CINQUANTE ANS AU « 8 »



Les interventions extérieures

1978-2001

LES INTERVENTIONS EXTÉRIEURES

1978-2001

Le 28 septembre 1978, départ du premier détachement du gros de la relève pour la FINUL ; composition : le chef de corps, 15 officiers, 37 sous-officiers et 257 hommes du rang. Le commandement de la base arrière est assuré par le lieutenant-colonel **Vidal.**

Le colonel et le pape

« En mars, l'engagement du 3e Régiment de parachutistes d'infanterie de marine au Sud-Liban, sous les couleurs de l'ONU, a fait l'objet d'une couverture médiatique importante, encore accrue en mai, lorsque son chef de corps, le colonel **Salvan** est grièvement blessé à Tyr. Il faut donc s'attendre à ce que la relève du « 3 » par le « 8 » fasse la une des événements internationaux, d'autant que le président de la République, M. **Giscard d'Estaing** en personne vient de m'appeler à mon bureau pour me préciser l'esprit et les limites de ma mission.

Je réunis le régiment dans le gymnase pour l'éclairer sur les conditions particulières d'un engagement au sein de l'ONU et je souligne le fait que la presse internationale est totalement libre d'opérer dans les rangs des casques bleus.

En cet été 1978, le fait marquant est la mort du pape Paul VI auquel succède Jean-Paul Ier. Je ne sais quelle inspiration me pousse alors pour mettre mes hommes en garde : « Faites attention de ne pas jouer les vedettes car le vedettariat est une situation difficile, il faut s'attendre à la connaître, à moins qu'un événement international de la plus haute importance ne vienne couvrir notre départ. N'allez pas imaginer que le pape va mourir tous les matins pour nous faire passer inaperçus ».

Aux aurores blêmes, nous partons à Blagnac prendre le 747 qui doit nous amener à Beyrouth. A l'aéroport, je suis rejoint par le lieutenant-colonel Jacques **Vidal,** mon second, qui me dit : « Avez-vous entendu la nouvelle à la radio ?
– Quelle nouvelle ?
– Le pape est mort.
– Jacques, arrêtez ! la plaisanterie est un peu lourde ! »

Effectivement, Jean-Paul Ier, le nouveau pape, vient de décéder dans la nuit, après seulement trente quatre jours de pontificat. Le monde entier est frappé de stupeur. Nous entrons au Liban en souplesse et en discrétion, comme une lettre à la poste. »

F. Cann



Rassemblement du détachement sur le parking de Blagnac avant la présentation au général ***Lacaze.***
Au premier plan, la CA : le 1er de la 1re colonne est le caporal-chef ***Colin.*** *Le 1er de la 2e colonne est le sergent-chef* ***Raoul,*** *derrière lui le caporal-chef* ***Nigault*** *et le para* ***Ramaye.*** *Le 1er de la 3e colonne est le caporal-chef Daniel* ***Picouza.***



En vol, un pot dans les nuages avant les dures réalités de la guerre : au fond, crane rasé, le sergent-chef Jean-Daniel ***Salles,*** *les adjudants-chefs* ***Grenier*** *et* ***Richard.***

Roger **Richard,** originaire du Maine-et-Loire, sert en Algérie au 3e RPIMa. Il est au « 8 » d'abord à Nancy (1963) puis à Castres.

Après un séjour à Madagascar au 2e RPIMa (1966-1968), trois affectations en métropole et un deuxième séjour outre-mer (Tchad), il revient au « 8 » (1976) où il est successivement gérant du foyer, secrétaire aux STR puis au Liban, bureau logement.

Médaillé militaire de 1977, l'adjudant-chef **Richard** est retiré à Castres.



Présentation au général ***Cuq*** *par le chef de corps du « RegFrance » de la FINUL sur le tarmac de l'aéroport de Beyrouth.*

Pour la première fois de son histoire, le 8e RPIMa porte le béret bleu des Nations unies

Le premier insigne d'action extérieure créé par le 8e RPIMa.



Ecu divisé en deux parties : sur la partie gauche, l'insigne en relief du 8e RPIMa déborde de l'écu aux couleurs nationales. La chimère est en argent et l'ancre d'or, incrustée ; sur la partie droite, au centre le drapeau libanais sur fond bleu ONU, surmonté de la date du séjour « 1978/1979 », en bleu foncé, bordée d'un filet d'or. De même couleur, le sigle « ONU », sur fond blanc, surplombe le tout.

Cette base d'insigne, à partir de l'écu français, fera école car tous les insignes ONU créés par la suite seront du même type.

« Aéroport de Beyrouth, à 15 h 00. Nous débarquons avec la première vague du régiment, soit environ 350 paras, tête nue car il a fallu laisser le bien aimé béret rouge au fond des musettes, avec un petit pincement au cœur. Après quelques pas sous le chaud soleil de l'après-midi libanais, nous percevons les brassards FINUL et les bérets bleus. La transformation est complète : les paras du 8e RPIMa sont devenus des soldats du « REGFRANCE » de la FINUL. Le syndicat d'initiative a bien fait les choses pour la mise dans l'ambiance : bruits sourds des explosions en ville et paysages d'immeubles éventrés par la guerre. »

« Allô Ancre ici Liban » n° 1

Dès l'arrivée dans le sud, perception des armes (le SIG 540 en 5,56 mm), qui, depuis peu, équipe les troupes françaises en intervention. L'arrivée de ces armes plus modernes que les FSA 49/56 et les PM MAT 49 est consécutive à l'attaque de la caserne de Tyr, occupée par le 3e RPIMa. En effet, bien que les paras du « 3 » aient « réglé » le problème avec professionnalisme, la campagne de presse qui suit fait ressortir la vétusté des armes françaises.

Constitution du « RegFrance 2 »

8e RPIMa

Une CCAS et trois unités de combat : 29 officiers, 83 sous-officiers et 470 parachutistes.

1er RHP

Un escadron de reconnaissance : 3 officiers, 13 sous-officiers et 66 parachutistes.

Gendarmerie

Un élément prévôtal : 5 officiers et 10 sous-officiers.

Soit 37 officiers, 106 sous-officiers et 536 parachutistes, pour un total général de 679 hommes.

Sa mission (résolution 425 de l'ONU) :
– restaurer l'intégralité du territoire libanais ;
– rétablir l'autorité libanaise.

Mission doublement impossible : pour le premier point, elle suppose qu'une action de force soit menée contre l'armée israélienne pour la bouter hors du Liban (ce qui est impensable dans l'esprit ONU). Pour le deuxième point, elle implique que le gouvernement de Beyrouth prenne le risque d'étendre son autorité dans le Sud-Liban, ce qu'il hésite à faire.

Le 1er octobre 1978, le lieutenant-colonel François **Cann,** chef de corps du 8e RPIMa et commandant le « RegFrance 2 », est promu colonel.



Cérémonie de passation de commandement entre le lieutenant-colonel ***Mircher****, commandant le « RegFrance 1 » et le colonel* ***Cann****, commandant le « RegFrance 2 ».*

Pourquoi le Liban ?

Le 11 mars 1978, un commando de l'OLP exécute un raid meurtrier en Israël. Trois jours après, en représailles, l'armée israélienne avec 15 à 20 000 hommes, envahit le Sud-Liban en vue de détruire les bases de départ palestiniennes et atteint le fleuve Litani.

Sur intervention du gouvernement libanais, l'ONU vote, le 19 mars, la résolution 425 qui décide en autres choses « d'établir sous son autorité, une force intérimaire (FINUL) aux fins de confirmer le retrait des forces israéliennes, de rétablir la paix et d'aider le gouvernement libanais à restaurer son autorité effective dans la région ».

C'est dans ce cadre, après le *« RegFrance »* du 3e RPIMa, que le *« RegFrance »* du 8e RPIMa arrive dans ce pays. Le reste de la FINUL est composé de Norvégiens, d'Iraniens, de Népalais, de Sénégalais, de Fidjiens, d'Irlandais et de Nigérians. En tout 6 000 hommes, soutenus par le 420e DSL fourni par la 11e DP et qui compte un demi-millier d'hommes.



Le 1er octobre 1978, cérémonie des couleurs à Haris, le drapeau de tous les contingents est représenté. Devant le mât des couleurs, l'autel où l'aumônier, le père Yves ***Larrouquet****, célébrera la messe de la saint Michel.*



Messe de la Saint-Michel : le capitaine Jean ***Renaud****, chef des STR, le lieutenant-colonel Bernard* ***Serpol****, commandant en second, le lieutenant Christian* ***Neveu****, chef de section et le colonel François* ***Cann****.*

Bernard **Serpol** est né à Lyon en 1935. Saint-cyrien de la promotion « **Laperrine** » (1956-1958), il est lieutenant en Algérie au 6e RPIMa et à Madagascar au 5e BPIMa. Capitaine, il est instructeur à Saint-Cyr (1964-1965) puis il commande une compagnie du 22e RIMa d'Albi. Lieutenant-colonel au « 8 » (1978-1980), il est chef du BEI avant de devenir commandant en second. Il commande le 6e RPIMa (1981-1983) et devient chef d'état-major au GAP (1983-1986). Chef des forces armées au Zaïre (1986-1988), il sert à l'EMA (1988-1991) avant d'achever sa carrière à Bangui comme COMELEF (1991-1993).

Officier de la Légion d'honneur (1985) et commandeur de l'ordre national du Mérite (1989), le général de brigade (cr) **Serpol** est retiré sur la Côte d'Azur.

Localisation des unités

2e compagnie	:	capitaine Henri **Grunfelder**	Chamaa
3e compagnie	:	capitaine Olivier **Fabre**	Yatar
4e compagnie	:	capitaine Marie-Jacques **Rosier**	2 kilomètres sud de Siddiqin
1/1er RHP	:	capitaine Michel **Boudet**	El Yatoun
CCAS	:	capitaine Jean-Michel **Bordahandy**	Haris
3/17e RGP	:	capitaine Jean-Pierre **Billault**	Jwayya

Articulation de la CCAS

Environ 200 hommes répartis entre élément PC, services techniques et administratifs et trois sections opérationnelles à base de *Jeep* armées.

Implantation : Haris et un poste de section à proximité de Kafra.

Mission : tout en maintenant en réserve de secteur un élément de patrouille SER et de mortiers de 81, rechercher le renseignement dans le quartier nord en faisant effort à hauteur des villages de Al Bayad, Dayr Amis et Mazra'at Al Mushrif, établir le contact avec la population, en particulier à Haris et Kafra.



Le 3 octobre 1978, visite du chef de corps à la 3e compagnie à Yatar : 1re colonne à gauche, le second est le caporal-chef ***Loliva.*** *A gauche du colonel, le capitaine* ***Fabre*** *et l'adjudant-chef* ***Bonnefoy.*** *Derrière l'adjudant-chef* ***Bonnefoy,*** *décalé sur la droite le capitaine* ***Blanchard,*** *officier adjoint.*

Né en 1943 à Nîmes, Olivier **Fabre** sort de l'EMIA en 1969. Il est au « 8 » en 1975 et commande la 3e compagnie (1978-1980). Chevalier de la Légion d'honneur (1985), le colonel (H) **Fabre** est retiré en Polynésie.



Le caporal-chef Luce ***Damour*** *et un âne libanais mobilisé.*

Articulation de la 3e compagnie

Une section de commandement à quinze et quatre sections de combat à 39 hommes.

Implantation : un poste de section à Sribbin (adjudant-chef **Georges**), le reste de l'unité occupant un très gros poste à Yatar.

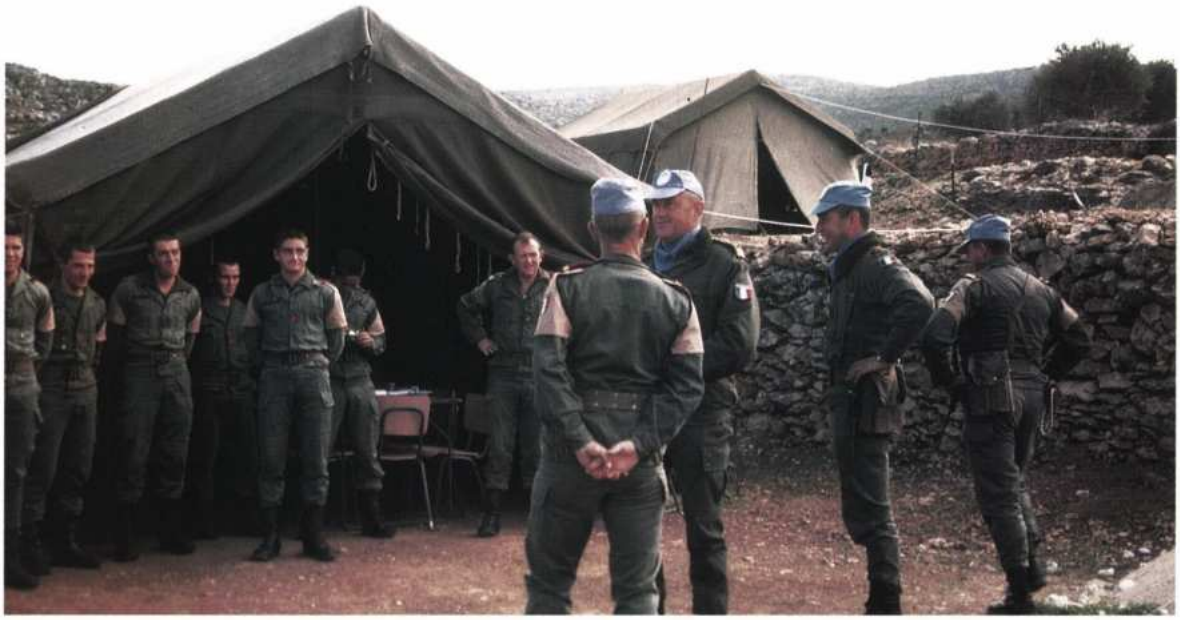
Mission : en faisant effort à hauteur de Yatar :

– interdire toute circulation d'hommes en armes et (ou) en uniforme dans le « no man's land » compris entre la ligne « rouge » (limite nord de la zone) et la ligne « verte » ;

– fournir aux habitants de Yatar et Sribbin toute l'aide dont ils ont besoin, en particulier au plan sanitaire ;

– offrir aux représentants locaux de l'état libanais toute occasion d'assurer leurs responsabilités.

La zone confiée à l'unité a une superficie d'environ 70 km².



Dans le poste de « Carmin 2 » : le para ***Rodrigues,*** *le caporal* ***Petit*** *(tireur de précision remarquable mais souvent dans les nuages !), le caporal-chef* ***Savriacouty*** *(5e), puis le sergent-chef* ***Juge.*** *De dos, le lieutenant* ***Pierotti,*** *le colonel, le capitaine* ***Rosier*** *et son adjoint, le lieutenant* ***Renoirt.***

Articulation de la 4e compagnie

Une section de commandement et d'appui à vingt hommes et quatre sections de combat à 28 hommes.
Implantation : quatre postes de section à Rishknaniyah, Siddiqin, Jbal Al Butm et Zibqin.

Mission : en faisant effort à hauteur des villages de Siddiqin et Zibqin :
– interdire la circulation de personnels armés et (ou) en uniforme en dehors de leurs bases ;
– prévenir toute infiltration d'hommes armés dans le quartier ;
– fournir à la population l'aide dont elle a besoin, en particulier au plan sanitaire ;
– offrir aux représentants locaux de l'état libanais toute occasion d'assurer leurs responsabilités.

L'unité doit contrôler une zone de quelques 24 km² comportant quatre villages situés sur des points forts du terrain et à proximité de plusieurs bases palestino-progressistes.

Le 5 octobre 1978, le colonel **Cann** inspecte la 2e compagnie à Chamaa.



Le château des Croisés, poste de la 2e compagnie à Tayr Harfa.



Le piquet d'honneur de la « 2 » à Chamaa :
le caporal-chef ***Flinois*** *et, à l'extrême droite, le caporal-chef* ***Butryn*** *(chef de groupe)...*
et le chien qui passe les troupes en revue.

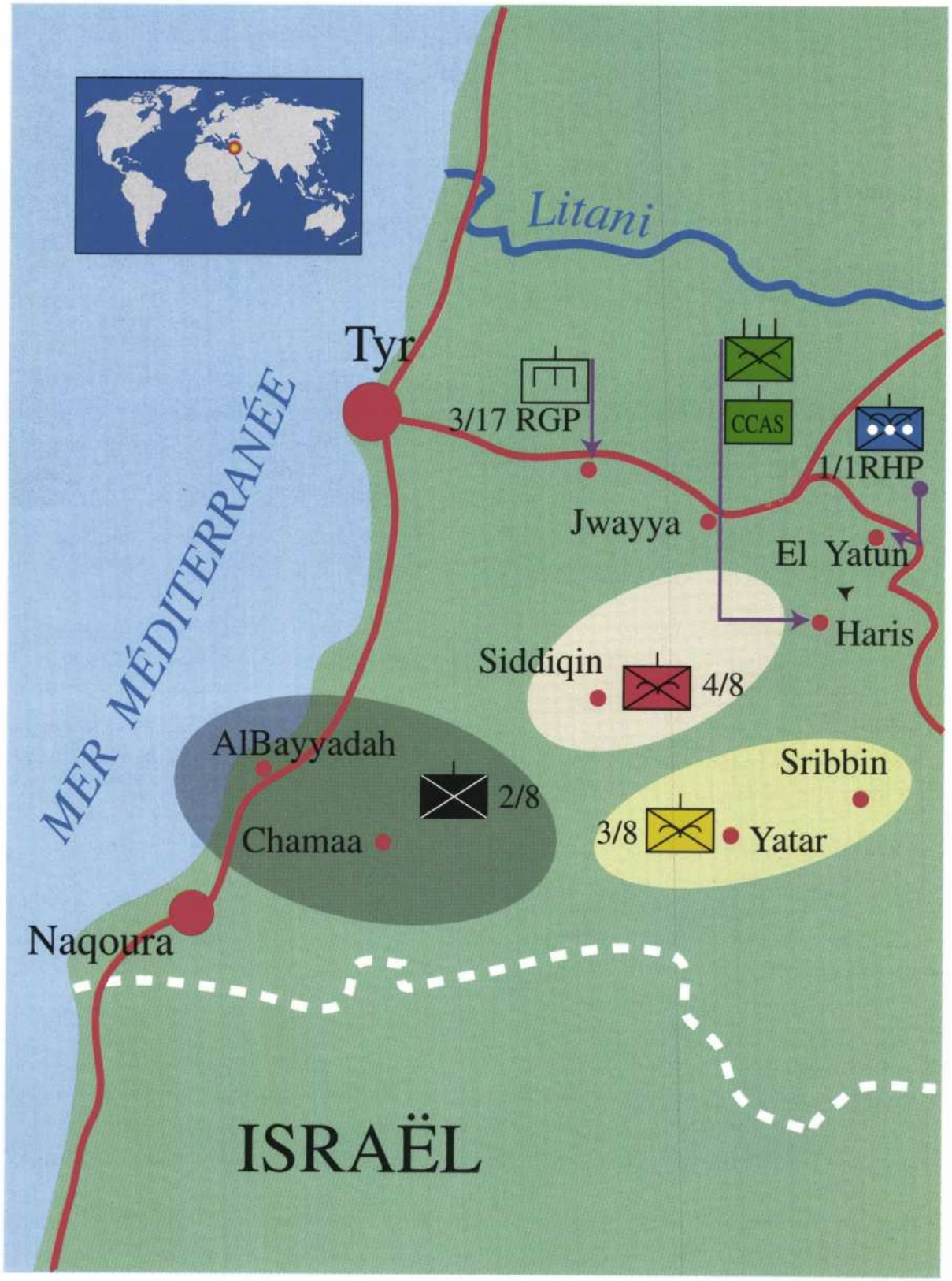
Articulation de la 2e compagnie

La 2e compagnie cohabite avec les forces libanaises appelées de FACTO qui sont des milices essentiellement chrétiennes, équipées, armées et conseillées par les Israéliens qui s'en servent comme un bouclier protecteur contre les incursions de commandos palestiniens en Israël.

Une section de commandement à 15 et 4 sections de combat à 29 hommes.
Implantation : 3 postes de section à Chamaa, Al Bayyadah et Majdal Zun et 4 postes de groupe à Tayr, Harfa, Al Jibbayh et Shinin.

Mission : en faisant effort à hauteur d'Al Mansuri et Majdal Zun :
- interdire toute circulation d'hommes en armes et (ou) en uniforme dans le « no man's land » compris entre la ligne « rouge » (limite nord de la zone) et la ligne « verte » ;
- fournir à la population l'aide dont elle a besoin, en particulier au plan sanitaire ;
- offrir aux représentants locaux de l'état libanais toute occasion d'assurer leurs responsabilités.

La zone de la 2e compagnie s'étend sur près de 50 km² et comporte deux caractéristiques : une bande côtière couverte d'orangeraies appartenant à quelques riches familles d'Al Mansuri (2 000 habitants) et, à l'est, un plateau relié à la mer par les crêtes de Chamaa et Majdal Zun, peuplé d'agriculteurs et de bergers dont les villages avaient été détruits à plus de 50 % lors de la dernière invasion israélienne.


Litani
Tyr
3/17 RGP
CCAS
1/1RHP
Jwayya
El Yatun
Haris
Siddiqin
4/8
MER MÉDITERRANÉE
AlBayyadah
2/8
Chamaa
Sribbin
3/8
Yatar
Naqoura
ISRAËL

« A la question dix fois lancée par des journalistes de tous horizons : « Alors, Mon Colonel, vos gens entraînés pour la guerre ne se sentent-ils pas déçus et frustrés d'être engagés dans une affaire aussi curieuse ? » Je répondais qu'il n'était pas facile de faire la paix au milieu de gens qui veulent la guerre à tous prix, mais que pour gagner cette paix difficile, presque impossible, il fallait un préalable indispensable : savoir faire la guerre mieux que quiconque.

Toujours insolite, souvent frustrante, notre mission de casques bleus au Sud-Liban se révéla quelquefois exaltante : existe-t-il, en effet, plus grande noblesse pour un soldat que d'appliquer son courage, non pas au service facile de la violence mais à celui ardu de la modération ?

Notre prétention à vouloir arbitrer la situation impliquait la remise en cause ou tout au moins la révision de nos préjugés.

Comme tout Français en mal de schématisation, nous avions à priori distingué les bons (les Israéliens) des méchants (les Palestiniens). Ce raccourci fut bien vite ébranlé à la suite des contacts décevants, voire humiliants avec les Israéliens.

En ce qui concerne les Palestiniens, notre sentiment fut plus nuancé et partagé. A l'OLP (Arafat) organisme politiquement responsable animé par des personnalités cultivées et courageuses, s'opposaient de multiples mouvements : FPLP (Georges Habache), FDLP (Hawatiné), FLP (Abou Abbas et Abou Nidal), tous retors au dernier degré... et combien dangereux par leur soif de détruire.

Pour compléter la mosaïque, quelques militants libanais se faisant face : au sud, les miliciens du major Haddad, une secte d'immatures, au nord, les gauchistes libanais... « à blouson doré ».

Notre référence militaire du moment était de couleur bleu ciel, la couleur de l'ONU. Attentifs aux mots historiques, nous savions déjà que l'ONU était un « grand machin ». Nous n'avions pas pour autant imaginé son exceptionnelle inconsistance et pas davantage son incapacité congénitale à dépasser le stade du vœu solennel ou du « strong protest ».

Entité politique sans autorité, la FINUL était incapable pour diverses raisons juridiques et techniques d'avoir un pouvoir militaire. Aurait-elle décidé d'en posséder contre nature qu'elle se serait immanquablement fourvoyée dans les dédales de l'escalade comme le firent, plus au nord, les casques verts syriens de la Force arabe de dissuasion (?), étouffés dans les sables mouvants de Beyrouth.

Ni autorité politique, ni pouvoir militaire. Quel dénuement face à l'impossible mission de restaurer l'autorité politique libanaise et recouvrer l'intégrité territoriale du Liban ! Jamais instrument ne fut aussi mal adapté à l'ouvrage ! Fallait-il changer l'instrument ? Fallait-il modifier l'ouvrage ? Quelque chose devait être fait et en attendant, le retrait du régiment français fut, en la matière, une bien sage mesure.

Pourtant notre présence au Sud-Liban ne fut pas vaine. Tant s'en faut. Les populations, éprises de paix, s'accrochèrent à nous comme à un dernier espoir ; la campagne se remit à vivre, les gens à circuler, à négocier, à s'amuser. De tous côtés nous eûmes l'occasion d'affermir le prestige immense dont jouit notre pays sous ces latitudes, en appliquant chaque fois les principes de justice et de fermeté.

Nous avons laissé derrière nous des milliers d'amis de la France, de tous âges, de toutes confessions et de toutes opinions politiques. Nous saurons ne pas les oublier.

Notre soif de saisir l'indicible, de rapporter l'inédit se devait d'être étanchée. Elle l'est par le présent rapport dont on voudra bien excuser l'aspect informel sans lequel certaines vérités ne sont pas bonnes à dire. »

F. **Cann** (Introduction du rapport de fin de mission)

La CCAS en verve

« Moi, pour le Liban, j'ai rien compris. On sait pas combien de temps on va rester, on parle de quatre ou de six mois, mais personne n'est sûr de rien. Quand on part au Larzac ou au Gabon, on sait à peu près combien ça dure !



Ici, d'ailleurs, c'est un peu comme au Larzac, au lieu de garder les fermes, on garde les maisons.

L'autre truc, c'est l'histoire de la poche de Tyr, on me dit qu'elle est pleine de gens armés. Ce doit être une sacré poche !

En plus, les gens armés qui sont dans la poche sont sourds quand ils font des tirs et avec eux, pas moyen de s'entendre. Mais ce ne sont pas nos ennemis, seulement un plastron. Je crois même qu'il y a plusieurs plastrons ici. Chez « Noir » ils ont un plastron chrétien au sud du Sud-Liban. Nous on a un plastron musulman au nord du Sud-Liban. J'ose rien dire mais j'ai peur qu'ils soient en train de nous encercler et qu'on se retrouve dos à dos pour faire face. Parce qu'en plus, on m'a dit que le plastron du nord n'était pas d'accord avec celui du sud, mais qu'ils sont tous les deux dans le sud ! Toujours la même litanie quoi !

A Caylus, le plastron c'est l'ennemi, mais ici pas d'ennemi. Et non seulement nous n'avons pas d'ennemi, mais ces ennemis que nous n'avons pas, sont ennemis entre eux. Compliqué ! D'autant qu'à Caylus le plastron est rouge et orange, ici ça change chaque mois.

En arrivant on parlait de « septembre noir », mais pour octobre on ne sait toujours rien. Et nous dans tout ça on fait la paix. Le capitaine il nous a dit comme ça : « il n'y a pas de tâches nobles et de tâches ingrates, mais rien que des tâches nobles ». Moi, la première tâche que j'ai prise, je la trouvais plutôt ingrate, avec la gueule de bois qu'elle m'a laissée. J'étais pas seul, car à la popote on entendait crier : « **Dien** champagne ! **Dien** champagne ! ». Il y avait même des nems et de la soupe chinoise comme à Beaudecourt. Mais pas beaucoup de tâches nobles.

Quand même, cet adjudant-chef **Dien,** comment peut-on faire pour trouver des galettes et du nuoc-mam au Liban ? A croire qu'il en a toujours dans ses poches. Comme l'adjudant-chef **Menaouine,** qui a toujours un sac de chaux dans sa cantine pour faire peindre les cailloux en blanc. Il est capable de nous reconstruire Fayolle à Haris pour peu qu'il récupère des fleurs et des chaînes. Il n'y a que le granit qu'il aura du mal à trouver.

Dans tout cela, moi, je continue à chercher, à comprendre. Les copains du « 3 » n'avaient pas non plus tout compris.

Par exemple : pourquoi FINUL s'écrit UNIFIL ? ONU se dit UN et REGFRANCE, FRENCH BATT ? Et surtout, pourquoi on a acheté ces bérets qui ont un si gros défaut de fabrication que l'on doit les porter à l'envers ? D'ici qu'on nous fasse porter la visière de la casquette sur la nuque, il n'y a pas loin.

J'aurai pas trop de six mois pour comprendre tout ça. De toute façon, ça m'arrange d'avoir autant de questions à me poser, parce que, pendant que j'y réfléchis, au moins, je ne pense pas. »

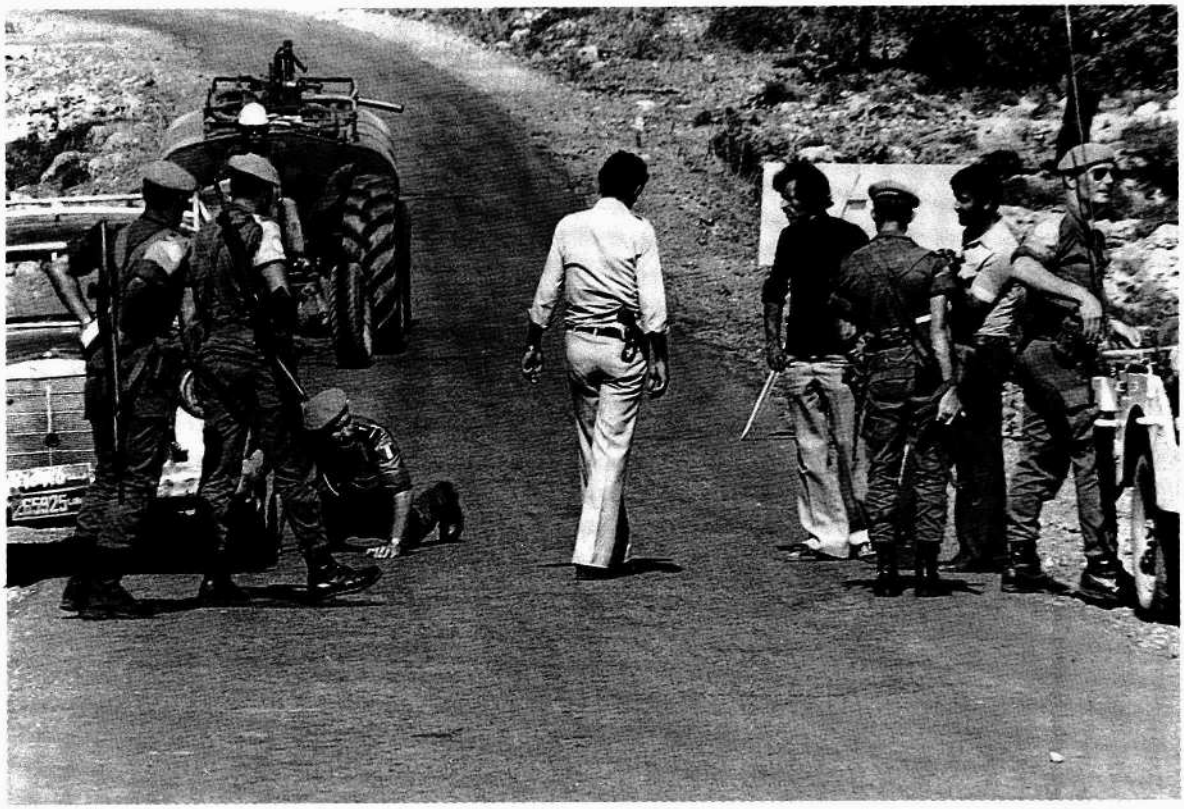
« Allô Ancre ici Liban » n° 1

Après son passage à la « 2 », le chef de corps se rend à Naqoura, au PC de la FINUL, afin d'assister à la réunion des commandants de bataillon, réunion présidée par le général Erskine (Ghana), commandant la FINUL.

Choses vues et entendues à Naqoura

« Un bureau où quelques secrétaires n'en finissent pas de se mettre au travail. Un Norvégien derrière sa table semble déjà travailler. Depuis de longues minutes, il se gratte le nez, consciencieusement, observant avec le détachement caractéristique des heures post-digestives le manège d'un guatémaltèque expliquant à un Népalais somnolant le fonctionnement d'une agrafeuse américaine. Un ventilateur tournoyant lourdement balaye les poils roux du Norvégien et agite, comme le drapeau blanc après un combat héroïque, les feuilles devant lui sur la table, désespérément légères d'encre. »

« *Allô Ancre ici Liban* » n° 1



Barrage sur une route du Sud-Liban.
Les véhicules sont fouillés afin de déceler une éventuelle présence d'armes.
Au sol, la gendarmerie prévôtale au travail.
A droite de dos, le caporal-chef ***Bonnier,*** *conducteur du lieutenant* ***Ferniot,*** *lui-même à droite avec des lunettes*

Le 7 octobre 1978, trois hommes de l'OLP, armés de Kalachnikov sont interceptés par une patrouille de la CCAS au lieu dit El Izziye (limite nord de la 2e compagnie). Ils sont remis avec leurs armes au major Tamraz, officier de liaison de l'OLP à Tyr.



Le sergent-chef ***Raoul*** *et le 1re classe* ***Ramaye,*** *son conducteur.*

Daniel **Raoul** est né le 6 août 1951 à Rouen. Il s'engage en 1969 à Bayonne et rejoint la CA du « 8 » le 1er avril. Il sert à la CPIMa dans la section **Raffènne** et fait partie des blessés de Bedo. En mai 1971, il revient à Castres. Nommé caporal en avril 1972, il retourne une seconde fois à la CPIMa. Caporal-chef en mai 1973, il est à nouveau affecté au « 8 », à la « 11 » puis à la CA. Nommé sergent en 1973, il accumule alors les qualifications parachutistes et obtient le brevet de chuteur opérationnel à grande hauteur en décembre 1977. Sergent-chef en octobre 1978, il part avec la CA au Liban, il y gagne une seconde citation à l'ordre du régiment. Il effectue son premier séjour au 2e RPIMa, qu'il quitte en 1982 pour une osmose au centre d'instruction du service de santé. Promu adjudant en octobre 1983, il revient à nouveau au « 8 » pour être affecté à la 4e compagnie. Chef de section il effectue une mission en Nouvelle-Calédonie en 1987, ensuite au Tchad puis, dès son retour, repart avec sa section en Nouvelle-Calédonie. Adjudant-chef en octobre 1988, il est au Gabon en 1989 avant d'être affecté en AMT à Djibouti où il trouve tragiquement la mort le 27 janvier 1990.

L'adjudant-chef Daniel **Raoul** était médaillé militaire de 1983 et chevalier de l'ordre national du Mérite de 1986.

Le 8 octobre, la « 4 » intercepte un homme porteur d'une grenade à main ; il est de la base de Jabal Al Kabir ; il est remis au major Tamraz.

Les interceptions se multiplient, la circulation devient de plus en plus difficile pour les hommes armés des différentes factions. Le major Tamraz, un peu excédé, commence même à demander des explications et vient au PC à Haris avec deux observateurs de l'ONU, histoire de ne pas rester inactif devant cette rigueur à laquelle il n'est pas habitué. Il ressort de la discussion qu'il n'y a aucune concordance entre les instructions reçues par le régiment et les droits que croient avoir les bases palestiniennes concernant leurs mouvements et leurs actions. En outre, le major Tamraz reproche au régiment de prendre des photos et de patrouiller trop près des bases en question. D'autres Palestiniens vont avoir une démarche différente.

Le 9 octobre, le lieutenant-colonel **Serpol** et le capitaine **Stouff** (officier renseignement), en se rendant au poste de « Carmin 2 » à Rishknaniyah, sont interceptés et gardés prisonniers pendant trente minutes par des Palestiniens de la base de Al Bayad.



Le premier poste de « Carmin 2 » (lieutenant ***Pierotti****) dans le village de Kafra où une section du 3e RPIMa avait séjourné. Devant le poste, le caporal-chef* ***Muriot.***

Quelques jours après la relève, « Carmin 2 » s'installe de nuit et par surprise, en lisière est de Rishknaniyah, en contrôle d'un camp d'entraînement du Fatah situé à 250 mètres. Les premiers jours de l'installation, les gens du Fatah multiplient les tentatives de confrontation avec les paras du poste. Ces derniers avec une discipline de feu remarquable gardent leur sang froid.

Accrochage de Siddiqin

Le 10 octobre, survient un incident plus grave dans le secteur de la « 4 ». Un groupe du PSNS (Parti Syrien National et Socialiste) assaille la patrouille du caporal-chef **Louarn.** Ce dernier se replie dans le village sans tirer, alors qu'il aurait pu largement abattre les 12 assaillants.

Les PSNS se dirigent alors vers le poste du lieutenant **Turpin** et tirent deux roquettes RPG. Les projectiles touchent le poste et blessent le caporal **Bouchafi.** Aussitôt un peloton d'AML et deux sections de la 3e compagnie se portent près du lieutenant **Turpin** mais 17 coups de mortiers, en batterie à Al Bayad, encadrent les Français. Personne ne réagit du côté des *casques bleus* car la riposte est impossible, les mortiers étant en lisière de village. Le caporal-chef **Demier** et le para **Brandy** sont blessés.

Le groupe palestinien, encouragé par le silence des casques bleus tire trois roquettes sur une AML, sans la toucher. Le colonel ordonne à l'escadron de riposter au canon de 90 mais de tirer délibérément « hors cible » puis il se rend, accompagné des observateurs de l'ONU et du major Tamraz, sur les lieux pour négocier un cessez-le-feu. Un peu plus tard, le même groupe s'infiltre à nouveau vers les AML mais tombe nez à nez avec la section du lieutenant **Vallin** de la « 3 ». Un tir d'intimidation ne suffit pas à calmer les Palestiniens qui ouvrent le feu. Le second tir des Français est décisif : deux PSNS tués et plusieurs blessés. Trente minutes plus tard, les chefs obtiennent le cessez-le-feu. Le colonel fait retirer les troupes et invite tout le monde à un lunch.



Le poste de « Carmin 1 », section du lieutenant Jean-Louis ***Turpin****, baptisé « Monte Cassino ».*

Le premier « blessé au feu » du régiment le fut dans ce poste, le 10 octobre 1978 : alors qu'il prépare le repas du midi à l'abri derrière un mur à demi écroulé, le popotier de la section est déséquilibré par l'effondrement d'une partie du mur, soufflée par un obus palestinien tombé très près ; il tombe… dans la marmite de pâtes.

Discordance palestinienne

Un problème préoccupant commence à se poser dans la zone du régiment. Les groupes OLP du nord, contrôlés et bridés selon les ordres de la FINUL, ne comprennent pas qu'une mesure identique ne s'applique pas aux forces de FACTO (ces forces, ouvertement aux ordres d'Israël, refusent tout dialogue). En effet, dans le secteur de la 2e compagnie, les bases de ces forces sont toutes hors zone FINUL et donc les casques bleus français doivent laisser la libre circulation à leurs patrouilles. Cette ambiguïté ainsi que l'isolement de certains postes de groupe de la « 2 » dans ce secteur vont marquer l'ambiance tactique du « *RegFrance* ».

Le 19 octobre 1978, une réunion avec le colonel Billal (responsable militaire de l'OLP pour le Sud-Liban) et le major Tamraz a lieu afin d'édicter les règles de coexistence entre le « *RegFrance* » et les bases OLP en cas de déplacement ou de stationnement et l'attitude à avoir en cas de rencontre.

L'invasion de Naqoura

Naqoura, 16 octobre. Nous sortons d'une importante réunion. Le soleil brûle, soudain des cris. Deux cents manifestants chrétiens déboulent dans le camp avec pancartes et banderoles : « la FINUL à Beyrouth » ; « casques bleus vous n'êtes pas des touristes ». La garde irlandaise, dépassée, laisse faire. Entourant le cortège, une soixantaine de miliciens armés. Tenues vert olive fanées, bottes mexicaines, M16 ou Kalash à la main, cheveux longs ; des têtes à la Che Guevara version maronite et beaucoup de minettes pas vilaines. Au milieu de tout cela le major **Brunel** et l'aspirant **Pons** discutent avec Maria, Leïla et les autres. Sur la jolie poitrine de Leïla, des petites croix en or, une médaille de Lourdes, un cèdre du Liban. Beaucoup de gris-gris pour conjurer tous les complots. Les Levantins ont le sang chaud ; discussions passionnées ; ils veulent rencontrer le général Erskine qui joue au tennis en Israël. Des cris, des rafales partent… en l'air. Ça sent la poudre et le parfum à quatre sous des miliciennes.

« A 11 h 45, une *Jeep* de miliciens enfonce une grille du PC, la garde, toujours placide, est une fois de plus bousculée. Vingt miliciens sont dans la cour du PC, en face un colonel népalais qui parlemente, derrière lui des gardes de la FINUL. Les armes sont à la hanche. Sort alors le général **Cuq,** derrière lui le caporal-chef **Rivière,** le SIG à la main, qu'il arme. Instantanément, 50 culasses claquent en même temps. La tension est extrême, une seconde de silence et les rafales partent, en l'air et au sol. Les employés civils se jettent au sol ou s'enfuient. Le colonel **Cann** et le lieutenant-colonel **Serpol** ont pu sortir du PC. Ils partent en *Jeep.* Au premier carrefour, trois minettes couchées en travers de la route interdisent le passage. Dialogue historique :

« Vous ne passerez que sur nos corps !

– Volontiers, mesdemoiselles, mais sans *Jeep !* répond le colonel.

Les filles rient.

« Partez... non, ne partez pas !

Pas de chef, c'est l'anarchie. La *Jeep* passe.

Autre carrefour, nouveau barrage. Très oriental, le colonel descend et palabre.

« Je suis le chef des Français, les PLO (OLP) attaquent ma zone, il faut que je regagne mon PC d'urgence !

– Ok, passez vite !

A 12 h 30, le dernier barrage est passé.

A 13 h 00, banquet chez « Noir autorité ». »

« Allô Ancre ici Liban » n° 2



Repas à l'ordinaire de « Jaune 4 » (adjudant-chef ***Bonnefoy****) sous la villa libanaise occupée par la section, à l'abri dans la roche et le béton. A partir du fond à droite : le sergent-chef* ***Von Knechten,*** *l'adjudant-chef* ***Bonnefoy,*** *le sergent* ***Le Moellic,*** *le caporal-chef* ***Kycia,*** *les parachutistes* ***Desgrange, Elameri*** *et* ***Raffin.***

Les moines-guerriers

« Quand on vous dit qu'au PC l'ambiance est monastique. La preuve, chaque jour, venant de la popote, oyez le doux chant de l'Angélus appelant la communauté à se retrouver dans la paix des braves. Le major **Brunel,** grand maître de cette cérémonie apéritive, caresse d'une badine de fer deux douilles aux résonances particulières : un 130 russe d'abord, large et ample comme la Volga en crue, sombre comme le tchernoziom pendant la raspoutitsa, brutal comme le petit père Staline au 19e congrès, et un 90 français, léger comme le panache d'un mousquetaire, subtil comme la saveur d'un Bas-Armagnac, limpide et clair comme le sein de Diane de Poitiers (ou de Françoise, d'Isabelle, de Catherine, de Martine, de n'importe qui d'autre, au choix).

Avant chaque repas donc, alternant 90 et 130, le major recrée sur sa portée métallique une symphonie prégustative en « ut blindé », « Opus ennemi conventionnel ». Irrésistiblement attirés par les vibrations des douilles martelées, tous se mettent en marche, quittant leur cellule monacale.

Enfin, on nous a rapporté que, par grand vent, lorsque les sons portés loin atteignent le bataillon népalais, quelques pieux vont s'agenouiller dans la montagne. Sans doute que ces fils de l'Himalaya, natifs du toit du monde, confondent la trompe tibétaine annonçant la venue du grand Dalaï-Lama et notre modeste gong de popote.

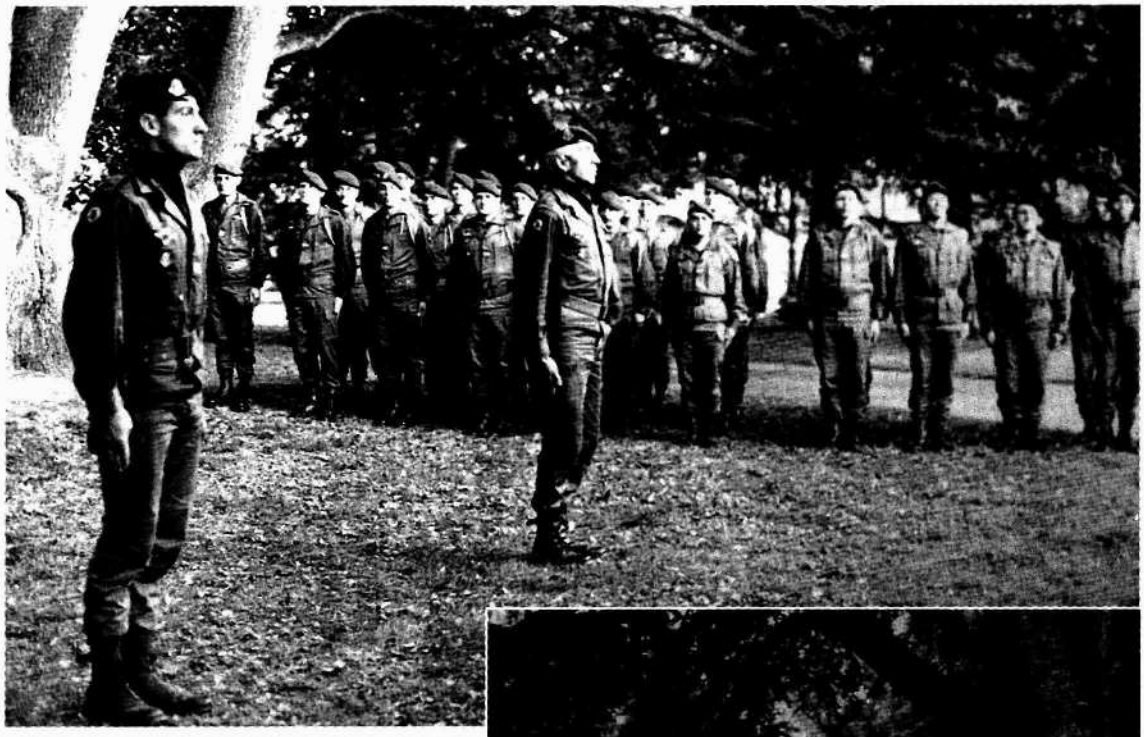
Quand on vous dit qu'au PC la vie est monacale. »

« Allô Ancre ici Liban » n° 2 (F. **Pons**)

C'est à Frédéric **Pons** principalement que l'on doit les bons mots « d'Allô Ancre ici Liban », prélude peut-être aux articles plus sérieux de « Spectacle du monde » et « Valeurs Actuelles » dans les colonnes desquels il écrira plus tard.

Pendant ce temps à Castres :

- le 19 octobre, pour la première fois de son histoire, la 11e compagnie, aux ordres du capitaine Daniel **Marchand,** part effectuer une tournante : elle part au Gabon ;
- le 25 octobre, passation de commandement de la 1re compagnie : le capitaine Jean **Happe** succède au capitaine Patrick **Meille.**



*Dans le parc Briguiboul, le lieutenant-colonel **Vidal** procède à la passation de commandement : à gauche, le capitaine Patrick **Meille.***



*Après avoir reçu le fanion de la 1re compagnie des mains du lieutenant-colonel **Vidal,** le capitaine Jean **Happe** le remet au sous-officier porte-fanion de la compagnie.*

Jean-Michel **Happe** est né dans la Somme en 1945. Sorti de l'EMIA en 1970, il sert au 6e RPIMa et au 5e RIAOM (Djibouti). Au « 8 » de 1975 à 1981, il commande la 1re compagnie (1978-1980) à la tête de laquelle il se distingue au Tchad où il est cité. A sa sortie de l'École de guerre il demande sa mutation dans l'arme du matériel.

Le colonel **Happe** est officier de la Légion d'honneur de 1997 et de l'ordre national du Mérite de 1992.

Au Liban, le 20 octobre, toutes les patrouilles effectuées dans la zone nord rendent compte d'une détente certaine tant de la population que de la part des groupes OLP.

Gros comme un camion

« Un samedi à 8 h 00, un message du bataillon irlandais arrive. Il faut aller chercher deux postes radio chez eux pour le RegFrance. Le lieutenant Michel **Sacareau** (officier trans) enfourche sa *Jeep* préférée, petit foulard bleu FINUL au cou, et part. Au QG irlandais, il montre naïvement le message ; OK, ça baigne ! Le lieutenant se dit qu'après tout il ne se débrouille pas si mal que ça en anglais. C'est alors que, stupeur, on l'emmène sur un parking, endroit peu courant pour stocker un PP13, même irlandais. Et voilà qu'on lui montre une radio bizarre, avec quatre roues, une bâche, un volant et un moteur à explosion. Le lieutenant est donc reparti avec sa petite *Jeep*, laissant les deux camions à percevoir au lieutenant Bernard **Gavoille** (chef de section SER). Quand on le rencontre dans les couloirs du PC, le lieutenant **Sacareau** ne « speake » plus du tout « english » et on l'entend répéter : ils sont fous ces Irlandais ! »

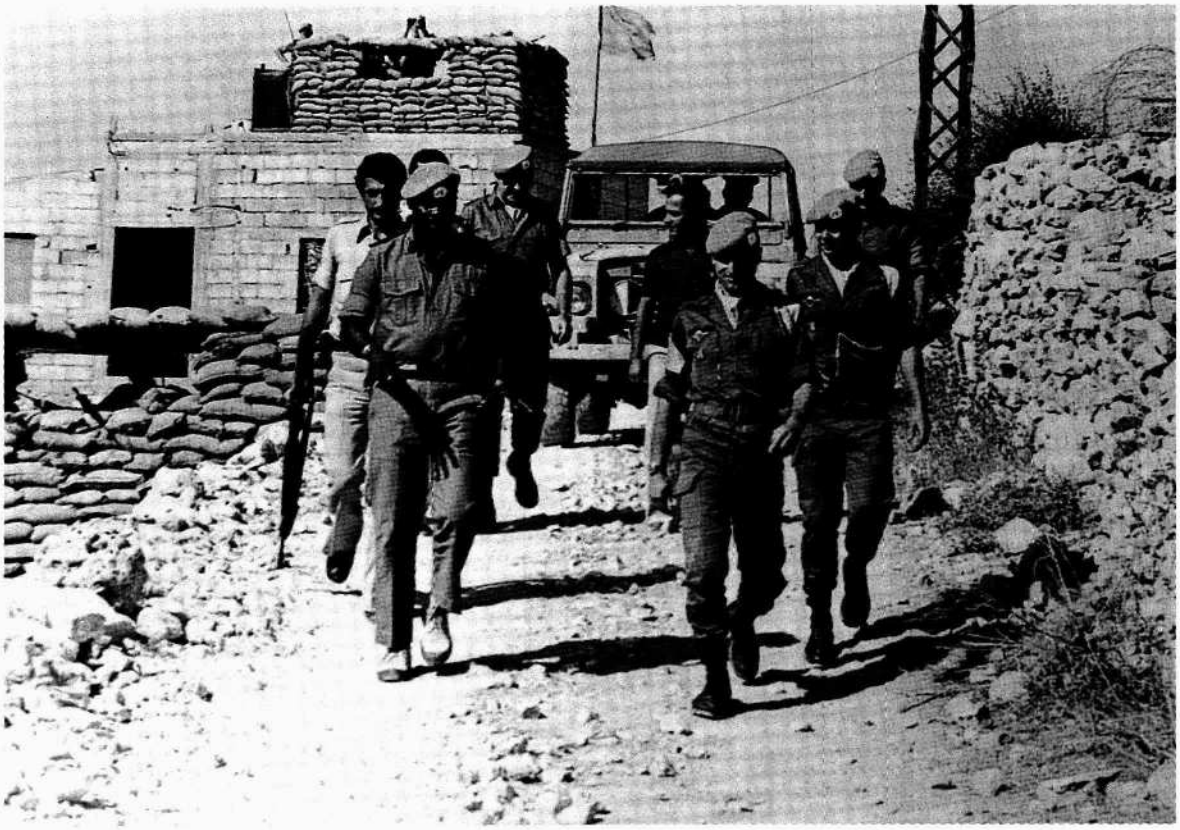
« Allô Ancre ici Liban » n° 1



*Le capitaine **Rosier**, le caporal-chef **Vangebuchten** (radio)*
*et le lieutenant **Renoirt** (au volant), quittent le poste de « Carmin 2 ».*
*Au fond, le lieutenant **Pierotti**, le caporal-chef **Marcy**, et les sergents **Monneret** et **Charrier**.*

Toutes les *Jeep* sont équipées de potences coupe-câbles afin de déjouer le piège classique des « coupeurs de têtes ».

Le 24 octobre, le général Erskine rend visite au régiment. Il est emmené à Yatar (village où se trouve le PC de la « 3 ») à une réunion de notables et de 300 villageois, à l'école coranique : vibrants éloges à l'adresse de l'ONU en général et de la France en particulier.



A Yatar : le général Erskine, en tête à gauche,
derrière lui le colonel ***Cann.*** *A droite, le capitaine* ***Fabre,*** *commandant d'unité.*



Discussion à la popote du PC du « RegFrance » à Haris lors de la visite du commandant de la FINUL :
le chef d'escadron ***de la Rochère*** *(501e RCC), les capitaines* ***Amory, Rosier*** *et* ***Bordahandy,***
le lieutenant ***Dubois*** *(1er RHP), le chef de bataillon* ***Giudicelli,***
le général Erskine, le lieutenant-colonel ***Serpol*** *et le capitaine* ***Billault,***
commandant la « 3 » du 17e RGP placée à Jwayya en appui du régiment.

Le 25 octobre, dans le village de Marounah, a lieu une rencontre entre l'OLP et une patrouille de la SER, invitée par la population. Les habitants ont pris fait et cause pour la patrouille et les hommes de l'OLP sont partis.

Quelques jours plus tard, après un tir des forces de FACTO sur un village libanais, de nombreuses familles viennent placer leurs enfants à Haris sous la protection du régiment.



Le colonel ***Cann****, l'adjudant-chef* ***Séry*** *et le caporal* ***Mousnier*** *(conducteur), pendant la visite du général Erskine. Derrière la* Jeep, *le capitaine* ***Fabre*** *et, à droite, le major Azmi, notre officier de liaison OLP.*

« LALOGALONU »

« Pour le groupe électrogène, un inverseur a été commandé en vue de passer instantanément du groupe au secteur. La log a pris la commande, qui a été transmise au 420e DSL, qui l'a faite suivre à l'EM FINUL, qui l'a envoyée à l'ONU New-York. L'ONU a été saisie et, ayant vérifié son prix, a décrété que la relève du « 8 » pourra acheter l'inverseur, dans le commerce local, en… juillet 1979. »

« Allô Ancre ici Liban » n° 2



Préparation d'une patrouille de « Jaune 4 » en novembre. Au fond le village d'Atar.

Les patrouilles se font jour et nuit, 24 heures sur 24. Dans Atar, à la tombée de la nuit, les entrées du village sont piégées. Ces patrouilles peuvent se faire par groupe ou par section.



A Haris le 6 novembre,
le colonel ***Cann*** *réunit tous les moktars (maires) des villages situés dans la zone du régiment.*

Cette réunion est organisée en réaction aux convocations des moktars par les miliciens du sud et par l'OLP de Tyr. A cette réunion il est dit que le régiment ne tolérerait pas le bombardement des villages ni la constitution de milices armées.

« A ces réunions, le moktar de Jwayya (1) venait toujours accompagné d'un homme d'une quarantaine d'années aux cheveux clairs et aux yeux verts, au motif, disait ce dernier, que « le moktar était un peu sourd ». Quelle ne fut pas la surprise de nos successeurs en 1982, lors du raid « Paix en Galilée » opéré par l'armée israélienne, de reconnaître le séide du moktar en uniforme de major israélien ! »

F. Cann

« Répartis dans 22 villages, généralement pauvres, les 30 000 habitants de la zone du « *RegFrance* » ont été, dès le début, le véritable enjeu de la partie et le principal souci du régiment français.

Entre la démission ou l'irresponsabilité des élites locales et la prise en main plus ou moins terroriste par les milices armées, le régiment avait un rôle à jouer. Le travail quotidien de protection et d'assistance a créé, jusqu'à la fin de décembre, un réel climat de confiance. Quelques facteurs ont pourtant nuit à notre action. D'abord certaines déclarations de personnalités politiques françaises qui eurent d'énormes répercussions dans ce pays francophone et francophile. Ces déclarations montrent bien la nécessité du devoir de réserve, pour les personnalités politiques sans responsabilités officielles, lorsque des soldats français, otages en puissance, sont engagés sur un territoire étranger. »

Rapport du colonel **Cann** sur la mission

(1) Nos ancêtres les Croisés débarquaient à Sidon (Tyr) pour rejoindre le château de Beaufort en remontant la vallée du Wadi Jillou (rivière Saint-Gilles). Ils faisaient une halte au village « Les Joyeuses » (Jwayya) baptisé ainsi probablement en hommage aux jeunes filles charmantes qu'ils y rencontraient.



Devant la tente infirmerie, le lieutenant ***Pierotti*** *et le caporal-chef* ***Marcy*** *font de « l'assistance bébé ».*

L'action sanitaire des sections dans leur village respectif contribue pour une large part à augmenter le crédit de confiance et d'amitié avec la population. Chez « Carmin 2 », où la tension est restée très vive le premier mois compte tenu de la proximité d'éléments du Fatah qui ont vu d'un mauvais œil cette nouvelle implantation de poste FINUL, les soins médicaux, apportés aux villageois et aux enfants notamment, ont complètement retourné les esprits en faveur des Français. La situation est très mal vécue par les gens du Fatah et leur chef Abou Kalil qui, à plusieurs reprises, fomente des incidents pour discréditer les parachutistes du poste.

Un jour « Carmin 2 » doit soigner des brûlures par eau bouillante sur la hanche d'une villageoise. Les soins, donnés à plusieurs reprises, sont prodigués par le lieutenant **Pierotti,** dans une chambre, en présence d'autres femmes. Les hommes, chefs de famille compris, sont exclus et attendent dans une autre pièce.

La première quinzaine de novembre s'installe dans une routine de type ONU :

- une patrouille des forces de FACTO investit un village et menace le moktar ;
- une section de la CCAS essuie de longues rafales de 12,7 en s'installant en poste d'observation ;
- une *Jeep* du contingent sénégalais est criblée de balles dans le secteur nigérien ;
- plusieurs hommes armés sont interceptés en différents endroits par les compagnies ;
- des armes sont saisies çà et là ;
- les Palestiniens tentent toujours de jouer au chat et à la souris avec les Français. Ils en sont quittes quelquefois pour de belles peurs car les parachutistes veillent.



Au PC à Haris, prise d'armes du 11 novembre.

Allocution du colonel Cann prononcée au village de Haris à l'occasion des cérémonies du 11 novembre 1978

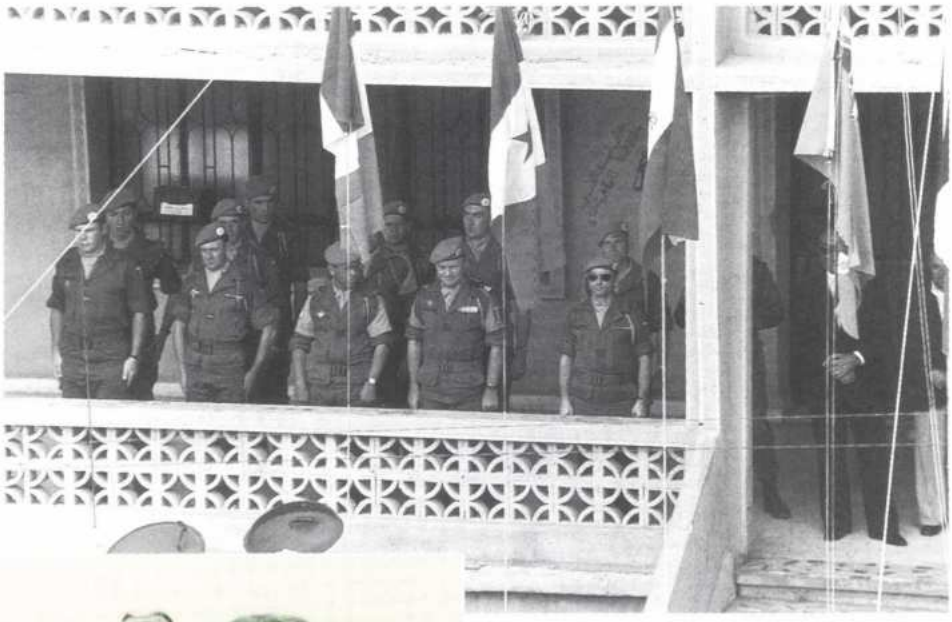
« Aujourd'hui amis libanais, gens humbles et sympathiques de Haris, j'ai tenu à vous associer à notre cérémonie du recueillement et de l'espoir. Je suis touché de vous voir venus si nombreux et pour certains de très loin. Aujourd'hui, 11 novembre 1978, au Liban, des milliers de familles pleurent leurs morts, des milliers de villageois contemplent avec tristesse leurs maisons en ruine. Aujourd'hui au Liban, la paix n'est pas encore revenue parce que la haine sépare encore les hommes.

En 1918, la haine séparait Français et Allemands. Pourtant un jour, par lassitude, la raison a vaincu la haine. Puisse le peuple libanais tirer bientôt la leçon de cette évidence historique.

Aujourd'hui 11 novembre 1978, chaque village français pleure les morts pour la patrie et chante l'hymne à la paix. C'est pourquoi, aujourd'hui, 11 novembre 1978, j'ai envoyé dans les 22 villages du secteur français, un détachement français venu commémorer le célèbre anniversaire, en harmonie avec les villageois du Sud-Liban auxquels ils viennent, en outre, témoigner de l'amour historique que le peuple français porte au peuple libanais.

La France a enfanté le Liban, elle y assume aujourd'hui de difficiles responsabilités tout comme un père veille sur son enfant.

Aujourd'hui le Liban saigne et la France pleure.
Vive le Liban
Vive la France
Vive l'amitié franco-libanaise et tous ensemble du plus profond de nos poitrines, crions : vive la paix. »



Les cadres pendant la cérémonie : l'adjudant ***Barbara,*** *les adjudants-chefs* ***Laurent*** *et* ***Menaouine,*** *le médecin en chef* ***Juglard*** *et le major* ***Brunel.***



L'adjudant-chef ***Richard,*** *le lieutenant* ***Bernard,*** *les adjudants-chefs* ***Laurent*** *et* ***Planell-Cario.*** *Derrière, un « ami belge ».*

Le 13 novembre, le capitaine **Stouff,** officier renseignement du *« RegFrance »* est invité à boire le thé par les responsables du PSNS (Parti Syrien National et Socialiste) sur leur base de Jbal Al Kabir (1 kilomètre ouest de Siddiqin, secteur de la « 4 »). Simple prise de contact dans une ambiance très détendue mais ce fait était impensable quelques jours auparavant.



Fouille d'un puits phénicien à sec par le groupe du sergent ***Le Moellic*** *(jaune 4) :*
le para ***Rabot*** *s'apprête à y descendre à la recherche d'armes cachées.*
Le tireur LRAC ***Desgranche*** *lui prête main forte.*



Le sergent ***Forest*** *de la « 4 », en patrouille avec son groupe.*

« Ce soir-là, le sergent **Forest** se trouve avec son groupe de combat près de la chicane qui permet de contrôler la circulation. Il voit surgir au nord une *Jeep* palestino-libanaise qui ralentit pour franchir la chicane. Il distingue 2 occupants à l'avant et 3 passagers à l'arrière. Soudain, l'un des passagers tire une rafale de kalachnikov contre les parachutistes qui, méfiants, ont eu le temps de se jeter à terre.

Le sergent **Forest** se relève, ajuste son fusil automatique SIG, et tire une courte rafale en direction de la *Jeep* qui disparaît vers le sud. Quelques instants plus tard, effervescence dans la zone palestinienne, des responsables OLP exigent de nous voir d'urgence.

On découvre alors la réalité des choses : une équipe de Palestiniens indisciplinés, probablement drogués, a enlevé un soldat fidjien par représailles. Celui-ci a été placé à l'arrière de la *Jeep,* encadré par deux miliciens dont l'un a ouvert le feu. La rafale du sergent **Forest** a tué net les deux miliciens à l'arrière du véhicule.

Les responsables OLP se sentent fautifs mais ils sont pleins d'admiration pour le sergent qui, d'une courte rafale, a « séché » 2 des leurs. Ils demandent s'ils peuvent acheter nos armes. Étonnés par notre refus, ils obtiennent qu'à l'occasion d'un concours de tir organisé le lendemain on puisse échanger nos armes. Le concours a lieu dans l'allégresse. Il nous permet de constater que le kalachnikov est une saloperie à louper une vache dans un couloir ».

F. Cann

Le 15 novembre, visite de son Excellence l'Ambassadeur de France à Beyrouth, M. Hubert Argod. On lui montre un poste de section, deux PC de compagnie et le PC du « *RegFrance* ».



M. Argod en compagnie du colonel ***Cann,*** *du général* ***Cuq,*** *du capitaine* ***Boudet*** *(RHP) et d'un aigle impérial. L'Ambassadeur est souriant.*

Au même endroit, le 19 octobre dernier, l'ambassadeur de Grande-Bretagne, en visite lui aussi, ne souriait pas du tout. Peut-être était-il allergique... aux plumes d'oiseaux ! Avant l'arrivée de M. Argod, le chef de bataillon **Giudicelli** se trouve confronté à un casse-tête : quel rang donner à un ambassadeur de France ? Après avoir épluché ses BO, il constate avec stupeur qu'un ambassadeur à l'étranger a droit aux mêmes égards qu'un Premier ministre, c'est-à-dire un drapeau et trois compagnies.

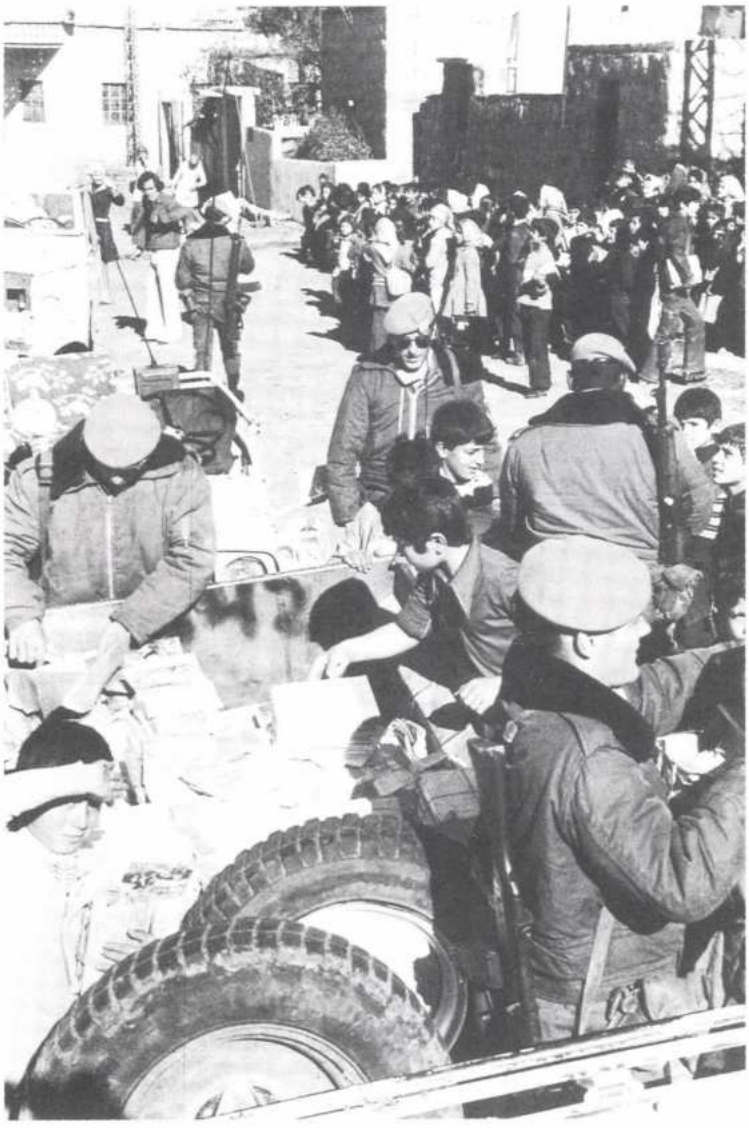
Depuis quelques jours, dans la partie sud du secteur, les autorités gouvernementales distribuent des vivres. Face à l'émoi de certains villageois écartés sans raison de la distribution, le capitaine Henri **Grunfelder** prend cette opération en compte le 27 novembre.



Le 29 novembre, à l'hôpital norvégien de Naqoura, le médecin en chef ***Juglard,*** *le colonel* ***Cann,*** *le lieutenant* ***Turpin*** *et le capitaine* ***Rosier*** *sont venus en visite pour le départ des rapatriés sanitaires du « RegFrance ».*



Le chef de corps remet la croix de la valeur militaire, la médaille des blessés et la médaille de l'ONU au brigadier-chef ***Kologrecki*** *(1er RHP), blessé par balle par l'OLP et au caporal-chef Jean-Pierre* ***Louarn,*** *de la « 4 », blessé aux jambes par des artifices éclairants. Tous les deux sont en instance de retour vers la France pour y être soignés.*



Le 30 novembre, dans un thalweg au nord d'Al Mansouri, la SER intercepte six hommes armés. Cette action provoque une énorme tension dans la poche de Tyr. L'incident est réglé après un dialogue entamé avec les responsables de l'OLP.

La SER vient distribuer du matériel scolaire aux enfants d'un village après avoir fait des travaux de réfection dans les classes : au premier plan, le sergent ***Raoul,*** *de dos le caporal-chef* ***Amaru,*** *de face le caporal-chef* ***Nigault,*** *près de la remorque et un peu plus en arrière, en lunettes de soleil, le sergent* ***Sadowski.***

Les incidents entre *casques bleus* et Palestiniens sont quasi quotidiens : tirs d'intimidation, tentatives de discréditation, circulation d'hommes armés, etc. Chaque fois, les paras font preuve d'une fermeté sans faille et la majorité des incidents, toujours montés en épingle, est réglée par des discussions entre responsables palestiniens et le PC du « *RegFrance* ». La diplomatie devenant une nouvelle arme contre l'obstination, l'incohérence et parfois la bêtise.

« Au cours de sa communication téléphonique avec le chef de corps, à la veille du départ, le président de la République avait bien insisté sur l'importance de l'aspect politique de la mission du « *RegFrance* ». L'agressivité technique naturelle du régiment, sa réputation de « combativité » pouvaient constituer certaines limites dans le cadre particulier de la mentalité onusienne. Les gens du régiment, sans exception, avaient bien compris le message de modération mais faire la paix au milieu de gens qui veulent faire la guerre était un défi à la logique et à la sécurité. Entre le souci de ne pas perdre la face et le vœu de ne pas perdre d'hommes... la porte était étroite... trop étroite. »

Rapport du colonel **Cann** sur la mission



Le 2 décembre, une petite réunion importante rassemblait les « Cyrards » et leurs invités à la popote du « RegFrance » pour le 2S – 173 (La victoire d'Austerlitz a eu lieu le 2 décembre 1805, il y a 173 ans) : le lieutenant-colonel ***Mascaro,*** *le général* ***Cuq,*** *TVA de la soirée (Très Vénérable Ancien), puis le capitaine* ***Rosier.*** *En face du général, le colonel* ***Cann*** *et, à sa droite, le lieutenant* ***Caille,*** *debout, lisant le menu.*

Après la lecture fantaisiste (comme il se doit) du menu par le « bazar » **Caille,** le plus jeune, le repas s'est déroulé dans une ambiance très détendue.



Patrouille à des degrés divers, peut-être autant sous la Jeep *que dedans, pour deux joyeux drilles : le sergent Pierre-Jean* ***Sadowski*** *et le caporal-chef Daniel* ***Picouza.***

Madame Soleil

« Il faut savoir que le 8e RPIMa au Liban et la base arrière du quartier Fayolle correspondent quotidiennement deux fois par radio. Dans ce contexte et comme le veut la réglementation militaire, les cadres sont identifiés par un pseudonyme. C'est ainsi que le colonel **Cann** a pour indicatif (il assure, modeste, qu'il n'y est pour rien) celui de « soleil ».

Or, voilà quelques jours, passant devant le central radio, il entend épeler les noms des cadres du régiment, en clair. Il pousse un « coup de gueule » (pour le principe) qui trouble les transmetteurs qui s'apprêtaient précisément à demander à son épouse, à Castres, l'envoi prosaïque de 3 kg de café. Aussitôt le transmetteur traduit : « pour le chef de corps, demandez à » madame soleil « de lui procurer 3 kg de café ».

Sans doute pour lire dans un solide paquet de marc, conclut le colonel **Cann** qui, dans une lettre nous raconte cette anecdote et qui ne devra pas s'étonner, à son retour, si, ayant quitté Mme **Cann,** il retrouve à sa place « madame Soleil ». »

Extrait de l'article « Grain d'Autan » de J.-P. Gaubert paru dans la *Dépêche*

Le 16 décembre, dans le quartier de la « 2 », les forces de FACTO installent un poste de contrôle au village de Al Bayyadah, non loin d'une section. Le responsable refuse de démonter ce poste à la première injonction du capitaine Henri **Grunfelder** et fait même venir un half-track en renfort. Le PC du *« RegFrance »* répond par un peloton d'AML en faisant savoir sa détermination à ne tolérer aucun obstacle à sa liberté d'action. Les forces de FACTO démontent alors leur poste de contrôle.

Le 18 décembre, les mêmes forces remontent un barrage sur la route côtière menant à Naqoura et capturent un officier du régiment. Par réaction, les Français bloquent alors une de leur patrouille à un autre poste de contrôle. Dans l'effectif de cette patrouille, les Français identifient trois cadres israéliens ! Après de longues discussions, tout rentre dans l'ordre.

Le 20 décembre, bien qu'un journaliste en mal de notoriété ait annoncé le retrait des casques bleus français pour le 17 janvier, jetant ainsi un vif émoi parmi la population, le responsable militaire du PSNS (Parti Syrien National et Socialiste) invite le colonel **Cann** à Saïda. Le responsable fait part du désarroi des populations du Sud depuis l'annonce du départ du régiment. Ils comprennent mais déplorent cette décision car la France reste à leurs yeux le seul pays ayant une garantie morale. Brusquement, cette réunion est interrompue par un raid aérien israélien.



Le 24 décembre, Mgr Gabriel ***Vanel,*** *évêque aux armées, visite le régiment : le lieutenant Jean* ***Pierotti,*** *qui avait déjà accueilli Mgr* ***Vanel*** *trois ans auparavant à Djibouti, le lieutenant Jean-claude* ***Léonelli*** *(chef de la deuxième SER), puis le capitaine Jacques* ***Rosier.*** *De dos, le lieutenant-colonel Bernard* ***Serpol.***

Le mot du colonel

« Noël, fête de la nativité, de la naissance du Christ. Les hasards de la vie et ceux de l'intervention extérieure font que la moitié du régiment passera Noël 1978 à deux pas de la terre Sainte.

Jésus est né à Bethléem, à 150 kilomètres de nos positions.

L'histoire sainte nous apprend qu'il est venu à Tyr où il fut accueilli par les commerçants de la petite presqu'île. Sans doute est-il venu par la mer, à moins qu'il n'ait emprunté la route côtière par Naqoura et, dans ce cas, il n'a pas pu faire autrement que de fouler le sol qu'occupe actuellement « Noir 4 ».

Quelques siècles plus tard, la ferveur du christianisme fut à l'origine des croisades. Bon nombre de croisés débarquèrent à Tyr pour bâtir de proche en proche les châteaux de Chamaa (PC de Noir), de Tibnine (PC irlandais) à deux pas de Haris (notre PC), de Beaufort qui se dresse fièrement sur les rives du Litani, face aux secteurs népalais et iranien. Les croisés rejoignaient Beaufort par la rivière Saint-Gilles (Wadi Jilu) et par la Joyeuse (Jwayya, PC de la compagnie du génie), surnommée ainsi tellement les jeunes filles y étaient belles (elles le sont encore).
Imaginez le nombre de Noëls qui ont pu être fêtés dans la région que vous occupez. A votre tour vous écrivez ici une page de l'histoire.

A votre tour vous y fêterez Noël. Ce Noël 1978 vous le fêterez avec un peu plus d'émotion en raison de l'éloignement de vos familles, mais aussi avec un recueillement et un souvenir à la mesure de l'histoire qui s'attache à la terre de ce pays. Le soldat en opération ne peut se passer de spiritualité. Joyeux Noël. »

« Allô Ancre ici Liban » n° 5

Chez « Carmin 2 », le moral est au beau fixe malgré les incidents quasi quotidiens, compte tenu du voisinage immédiat d'une base du Fatah (200 mètres). Pour cette raison et pour éviter toute surprise, surtout en cette nuit de Noël, armes et équipements sont amenés dans la popote, à portée de main.



Noël dans la section du lieutenant ***Neveu*** *à Zibqin, poste de la 4e compagnie : le sergent* ***Adenot,*** *le capitaine* ***Rosier,*** *les lieutenants* ***Renoirt*** *et* ***Neveu*** *et le 1re classe* ***Haro.***



A Castres, on fête Noël au quartier.

Concours de crèche à la 11e compagnie dans la section du lieutenant ***Lièvre :*** *le sergent* ***Luciani,*** *chef de groupe et les paras* ***Laroux, Sellouma, Dupez*** *et* ***Van Den Steene.***

A l'ONU, les permissions étant obligatoires, nombreux furent ceux qui, préférant profiter de la proximité d'Israël et de l'Égypte, firent venir leur famille afin de saisir cette opportunité touristique qu'ils n'étaient pas sûrs de pouvoir renouveler plus tard. Le colonel fait venir sa famille pour passer Noël en terre Sainte. Son épouse arrive le 21 décembre à Beyrouth avec ses trois filles, Gwenaëlle, Soazig et Katell.

De retour à Haris, Mme ***Cann*** *effectue la tournée des villages pour distribuer près de trois tonnes de vêtements offerts par les familles du régiment et les élèves du collège* Jeanne-d'Arc *de Mazamet.*



Extrait d'un article de la *Dépêche du midi*

« Nous publions ci-dessous un texte que nous adresse le régiment « Régiment France » au Liban.

A la fin octobre, nous écrit le colonel **Cann,** l'idée nous était venue, en constatant le dénuement de certains pauvres gens d'ici, de faire un geste. J'avais alors demandé à mon épouse de solliciter les familles du régiment pour une collecte de vêtements usagés. L'affaire a bien marché (quelques 500 kg). Cette idée est parvenue au couple Beaulieu, professeurs à Mazamet (sans doute par M. Beaulieu père, officier de réserve et membre du cercle mess de Beaudecourt). Plus de deux tonnes de vêtements ont été acheminées à Beyrouth par Transall à la mi-décembre. Le régiment se cotise alors pour offrir le voyage à M. et Mme Beaulieu afin qu'ils puissent distribuer ces étrennes spéciales. Un beau conte de Noël. »



A la frontière libano-israélienne, le 31 décembre : le caporal-chef ***Mousnier,*** *conducteur du chef de corps, Sidi El Hadj Beaulieu, proviseur du lycée* Jeanne d'Arc *de Mazamet et l'aspirant* ***Pons.***

Frédéric **Pons** est né en 1954 à Rabat. Élevé au Sénégal, il est agrégé d'histoire et géographie à 23 ans.

Aspirant au 6e RPIMa, il se porte volontaire, comme interprète d'anglais, pour suivre le « 8 » au Liban. Il se distingue en opération par son courage, son jugement et son humour. Rendu à la vie civile, il devient rédacteur en chef de « Spectacle du monde » et « Valeurs Actuelles » où il s'affirme comme le meilleur journaliste français des questions de défense. Lieutenent-colonel de réserve du service de l'état-major, il est chevalier de l'ordre national du Mérite de 1993. Écrivain de talent, il a publié des récits et des romans à succès (« Les paras sacrifiés », « Les troupeaux du diable », etc.)

Il a tenu à écrire, après tant d'autres, ce qu'il doit au « 8 » : une passion de jeunesse qui ne s'est pas éteinte, le goût de servir, la fraternité des armes, par-delà les années, en toute fidélité à l'ancre et au dragon.

Avec le « 8 », j'ai pris le monde en marche

« Le ksara, rouge, épais, coule dans nos verres, comme le sang que répand la canonnade syrienne, loin vers le Nord. « A la santé du Liban ! ». Septembre 1978 : « Que revienne la paix, inch Allah ! ». Nous portons le casque bleu. Pour le meilleur ou pour le pire ? Qu'importe ! L'histoire s'écrit à ce moment-là sur cette rive orientale de la Méditerranée. Cette histoire que j'avais étudiée et que je vis, maintenant, au cœur de l'action. La route vers l'inconnu est toujours bienvenue, avais-je entendu chanter à Pau.

« **Pons,** on y va ! » **du Chaxel,** le sourire toujours un peu voilé – sur quel destin pressenti ? – m'entraîne.

Feddayins noirauds et méfiants dans une mechta enfumée, armes saisies, rendues, reprises, redonnées, enfants déchiquetés – cluster bomb prise comme jouet –, rochers ensanglantés sur 150 mètres, l'hélicoptère blanc fracassé, emmêlé dans la toile d'araignée d'une ligne haute tension. Et ces collines chiites qui s'embrasent pour saluer un Ayatollah barbu. Entre islamistes et monarchistes, les Iraniens balancent. Des armes disparaissent, des officiers aussi. « **Pons,** on y va ! » Et nous voici bergers, pour guider une longue colonne hagarde hors du bourbier libanais…

Cann, menhir breton fiché en Sidobre : « Le colonel qui nous commande » braillent les marsouins. J'en suis, et le plus jeune dans le grade le moins élevé, popotier occasionnel du plus beau club lyrique, artistique et sportif jamais vu de mémoire de bédouin au Liban. Un flot de Mumm-Cordon Rouge, pour le « french spirit ».

Les Irlandais tanguent, ambiance Arms's Park, les Népalais chaloupent, kukri en main, l'ambassadeur décompresse devant **Boulbin,** la ranger fumante et le dentier baladeur.

« Je suis le maître à bord » : **Cann,** « Soleil » du « Frenchbatt ». Cœur d'or et poing d'acier, tête de bois aussi (« Respectueusement vôtre, Mon Général »). Un guerrier pour planter la paix ! Drôle d'idée mais bon plan, prémonitoire hélas oublié au début de l'affaire des Balkans.

Des vues au laser, genre longue portée, plutôt lucides sur la vraie nature de notre voisin du Sud. Servir et se taire. Plus tard, de Beyrouth à Berlin, je reverrai **Cann** au milieu des ruines ou des puissants, devant d'autres murs de la honte, face à d'autres peines, d'autres joies. Des souvenirs qui entreront dans les livres. L'Histoire, encore , dans ses pas...

Des souvenirs entassés dans la cantine « SLT **Pons**-Castres » : un foulard bleu, des douilles cuivrées, une terre cuite cassée, quelque photos, « mon » *« Allo Ancre »,* rebaptisé *« Ici Liban »,* au délire très potache. Haris, villa déglinguée, filet d'eau glacée de la douche, lit Picot défoncé, duvet pourri. Ah ! la belle vie que l'on mène « dans un régiment d'marsouins ». Faire campagne et ne rien regretter, grâce aux autres. Avec ce miracle sans cesse renouvelé du confort arraché à la guerre et **Menaouine,** grognard impossible voué au djebel, quinze ans après l'Algérie, **Dien,** notre empereur des nems, **Séry,** tranchant comme le silex, vingt bornes au breakfast, whisky et cigarillos pour récupérer. Et **Brunel,** major de toute éternité, humaniste coiffé d'amarante, poète et philosophe des Corbières, inoubliable barbier de Belleville, **Stouff** et **Ben Ali,** nettoyeurs d'embrouilles, **Dumain, Grün, Amory** – calibre 12 – **Rosier** de feu et de flamme, avec sa bandera carmin. Tranche de vie et de fraternité... Des pros, le meilleur d'une armée. Ils serviront bientôt de modèle, mais vingt ans plus tard.

Embarquement ou retraite ? La dernière orange, cueillie dans l'aube humide de mars, est bien amère : avions *Phantom* et vedettes rapides créent l'ambiance. Gerbes d'écume, crachats d'adieu. Pantin maladroit accroché au filet sur la coque de « l'Ouragan » , sac F1 et SIG-Sauer sur le dos, je joue « Perroquet », pour la liaison avec la Royale. Encore une drôle d'idée de « Soleil ». Puis Sète, enfin, le « 8 » débarque. Une page se tourne. Le retour du guerrier ? Un zombie plutôt, un peu brutal, presque rugueux, marqué. Les civils, la famille... Embrassades et tant de questions sans réponse évidente. Que comprendre ? Du Boeing de Francazal au TCD du retour, ces six mois ont tout changé...

Flash back rapide. Al Bayada, la falaise blanche : la kalach sur le ventre, le milicien barbu aux pupilles rétrécies qui menace, grenade en main. « Otage ! » Une heure, chrono en main, la mort en tête, la mort en face. Tuer paraît si facile, comme d'ailleurs se faire descendre. Les dés roulent, bon numéro, je passe...

Naqoura, infirmières norvégiennes et secrétaires philippines, pièges à papas, pièges à gogos... Damas, le « notre-Père » en araméen, la langue du Christ, à deux pas de la grande mosquée omeyyade... Beyrouth, la Cherokee blanche, trois lieutenants hilares, à tombeau ouvert sur le Ring de la mort, narguant tous les snipers. « Notre mère la France, venez à notre secours », nous murmuraient les jolies demoiselles chrétiennes dans Achrafieh en feu. « No problèm », l'ONU travaille : un âne a été fauché par des balles perdues. Chrétien ou chiite, le quadrupède ? Enquête et « strong protest », le « grand machin » ne s'en laissera pas compter.

Avec le « 8 », mes premières cuites et mes premières balles, la peur, la hargne et la honte, les fourbes et les fous, les ruines et les cadavres, les femmes trop loin. Mais aussi des sourires sous les voiles, les orangers, la corniche, la poussière de la piste, la radio qui crachote, la joie des pots, des chants d'hommes, les grappes d'enfants, la Terre Sainte, Beyrouth, Damas et Jérusalem : l'histoire au quotidien, l'actualité brûlante. Vivre à fond, prendre le monde en marche. Croire, oser. La mise en bouche d'un menu que je choisirai quotidien, un peu plus tard. Une éducation s'achève, une autre vie commence.

Ma section enfin. Des pros, engagés-rengagés, soixante-dix bleus au printemps, trente bérets rouges aux vendanges. Un cadeau de **Cann,** la confiance de **Vidal,** seigneur de Fayolle, courtois, rapide, et pourtant rattrapé par la haine à Ouvéa. « Mes petits », avec eux, jour et nuit, pour servir et endurer. Courir ! Ramper ! Tirer ! Bouler ! Pomper ! Sauter Tractionner ! Dégager ! Du cousu main, sur mesure, livré à l'heure, à domicile. « Section **Pons** au rapport, Mon Colonel. » Adieu les gars, on se reverra. On s'est revu, vingt ans plus tard, hasard de reportage : **Berthe,** la plus belle figure de sous-officier, pilier des CRAP, ou **Morandin,** dans la garde au drapeau. « Mes respects Mon Lieutenant ! » Coup de vieux ! « Vous vous souvenez, le Causse ? » Et comment ! C'était hier, mais tout continue : être et durer (salut aux frères du « 3 » !)

Voilà, maintenant tournez vite cette page ! L'aventure des « volontaires » continue. Par saint Michel, elle sera aussi belle qu'elle a été...»

F. Pons



Soirée musicale à la popote de la CA :
assis, le caporal-chef ***Amaru,*** *le major* ***Brunel,*** *à la guitare le lieutenant Gérard* ***Dumain,***
de profil au fond, l'adjudant ***Rebinguet*** *et, à droite, le major* ***Plum.***
Au premier plan, de dos, Soazig ***Cann.***

Né en 1946 en Dordogne, Jean-Gérard **Dumain** est EOR à Coëtquidan en 1969. Après avoir servi au 3e RPIMa et au Tchad (AMT), il sert au « 8 » de 1977 à 1981 comme adjoint à la CA. Il est engagé au Gabon, au Liban, en Nouvelle-Calédonie et aux Nouvelles-Hébrides (Vanuatu). Il sert ensuite à Djibouti, à l'IHEDN comme aide de camp et en Nouvelle-Calédonie où il est retiré.

Le lieutenant-colonel **Dumain** est chevalier de l'ordre national du Mérite de 1985.

Gérard **Dumain** et Alain **Amory** furent les réalisateurs d'une vingtaine de chansons satiriques ou humoristiques sur la FINUL, le premier comme chanteur, compositeur et guitariste et le second comme compositeur.

La paix n'est pas toute proche

En cette fin d'année, il faut noter un brusque accroissement de la tension, principalement à hauteur des enclaves du sud. Cette tension résulte des luttes d'influence entre les différentes parties en présence pour s'établir en position de force au départ du régiment :
- recrudescence des enlèvements de villageois par les forces de FACTO ou les organisations palestiniennes ;
- présence de 18 chars dans les enclaves chrétiennes du sud (secteur irlandais) ;
- attaque au missile et à la mitrailleuse lourde d'un camp palestinien au sud de Tyr (Rachidié) par des vedettes israéliennes.

En dépit de cela, le régiment procède, dans tous les villages sous sa responsabilité, à la distribution des vêtements venus de France.

La vérité et les enfants du Sud-Liban

Un militant du PPS de la base de Jbal Al Kebir distribue des chocolats aux enfants à la condition qu'ils chantent « il faut que les Français partent » au moment de la venue dans le village d'As Siddiqin des autorités françaises. Après avoir mangé les chocolats, les enfants ont chanté « il faut que les Français restent ». Ce qui a valu à l'un deux de recevoir une gifle du militant. Le père de l'enfant s'est jeté sur l'homme du PPS et l'a chassé du village.

1979

ORDRE DE BATAILLE AU 1er JANVIER

Colonel François **Cann**	: Chef de corps et commandant du « *RegFrance* » FINUL
Lieutenant-colonel **Vidal**	: Second et commandant de la base arrière
Lieutenant-colonel Bernard **Serpol**	: Chef du bureau emploi, commandant en second du « *RegFrance* »
Médecin en chef Guy **Juglard**	: Médecin-chef du régiment et du RegFrance
Chef de bataillon Jean **Renaud**	: Chef des services techniques du régiment et du « *RegFrance* »
Chef de bataillon Amédée **Giudicelli**	: Officier adjoint du régiment et du « *RegFrance* »
Chef de bataillon Jean-François **Gabriel-Sabatier**	: Adjoint au chef du bureau emploi
Chef de bataillon Jean-Claude **du Chaxel**	: Officier TAP du régiment et officier opérations du « *RegFrance* »
Chef de bataillon Bernard **Casabianca**	: Chef du bureau instruction
Capitaine Michel **Stouff**	: Officier renseignement du régiment et du « *RegFrance* »
Capitaine Jacques **Latappy**	: Chargé de l'instruction des jeunes engagés.

1re compagnie (Castres)	2e compagnie (Chamaa)	3e compagnie (Yatar)
Capitaine Jean **Happe**	Capitaine Henri **Grunfelder**	Capitaine Olivier **Fabre**
Capitaine Elrick **Irastorza**	Capitaine Alain **Amory**	Capitaine André **Blanchard**

4e compagnie (sud de Siddiqin)	CA (Haris)	CCS (Castres et Naqoura)
Capitaine Marie-Jacques **Rosier**	Capitaine Jean-Michel **Bordahandy**	Capitaine Armand **Cavil**
Lieutenant Paul **Renoirt**	Lieutenant Gérard **Dumain**	

11 (Libreville)	CB
Capitaine Daniel **Marchand**	Capitaine René **Fior**
Lieutenant Georges **Bartoli**	Capitaine Paul **Perrin**

Soit 58 officiers, 200 sous-officiers et 1 242 militaires du rang pour un total de 1 500 hommes.



Yatar, secteur de la 3e compagnie, le 1er janvier : le capitaine Olivier ***Fabre,*** *Françoise* ***Cann*** *et le colonel François* ***Cann.*** *A gauche, Gwenaëlle* ***Cann.***

Début janvier, les incidents se multiplient, les Palestiniens supportent de moins en moins l'efficacité des Français et surtout leur popularité auprès des habitants ; ils tentent par tous les moyens de déstabiliser la zone : enlèvements de Libanais, incursions d'hommes armés dans les secteurs interdits, tirs d'intimidation, établissement de barrages.

La réaction du « *RegFrance* » est toujours immédiate et la plupart des incidents se règlent par la discussion.



La SER quelque part au Sud-Liban : le 1re classe ***Marchais*** *(debout à gauche), le sergent-chef* ***Raoul*** *et le caporal-chef* ***Taupotini,*** *au volant.*

Le 12 janvier, le véhicule du chef de corps, sans autorité à bord, tombe dans une embuscade à deux kilomètres du fleuve Litani en rentrant sur Haris. Le conducteur, le caporal-chef **Mousnier,** légèrement blessé et son passager réussissent à se dégager et à rejoindre le PC OLP de Tyr.

Le 15 janvier, un poste de la « 2 » détecte de nuit à la lunette infra-rouge sept embarcations et deux hélicoptères qui abordent la côte près de Ras El Aïn (cinq kilomètres au sud de Tyr). Il semble que ce soit un coup de main israélien.

Le 17 janvier, un obus de 120 tiré par les forces de FACTO tombe près du village de Yatar. La réplique se fait au 81, près d'un poste tenu par ces mêmes forces.



« Allô Ancre ici Liban » n° 3



Au mess de la CCAS :
le lieutenant ***Ferniot****, chef de la SER, l'adjudant* ***Rebinguet****,*
les sergents ***Di Giovanni*** *et* ***Sadowski*** *(chefs de patrouille) et le sergent-chef* ***Raoul****, sous-officier adjoint.*

Né en 1949 à Besançon, Christian **Ferniot** sort de l'EMIA en 1974. Il est lieutenant au « 8 » (CA) de 1975 à 1979. Après un séjour aux Antilles au cours duquel il effectue un stage d'instructeur jungle à Manaos au Brésil, il revient au « 8 » où il commande la CEA (1982-1984). Il quitte le service actif en 1986. Deux fois cité, Christian **Ferniot** est titulaire de la croix de la valeur militaire. Il est retiré à Marseille.

Le sergent **Di Giovanni** disparaîtra en 1987 lors d'un accident de plongée à Djibouti.

Le 19 janvier, un LRM de l'OLP, en batterie à un kilomètre au nord d'Al Mansuri, tire trois salves vers le sud. L'engin est aussitôt intercepté par le « *RegFrance* ». Il s'ensuit un duel d'artillerie au-dessus du secteur français entre Israéliens et Palestiniens en batterie dans le secteur fidjien.

Il en ressort :

1) que les forces de FACTO ne sont pas intervenues,
2) que les Israéliens sont rapides et précis.

« Le 3 février, le peloton de *Jeep* armées du lieutenant **Léonelli** (CCAS) intervient de justesse pour sauver la peau d'une vingtaine de soldats fidjiens de l'ONU tombés dans une vaste embuscade tendue par les miliciens FPLP. Un cessez-le-feu est obtenu ainsi qu'une autorisation d'EVASAN par hélicoptère. Quelques instants plus tard, un observateur, assez éloigné de la zone d'accrochage, annonce sur le canal régimentaire qu'un hélicoptère vient d'être abattu par un tir de RPG dont il a très nettement aperçu la flamme de départ. Je décrète l'alerte générale et ordonne à l'escadron du 1er RHP de se porter avec ses AML en direction de la zone critique et d'être prêt à en découdre.

Vingt minutes après, le lieutenant **Pierotti,** « Carmin 2 », dont le poste de Rishknaniyah est le plus proche du lieu du « crash » de l'hélicoptère, rend compte que l'hélico, en faisant du vol tactique pour rejoindre à Canaa le PC du bataillon fidjien, a heurté une ligne à haute tension, qu'il s'est « crashé » dans le thalweg voisin et qu'il n'y a pas de survivant. La flamme du RPG aperçue par l'observateur lointain était en fait l'arc électrique dû à la percussion de l'hélico sur la ligne à haute tension.

Et voilà comment une information, si elle n'avait pas été infirmée, aurait déclenchée une bagarre générale assez mal vue par l'ONU. »

F. Cann

Le 5 février, les dirigeants de l'OLP et du FPLP du Sud-Liban sont reçus à leur demande par le chef de corps au PC de Haris afin de faire le point de la situation et demander conseil. En milieu d'après-midi, un duel à la mitrailleuse a lieu entre les forces de FACTO et une section de la 2e compagnie. Il s'agit d'une méprise, les Français ont été pris pour des Palestiniens.

Le 7 février, une équipe de la marine nationale vient effectuer une reconnaissance des plages pour déterminer deux sites d'embarquement pour le « *RegFrance* ».

Le 13 février, le chef de corps est invité à Tyr par les principaux dirigeants de l'OLP à une réunion amicale autour d'un déjeuner offert pour remercier le régiment français « de la justice, l'impartialité et la fermeté dont il a toujours fait preuve ».



Réunion chez Azmi, le responsable du FATAH dans la poche de Tyr, chargé des relations OLP/ONU. Le colonel a pour interprète le sergent ***Ben Addi*** *(à droite).*

FISCNUL au Liban où l'étonnante aventure d'un papa ramasseur de paille

« Nos « amis » du trésor public français ont la mémoire longue et voyageuse. Le sergent **Ben Addi** vient de recevoir coup sur coup deux papiers roses. Le premier, heureux, lui annonce la naissance de Sabrina. Le second, engendré des couches retardatrices de la perception de Castres, quelque part dans un bureau poussiéreux, fait part, noir sur rose, d'un avis de poursuite : l'impétrant susnommé n'aurait pas payé l'impôt-sécheresse. Plus d'un, autrefois, embrassant sa vieille mère, aurait signé au 2e Méhariste. **Ben Addi,** lui, a choisi la dure mais exaltante vie du « 2e Bataillon finulien ». Là, par-delà check point, road blocks et autres unifil ops, fisc est passé, fisc a rejoint FINUL. Comme si **Ben Addi,** brasseur de paille dans la campagne beauceronne pendant cette fameuse année de sécheresse, n'avait pas suffisamment arrosé de sueur la glèbe craquelée. Comme s'il n'avait pas suffisamment plu pendant le dernier printemps. Tout cela n'a pas suffi. Mais **Ben Addi** a encore une chance devant son « dernier avis avant poursuite » avec 2 mn 45 secondes au mille mètres il devrait pouvoir semer FISCNUL dans la rocaille palestinienne. »

« Allô Ancre ici Liban » n° 1

En fin de mois, une partie de la solde est donnée en espèces pour permettre aux parachutistes de subvenir aux achats de première nécessité, sans oublier le superflu. Le lieutenant **Van Kelst,** trésorier, parcourt ainsi le Liban du nord au sud avec, dans sa *Jeep,* des sommes importantes en dollars US et livres libanaises, traversant secteurs chrétiens, phalangistes et palestiniens sans jamais se départir de son humour et de sa bonne humeur.



Février 1979,
au PC à Harris,
départ pour 25 kilomètres de cross :
l'adjudant-chef ***Planell-Cario,***
le lieutenant ***Sacareau*** *(4e),*
l'adjudant-chef ***Menaouine*** *(7e),*
le sous-lieutenant ***Pons*** *(8e),*
le major ***Brunel*** *(10e),*
président des sous-officiers
du « RegFrance »,
l'adjudant-chef ***Séry*** *(11e),*
le colonel ***Cann*** *(14e),*
le lieutenant-colonel ***Serpol*** *(15e),*
le chef de bataillon ***Renaud*** *(16e)*
et le caporal-chef ***Aubert*** *(17e).*

Né en 1939 à Lézignan, Michel **Brunel,** après avoir servi au 2e RPIMa en Algérie (1957-1961), au 3e RPIMa (1964-1966), à nouveau au 2e RPIMa, cette fois à Madagascar, au 1er RPIMa (1968-1974) et au Togo, arrive au « 8 » en 1976. Remarquable instructeur, surtout de tir, il réussit brillamment au concours des majors en 1978. Il quitte le service actif en 1980.

Deux fois cité, médaillé militaire de 1971, le major **Brunel** est retiré à Carcassonne où il partage son temps entre les vendanges, la pêche à la truite, la bicyclette, le secrétariat de l'Amicale des Anciens du « 3 » et la littérature : il a écrit un très beau roman « Salut Tonio » (publié en 1999 aux éditions Loubatière).

« Le 12 février vers 20 heures, soudainement, le ciel du Sud-Liban s'illumine de balles traçantes et la nuit résonne de rafales et de détonations ininterrompues, un peu comme pour le 14 juillet chez nous. Nous nous mettons en alerte lorsque les officiers de liaison palestiniens nous rassurent en nous apprenant qu'il ne s'agit pas d'une attaque généralisée mais de la manifestation d'une joie générale. La population locale, de confession chiite, comme les Perses d'Iran, vient d'apprendre le renversement du Chah et l'avènement imminent en Iran de son idole Khomeyni.

Le 14 dans l'après-midi, nous recevons l'ordre (inattendu de la part de l'ONU) de désarmer le bataillon iranien de la FINUL. Rien que cela ! Après moult ruses de sioux, nous investissons le cantonnement principal iranien dans la nuit du 14 au 15. Nous y trouvons les officiers regroupés dans la crainte de représailles de la part de certains militaires excités. La troupe est en fête. Reconnaissant des soldats français, elle fraternise et exprime sa gratitude envers la France, terre d'exil de leur ayatollah vénéré. Apprenant la raison de notre venue nocturne, certains nous invitent à nous servir largement en véhicules, armements et équipements de toutes sortes.

C'est ainsi qu'au petit matin, on voit poindre, à l'orée du secteur français, un énorme convoi de blindés iraniens pilotés par des gars du « 8 ». Quelle belle conversion ! J'ai alors pensé à Napoléon selon lequel « tous les événements ne tiennent qu'à un cheveu ». »

F. Cann

Le 14 février, l'Ayatollah Khomeyni ayant renversé le Shah d'Iran le 12, le bataillon iranien de l'ONU se démantèle. Le *« RegFrance »* prend une compagnie en subsistance (120 personnels, 110 véhicules et des tonnes de matériel) avant son retour au pays. Le soir, l'aviation israélienne bombarde la poche de Tyr.

Le 15 février, le général Ben Cal (Israël) se présente au PC de la « 2 » à Chamaa pour une soi-disant visite de courtoisie, en réalité pour organiser un rendez vous avec le colonel **Cann.**

Le 16 février, une *Jeep Cherokee* du foyer régimentaire est saisie par des éléments armés sur la route côtière, les occupants sont relâchés. Le soir, un accrochage a lieu entre les forces de FACTO et les casques bleus au sud d'Al Mansouri, les discussions font cesser les tirs.

Le 17 février, la *Jeep Cherokee* est rendue par l'OLP après que ses dirigeants se soient empressés de mener une enquête. Les voleurs ne sont probablement que des truands libanais.



Dans le coin des mécanos : le sergent-chef ***Thomas*** *au terrassement et le caporal-chef* ***Adam*** *au transport de sable.*

Hubert **Thomas** commence sa carrière en 1970 au 61e Bataillon de transmission. Spécialisé entre-temps dans la mécanique auto, il est affecté au « 8 » en 1976 et y reviendra en 1978 après un séjour en Guyane. Après le Liban en 1978, puis en 1983 à la FMSB (Force Multinationale de Sécurité à Beyrouth), il part pour deux ans au Zaïre. Au retour, il revient au « 8 » comme chef d'atelier au 2e échelon. Frappé par une redoutable maladie, il assurera son service jusqu'à la limite de ses forces et, vaincu par le mal, s'éteindra le 9 novembre 1991 à Castres.

« Medal parade », le 21 février 1979

La cérémonie a lieu à Haris en présence de l'ambassadeur de France à Beyrouth et du général **Cuq**, au milieu d'une foule enthousiaste.



*Le général **Cuq** et le colonel **Cann** passent en revue la 2e compagnie : le sergent-chef **Goubeyre** (porte-fanion), derrière, le 1re classe **Picardon**. A droite, juste après le colonel, au 1er rang, les sergents **Grim** et **Groblewski**.*



*Le colonel **Cann** devant la 4e compagnie du capitaine **Rosier** : le sergent-chef **Delcroix**, porte-fanion. A partir de la droite, les sergents **Monneret** et **Charrier** et le caporal-chef **Le Mer**. Dans le carré du milieu, en foulard jaune, la 3e compagnie du capitaine **Fabre** : portant le fanion, le sergent **Lebougre**, deux places après lui avec des moustaches, le caporal **Sika** (3e) et, en dernier, le sergent **Dadoune**.*

Défilé après la « medal parade » :
le lieutenant-colonel ***Serpol ;***
au premier rang, le médecin en chef ***Juglard,***
le chef de bataillon ***Renaud*** *et le capitaine* ***Stouff.***
Derrière à gauche, le sous-lieutenant ***Pons,***
l'adjudant-chef ***Séry*** *et le sergent-chef* ***Boulbin.***





La SER : le lieutenant **Ferniot,**
derrière, les sergents ***Sadowski***
et ***Di Giovanni*** *et le sergent-chef* **Raoul.**
Derrière, le caporal-chef ***Chinaud.***



Sur les sites de compagnie a lieu également
la « medal parade »,
tout le monde ne pouvant pas
se rendre à Haris.
A Yatar, la 3e compagnie,
par poste de section, organise une cérémonie :
le sergent-chef ***Ledier,*** *le sergent* ***Pizzo,***
à qui l'adjudant ***Gillet***
remet la médaille ONU
et le caporal ***Chavaroc.***

Lorrain d'origine, Jean-Jacques **Pizzo,** transmetteur de formation, sert au « 8 » à deux reprises (1977-1980 et 1982-1984). Il participe aux opérations du Liban, du Tchad et de Centrafrique. L'adjudant **Pizzo** s'est retiré en 1987 à Castres où il effectue une seconde carrière dans la fonction publique.



Le colonel rend visite à la base arrière. Il est accueilli le 24 février à Fayolle. Une prise d'armes regroupe les personnels restés à Castres.

Après la revue des troupes, le chef de corps s'adresse à tous, souhaitant la bienvenue aux jeunes de la « 11 » en donnant des nouvelles de ceux du Liban, précisant la difficulté de la mission et l'excellente tenue du régiment.



Les félicitations vont aussi à la 1re compagnie pour sa tournante au Gabon et à la CB pour ses actions de soutien du régiment. Après le défilé des unités, un pot réunit les cadres autour du colonel au bar des sous-officiers.

Le 24 février, un accrochage a lieu dans le quartier contrôlé par la CCAS, à deux kilomètres à l'ouest de Haris, entre une patrouille française et quatre éléments armés du FPLP. Aux sommations ONU, les Palestiniens répondent par du tir à tuer. Riposte des paras qui blessent deux hommes et en font prisonnier un troisième.

« Mieux qu'à vingt ans »

Homme de paix, le Padre s'habille aussi en soldat de la paix et, en y ajoutant une pipe de vieux loup de mer, nous montre son cœur de matelot, devant le lac de Tibériade.

Le 28 février, une cinquantaine de miliciens armés tentent une pénétration vers Sribbin (3e compagnie). Ils sont interceptés par la section de l'adjudant-chef **Georges** qui tient le poste 7.13A. Tension extrême. Contact est pris à Bayt Lif avec l'officier israélien qui a monté cette affaire. Ce dernier propose ni plus ni moins de laisser les miliciens patrouiller dans le village afin de mettre les Hollandais devant le fait accompli.

Les gaietés de l'écoute

Certains gags viennent parfois rompre la monotonie de ces interminables heures passées à l'écoute de cette petite merveille technique qu'est le PP13.

« D'abord les intrusions, quasi quotidiennes sur le réseau, soit de l'OLP, soit des Israéliens. Un matin, après une communication logistique on entend « Bonjour les Français » et, aussitôt après, la bande originale du film « Il était une fois dans l'Ouest ». Une voix de sirène nous charme tous les soirs vers 21 h 00 dans une langue plus proche de Salomon que d'Henri IV.

• A la « 4 » :
– 153 de 15,
– 153 écoute,
– ici 15, tu ne bouges pas de place mais tu fais un pas à droite pour que je te voie mieux.

– Carmin de unité,
– Carmin écoute,
– Ici unité, voiture en panne, gène circulation des véhicules ONU, qu'est-ce que je fais ?
– et tout à coup une intrusion : « appelle Europe Assistance ».

• CR de sentinelle :
– Ici Sierra, je rends compte qu'une voiture entre dans la zone avec des sacs sur le dos.

• Et parfois, même au cours d'accrochages, les ondes transmettent des messages vraiment peu en rapport avec la situation du moment. L'autre vendredi, alors que les Israéliens arrosent le djebel au 175 on entend entre deux comptes rendus d'observation « Québec ici Uniform, rien de tactique, pouvez-vous me donner le numéro du SIG du 1er GV ? ».

* A la popote pendant un repas, au moment de déguster « l'Iounifil cheese », notre admirable instrument de communication se met à chanter :

– Zoulou ici Whisky, je viens de recevoir une communication de Golf qui vous demande de demander à Sierra qu'il demande à Station de transmettre à Passavant pour rendre compte à Albatros qu'il est en panne sur la route de November et qu'il voudrait qu'on lui envoie le dépannage.

• Et pour finir, au Sud-Liban, les liaisons sont très difficiles, il faut très souvent des relais et un message comme « Soleil arrive sur votre position dans une heure », se transforme en « Prenez les dispositions de combat, des informations laissent penser qu'une division israélienne va s'infiltrer dans la zone. En raison de la gravité de la situation, Soleil et son état-major seront sur votre position dans quelques minutes ». »

« Allô Ancre ici Liban » n° 7 *bis* et 8.



Le caporal-chef Abou-Kanh ***Kamille****, à la permanence radio.*



Le groupe de combat du caporal-chef ***Dany,*** *4e section de la 3e compagnie avec, dans l'ordre hiérarchique :*
le caporal-chef ***Loliva,*** *les caporaux* ***Kohumoetini*** *et* ***Blanchard,***
le 1re classe ***Négrier*** *et les paras* ***Noureau, Raffin, Lesniarek*** *et* ***Belin.***
Le parachutiste absent est celui qui, justement prend la photo.

Le 1er mars 1979, débute la passation des consignes au bataillon hollandais.

« Des véhicules blindés et des armes lourdes prennent position dans le campement de « Carmin 2 » mais aussi, des cheveux longs, des tenues négligées et un manque de rigueur. Conséquence inévitable et logique : 48 heures après notre appareillage des côtes libanaises, nous apprenons sur « l'Ouragan » que l'ex-poste de « Carmin 2 » est investi manu militari par nos ex-voisins du Fatah ! »

J. Pierotti

Le 4 mars, depuis le poste milicien à l'est de Tayr Harfa, neuf obus de *« super Sherman »,* en tir indirect, atterrissent sur le camp de Rashidiyah (3 kilomètres au sud de Tyr). Le capitaine **Fabre** se présente au poste de FACTO et y trouve le major Haddad accompagné d'un lieutenant israélien en tenue qui vient d'ordonner un tir d'entraînement. Des menaces sont proférées à l'encontre du régiment français.

Le poste de FACTO, sur la route côtière au nord de Naqoura, tire aussi un obus de char. Les Français ripostent par un coup de 81 explosif qui tombe à 200 mètres du poste. Furieux, le major Haddad promet d'élever de vives protestations auprès de la FINUL.

Le 6 mars, nouvel incident entre un officier israélien et des officiers du *« RegFrance »*. L'Israélien, accompagné d'une quarantaine d'hommes armés, tente d'organiser une infiltration dans une zone interdite. Pour contrer cette action, deux compagnies se déploient. L'atmosphère devient orageuse, les fusils s'arment. La tension ne va décroître qu'à l'arrivée d'observateurs de l'ONU.

Le 8 mars débute le regroupement du fret régimentaire sur la plate-forme d'embarquement. Les Palestiniens tentent de gêner les mouvements du *« RegFrance »* aux abords des plages. Des négociations règlent le litige et une section de protection est mise en place sur le lieu d'embarquement.



Le 11 mars à Yarzé, le général Victor Khoury, ministre de la Défense libanaise, remet la cravate de commandeur de l'ordre du Cèdre libanais au colonel ***Cann.***

Le général et le colonel se sont bien connus à l'école de guerre à Paris (1971-1973).

Les patrouilles continuent à être assurées ainsi que les postes d'observation. Le secteur restera calme jusqu'à l'exfiltration à pied dans la nuit du 14 au 15 mars. Les gens du Fatah ont ignoré, jusqu'au 15 matin, la date de départ des Français.



Remise des récompenses spéciales aux personnels de la popote à Haris : sur la première marche du podium, l'adjudant-chef ***Dien,*** *encadré des caporaux* ***Lecorre*** *et* ***Coureau.***

Né en 1943 à Hanoï, Maurice **N'Guyen Van Dien** s'engage à dix-huit ans au 1er RPIMa. Après un séjour à Madagascar (2e RPIMa), il rejoint le « 8 » comme sergent transmetteur avant de repartir à Madagascar.

Adjudant à 27 ans, il sert au 22e RIMa d'Albi et au RSMA de Guadeloupe, avant de revenir au « 8 » où il choisit définitivement la spécialité « restauration collective » pour le plus grand bonheur des habitués de Beaudecourt. Sa réputation d'exceptionnel popotier le suit à Albi (7e RPCS), à la Réunion (2e RPIMa), à Dakar (23e BIMa), à Djibouti (5e RIAOM), à Carcassonne (3e RPIMa) et à Saint-Laurent du Maroni (GSMA).

Cité, médaillé militaire (1985), chevalier de l'ordre national du Mérite (1992) et de la Légion d'honneur (1999), le major **Dien** est retiré près de Toulouse.

La popote du RegFrance à Haris, Sud-Liban
(octobre 1978 – mars 1979)

« La création d'une popote au PC du RegFrance fut l'une des toutes premières décisions du colonel **Cann** sur le sol libanais. Les adjudants-chefs **Menaouine** et **Dien** en furent les talentueux exécutants, le premier comme bâtisseur, le second comme gérant-restaurateur. Des tentes 56 comme cadre, du ciment pour la dalle, des briques et des tôles pour la cheminée, des parachutes pour la décoration et le tour était joué. La popote fonctionna aux premiers jours d'octobre.

Le dîner était un moment privilégié de dégustations conviviales et joyeuses au coin de la cheminée : soupes chinoises accompagnées d'un rosé de Chtaura qui frôlait les 15 degrés. Ces soirées permettaient de recharger les batteries en oubliant les contacts rugueux avec les forces de Facto et les milices libano-palestiniennes ou les tracasseries onusiennes. Rires et chants résonnaient tard dans la nuit. Le capitaine **du Chaxel,** alias « le chat » envoyait sa petite chanson des années 30. Le sergent-chef **Boulbin** chantait aussi bien les « Mamouchkas » d'Ukraine que les « Mamas » de Séville et pendant ce temps un de nos invités dégustait un petit vin local, sublimé en château Pétrus par les essences de la ranger de l'artiste. Des renforts extérieurs venaient souvent élargir ce registre musical. Le capitaine **Amory** (noir) et le lieutenant **Dumain** (vert) avaient parodié des chansons à la mode pour immortaliser la Finul. Portés par des vents malfaisants jusqu'à Naqoura, ces œuvres poétiques y soulevèrent quelques vagues. Le médecin-chef **Juglard** élevait, quant à lui, le niveau culturel en soufflant du clairon et de la cornemuse. Ce monument de la légende écossaise avait été emprunté à nos voisins irlandais lors d'une mémorable réception à leur mess de Tibnine où ils nous avaient invités à venir voir à la télé le match de rugby Irlande – France. Comme pour mettre raisonnablement un terme à la fête, « Soleil » nous rappelait en chantant qu'il demeurait le seul « maître à bord ».

La popote fut aussi le cadre plus sérieux de visites officielles. Parmi les hautes autorités militaires, il faut bien sûr citer le général Erskine, « number one of UNIFIL », comme le nommait le chef de bataillon Amédée **Giudicelli** avec un inimitable accent du faubourg corse de Londres. Notre interprète-chef, le chef d'escadrons **de la Rochère,** du 501e Régiment de chars, en frémissait d'horreur tout comme il frémissait, d'ailleurs, à l'écoute du motorola de la salle OPS, laissant le soin à son adjoint, le sous-lieutenant **Pons,** de manier ce bruyant appareil. Le corps diplomatique fut aussi présent notamment en la personne de M. Argod, ambassadeur de France à Beyrouth.

De hauts dignitaires religieux n'hésitèrent pas à prendre le chemin d'Haris pour le bien de nos âmes. Ainsi, le vicaire aux Armées, monseigneur Vanel, vint y passer les fêtes de Noël. Il fut suivi du Pasteur Sarkissian, responsable de la communauté protestante de Beyrouth. Enfin, nous vîmes un jour arriver, avec le plus grand plaisir, le Père **Maffre,** le toujours jeune, « comme à vingt ans », aumônier du quartier Fayolle.

Pour clore la liste des visites, je mentionnerais globalement les nombreux représentants des médias, toujours à la recherche d'une nouvelle à sensation et qui, faute de scoop, repartaient le plus souvent avec une bonne « gueule de bois ».

Les rencontres avec les autorités territoriales libanaises visaient à faciliter l'accomplissement de la mission du régiment. Il s'agissait de faire passer des messages eu égard à la situation du moment. Les Imams et les Moktars (maires) des villages de notre zone promirent de nous aider à mener les actions humanitaires au bénéfice de la population. Le préfet de Saïda et le sous-préfet de Tyr furent plus réservés dans leurs engagements ; leur marge d'initiative étant, il est vrai, plutôt réduite. Les réunions avec les chefs des forces et milices libano-palestiniennes étaient souvent houleuses, surtout lorsqu'elles faisaient suite à des incidents ou accrochages sérieux. Les négociations étaient serrées et, parfois, le sergent **Ben Addi,** notre interprète B2, en perdait presque son arabe. Table réputée, enceinte culturelle et diplomatique, la popote était devenue une véritable institution. Elle frôla pourtant la catastrophe à plusieurs reprises.

Début octobre, un incendie provoqué par une surchauffe de la cheminée fut maîtrisé de justesse. Lors des rencontres homériques avec nos voisins fidjiens et irlandais, la poussée des mêlées faillit emporter les tentes sur le parking situé cinq mètres en contrebas. Heureusement, la puissance du pack français, emmené par l'adjudant-chef **Séry,** rétablit in

extremis l'équilibre salvateur. Enfin, par une nuit sans lune de mars, les « Daltons » de carmin, les lieutenants **Renoirt, Turpin, Pierotti** et **Neveu,** testèrent la qualité des extincteurs à poudre sur les toiles de tente, les parachutes, la cheminée et pire que tout dans les réfrigérateurs où **Dien** avait délicatement placé de fabuleux plats de nems en prévision du déjeuner du lendemain en l'honneur de monsieur Urquard (numéro 2 de l'ONU).

La popote a survécu aux tempêtes. Faisant un peu partie de l'histoire du « 8 », elle aurait mérité d'être mise en caisse et ramenée à Castres en témoignage de ses bons et loyaux services. Créé en fin de séjour, le club littéraire, artistique et sportif d'Haris « CLASH » a la lourde tâche d'en maintenir le souvenir. Le sous-lieutenant **Pons** en fut longtemps le seul et unique membre actif. Il vient d'être heureusement rejoint par le major Michel **Brunel.** »

B. Serpol

Le tir est un langage

180 incidents avec ouverture du feu ont ponctué les 180 jours de présence (120 incidents ont été le fait des milices pro-palestiniennes et pro-syriennes et les autres le fait des milices pro-israéliennes). Ce qui fit dire au colonel **Cann :** « Au Liban, le tir est un langage. Le plus difficile est de le comprendre pour y apporter la réponse appropriée. »

Mais, au travers de ces tensions soudaines des mises en alerte inopinées, les « Volontaires du 8 » vont rapidement être confrontés à l'insolite, obligés de résoudre des situations qu'aucun cas d'école n'a jamais envisagées. La logique implacable du « fixer, déborder, réduire » laisse place à l'imagination, la souplesse, la diplomatie, la fermeté, la détermination, accompagnées de quelques frayeurs et sueurs froides, parfois de quelques rires francs et généreux.

Opération « Charybde »

L'opération « Charybde » vise à assurer le rembarquement des personnels et matériels en toute sécurité, d'un seul tenant, en zone FINUL et si possible avant le 15 mars.

Dès la fin novembre, le *« RegFrance »* propose un rembarquement par moyens de la marine nationale. Cette situation permet d'éviter aussi bien l'humiliation d'un départ par Israël que l'insécurité d'un transit par Beyrouth. Elle est donc retenue et affinée à la suite :

– d'une liaison marine effectuée du 6 au 8 février au cours de laquelle un bilan des transports a été établi et un plan d'embarquement élaboré ;
– d'une reconnaissance de plage effectuée par le commando Hubert à partir du 22 février.

L'opération est certes à dominante logistique eu égard aux moyens engagés, mais les dispositions tactiques revêtent une grande importance puisqu'elles doivent garantir la sûreté de la plage tout en maintenant jusqu'au dernier moment une présence française sur l'ensemble du secteur.

Le 14 mars à 4 h 00, arrivée des bâtiments de la marine nationale à proximité de la plage d'embarquement. (TCD « Orage » et BDC « Bidassoa » et « Argens »). Dès leur arrivée, une vedette israélienne vient effectuer une reconnaissance.

A 4 h 45 : début de l'embarquement.

A 8 h 00 : un *Phantom* israélien survole les bateaux à basse altitude. Son passage est salué par des tirs de toutes les armes des Palestiniens de la poche de Tyr.



Embarquement d'un élément de la 3e compagnie.

A 18 h 00 : les BDC « Bidassoa » et « Argens » lèvent l'ancre.

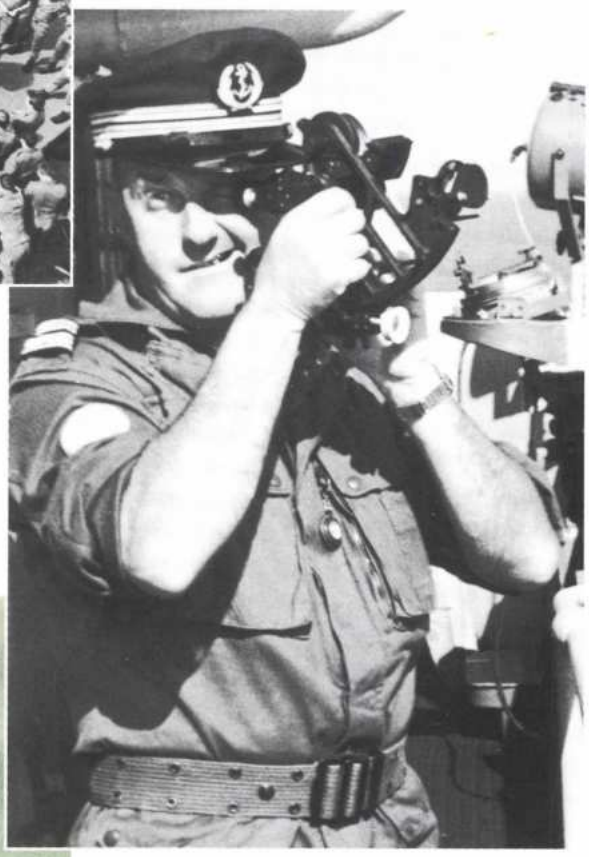
A 23 h 00 : le chef de corps embarque sur le TCD « *Ouragan* ». La mission des casques bleus du 8e RPIMa est terminée.

Il reste toutefois sur la terre libanaise l'équivalent d'une grosse section, destinée au 420e DSL de Naqoura.

A Fayolle, la 11e compagnie est de retour du Tchad en deux éléments, l'un se pose à Toulouse-Blagnac, l'autre à Istres.



Rapport au milieu de l'eau,
la place bouge un peu mais le cœur y est.
Certains tentent le carré,
d'autres préfèrent « comme au « 8 ». »



Le « maître à bord » :
tout Breton a une âme de « Pacha » mais, rendu modeste par la simplicité
du sextant en regard de la boussole modèle 22,
le colonel prend un air de Popeye (the sailor man of course).



Le 21 mars, au large de Sète,
les opérations de débarquement commencent.
« Carmin 2 » *pose une dernière fois*
en milieu marin :
le lieutenant ***Pierotti,***
le caporal-chef ***Saint-Just,***
le sergent ***Charrier*** *et le sergent-chef* ***Juge.***



Le sergent-chef ***Pizzo,***
sous-officier transmission de la « 3 »,
l'adjudant ***Gillet,*** *adjudant d'unité*
(au premier plan),
l'adjudant-chef ***Georges***
et le caporal-chef ***Fraticcelli.***



Le colonel est interviewé
par M. Jean-Pierre Gaubert
de la « Dépêche », *agence de Castres,*
bien connu du régiment. Le colonel :
« La joie de rentrer et la nostalgie des amis libanais ».

« Comme j'eus l'occasion de le déclarer aux journalistes venus nous accueillir à Sète, notre action au Sud-Liban peut être considérée comme un échec si on restreint l'analyse à la lettre de la mission : « restaurer l'autorité politique libanaise et recouvrer l'intégrité du Liban ».

Mais elle doit être considérée comme un succès dès lors qu'on admet l'immense capital de justice et d'amitié que nous avons investi sur cette terre meurtrie assoiffée de vie et d'espérance. Il est juste également de dire que le régiment a connu la chance. D'abord la chance d'être engagé selon les structures régimentaires. Un bataillon de marche dont la conception eut pu séduire le commandement se serait vite trouvé désemparé dans l'extrême confusion et serait resté vulnérable aussi longtemps qu'il n'aurait pas éprouvé ses rouages.

Son autre chance fut d'être composé de soldats professionnels bien formés et sélectionnés, d'un niveau culturel correct, et expérimentés (moyenne de service des HDR, deux ans et trois mois au jour du départ) et appliquant une extrême discipline de feu qui interdisait la riposte avant d'avoir été tiré par deux fois. La provocation était partout et le rapport de force défavorable (dix contre un près de certains postes en moins de deux heures) tendait les esprits. Sans cette discipline de feu salutaire, nous aurions laissé là-bas bon nombre de camarades. Ne pas perdre la face mais ne pas perdre de monde, alternative obsédante qui ne me laissait qu'une porte étroite, qui jamais ne se referma. La chance se prolongea par la réussite d'une opération maritime qui fut l'honneur de notre marine puis par des retombées de prestige : l'accueil chaleureux des autorités civiles et militaires de Sète, la joie des gens de Castres de retrouver « leur régiment », la curiosité et l'attrait des étudiants pour notre action au Sud-Liban dont les éclats semblent avoir suscité des vocations militaires dans notre bon vieux Tarn. »

Rapport du colonel **Cann**

A l'arrivée sur les quais du port de Sète, les paras du « 8 » retrouvent leurs bérets rouges.



Photo ECPA

Le caporal-chef Patrick ***Massuleau*** *en conversation avec quelques Sétois, intrigués et curieux d'échanger quelques mots avec les casques bleus redevenus parachutistes. Derrière lui, le 1re classe* ***Vaxelaire.***

Le 23 mars, le dernier détachement du « *RegFrance* » débarque du BDC « Bidassoa » à Sète.

Il reste à Naqoura une centaine d'hommes du « 8 » au sein du 420e DSL.

Le 29 mars, le caporal Pierre **Jacquot** est tué par un « sniper » à Naqoura ; il est le premier parachutiste du 8e RPIMa tué en opération depuis la fin de la guerre d'Algérie.

« Ce matin-là, un tir nourri d'armes automatiques et de lance-roquettes s'abat sur les positions de l'ONU à Naqoura.

Le premier souci du caporal **Jacquot** est d'aller prendre son arme et de rejoindre sa section qui a pour mission de tenir le piton des transmissions.



Le caporal Pierre ***Jacquot.***

Alors qu'il effectue un court déplacement sous le feu adverse, pour rejoindre son poste, **Jacquot** est touché et s'effondre. Le caporal **Delzaguere** se précipite à son secours mais il est trop tard, son camarade a cessé de vivre, tué sur le coup.

Tous les cadres et parachutistes du 420e DSL sont très affectés par sa disparition. Efficace, toujours volontaire, **Jacquot** savait mettre de la bonne humeur partout où il passait. »

« Allo Ancre » n° 16

A Fayolle, une salle d'instruction porte son nom.



Le 30 mars, le général **Lacaze,** *commandant la 11e DP, inspecte le régiment accompagné du général* **Cuq,** *commandant la 1re Brigade parachutiste, au milieu, l'adjudant* **Kim,** *puis le capitaine* **Meille,** *commandant la 1re compagnie. Le dernier à droite est le sergent* **Burel.**



Le 31 mars, le colonel **Cann** *reçoit un journaliste libanais (à gauche) venu faire un article sur le* « RegFrance » : *à droite, le jeune Marwan Lahoud, 12 ans, à Castres depuis le mois de février.*

Ce jeune garçon, dont l'école avait été bombardée, a été pris en affection par le régiment et, sur décision du colonel, envoyé à Castres pour y poursuivre ses études au collège Barral.

Un enfant libanais surdoué

« Le général Victor Khoury, « patron » de l'armée libanaise m'invite un jour dans son village natal où il me présente son jeune neveu Marwan Lahoud, tout juste âgé de treize ans. Il s'inquiète pour ce gamin surdoué dont l'école a été détruite. Nous concluons un arrangement : Marwan deviendra pensionnaire au collège Barral de Castres. Nous le confions au père **Maffre,** notre aumônier venu nous rendre visite. D'emblée, Marwan obtient des résultats étonnamment brillants. En 1987 il est reçu au concours d'admission à l'école polytechnique. »

F. Cann

Après le Liban une section de mortiers lourds est créée au « 8 ». Elle est confiée au lieutenant **Jeanpierre ;** en mars a lieu la première campagne de tir au Larzac.



*Le sergent **Sautes**, le caporal **Sika** et le para Claude **Oudin**, en arrêt technique pour faire refroidir les GMC et accessoirement casser la croûte.*

Le 17 avril, passation de commandement de la « 2 » : le capitaine Marie-Paul **Perrin** succède au capitaine Henri **Grunfelder.**

150 télévisions dans le foyer

« Inspection du général major régional avec trois officiers supérieurs. Après l'inspection qui a duré une partie de la journée, nous nous retrouvons tous dans l'armurerie centrale, général et chef de corps en tête.

Commentaires du général au colonel **Cann :**
– Mon Colonel, je vous dois des compliments pour la bonne tenue du régiment, la propreté et l'entretien du casernement, mais je dois vous dire que vous ne respectez pas les directives du CEMAT.
– Ah bon ?
– En effet, une directive stipule que les télévisions doivent être regroupées au foyer. Or, je constate que toutes les chambres où je suis passé sont équipées de postes.
– Mon Général pourrais-je vous poser une question ?
– Oui, bien sûr.
– Est ce que vous regardez la télévision chez vous ?
– Bien entendu !
– Eh bien mes engagés continueront à regarder la télévision dans leurs chambres !

Un vent froid souffle sur l'assistance, le général s'enveloppe dans sa dignité. Le colonel emboîte le pas pour la poursuite de l'inspection, qui se termine rapidement. Le général a oublié qu'il est dans un régiment d'engagés, comptant 1 400 personnes, où l'on tente de réduire les chambres à deux où quatre hommes et que regrouper toutes les télévisions aurait nécessité un foyer plus grand que la place d'armes. »

R. Fior

Le 19 avril, un détachement composé d'un officier, de trois sous-officiers et de huit parachutistes quitte Castres pour le Tchad, via Roissy. Il s'agit de l'élément précurseur de l'EMT « Phénix » dans le cadre de la mission « Tacaud ».

Le 25 avril, le dernier détachement du « 8 » en provenance du 420e DSL de Naqoura se pose à Toulouse-Blagnac.

Le 3 mai, le général d'armée **Lagarde,** CEMAT, arrive au quartier Fayolle afin de présider une cérémonie à l'occasion du retour du Liban du régiment français de l'ONU.



Le général ***Lagarde*** *salue les personnalités présentes : le général* ***Cuq,*** *commandant la 1re Brigade, le général* ***Lemaire,*** *adjoint du général* ***Lacaze,*** *le général* ***Liron,*** *commandant la 2e Brigade, le général* ***Lacaze,*** *commandant la division et le général* ***Henry,*** *inspecteur de l'infanterie. En dernier à droite, M. Carli, sous-préfet de Castres.*

Photo studio Richard



Le CEMAT lit la citation gagnée au Liban par le 8e RPIMa et les autres unités composant le « RegFrance ».

Sont présents dans la cour du quartier :

– le 8e RPIMa au complet ;
– le chef de corps du 1er RHP et le 1er escadron ;
– le chef de corps du 17 RGP et la 3e compagnie ;
– le chef de corps du 420e BPCS et la section mobile de réparation du 425e BPCS.

Le 8e RPIMa, le 1er/1er RHP et la 3/17e RGP sont cités à l'ordre de l'armée.

Photo studio Richard

8e Régiment de parachutistes d'infanterie de marine

Citation à l'ordre de l'armée

Décision n° 28

« Valeureux régiment, au passé chargé de gloire, vient de donner une fois encore, la mesure de son courage et de son ardeur.

Mis à la disposition de la Force Interimaire des Nations unies au Liban, d'octobre 1978 à mars 1979, s'est consacré sans relâche et avec succès, au contrôle d'une zone particulièrement sensible, interposant ses postes et ses points d'appui entre les belligérants, patrouillant de jour et de nuit et déjouant ainsi toute tentative d'infiltration.

Malgré les tirs et les actions de harcèlement auxquels il était soumis, a fait montre d'une parfaite cohésion et du plus grand sang froid, empêchant que les fréquents incidents provoqués par des groupes armés ne dégénèrent en affrontements meurtriers, notamment le 10 octobre 1978 à Saddiquine, le 19 janvier 1979 à Al Mansouri, le 3 février dans la région de Qana et le 6 mars à Shrobine.

S'attirant la confiance de la population qu'il protégeait efficacement ; et s'imposant aux parties antagonistes, le 8e Régiment de parachutistes d'infanterie de marine a incarné les plus belles vertus militaires mises au service de la paix et contribué, de manière exemplaire, au renom de l'armée française au sein des forces des Nations unies. »



Quelques uns des récipiendaires de la croix de la valeur militaire : les lieutenants-colonels ***Serpol*** *et* ***Juglard,*** *les chefs de bataillon* ***Renaud, Giudicelli*** *et* ***du Chaxel*** *et les capitaines* ***Stouff*** *et* ***Rosier.***

Photo studio Richard

Guy **Juglard** est né dans le Nord en 1932. Après des études à l'École de santé navale de Bordeaux (1954-1960), il rejoint en Algérie le 2e RPIMa avec lequel il participe à l'opération de dégagement de la base stratégique de Bizerte en juillet 1961 où il est blessé et cité. Il alterne ensuite les séjours outre-mer (Cameroun, Haute-Volta, Niger, Gabon, Tahiti, Sénégal, RCA, la Réunion) avec les affectations en métropole où, à deux reprises, il est médecin-chef au « 8 » (1970-1973 et 1977-1980) et adjoint puis chef du service de santé de la 11e DP à Toulouse (1987-1989).

Deux fois cité, une fois blessé, le médecin en chef (H) **Juglard** est commandeur de la Légion d'honneur (1991) et de l'ordre national du Mérite (1988). Il est retiré dans les Côtes-d'Armor.

Né en 1937 dans la Vienne, Jean **Renaud** sort de l'EMIA en 1962. Après plusieurs affectations (43e RBIMa, 2e RPIMa, RMT et Tchad), il est au « 8 » (1977-1979) où il assume les fonctions de chef des STR. Il quitte le service actif après une affectation à l'état-major de la 11e DP à Toulouse (1979-1982). Dans les réserves, il est chef de corps du 107e RI (le régiment de Pondichéry) de 1990 à 1994.

Chevalier de la Légion d'honneur (1982) et officier de l'ordre national du Mérite (1996), le colonel (H) **Renaud** est retiré à Poitiers.



Les parachutistes ayant effectué le saut de démonstration qui suit la prise d'armes apportent un cadeau du « 8 » au général ***Lagarde.*** *Il lui est remis par le lieutenant* ***Charpentier*** *et l'adjudant* ***Koch.***

Photo studio Richard

Le 12 mai 1979, le chef de bataillon **Casabianca** conduit un second détachement devant composer l'EMT « Phénix » au Tchad : trois officiers, huit sous-officiers et dix-huit parachutistes.

Le 7 juin, départ pour le Tchad de la 4e compagnie du capitaine Jacques **Rosier** dans le cadre de la mission « Tacaud » : 5 officiers, 9 sous-officiers et 120 parachutistes.

Une semaine ALAT a lieu du 25 au 29 juin. A la fin, il reste assez de potentiel, le colonel laisse donc le champ libre aux chuteurs (VR, PA, Voltige).



L'adjudant-chef ***Ghigo,***
l'adjudant ***Deau,***
l'adjudant ***Remirenzi,***
le chef de bataillon ***Gabriel-Sabatier,***
le caporal-chef ***Chinaud,***
le chef de bataillon ***du Chaxel,***
le caporal-chef ***Bonnier,***
l'adjudant-chef ***Rimbaud***
et le lieutenant ***Charpentier.***
Sur le marchepied, le sergent ***Taupotini***
et le colonel ***Cann.***

Jean-François **Gabriel-Sabatier** est né à Paris en 1938. Saint-cyrien de la promotion « Colonel **Jeanpierre** » (1959-1961), il sert au 6e RPIMa, au Cambodge, au 23e RIMa, au RIMap-NC, avant d'être affecté au « 8 » (1978-1981) avec lequel il sert à la FINUL (Liban).



Après deux affectations au Burundi (AMT) et à Mont-Louis (commandant en second du CNEC), il se retire à Nouméa.

Le lieutenant-colonel **Gabriel-Sabatier** est chevalier de la Légion d'honneur (1982) et officier de l'ordre national du Mérite (1996).

Au mois de juin,
à l'occasion d'un pot d'accueil
d'une délégation d'anciens
parachutistes :
le lieutenant ***Caille,***
le capitaine ***Irastorza***
et le lieutenant ***Michaux.***

SUMB (Simca – Unic – Marmon – Bocquet), un camion peu discret

« Tous ceux qui ont connu le Marmon en version essence savent que son moteur n'est pas discret et qu'il est identifiable de loin avec ses hausses de régime au passage de chaque vitesse. La patrouille militaire, loin d'être pénalisée par ce moteur bruyant, sait en faire usage à son avantage. Avant de contrôler le bar de la « Mère Masson », la patrouille investit discrètement l'arrière-cour puis le conducteur seul stoppe son camion devant l'épicerie et donne quelques coups d'accélérateur. A l'intérieur, tous ceux qui ne sont pas en règle filent par la cour et tombent dans les bras de la patrouille. La même tactique s'applique chez Jacky au « P'tit bar », à « *l'Espéranza* », en face de la gare et au « Pullman », avec quelques bonnes rigolades à la clef. »

C. Lemeau

Le 29 juin, le peloton du CM1 termine un exercice de combat à quatre kilomètres au sud-ouest de Mazamet et rentre en véhicule au quartier Fayolle. Pendant ce déplacement, un GMC quitte la piste, se renverse sur le bas côté et fait trois tonneaux. Suite à cet accident le régiment doit déplorer la mort du caporal-chef Francis **Mousnier.** Neuf autres caporaux-chefs sont blessés.

Le caporal-chef **Mousnier** était titulaire de deux citations sur sa croix de la valeur militaire et avait été blessé deux fois au combat (Tchad et Liban). Il faisait partie de la garde au drapeau.

Le 9 juillet, le caporal-chef Paul **Gruffat,** grièvement blessé lors de l'accident du GMC du 29 juin décède à la suite de ses blessures à l'hôpital Larrey de Toulouse.



Photo de la garde au drapeau et du colonel prise au roc de l'oie pour avoir une image plus représentative du régiment dans sa région : l'adjudant-chef ***Richard,*** *le lieutenant* ***Ogier,*** *porte-drapeau et l'adjudant-chef* ***Séry.*** *Au deuxième rang : les caporaux-chefs* ***Wasilewski*** *et* ***Renard.***

Né le 1er juillet 1939 à Rochefort (Charente-Maritime), Jacques **Ogier** s'engage en 1958 à Bayonne. Il sert au « 8 » en Algérie, à la CP, de 1960 à 1961 et y est cité. Il rentre avec le régiment en France. Lieutenant, il revient au « 8 » (11e compagnie de 1978 à 1980) et participe à l'opération « *Manta* » au Tchad. Capitaine, il commande la CCQG du 9e BCS avec lequel il est engagé à Beyrouth en 1983. Il achève sa carrière en 1990 comme chef des services administratifs du 24e RIMa.

Deux fois cité, médaillé militaire de 1975, chevalier de l'ordre national du Mérite de 1988, le chef de bataillon (H) **Ogier** est retiré dans les Pyrénées-Orientales où il s'investit beaucoup dans le monde associatif des Anciens Combattants (il est vice-président national de la Fraternité Militaire).

Il se distingue lors des fêtes de la Saint-Michel 1978 en atterrissant avec son parachute 687 sur une ligne à haute tension, ce qui a pour double effet de « cramer » complètement le parachute et de priver d'électricité les quartiers Lambert et Saint-Hippolyte pendant de longues heures.

« Né au Viêt-nam en 1941, Jean-Claude **Séry** est issu de l'école des enfants de troupe de Dalat. Je l'accueille début 1961 à la 2e compagnie du 3e RPIMa où il se distingue d'emblée par un sang froid à toute épreuve et un courage absolu, notamment à Bizerte, en juillet 1961, lors des opérations de dégagement de la base stratégique.

Je le retrouve au « 8 » où il sert de 1973 à 1980. Au Sud-Liban son sourire énigmatique et son impassibilité impressionnent « nos partenaires » : miliciens pro-israéliens ou pro-palestiniens. Un jour, l'un de ceux-ci me dit : « Mon colonel, on veut bien discuter avec vous mais, s'il vous plait, n'amenez pas votre Chinois ». Deux fois cité, médaillé militaire de 1977, l'adjudant-chef **Séry,** moniteur de sport, s'est éteint sur une table d'opération le 27 février 1996 à Saint-Pierre de la Réunion. »

F. Cann

Le 22 juillet, la 3e compagnie du capitaine **Fabre** quitte le quartier pour l'opération *« Tacaud »* au Tchad (4 officiers, 18 sous-officiers et 116 parachutistes).

Le 24 juillet, dissolution de la compagnie de base : le capitaine René **Fior** succède au capitaine Armand **Cavil** à la tête de la CCS et intègre les personnels de l'ancienne CB dans les rangs de cette dernière.

Le 27 juillet, passation de commandement du régiment, le lieutenant-colonel Jacques **Vidal** succède au colonel François **Cann.** La cérémonie a lieu dans la cour du quartier Fayolle. Elle est présidée par le général **Guichard,** commandant le GAP (groupement aéroporté). Au cours de cette cérémonie, le colonel **Cann** est promu officier de la Légion d'honneur, le chef de bataillon **Giudicelli** et le capitaine **Fior** sont nommés chevaliers de la Légion d'honneur.



Le colonel, suivi du lieutenant-colonel ***Serpol,*** *passe une dernière fois son régiment en revue.*



Le colonel ***Cann,*** *qui deviendra le chef d'état-major de la 11e DP après son temps de commandement, le général* ***Guichard*** *et le lieutenant-colonel Jacques* ***Vidal.***



Le lieutenant-colonel ***Vidal,*** *dix-septième chef de corps, reçoit le drapeau du général* ***Guichard,*** *commandant le Groupement aéroporté.*

Photo studio Richard

« Le lieutenant-colonel **Vidal** fut le dernier chef de corps à recevoir le drapeau des mains du général dans son commandement et à le remettre au porte-drapeau. En effet, quelques jours plus tard, une note sèche, venant de je ne sais où et de caractère presque comminatoire, nous explique que le drapeau est un emblème national qui ne peut être assimilé à un fanion d'unité. »

F. Cann

« Dans l'ordre du jour qui consacrait ma prise de commandement en 1977, je « comptais sur vous tous pour continuer, comme par le passé, à faire de grandes choses. La réalité d'aujourd'hui dépasse, et de loin, mes espérances d'hier.

Merci à vous tous, officiers, sous-officiers et parachutistes du « 8 ». Je rends hommage à votre courage, à votre brio, à votre dignité de professionnels, à votre fierté d'appartenir au régiment.

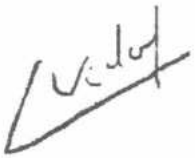
Je vous souhaite bonne chance à tous, pour vous-mêmes et vos familles. Je garderai de vous l'impérissable souvenir de garçons heureux au milieu desquels il fait si bon vivre. Merci encore et adieu. »

Extrait du dernier ordre du jour du colonel **Cann**



Le lieutenant-colonel Vidal.

Le Lieutenant-Colonel Jacques Vidal
Commandant le 8° R.P.I.Ma



« Né dans le Rhône en 1936, Jacques **Vidal** est Saint-cyrien de la promotion « Terre d'Afrique » (1957-1959). Il est lieutenant en Algérie au 3e RPIMa et à Dakar au 7e RPIMa. De 1969 à 1971, il commande à Madagascar une promotion d'élèves-officiers.

Il sert au « 8 » de 1977 à 1981, d'abord comme commandant en second (1977-1979), puis comme chef de corps. Il intervient à la tête du régiment aux Nouvelles-Hébrides.

Chef d'état-major du commandant supérieur à la Réunion (1981-1983), il sert à l'état-major des armées (1983-1986) avant d'être nommé général adjoint à la 11e Division parachutiste. En 1988, il est commandant supérieur en Nouvelle-Calédonie. Il monte et réussit l'opération de libération des otages de la grotte d'Ouvéa. En 1989, il devient l'adjoint du général commandant la Force d'action rapide.

Après avoir dirigé le cours des ORSEM (1991-1992), puis la section technique de l'armée de terre (1992-1994), il prend le 1er juillet 1994 le commandement de la Circonscription militaire de défense de Rennes (1994-1996).

Quatre fois cité, dont deux fois à l'ordre de l'armée, le général de corps d'armée Jacques **Vidal** est commandeur de la Légion d'honneur (1994) et de l'ordre national du Mérite (1990). Il est retiré à Saint-Germain-en-Laye (1978). »

Début juillet, un officier d'état-major de Paris avait téléphoné au colonel **Cann** pour lui demander si le « 8 » avait une SML (bien informé l'état-major). Le « 8 » n'en avait pas mais le colonel avait répondu : « bien sûr que le « 8 » a une SML ! » Désignée pour participer à l'opération « *Tacaud* », la SML est donc créée sur le tas en grande vitesse. Tout s'est bien passé. Le 29 juillet, la SML quitte Castres pour N'Djaména.



Le 30 juillet à Moussoro,
la SML du « 8 » relève celle du 3e RIMa :
sur l'escalier, en casquette, l'adjudant-chef ***Mollet*** *(ELO),*
sur le perron l'adjudant ***Migdal*** *du PCT,*
l'adjudant-chef ***Laurent,***
officier reco et le lieutenant ***Jeanpierre,*** *chef de section.*
En béret bleu, le lieutenant ***Cuocolo,***
officier de tir du 3e RIMa et ancien du « 8 ».



Un exercice de mise en batterie aux alentours de Moussoro :
derrière les arbustes le lieutenant ***Jeanpierre*** *et, à droite en lunettes, l'adjudant* ***Tornay.***



La première mission opérationnelle de la SML est le repli de Moussoro sur N'Djaména.
Pendant la traversée du Bahr El Ghazal, quelques véhicules s'embourbent :
le sergent ***Luciani*** *surveille la plongée peu profonde d'un de ses hommes.*



En septembre la SML sur la « Bidassoa » après l'évacuation par le Cameroun. En bas : le para Jean-Luc ***Hochstrasser,*** *les caporaux Claude* ***Trouillard*** *et Yvan* ***Thomassin,*** *le caporal-chef David* ***Lotti,*** *les caporaux Marc* ***Kernevez,*** *Philipe* ***Sika,*** *Martial* ***Bylicky,*** *Marcel* ***Oberhauser*** *et Didier* ***Janot*** *et le 1re classe Roland* ***Ferron.*** *En haut : le para Christian* ***Benembarek,*** *le caporal Jean-Claude* ***Maitre,*** *le caporal-chef Michel* ***Nowaczyk,*** *le caporal Gérard* ***Togni,*** *l'adjudant-chef Jacques* ***Laurent,*** *le caporal Rosaire* ***Ramaye*** *et les paras Jean-Marc* ***Scanzi*** *(en hauteur). Daniel* ***Vandenstenne*** *et Gérard* ***Cuvelier.***

Le 30 juillet, la 1re compagnie du capitaine Jean **Happe** rentre d'un séjour de quatre mois au Tchad pour l'opération *« Tacaud »*.

Le 12 août, la SMPS du « 8 » effectue un saut de démonstration pour la fête de la moisson à Saint-Ulphace et, dans le domaine des beaux-parents du chef de bataillon **du Chaxel,** au château de Gemasse dans la Sarthe.



Devant le château, le sergent ***Taupotini,*** *l'adjudant* ***Deau*** *et l'adjudant* ***Paquin.***

Du 12 au 19 septembre, la 2e compagnie du capitaine Paul **Perrin** s'envole de Toulouse-Blagnac vers le Zaïre où elle manœuvre avec les FAZ. Cet exercice se termine par un défilé à Lumumbashi.



« Le dernier train du Katanga » du côté de Kolwezi : le capitaine ***de Haynin de Bry*** *et l'adjudant* ***Oudin*** *jouant les « mercenaires ».*

« Baptisée initialement « Serval » par l'EMA, la manœuvre a été rebaptisée « Porc épic » par le président Mobutu lui-même qui a fait remarquer qu'il n'y avait pas de serval (petit félin de la savane) au Zaïre et qu'en ce qui concerne le porc-épic « qui s'y frotte, s'y pique ».

Le but de cette manœuvre est essentiellement politique, elle correspond à une volonté française d'aider le Zaïre. Un des objectifs franco-zaïrois est de montrer que les réserves aéroportées peuvent rapidement être à pied d'œuvre au Shaba, région minière (considérée au Zaïre comme une zone opérationnelle) à la fois principale source de revenus en devises et principale source d'ennuis politiques (esprit sécessionniste des Katangais et convoitise des pays voisins). »

Extrait de la fiche du colonel **Daubas**, coordinateur de la manœuvre

Le cow-boy de l'air

« L'itinéraire soigneusement étudié par le lieutenant-colonel **Seurin**, adjoint air du colonel **Daubas** (commandant des élément français) doit amener les avions sur la zone de saut après un parcours difficile de 1600 kilomètres. Le général Kikunda, qui commande à la fois la formation zaïroise de trois C130 et la formation française, part comme prévu vingt minutes après les avions français, plus lents que les siens. Il suit la première partie de l'itinéraire mais décide, peu avant d'aborder la zone de saut, de se recaler sur un point différent de celui qui est prévu. Quelques minutes avant le largage, le lieutenant-colonel **Seurin** et ses équipages voient donc les C130 leur couper la route pour s'éloigner de manière dangereuse de la zone et de l'axe de largage. Pendant cette intempestive manœuvre, le général Kikunda provoque d'ailleurs un certain désordre dans la circulation aérienne de Lumumbashi (aéroport international) en enjoignant au contrôleur local l'ordre d'arrêter tout le trafic aérien parce que « c'est la guerre ». Personnage haut en couleur, véritable « cow-boy » de l'air, le général Kikunda a une très grande autorité sur l'armée de l'air zaïroise qu'il commande au sol et en vol à la voix sans briefing inutile.

Voyant la formation zaïroise s'écarter irrémédiablement de la bonne trajectoire, le lieutenant-colonel **Seurin** qui suit la bonne route avec les trois avions français, entreprend de récupérer son chef et de le guider vers le but. C'est donc guidé par ceux qui auraient dû seulement le suivre que le général Kikunda trouve l'axe de la zone de saut et peut larguer à l'heure prévue. »

Extrait du rapport du colonel **Daubas**

Le 22 septembre, la 11e DP est présentée au général Jones, CEMA américain. La 1re compagnie et les CRAP font une démonstration très appréciée.



Les caporaux-chefs ***Nigault, Dedobbelère, Thévenot*** *et* ***Bonnier,*** *l'adjudant* ***Paquin*** *et le lieutenant* ***Charpentier.*** *A droite, les lieutenants-colonels* ***Vidal*** *et* ***Billot.***

Le 23 septembre, le régiment fête la Saint-Michel.

Remise de récompenses sportives par le général ***Guichard,*** *en présence du chef de corps : le sergent* ***Conte*** *et Frédéric* ***Fior.***



Frédéric, fils du capitaine **Fior,** âgé de quatorze ans, est ceinture noire première dan de judo. Il se classe second de sa catégorie au championnat de France. Raccroché à l'équipe de judo du « 8 » qui n'a personne de son niveau dans cette discipline, il s'illustre sous les couleurs du régiment.

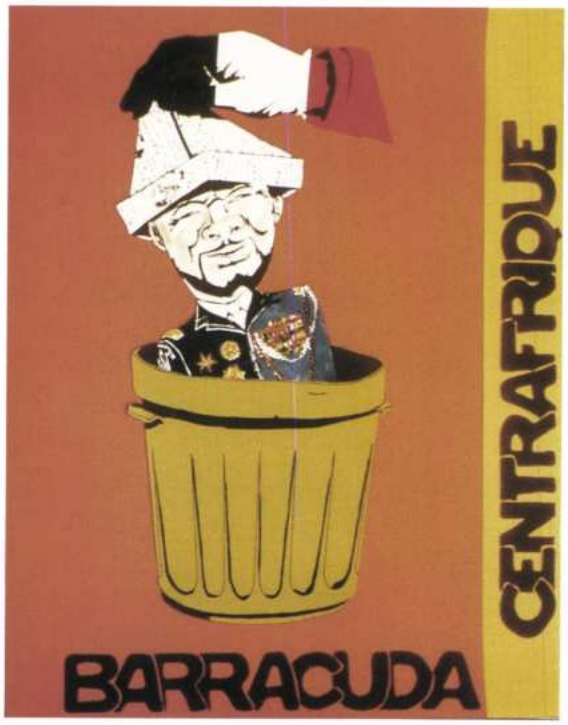
Les festivités se passent au Lardaillé mais, dans la journée, un ordre de mise sur pied d'un détachement arrive à la permanence du corps. Quatre officiers et quatre parachutistes quittent Castres en hélicoptère pour Toulouse-Blagnac où ils décollent pour la mission « Barracuda », déclenchée sur l'empire centrafricain.

Depuis la proclamation de l'empire et son couronnement, sa Majesté Bokassa Ier défraie la chronique internationale par ses frasques répétées. La limite de la tolérance est atteinte en avril 1979 lorsque des écoliers sont massacrés. L'opinion mondiale s'émeut aussitôt et, au sommet franco-africain de Kigali en mai, l'empereur est reconnu responsable. Il gêne d'autant plus que, toujours à la recherche d'aide financière, il a commencé à se tourner vers les pays communistes et la Libye. La situation devient critique et la France se doit d'agir. Elle légitime donc son intervention par l'appel de M. David Dacko, ancien chef d'État centrafricain réfugié à Paris et profite d'une absence de l'empereur, en visite à Tripoli, pour agir.

La première opération, baptisée « *Caban* », consiste à transporter M. David Dacko à Bangui et à le mettre en place à la tête du pays. Elle est réalisée par des éléments du 1er RPIMa dans la nuit du 20 au 21 septembre.

La seconde opération, plus importante, est baptisée « *Barracuda* ». Elle est déclenchée quelques heures après. Le premier échelon provient des troupes de l'opération « *Tacaud* » dont les 3e et 4e compagnies du 8e RPIMa et un peloton d'AML du RICM, transportés par 8 C160 en 2 rotations. Par la suite, la CEA et la 3e compagnie du 3e RPIMa complètent le groupement. L'opération est un franc succès et les paras investissent Bangui au milieu des acclamations de la population.

L'empereur Bokassa est renversé.



Barracuda.

Chronologie de l'opération

Le 20 septembre : 17 h 00, mise en alerte des premiers éléments à N'Djaména.
19 h 00, réunion des commandants d'unités et de formations.
21 h 30, décollage du Bréguet Atlantic PC volant.

Le 21 septembre : 00 h 27, le PC volant reçoit l'ordre de déclenchement.
00 h 52, décollage des deux premiers C160, les personnels sont en configuration aéroportée.
01 h 45, décollage échelonné des six autres C160 de la première rotation.
03 h 00, les personnels équipés en version aéroportée reçoivent l'ordre de se déséquiper.
03 h 37, poser du premier C160 à Bangui avec une partie de la 4/8e RPIMa et redécollage immédiat.
03 h 42, poser du deuxième C160, avec le complément de la « 4 » et le commandement de l'EMT.
04 h 00, la 4e compagnie prend le contrôle de l'aéroport (capitaine **Rosier**).
04 h 03, la 3e compagnie (capitaine **Fabre**) est posée et relève la « 4 » sur l'aéroport.
05 h 00, progression vers la ville de la 4e compagnie (avec des véhicules récupérés) et du 3e peloton du 1/RICM.
05 h 30, prise de la radio de Bangui et du bâtiment des postes et télécommunications par la « 4 ».
06 h 00, arrivée du commandant de l'opération à l'ambassade.
06 h 30, prise de contrôle de la présidence par la « 4 ».
07 h 05, début des pillages en ville, intervention de la 4e compagnie.



Scène de pillage dans Bangui.

Les paras protègent le maximum de sites risquant le pillage mais laissent le peuple de Bangui se servir dans les magasins et les immeubles appartenant à l'empereur déchu. Sur certains arcs de triomphe construits en ville, de grands soleils de cuivre, symboles de l'empire, en ornent les frontons. Un de ces soleils, récupéré par une compagnie, décore aujourd'hui un des couloirs de la compagnie d'instruction.

Le 22 septembre 1979, une section de Libyens est capturée sur renseignement par la CEA/3e RPIMa. Un important stock d'armes est découvert : 37 hommes sont capturés, 5 *Toyota* armés de mitrailleuses de 14,5 mm, 57 AK47, 8 FM, 2 mitrailleuses légères, 3 mitrailleuses lourdes et 4 RPG 7 sont récupérés. L'armement est transporté à l'ambassade de France et les prisonniers remis aux autorités centrafricaines. L'ambassadeur de Libye vient protester énergiquement, mais perd la parole devant l'armement découvert.



Le sergent ***Hardy****, de la 3e compagnie.*



Les parachutistes veillent et canalisent les déplacements des foules.





Les « cadeaux » du colonel Kadhafi deviennent très utiles aux paras : ici, un BRDM de fabrication soviétique.



La « 4 » s'apprête à prendre la route pour le palais de Berengo, à 80 kilomètres de Bangui, afin d'obtenir la reddition du 3e Bataillon de la garde de l'empereur. L'élément routier est commandé par le lieutenant ***Renoirt*** *et l'élément SA 330 par le capitaine* ***Rosier.***

L'action se déroule sans coup de feu et le bataillon dépose les armes.



La 4e section de la « 4 » assure la garde de la présidence. Les groupes logent, confortablement installés, dans les appartements réservés aux hôtes de marque en visite.



Le sergent-chef Jean-Jacques ***Pizzo,*** *des trans, avec les lionceaux de la 3e section de la « 3 ».*

Ces deux félins, récupérés dans une propriété de l'empereur ont été nourris par le caporal-chef Raymond **Leroux.** Ils sont vite devenus l'attraction de tous. Au départ de la compagnie vers la France, tout avait été prévu pour les ramener (autorisations, vaccins, cages, accord de l'armée de l'air), mais pas la bonne dose de somnifères. Au moment du chargement, le commandant de bord du Transall, voyant que les lionceaux bougent toujours, refuse l'embarquement. Laissés sur le tarmac, les fauves termineront leur odyssée dans la ménagerie du président Bongo.



Le caporal Raymond **Leroux** *de la 3e compagnie, binôme du sergent-chef* **Lebougre** *à « Barracuda ».*

Retiré à Lautrec, Raymond **Leroux** est décédé de maladie le 19 août 2000.

Deux mois après le coup d'état qui a renversé l'empire, le colonel **Daubas** succède au colonel **Degenne** à la tête de l'opération *« Barracuda »*. L'ambiance à Bangui est calme, presque sereine. Le désordre est encore un peu dans les esprits mais plus dans la rue. Les paras contrôlent bien la capitale par de nombreux postes répartis dans toute la ville et surveillent les débouchés des quartiers populaires africains périphériques. Ils assurent également la sécurité du président de la République, du vice-président, du Premier ministre et de l'ambassadeur de France. C'est un dispositif omniprésent, très visible et dissuasif pour toute entreprise subversive.

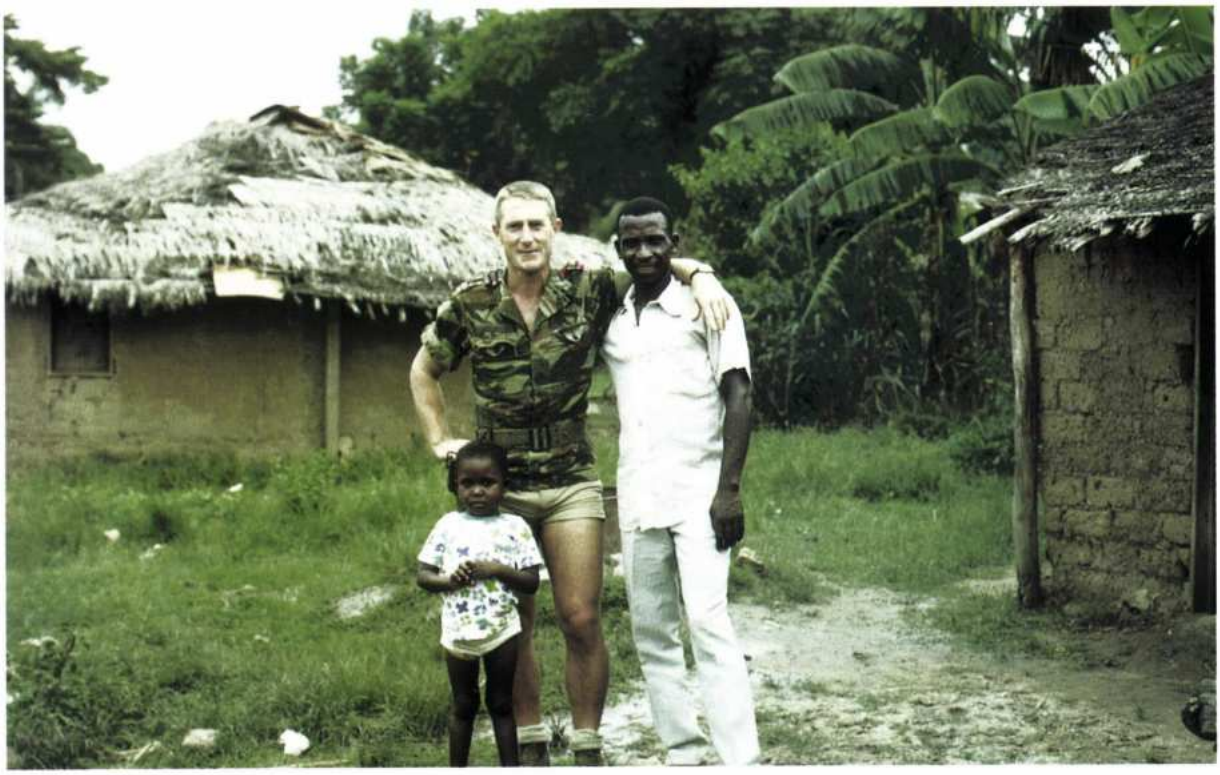
Le calme établi, le moment est donc venu de sortir les parachutistes des gardes statiques et de les envoyer effectuer des tournées en provinces et élargir la zone d'action de *« Barracuda »* pour sécuriser le reste du pays.



Départ d'une section de la « 3 », avec des véhicules récupérés, pour une reconnaissance à 200 kilomètres de Bangui. En tête, le VLRA de commandement de l'empereur Bokassa utilisé pour la circonstance par l'adjudant-chef **Bonnefoy** *et sa commandement. Dans le dernier véhicule, trois paras du groupe du sergent* **Poevaï.**



Visite des appartements de l'empereur Bokassa par un cadre du « 8 ».



Un matin, en courant avec sa section, le lieutenant ***Pierotti*** *est appelé par un Africain.*
Celui-ci, Jean-Paul ***Zengaï,*** *adjudant-chef retraité de l'armée centrafricaine,*
vient de reconnaître « son frère ».
Tous deux étaient sergents en 1962 au poste d'Abéché au GM 23 (ex 3/70 RIMa).



Remise des médailles du mérite centrafricain pour la 3e compagnie devant le restaurant des deux cents villas :
1re colonne, tournant la tête, le caporal-chef ***Jacobé ;***
2e colonne, le caporal-chef ***Duborper*** *(2e) ;*
3e colonne, le dernier, le 1re classe ***Fontaine ;***
6e colonne, l'homme de base est le 1re classe ***Dupont*** *et, à deux places derrière lui, le caporal* ***Couëdel.***
A droite, de profil, le sergent ***Lorin*** *avec la moustache et, de face, le caporal-chef* ***Fraticelli.***

Le dispositif « *Barracuda* » est allégé, la 4e compagnie du capitaine **Rosier** retourne sur Castres.



Aéroport de Bangui : le caporal-chef ***Saint-Just,*** *le sergent* ***Monneret,*** *le lieutenant* ***Pierotti*** *et le caporal-chef* ***Demier.***

Le 12 octobre, la CEA s'envole de Toulouse-Blagnac à destination de Libreville pour une tournante de quatre mois au sein du 6e BIMa.

Le 26 octobre 1979, pour la première fois à la 11e DP, un DAO (détachement d'assistance opérationnelle) est formé pour une intervention. Sa mission est de mettre en place et d'instruire un régiment de l'armée centrafricaine, moribonde. La formation de deux compagnies centrafricaines est décidée ; ces unités formeront le régiment d'intervention.

Le DAO est composé de cadres et de parachutistes du « 8 » et du 3e RPIMa. Son commandement en est confié au chef de bataillon Yves **Arnaud.** La première phase de formation, d'une durée de quatre mois, doit dégrossir l'instruction et permettre à une AMT, mise en place entre-temps, de prendre en compte la deuxième phase, celle du perfectionnement.

Composition du DAO

Chef de bataillon	**Arnaud**	Chef du détachement
Capitaine	**Lecuyer**	Officier adjoint et commandant d'unité
Sous-lieutenant	**Delhoume**	Chef de section
Adjudant-chef	**Mollet**	Chef de section
Adjudant-chef	**Derenne**	Chef de section
Adjudant-chef	**Harri**	Chef comptable
Adjudant-chef	**Viennet**	Officier d'ordinaire
Adjudant	**Belon**	Responsable auto
Adjudant	**Holle**	Chef de section
Adjudant	**Rebinguet**	Sous-officier TAM
Adjudant	**Lemeur**	Chef de section
Sergent-chef	**Charbonnaud**	
Caporal-chef	**Nocaudie**	Responsable transmissions
Caporal-chef	**Raimond**	Responsable auto
Caporal-chef	**Foudral**	
Caporal-chef	**Payet**	
1re classe	**Dabon**	Mécanicien
Parachutiste	**Adam**	
Parachutiste	**Audrin**	

La récupération des personnels s'est faite à Fayolle en haute voltige pendant la prise d'armes de la Saint-Michel, l'OSA allant chercher les partants dans les rangs. Un hélicoptère PUMA a emmené les précurseurs, en civil, à partir du Lardaillé envahi par la foule des portes ouvertes. De vrais civils ont même tenté d'embarquer croyant que c'était pour un baptême de l'air. Il est vrai qu'un autre *PUMA*, déjà en place, servait à cette fin.

La particularité de ce détachement, hormis le fait d'être le premier du genre, est d'avoir été mis en place par une opération, chose qui ne se fera plus par la suite.



Le DAO du « 8 » au champ de tir du Kasaï, sur des BRDM retapés par leurs soins.
1er blindé. Assis : le sous-lieutenant ***Delhoume,*** *le capitaine* ***Lecuyer*** *et l'adjudant-chef* ***Mollet.***
Debout : l'adjudant ***Lemeur*** *(2e).*
2e blindé. Assis : l'adjudant-chef ***Viennet,*** *le caporal-chef* ***Raimond,*** *le sergent* ***Tetuani*** *(du 6e RPIMa, 4e),*
le chef de bataillon ***Arnaud*** *et l'adjudant* ***Belon.***
3e blindé. Assis : l'adjudant-chef ***Harri,*** *l'adjudant* ***Holle*** *(3e) et le lieutenant* ***Nicoloso*** *(35e RAP).*
Debout : les adjudants ***Gouvary*** *(1er RCP) et* ***Rebinguet*** *et le caporal-chef* ***Clémentine*** *(35e RAP).*



L'adjudant ***Lemeur*** *durant une tournée de brousse à Berberati en janvier.*



Le DAO déguisé et hiérarchiquement modifié pour l'accueil de l'AMT en provenance de France à l'aéroport de M'Poko : en pagne, le capitaine ***Lebourgeois*** *du 1er RCP et le caporal-chef* ***Raimond*** *portant des galons de commandant.*

Lorsque l'avion s'est posé, la horde de faux danseurs africains s'est précipitée dans l'avion en faisant un raffut de tous les diables, un civil, sorti le premier, s'est même fait un peu bousculer. La surprise des remplaçants est à la mesure des efforts de déguisement du DAO et, dans une totale confusion, tout le monde se retrouve au pot d'accueil où la « salade » de galons intervient. Les militaires n'ont pas trop remarqué le civil apparu en premier sur la passerelle mais celui-ci a eu un peu peur et ne se remet pas très vite de ses émotions. L'ennui c'est qu'il s'agit du nouvel Ambassadeur de France. Dans l'après-midi, le colonel **Daubas,** très amusé par l'événement, a tout de même dû déployer toute sa diplomatie pour apaiser le haut fonctionnaire qui ne voulait pas en rester là.



Prise d'armes à Bangui, au camp Kasaï, le jour du départ : les adjudants-chefs ***Mollet*** *et* ***Viennet.***

Né en 1942 à Paris, Gérard **Mollet** s'engage à Bayonne en juin 1961. Sous-officier au 6e RPIMa, il part en Nouvelle-Calédonie de 1966 à 1969. Au retour, il est affecté successivement au 6e RPIMa (1970-1971), au CEC de Quélern (1971-1972), à Tahiti (1972-1975) puis sert au « 8 » de 1975 à 1981, période au cours de laquelle il crée le CEC du Causse et ouvre la Cibade. Après de multiples affectations (31e Brigade zaïroise, 3e RIMa, Djibouti, 21e RIMa et Martinique), il rejoint de nouveau le « 8 » de 1997 à 1999.

Retiré à Castres en 1999, le major **Mollet** est médaillé militaire de 1982 et chevalier de l'ordre national du Mérite de 1995.

Le 8 novembre, la décision de création « *d'Info 8* » est prise lors d'une commission d'information. Le chef de corps décide de créer cette publication hebdomadaire pour pouvoir relater les événements de la semaine passée et annoncer ceux de la semaine à venir. « *Info 8* » vient compléter le journal bimestriel « *Allo Ancre ici Dragon* ».

Le 11 novembre, une partie du régiment défile à Mazamet sous le commandement du lieutenant-colonel **Billot.**



La 4e compagnie du capitaine ***Rosier*** *(en tête), suivi de l'adjudant-chef* ***Foucrier,*** *du lieutenant* ***Helly*** *et du lieutenant* ***Turpin.***
Dans les rangs : les sergents-chefs ***Delcroix*** *(porte-fanion) et* ***Lamy,*** *le sergent* ***Dorgans*** *et, le dernier à droite, le sergent-chef* ***Bottman.***



Défilé du 11 novembre :
le capitaine ***Dumain,***
l'adjudant Georges ***Dimeck***
et le lieutenant Jean-Claude ***Léonelli,***
chefs de section.
Au 1er rang : le sergent ***Lequeuvre,***
les sergents-chefs ***Massin,***
Barthe *et* ***Monasson*** *(porte-fanion).*



Les lieutenants ***Bourbiaux*** *et* ***Manach.*** *Au 1er rang : les caporaux-chefs* ***Muet*** *et* ***Dusauchoy*** *et les sergents-chefs* ***Edouard,*** ***Grandi*** *et* ***Lepich.***

Du 13 au 17 novembre, manœuvre *« Colibri »*. Le régiment en assure le soutien logistique et fournit une unité de combat. La prise d'armes de clôture et le défilé ont lieu à Fayolle.

Le 17 novembre, dans le cadre de la présentation du grand Sud-Ouest, le président Valéry **Giscard d'Estaing** rend visite à Mazamet.



Le président de la République passe le « 8 » en revue : le général ***Guichard,*** *commandant le GAP, M. Raymond* ***Barre,*** *le lieutenant-colonel* ***Vidal*** *et M. Valéry* ***Giscard-d'Estaing.*** *Au drapeau : le major* ***Plum,*** *le lieutenant* ***Ogier*** *et l'adjudant-chef* ***Richard.*** *Puis la 1re compagnie avec le capitaine* ***Happe,*** *le lieutenant* ***Stollsteiner,*** *le sergent-chef* ***Bourhis*** *(porte-fanion) et, à l'extrême droite, le caporal* ***Gagnepain.***

Photo Studio Richard

Le 26 novembre, la 2e compagnie du capitaine Marie-Paul **Perrin** quitte Fayolle pour l'opération *« Barracuda »* en RCA avec 5 officiers 17 sous-officiers et 116 parachutistes.

Le 28 novembre, retour de la 4e compagnie en provenance de *« Barracuda »*.

Le 6 décembre, la SML du lieutenant **Lièvre** quitte Fayolle pour le Tchad afin de former une section de protection pour le 1er escadron du 1er RHP avec un officier, 8 sous-officiers et 32 parachutistes.

Le 10 décembre à Carcassonne, adieu aux armes du général **Le Borgne,** commandant la Ve région militaire et gouverneur de Lyon, le drapeau et la 4e compagnie y participent.

Le 21 décembre, la fin de l'année est marquée par un repas de corps au gymnase réunissant l'effectif restant.

1980

ORDRE DE BATAILLE AU 1er JANVIER

Lieutenant-colonel Jacques **Vidal**	: Chef de corps
Lieutenant-colonel Bernard **Serpol**	: Commandant en second
Lieutenant-colonel Michel **Billot**	: Chef du bureau emploi
Chef de bataillon Pierre **Jourdain**	: Adjoint au chef du bureau emploi
Chef de bataillon Jean-François **Gabriel-Sabatier**	: Chef des services techniques du régiment
Chef de bataillon Yves **Arnaud**	: Chef du DAO
Chef de bataillon Jacky **Cresson**	
Chef de bataillon Amédée **Giudicelli**	: Officier adjoint
Chef de bataillon Jean-Claude **du Chaxel**	: Officier TAP
Chef de bataillon Bernard **Casabianca**	: Bureau emploi
Chef de bataillon Jean-Claude **Lafourcade**	: Chef des services administratifs
Chef d'escadron Faidherbe **Bourgeois** (1)	: Chef du bureau gestion instruction
Médecin en chef Guy **Juglard**	: Médecin-chef

1re compagnie	2e compagnie	3e compagnie
Capitaine Jean-Michel **Happe**	Capitaine Marie-Paul **Perrin**	Capitaine Olivier **Fabre**
Capitaine Elrick **Irastorza**	Capitaine Guy **de Haynin de Bry**	Lieutenant Georges **Bartoli**

4e compagnie	CA	CCS
Capitaine Jacques-Marie **Rosier**	Capitaine Jean-Philippe **Bordahandy**	Capitaine René **Fior**
Capitaine Paul **Renoirt**	Capitaine Jean **Dumain**	Lieutenant Jacques **Leboube**

11e compagnie
Capitaine Daniel **Marchand**
Lieutenant Jacques **Ogier**

Les lieutenants du 8

Lieutenant Jean-Claude **Léonelli**	chef de section	Lieutenant Karl **Elsner**	officier trésorier
Lieutenant Jean-Louis **Turpin**	chef de section	Lieutenant André **Dias**	chef de section
Lieutenant Roger **Jeanpierre**	chef de section	Lieutenant Jean **Pierotti**	chef de section
Lieutenant Gérard **Begel**	chef de section	Lieutenant Jean-Paul **Vallin**	chef de section
Lieutenant Philippe **Rénéric**	chef de section	Lieutenant Patrice **Caille**	chef de section
Lieutenant Christian **Neveu**	chef de section	Lieutenant Hervé **Charpentier**	chef de section
Lieutenant Daniel **Le Baron**	chef de section	Lieutenant André **Lièvre**	chef de section
Lieutenant Joël **Bellanger**	chef de section	Lieutenant Miche **Jeandemange**	officier matériel
Lieutenant André **Helly**	chef de section	Lieutenant Michel **Stollsteiner**	chef de section
Lieutenant Antony **Lintilhac**	chef de section	Lieutenant Christian **Manach**	chef de section
Lieutenant Gabriel **Glorieux**	officier transmissions	Lieutenant Patrick **Lenalbaut**	officier auto
Lieutenant Pierre **Boyer**	chef de section	Lieutenant Gérard **Bourbiaux**	chef de section
Lieutenant Amar **Menaouine**	chef service général	Lieutenant Maurice **Georges**	chef de section

(1) Né en Guadeloupe en 1940, Faidherbe Cyrille **Bourgeois** sort de l'EMIA en 1965 dans l'artillerie de marine. Après deux affectations au 1er RAMa de Meulun et deux séjours outre-mer, au 3e BSMA et au 6e RAMa de Djibouti, il sert au « 8 » de 1978 à 1981 comme officier de liaison artillerie et chef du bureau gestion-instruction. Il est successivement chef de cabinet du COMSUP Antilles-Guyane (1981-1983), chef de cabinet à l'EAA, chef de corps du GSMA de Saint-Jean du Maroni et chef de cabinet du général commandant la IIIe RM. Il est nommé commandant militaire de la Guadeloupe (1992-1994) et termine sa carrière comme chef de la DPSD à Marseille. Il est le premier Guadeloupéen à être promu général. Chevalier de la Légion d'honneur (1990) et officier de l'ordre national du Mérite (1993), le général **Bourgeois** est retiré dans sa Guadeloupe natale.

Les sous-lieutenants

Sous-lieutenant Eric **Delhoume**	DAO	Sous-lieutenant Jean-François **Bachelet**	chef de section
Sous-lieutenant Marc **Papegeay**	chef de section	Sous-lieutenant Jacques **Michaux**	chef de section

Le 4 janvier, départ de la 1re compagnie du capitaine Jean-Michel **Happe** pour « *Barracuda* » avec 5 officiers, 14 sous-officiers et 118 parachutistes.



*La 1re compagnie en reconnaissance au nord de Bouar : les sergents **Géa** et **Marouz**, de la section « Condor » (SER). Cette section est commandée par le lieutenant **Bellanger** avec pour adjoint le sergent-chef **Bourbis**.*

Le 20 février, retour de la CEA du Gabon.

Le 24 février, passation de commandement de la CEA : le capitaine André **Blanchard** succède au capitaine Jean-Michel **Bordahandy**.

Le 22 avril, le lieutenant-colonel **Serpol** et la 2e compagnie du capitaine Marie-Paul **Perrin** rentrent de Bangui.

En mai, au Tchad, la SML, devenue section de protection du 1/1 RHP, quitte le pays pour rejoindre Bouar (RCA) par la route.



*Le premier camion traverse le Chari sur une barge : l'adjudant **Migdal**, chef de bord et, de dos, le sergent **Garrault**.*



*Le groupe du sergent **Luciani** traverse à son tour le Chari : le caporal-chef **Nowaczyk** et les parachutistes **Royau** et **Joffraud**.*



Sur le Chari à Douguia : le caporal-chef Philippe ***Sika,*** *le caporal Claude* ***Oudin*** *et le caporal-chef Marcel* ***Oberhauser.***

Un détachement du « 8 » assure la garde dans une plantation transformée en hôtel pour la conférence entre les deux frères ennemis tchadiens : Hissène Habré et Goukouni Oueddeï.

La SML en Afrique : ça vaut bien le « Paris-Dakar »

« En mai 1980, la SML du « 8 » est employée comme peloton porté du 1er escadron du 1er RHP. Elle traverse le Chari au niveau de Farcha après plus de quatre mois de présence à N'djamena. Débute alors un périple homérique à travers le Cameroun et la république Centrafricaine qui la mène à Douala via Bouar. Le « Paris-Dakar » apparaît comme une promenade de santé comparé au rallye de la section mortier.

Tout n'est pas négatif puisque nous visitons la réserve de Waza, installons nos bivouacs aux abords de Maroua, Garoua et N'Gaoundéré pour finir par la piste qui mène le détachement jusqu'au camp Leclerc. Nous investissons les vestiges de quelques bâtiments qui furent en leur temps un magnifique camp. Parler d'insalubrité et de délabrement relève d'un doux euphémisme. Trois semaines sont consacrées à l'installation, la remise en condition des personnels et des véhicules avant de reprendre la piste pour Douala, terme de notre prochaine étape. Ce port est le point de départ d'une croisière de quinze jours qui voit la SML toucher les côtes françaises après sept mois de présence sur le sol africain. »

D. Joffraud

A N'Djaména, au camp Dubut, une partie de l'équipe gagnante de la coupe de football. Debout : les caporaux ***Maitre, Ramaye*** *et* ***Ressource*** *(4e), le sergent-chef* ***Picco,*** *le caporal* ***Tetua,*** *les caporaux-chefs* ***Depuydt*** *et* ***Van Bastolaer*** *et le 1re classe* ***Legaud.*** *Accroupis : le sergent* ***Posé*** *(avec la coupe) et le caporal-chef* ***Lotti.***



« *Tacaud* » vit ses derniers jours, le désengagement français est amorcé. L'opération se termine sur un échec ; la France, incapable d'imposer une solution, cède aux pressions du Nigéria et de la Libye et se retire.

L'évacuation totale est réalisée le 16 mai. Cinq jours après, la bataille éclate dans la capitale, Hissène Habré s'oppose à Goukouni Oueddeï, Acyl Ahmat et au général Kamougué, ces derniers étant fortement aidés par Khadafi. La guerre fait à nouveau rage au Tchad.

Le 1er juin 1980, fête du régiment, prise d'armes, défilé dans Castres et journées portes ouvertes au Lardaillé, sous la présidence du général **Guichard,** commandant le GAP.



Au Lardaillé : le caporal-chef ***Lartigue,*** *M. Amen, adjoint au maire de Castres, le colonel* ***Cann,*** *chef d'état-major de la 11e DP et les caporaux-chefs* ***Barboni*** *et* ***Lira.***

Cassoulet ou cambouis ?

Arrivé au « 8 » avec les premiers engagés de 1970, François **Lartigue** présente la double particularité d'avoir servi vingt-deux ans, ce qui est exceptionnel pour un caporal-chef, et d'avoir exercé deux spécialités que rien ne rapproche. Spécialiste de la restauration collective, il sert successivement au « 8 », à La Réunion (1975-1978) et, à nouveau, au « 8 ». Spécialiste AEB, il participe à plusieurs opérations *(Ouganda, Liban, Tchad, Nouvelle-Calédonie, Irak)* et effectue un nouveau séjour, cette fois en Côte-d'Ivoire (1985-1987). Président des caporaux-chefs du régiment de 1979 à 1985, il quitte le service actif en 1992.

Le 13 juin, passation de commandement de la 11e compagnie : le capitaine Elrick **Irastorza** succède au capitaine Daniel **Marchand.**



Le capitaine Daniel ***Marchand,*** *le lieutenant-colonel* ***Vidal,*** *le capitaine Elrick* ***Irastorza.***

Photo Studio Richard

Né en 1945 à Paris, Daniel **Marchand** sort de l'EMIA en 1969. Après avoir servi au 3e RPIMa et au Tchad (AMT), il est au « 8 » de 1976 à 1980 où il commande la 11e compagnie (1977-1980). Il réalise « une première » : le régiment étant presque totalement engagé au Liban (plus de 800 hommes) et au Tchad (la 1re Cie à 150), il réussit, avec ses recrues les plus anciennes, à mettre sur pied une compagnie de combat pour relever la « 1re » au Tchad. De 1992 à 1994, il commande le 9e RIMa de Cayenne.

Chevalier de la Légion d'honneur de 1996 et officier de l'ordre national du Mérite de 1992, le colonel **Marchand** est retiré en Loire-Atlantique.

Opération « *Saintonge* »

Le 18 juin 1980 à 17 h 01, par message n° 4 043 émanant de l'EMA, mise en alerte « *Guépard* » d'un détachement composé de :

– une compagnie de combat à 138 ;
– un état-major, un élément de soutien de la CCS et une section de combat pour un effectif de 112.

Le 19 juin à 12 h 00, décollage du DC8 F8 emportant la CEA :

Capitaine **Blanchard**	commandant d'unité,
Capitaine **Dumain**	officier adjoint,
Lieutenant **Manach**	1re section,
Lieutenant **Bourbiaux**	2e section,
Lieutenant **Lintilhac**	3e section,
Adjudant **Juge**	4e section.

Le 20 juin à 13 h 30, décollage de Toulouse-Blagnac de la deuxième partie du détachement :

Lieutenant-colonel **Vidal**	chef de détachement,
Chef de bataillon **Jourdain**	chef d'état-major,
Lieutenant **Charpentier**	officier renseignement,
Capitaine **Rascle**	chef des services techniques,

Capitaine **Fior** avec l'élément CCS et 40 personnels de la 3e compagnie.

Au départ, le déplacement des Français est officiellement présenté comme un exercice devant avoir lieu à Nouméa.

Une idée géniale : le tourisme en rangers

« Et, comme toujours, pour la confection des bagages, cette sacrée limitation de poids ! C'est alors qu'un officier du PC, à l'avenir prometteur (qui se vérifiera par la suite), lance une idée qu'il croit « de génie » : « voyager en civil n'empêche pas de chausser des brodequins ; cela fera gagner trois kilos par sac », affirme-t-il. Je lui rétorque que l'important est le poids total du chargement dans l'avion et qu'il suffit au pilote, dès le roulage sur le tarmac, de donner un coup de frein pour connaître instantanément, au kilo près, le poids au décollage de son DC8. En guise de réponse, je reçois un regard lourd d'une profonde commisération. Nous embarquons en civil, rangers aux pieds. L'avion s'ébranle timidement, semble hésiter, freine subitement, fait demi-tour et s'immobilise.

Débarquez ! Une tonne et demie en trop ! Déchargez trente sacs marins ! Dans l'aéronautique, c'est comme dans l'évangile : les derniers seront les premiers. Ainsi, les sacs déchargés en premier sont les derniers à avoir été chargés.

Nous décollons avec plus d'une heure de retard. Aux escales de Los Angelès et Papeete, les badauds observent nos chaussures d'un œil amusé. Moins heureux sont les gars de la section trans, à l'arrivée à l'aéroport de Nouméa-La Tontouta, en apprenant que leurs sacs sont restés à Blagnac.

Le seul à avoir voyagé en chaussures basses fut le chef de corps; il n'avait pas lu la note de service. Ce fut un bien général car, lorsque le chef est à l'aise, la troupe se sent bien. »

R. Fior

Les Nouvelles-Hébrides constituent un archipel de la Mélanésie groupant une quarantaine d'îles situées à quelques centaines de kilomètres au nord-est de la Nouvelle-Calédonie. Dès le milieu du XIX[e] siècle, des colons français et anglais s'y installent en pleine rivalité. En 1906, compte tenu de la tension persistante dans ces îles, la France et la Grande-Bretagne décident de créer le régime de condominium, afin de faire exercer leur autorité de façon constante. Le résultat concret en est le doublement systématique de toutes les fonctions et responsabilités, chaque puissance apportant son système administratif, sa religion (catholique ou presbytérienne), sa langue, son système éducatif. Sur certaines îles l'influence anglaise prédomine, sur d'autres l'influence française, tout cela se superposant à la civilisation indigène basée sur la « coutume ».

Au fil des années, la partie anglophone, mieux structurée et surtout fortement soutenue par l'Angleterre et l'église presbytérienne, gagne les législatives de 1979 aux dépens des modérés francophones divisés et manquant de leaders. De fait, à la veille d'une indépendance programmée, les francophones se trouvent totalement écartés des organes de décision. C'est donc en réaction à un centralisme excessivement anglophile du gouvernement local qu'un chef de tribu francophone, Jimmy Stevens, décrète la sécession de l'île de Santo. Aussitôt les Anglophones établissent un blocus, la tension monte, des incidents éclatent, un député modéré est assassiné. Au su de ces incidents, Londres envoie 250 hommes du 42[e] Royal marines commandos à Port-Vila tandis que, quelques jours plus tard, Paris riposte en dépêchant 250 parachutistes du 8[e] RPIMa à Nouméa.

Début juillet, Paris et Londres envoient une mission de bons offices en vue de rapprocher les points de vue de Port-Vila et de Santo qui voulait une certaine autonomie à l'intérieur du futur état indépendant. Cette mission se solde par un échec.

C'est pourquoi le 23 juillet, une semaine avant l'indépendance, Londres et Paris décident une opération conjointe pour rétablir provisoirement l'autorité condominiale à Luganville (Santo) en vue de permettre une ultime négociation et faciliter ultérieurement la mise en place des autorités gouvernementales.



La section de l'adjudant-chef ***Bonnefoy*** *(Jaune 4) au centre commando du RIMAP NC.*
Les activités sont variées en attendant une éventuelle intervention :
exercices amphibies, sauts, héliportages, traversières et challenge d'athlétisme.
Au premier plan le sergent-chef ***Von Knechten,*** *derrière l'adjudant-chef* ***Bonnefoy.***



La section de la « 3 » pendant une traversière : le 1re classe ***Crépeau*** *(originaire de Nouvelle-Calédonie) et le caporal Laurent* ***Laroux,*** *chef d'équipe choc.*



Les paras sont logés dans un hangar à Plum, lits picot contre lits picot : les caporaux ***Pironi, Laroux*** *et* ***Rosset.***

Le 24 juillet, le détachement du « 8 » est mis en alerte puis embarque à destination des Nouvelles-Hébrides, l'action est déclenchée.

« La mise en place se fait en DC4 et en DC3 et, après une bonne heure de vol, nous atterrissons à Port-Vila. Sur les îles du nord, le lieutenant-colonel **Vidal** commande les troupes françaises et anglaises avec pour point d'attache Santo.

Pour ma part, je suis commandant d'armes de la place de Port-Vila, sous autorité anglaise. Cette ville est le point d'attache du « résident » représentant le gouvernement français. Les îles Santo sont à une heure de C130. Je dois former un groupe d'intervention de cent hommes mis sous les ordres du capitaine **Rascle** assisté de deux *PUMA*. Je dois également créer un staff administratif. Nous sommes installés au « camp de la Milice » à côté du collège de jeunes filles. Ma mission essentielle est de maintenir l'ordre, contrôler les liaisons entre Port-Vila et Nouméa, ravitailler les troupes et intervenir à la demande pour rapatrier les familles françaises sur Nouméa.

En ce qui concerne les moyens, les Anglais assurent la logistique de Port-Vila à Santo avec des *Hercules* à partir de l'Australie. Pour toutes les missions de Port-Vila j'ai à ma disposition trois *Dakota.* »

R. Fior

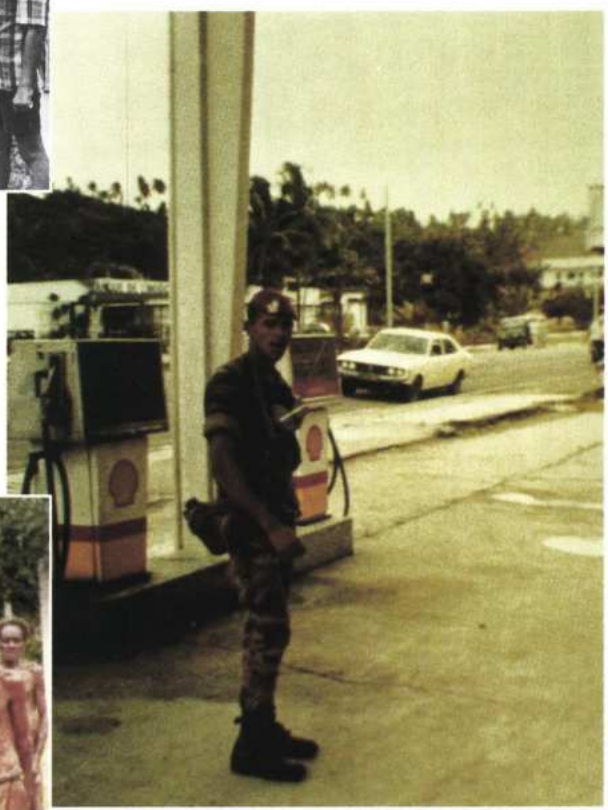
L'arrivée des parachutistes est négociée d'avance. Les premiers *PUMA* à se poser ne débarquent pas des troupes d'assaut, comme on aurait pu le croire. Jimmy Stevens, son état-major et une foule nombreuse reçoivent le lieutenant-colonel **Vidal** et ses hommes avec une délégation de jeunes filles et des colliers de fleurs rouges et blanches.

« Nous n'avons rien dans nos mains que des fleurs à vous offrir. » Les militaires, venus pour rétablir l'autorité d'un gouvernement dit légal, sont accueillis à bras ouverts par l'opposition qu'ils doivent neutraliser.

Le lieutenant-colonel **Vidal** comprend alors très vite que la mission va être un exercice diplomatique de très haut niveau. L'action franco-anglaise précède d'ailleurs une opération prévue conjointement par l'Australie et la Papouasie-Nouvelle-Guinée à l'appel du leader anglophone de l'archipel. Ce dernier a brossé un tel tableau de la situation, qu'Australiens et Papous sont bel et bien décidés à faire la guerre. La presse a même parlé d'opération « génocide ».



*Accueil chaleureux pour le lieutenant-colonel **Vidal** et le chef de bataillon **Jourdain**.*



*Le para Dominique **Berté** à Port-Vila.*



*Le lieutenant-colonel **Vidal** et l'adjudant-chef **Séry** avec le leader sécessioniste pro-français Jimmy Stevens.*

Coutume contre drapeau

Le 30 juillet est retenu comme jour de l'indépendance. Le drapeau du nouvel état, le Vanuatu, doit être officiellement hissé à Santo, l'île dissidente. Les parachutistes français et les marines anglais sont là, ainsi que des représentants officiels du gouvernement. Ces derniers sont sous haute protection au contact d'une population qui leur est hostile.

La veille, des feuilles de namélé ont été déposées par des mains anonymes au pied du mât ce qui, selon la coutume locale, marque une interdiction, un tabou inviolable. Aucun drapeau ne doit donc être hissé et ôter ces feuilles risque de provoquer une réaction de la population.

La tension est à son comble et la confusion menace de faire tourner l'affaire en bain de sang car, les Anglais, pourtant sous les ordres du lieutenant-colonel **Vidal,** ont ordre de tirer ! Finalement, c'est grâce au sang froid du chef de corps du « 8 » et à son savoir-faire de colonial que la situation se dénoue.

Il est vrai que faire monter les couleurs d'un pays dont la population ne veut pas entendre parler, sous la protection de deux armées étrangères, n'est pas banal.



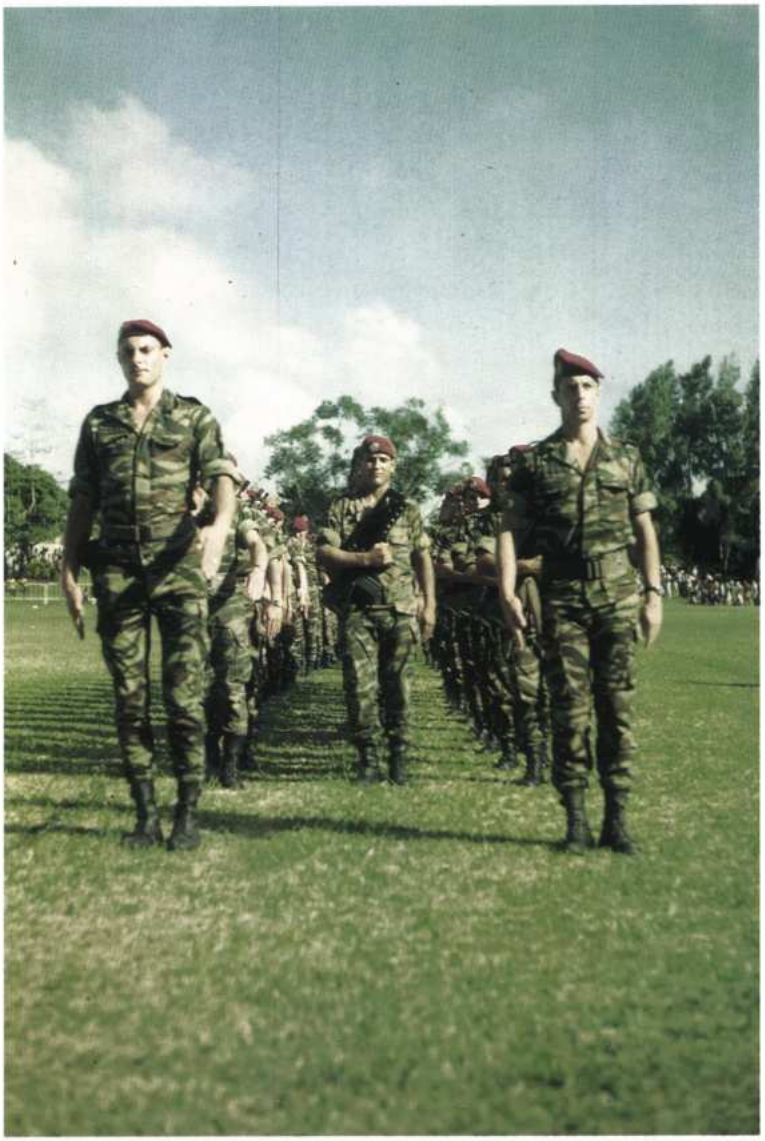
Barrage type pour ne vexer personne : un Anglais, un Français, un Anglais, etc. A droite, le lieutenant ***Charpentier*** *et le sergent-chef* ***Gonnet*** *(6').*

Problème tactique pour les candidats à l'école de guerre

Vous êtes chef de détachement dans une île sécessionniste et chargé de protéger la montée des couleurs nationales. Dans la nuit, un renseignement vous apprend que les chefs coutumiers vont rendre le mât « tabou » en y déposant des feuilles de namélé juste avant la cérémonie. Que faites-vous ?

Première solution : interdire aux chefs coutumiers d'approcher du mât.
Critique : impossible, si vous touchez un cheveu du chef coutumier vous déclenchez la guerre coutumière.
Deuxième solution : laisser déposer les feuilles de namélé et faire monter les couleurs.
Critique : impossible, aucun Mélanésien n'acceptera de monter les couleurs s'il y a des feuilles de namélé sur le mât.
Troisième solution : laisser poser les feuilles et les enlever avant la cérémonie des couleurs.
Critique : impossible, en enlevant les feuilles vous violez la coutume et déclenchez la guerre coutumière.

Si vous voulez connaître la solution : appelez le 8e RPIMa.



Les Français répètent la cérémonie de l'indépendance : le sergent-chef ***Moreau*** *et l'adjudant-chef* ***Bonnefoy,*** *en tête.*

Né le 9 mai 1947 à Aiserey (Côte-d'Or), Yves **Bonnefoy** s'engage en 1965 au 1er RPIMa. Il est à la 6e CPIMa (Tchad) de 1966 à 1968 et, après une affectation au 2e RIMa puis au 2e RPIMa (1974-1977), il rejoint le « 8 » (1977-1982). Porte-fanion du général COMSUP de Nouvelle-Calédonie (1982-1984), il rejoint à nouveau le « 8 » en 1984. Du Sénégal (1989-1991), il regagne le 1er RIMa d'Angoulême où il fait valoir ses droits à la retraite en 1992.

Titulaire d'une citation, médaillé militaire de 1984 et chevalier de l'ordre national du Mérite de 1991, le capitaine **Bonnefoy** est retiré à Castres.



Le 30 juillet, prise d'armes pour le jour de l'indépendance, les autorités anglophones viennent de passer les troupes en revue et quittent le centre de la place d'armes, à l'anglaise…

Un colonel dans la foule hurlante

« Contre vents et marées, le drapeau du Vanuatu est hissé à Santo. Devait-on laisser monter les couleurs de ce nouveau pays ? Oui, il le fallait !

Sur le moment, la foule est sérieusement agitée, de l'huile de palme a été brûlée, signe local de déclaration de guerre. Le lieutenant-colonel **Vidal,** face à cette marée d'émeutiers, fait preuve de courage et de sang froid et, pour éviter les débordements, entre dans la foule déchaînée pour calmer les esprits. Cette foule qui menace les troupes avec des lances, des flèches et des machettes. Avec nos FAMAS, le maintien de l'ordre est impossible, alors que les anglais ont des armes adaptées avec balles en caoutchouc (il faut dire qu'ils tiennent à l'indépendance). »

R. Fior

Histoires entendues à la radio locale

« Les faits : une *Jeep* de la milice gouvernementale est éperonnée volontairement par un camion conduit par des sécessionnistes. Les miliciens, menacés par la foule, s'enfuient en abandonnant le véhicule. Deux groupes franco-britanniques sont alors dépêchés sur les lieux pour protéger la récupération de la *Jeep.*

Version de la radio (sécessionniste) : un véhicule de police a été heurté de plein fouet par un camion non identifié. L'accident n'a fait que des blessés légers mais des dégâts matériels importants. Nous ne connaissons pas le garage qui s'est occupé du remorquage, mais celui-ci fut très spectaculaire. Vingt-cinq mécaniciens en béret rouge ouvraient le convoi, tandis que vingt-cinq autres mécaniciens en béret vert fermaient la marche. »

« *Allo Ancre ici Dragon* » n° 23

Arrivée des Papous à l'aéroport, relève des forces franco-britanniques

« L'aérodrome de Santo-Pékoa est gardé en permanence par cinquante militaires franco-britanniques auxquels s'ajoute ce matin-là une quinzaine de miliciens dont les armes portent, non pas des fleurs, mais des grenades lacrymogènes. A peine l'avion est-il immobilisé qu'une dizaine de soldats papous, l'arme à la main, chargeur engagé, en débarque. Ils prennent position autour pour le protéger d'une attaque. De qui ont-ils peur ? Des Anglais peut-être, eh bien non, des Français !

Tout individu est pointé par un fusil papou. A la fin du débarquement, le lieutenant-colonel **Vidal** s'avance à la rencontre du général papou et, aussitôt, un soldat pointe son fusil sur lui, comme si c'était un ennemi. Le bourrage de crâne de ces malheureux Papous est tel que l'éternuement d'une mouche rebelle peut déclencher la musique des armes.

A en juger par leur angoisse, il suffirait d'entretenir un certain climat à leur égard pour qu'ils s'entre-tuent... à suivre dans les prochains jours, rubrique nécrologique. »

« *Allo Ancre ici Dragon* » n° 23

Le 19 août, les sections **Grenier** et **Juge** embarquent dans un DC 4 et deux DC 3 à destination de Nouméa.
La section **Bonnefoy** embarque à 15 h 00 sur le « Balny » de la marine nationale.



Retour sur la Nouvelle-Calédonie pour la section de l'adjudant-chef ***Bonnefoy :*** *le 1re classe* ***Gense*** *(2e), le parachutiste* ***Riffault*** *et les caporaux* ***Laroux*** *et* ***Bonnaud,*** *sur l'aviso escorteur « Balny ».*

Dès le départ des Français, les premiers francophones de Santo sont « tabassés » par les Papous. Des barrages sont installés sur toutes les routes, les contrôles et les emprisonnements se multiplient. Très craintifs en présence des paras du « 8 », les Papous se « libèrent » par des exactions après le départ de ces derniers.

Le 31 août, Jimmy Stevens, leader francophile, est arrêté, son village pillé par les Papous et la milice. Les quelques habitants restés sur place sont emprisonnés. L'arsenal des sécessionnistes est saisi et ramené à Luganville : des arcs, dix vieux fusils rouillés et une caisse de dynamite.

L'opération « *Saintonge* » est terminée.

Capitaine et second écrou contre-écrou

« Appel du chef d'état-major du COMSUP de Nouméa :

– Je vous envoie une barge de débarquement, « *le Jumbo* », pour rapatrier les gendarmes, leurs familles et les personnes qui veulent rentrer en France. La barge sera chez vous demain. Le commandant est un homme sûr.

Le capitaine **Rascle** et moi prenons nos dispositions et, à l'heure dite, 15 heures, la barge est sur la plage. Le capitaine **Rascle** et l'adjudant-chef **Bonnefoy** font décharger les vivres frais et font embarquer les familles.

Peu après, deux cadres français viennent me voir, ils ont l'air mal à l'aise. Il n'y a pas de problèmes pour le déchargement et le chargement mais l'équipage et la barge sont civils et son commandant, le second et le chef mécanicien (tous Européens) sont ivres morts. L'équipage mélanésien est calme et nonchalant.

Le capitaine **Rascle** remonte à bord, le commandant titubant lui tend une bouteille de whisky pour trinquer, il refuse tout net, glacial. Le second, pas mieux équilibré, porte un tee-shirt du 6e RPIMa. On lui demande pourquoi. Il répond que son fils est sous-lieutenant à Mont-de-Marsan.

De retour à terre, nous décidons de prendre les mesures qui s'imposent, un peu de temps se passe et, lorsque nous retournons à la plage, la barge a disparu avec tout le monde à bord !

Autre surprise, l'adjudant-chef **Bonnefoy** repère en ville le second et le mécanicien, encore plus saouls ! Il les ramènent, je les fais mettre aux arrêts.

J'appelle le chef d'état-major et lui explique l'incident :

– (éclats de rires) Ne vous inquiétez pas.

– Que faut-il de plus pour que je m'inquiète, avec plus de soixante personnes à bord, femmes et enfants compris ?

– Mais non, c'est l'habitude du commandant et, même sans le second et le mécanicien, l'équipage sait « debeacher ». Ce qu'il ne sait pas faire c'est « beacher », mais il y a toujours une ardoise bien en évidence sur le pont qui donne le cap pour le retour et, à l'approche de Nouméa, l'homme de barre tourne en rond jusqu'à ce que le commandant soit sur pied pour faire « beacher » la barge.

– ???

– Alors **Fior** ! je ne vous entends plus ? Vous êtes rassuré, qu'en pensez-vous ?

– Je ne pense plus, Mon Colonel, je médite, mais je suis content d'apprendre cette nouvelle.

Le chef d'état-major avait raison, la barge est bien arrivée à Nouméa. »

R. Fior

Le 22 septembre, le lieutenant-colonel **Vidal** rentre de Nouméa avec 137 personnels ayant participé à l'opération *« Saintonge »* aux Nouvelles-Hébrides, dont la CEA du capitaine **Blanchard.**

Pendant ce temps à Castres :

– le 10 juillet, la 4e compagnie du capitaine **Rosier** quitte Castres pour effectuer une tournante à Libreville (4 officiers – 17 sous-officiers – 112 hommes du rang) ;

– le 12 août, embarquement pour Bangui d'un renfort *« Barracuda »*. Le détachement est aux ordres du chef de bataillon **du Chaxel.** Il comprend 4 officiers, 5 sous-officiers et 26 hommes du rang. Le capitaine **Bartoli,** de la 3e compagnie, 3 sous-officiers et 22 hommes du rang sont affectés à l'EMT.

L'EMT est installé à l'OCAM (Organisation Commune Africaine et Malgache), site résidentiel avec hôtel.



*Le 3e bureau de « Barracuda » : le chef de bataillon **du Chaxel,** le sergent-chef **Rabian** (debout) et le capitaine Georges **Bartoli.***

Né en Afrique le 24 décembre 1938, Jean-Claude **du Chaxel** est Saint-cyrien de la promotion « Colonel **Jeanpierre** » (1959-1961). Il est chef de section au 3e RPIMa, au Tchad puis au 22e RIMa d'Albi.

Capitaine, il commande une compagnie du 7e RPIMa à Dakar (1972-1974). Il sert deux fois au « 8 » comme officier TAP (1974-1976 et 1978-1980). On se souvient de lui comme un officier TAP souple et arrangeant qui apprécie la vitesse du vent avec philosophie. Connu sous le surnom du « chat », il fait preuve au Liban d'un courage qui impressionne les Palestiniens et les Israéliens. Il se retrouve à Beyrouth avec le GAP (1983-1984).

Il effectue un dernier séjour outre-mer au Zaïre (1986-1988). A quelques jours de son retour en France et de son départ à la retraite, il se tue en parachute au cours d'un saut de démonstration à Kinshasa le 21 mai 1988, laissant une veuve et quatre orphelins dont le plus jeune, Philippe, a fait Saint-Cyr à son tour (1986-1989) et a commandé la 4e compagnie du « 8 » (1996-1998).

Deux fois cité, le lieutenant-colonel **du Chaxel** était chevalier de la Légion d'honneur et de l'ordre national du Mérite et titulaire de la médaille d'or pour actes de courage et de dévouement.



*Le chef de bataillon **du Chaxel** dans le quartier de la Gombé discutant avec des jeunes juchés sur la carcasse du carrosse de l'empereur.*

La population a joyeusement pillé certains biens appartenant à l'empereur. Le palais de Catherine et la présidence, protégés par les parachutistes n'ont pas été touchés mais le trône en forme d'aigle aux ailes déployées, encore en place dans les bâtiments du stade où avait eu lieu le sacre, a été déshabillé de ses centaines de grosses plumes plaquées or. Longtemps après, ces plumes pesant entre 800 g et 1,5 kg sont revendues à qui le veut bien en souvenir pour 500 francs CFA. De nombreux parachutistes en font l'acquisition.



*Trois sous-officiers, deux du « 8 » et un du « 3 » : les adjudants **Seychelles** (trésorier du détachement du « 8 » à Bouar) et **Schreiner** (sous-officier B4).*

Le 16 août, embarquement à Toulouse d'un détachement aux ordres du lieutenant André **Lièvre,** avec 2 sous-officiers et 12 hommes du rang, à destination de Kampala via Bruxelles. Cet élément participe à l'opération humanitaire « *Menthe* » en Ouganda.



Le détachement français ALAT/8e RPIMa de l'opération « Menthe ».
Debout : le caporal-chef ***Van Bastolaer*** *(9e), l'adjudant* ***Migdal*** *(11e), le lieutenant* ***Lièvre*** *(13e), le lieutenant-colonel* ***Pfister*** *de l'ALAT et commandant de l'opération et le caporal-chef* ***Togni*** *(21e).*
Assis : le caporal-chef ***Lartigue,*** *le caporal* ***Ramaye*** *(6e), le caporal-chef* ***Dellenbach*** *(7e), les caporaux* ***Tetua*** *(9e) et* ***Thomassin*** *(11e), le sergent* ***Garrault*** *et le caporal* ***Mendes.***

Jean **Mendes** se tuera dans un accident de la circulation en avril 1980 dans la région de Castres.

Le détachement possède une batterie de cuisine mais quasiment aucun armement. Il n'y a qu'un PA plombé enfermé dans une caisse disponible sur ordre. L'Ouganda, en plein chaos avec des bandes armées un peu partout, devait sembler être un endroit calme pour Paris.

Le 30 août, départ de la 3e compagnie du capitaine Jean-Loup **Moreau** pour la RCA : 4 officiers, 10 sous-officiers et 117 hommes du rang.

Le 1er septembre à Libreville, passation de commandement de la 4e compagnie : le capitaine Alain **Amory** succède au capitaine Marie Jacques **Rosier.** La cérémonie est présidée par le colonel **Thévenon,** commandant le 6e BIMa.

Défilé au camp ***de Gaulle*** *avec le nouveau capitaine de la « 4 » : les capitaines* ***Amory*** *et* ***Balch,*** *l'adjudant* ***Saporito*** *et les lieutenants* ***Boyer*** *et* ***Lescalier.***



Né à Paris en 1947, Alain **Amory** est Saint-cyrien de la promotion « Général **de Gaulle** » (1970-1972). Il arrive au « 8 » en 1978. Après avoir été adjoint à la 2e compagnie, notamment au Liban où il est cité, il commande les « Coyotes » (4e Cie) de 1980 à 1982, à la tête desquels il est engagé en RCA, au Gabon et à nouveau au Liban.

Par la suite, il sert au Zaïre, à l'état-major de la 11e DP, en Guyane, à l'EMAT, au Togo et aux Forces spéciales.

Le lieutenant-colonel **Amory** est chevalier de la Légion d'honneur de 1990 et de l'ordre national du Mérite de 1986.

En septembre au 6e BIMa, le général **Bigeard,** secrétaire d'État à la Défense, rend visite aux troupes françaises positionnées outre-mer.



*La section du lieutenant **Lescalier** rend les honneurs :*
*le général **Bigeard,** au second plan le sergent-chef **Delcroix,** sous-officier adjoint et,*
*derrière lui, le sergent **Hubert,** chef de groupe.*

Le 24 septembre 1980, retour d'Ouganda du lieutenant **Lièvre** avec 12 personnels.

Le 26 septembre, passation de commandement de la CCS : le capitaine Gabriel **Glorieux** succède au capitaine René **Fior.** Un défilé clôture la cérémonie avec la participation du DAO, des 1re et 2e compagnies, de la CEA et de la CCS.



*Revue des troupes, le colonel **Vidal** passe devant la 1re compagnie : le lieutenant **Stollsteiner,** le sergent-chef **Bourbis** (porte-fanion), les caporaux-chefs **Renaud, Gady** et **Mas** et les sergents **Hans** et **Kaczmarek.***

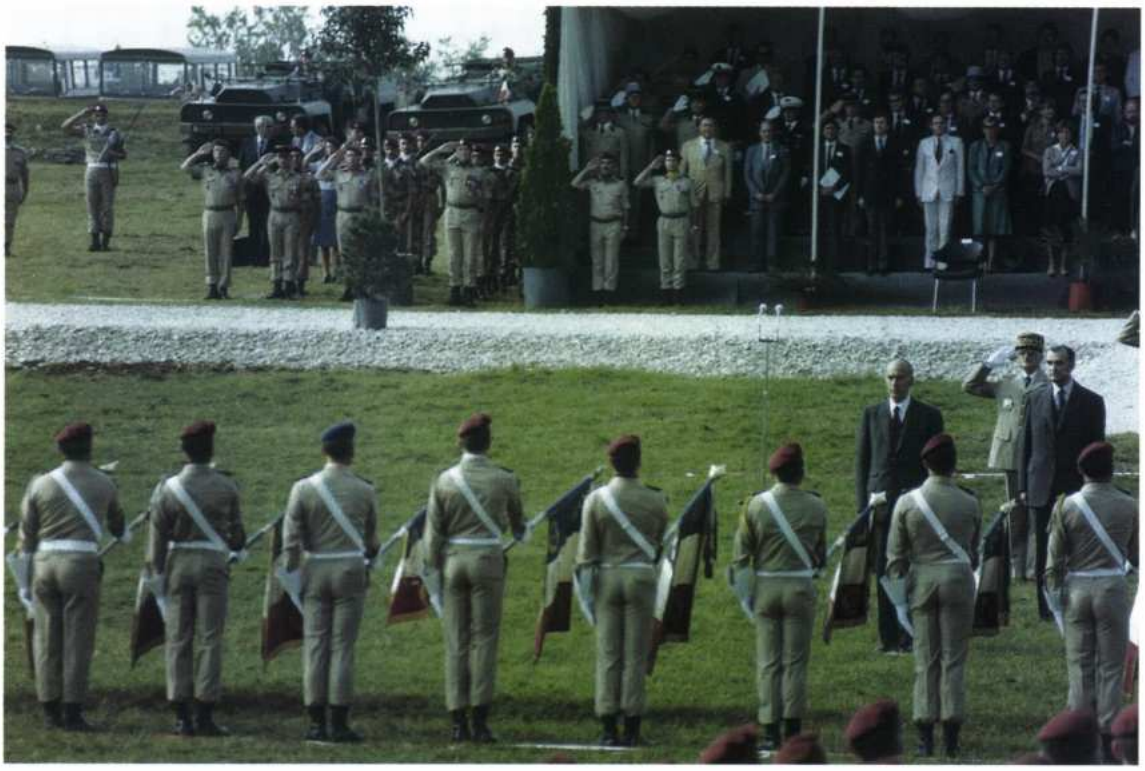


Le capitaine ***Fior,***
le lieutenant-colonel ***Vidal***
et le capitaine ***Glorieux.***

Né le 22 août 1933 en Côte-d'Or, René **Fior** est caporal au 6e BPC en Indochine. Il est blessé et fait prisonnier à Diên Biên Phu. Il sert trois fois au 8e RPIMa : une première fois en Algérie comme sergent-chef, une seconde fois à Nancy et à Castres comme sergent-major et adjudant (1962-1966) et une troisième fois, toujours à Castres, comme capitaine chef des services administratifs et commandant la CB puis la CCS (1977-1980).

Quatre fois cité, deux fois blessé, le lieutenant-colonel (H) **Fior** est officier de la Légion d'honneur (2001), médaillé militaire (1962) et officier de l'ordre national du Mérite (1972). Il est retiré à Anglet (Pyrénées-Atlantiques).

Le 29 septembre, au camp de Caylus, présentation de la 11e DP au président de la République. Le 8e RPIMa aligne sur les rangs : le chef de corps et le drapeau, les 1re, 2e et 11e compagnies, la CEA, la CCS et le DAO.



Arrivée de M. Valéry ***Giscard d'Estaing*** *devant les emblèmes de la 11e Division parachutiste.*

Photo Studio Richard



Photo présidence de la République

Le colonel ***Vidal*** *face au chef des armées.*
Derrière lui, les lieutenants-colonels ***Serpol*** *et* ***Jourdain,*** *le chef de bataillon* ***Gabriel-Sabatier,***
le lieutenant-colonel ***Billot*** *et les capitaines* ***Happe*** *(1re Cie),* ***Perrin*** *(2e Cie),*
Blanchard *(CA) et* ***Irastorza*** *(11e Cie).*

Né à Épinal en 1945, Paul **Perrin** est Saint-cyrien de la promotion « Brunet **de Sairigné** » (1967-1969). Après avoir servi à Bayonne et à Djibouti, il est au « 8 » de 1976 à 1981 où il commande la 2e compagnie (1979-1981). Il commande par la suite le 6e RPIMa (1991-1993).

Le général **Perrin** est officier de la Légion d'honneur de 1995 et chevalier de l'ordre national du Mérite de 1984.



Remise de croix de la valeur militaire aux personnels de la SML rentrés de « Tacaud » *durant la prise d'armes de la Saint-Michel : le lieutenant* ***Lièvre,*** *l'adjudant* ***Migdal,*** *le sergent* ***Luciani,*** *les caporaux-chefs* ***Van Bastolaer, Tetua*** *(6e) et* ***Chauvet*** *et les caporaux* ***Ferron*** *et* ***Mendes.***

Le 5 octobre, la 2e compagnie du capitaine Paul **Perrin** embarque en DC 8 à destination de Bangui pour l'opération « *Barracuda* » (5 officiers, 12 sous-officiers et 112 hommes du rang).

Le 6 octobre, la section SOGH, aux ordres de l'adjudant **Paquin,** est mise à la disposition de la division pour effectuer l'exercice « Armor », dans la région de Quimper. Huit chuteurs participent à cette manœuvre.



Les chuteurs du « 8 » en vol vers la Bretagne : au premier plan, un sac à dos retourné en guise de table de tarot. Câble C : les caporaux-chefs ***Dedobbeler, Bonnier*** *dit « Bobo » et* ***Amaru.*** *Câble D : les sergents* ***Poevaï*** *dit « Popeye » et* ***Thévenot*** *et les caporaux-chefs Régis* ***Lefèbvre*** *et* ***Miot.***

Né à Wallis en 1950, André **Thévenot** arrive au « 8 » en 1971. En 1972, il participe aux opérations du Tchad et en 1974 il devient l'un des premiers militaires du rang à devenir SOGH.

Cité, médaillé militaire de 1998, le sergent-chef (er) **Thévenot** réside à Nouméa où il est devenu instructeur de la police. Il a laissé à Castres le souvenir d'un excellent rugbyman qui, dans le sillage de Gérard **Cholley** dont il était le deuxième ligne, a fait les beaux jours du « Castres Olympique ». Le caporal-chef **Amaru** se tuera en parachute à Tahiti en décembre 1998 en jouant le rôle du Père Noël pour les enfants d'une école.

Les 4 et 5 novembre, inspection du général **Maldan** (IFETDM).

Le 7 novembre, passation de commandement de la 1re compagnie : le capitaine Jean **Brantschen** succède au capitaine Jean **Happe,** la cérémonie se déroule au château du Causse.

Le défilé clôturant la prise d'armes : le capitaine ***Brantschen,*** *derrière lui l'adjudant-chef* ***Rimbault.*** *Au premier rang : le caporal-chef* ***Gelas,*** *le caporal-chef* ***Mas*** *(3e), le sergent* ***Hans*** *(4e) et le caporal-chef* ***Renault*** *(5e).*



Michel **Rimbault** est né le 4 novembre 1944 à Luché-Pringé (Sarthe). Il s'engage le 8 octobre 1963 au 1er RPIMa de Bayonne et sert quatre fois au « 8 » : de 1965 à 1968, de 1971 à 1976, de 1979 à 1984 et de 1995 à 1998, année où il prend sa retraite.

Le major (er) **Rimbault** est médaillé militaire de 1984 et chevalier de l'ordre national du Mérite de 1998. Il est retiré à Castres.



Tahiti en novembre 1980, à gauche, Juliano ***Tepu****, nouvel engagé au titre du 8e RPIMa.*

Tepu fait son service en 1979 à Mururoa et rencontre deux officiers parachutistes dont le lieutenant **Séjalon,** qui l'aident à constituer son dossier d'engagement pour une unité parachutiste en métropole. **Tepu** choisit le 8e RPIMa et le voilà parti pour Paris en Jeans, chemisette à fleurs et casquette (la photo). Il débarque en plein hiver, le 6 décembre, dans cette tenue. Le jour-même il est à Castres, surpris par la neige, l'environnement et les grandes couleurs comme ces soldats qui chantent en marchant. Tout est nouveau, sauf son nouveau grade ; 2e classe, qu'il connaît déjà pour l'avoir été à Mururoa. Affecté à la « 11 » il recommence aussi ses classes, mais très différemment. Le caporal-chef **Tepu** effectue toute sa carrière au 8e RPIMa.

Le 19 novembre, déclenchement de l'exercice « *Tramontane* » à 00 h 30.

1981

ORDRE DE BATAILLE AU 1er JANVIER

Colonel Jacques **Vidal**	: Chef de corps
Lieutenant-colonel Bernard **Serpol**	: Commandant en second
Lieutenant-colonel Michel **Billot**	: Chef du bureau emploi
Lieutenant-colonel Pierre **Jourdain**	: Adjoint au chef du bureau emploi
Chef de bataillon Jean-François **Gabriel-Sabatier**	: Chef des services techniques
Chef de bataillon Yves **Arnaud**	: Chef du DAO
Chef de bataillon Jean **Chapas**	: Officier supérieur adjoint
Chef de bataillon Jean-Claude **du Chaxel**	: Officier TAP
Chef de bataillon Faidherbe **Bourgeois**	: Chef du bureau gestion instruction
Chef de bataillon Bernard **Rascle**	: Adjoint au DAO
Capitaine René **Fior**	: Chef des services administratifs
Capitaine Roger **Nardelli** (génie)	: Officier des sports et tir
Capitaine Michel **Colin**	: Rédacteur au bureau emploi
Médecin en chef Jacques **Dourdin**	: Médecin-chef

1re compagnie

Capitaine Jean **Brantschen**
Capitaine Jean-Michel **Chéreau**

2e compagnie

Capitaine Marie-Paul **Perrin**
Capitaine Jacques **Leboube**

3e compagnie

Capitaine Jean-Loup **Moreau**
Capitaine Georges **Bartoli**

4e compagnie

Capitaine Alain **Amory**
Capitaine Jacques **Balch**

CEA

Capitaine André **Blanchard**
Capitaine Gérard **Dumain**

CCS

Capitaine Gabriel **Glorieux**

11e compagnie

Capitaine Elrick **Irastorza**

DAO

Capitaine Guy **de Haynin de Bry**
Capitaine Clément **Viville**
Capitaine Hubert **Mélix**

Soit 71 officiers, 223 sous-officiers et 1 259 hommes du rang pour un effectif total de 1 553.

Le 10 janvier 1981, la 1re compagnie du capitaine Jean **Brantschen** embarque à Blagnac pour Libreville. Cette unité effectue un séjour de six mois au titre du renfort pour le 6e BIMa (5 officiers, 19 sous-officiers et 109 hommes du rang).

Le 11 janvier, la 4e compagnie du capitaine Alain **Amory** arrive à Castres en provenance de Libreville après sa relève par la 1re compagnie.

Le 16 janvier, la 3e compagnie du capitaine Jean-Loup **Moreau** revient de Bangui après quatre mois dans le cadre de l'opération *« Barracuda »*.

Le 22 janvier, le général **Delaunay,** CEMAT, inspecte le régiment.



La 2e compagnie à Bangui : le capitaine Marie-Paul ***Perrin*** *reçoit des journalistes. A gauche, le chef de bataillon* ***Pencreach,*** *de l'état-major* « Barracuda ».

Photo ECPA



Dans la région de Bangui, prise d'armes en brousse pour la 2e Compagnie. 1er rang : le sergent ***Conte,*** *le 1re classe* ***Jacques*** *et le sergent-chef* ***Vaxelaire,*** *porte-fanion. 2e rang : le parachutiste* ***Haouari*** *et, à droite, le capitaine* ***Perrin.***

Philippe **Conte** est né le 30 mai 1958 à Toulouse. Le 1er mars 1978 il entre à Saint-Maixent et est affecté à l'EIS jusqu'en 1979 où il rejoint le « 8 ». En 1985, il intègre l'EMIA et choisit le « 8 » à sa sortie en 1987 et sert comme chef de section à la 3e compagnie jusqu'en 1991. Après un séjour au Sénégal, il est réaffecté au régiment et commande la « 3 » (1994-1996) puis part en Nouvelle-Calédonie avant de revenir en 1999.

Une fois cité, le chef de bataillon **Conte** est chevalier de la Légion d'honneur de 1999.

A cette époque, la compagnie tournante est installée aux « deux cents villas », juste à côté de l'OCAM, au bord de l'ancienne piste d'aviation (ex-avenue Bokassa). L'état-major et la CCS de « *Barracuda* » sont à l'OCAM. Le site est exactement placé entre la ville et l'aéroport, ce qui représente une position stratégique de choix. Les « deux cents villas », construites par l'Afrique du Sud, étaient destinées à loger des familles centrafricaines. L'incurie du système voulut que jamais ces maisons ne soient occupées. La végétation reprit ses droits et il fallut attendre fin 1979 pour que ce lotissement retrouve un aspect normal avec l'installation des militaires français.

Au Gabon en mars, la 1re compagnie participe à la manœuvre interarmées franco-gabonaise « *Bafing 81* », à l'est de N'Djolé, près du parc national d'Okanda.



Héliportage pendant la manœuvre entre la Côte-d'Ivoire et le Bénin : le sergent-chef ***Goisnard,*** *sous-officier TAM de la 1re compagnie, le caporal-chef* ***Mauffrat*** *(avec lunettes), le parachutiste Natua* ***Thioru*** *(au fond), le capitaine* ***Brantschen*** *(devant) et le capitaine* ***Chéreau*** *(à droite à la porte).*



A Beaudecourt le 7 mai, passation de commandement de la 2e compagnie : le capitaine Guy **de Haynin de Bry** succède au capitaine Marie-Paul **Perrin.**

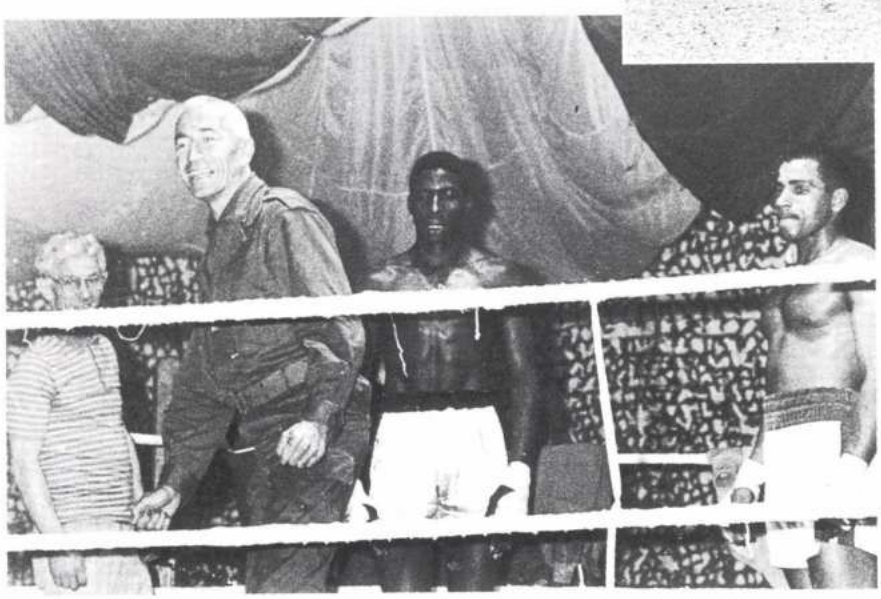
La « 2 » sur les rangs : le capitaine Jacques ***Leboube,*** *officier adjoint, le lieutenant Jacques* ***Michaux,*** *chef de section, derrière lui l'adjudant* ***Oudin,*** *adjudant d'unité. Le porte-fanion est le sergent-chef Ariel* ***Vaxelaire.***

Guy **Oudin** est né le 20 janvier 1947 à Vezoul (Haute-Saône). Il s'engage à Bayonne en 1965 et, après un séjour à Dakar (1966-1968), il est affecté une première fois au « 8 » en 1968. Après un séjour à Madagascar, il sert à Saint-Maixent (1973-1976) puis en Mauritanie (1976-1978) avant de rejoindre une seconde fois le « 8 » (1978-1983). Affecté au Zaïre (1983-1985), il sert ensuite à Paris comme porte-fanion du CEMA, le général **Lacaze** (1985-1987), avant de faire valoir ses droits à la retraite.

Retiré à La Réunion depuis 1998, il décède le 11 avril 1999, au cours d'une baignade, happé par les requins. L'adjudant-chef **Oudin** était médaillé militaire.



Le capitaine Marie-Paul ***Perrin,*** *le colonel Jacques* ***Vidal*** *et le capitaine Guy* ***de Haynin de Bry.***



Le 22 mai à Fayolle, une cérémonie clôture la manœuvre *« Ibéria IX »,* avec la 2e Bandera, sous la présidence du général **Lemaire,** commandant la 11e DP.

Repas de fraternisation et match de boxe en clôture où le « 8 » a largement dominé les Espagnols : les caporaux-chefs ***Ouedraogo*** *et* ***Alicou*** *sur le ring avec le chef de corps.*

Du 1er au 6 juin 1981 se déroule à Ambérieu le challenge interarmées de parachutisme. Véritable championnat de France de parachutisme militaire par équipe, cette manifestation regroupe 23 équipes dont 7 de la 11e DP. Le 8e RPIMa termine premier avec (3,32 mètres) devant la BA de Mérignac (5,60 mètres) et le 14e RPCS de Toulouse (7,71 mètres).



Photo de l'équipe devant le mât des couleurs : l'adjudant-chef Bernard ***Tornay,*** *les adjudants Gérard* ***Deau*** *et Noël* ***Paquin,*** *le chef de bataillon Jean-Claude* ***du Chaxel,*** *le sergent Bernard* ***Taupotini*** *et le caporal-chef Bruno* ***Miot.***

Les adjudants-chefs **Deau** et **Tornay** furent les premiers instructeurs parachutistes 6 664 (numéro code désignant la plus haute spécialité aéroportée).

Deau est né à Alger en 1949. Engagé à Bayonne, il participe aux combats de la CPIMa au Tchad et sert deux fois au « 8 » (1972-1975 et 1978-1982). En 1990, il se retire dans le Gard.

Tornay est né en 1946 dans la Vienne. Il s'engage aussi à Bayonne et sert au « 8 » de 1976 à 1981. Médaillé militaire de 1986, il se retire en 1989 dans la banlieue toulousaine.

Le 9 juin, départ du colonel **Vidal,** du lieutenant-colonel **Jourdain,** adjoint au chef du BE et de la 3e compagnie du capitaine Jean-Loup **Moreau** à destination de Bouar via Bangui.

Le 10 juin, décès à Fréjus du général **Kohler,** ancien chef de corps du « 8 ». Le régiment est représenté par une délégation menée par le chef de bataillon **Arnaud,** chef du DAO.

Le 11 juin, départ de Toulouse-Blagnac de la CEA du capitaine André **Blanchard** (4 officiers, 13 sous-officiers et 80 militaires du rang) pour Bouar.



Le 17 juin, le parachutiste Jean-Claude ***Gilles*** *se tue en mission : son véhicule bascule dans un ravin suite à l'effondrement du pont qu'il traverse.*



Dans un ancien camp non loin de Bouar, une simple plaque pour rappeler la glorieuse époque des grands anciens de la Coloniale.

Le 1er juillet 1981, départ pour Bangui de la 4e compagnie du capitaine Alain **Amory** (4 officiers, 15 sous-officiers et 111 militaires du rang).



La commandement de la « 4 » à Bangui au camp des deux cents villas : l'adjudant-chef ***Foucrier,*** *adjudant d'unité, le capitaine* ***Amory*** *et le capitaine* ***Boyer,*** *officier adjoint.*

Pierre **Boyer** est né le 4 mars 1946 à Figeac (Lot). Engagé en 1964 au 1er RPIMA, il suit les cours de l'ENSOA et est affecté comme sergent au « 8 » en 1966. Après avoir servi au 1er RIAOM de Dakar (1968-1970) puis au CIPM de Rennes, il réussit en 1974 le concours des officiers techniciens avant de rejoindre le 3e RPIMa. Après un séjour au Zaïre, il est affecté au « 8 » en 1980 puis sert à la BOMAP (1982-1984). Désigné pour servir à Djibouti, il se tue en parachute le 10 juin 1986.

Titulaire d'une citation, Pierre **Boyer** était chevalier de l'ordre national du Mérite.



La popote de la « 4 » aux deux cents villas : le caporal-chef ***Make,*** *le sergent-chef* ***Marouz*** *dit « Baloo », le lieutenant* ***Gauffeny,*** *le caporal-chef* ***Vakauliafa*** *plus communément appelé « Vakau » et le sergent-chef* ***Lamy*** *(de dos).*

A Castres, le caporal-chef **Vakauliafa** ne portait que des chaussures de rugby desquelles il retirait les crampons pour sortir en ville. Il chaussait du 50 !

Il était une fois la révolution

« Le 14 juillet à Bangui, au cinéma « Club », on projette « Il était une fois la révolution ». Une bombe artisanale explose et fait 3 morts et 32 blessés. Cet attentat est revendiqué par le MCLN (Mouvement Centrafricain de Libération Nationale) et provoque un début d'émeute en ville suivi d'une chasse aux Européens. Toute la nuit, la « 4 » exfiltre des Français pour les mener au camp des deux cents villas. Le 1er septembre, David Dacko président en exercice démissionne et c'est le général Kolingba, président du CMRN (Comité Militaire de Redressement National) qui prend le pouvoir en douceur. »

P. Barboni

Composition de l'EMT

Lieutenant-colonel Pierre **Jourdain** : Chef de détachement (8e RPIMa)
Lieutenant-colonel François **Le Mesre de Pas** : Commandant en second (2e RIMa)
Chef de bataillon Daniel **Paillard** : Chef d'état-major (RICM)
Chef de bataillon Jean **Chapas** : Chef OPS (8e RPIMa)
Capitaine Michel **Jeandemange** : Chef des services administratifs (8e RPIMa)
Capitaine Patrick **Lenalbaut** : Chef des services techniques (8e RPIMa)
Médecin des armées Gilles **Humbert** : Médecin chef (1er BPCS)

1re compagnie/3e RIMa	2e escadron/RICM	3e compagnie/8e RPIMa
Capitaine Dominique **Jubelin**	Capitaine Hervé **Tartare**	Capitaine Jean-Loup **Moreau**

CEA/8e RPIMa	CCS/8e RPIMa
Capitaine André **Blanchard**	Lieutenant Daniel **Prima**

Le détachement comprend également des personnels du 13e RDP, de la gendarmerie, de l'ALAT et du 2e RIMa.

Soit 32 officiers, 144 sous-officiers et 544 militaires du rang pour un effectif total de 720 hommes.

Le poste de Bouar

Il est fondé en 1912 par les troupes prussiennes coloniales de Guillaume II à la suite d'une redistribution des territoires colonisés d'Afrique, alors que la région avait été acquise par Savorgnan de Brazza et reconnue quelques années plus tard par le commandant Lenfant. En 1918, la victoire réinstalle la France en Afrique Centrale.

De 1928 à 1930, une révolte paysanne impose une véritable guerre de pacification et, dès lors, l'armée supplée l'administration civile jusqu'en 1939.

En 1934, la découverte des premiers filons aurifères provoque un afflux de prospecteurs. En 1947 débutent les travaux pour la construction du camp Leclerc. De 1960 à 1962, le colonel **Bigeard** commande Bouar et, en juillet 1965, les troupes se retirent. De 1966 à 1973, une école s'installe dans le camp et forme des officiers africains avec la participation d'instructeurs français mais, à la fermeture de l'école, la ville de Bouar, deuxième centre urbain du pays, périclite inexorablement.

Le 25 mai 1980, après l'opération « *Barracuda* », un sous-groupement de « Phénix » en provenance de N'Djaména arrive dans sa nouvelle garnison. La ville reprend alors espoir. Le 11 janvier 1981, la garnison de Bouar est renforcée par un « *Guépard* » du 3e RIMa et le 10 juin 1981, le détachement du 8e RPIMa relève le 3e RIMa.

La mission de la garnison de Bouar est :
– d'affirmer la présence française ;
– d'aider la population et l'armée centrafricaine ;
– de constituer une réserve d'intervention.



Un groupe de la 3e section de la « 4 » aux « deux cents villas ».
Debout : le caporal-chef **Haro** *(2e),*
le sergent **Dedobbelère** *(3e), le 1re classe* **Félix** *(4e),*
le caporal **Chaboun** *(5e).*
Accroupis : les 1re classe **Colomb** *et* **Dilèce**
et le caporal **Neilchander.**



Une partie de la 3e section de la 4e compagnie en brousse. Au fond : le caporal **Dormoy,**
le caporal-chef **Haro,** *le caporal* **Gougeon,**
les 1re classe **Hodemon** *et* **Félix.**
Au premier plan : les caporaux-chefs **Massiani**
(de dos) et **Hardy.**



L'adjudant **Lemeur,** *chef de section canons de 20 mm et le para* **Guyomarch.**



Prise d'armes de Bazeilles : le capitaine ***Blanchard****, le lieutenant* ***Lièvre*** *et le caporal* ***Sellouma****. Au second plan à gauche, les sergents* ***Galy*** *et* ***Sautès****.*

Né en 1948 dans le Morbihan, André **Blanchard,** à sa sortie de l'EMIA en 1972, est affecté au 6e RPIMa puis au 6e RIAOM au Tchad et au RIMaP/Nouvelle-Calédonie, avant de rejoindre le « 8 » en 1978 comme adjoint à la CA avec laquelle il participe aux interventions au Liban, aux Nouvelles-Hébrides, en RCA et une deuxième fois au Liban (1982). Après un séjour à Djibouti et une affectation au 7e RPCS d'Albi (STR), il est commandant en second du RSMA de Pointe-à-Pître, avant d'être nommé chef de corps du 17e RCS à Maisons-Laffite. COMIL de la Guadeloupe (1994-1996), il revient à la FAR et intervient en Yougoslavie à Mostar (1997-1998). Chef de bureau à l'état-major de l'Île-de-France à Saint-Germain, il devient COMTERRE des forces en Polynésie en juillet 2000.

Deux fois cité, le colonel **Blanchard** est officier de la Légion d'honneur de 1998 et de l'ordre national du Mérite de 1995.



Méchoui de la Saint-Michel : l'adjudant-chef ***Mollet****, les paras* ***Pochelski*** *et* ***Taïeb****, le caporal* ***Robert*** *(accroupi), les paras* ***Grasset*** *(avec les lunettes) et* ***Anli*** *(au-dessus du mouton) ; debout, le caporal-chef* ***Van Bastolaer****.*

Le 4 juillet 1981 à Lasclaveries, près de Pau, pendant la coupe interarmées de parachutisme, le caporal-chef **Idatte** se tue en parachute.

Il s'était engagé en juillet 1975 au 8e RPIMa, avait passé quatre ans à la 4e compagnie où il avait obtenu les grades de caporal puis de caporal-chef. Qualifié SOGH, il avait été muté à la CEA, à la section des chuteurs opérationnels.

Le 10 juillet, retour de Libreville de la 1re compagnie du capitaine Jean **Brantschen.**

Le 28 juillet, passation de commandement du régiment : le lieutenant-colonel Michel **Zeisser** succède au colonel Jacques **Vidal.**



Le caporal-chef Jean-Luc ***Idatte****.*



Photo studio Richard

Le colonel ***Vidal*** *passe une dernière fois le « 8 » en revue, accompagné des généraux* ***Lemaire*** *et* ***Guichard :***
après la musique, le lieutenant-colonel Michel ***Billot,*** *chef du BE.*
A droite du porte-drapeau, l'adjudant ***Bonenfant,*** *à gauche, l'adjudant* ***Remirenzi,***
derrière à gauche le caporal-chef ***Bourgoin,*** *au milieu le caporal-chef* ***Kovacs.***



Photo studio Richard

Le général ***Guichard*** *procède à la passation de commandement entre le colonel* ***Vidal***
à gauche et le lieutenant-colonel ***Zeisser*** *à droite.*

Quelles réflexions peut-on faire, vingt ans après, sur un temps de commandement ?

« Le premier souvenir qui vient à la mémoire, ce sont les hommes que l'on a commandés :
– les adjoints directs (lieutenants-colonels **Serpol, Billot, Jourdain**) dont les personnalités différentes se conjuguaient merveilleusement pour constituer une équipe soudée, efficace et digne de toute confiance ;
– les commandants de compagnies, chevilles ouvrières du régiment, aux styles également différents que l'on retrouvait dans la marque qu'ils imprimaient à leur unité. Tous rêvaient d'en découdre et c'était un plaisir de les accompagner à Francazal lors des départs en OPEX avec le seul regret de ne pouvoir toujours les suivre ;
– les chefs de section, jeunes officiers frais émoulus de l'école ou adjudants chevronnés, tous soucieux d'avoir la meilleure section ;
– les chefs de groupe dont la plupart s'étaient engagés au « 8 »;
– enfin, les parachutistes que je connaissais presque individuellement grâce au privilège d'avoir pu rester quatre années de suite au régiment.

Le deuxième souvenir, ce sont naturellement les interventions extérieures, temps fort d'un commandement.

Celles auxquelles j'ai participé :
– l'opération « *Saintonge* », originale à plus d'un titre, le théâtre : archipel « perdu » du Pacifique, le cadre franco-britannique, la mission plus politique que militaire, l'adversaire, habile à tendre des pièges « coutumiers » ;
– le détachement de Bouar en Centrafrique.

Et celles où j'ai dû « suivre » de Castres mes unités : « *Barracuda* », « *Tacaud* ».

Le troisième souvenir, ce sont les grands événements qui ont marqué la vie du régiment :
– les manœuvres en France et en Espagne (« Gallia »),
– les visites d'autorités et les démonstrations au Causse et à Caylus,
– les saint Michel et les repas de corps dans le gymnase,
– les manifestations sportives (relais de Toulouse, marathon « Castramet », etc.). »

J. Vidal

Le lieutenant-colonel Michel **Zeisser.**



Né le 7 juillet 1936, Michel **Zeisser** est Saint-cyrien de la promotion « **Franchet d'Esperey** » (1955-1957). Il est chef de section à la CP du « 8 » en Algérie (1958-1960). Puis il sert successivement au Niger, au 3e RPIMa comme commandant de compagnie (1965-1967), à Montpellier (72e Division militaire), au Laos (1971-1973), au Tchad en 1978 et au Liban (commandant du 420e DSL en 1980). Chef de corps du 8e RPIMa (juillet 1981-mars 1983) il est engagé au Sud-Liban et à Beyrouth (1982). Il repart une troisième fois au Liban en 1986 comme commandant en chef adjoint de la FINUL. Il commande la 15e DI/43e DMT à Limoges (1990-1992) puis devient chef d'état-major de la Ire Armée à Metz (1992-1993) avant de prendre le commandement de la Région militaire de Bordeaux (1993-1996).

Six fois cité, le général de corps d'armée Michel **Zeisser** est commandeur de la Légion d'honneur de 1993 et grand officier de l'ordre national du Mérite de 1996. Il est retiré à Biarritz dans les Pyrénées-Atlantiques.



Le mot du colonel

« C'est avec fierté et joie que je retrouve le drapeau sous lequel j'ai servi en Algérie comme sous-lieutenant et lieutenant. Sachez que je considère comme un grand honneur d'être placé à votre tête et que mon plus cher désir est de maintenir avec vous, parachutistes et cadres, et avec les Anciens de l'Amicale, l'image de marque du « 8 » au plus haut niveau.

Professionnels, nous devons être ambitieux dans nos objectifs car notre survie et notre crédibilité est à ce prix. Nous ne pouvons nous satisfaire de résultats médiocres et sommes voués à faire de notre régiment un outil de combat des plus performants.

Héritiers des parachutistes coloniaux, nous sommes des soldats de l'imprévisible. Nous devons être capables de nous intégrer dans le dispositif de la I^re^ armée, de mener une intervention outre-mer, une action d'assistance opérationnelle au profit d'une armée amie ou de remplir une mission de paix au sein d'une force internationale.

Cultivons notre enthousiasme, développons notre faculté d'adaptation, affirmons notre disponibilité opérationnelle pour être efficaces sous toutes les latitudes et dans tous les milieux.

Soldats français appelés à servir fréquemment outre-mer, apprenons à mieux connaître les pays et les populations qui nous accueilleront afin de leur donner une image prestigieuse de notre Armée et d'être les dignes ambassadeurs de la France.

Nos prédécesseurs ont dans ces domaines largement ouvert la voie et je remercie mon ami, le colonel **Vidal** de l'héritage qu'il me laisse.

Mais rien n'est jamais acquis, il nous faut continuer à œuvrer, tous ensemble avec l'aide des Anciens afin que notre régiment soit et demeure le « 8 ». »

« Allo Ancre ici Dragon » n° 28



Le 2 octobre, le chef de corps, le drapeau et sa garde participent aux cérémonies d'inauguration du musée des troupes de marine à Fréjus.

Derrière le chef de corps, le major ***Derenne*** *(porte-drapeau) et, à sa gauche, l'adjudant-chef* ***Bonenfant.***

Le 7 octobre, retour de Bangui de la 3^e^ compagnie du capitaine Jean-Loup **Moreau** après quatre mois de présence en RCA. Partie dans le cadre de l'opération *« Barracuda »*, cette unité revient des EFAO (Eléments Français d'Assistance Opérationnelle), nouvelle appellation des troupes françaises sur ce territoire.



Le 10 octobre, retour du lieutenant-colonel ***Jourdain*** *et des éléments du 8e RPIMa ayant composé le détachement de Bouar : le lieutenant-colonel* ***Jourdain*** *suivi de l'adjudant-chef* ***Bonnefoy,*** *du major* ***Plum*** *(porte-fanion) et de l'adjudant-chef Jean-François* ***Chabert.*** *Au second plan, le chef de bataillon* ***Chapas*** *et le capitaine* ***Blanchard*** *devant le bloc CEA/3e compagnie.*

Le 5 novembre, inspection du régiment par le général **Gilliot,** commandant la IVe RM, accompagné du général **Schmitt,** commandant la 11e DP et du général **Granger,** commandant le GAP.

Le 13 novembre, la 1re compagnie du capitaine Jean **Brantschen** décolle de Toulouse-Blagnac pour les EFAO à Bangui (3 officiers, 12 sous-officiers et 112 militaires du rang).

Le 14 novembre, la 4e compagnie du capitaine Alain **Amory** rentre de RCA après sa relève par la 1re compagnie.

Le 24 novembre, inspection du régiment par le général **Schmitt.** Un exercice de combat en localité lui est présenté par la 3e compagnie à Rivesaltes. La visite du général **Schmitt** est brusquement écourtée en raison de la venue à Toulouse de M. Charles Hernu, ministre de la Défense.

Le 15 décembre, cross régional à Poitiers : l'équipe fanion du régiment prend la première place en cross long, la deuxième équipe se classe troisième. L'équipe fanion est donc sélectionnée pour participer au cross national.



En décembre à Caylus lors d'une école à feu des mortiers de 81 mm : le caporal ***Trouillard,*** *chef de pièce 81, suivi du sergent* ***Cesbron,*** *chef de groupe à la SML.*

Tous les deux réussiront plus tard le concours des OAEA.

1982

ORDRE DE BATAILLE AU 1er JANVIER

Lieutenant-colonel Michel **Zeisser** : Chef de corps
Lieutenant-colonel Pierre **Jourdain** : Commandant en second
Lieutenant-colonel Jacques **Mourgeon** : Chef du bureau emploi
Lieutenant-colonel Louis **Montgolfier** : Adjoint au chef du BE
Chef de bataillon Jean **Chapas** : Rédacteur au BE
Chef de bataillon Bernard **Rascle** : Chef des STR
Chef de bataillon Michel **Colin** : OSA
Chef de bataillon Robert **Meille** : Officier bureau gestion instruction
Capitaine Clément **Viville** : Officier TAP
Capitaine Jacques **Balch** : Adjoint au BGI
Capitaine Jean **Chereau** : Adjoint au BGI
Capitaine Jean-Pierre **Tormen** : Médecin-chef
Capitaine Charles **Alfonsi** : Médecin-adjoint
Capitaine Bertrand **Maréchaux** : Rédacteur BE
Capitaine Hubert **Mélix** : Officier conseil
Capitaine Michel **Jeandemange** : Chef des SA
Capitaine Patrick **Le Nalbaut** : Officier auto
Capitaine Jacques **Capdevielle** : Officier d'ordinaire
Capitaine Christian **Ferniot** : Rédacteur au BE
Capitaine Bernard **Wierzbinski** (génie) : Officier des sports

1re compagnie
Capitaine Jean **Brantschen**
Lieutenant Michel **Stollsteiner**

2e compagnie
Capitaine Guy **de Haynin de Bry**
Capitaine Jean-Claude **Pédebidau**

3e compagnie
Capitaine Jean-Loup **Moreau**
Lieutenant Jean-Marie **Descoubès**

4e compagnie
Capitaine Alain **Amory**
Capitaine Pierre **Boyer**

CEA
Capitaine André **Blanchard**
Capitaine René **Lescalier**

11e compagnie
Capitaine Elrick **Irastorza**
Lieutenant Robert **Ghigo**

CCS
Capitaine Gabriel **Glorieux**
Lieutenant Daniel **Prima**

L'effectif du régiment est de 67 officiers, 221 sous-officiers et 1 185 militaires du rang soit un total de 1473 personnels.

Le 5 janvier, la 2e compagnie du capitaine Guy **de Haynin de Bry** prend l'avion pour Libreville au titre du renfort pour le 6e BIMa. 3 officiers, 13 sous-officiers et 118 militaires du rang.



*En janvier, la 1re compagnie en tournée de brousse dans l'est de la RCA : le père **Olive**, aumônier des EFAO, un prévôt, le caporal-chef **Laroux**, un 1re classe du 7e RPCS et le 1re classe **Galliot**.*

Le 23 janvier, présentation au drapeau et remise de la fourragère à la section du lieutenant **Penfrat** (11e compagnie).



Les décorés : le lieutenant-colonel ***Zeisser,*** *le chef de bataillon* ***Chapas*** *et les capitaines* ***Glorieux,*** ***Jammet*** *(CM15) et* ***Lescalier.*** *Derrière, la 11e compagnie avec le capitaine* ***Irastorza,*** *le lieutenant* ***Penfrat*** *et le sergent* ***Camduras,*** *porte-fanion. Le lieutenant* ***Menaouine*** *porte le drapeau.*

Photo Studio Richard

Amar **Menaouine** est né en Algérie en 1939. Après avoir servi aux 1er, 2e, 3e et 6e RPIMa, il arrive au « 8 » comme adjudant-chef du service général en 1977. En 1979, il réussit un triplé exceptionnel : il est reçu au concours des majors en mars, médaillé militaire en juillet et promu lieutenant rang le 1er août. Par la suite, il commande une compagnie du 1er RIMa avec laquelle il retourne au Sud-Liban.

Trois fois cité, chevalier de la Légion d'honneur (1989) et de l'ordre national du Mérite (1986), le chef de bataillon (H) **Menaouine** est retiré à Anglet (1964). Son fils Daniel, Saint-cyrien, est lieutenant-colonel (BEMS) d'artillerie.

Le 2 février, passation de commandement de la compagnie d'éclairage et d'appui : le capitaine **Ferniot** succède au capitaine **Blanchard.**



Lors de la cérémonie de passation de commandement, l'ordre national du Mérite est remis aux capitaines ***Mélix*** *et* ***Capdevielle*** *et au lieutenant* ***Durand*** *(officier de réserve).*

Le 19 mars, présentation au drapeau et remise de la fourragère aux sections de l'adjudant **Boulbin** et du sous-lieutenant **Huart.**



Devant le foyer, la section ***Boulbin*** *avec son encadrement.*
1re rang : le para ***Barrand,*** *les sergents* ***Sallat*** *et* ***Salah-Ali,*** *le caporal-chef* ***Leau-Kang-Mui,*** *l'adjudant* ***Boulbin,***
les caporaux-chefs ***Damour*** *et* ***Bastide*** *et les paras* ***Quéru*** *et* ***Strauss.***
2e rang : les paras ***Fontaine, Hamon, Hamblin, Taupotini, Briand, Chesnault et Toudjy.***
3e rang : les paras ***Gibaud, Jugeau, George, Saint-Martin, Demare, Segonds*** *(7e),* ***Poulet*** *(8e) et* ***Roth*** *(9e).*
4e rang : les paras ***David*** *(2e),* ***Burgnies*** *(3e),* ***Prignot*** *(5e),* ***Clain*** *(6e),* ***Haba*** *(7e),* ***Sauveton*** *(8e),* ***Foliot*** *(9e) et* ***Zancarini*** *(10e).*

Le 2 avril, retour de la 1re compagnie du capitaine Jean **Brantschen** en provenance des EFAO.

Le 6 avril, passation de commandement à la 3e compagnie dans le parc de Beaudecourt : le capitaine Jacques **Balch** succède au capitaine Jean-Loup **Moreau.**

Le 27 avril, dans le cadre de sa préparation pour le Liban, le régiment organise l'exercice « Agout » avec les 3e et 4e compagnies ainsi que la CEA.

Le 21 mai, départ de l'élément précurseur du RegFrance à destination de Beyrouth à partir de Roissy-Charles de Gaulle. Le détachement, aux ordres du lieutenant-colonel **Zeisser,** se compose de 6 officiers et 13 sous-officiers.

Le 24 mai, départ de Sète du RegFrance sur le ferry *« Provence »* pour servir au sein de la FINUL. Le détachement aux ordres du lieutenant-colonel **Mourgeon** se compose de 12 officiers, 59 sous-officiers et de 420 militaires du rang.

Le lieutenant-colonel **de Montgolfier,** adjoint au chef du BE, prend la fonction de commandant du 8e RPIMa par intérim.

Un dernier instant d'intimité avant le départ.
Un baiser furtif à celui qui s'en va au Liban.



Photo ECPA

Les épouses restent seules plusieurs mois à assumer la famille et toutes les charges de la vie quotidienne. Cette jeune femme est de celles qui, depuis 1978, vivent les longues séparations des interventions. D'autres lui succéderont et comme elle, suivront parfois avec angoisse les événements à la télévision et dans les journaux. Depuis le premier Liban, cette situation est prise en compte par le régiment et les épouses ne sont jamais abandonnées à leur sort.



Photo ECPA

Sur le port de Sète,
le détachement du lieutenant-colonel ***Mourgeon*** *(à gauche donnant ses ordres) :*
de face, les capitaines Jacques ***Balch*** *et* ***Glorieux*** *(4e) et, à droite,*
le lieutenant Frédéric ***Youcef-Khodja.***



Photo ECPA

La 4e compagnie au départ :
l'adjudant-chef ***Foucrier***
et le caporal Pascal ***Lebailly,*** *radio.*



L'insigne créé par le « 8 » pour la FINUL de 1982.

Ecu français brochant en son centre l'insigne du 8e RPIMa avec chimère en relief sur un cèdre vert en creux, rappellant le Liban ; le tout est sur couleurs du drapeau français. En chef, un bandeau bleu ciel dans lequel sont inscrites les lettres d'or « FINUL » ; en pointe, dans un cartouche d'or, la date du séjour en couleur bleu ciel « 1982 ».



Le sergent Jean-François ***Delahaye*** *de la CEA.*

Deux paquebots transportent cet élément du bataillon : le « *Provence* » et le « *Luberon* ».

Pendant la traversée, l'emploi du temps est partagé entre la mise en peinture des véhicules aux couleurs ONU, l'instruction sur GBC8 et le tir en mer sur ballons. Les deux navires abordent les côtes libanaises le 28 mai 1982 à 6 h 00.

Photo ECPA



A l'approche des côtes libanaises, les paras se transforment en soldats de l'ONU : le lieutenant-colonel ***Mourgeon*** *et le capitaine* ***Amory,*** *dos au bastingage, en face d'eux, la 4e compagnie.*

Photo ECPA



A bord du ferry, le service de santé : l'adjudant **Bolot,** *infirmier major, les caporaux Bruno* **Bouhadjeb** *et* **Crepeau,** *tous deux infirmiers de la 3e compagnie.*

A 18 ans, **Bouhadjeb** entre au 8e RPIMa et s'oriente, après ses classes, vers la formation d'auxiliaire-sanitaire. Excellent infirmier, boute-en-train, Bruno disparaîtra tragiquement en 1993 dans un accident de la route au retour d'un stage.



Dans le ventre du ferry, tout le monde attend l'ouverture des portes pour découvrir Beyrouth : au fond à gauche, le capitaine **Ferniot,** *commandant la CEA, au milieu le lieutenant-colonel* **Mourgeon,** *commandant en second, devant le camion du milieu, l'adjudant* **Schreiner;** *au premier plan, le lieutenant* **Penfrat,** *de la SER et, en haut à droite en lunettes, le sergent* **Martinez.**



Traversée de Beyrouth pour rejoindre le Sud-Liban.

Entre Damour et Tyr, les Palestiniens envoient un ZSU 23/4 (char armé de 4 canons AA de 23 millimètres) pour « escorter les Français ». Ce char est commandé par le major Tamraz, déjà bien connu des anciens du 2e mandat. Peut-être craignaient-ils que l'aviation israélienne n'attaque l'ONU ?

Photo ECPA



Le fanion du bataillon.



Photo ECPA

Le 1re classe Patrick ***Languille,*** *chef d'équipe à la section* ***Boulbin,*** *sur les hauts de Burj-Qallawiyah. Il est le seul 1re classe chef d'équipe dans sa compagnie.*

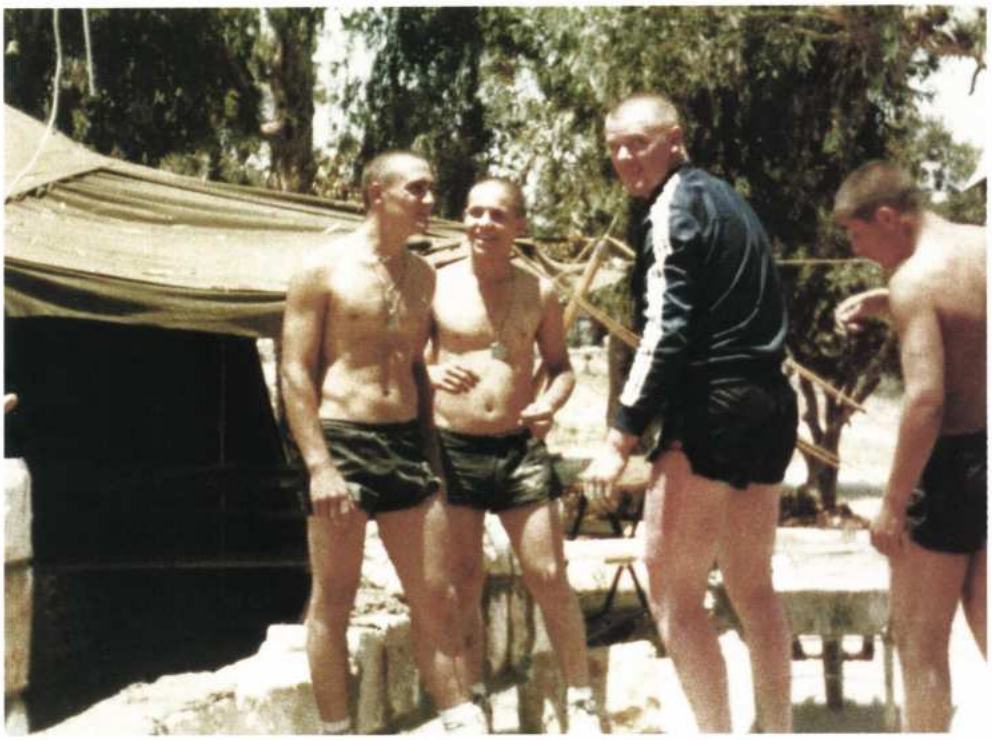
L'implantation des unités commence dès le 28 au soir. Les principaux problèmes rencontrés sont la vétusté des installations, leur état sanitaire parfois préoccupant et l'extrême lenteur de l'abandon de la place par les personnels du bataillon nigérian qui n'assurent plus depuis longtemps le service des « checks points » mais occupent toutes les zones-vies.

La CCS et le PC sont à Burj Qallawiyah, sous tentes. La compagnie mixte (21e RIMA, RICM) est à 1 kilomètre du PC mais sa position définitive est encore en chantier. Elle ne s'installe que le 25 juin ; en attendant, elle nettoie les positions cédées par le NIBATT.

La CEA est dans une oliveraie à 800 mètres au nord d'Al Qantarah ; elle y campe en attendant que les Nigérians quittent la zone. Ensuite, elle s'installe dans deux maisons louées à Al Qantarah.

La 3e compagnie s'installe dans la zone de Frun et sur l'axe qui mène au port d'Akkya permettant de franchir le Litani.

La 4e compagnie est à Aït Taïbe, elle passe sa première nuit sur une zone infestée de serpents et de scorpions. Les Nigérians ne sont au courant de rien et ne veulent pas partir.



Installation de la 3e section de la 3e compagnie à Bourchka sur un carrefour au-dessus du fleuve Litani. Les pierres de construction du camp sont récupérées dans les ruines d'un château des Croisés situé non loin de là ; quelques poteaux télégraphiques sont « détournés » et la bétonnière du 21e RIMa se retrouve par hasard sur ce chantier : le para Jean-Claude ***Gibaud****, le caporal Gilles* ***Haezebrouck*** *et le para Jean-Pierre* ***Zancarini****, de la section* ***Boulbin****.*

Directives n° 1 du chef de corps

Données de base : le bataillon est engagé dans un pays où règne depuis plusieurs années une situation fluctuante de « ni paix, ni guerre », l'insécurité y est permanente et tout incident peut dégénérer en affrontement.

Mission : faire régner dans la zone du bataillon la paix et la sécurité sans si possible intervenir par le feu. L'emploi des armes est très réglementé. Cette mission, essentiellement statique, dure six mois.

Axes d'effort :
– préserver les vies ;
– s'organiser pour durer ;
– dissuader par notre comportement ;
– être des soldats de la FINUL et des ambassadeurs de la France.

Le 31 mai, la relève du bataillon nigérian est enfin effectuée, les paras français sont dans leurs murs.

Les missions de contrôle de zone commencent alors réellement, ce qui bouscule sensiblement les diverses factions peu habituées à de telles activités avec le NIBATT. La tension monte souvent dans certains secteurs car les paras français ne se laissent pas intimider.

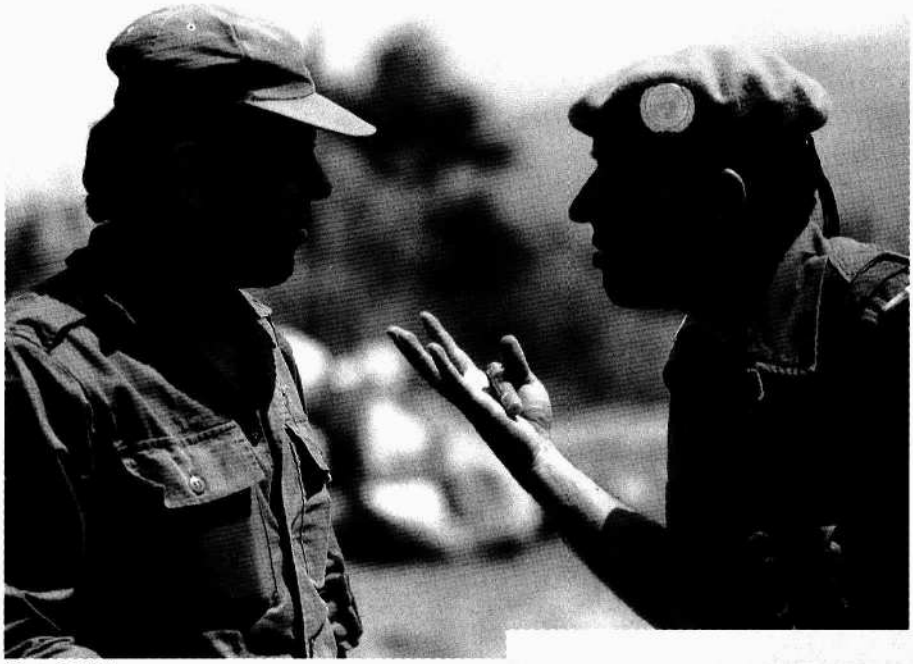


Photo ECPA

Loin de se laisser impressionner, l'adjudant-chef ***Sandmayer,*** *interprète d'arabe, sait jongler avec les mentalités orientales, au grand étonnement de ces derniers, chez qui le verbe autant que la kalachnikov sont respectables.*

Né en 1942 en Algérie, Gilbert **Sandmeyer** est impatient de s'éprouver ; trop jeune pour s'engager, il rejoint les rangs des harkis dans l'Oranais. Il s'y distingue par son intelligence, son courage et sa maîtrise de la langue arabe. Après une carrière de sous-officier essentiellement au 110e Régiment d'infanterie, il se spécialise comme interprète : il sert en Syrie et au Maroc et à deux reprises se trouve détaché auprès du 8e RPIMa au Sud-Liban (1978-1979 et en 1982) où sa présence s'avère particulièrement précieuse. En 1991, il est l'interprète de la « Division Daguet » dans la guerre du Golfe.

Deux fois cité, le capitaine **Sandmeyer** est chevalier de la Légion d'honneur (1999) et de l'ordre national du Mérite (1989). Il est retiré dans les Pyrénées-Orientales.



Photo ECPA

Une Jeep *de la « 4 » en patrouille : à l'arrière, le caporal-chef* **Ceccillo.**



Photo ECPA

Né à Paris le 27 septembre 1957, Jean-Marc **Ceccillo** s'engage en 1976 au « 8 » avec lequel il participe à deux reprises aux opérations du Sud-Liban (1978-1979 et 1982), du Tchad (1983-1984), du Cambodge (1992) et de Yougoslavie (1994-1995). Deux fois cité, médaillé militaire de 1996, le sergent-chef (H) **Ceccillo** est retiré à Castres.

La « cavalerie » du 8e RPIMa.

« Une des missions de la section du lieutenant **Youcef-Khodja** est la surveillance de la centrale électrique sur le fleuve Litani, primordiale pour la région. Un dénivelé de 400 mètres et une pente à 50 % justifient la mise en œuvre de moyens de transport adaptés. Les mules contribuent de plus au moral des personnels chargés, par rotation, de la surveillance de la station. Les gars de la section trouvent souvent plus têtus qu'eux. Aucune mule n'a jamais sauté sur une mine malgré l'itinéraire piégé. »

P. Barboni



L'équipe de ravitaillement en eau de puits, arrêtée sur la route : à gauche, le caporal-chef Georges ***Attard;*** *sur la roue de secours, le 1re classe Philippe* ***Israël,*** *un « chti ». Au bord de la route, le conducteur libanais du camion qui transporte l'eau.*

Ce jour-là, les Israéliens ont bloqué le convoi afin de récupérer le camion pour leur propre usage. Les paras français n'ont pas cédé.

A partir du 2 juin, le bataillon français observe une brusque recrudescence des actions militaires israéliennes. Tirs d'artillerie et raids aériens se succèdent sur les positions palestiniennes. Il est vrai que les Français se doutent de quelque chose car les liaisons de routine sur l'état hébreu ont permis de voir des concentrations inhabituelles de moyens militaires. Les 4 et 5 juin sont les journées les plus dures. Les villages et les positions palestiniennes, ainsi que les environs de Nabatieh et le château de Beaufort, sont particulièrement visés.

Situation du bataillon français au 5 juin 1982

- plus de 50 % des personnels sont sous tentes ;
- il n'existe aucun abri d'artillerie ;
- les obstacles antichars n'ont pas été livrés au bataillon en raison du manque de véhicules ;
- les liaisons fiables avec Naqoura n'ont été obtenues que grâce aux moyens français et le téléphone initialement prévu n'a pas été installé ;
- sur certaines positions, il existe une imbrication franco-nigériane (70 à 100 nigérians sont encore dans la zone),
- certaines unités manquent d'eau ;
- l'infrastructure sanitaire de la zone est nulle, les évacuations d'urgences ne peuvent être effectuées que sur Naqoura, dans la mesure où les hélicoptères d'ITALAIR reçoivent l'autorisation de décoller, ou sur Metulla par voie routière ;
- les seules « réactions d'autorités » reçues par le bataillon du 4 au 7 juin se limitent à une information signalant la possibilité d'un engagement israélien à partir du 6 juin à l'aube (information reçue le 5 à 13 h 32), et un rappel de la procédure « Rubicon ».

L'entrevue de Metulla le 5 juin après-midi

Le 5 juin à 14 h 45, le chef de corps est demandé au poste frontière de Metulla par le lieutenant-colonel **Schneider,** officier de liaison israélien, pour une affaire importante. Cette procédure a été mise au point lors d'une précédente entrevue. Au début de l'entretien, l'officier israélien parle de mines antichars découvertes la veille par des villageois libanais frontaliers et évoque l'intérêt de cette zone pour Israël. Le colonel **Zeisser** lui répond que ces mines sont anciennes et déjà reconnues par le capitaine **Wierzbinski,** officier génie du bataillon. Il ajoute aussi que la zone du « French-Batt » est truffée de mines posées avant 1978 par les Libanais, en 1978 par les Israéliens et récemment par les hommes du major Haddad. La discussion dévie ensuite sur les bombardements des 4 et 5 juin. Les Israéliens demandent ce que pensent les Français de ce qu'ils observent au nord du Litani. Le chef de corps répond avec prudence que c'est du travail de professionnel car les feux sont précis et bien coordonnés (Nous n'aurions pas fait mieux... Toutefois nous essayons de comprendre le pourquoi de cette préparation et de deviner les objectifs et les intentions israéliens). Le lieutenant-colonel **Schneider** laisse alors entendre, à mots couverts, que l'armée israélienne est prête à intervenir et qu'elle attend la décision politique pour lancer l'offensive. Il demande ensuite quelle sera l'attitude des Français au cas où les forces israéliennes traverseraient leur dispositif. Il lui est répondu que le « French-Batt » se trouve sous les ordres de la FINUL et qu'il appliquera les consignes données par l'UNIFIL OPS mais qu'à toute ouverture du feu il sera répliqué par le feu. Le lieutenant-colonel **Schneider** répond qu'il connaît les mesures secrètes « Rubicon » et qu'il sait parfaitement quelle est l'attitude prévue par ces textes. L'entretien se poursuit sur des sujets généraux, l'Algérie, la mentalité arabe, les difficultés d'Israël avec les Palestiniens, etc.



Photo ECPA

Le 6 juin à 9 h 00 zoulou, les premiers éléments israéliens sont à vue du poste d'Aït Taïbe tenu par la 1re section de la « 4 ». Un escadron contourne le « check point » et poursuit sa route. La mission de ces blindés : s'emparer du pont d'Akkya.

A 9 h 10, le PC du bataillon prend les premières mesures :

– regroupement des petits éléments d'observation du Litani ;
– pour la 3e compagnie, repli de trois postes sur trois autres ;
– repli des militaires libanais sur les PC des 1re compagnie, CEA et CCS.

A 9 h 12, des chars arrivent à Deir Siriane, village tenu par la 2e section de la « 4 ». Un dispositif antichar avec LRAC est mis en place. Le sergent **Taputu** stoppe le premier blindé en menaçant le chef de char de son arme. La section reçoit l'ordre de laisser passer.

A 9 h 17, réception du message donnant l'ordre de mettre en œuvre les mesures « Rubicon ».

A 9 h 35, à la CEA, le commandant d'unité fait mettre 5 Milan en batterie. L'ordre du bataillon : « ne riposter qui si pris à partie par les Israéliens ».

A 9 h 40, les premiers blindés arrivent à Al Qantarah, PC de la CEA. Le caporal-chef **Vendegou** stoppe un char en braquant son arme sur le chef de char. L'engin s'arrête, manœuvre, puis passe à côté. Le commandant de la CEA tente de prendre contact avec les Israéliens ; ceux-ci n'en tiennent pas compte.

A 10 h 08, confirmation de la consigne donnée par le chef de corps : « n'ouvrir le feu qu'en autodéfense ou sur ordre des chefs d'éléments (compagnie et section) ».

A 10 h 20, au point de contrôle 4/12, 20 chars sont bloqués pendant presque 3 heures par le commandant de la 4e compagnie.

Sur tous les axes, l'armée israélienne pénètre au Sud-Liban, avec des centaines de chars et de véhicules à roues. Les postes ONU sont submergés sans plus de réaction, les ordres étant de laisser passer l'armada.

Certains cadres n'apprécient pas du tout cette inertie forcée et tentent quelques actions. L'adjudant **Schlutig** change le balisage d'un itinéraire et envoie une colonne de blindés dans un village en cul-de-sac, puis fait disposer des rochers sur le « check point » pour barrer la route. Un char Chieftain transforme tout cela en gravier et continue sa route. Il y a alors saturation sur les axes et certaines colonnes ralentissent, les Israéliens posent alors un second pont sur le Litani. A la CEA, on estime qu'à midi un bataillon mécanisé complet est passé... et d'autres colonnes suivent.

A 15 h 00, les ordres de la FINUL sont toujours imprécis. Le colonel **Zeisser** donne un nouvel ordre de conduite : la mission fixée par la FINUL est suspendue jusqu'à nouvel ordre.

Nouvelle mission :
– assurer la sauvegarde des personnels, des matériels et la sûreté immédiate des installations ;
– ouverture du feu en seule autodéfense ou sur ordre des chefs d'éléments ;
– tout personnel se mettant en situation d'insécurité sera relevé de son poste.

Au soir du 6 juin, par message des OPS, il est précisé qu'à midi, le Litani a été franchi par trois bataillons de chars, quatre mécanisés, une compagnie du génie et un régiment d'artillerie, soit une brigade mécanisée suivie à quatre heures par deux cents véhicules de soutien logistique.

A chercher la poussière dans l'œil du voisin, on ne voit plus la poutre que l'on a dans le sien

« Installée sur un piton, entre Aït Taïbe et Al Quantarah, la section Milan a pour mission, entre autres, d'observer les mouvements de deux chars embossés sur une ligne de crête à quelques kilomètres au sud-ouest des positions de la 4e compagnie. Ces chars appartiennent aux milices chrétiennes du major Haddad. A en croire les liaisons radio incessantes entre le PC vert et notre position ce sont les deux seuls chars de la terre à mériter notre attention ; aussi s'applique-t-on à déceler le moindre mouvement de ces engins. L'ennui c'est qu'ils servent exclusivement comme canons. De ce fait ils ne bougent pas d'un centimètre... Quelle n'est pas notre surprise au matin du 6 juin 1982 lorsque l'armée israélienne et ses chars (qui roulent et sont nombreux) déboulent sur nous sans discontinuer. Bizarrement nous ne nous occupons plus des deux chars de l'enclave chrétienne. »

C. Dusauchoy



Quelques jours plus tard, les blindés israéliens continuent d'affluer. A droite devant la bétonnière, l'adjudant ***Schlutig.***

Appelé au « 8 » en 1966, Daniel **Schlutig** sert à la « 11 », à la « 3 » où il se rengage, puis plus tard à la « 1re » comme sergent-chef et à la « 11 » comme adjudant. Il effectue plusieurs séjours outre-mer, en Nouvelle-Calédonie, au Zaïre, à la Martinique et à La Réunion où, au cours d'une promenade en montagne, il perd tragiquement son épouse dans un accident.

En près de dix-sept années discontinues au « 8 », l'adjudant-chef (H) **Schlutig** y a servi sous les ordres de neuf chefs de corps. Médaillé militaire de 1993, Daniel **Schlutig** est retiré à Raphèle-les-Arles (Bouches-du-Rhône).

La dérision

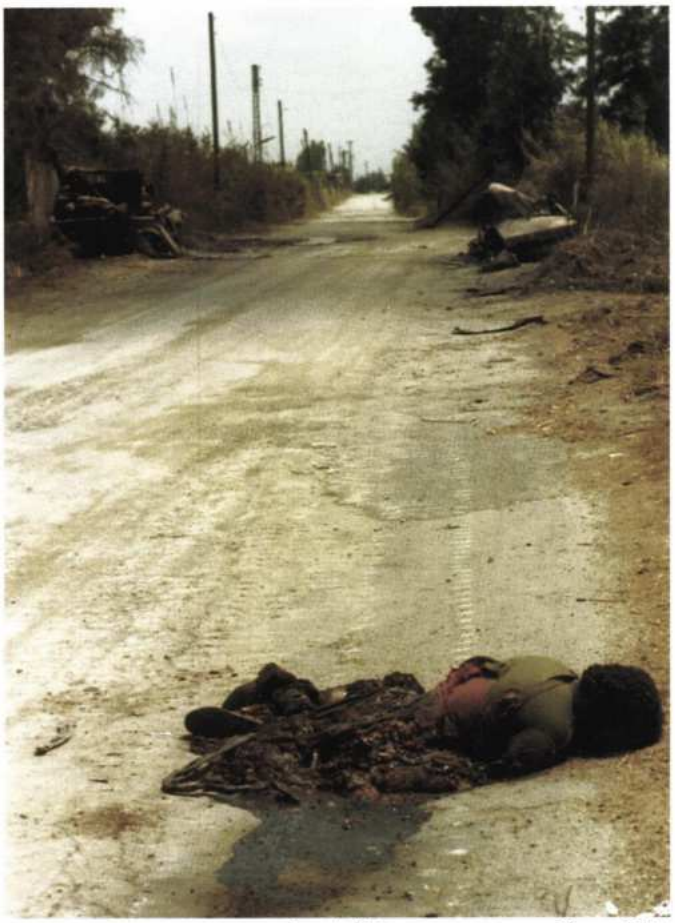


Sur « Allo Ancre ici Dragon », *un dessin résume le sentiment des parachutistes. Beaucoup se sentiront inutiles après le passage des Israéliens pour leur opération* « Paix en Galilée ». *Comment stopper une telle armada avec si peu de moyens offensifs ? De leur côté, les Israéliens avaient pour consigne de ne pas mettre en danger la vie des casques bleus français. Le passage de l'armée israélienne avait été négocié à haut niveau.*

Rab de piquets à la SML

Le 7 juin, les Israéliens continuent à s'engouffrer au Sud-Liban, méprisant « check point » et casques bleus.

L'adjudant Daniel **Schlutig,** très mécontent de la tournure des événements comme beaucoup de cadres, rumine sa rancœur jusqu'au moment où :
« ELO à la mortier, je me déplace souvent voir les emplacements de section. Le 7 juin, en revenant du PC de la « 4 » et voulant éviter une longue colonne israélienne, je coupe « schuss » en tout terrain pour revenir vers la SER. En route je remarque alors le fléchage placé par les équipes de reconnaissance. Là, je me dis : « je vais leur jouer un tour de con ! » Aussitôt je récupère une dizaine de piquets et de pancartes, en plus elles sont super pour nous mortiers, piquets avec éclairage et facilement ancrables, sans marteau. Au retour je rends compte au capitaine **Ferniot** de ma « trouvaille » et, aussitôt après, avec l'équipe reco de **Perquin,** on repeint tout et on change le code de fléchage. Naturellement les blindés suivants se perdent avec ce jalonnage et s'engouffrent dans le secteur du lieutenant **Penfrat** qui se termine en cul-de-sac. A minuit, les Israéliens n'ayant pas pu faire demi-tour bivouaquent sur place de dépit. Valeur de la colonne : deux compagnies mécanisées.



La réalité. Photo ECPA



Photo ECPA

Bien sûr, tout cela crée une tension dans le secteur, en amont de la SER et dans le dos du PC du capitaine **Amory.** Deux ou trois jours après, un véhicule de liaison israélien s'arrête à notre porte et demande de l'eau. L'officier israélien remarque bien que nous avons les mêmes piquets qu'eux mais cela ne va pas plus loin. Moralité : pour dix jalons enlevés, un grand nombre de blindés ont été bloqués plus de 24 heures. Aujourd'hui, ces piquets doivent toujours être à la SML. »

D. **Schlutig**

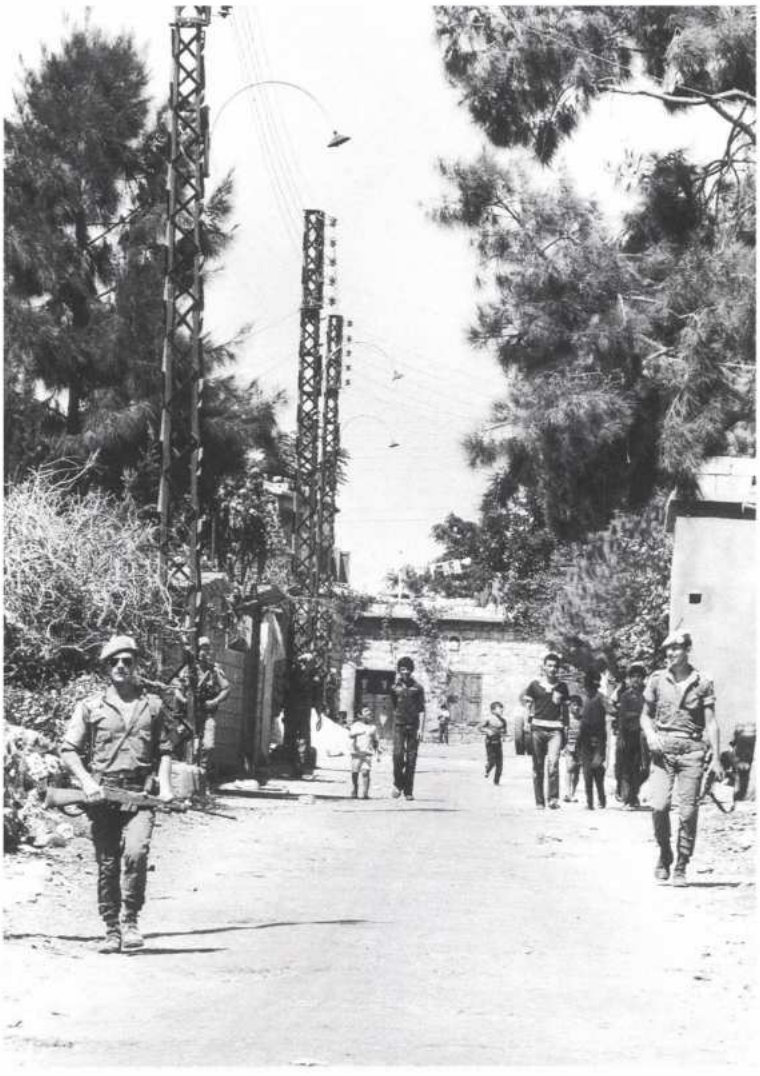
Le 7 juin, le Liban-Sud est occupé par l'armée israélienne et toutes les bases palestiniennes jusqu'à Khaldé sont détruites ; soixante localités sont prises. Israël expose son double objectif : vider le Liban-Sud des fedayines et obtenir une solution politique à la crise. Le 8, la région du Chouf tombe sans résister.

Le 10, le corps expéditionnaire israélien annonce par tract son intention d'investir Beyrouth. Les bombardements s'intensifient.

Après le passage des colonnes israéliennes,
la mission du bataillon français reprend : le caporal-chef Patrick ***Tendre,*** *infirmier CCS, soigne une petite fille légèrement blessée.*



3e compagnie : le caporal-chef ***Saïd-Ali*** *et les sergents* ***Poulet*** *et* ***Taron*** *dans leur chambre de poste.*



Patrouille dans un village :
en tête, le 1re classe José ***Lefebvre*** *de la 3e compagnie.*

Seuls les tireurs LG possèdent un FSA 1949/1956, les autres GV sont en FAMAS.

Photo ECPA

A Fayolle

Le 18 juin 1982, passation de commandement de la 11e compagnie : le capitaine Jean-Claude **Pédebidau** succède au capitaine Elrick **Irastorza** au château d'Hauterive.



Le section de l'adjudant ***Le Clech*** *pendant le défilé : au 1er rang, le sergent* ***Hoareau,*** *le caporal-chef* ***Langlois*** *et le sergent* ***Mas.***

Le 7 août 1982, passation de commandement de la 4e compagnie : le capitaine Bertrand **Maréchaux** succède au capitaine Alain **Amory.**

La légende du Coyote

« Bien avant d'arriver au « Grand 8 » en 1971, j'effectuai, pendant ma scolarité à Saint-Cyr, le stage de sergent à l'instruction en corps de troupe au 3e RPIMa en compagnie de mon camarade **Brantschen.** Un soir de « grand vent » à Carcassonne, nous rencontrâmes d'accortes touristes, dont une Mexicaine qui, fort tard dans la nuit et au moment du « déduit » (comme disait mon aïeul) s'exclama devant ma maigreur de l'époque (65 kg tout mouillé) : « Ma, tou es maigre como oun coyote ! »

La phrase fut rapportée, commentée, amplifiée et le surnom entra en vigueur à Coëtquidan. Affecté au « 8 » en 1978 et partant au Liban avec la « 2 » du capitaine **Grunfelder,** ce vocable fut confirmé à cause de ma minceur persistante, de ma vélocité en course à pied et des ruses que je déployais dans nos démêlés avec les Palestiniens et surtout les milices de FACTO, dont un certain Abou Fahra qui, sans savoir, un jour que je l'avais particulièrement dérangé dans ses sombres projets, déclara que j'étais un véritable coyote. J'ai donc pris ce sympathique animal pour totem. La devise de la « 4 », sous le capitaine **Rosier,** était « Sans vergogne et avec insolence ». Je trouvai nécessaire d'en changer, à la fois pour apaiser ceux que cela irritait et « marquer mon territoire ». Elle devint donc, conformément au comportement de mon totem « Ruse et cogne » et fut associée au nouveau blason de la « 4 », le coyote précisément, quand j'en pris le commandement en 1980. Un fanion « perso », dans la tradition des fanions de guerre de nos anciens, fut brodé à la main par madame **Botman,** épouse d'un de mes chefs de section. Un triangle amarante avec le coyote à l'avers et le chiffre 4 orné du dragon au revers. J'en ferai un jour don à la « 4 ».

Il faut croire que cela a plu puisque la compagnie a conservé cet emblème et cette devise. » A. Amory

Tournante de la 11e compagnie en RCA

Le 16 août, pour la deuxième fois dans l'histoire du régiment, la 11e compagnie constituée en unité de combat s'envole pour l'Afrique honorer une tournante que le chef de corps n'a pas souhaité laisser à une autre formation.

Commandant d'unité : capitaine Jean-Claude **Pédebidau**
Officier adjoint : capitaine Jean-Claude **Lemetteil**
Adjudant d'unité : adjudant Dorian **Ordon-Skwarczynski**
Chefs de section : lieutenant Michel **Huart,** sous-lieutenant Robert **Faivre,** adjudants **Le Clech** (SER) et Claude **Lemeau.**



Défilé de la 11e compagnie dans un village après un exercice : en tête, le capitaine ***Pédebideau,*** *à gauche (peu visible), l'adjudant* ***Le Clech*** *et, à droite, le lieutenant* ***Huart.*** *Les deux derniers, à droite au premier rang, sont les sergents* ***Mas*** *et* ***Camduras,*** *de la SER.*

Émeute de sauterelles

« La nuit vient à peine de tomber ; la journée a été calme. La SER s'apprête à prendre son repas lorsqu'un appel de l'officier de permanence déclenche une alerte totale pour faire intervenir les quatre patrouilles et les trois sections de combat dans les trente minutes. Étonnement à la compagnie car il s'agit d'une émeute sur l'ex-avenue Bokassa toute proche. Le capitaine est perplexe, les chefs de section aussi, car l'avenue en question, ancienne piste d'aviation, est certes bien encombrée de piétons mais personne ne semble plus agité qu'à l'habitude. Curieux quand même, tout en lançant le branle-le-bas de combat pour les dix *Jeep,* je demande à mon chef de section, l'adjudant **Le Clech,** la permission d'aller jeter un coup d'œil, le bord de la piste n'étant qu'à quelques dizaines de mètres de la sortie du camp. Effectivement, le spectacle est grandiose. Des milliers de Centrafricains sont là, en foule autour des grands lampadaires et se bousculent quelque peu au milieu de nuées de sauterelles dont ils remplissent des sacs entiers. Les *Jeep* sont prêtes, moteurs tournants, AA 52 en place, tout le monde est casqué. Je rends compte au capitaine qui part au PC et je m'installe dans ma voiture, mon conducteur me passe mes équipements, c'est l'attente. Quelques dizaines de minutes après, démontage, fin de l'alerte.

Fin mot de l'histoire : l'OSI, chef de bataillon d'un régiment d'infanterie, pour son premier séjour africain, a pris la chasse aux sauterelles pour une émeute naissante. »

J. Antoine



Le capitaine ***Lemetteil*** *et l'adjudant* ***Le Clech*** *à Zimba au bord de l'Oubangui.*

L'adjudant Alain **Le Clech** porte une casquette lavée et délavée par les « boys » et le temps. Elle a été, lors des exercices et des sauts, un point de ralliement infaillible pour toute sa section.



A l'issue d'un exercice franco-centrafricain devant l'inspecteur des troupes de marine : le sergent-chef Jacques ***Antoine,*** *adjoint à la SER et le lieutenant Christian* ***Malaquin,*** *officier trans des EFAO. Derrière, le parachutiste* ***Guemas,*** *conducteur.*

Antoine et **Malaquin** ont fait leurs classes à Bayonne en 1972 et sont allés en 1975 à Strasbourg pour se retrouver par hasard à Bangui lors de cette tournante. Il est entendu que la 11e compagnie du 8e RPIMa n'a pas eu de problèmes de transmissions pendant la mission de quatre mois.

Jacques **Antoine** est né à Mulhouse le 10 août 1952. Il s'engage à Bayonne en 1972 et, après être passé par l'ENSOA et l'EAI (1973-1974), il rejoint le 3e RPIMa de Carcassonne. Après un séjour à Dakar (1980-1982), il est affecté au « 8 » de 1982 à 1987 puis part en séjour au Zaïre (1987-1989) avant de revenir au « 8 » de 1989 à 1996. Après une dernière affectation à La Réunion, il part à la retraite en 1998.

Il est retiré à Castres où il est devenu à la fois commerçant et officier-tradition de l'Amicale.
NDLR : il est l'artisan principal du présent ouvrage.



Au Liban, en août 1982, au départ d'un cross à Burj Qallawiyah, la CCS et la « 4 » : au fond, le capitaine ***Glorieux*** *et l'adjudant-chef* ***Calvez.*** *En débardeur, le capitaine* ***Maréchaux*** *commandant la « 4 ». Le 3e après le capitaine est le sergent* ***Boucon,*** *puis les sergents* ***Miroll*** *et* ***Millet.***

La saga de l'AKA

« Du 6 au 9 juillet s'est déroulée dans le secteur du bataillon français une succession d'incidents qui ont eu pour origine la saisie d'un fusil AK47 confié par l'armée israélienne à un milicien de Jwayya. La confiscation de cette arme entre dans le cadre de l'action menée par le bataillon visant à interdire à tout élément armé, non israélien, de s'implanter et de circuler dans la zone. Elle a suscité de la part des protagonistes (Israéliens, miliciens libanais et casques bleus français) une suite de réactions dont a résulté un « incident majeur » entre Israël et l'ONU.

Le 6 juillet, au point 9/32 de Deir Kifa, la section du lieutenant **Moyemont** (3e compagnie) confisque un AK47 à un milicien pénétrant dans la zone du bataillon.

Le 7 juillet à 6 h 00, le milicien se présente au poste français et demande son fusil. Le chef de poste refuse.

A 6 h 50, une cinquantaine d'Israéliens arrive avec 3 *half-tracks,* 3 *Dodge* et deux *Jeep.* Le major qui commande le détachement annonce qu'il donne dix minutes à la section pour rendre le fusil, après il utilisera la force.

A 7 h 00, le chef de corps fait mettre en place trois AML et un VAB de la 1re compagnie ainsi que la section d'intervention de l'adjudant **Albac** (3e compagnie) et se porte sur les lieux.

A 7 h 35, devant le refus définitif, les Israéliens décrochent.

A 8 h 00, à un poste de la compagnie mixte, douze miliciens pro-israéliens armés, répartis dans quatre véhicules civils se présentent pour passer. Il leur est signifié de donner leurs armes pour entrer dans la zone ou de rebrousser chemin. Les miliciens refusent. Le capitaine **Desa,** qui commande la compagnie mixte, arrive sur les lieux et tient le même langage. Le chef des miliciens entre alors dans une violente colère, menace, invective et... rebrousse chemin.

A 11 h 00, en représailles, le même chef de miliciens arrête le convoi de ravitaillement en eau avec trente hommes et une mitrailleuse de 12,7 millimètres. Un milicien qui tente de désarmer le caporal-chef **Attard** est immédiatement mis en joue ; le milicien recule, l'enthousiasme des autres se refroidit. La FINUL est informée de l'incident et le chef de corps précise qu'il fera ouvrir le feu en cas de nouvelle tentative de vol d'armes. Il demande de plus l'autorisation de se porter sur les lieux avec des AML pour débloquer la situation. Les OPS FINUL refusent et envoient les OGL du « Team Roméo » (un capitaine français et deux israéliens).

La situation se débloque vers 12 h 00. Le bureau OPS FINUL donne l'ordre de rendre l'AK47 à Metulla. Il est répondu que ce sera fait lors de la prochaine liaison. Le 8 juillet, la journée est calme, seul un contact radio est pris avec Metulla pour réintégrer l'arme au poste frontière israélien.

Le 9 juillet à 03 h 30 zoulou, le convoi de ravitaillement en eau est bloqué par des Israéliens. Le commandant de leur bataillon demande alors la venue du colonel **Zeisser.**

A 4 h 30 zoulou, le chef de corps arrive sur place, attend vingt minutes et voit arriver le colonel israélien qui déclare :
– la situation a changé ;
– les Israéliens sont intervenus parce que la FINUL ne fait pas son travail ;
– les soldats israéliens n'ont rien contre la FINUL et les Français en particulier ;
– nous avons arrêté un chef palestinien que les Français ont protégé et nous allons le présenter à la télévision israélienne.

Réponse du colonel **Zeisser :**
– le bataillon français exécute les ordres de la FINUL et le soit-disant chef palestinien est un sous-fifre.

Réponse de l'officier israélien :
– nous interdisons aux convois du bataillon français de circuler jusqu'à ce que l'arme soit rendue.

Le colonel **Zeisser** rétorque que l'arme sera rendue au poste de Metulla dans l'après-midi et pose la question de savoir si la décision de bloquer les convois est prise à son niveau ou sur ordre supérieur.

L'Israélien ne répond pas mais précise qu'aucun camion ne circulera tant que l'arme ne sera pas revenue.

Le colonel **Zeisser** réplique qu'en aucun cas il ne cédera au chantage et qu'il rendra compte au PC FINUL.

La situation est bloquée, le chef de corps quitte les lieux et fait rentrer tous les véhicules français se trouvant dans le secteur.

A 7 h 00 zoulou, compte rendu de l'incident au bureau OPS FINUL.

A 9 h 00, l'itinéraire interdit est à nouveau ouvert.

A 15 h 00, l'AK47 est rendu.

Ces incidents ont été pris en compte au niveau du commandement de la force et montés en épingle par les Nations unies qui ont trouvé inadmissible que les Israéliens menacent les soldats de l'ONU. Ils ont fait en Israël l'objet de discussions entre le ministre israélien de la Défense et le général Callaghan (commandant la FINUL). Tout ceci au grand étonnement des divers acteurs français. »

M. Zeisser



Popote des caporaux-chefs un jour où ils ont invité les sous-officiers : au milieu en tee-shirt, l'adjudant-chef ***Calvez*** *(CCS), face à lui,* ***Ridzek*** *et, le visage de profil, l'adjudant* ***Joncour.*** *Au premier plan, les caporaux-chefs* ***Gaudron, Attard*** *et* ***Lartigues.***

Début août, le dispositif israélien au Sud-Liban s'est allégé, seuls les services spéciaux font de la recherche de suspects. Des camps de prisonniers apparaissent et une milice pro-israélienne se monte. Il y a quelques différends négligeables avec le bataillon français. Au nord du Liban et dans la plaine de la Beckaa, les Syriens s'installent. Beyrouth-Ouest subit de forts bombardements israéliens. Ces derniers ont déjà commencé leur pénétration dans la ville.

Arrivée mouvementée dans le secteur du RegFrance

Le capitaine **Lescalier** (« Néné » pour les intimes) est désigné pour remplacer le lieutenant **Chauveau,** blessé dans un accident de *Jeep*. L'occasion est donnée au capitaine **Ferniot** de « bahuter » son adjoint. Contact est pris avec l'adjudant-chef **Sandmayer,** arabisant et adjoint au chef du 2e bureau du régiment, pour monter un accueil digne de la CA.

L'adjudant **Perquin** est désigné pour accueillir le capitaine **Lescalier** à Tel-Aviv. Il commence par noircir le tableau de la situation au Sud-Liban, notamment celle avec les miliciens de l'ALS du commandant Haddad. A l'approche de la frontière israélo-libanaise, l'adjudant **Perquin** prend contact radio avec son autorité qui l'informe que le check-point de Ait Taïbé, tenu par la 4e compagnie, connaît quelques soucis relationnels depuis la nuit précédente suite à une saisie d'armes et de munitions par les « Coyotes ».

Effectivement, au check-point tenu par la milice et situé à 200 mètres de celui tenu par les éléments de la « 4 », ils sont contrôlés par un excité, parlant un français approximatif (adjudant-chef **Sandmayer**), qui s'étonne qu'un soi-disant officier de la FINUL soit en civil et ne possède qu'un passeport français tamponné par les Israéliens. Le ton monte et une incompréhension totale s'installe.

Le milicien : « Borquoi ti raconté ki toi cabidaine franci ? »
Néné : « Mais je suis capitaine au 8e RPIMa et je viens remplacer un camarade blessé. »
Le milicien : « Bô d'accord mais oui lé ton carte d'identiti ? »
Néné : « Mais putain je vous dis que je dois rejoindre ma compagnie et qu'après… »
Le milicien : « Dido c'est moa qui ti di pitain ? »
Néné : « Non non c'est pas vous (et se retournant vers **Perquin**) essaye de prendre contact avec la compagnie pour qu'on vienne nous enlever de ce merdier. »
Le milicien : « Quicequici li mirdié ? »
Néné : « Je crois qu'on en sortira pas. « S'adressant à **Perquin** » : prends contact avec la compagnie et dis leur que nous sommes coincés. »
Le milicien : « Dido toa ti touche pas la radio mais ti peu bartir chez tes copains et ti laisse le civil »
Néné : « Non non ne fais pas le con, ne me laisse pas seul ici. »
Le milicien, fou de rage : « Dido toa le civil ci dija blisieurs foa ki ti dire à moa des injures. » Allez ! fienne afik moa dans li biro. Toa l'adjidant ti restes en bas et ti bouges pas.

S'adressant en arabe aux vrais miliciens, il leur explique que maintenant les cadres et camarades du capitaine en civil vont venir pour l'accueillir et arroser son arrivée au Liban. Sortis du blockhaus de la « 4 » où ils ont tout vu et tout entendu grâce aux vociférations des deux parties, le comité d'accueil composé des capitaines **Ferniot** et **Amory,** des adjudants **Deau, Schlutig** et **Perquin** offre un champagne bien mérité au capitaine **Lescalier.**



Profitant de l'occasion, le faux milicien s'est remis en tenue française dans les locaux de la milice. Il a fallu plusieurs minutes et beaucoup de persuasion pour que le capitaine **Lescalier** accepte de croire que **Sandmayer** était vraiment Français.

Mi-août à Jaffa en Israël, sur fond des immeubles de Tel-Aviv, quatre Onusiens en mission spéciale : à gauche, le caporal ***Chevet,*** *conducteur du camion, l'adjudant* ***Schreiner,*** *comptable-matières, le sergent-chef* ***Ignatovitch,*** *gérant du foyer et, prenant la photo, l'adjudant* ***Delacroix,*** *officier du matériel et trésorier du bataillon français.*

Comptable-matières, l'adjudant **Schreiner** mène un combat quotidien contre l'inertie institutionnelle de l'ONU pour obtenir pièces, produits, matériels et machines auprès du bureau logistique du PC FINUL à Tyr.

A l'approche de l'hiver le bataillon sent qu'il va avoir froid avec les parkas réglementaires qui équipent aussi bien les coloniaux en Afrique que les Alpins dans leurs montagnes. Le colonel autorise alors, après étude, l'achat de 1500 parkas fabriquées en Israël. Ces vêtements d'un camouflage identique à celui des K-ways déjà en dotation individuelle sont négociés et ramenés par l'équipe citée en haut. Bien que parfaitement non réglementaires ces parkas « israéliennes » équipent le « 8 » jusqu'en 1987.



Tablée d'onusiens au PC français : à gauche accoudé, le capitaine ***Amory.*** *En face : les capitaines* ***Wierzbinski*** *et* ***Capdevielle,*** *le père* ***Larrouquet*** *et l'adjudant-chef* ***Hermet*** *(6e). Contre le mur à droite, le sergent-chef* ***Lafourcade.***



Au PC de la CEA à Al Qantarah, l'adjudant ***Perquin*** *de la SML et le sergent* ***Dusauchoy,*** *de la Milan.*

Christian **Dusauchoy** est né le 16 novembre 1957 à Piney dans l'Aube. Il s'engage au « 8 » le 10 janvier 1975 où il sert à la CEA jusqu'en 1984. Après un séjour en Martinique, il sert successivement au 6e RPIMa et au 43e BIMA à Port-Bouët avant de revenir au « 8 » en 1992 où il sert à la « 3 » comme chef de section puis à la CCL comme adjudant d'unité. En 1999, toujours au « 8 », il réussit le concours des majors.

NDLR : Il est l'un des artisans de ce livre.



A la « 4 », l'ambiance s'arabise le soir avec l'adjudant ***Deau*** *et le sergent-chef* ***Lafourcade.***

Rétrospective des événements sur Beyrouth

Depuis fin juin, les Palestiniens enfermés dans Beyrouth subissent les attaques israéliennes sans pour autant cesser de se battre. Leur mise hors de combat est envisagée par Israël, mais le risque de massacrer un grand nombre de civils libanais est certain. Dans ce contexte, l'emploi d'une force multinationale d'interposition (FMI) est préconisé par les Américains. Celle-ci se compose d'une unité de Marines, d'un régiment de Bersaglieri italiens et d'un fort détachement français, aux ordres du général **Granger** patron du GAP. Cette force française comprend : le 2e REP du colonel **Janvier,** le 3e RPIMa du colonel **Roudeillac** et des unités du RICM, du 17e RGP et du 9e RCS ; cette opération prend le nom *« d'Épaulard »*. La mission de la FMI est d'assurer la sécurité physique des Palestiniens en instance de départ et de favoriser la restauration de la souveraineté du gouvernement libanais. Plus de dix mille Palestiniens quittent alors Beyrouth avec leur chef, Yasser Arafat, entre le 21 et le 30 août, abandonnant tout leur armement lourd. La mission de la FMI, qui aurait dû se poursuivre, est brusquement interrompue par la « Maison Blanche » qui considère que le but initial est atteint. Pourtant, dès le départ des armées occidentales, Beyrouth s'enflamme à nouveau, le président Béchir Gémayel est assassiné. L'émotion est alors très vive dans le monde entier et, le 19 septembre, le conseil de sécurité des Nations unies prescrit d'engager une action. Les pays ayant fourni les unités de la FMI se proposent alors de créer la FMSB (Force Multinationale de Sécurité à Beyrouth) ; les Anglais se joignent à la force. Pour les Français, c'est l'opération *« Diodon »*. Les forces concernées sont le 3e RPIMa du colonel **Roudeillac** et le 8e RPIMa du colonel **Zeisser** ainsi qu'une compagnie du 17e RGP. La mission de la FMSB est de protéger la population, d'aider le gouvernement libanais à retrouver son autorité sur la capitale et sa banlieue, de participer au déminage et de prêter assistance à l'armée libanaise.

Le 20 septembre, les Israéliens entrent dans la ville et les habitants des camps de Sabra et de Chatila sont massacrés par les milices chrétiennes.

OBJ DIODON
REF 1) MSG 3685/DEF/EMA/EMP.3/CD DU 25 SEP 1982
2) MSG 3686/DEF/EMA/EMP.3/CD DU 25 SEP 1982

PAGE 2 RFFAB U5Q33 C O N F I D E N T I E L D E F E N S E
3) MSG 3687/DEF/EMA/EMP.3/CD DU 25 SEP 1982
4) MSG 123Q/COMELEFRANCE/ONU/CD DU 25 SEP 1982
TXT
PRIMO BATAILLON FRANCAIS FINUL AUX ORDRES DU CHEF DE CORPS A 482
(JE DIS 482) ARTICULE EN UN ELEMENT DE COMMANDEMENT 2
COMPAGNIES DE COMBAT 1 COMPAGNIE ECLAIRAGE ET APPUI UN DETACHEMENT
BLINDE ET SOUTIENS PASSE SOUS MON COMMANDEMENT A PARTIR 27 SEPTEM
BRE 1982 QQHQQZ
SECUNDO CE BATAILLON RESTE DANS SA ZONE ACTUELLE ET FERA MOUVEMENT
SUR MON ORDRE POUR REJOINDRE BEYROUTH OU IL PASSERA AUX ORDRES
COMELEFRANCE BEYROUTH
TERTIO J APPROUVE L ITINERAIRE PROPOSE PAR MESSAGE REFERENCE SANS
EXCLURE AUTRE MODE D ACHEMINEMENT SI LES CIRCONSTANCES
L EXIGEAIENT
QUARTO RECONNAISSANCE EVENTUELLE D ITINIERAIRE NE SERA ENTREPRISE
QUE SUR MON ORDRE
BT
U5Q19

Lancement de l'opération « Diodon », *le bataillon français est prêt à monter sur Beyrouth.*

Pour former une partie de la FMSB, le 8e RPIMa se regroupe. Le 22 septembre 1982, le lieutenant-colonel **de Montgolfier** part de Castres pour Beyrouth en renfort avec 14 officiers, 34 sous-officiers et 214 militaires du rang. Une partie du détachement avec les véhicules rejoint par voie maritime.



Au port, la 2e compagnie débarque de « l'Argens » : à droite, le lieutenant Fernand ***Georges,*** *à peine sorti de l'EAI, à la tête de sa section. Pour la seconde fois, il foule la terre libanaise, ayant fait comme sergent le premier mandat FINUL avec le 3e RPIMa du colonel* ***Salvan*** *en 1978.*

Photo ECPA



Étrange ballet militaire
quand rien n'est encore ni tout à fait bleu, ni tout à fait rouge.
Une des photos la plus insolite de cette « guerre » :
le conducteur est de la FINUL et son passager de la FMSB.



Le 29 septembre, le bataillon FINUL monte sur Beyrouth. Briefing avant le départ pour la 3e compagnie : le sergent ***Allain,*** *l'adjudant* ***Boulbin,*** *le sergent-chef* ***Ellacott,*** *les lieutenants* ***Muzard*** *et* ***Descoubès*** *et le capitaine* ***Balch.***

Photo ECPA

Composition du bataillon :
– un état major,
– une CCS,
– 1re compagnie,
– 3e compagnie,
– 4e compagnie,
– la CEA,
– un élément du génie,
– un élément renforcement combat,
– un élément logistique.

L'effectif du bataillon, sans ses renforcements, est de 540 personnels. Le déplacement se fait avec les moyens véhicules organiques.

Détail insolite : pour ce déplacement sur Beyrouth, le commandant de la FINUL exige que les paras aient leurs armes non approvisionnées, chargeurs enlevés !



Montée sur Beyrouth.
Après le fleuve Litani, les hérets bleus sont remplacés par les hérets rouges.
Le bataillon FINUL est devenu bataillon FMSB.
Dans un village, en jalonnement, le caporal-chef ***Miot.***



Halte à Saïda :
le caporal Claude ***Saali***
et le caporal-chef Patrick ***Tendre,***
de la CCS.

Une patrouille de la 2e compagnie dans une ruelle proche de la place des Martyrs : l'adjudant ***Bonin,*** *le sergent* ***Conte*** *et le 1re classe* ***Valeron,*** *radio.*





Une partie du détachement venu du Sud-Liban s'installe dans les ruines de l'hippodrome de Beyrouth.

Le lieu est à peine déminé, les déplacements sont extrêmement réduits sur le site-même. Les conditions de logement sont très précaires. Aux abords, à peine recouverts, quelques cadavres achèvent de se décomposer.

Photo ECPA



Le parachutiste Xavier ***Le Draoulec*** *dans l'avion qui le rapatrie avec l'adjudant-chef* ***Foucrier*** *qui vient lui dire au revoir.*

Le Draoulec a été opéré à l'hôpital Hayek de Beyrouth par le médecin principal **Boyer,** après avoir sauté sur une mine qui lui a arraché le pied.

Le Draoulec devient par la suite sportif handisport de haut niveau. De multiples fois champion de France, il est recordman de France du saut en longueur et du 60 mètres en salle. Il est également champion du monde par équipe du relais 4 fois 100 mètres.

En 2000, il participe aux *jeux Olympiques* handisport de Sydney et y décroche une médaille d'argent par équipe au relais 4 fois 100 mètres et une de bronze au relais 4 fois 400 mètres.

Ce jour-là, saint Michel a apprécié

Saint Michel 1982, le régiment est en branle-bas, en déplacement sur Beyrouth, plus ou moins arrivé, plus ou moins installé. En pareilles circonstances, les repas se font en rations et c'est ce qui est prévu. De son côté, l'adjudant-chef Jean-Michel **Hermet,** sous-officier logistique, évalue rapidement la situation et se dit en lui-même qu'il y perd sa réputation si saint Michel se passe à ouvrir des boîtes de sardines et faire cuire du « singe » au bleuet. Il décide alors de jouer toutes ses cartes et se met en chasse, à défaut de gibier, tout au moins de vivres plus dignes que les rations. A l'ONU, il a des copains aux appros et les comptes sont revus à la hausse : au lieu de vingt moutons, il y en a trente qui embarquent dans les camions ; pour le vin, c'est pareil (à l'ONU seuls les Français et les Italiens consomment ce breuvage) et quelques caisses de plus s'ajoutent (peut-être au détriment de nos voisins de la « Botte »). Et, lorsqu'il n'a pas de copain à l'endroit où il perçoit, il a des caporaux qui « fouillent » les stocks un peu plus méticuleusement que d'habitude. Les camions se remplissent. Avec un peu d'argent, il achète le complément et part à la distribution. Ce soir-là, à quelques exceptions près, le régiment a un repas nettement amélioré pour la fête du saint-patron. A l'hippodrome, le chef de corps dîne aux chandelles dans la vaisselle de Beaudecourt.

Et au nom de Dieu, vive la Coloniale !



En base arrière à Burj-Qallawiyah, on fait contre « mauvaise fortune-apéro ». Tous veulent partir sur Beyrouth, mais comme toujours ceux de la log, surtout, restent : le sergent-chef ***Ignatovitch,*** *gérant du foyer, les adjudants* ***Delacroix,*** *officier du matériel et* ***Schreiner,*** *comptable-technique et les caporaux-chefs* ***Hamelin,*** *secrétaire des ST et spécialiste NBC et* ***Baverel,*** *de l'ordinaire.*

La présence d'un spécialiste NBC peut surprendre mais **Hamelin** fait partie des hommes importants : c'est celui qui met en œuvre le matériel de décontamination emmené pour servir de douches.



Emplacement du PC et des services médicaux à l'hippodrome : à gauche, les camionnettes TP3 mises en dotation dans l'armée pour écouler les stocks.

Elles ne rendent pas le service voulu et tombent fréquemment en panne. Elles seront abandonnées rapidement.

La situation étant critique pour tout le monde, chacun met la main à la pâte. Pour l'infirmerie, c'est la mobilisation aux balais : le médecin capitaine ***Alfonsi*** *et le caporal-chef* ***Pujo,*** *infirmier.*



La mission est prise en compte immédiatement et le bataillon est déployé dans Beyrouth. L'accueil de la population est chaleureux après sept années de guerre civile. Les Français sont répartis en une quarantaine de postes établis de part et d'autre de la « ligne verte », ouverte désormais au passage et assurant la protection des habitants de Beyrouth.



La place des Martyrs, à quelques pas de la ligne verte, rebaptisée place des canons pendant les combats : au premier plan, la main de bronze d'un des personnages du monument érigé à la mémoire des victimes lors de l'indépendance.

Très touristique, la place est bordée de cafés et de restaurants. On venait avant la guerre s'y rafraîchir à l'ombre des palmiers. Un côté de la place fut tenu par les katayebs et l'autre par les phalanges chrétiennes. Des combats sanglants y eurent lieu et cet endroit devint, en quelque sorte, le symbole du conflit palestino-chrétien au Liban



Le lendemain de l'arrivée à Beyrouth, une grande prise d'armes interarmées est organisée à la mémoire du président Béchir Gemayel assassiné.



La présence de la France doit être symbolisée ;
or le drapeau du régiment est à Fayolle.
Alors, on trouve à l'ambassade un emblème
qui est confié à la garde de la 3e compagnie :
entourant le porte-drapeau, les caporaux-chefs Gilles **Malinge**
et Roland **Ferron.** *Au fond, le regard vers la droite,*
le 1re classe Alain **Prouteau.**

Photo ECPA

Les caporaux Gilles **Fardoux,** *Patrick* **Languille,**
Gilles **Haezebrouck** *et Alain* **Leclanche** *(à droite en lunettes).*



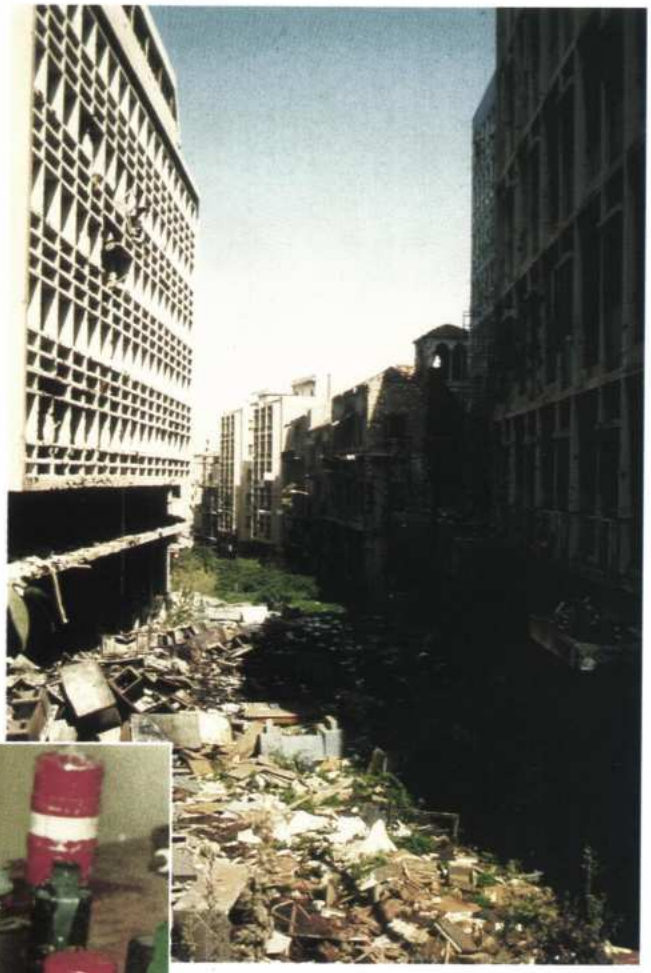
Photo ECPA

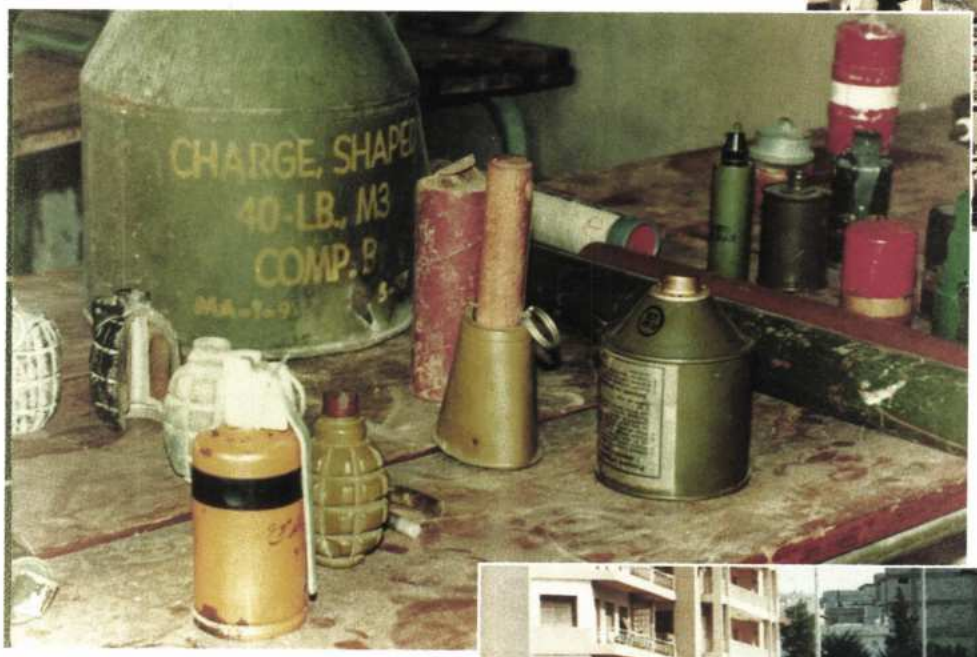


Photo ECPA

Les paras Olivier **Burgnies,** *Jean-François* **Clain, Kwasnik, Franck Poulet** *(son frère Éric est sergent dans la même compagnie).*

Beyrouth est une ville dont de nombreux quartiers sont en ruines.
L'herbe a poussé dans les rues encombrées de débris et,
si les immeubles restent silencieux, ils abritent encore des positions de tir
et un véritable dédale protégé permettant la circulation des belligérants.
Tout est encore miné, piégé et, dans certains endroits inexplorés depuis longtemps,
les paras découvrent des restes humains, squelettes de combattants oubliés.





Tous les jours,
le génie fait sa moisson d'engins de mort.



Le « check point » de Carmin installé
sur l'avenue du général Fouad-Chehad,
baptisée « ring de la mort » car les « snipers »
katayeb installés dans les immeubles voisins
prennent pour cible tout ce qui bouge.
La commandement de la « 4 », sous protection
de la section de l'adjudant **Lafourcade,**
contrôle le « ring » que le président Amine
Gemayel traverse en voiture à vitesse normale
pour affirmer le retour de la paix au Liban.

Le caporal **Hermeline.**
Photo ECPA



Le caporal-chef Jean **Taupotini.**
Photo ECPA





Le caporal **Brossault,** *un ancien de la Légion étrangère espagnole.*
Photo ECPA



Le lieutenant Bernard **de Guillebon,** *chef de section à la 1re compagnie.*
Photo ECPA

Le caporal Franck **Baroni,** *de la 2e compagnie, de garde à l'ambassade de France.*



Engagé en 1980 à Castres, il va faire l'essentiel de sa carrière à la 2e compagnie. Il ne la quittera que pour trois séjours, au 2e RPIMa en 1987, au Gabon en 1992 et en Guyane en 1997 et pour une brève incursion à la 11e compagnie.



Un groupe de la section de l'adjudant-chef **Deau** *à la garde du port de Beyrouth : le sergent* **Cauno,** *chef de groupe, les 1re classe* **Mulot** *et, en face,* **Félix,** *le caporal-chef* **Haro** *et, au premier plan, le caporal Mustapha* **Chaboum** *dit « Christophe ».*



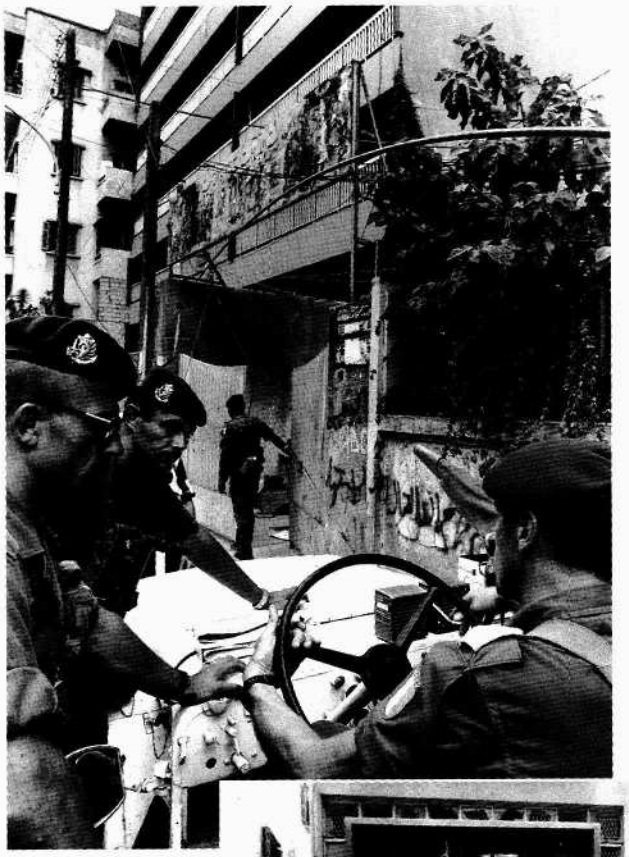
Rue Bechara, en direction de l'hippodrome.

La FMSB a rétabli le calme et les enfants ressortent les premiers, souriant et découvrant dans les gravats des engins de guerre que les gars du « 17 » viennent aussitôt enlever. Quant à l'hippodrome, dans les pires moments il a continué à fonctionner. Les Libanais trouvaient là un exutoire à leur malheur. Il est, à l'heure de la FMSB, le chantier prioritaire de déminage, les courses de chevaux ayant au Liban une grande importance.



3e compagnie : le para Pascal **Dewesa,** *un chti de la 4e section de l'adjudant* **Boulbin,** *en faction à l'entrée du poste.*

Un jour, en faisant la conversation avec un enfant, les paras apprennent qu'à 400 mètres de là se trouve un dépôt d'armes et de munitions. Une reconnaissance est envoyée, le renseignement est de valeur « A1 ».



Dès que le CR est envoyé au sujet de la découverte du dépôt, le capitaine **Wierzbinski** se rend sur place pour évaluer l'ensemble.

Le 5 octobre, rue Mohamed Mahmassani, non loin du dépôt :
le capitaine ***Wierzbinski,*** *le sergent-chef* ***Ellacot,*** *adjoint de la section et,*
de dos, le capitaine ***Balch.***
Contre le mur plus loin, le sergent-chef ***Salah-Ali.***

Photo ECPA



Le déménagement du dépôt est effectué par la 3e compagnie.
A droite, un blindé palestinien artisanal : un assemblage de plaques de blindage sur un châssis Unimog (deux de ces véhicules seront ramenés à Fayolle) : le para ***Burgnies*** *et le sergent-chef* ***Salah-Ali*** *(portant le missile).*
A droite, le parachutiste ***Fontaine.***

Photo ECPA



Rue Mahmassani, devant le dépôt d'armes :
le para Jean-Pierre ***Segonds,*** *le caporal Charles* ***Hamblin***
et le para Frédéric ***Fontaine,*** *de jaune 3.*

Photo ECPA

En écoute rue Mahmassani le sergent Jean ***Espona.***

Photo ECPA





Le groupe du sergent ***Anna,*** *de la 2e compagnie,*
en patrouille dans Beyrouth :
le caporal ***Baroni,*** *le 1re classe* ***Rigault,*** *le para* ***Helie*** *et le sergent* ***Anna.***



La 1re compagnie « à l'assaut » des hauteurs de Beyrouth
en direction des antennes : le capitaine Jean ***Chéreau,*** *officier adjoint.*

Les 1re et 2e compagnies sont venues directement de France pour faire partie de la FMSB.

Photo Richard Lucas



La CEA s'installe au collège Makassed, non loin de la Résidence des Pins : au premier plan, le capitaine ***Ferniot ;*** *derrière, le capitaine* ***Lescalier.*** *A droite, la sentinelle est le caporal Abdallah* ***Anli,*** *d'origine mahoraise.*

Les mécanos du « 8 » trouvent un jouet historique, un T34 russe qu'ils ont tôt fait de remettre en état. C'est le caporal-chef **Crespin** qui, le premier, s'est lancé dans le bricolage pour redonner vie au monstre endormi.

Pour cet essai, le pilotage est assuré par l'adjudant ***Watteau,*** *du 2B.*





A la fin de la mission, deux blindés palestiniens et deux T34 sont prêts à être embarqués sur le bateau de la Royale mais, au dernier moment, un « frileux » de l'état-major FMSB interdit l'emport des T34. Des fois que Yasser Arafat vienne un jour frapper à la grille du quartier Fayolle pour les réclamer.

Chyad, poste de contrôle de la 3e section de la 1re compagnie.

Photo ECPA



Photo Richard Lucas

Visite du général Tannous (CEMA libanais) à la 1re compagnie :
à gauche, lui serrant la main, le 1re classe ***Chiorboli.***
En face, le para ***Lapalu*** *et, derrière lui, le 1re classe* ***Polny.*** *Les caporaux* ***Bonhomme*** *(5e) puis* ***Taputu.***
A droite, Le 1re classe ***Gonfroy.***



Au stade du Chayla, dans le foyer du soldat :
le caporal Jean-Guy ***Dierx,*** *au centre, le para* ***Berthe,***
une jeune fille libanaise et le sergent-chef Jean-Jacques ***Pizzo,*** *des transmissions.*



La SML sur l'aéroport de Beyrouth avant le retour vers la France. Accroupis : l'adjudant ***Migdal,*** *le caporal* ***Anli,*** *le capitaine* ***Lescalier,*** *le caporal-chef* ***Oudin*** *(5e), l'adjudant* ***Perquin*** *(6e), le caporal-chef* ***Togni*** *(7e) et l'adjudant* ***Schlutig*** *(10e). Debout : le caporal-chef* ***Van Bastolaer*** *(3e), le sergent* ***Cesbron*** *(8e), les 1re classe* ***Kreckowzski*** *(10e) et* ***Dupez*** *(11e), le caporal* ***Taïr*** *(19e, tête vers la droite) et, en dernier, le caporal* ***Combeau.***

Le 21 novembre 1982, passation de commandement de la 1re compagnie : le capitaine Jean **Chéreau** succède au capitaine Jean **Brantschen**

Le 26 novembre, le premier élément du RegFrance rentre à Castres. Il s'agit du lieutenant-colonel **Mourgeon,** commandant en second, et de l'essentiel de la CEA, aux ordres du capitaine **Ferniot.**

Le 1er décembre, retour de la 3e compagnie du capitaine **Balch** et de certains éléments de la CCS.

Le 2 décembre, retour du reste de la CCS avec le capitaine **Glorieux.**

Le 3 décembre, retour du colonel **Zeisser** et de la 4e compagnie du capitaine **Maréchaux.**

Le 23 décembre, retour de la 11e compagnie du capitaine **Pédebideau** en provenance de Bangui.

Le 29 décembre, passation de commandement de la CCS : le capitaine Jacques **Capdevielle** succède au capitaine Gabriel **Glorieux.**



Le capitaine ***Capdevielle,*** *le colonel* ***Zeisser*** *et le capitaine* ***Glorieux.***

Photo studio Richard

1983

ORDRE DE BATAILLE AU 1er JANVIER

Colonel Michel **Zeisser** : Chef de corps
Lieutenant-colonel Jacques **Mourgeon** : Commandant en second
Lieutenant-colonel Louis **de Mongolfier** : Chef d'état-major
Chef de bataillon René **Jacq** : Chef des services techniques régimentaires
Chef de bataillon Jean **Chapas** : Chef du bureau gestion-instruction
Chef de bataillon Michel **Colin** : Officier RCT
Chef de bataillon Jean-Yvon **Février** : Officier opérations
Chef de bataillon Alain **Gérard** : Officier supérieur adjoint
Médecin capitaine Jean-Pierre **Tormen** : Médecin-chef
Médecin capitaine Charles **Alfonsi** : Médecin
Capitaine Michel **Jeandemange** : Chef des services administratifs
Capitaine Gabriel **Glorieux** : Officier TAP

1re compagnie
Capitaine Jean **Chéreau**
Capitaine Philippe **Stoltz**

2e compagnie
Capitaine Guy **de Haynin de Bry**
Capitaine Jean-Marie **Descoubes**

3e compagnie
Capitaine Jacques **Balch**

4e compagnie
Capitaine Bertrand **Maréchaux**
Lieutenant Pierre **Gauffeny**

CEA
Capitaine Christian **Ferniot**
Capitaine René **Lescalier**

CCS
Capitaine Jacques **Capdevielle**
Sous-lieutenant Gérard **Charrac**

11e compagnie
Capitaine Jean-Claude **Pédebideau**
Capitaine Pierre **Péchambert**

L'effectif du régiment est de 56 officiers, 212 sous-officiers et 1225 militaires du rang, soit un total de 1493 hommes.

Les 24 et 25 janvier, aux ordres du lieutenant-colonel **de Montgolfier,** la totalité du détachement en provenance de Beyrouth est de retour.

Le 28 janvier, à l'occasion de son retour du Liban, le régiment organise une prise d'armes nocturne en collaboration avec la municipalité. Cette cérémonie est présidée par le général **Schmitt,** commandant la 11e DP ; elle réunit le régiment au complet. 55 officiers, sous-officiers et militaires du rang sont décorés de la croix de la valeur militaire et le chef de bataillon **Février** est fait chevalier de l'ordre national du Mérite. La section du lieutenant Bruce **Kunakey** reçoit la fourragère.



Les caporaux-chefs ***Coree*** *et* ***Jesson*** *accompagnent, pour la remise de décorations, le 1re classe Patrick* ***Duprez,*** *grièvement blessé à Naqoura le 17 septembre 1982. Dans les rangs au deuxième plan, le lieutenant* ***Courcelle,*** *les sergents* ***Berrichon*** *(entre les têtes des deux caporaux-chefs) et* ***Guilloux*** *(devant le visage de* ***Jesson****) et, le plus à droite, le lieutenant* ***Penfrat.***



Le détachement reçoit la médaille d'outre-mer avec agrafe Liban : l'adjudant-chef ***Camedescasse,*** *le sergent-chef* ***Giacometti*** *(porte-fanion), le caporal-chef* ***Hauti,*** *les sergents* ***Conte, Mohamed*** *(5e),* ***Picouza*** *(6e),* ***Anna*** *(7e) et* ***Flinois*** *(8e) et le caporal-chef* ***Ethève.***



Les autorités pendant le défilé.

Le 1re classe Patrick **Duprez** se donnera la mort quelques mois après cette cérémonie.

Le 2 février, le général **Maldan,** inspecteur des forces extérieures et des troupes de marine inspecte le régiment, accompagné du colonel **Urwald.**

Le 10 février, le général **Longeret,** inspecteur de l'infanterie, inspecte le régiment en présence du général **Schmitt.**

Le 29 février, passation de commandement du régiment : le lieutenant-colonel Maurice **Le Page** succède au colonel Michel **Zeisser,** affecté au cabinet du ministre de la Défense.



Au milieu, le général ***Granger,*** *commandant le groupement aéroporté ; derrière, le général* ***Schmitt.***



La 2e compagnie :
en tête le capitaine Guy ***de Haynin de Bry ;***
derrière, le capitaine Daniel ***Prima***
et le lieutenant Guy ***Laurens.***
Le porte-fanion est le sergent-chef ***Giacometti.***



Défilé motorisé d'une section Milan
de la compagnie d'éclairage et d'appui :
dans la Jeep *de tête, l'adjudant* ***Gonnet ;***
dans la deuxième Jeep, *le sergent* ***Thomas***
et dans la troisième le sergent ***Dusauchoy.***



Le lieutenant-colonel Maurice ***le Page***

Né à Mont-de-Marsan en 1939, Maurice **Le Page** est Saint-cyrien de la promotion « Vercors » (1960-1962). Lieutenant au 6e RPIMa, au RIMaP Tahiti et au 3e RIMa, il est capitaine commandant de compagnie au 3e RPIMa (1970-1972) avant de servir à Dakar au 1er RIAOM. Commandant en second du 3e RPIMa (1980-1983), il est chef d'état-major et chef de corps des forces françaises en RCA et il intervient à Beyrouth (opération *« Diodon I »* en 1982). Nommé chef de corps du 8e RPIMa (1983-1985), il est engagé à deux reprises au Tchad à la tête de son régiment pour les opérations *« Manta »* (1983) et *« Silure »* (1984). Auditeur au CHEM – IHEDN (1987), il devient l'adjoint au général chef du cabinet militaire du Premier ministre (1988-1989). Le 30 juin 1989, il commande le GAP à Albi puis, de juin 1990 à novembre 1991, il occupe le poste d'adjoint opérationnel au général commandant la 11e DP. Durant cette période, il commande l'opération *« Libage »* en Turquie et au Kurdistan dans le cadre de l'aide aux réfugiés kurdes. Le 1er décembre 1991, il est nommé chargé de mission auprès de l'amiral chef d'état-major des armées, puis le 1er août 1992, commandant des opérations spéciales. Il prend le commandement de la Région militaire de défense Atlantique et circonscription militaire de Bordeaux à compter du 8 juillet 1996. Il quitte le service actif le 1er août 1998.



Deux fois cité, commandeur de la Légion d'honneur (1997) et officier de l'ordre national du Mérite (1988), le général de corps d'armée **Le Page** est retiré au Grau-d'Agde (Hérault).



Pause casse-croûte après une des multiples ascensions en peaux de phoque lors d'un stage sous-officiers à Barrèges en mars : les sergents-chefs ***Antoine*** *(4e compagnie),* ***Couaillet*** *(CRAP) et* ***Albac*** *(CRAP).*

Le 15 mars, manœuvre aéroportée « *Albatros* » dans la région de Tarbes. Le régiment est engagé en totalité avec un renforcement d'une batterie du 35e Régiment d'artillerie parachutiste équipé de mortiers de 120 millimètres et canons de 20 millimètres ainsi que d'une demi-compagnie du 17e Régiment de génie parachutiste et d'un escadron du 1er Régiment de hussards parachutistes. Cet exercice a pour but de permettre au régiment d'entreprendre une instruction décentralisée au niveau des unités élémentaires.

Le 20 mars, échange au pair d'unités : la 4e compagnie du capitaine Bertrand **Maréchaux** s'envole de Toulouse pour Aldershot, près de Londres, base du 3e Bataillon parachutiste. Une compagnie de ce bataillon prend sa place à Castres pendant dix jours.



Dans la région de Londres pendant le brevet anglais : le sous-lieutenant Robert ***Faivre*** *et son homologue du 3e Bataillon de parachutistes.*

Le rythme de l'instruction est effréné : lever avant l'aube, tir le matin et héliportage, parcours divers l'après-midi et exercices jusqu'à minuit ou une heure. Temps exécrable, pluie, vent, neige, boue et froid ; même les Anglais qui reviennent des Malouines sont surpris par cet emploi du temps. Les moyens déployés sont impressionnants et le capitaine **Maréchaux** a obtenu des hélicoptères *Wessex* pour breveter sa compagnie, chose extrêmement rare chez nos amis britanniques pour qui l'hélicoptère n'est pratiquement jamais employé pour le saut, en dehors de l'entraînement des unités spéciales ; mais Français oblige !

Le 30 mars, la 4e compagnie rentre sur Castres et croise à Toulouse la compagnie anglaise qui embarque, sacs et treillis bourrés de bouteilles de vin français.



En mars, à l'école des troupes aéroportées de Pau, la section du lieutenant ***Allaire*** *lors du brevet : le chef de section ne défilant pas, c'est le sergent-chef* ***Vénézia,*** *sous-officier adjoint, qui mène la troupe. Au premier rang : le sergent* ***Riposo*** *(2e), le caporal-chef* ***Gabert*** *(3e) et le sergent* ***Masson*** *(4e).*



La 3e compagnie lors d'un entraînement montagne avant son départ pour la RCA : le parachutiste ***Marchand,*** *l'adjudant* ***Lemeau,*** *le caporal* ***Deryckere*** *et, à l'entrée de l'igloo, le caporal* ***Menard.***

Le 16 avril, le général **Schmitt,** vient faire ses adieux au régiment.



En avril, les titulaires du CM1 juste après la proclamation des résultats : les caporaux-chefs ***Damagnez, Houvenaghel, Coget, Perret-Ducray, Dorn*** *et* ***Andreu.***

Le 24 avril, manœuvre « *Frelon* » au camp de Mailly. Mise en place par parachutage et installation de nuit pour effectuer une action de défense antichar. La 2e Division blindée présente ses matériels aux parachutistes du « 8 ».

Le 6 mai, départ pour Bangui de la 3e compagnie du capitaine Jacques **Balch.**

Effectif : 5 officiers, 15 sous-officiers et 118 militaires du rang.



L'équipe de volley-ball des cadres au printemps. Debout : le sergent-chef ***Vénézia,*** *le lieutenant-colonel* ***de Montgolfier,*** *l'adjudant-chef* ***Rimbault,*** *les adjudants* ***Seychelles, Grenier*** *et* ***Massin*** *et le sous-lieutenant* ***Etienne*** *(8e). Accroupis : l'adjudant-chef* ***Grillon,*** *le colonel* ***Le Page*** *et les adjudants* ***Bonin, Santoni*** *et* ***Bonnet.***



Le 12 mai, journée portes ouvertes dans le but de faire connaître le régiment, ses matériels, ses missions et de s'intégrer ainsi davantage à la population. Au Lardaillé, le chef de corps « trouve » un petit parachutiste, résolument fier.



Au soir du 12 mai, repas au gymnase.
La table de la 11e compagnie :
au premier plan, le caporal-chef ***Ramaye*** *et son épouse,*
le capitaine ***Pédebideau*** *(debout),*
l'adjudant ***Le Clech,*** *adjudant d'unité.*
A droite, le caporal-chef ***Goetz*** *(IST)*
et l'adjudant ***Antoine,*** *sous-officier adjoint de section.*

Le 7 juin, passation de commandement de la 2e compagnie au château d'En Piquet, près de Lavaur : le capitaine Pierre **Péchambert** succède au capitaine Guy **de Haynin de Bry.**



Le capitaine Guy ***de Haynin de Bry,*** *le chef de corps et le capitaine Pierre* ***Péchambert.***

Pierre **Péchambert** est né le 9 novembre 1951 à Pont-du-Casse (Lot-et-Garonne). Il est admis à l'EMIA, promotion « **Cardonne** » (1975-1976) puis sert au 6e RPIMa (1977-1980). Après un séjour au Zaïre (1980-1982), il est affecté au « 8 » où il commande la 2e compagnie (1983-1985). Au retour de son séjour à La Réunion, il sert au 3e RPIMa (1987-1991) puis, de 1991 à 1993, occupe les fonctions de conseiller du ministre de la Défense de Djibouti. Après une affectation à l'inspection des troupes de marine (1993-1997), il commande le 53e BCS à La Réunion (1997-1999) avant de rejoindre le CMIDOME où il est chef d'état-major.

Titulaire d'une citation, le colonel Pierre **Péchambert** est chevalier de la Légion d'honneur (1994) et de l'ordre national du Mérite (1989).



Le capitaine ***Pédebideau,*** *commandant la 1re compagnie, le caporal-chef* ***Haro*** *et le sergent Robert* ***Jacobé,*** *porte-fanion.*

Le 23 juin, la 4e compagnie du capitaine **Maréchaux** est désignée pour partir en mission de courte durée au camp de Bouar, en République Centrafricaine. Effectif : 4 officiers, 17 sous-officiers et 117 militaires du rang.



Photo ECPA

Le 14 juillet, le régiment défile à Paris.
A la garde au drapeau : le sergent-chef ***Sadowski,*** *le lieutenant* ***Vicente*** *et l'adjudant* ***Migdal.***
Derrière, le capitaine ***Chéreau*** *et les lieutenants* ***Bosser*** *et* ***Georges.***

Le scoop du « 8 »



Le régiment est en place, l'effervescence est à son comble : dernières vérifications, derniers alignements. Les Champs Elysées grouillent d'uniformes qui se rangent, de spectateurs qui piétinent, de voitures officielles qui circulent. Il fait beau.

Depuis la veille, le colonel **Le Page** veut une photo du drapeau, mais une image-choc, une image symbolique. L'idée est lancée : pourquoi pas devant l'Arc de Triomphe ?

On avise la garde, on rameute les voitures du colonel et du second et, pendant ce temps, l'adjudant **Boulbin** va aux renseignements car se déplacer sur la plus belle avenue du monde alors que le défilé est à trente minutes, cela ne se fait pas comme cela : il faut quelques feux verts.

L'adjudant revient sceptique. Il vient d'apprendre que faire une telle photo requiert l'autorisation de la Ville de Paris et du gouverneur militaire. Que faire ? Renoncer ? C'est mal connaître le « 8 ». **Boulbin** avise alors M. **Lavellua,** ancien caporal-chef au « 8 » et chef de la sécurité à la Défense, rencontré quelques temps auparavant. Ce dernier est là, discutant avec des cadres. Le problème lui est posé. Il mesure instantanément la difficulté, l'interdit et finit par dire « la solution c'est d'y aller au culot ! ».

Sur les chapeaux de roues l'action s'engage. **Lavellua** prend **Boulbin** dans sa voiture de société, équipée d'un gyrophare et autorisée à circuler. Derrière, les deux véhicules du « 8 » dans lesquels la garde s'est engouffrée avec armes et drapeau. Engouffrée si vite que « Shadok » traverse le toit de celle du colonel avec sa baïonnette de FAMAS. La colonne remonte les Champs sans autorisation tout en prenant un air de cortège officiel et arrive au pied du monument. A cet endroit, la foule est dense, impossible de prendre le moindre cliché et le temps presse. **Boulbin** s'adresse alors au chef de la police chargée de la sécurité du site :

– Ah ! Vous n'êtes pas au courant, on a une photo officielle à faire, vous pourriez faire dégager la foule ? Merci !

L'officier de police, impressionné, salue et donne aussitôt ses ordres. Un cordon d'agents est mis en place et le monument est dégagé. La garde du « 8 » se met en position, quinze ou vingt photos sont prises et, tout aussi vite, le convoi illégal redescend vers le régiment. Mission accomplie, Mon Colonel !

Cette photo, totalement inédite, où le drapeau du « 8 » mêle ses couleurs à celles de la République, figure depuis en salle d'honneur, se dressant sur deux mètres de haut.



Le 14 juillet à Castres, défilé de la 2e compagnie boulevard des Lices :
en tête le capitaine ***Péchambert ;*** *derrière lui, le sergent-chef* ***Moutarde,*** *porte-fanion.*
Les lieutenants ***Vincent*** *et* Kunakey.
Au 1er rang : les sergents ***Berthe, Varela, Butryn*** *(4e) et le sergent-chef* ***Giacometti*** *(6e).*
Derrière lui, le caporal-chef ***Haouari.***

Le 11 août, dans le cadre de l'opération *« Manta »* au Tchad, le régiment envoie un détachement aux ordres du capitaine **Prima ;** il se compose de 3 officiers, 8 sous-officiers et 72 militaires du rang articulés en un élément de commandement, une section motorisée et une section antichar à trois groupes.

Le 30 août, le lieutenant-colonel **Le Page** s'envole pour le Tchad avec 9 officiers, 23 sous-officiers et 56 militaires du rang.



Le caporal-chef ***N'Guyen Quang Nhan.***

Né en décembre 1952 à Saïgon, il est sous-lieutenant dans l'armée du Sud pendant la guerre du Viêt-nam et vit les derniers soubresauts du régime jusqu'à la chute de Saïgon en 1975. En 1977, il s'engage au « 8 ». Pendant les classes à la « 11 », alors que la section apprend à creuser un trou individuel au Causse, il répète avec un accent épouvantable à tous ses camarades fatigués de creuser dans un sol trop caillouteux : « Toujours creuser, attention » orgues de Staline. Plus tard, il est affecté à la commandement de la « 11 » comme fourrier. Méticuleux, il fait ses comptes en viêtnamien et ne laisse rien passer. Son magasin est un modèle du genre. La compagnie ayant une popote, les nems deviennent vite une denrée de base et, lors des grosses commandes, toute la famille est mise à contribution.

Remarqué un jour par le colonel **Le Page,** celui-ci l'emmène à *« Manta »* comme garde du corps.

Aujourd'hui, **N'Guyen** est retiré dans la région de Lyon.



Le 30 août, préparatifs de départ pour « Manta-Echo », *le chef de corps inspecte le détachement de la compagnie de commandement et de soutien : l'adjudant-chef* **Rebout,** *au présentez-armes, le sergent-chef* **Ignatovitch** *et le major* **Bavoil.** *Devant les rangs, le lieutenant* **Vicente** *(avec un bloc note). A droite, derrière le lieutenant-colonel* **Le Page,** *le lieutenant-colonel* **Jacq.**

L'opération « Manta »

Le 11 août 1983 se déclenche l'opération *« Manta »* au Tchad. Elle débute par une mise en place discrète du détachement « Bernacle », prélevé sur la RCA, et qui comprend entre autre la 4e compagnie du capitaine **Maréchaux.** D'autres unités, en provenance de la 11e Division parachutiste, de la 9e Division d'infanterie de marine et de la 31e Brigade zaïroise, ne tardent pas à suivre pour porter les effectifs à un peu moins de 3 000 hommes, avec des gros moyens en blindés, en artillerie, en ALAT et aviation.

Cette opération se déclenche à la suite du brutal renforcement des troupes coalisées dans le BET (Borkou-Ennedi-Tibesti) comprenant les FAN (Forces Armées Nationales) de Goukouni Oueddeï, la légion islamique d'Acheik ibn omar et, surtout, une bonne partie de l'armée libyenne dotée de chars, d'artillerie et d'aviation.

Le général **Poli** prend le commandement de l'opération *« Manta » ;* sa mission est triple :
- interdire le franchissement de la « ligne rouge » à hauteur du 15e parallèle, c'est-à-dire la ligne Salal, Arada, Abéché ;
- aider les FANT (Forces Armées Nationales Tchadiennes) d'Hissène Habré à reconstituer leur potentiel de combat ;
- coordonner les actions des 3 armées présentes au Tchad (FANT, forces françaises et 3 bataillons zaïrois) contre les coalisés.

Entre le 2 et le 11 septembre, plusieurs attaques ont lieu contre les FANT et une colonne tente de franchir la « ligne rouge ». Un cessez-le-feu de facto s'établit entre Français et Libyens avant la conférence de Vittel puis ce statu quo se prolonge en attendant la conférence de l'OUA qui doit avoir lieu à Addis-Abeba au début de l'année 1984. Tous les protagonistes restent alors sur leurs positions et les Français sont prêts à toute éventualité.

Le dispositif de *« Manta »* est le suivant :
- la base interarmées et le COMELEF à N'Djaména avec les moyens aériens *(Jaguars, Mirages, C 135, Bréguet Atlantic* et *C 160)* sont positionnés sur l'aéroport ;
- la couverture radar avancée à Moussoro et Ati, protégée par des éléments d'infanterie et deux unités de missiles Crotale ;
- le groupement *« Manta-Echo »* à l'est, commandé par le lieutenant-colonel **Ribeton** jusqu'en septembre puis par le colonel **Le Page,** à Biltine ;
- le groupement *« Manta-Oscar »* assure la même mission à l'ouest (de Moussoro à Salal).



Situé au centre ville de N'Djaména,
le camp Koufra, rebaptisé par les Tchadiens camp du 13 avril (date du coup d'état du général Malloum en 1975)
subira des dommages irréparables pendant la prise de la ville par les troupes d'Hissène Habré en février 1979.



En 1983, il en reste peu de choses et une bonne partie de la ville est à cette image.



Dans le Transall *qui emmène la 4e compagnie sur Abéché, briefing avant le poser d'assaut : les paras* ***Rollin*** *(derrière le canon du FAMAS),* ***Dumont*** *(à demi-caché) et* ***Marion,*** *le sergent-chef* ***Viller*** *(coupé), les paras* ***Oulasni*** *(le menton dans la main) et* ***Sassone,*** *le sergent* ***Masson,*** *les paras* ***Audouard*** *et* ***Sené*** *et, plus bas, caché, le caporal-chef* ***Popote.*** *Au milieu, le lieutenant* ***Youcef-Khodja.***

Photo ECPA

Né dans le Vaucluse en 1964, Alex **Audouard** s'engage au « 8 » en 1983 où il sert à trois reprises : de 1983 à 1987 où il intervient avec la 4e compagnie en RCA, au Tchad (*« Manta »*), au Gabon et en Nouvelle-Calédonie ; de 1989 à 1994 où il est engagé en RCA et au Rwanda ; de 1998 à 2001 où il est le conducteur du chef de corps. Ces périodes sont entrecoupées de séjours outre-mer (La Réunion et la Nouvelle-Calédonie) et d'un passage à Bordeaux comme conducteur du général **Le Page,** commandant la Région militaire.

Odyssée de la 4e compagnie, nomade de l'Afrique-Centrale

Le 4 juillet 1983, la 4e compagnie du « 8 » quitte Bouar, où elle est en mission de courte durée, pour une tournée en brousse sur l'Ouahm. Dès le lendemain, elle est rappelée d'urgence et rentre sur le camp Leclerc en six heures, de nuit, dans des conditions périlleuses.

Mise en alerte à 6 heures, elle décolle le 9 juillet pour Maroua au Cameroun. A partir de là, le capitaine sait qu'il a vingt quatre heures, avec plus de cent hommes, une *Jeep* radio et deux Marmon bourrés de munitions, pour se rendre à Kousseri, à 250 kilomètre plus au nord, sur la rive du Chari, face à la capitale tchadienne. L'ordre est donné mais pas les moyens. Le capitaine loue donc deux camions civils pour 300 000 Francs CFA. Cinq heures après, la compagnie est en place. L'accueil est inexistant, il lui est interdit d'utiliser deux bâtiments désaffectés de la croix rouge et la « 4 » couche dehors sur un terrain infecté de scorpions ; beaucoup seront piqués. Sa mission est fixée : évacuer les Européens de N'Djaména en cas d'arrivée des troupes du GUNT (gouvernement d'unité national tchadien) de Goukouni Oueddeï. Ses moyens sont dérisoires : le matériel d'une section de franchissement du 17e Régiment de génie parachutiste et quelques zodiacs. L'ordre n'est jamais donné car rien ne se passe en ville.

Le 30 juillet, elle fait alors le chemin inverse, dans les mêmes conditions et rentre sur le camp de Bouar.

Le 9 août, les forces du GUNT sont aux portes d'Abéché, la « 4 » reprend l'alerte et le 10 août, se pose à N'Djaména. Elle trouve le camp Dubut dans un état désastreux et se loge plutôt mal que bien, les chargeurs sont garnis, les grenades distribuées et les roquettes déconditionnées. A l'aube, elle décolle pour Abéché et, sitôt posée, met en place

un dispositif de sécurité et un élément d'alerte avancé. Ce dernier décèle très vite des mouvements de véhicules en provenance du nord. Amis, ennemis ? Le chef de section n'en sait rien, tous sont armés et équipés de la même façon. L'embuscade est prête mais il s'agit de FANT ramenant des blessés d'Oum Chalouba où les combats font rage. Les « Carmins » n'ont pourtant pas le temps de souffler car un contrordre les ramène sur N'Djaména le lendemain. De retour au camp Dubut, elle pose ses sacs et les reprend aussitôt pour se rendre par la piste à Salal, à 350 kilomètres. Le 14 août à midi, Salal est atteint après une escale d'une nuit à Moussoro au milieu des meutes de chiens sauvages affamés (personne ne sera mordu). Salal est un village composé d'une dizaine de maisons, d'un fort et d'un puits d'eau salée ! La mission de la 4e compagnie est de repérer toute avancée du GUNT. Le site n'est pas aménagé, l'unité s'enterre mais les conditions de vie sont extrêmes, le thermomètre du capitaine éclate à 60 °C et l'hélicoptère de liaison n'amène que 300 litres d'eau pour 48 heures (un peu plus d'un litre par homme et par jour, le responsable des appros à Moussoro est un chameau). Trois semaines passent, épuisantes, longues, les coups de chaleur sont fréquents et une tempête de sable n'arrange rien. La relève arrive, c'est une unité du 3e RIMa et les parachutistes reviennent sur Moussoro. Les « Carmins » apprennent alors que le dispositif français a pris de l'ampleur, le régiment est en grande partie de la fête. Le colonel **Le Page** rend visite à la 4e compagnie et l'envoie une semaine en repos sur N'Djaména, certains ont perdu entre 10 et 15 kg. Après ces quelques jours de siestes, restaurants et piscines, la compagnie apprend sa nouvelle destination : Biltine.

Le paysage est différent de Salal, la ville est dans une oasis entourée de mouvements de terrain, l'eau ne manque pas mais il faut l'acheter. La mission est quelque peu différente, il s'agit de tenir le maximum de terrain en patrouillant sans cesse, parfois plusieurs jours d'affilée. La menace aérienne est omniprésente et les exercices de combat et de tir se multiplient. L'élément le plus avancé est à Arada ; il va identifier trois blindés libyens qui n'approcheront pas. Au bout d'un mois, les premières rumeurs de retour circulent, il est temps de rentrer. La compagnie est fatiguée après ces 120 jours de déplacements sur 5 000 kilomètres entre la République Centrafricaine, le Cameroun et le Tchad.

Le 22 octobre, le capitaine Bertrand **Maréchaux** rentre sur Fayolle avec tous ses hommes.



Photo ECPA

Abéché, briefing sur le capot d'une Jeep *le 13 août :*
le capitaine Bertrand ***Maréchaux,*** *commandant la 4e compagnie, le médecin-principal* ***Beauché*** *(9e RCP),*
le lieutenant-colonel Denis ***Ribeton,*** *commandant le sous-groupement « Manta-Oscar »*
et le lieutenant Pierre ***Gauffeny,*** *officier adjoint à la « 4 ».*



Photo ECPA

Abéché, installation d'une section de la « 4 » : le 1re classe ***Ranger*** *et, au fond, l'adjudant-chef* ***Béchard,*** *chef de section.*



Photo ECPA

Patrouille dans Abéché : le 1re classe ***Pépin,*** *caressant le bébé.*



Photo ECPA

La « 4 » avec une mascotte de circonstance :
les paras ***Bouget, Puil*** *(tenant la mascotte),* ***Audouard*** *et, baissant la tête,* ***Dumont.***



Photo ECPA

A Salal un groupe de la « 4 » : le caporal ***Soriano,*** *les 1re classe* ***Gilbert*** *et* ***Vieilhomme*** *(4e),*
le para ***Decknuyt*** *(5e) et les caporaux* ***Ronnet*** *(6e) et* ***Galpin*** *(7e).*

Guidage des Jaguars *par le lieutenant* ***Gusse*** *à Salal.*



Cette scène, prise sous un autre angle par un photographe de l'ECPA, fut publiée dans un magazine militaire. L'image provoquera quelques remous dans un état-major parisien car le lieutenant portait un équipement non réglementaire : une baïonnette de Kalashnikov !

Né le 1er mai 1956 à Metz, Philippe **Gusse** sort de l'EMIA en 1980. Il est lieutenant au « 8 » de 1981 à 1984, où il commande la section de chuteurs opérationnels avec laquelle il est engagé au Tchad (opération « *Manta* »). Après un séjour à la Réunion au 2e RPIMa, il commande la CEA du « 3 » à Carcassonne (1988-1990) avant de servir à l'état-major de la 11e DP (1991-1994). Après un séjour en Côte-d'Ivoire (instructeur à Bouaké 1994-1996) et un passage à la DPMAT (1994-2000), il prend le 31 juillet 2000 le commandement du 23e BIMa à Dakar.

Le lieutenant-colonel **Gusse** est chevalier de la Légion d'honneur (1997) et de l'ordre national du Mérite (1991).



La « 4 » à Salal avec les FANT : le caporal-chef ***Ethève,*** *le caporal* ***Soriano*** *et le 1re classe* ***Vieilhomme.***

Photo ECPA

Consigne contre diplomatie

En août, la section « Jaune 3 » de l'adjudant-chef **Lemeau** est dans le grand garage de Biltine, au centre du dispositif français. Un groupe veille. Un après-midi, deux sentinelles interpellent un Tchadien rentré dans le périmètre de sécurité. L'adjudant-chef **Lemeau** l'interroge mais celui-ci ne veut rien dire et refuse de quitter les lieux. Il est expulsé baïonnette au canon. Quelques minutes après, le lieutenant-colonel **Ribeton,** patron de « Manta-Echo », arrive furibond chez « Jaune 3 ».

Présentation glaciale, dialogue de sourds entre lui et l'adjudant-chef **Lemeau :**

– Tu te crois en pays conquis, tu n'es pas ici chez toi, etc.

Breton, le chef de section reste sur ses positions :

– Mon colonel, j'applique les consignes, je ne suis pas en colonie de vacances.

– Tu sais qui c'était ce Tchadien ?

– Je m'en fous !

– C'était Idriss Déby (commandant de l'armée d'Issène Habré) !

– J'en ai rien à foutre !

Le lieutenant-colonel **Ribeton** tourne les talons. Une heure plus tard, le chef de section est au garde-à-vous dans son bureau et menacé de trente jours d'arrêts. Imperturbable, il réaffirme sa position ; l'entretien est à la limite du supportable. Puis, brutalement, le colonel félicite **Lemeau** pour sa rigueur et lui offre une « Gala » (bière locale) bien fraîche, la première du séjour car la section n'a bu jusqu'alors que l'eau du puits.

Événements entre le 13 septembre et le 9 octobre 1983

N'Djaména : reconnaissance de la capitale par la 1re compagnie du capitaine **Chéreau** partie le 26 septembre de Castres.

Abéché : la section du lieutenant **Youcef-Khodja,** 4e compagnie, s'implante à Abéché.

Arada : la 4e compagnie du capitaine **Maréchaux** contrôle la ville et nomadise dans la zone nord.

Zone nord-est : une équipe de commandos de recherche et d'action dans la profondeur patrouille dans la zone nord-est de Biltine.

Biltine : la section **Bosser** vient rejoindre la 1re compagnie. Elle s'implante près de l'aérodrome.

Le 27 septembre, la 3e compagnie regagne Castres.

Des pâtes oui ! Mais des Panzani !

« A la section « *Milan 2* » du lieutenant **Courcelle,** comme pour toutes les autres unités, les dix premières semaines de « *Manta* » se vivent sous le signe de la ration individuelle. Contre mauvaise fortune bon cœur, malgré le peu de variétés de menus, tout le monde mange. Un jour pourtant, le sergent-chef **Cousiney,** sous-officier adjoint, revient avec 5 kg de pâtes, celles que l'on met dans la soupe, en forme de petites lettres de l'alphabet. Le partage est aussitôt fait entre les quatre groupes et la commandement. Seulement, dans les quatre groupes, un léger mouvement d'humeur se fait sentir : le tas de la commandement semble plus gros que les autres. Le chef, piqué au vif, réagit instantanément et interpelle un des mécontents :

– **Jouan** ! Puisque la commandement est plus gâtée que les autres, tu vas me faire cinq tas égaux et je veux t'entendre compter les lettres !

Il étale une toile de tente au sol, donne les 5 kg de pâtes à nouveau rassemblés et laisse l'intéressé devant sa tâche de fourmi.

Le para **Jouan** a donc fait cinq tas, lettre par lettre, rigoureusement identiques. Cela lui prit la journée et la section s'est payée une bonne tranche de rigolade. Personne n'a oublié ce repas « lettré » et surtout pas **Jouan.** »

J.-Y. Podeur

Le 22 août, la 3e compagnie du capitaine ***Balch*** *débarque à Abéché en provenance de Bangui où elle est en tournante depuis le 6 mai.*



Une bonne partie du matériel et de l'armement envoyée par la France à l'armée tchadienne lui passe entre les mains. Initialement, alors qu'elle est encore à Bangui, la « 3 » voit arriver une compagnie du 3e RIMa, en transit pour le Tchad. Mines déconfites des parachutistes, moral au plus bas mais, surprise, les rôles s'inversent et ce sont les parachutistes qui s'envolent. Pour la compagnie du 3e RIMa, mines déconfites et moral au plus bas.

A la suite de l'occupation libyenne, la population a déserté Biltine. La confiance revient avec les Français et le marché reprend vie, les parachutistes sont d'excellents clients. La vie n'est pas chère pour la 3e compagnie, car une section de trente hommes dépense cent francs CFA par jour pour se nourrir sur place (cabri, riz, fruits et légumes). Qui dit mieux ? Pas le commissaire !

Personne au « 8 » n'est surpris par la rusticité et le manque de moyens sur place, question d'habitude. Pourtant, à cette époque, un colonel de l'armée de l'air, « Spartacus », écrit un livre incendiaire sur la logistique de *« Manta »* car, lui, a été surpris !

Pas de fret mais la vie est belle

« Nous râlons contre l'armée de l'air qui fait des navettes entre N'Djaména et Biltine avec trois FANT et 200 kilogrammes de riz dans un C130 mais, avant l'arrivée du gros du régiment, nous vivons les meilleurs moments : « système D », rusticité, approvisionnement sur le marché local pour la nourriture. Nous sommes sûrs d'en découdre avec les Libyens et cela seul importe. »

C. Lemeau

Troisième et dernier cantonnement à Biltine pour « Jaune 4 », délogé une première fois par le 2B du régiment et la seconde fois par les artilleurs : le caporal-chef ***Levivier,*** *chef du 3e groupe, l'adjudant* ***Lemeau,*** *chef de section qui mange à la viêtnamienne, le sergent-chef* ***Van Dyck,*** *sous-officier adjoint, le 1re classe* ***Gouello,*** *tireur d'élite, les paras* ***Canesson*** *(chargeur lance-roquettes antichar) et* ***Mariani*** *(debout, tireur lance-roquettes antichar), le caporal* ***Nodin,*** *conducteur et le 1re classe* ***Louchet.***



Tables, bancs, tout est récupéré sur des camions libyens détruits au combat avant l'arrivée de la compagnie. La section **Lemeau** dispose ainsi de lavabos, douches, baignoires et réserves d'eau réalisés avec des réservoirs de véhicules.

Merci Hurel !

« A Biltine pendant les trois premières semaines nous buvons l'eau tiède du puits. Un jour, le *Transall* nous apporte un colis, c'est une caisse de *Gala*, « le goût du bonheur ». Le sergent-chef **Hurel,** en poste à Moussoro, me l'a fait parvenir par N'Djaména. Douze bouteilles qui, pour un effectif de trente, valent trois jours de délices. Cela ne représente qu'une grosse gorgée par homme mais, vingt ans après, je ne suis pas le seul à me souvenir de cette joie simple qu'il nous a procurée. **Hurel,** avec qui j'ai fait mon CM1 en 1972, deux ans de chuteur opérationnel à la SER entre 1975 et 1977 et un an au 2e RPIMa à la 1re compagnie. Merci **Hurel !** »

C. Lemeau



La section fraternise avec les FANT.
Un jeune combattant de quatorze ans nous demande de l'aide pour extraire une cartouche coincée dans la chambre de son SIG perçu par le 3e RPIMa au Liban.
Les armes aussi voyagent : le para ***Dardennet,*** *le jeune FANT de 14 ans, le caporal-chef* ***Levivier*** *(aujourd'hui décédé) et le caporal* ***Maillot*** *(en retraite à la Réunion).*

Le 26 septembre, la 1re compagnie du capitaine **Chéreau** s'envole de Toulouse pour le Tchad avec 3 officiers, 18 sous-officiers et 118 militaires du rang. Elle relève la 3e compagnie du capitaine **Balch** qui regagne Castres.



Arrivée de la section du lieutenant ***Duny*** *à Biltine après un poser d'assaut.*

Instruction et tir à la roquette antichar de 112 mm (APILAS) pour la « 3 » en septembre ; « Jaune 4 » au complet tire une roquette : le 1re classe ***Louchet,*** *le caporal* ***Marquise*** *(avec un pansement sur la jambe) et le 1re classe* ***Gouello*** *(les mains sur les hanches).*

L'instruction est dispensée par un caporal-chef du 1er RPIMa qui annonce que la meilleure section a jusqu'à présent obtenu 60 % de coups au but. « Jaune 4 » fait 100 %.





Le lieutenant ***Bosser,*** *de la 1re compagnie et, derrière, le caporal-chef* ***Chee Aye.***

Long Range Desert Group

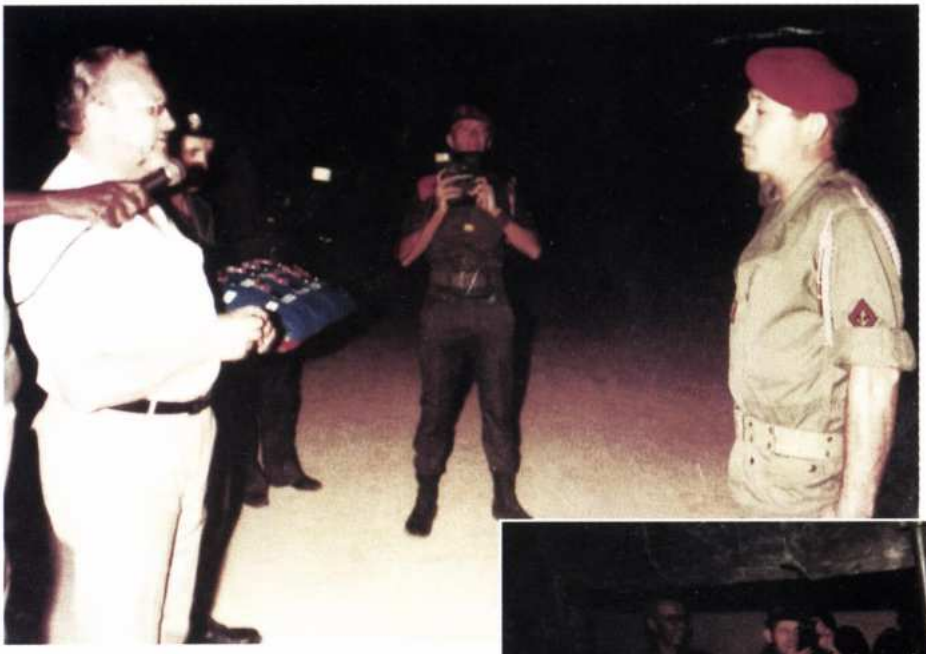
« Début août, alerte à Castres. Le lieutenant **Bosser** monte une section à partir d'éléments disparates récupérés en ville et au quartier. Fin août, cette section restée seule à Abéché reçoit l'ordre de rejoindre Biltine. Le lieutenant ne dispose pas de véhicules en nombre suffisant pour emmener tout le monde. Il loue donc deux camions civils, charge et démarre. La colonne entre dans Biltine comme un rezzou dans une oasis, les grenadiers-voltigeurs sont à califourchon sur le chargement, accrochés aux ridelles. Ils ressemblent à des pirates du désert. Ils sont heureux de leur périple, le lieutenant en premier, les yeux pleins de rêves d'aventure. Ça n'a pas été du goût du commandement. »

C. Lemeau



Photo ECPA

Visite de M. Charles Hernu, ministre de la Défense. Le détachement d'honneur : le lieutenant ***Bosser ;*** *derrière lui, le sergent-chef Jean-René* ***Céleste.*** *A côté, le sergent Gilles* ***Caffiaux*** *et, derrière, le sergent* ***Woittier.***



L'occasion est trop belle pour que le ministre ne remette pas quelques décorations : le caporal-chef François **Lartigue** *reçoit la médaille de la Défense nationale, appelée aussi « Hernu-Cross » ou « Cochonou » ; « Hernu-Cross » parce que cette décoration fut instaurée sous son ministère et « Cochonou » parce que le ruban ressemble à s'y méprendre à celui qui entoure les charcuteries de la marque en question.*



Le ministre s'amuse, aidé en cela par la folle ambiance du « 8 » : à la trompette le caporal **Guyot** *et, au fond à gauche dans l'ombre, le capitaine* **Wierzbinski.**



Au PC du colonel **Le Page** *à Biltine, le capitaine* **Wierzbinski** *regarde le lieutenant* **Gusse** *en train de faire le zouave en l'absence du chef.*

Quelques semaines plus tard, le lieutenant **Gusse** effectue une reconnaissance à Kalaït, au nord d'Arada, sans aucune autorisation. Au retour, il passe dans le bureau du colonel pour une séance « oxygène ».

Au « 8 », on confond toujours génie travaux et génie arme, c'est pourquoi le capitaine **Wierzbinski** se retrouve à diriger le creusement d'un puits à Biltine. Celui-ci, payé par le « 8 » et fait par les Tchadiens, sert à pallier le manque crucial d'eau potable.

Jusqu'à présent le précieux liquide est pompé à Abéché et transporté dans des citernes 30 m^3 prises aux Libyens.

Le colonel ***Le Page*** *assiste à son inauguration, pilotée par « Whisky » (surnom du capitaine* ***Wierzbinski****) avec du champagne. Spectateurs : les lieutenants* ***Vicente*** *(2e section) et* ***Meunier****, officier artillerie.*



« Whisky », officier génie, est arrivé au Tchad comme chef de section *Milan,* TED oblige. Il est redevenu très vite génie, heureusement pour le « 8 », comme il dit.



Saut sur Arada, le premier depuis de nombreuses années. Le colonel ***Le Page*** *(à droite) a fait venir les parachutes de Bangui.*



A Biltine, inspection du général ***Poli,*** *commandant les éléments français de « Manta » : le chef de bataillon* ***Jacq,*** *un capitaine de l'armée de l'air, les lieutenants* ***Gusse*** *(chef de section CRAP) et* ***Meunier*** *(officier de liaison artillerie du « 8 »), les capitaines* ***Wierzbinski*** *(officier génie du « 8 ») et* ***Tormen*** *(médecin-chef), le lieutenant-colonel* ***Thomann*** *(chef opérations) et le chef de bataillon* ***Février*** *(officier supérieur adjoint).*

Photo ECPA

L'oued Fama

Fortement prises à partie par les forces du GUNT de Goukouni Oueddeï, dans la région de Kalaït et d'Oum-Chalouba à la fin du mois d'août, les FANT d'Hissène Habré se replient au sud du 16e parallèle et se rapprochent du dispositif le plus au nord des forces françaises à Arada. Ils choisissent d'installer une ligne de défense face au Nord en s'appuyant sur l'oued Fama, sorte de bande de verdure orientée Est-Ouest et encadrée au Nord et au Sud par de hautes dunes de sable. Les troupes françaises stationnées à Arada (section *Milan* du 8e RPIMa et 1er/1er REC) les y aident pendant quatre à cinq jours installant postes de combat et armes lourdes. Au lever du jour, une colonne du GUNT, infiltrée dans la nuit en véhicules, monte à l'assaut des positions FANT endormies. Surprises, subissant d'énormes pertes, les FANT se replient dans un premier temps sur nos positions, se regroupent et tentent de se ressaisir. Bientôt réorganisées, menées par de véritables chefs de bande ivres de combat et de vengeance, encouragées par un passage de *Jaguar,* elles repartent à l'assaut de leurs positions perdues et se ruent sur leurs ennemis. La section *Milan* est là, installée en défense ferme, juste au sud de l'oued Fama. Elle assiste, en tenant ses positions, à la reprise de l'oued et aux combats meurtriers. En fin de matinée les forces du GUNT sont défaites et se replient en désordre vers le Nord, laissant plus d'une centaine de tués sur le terrain. Au cours de cette journée, plus de six cents combattants se sont affrontés.



Après les combats dans l'oued Fama, une reconnaissance des Milan *: le lieutenant* ***Courcelle,*** *l'officier renseignement du détachement Echo (1er RPIMa), un prisonnier du GUNT et le capitaine* ***Auger,*** *commandant le 1er escadron du 1er REC.*



Un trophée de chasse pour la Milan 2, *un vautour appâté par les cadavres d'une position libyenne abattu en vol vers l'oued Fama : le caporal* ***Roy,*** *chef de pièce, le para* ***Mas,*** *le sergent-chef* ***Cousiney,*** *sous-officier adjoint et le 1re classe* ***Podeur,*** *tireur missile. Les AK 47, abandonnés par les libyens, proviennent des mêmes positions.*

Breton d'origine, Jean-Yves **Podeur** arrive au « 8 » en juillet 1982 pour y faire ses classes. Sa section est mutée en quasi totalité à la compagnie d'éclairage et d'appui. D'abord conducteur, il devient vite tireur avec un total de quinze buts sur quinze missiles tirés. Passé par la voie semi-directe en 1986, il revient comme sergent dans sa section. Nommé sergent-chef en 1992, ses compétences lui valent d'être chef de section en titre à deux reprises.



Le groupe Milan *du caporal-chef* ***Grondin :*** *le para* ***Boissay*** *(tireur) : derrière, le caporal* ***Basile*** *(chef de pièce) et le para* ***Labbé*** *(pourvoyeur).*

La *Milan 2 :*

- le lieutenant **Courcelle,** chef de section, le sergent-chef **Cousiney,** sous-officier adjoint et les sergents **Decourtet, Luc** et **Berrichon** et le caporal-chef **Grondin,** chefs de groupe ;
- 14 *Jeep,* 8 postes de tir, 8 caméras *Mira* et 48 missiles.

En mission en République centrafricaine pour tester les nouvelles caméras *Mira* (*Milan* infra rouge adapté), cette section est rapidement engagée au Tchad, d'abord sur Abéché puis sur Biltine, où elle arrive en précurseur des autres forces. Étant la seule à posséder une optronique aussi performante, elle devient vite l'œil de la nuit de « Manta-Écho ». Ses missions sont immuables : observer les axes et abords étendus des positions françaises et détruire sur ordre tout ennemi repéré.



Préparation d'un exercice de guidage d'avions au nord de Biltine par le lieutenant **Gusse,** *chef de section CRAP et officier renseignement de « Manta-Echo » : le sergent-chef* ***Luciani,*** *l'adjudant* ***Paquin,*** *le sergent* ***Latchimy,*** *le lieutenant* ***Gusse,*** *le sergent-chef* ***Timé,*** *le caporal-chef* ***Miot*** *et le sergent* ***Tissier.***



Le grand rapport du désert : les capitaines ***Wierzbinski*** *(2e) et* ***Chéreau*** *(3e), le chef de bataillon* ***Jacq*** *(8e), le capitaine* ***Tormen*** *(9e), le chef de bataillon* ***Février*** *(10e), le major* ***Bavoil*** *(11e) et le colonel* ***Le Page.***

Photo ECPA



L'équipe médicale de « Manta-Écho » devant son infirmerie : le médecin capitaine ***Tormen*** *(2e) et le caporal-chef* ***Saali*** *(3e).*

L'homme qui ne voulait pas mourir

« L'histoire la plus saisissante qui a marqué l'équipe médicale est celle de la guérison de ce soldat tchadien brûlé au second degré sur plus de 50 % du corps par l'explosion d'un projectile de RPG7. Après plusieurs jours de réanimation, nous avons pu quantifier et mesurer les progrès de sa guérison par l'augmentation, de jour en jour, du périmètre de marche du patient. En effet, chaque jour, ce soldat se dirigeait vers les feuillées distantes d'environ 100 à 150 mètres de la tente de l'infirmerie. Au début, il ne franchissait qu'à peine la porte puis, petit à petit, il a gagné en distance pour finir, trois semaines plus tard, à rejoindre son but. Nous avions gagné, il était guéri.

Il faut savoir qu'une telle brûlure est à plus de 60 % mortelle en France alors, au fond du désert sans asepsie ni moyens de réanimation lourds, cela relève du miracle. »

J.-P. Tormen



A Castres, le 8 octobre, fêtes de la saint Michel au Lardaillé sous la présidence du colonel ***Durantel,***
commandant le GAP par intérim, accompagné du lieutenant-colonel ***Stanghellini.***
Les sections du lieutenant ***Charrac*** *et de l'adjudant* ***Bigot***
vont être présentées au drapeau avant de recevoir la fourragère.
La section de l'adjudant ***Bigot*** *(caché) pendant la revue :*
à côté, le sergent ***Helec*** *et, derrière lui, le caporal-chef* ***Popote.***

Né à Alger en 1941, Marcel **Stanghellini** est Saint-cyrien de la promotion « Bir Hakeim » (1961-1963). Après une affectation au 1er RPIMa et un séjour à Madagascar (en AMT), il sert une première fois au « 8 » comme lieutenant à la CA (1968-1970). Après deux séjours outre-mer à la Réunion (2e RPIMa) et au Zaïre, entrecoupés d'affectations à Toulon, Lyon et Perpignan, il sert une deuxième fois au « 8 » (1983-1985) comme lieutenant-colonel, commandant en second. Il intervient au Tchad comme chef d'état-major de « Manta-Oscar », avant de partir en séjour outre-mer en Côte-d'Ivoire (AMT). Par la suite, il est trois fois chef de corps : du lycée d'Autun, du 10e RIAD et du lycée d'Aix-en-Provence (1989-1992). Il termine sa carrière comme attaché de défense au Congo Brazzaville.

Officier de la Légion d'honneur (1996) et de l'ordre national du Mérite (1991), le colonel **Stanghellini** est retiré dans les Pyrénées-Orientales.



Le lieutenant ***Charrac*** *et sa section de jeunes.*

Le 20 octobre, la 2e compagnie du capitaine **Péchambert** quitte Castres pour le Tchad avec 5 officiers, 14 sous-officiers et 119 militaires du rang.

Le 22 octobre, retour de la 4e compagnie du capitaine **Maréchaux** en provenance du Tchad via la République centrafricaine.

Le 18 novembre, la 3e compagnie du capitaine **Balch,** renforcée d'une section de la « 4 » part à Münsingen ; elle est mise en place par aérolargage.



Vers minuit, au retour d'un tir de nuit suivi d'une marche commando de 12 kilomètres par moins 22 °C (probablement le 22 novembre, date anniversaire de l'adjudant ***Lemeau,*** *chef de section) : le caporal-chef* ***Cointepas,*** *les paras* ***Neuville*** *et* ***Michon*** *(au-dessus de l'épaule de* ***Neuville****). Au fond, le sergent-chef* ***Salah-Ali,*** *le caporal-chef* ***Damour****, le para* ***Varin,*** *le caporal-chef* ***Levivier,*** *l'adjudant* ***Lemeau,*** *le 1re classe* ***Louchet*** *et le para* ***Friederich.***

Cointepas et **Neuville** travaillent aujourd'hui dans la sécurité ; **Michon** s'est retiré à La Réunion ; **Damour** est fonctionnaire territorial ; **Varin** est au **Brésil ; Salah-Ali** et **Levivier** sont décédés.

Moins de deux mois auparavant cette section était à Biltine où il faisait 40 à 45 °C à l'ombre.



Le parachutiste Bruno ***Cartier,*** *de la section de l'adjudant* ***Ordon-Skwarczynski,*** *peu après son brevet.*

Incorporé en novembre 1983, Bruno **Cartier** va faire une carrière exemplaire. Sergent à trois ans de service, sergent-chef à huit, adjudant à douze, moniteur parachutiste, il est très tôt chef de section en titre.

Un destin tragique l'attend en service commandé le 27 juin 1996 sur le mont Igman, près de Sarajevo.

Entre le 18 et le 23 décembre, une bonne partie des éléments de « Manta-Écho » rentre en France.

Le 28 décembre, le régiment prend l'alerte *Guépard*.

1984

ORDRE DE BATAILLE AU 1er JANVIER

Colonel Maurice **Le Page**	: Chef de corps
Lieutenant-colonel Marcel **Stanghellini**	: Commandant en second
Chef de bataillon Jean-Claude **Thomann**	: Chef du bureau opérations
Chef de bataillon Yves **Février**	: Chef d'état-major
Chef de bataillon Alain **Gérard**	: Chef du bureau gestion-instruction
Chef de bataillon René **Jacq**	: Chef des services techniques régimentaires
Chef de bataillon Benoît **Millot**	: Officier renseignement
Chef de bataillon René **Pereira Da Silva**	: Chef du bureau emploi
Capitaine Jean-Pierre **Tormen**	: Médecin-chef
Capitaine Charles **Alfonsi**	: Médecin-adjoint
Capitaine Pierre **Camarda**	: Officier TAP
Capitaine Jean-Marie **Descoubes**	: Officier supérieur adjoint
Capitaine Michel **Jeandemange**	: Chef des services administratifs
Capitaine Gustave **Juvigny**	: Adjoint au chef des services techniques
Capitaine Jean-Marie **Nédélec**	: Adjoint au bureau emploi
Capitaine Frédéric **Pince**	: Rédacteur au bureau emploi
Capitaine Bertrand **Noirtin**	: Rédacteur au bureau emploi
Capitaine Daniel **Prima**	: Rédacteur au bureau emploi
Capitaine Philippe **Stoltz**	: Rédacteur au bureau emploi
Capitaine Bernard **Wierzbinski**	: Officier de liaison génie
Lieutenant Christian **Duffaut**	: Officier conseil
Lieutenant Jacques **Irigoin**	: Adjoint au bureau gestion-instruction
Lieutenant Robert **Leblin**	: Officier d'ordinaire
Lieutenant Philippe **Meunier**	: Officier de liaison artillerie
Sous-lieutenant Jean **Étienne**	: Officier transmissions

1re compagnie

Capitaine Jean-Michel **Chéreau**
Capitaine Rémy **Geldreich**

2e compagnie

Capitaine Pierre **Péchambert**
Lieutenant Didier **Legrand**

3e compagnie

Capitaine Jacques **Balch**
Lieutenant Didier **Muzard**

4e compagnie

Capitaine Bertrand **Maréchaux**
Lieutenant Pierre **Gauffeny**

CA

Capitaine Christian **Ferniot**
Capitaine René **Lescalier**

CCS

Capitaine Jacques **Capdevielle**
Capitaine Jean-Claude **Lemetteil**

11e Compagnie

Capitaine Jean-Claude **Pédebidau**
Lieutenant Guy **Laurens**

L'effectif du régiment est de 60 officiers, 216 sous-officiers et 1204 militaires du rang, soit un total de 1480 hommes.

Le 13 janvier, retour du Tchad de la 2e compagnie du capitaine **Péchambert.**

Le 21 janvier, retour du Tchad de la 1re compagnie du capitaine **Chéreau.**

Le 29 janvier a lieu la traditionnelle « Ronde givrée du Sidobre », course-relais de haut niveau dans la région de Castres qui voit encore une forte participation du « 8 ».



Pendant le rallye de synthèse de la section du lieutenant ***Reignier*** *(11e compagnie), une pause dans le refuge du Triby, au-dessus de Mazamet : le sergent* ***Massart,*** *le caporal* ***Lebailly,*** *le lieutenant* ***Reignier,*** *le caporal-chef* ***Caplain*** *et le caporal* ***Martin.***



Le 6 mars, visite de M. ***Guillou,*** *sous-préfet de Castres, ici au ciné-tir : le capitaine* ***Jeandemange,*** *le chef de bataillon* ***Thomann,*** *le lieutenant-colonel* ***Stanghellini,*** *le colonel* ***Le Page,*** *le chef de bataillon* ***Millot,*** *le capitaine* ***Pédebideau*** *et l'adjudant* ***Antoine.***

Le ciné-tir est installé depuis la fin de l'année 1983 dans le bâtiment des anciennes douches collectives. Aujourd'hui, c'est la chapelle qui a remplacé cet équipement devenu obsolète.

Le 10 mars, le régiment étant au complet pour la première fois depuis longtemps, une grande prise d'armes est organisée en ville pour marquer cet événement. Les recrues des sections du lieutenant **Franceschi** et de l'adjudant **Ordon** sont présentées au drapeau et reçoivent leur fourragère. Le général **Cann,** commandant le GAP, remet des croix de la valeur militaire à 17 personnels du régiment, dont le colonel **Le Page,** ainsi que des médailles outre-mer et de la Défense nationale. La cérémonie est suivie d'un défilé des sept compagnies.

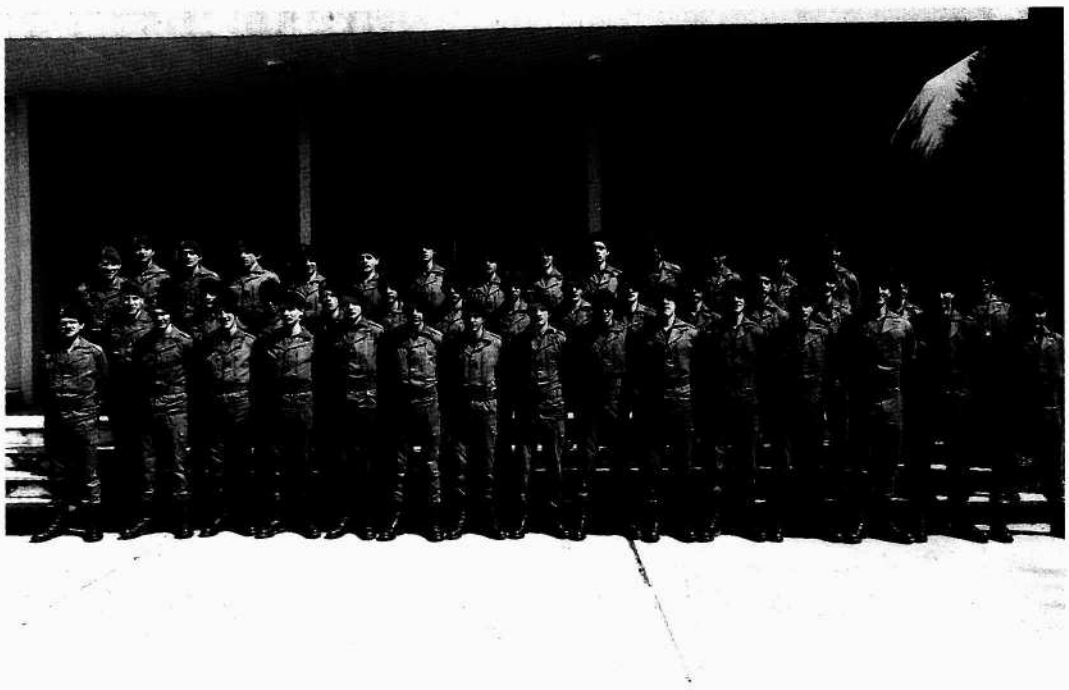


La fanfare de l'adjudant-chef ***Calvez,*** *chef du service général : les caporaux* ***Radier*** *et* ***Passoni*** *et le 1re classe* ***Gaudriaud,*** *de la compagnie de commandement et des services.*



Le 17 mars, photo de la section de l'adjudant ***Von Knechten*** *(en képi), incorporé le 1er mars.*
Toutes les recrues sont des marsouins non encore brevetés.
1er rang : le caporal-chef ***Brunelot,*** *le sergent-chef* ***Vénézia,*** *les paras* ***Ayela, Fernandez, Bienvenue, Bournas, Vanderpoorte, Blavet, Eybert-Guyon, Pérez*** *et* ***Péron,*** *le caporal* ***Bernard*** *et les paras* ***Garcia*** *et* ***Lambert.***
2e rang : le caporal-chef ***Moreau*** *et les paras* ***Baltz, Pimel, Larcher, Lair, Mulsen, Flanet, Christain, Kalch, Plana, Bernard, Lecluse, Jalifier*** *et* ***Thomas.***
3e rang : le sergent ***Hoarau*** *et les paras* ***Paulet, Loricourt, Boucherot, Guyoni, Lamare, Peltre, Andrieux, Pécheux, François, Monnot*** *et* ***Mounier.***
4e rang : l'adjudant ***Von Knechten,*** *les caporaux* ***Lacôte, Gaiffe*** *et* ***Germont*** *et les paras* ***Dessens, Herman, Serrano, Dupuich*** *et* ***Brogniart.***

Le 21 mars, manœuvre « *Gerfaut* » pour l'état-major et les 2e, 3e et 4e compagnies dans la région d'Auch. Après un saut en parachute, le régiment, au sein du Groupement aéroporté, participe à un coup d'arrêt puis mène un combat d'usure contre un ennemi blindé mécanisé.



Le 2 avril, l'adjudant ***Delaunay*** *incorpore 38 EVDR (engagés volontaires du rang). Encadrement : l'adjudant* ***Delaunay,*** *le sergent-chef* ***Van Dyck,*** *le caporal-chef* ***Coget,*** *le caporal* ***Dewez*** *et les 1re classe* ***Ducarouge*** *et* ***Gibaud.*** *Recrues : les paras* ***Abiven, Astruc, Bodart, Daguet, Dassonville, Ducrou, Fourmeaux, Garcia, Gauclin, Goblas, Guinard, Lasjuillard, Madilian, Mahtout, Métreau, Monard, Parizot, Rusciani, Simon, Toulza, Vincent*** *et* ***Waret.***

Le 17 avril, manœuvre « *Rezzou* » dans la région de Couiza. Les 1re, 2e, 3e et 4e compagnies, avec des éléments de la CEA et de la CCS, mènent une action qui se déroule sur le théâtre européen. Le régiment saisit des installations logistiques en zone semi-urbanisée après une infiltration dans la profondeur.

Le 30 avril, passation de commandement de la CEA à Mazamet : le capitaine Pierre **Camarda** succède au capitaine Christian **Ferniot.**



Le fanion de la 4e compagnie : le caporal ***Lebailly,*** *le sergent-chef Gustave* ***Taputu*** *et, à droite, le capitaine* ***Maréchaux.***



La 1re compagnie : le sergent-chef ***Aurel,*** *porte-fanion, et le capitaine* ***Chéreau.***



La 2e compagnie : le sergent-chef ***Moutarde,*** *porte-fanion, et le capitaine* ***Péchambert.***



Le chef de corps va procéder à la passation de commandement,
en face de lui, le sergent-chef **Marouz**, *porte-fanion, et le capitaine* **Ferniot.**



Le 2 mai, l'adjudant-chef **Schickler** *incorpore 33 militaires du rang.*
Encadrement : l'adjudant-chef **Schickler,** *les sergents* **Bon** *et* **Lesaine,**
le caporal-chef **Rosset,** *le caporal* **Nait Kaci** *et le 1re classe* **Georges.**
Recrues : les marsouins **Arnault, Bauduin, Berthez, Blondel, Blondel,**
Bouvier-Garzon, Brailly, Garcia, Catouillard, Chavalot, Deguigne, Dhervilliers,
Dor, Dubromel, Elophe, Girard, Hardy, Hublet, Manouvriet, Martin, Pimel, Porquet,
Remoiville, Robert, Rol, Saint-Georges, Schleiss, Sery, Tiébi *et* **Valéro.**



Le 3 mai à Burlats, passation de commandement de la 3e compagnie : le capitaine Bertrand **Noirtin** succède au capitaine Jacques **Balch.**

Au premier plan, le capitaine ***Balch*** *et le colonel* ***Le Page.***
Au second plan, le sergent-chef ***Bourhis,***
porte-fanion de la 1re compagnie, le capitaine ***Chéreau,*** *le sergent-chef* ***Moutarde,***
porte-fanion de la 2e compagnie et le capitaine ***Péchambert.***

Le 9 mai, manœuvre *« Frégate » :* une partie du régiment, aux ordres du colonel **Le Page,** est mise en place par véhicules au sud-est de Bordeaux. L'action se situe outre-mer, dans un pays allié de la France, envahi par son voisin. Le « 8 » représente l'envahisseur et occupe différents points vitaux qu'il doit tenir.

Le 18 mai, déclenchement de l'exercice de mobilisation *« Aquilon »* à 3 h 30. Le régiment est présenté au chef de corps le même jour à 9 h 30, dans la cour du quartier.

Le 24 mai à Prades, passation de commandement de la 4e compagnie : le capitaine **Stoltz** succède au capitaine Bertrand **Maréchaux.**

Défilé de la 4e compagnie après la prise d'armes. La section du lieutenant ***Faivre*** *passe devant les autorités : derrière le chef de section, le caporal-chef* ***Hardy.*** *A gauche, le chef de bataillon* ***Thomann.***





Le capitaine ***Maréchaux*** *et le capitaine* ***Stoltz,*** *de part et d'autre du colonel* ***Le Page.*** *Au fond, la plus importante fanfare que le « 8 » ait jamais possédée.*



Séance de tir au Causse, à CT1, pour la section à l'instruction
du lieutenant Franck ***Reignier*** *(debout de face) :*
au premier plan, le caporal-chef ***Goetz,*** *de la cellule IST, assiste les tireurs en qualité de moniteur.*

Le 29 mai, inspection du régiment par le général **Noël du Payrat** (IFETDM).



Visite de la 2e compagnie du capitaine ***Péchambert*** *(au centre) :*
le colonel ***Susini,*** *accompagnant l'inspecteur, et le lieutenant-colonel* ***Stanghellini.***



Au Causse, deux moniteurs de l'IST de la 11e compagnie :
les caporaux-chefs Jean-Luc ***Gagnepain*** *et Jean-Pierre* ***Souvay.***

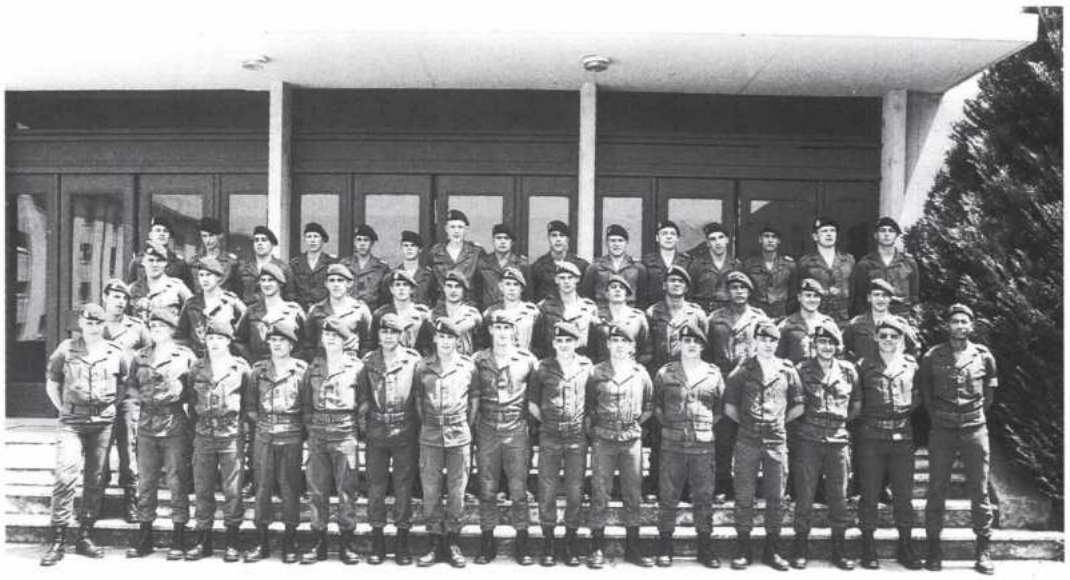
Gagnepain, chef des moniteurs, allie rigueur et compétence avec un calme redoutable. En 1996, statutairement bloqué dans les paras, il effectue un changement d'arme pour celle du train. Il est aujourd'hui adjudant-chef et médaillé militaire.

Souvay est un passionné des blindés, il connaît tout ce qui roule dans toutes les armées du monde. Totalement infaillible en identification, ses compétences sont utilisées pour instruire les CRAP. Originaire de Lorraine, il fréquente pendant ses permissions quelques cavaliers, mécaniciens dans un régiment doté d'*AMX 30.* A force de persuasion, il apprend tout à fait illégalement à piloter un trente tonnes.



Le 6 juin, dans les jardins du mess de Fayolle, pot des officiers partants : le colonel ***Le Page,***
le chef de bataillon ***Février*** *(AMT Zaïre), le capitaine* ***Wierzbinski*** *(17e RGP),*
le lieutenant ***Gusse*** *(2e RPIMa), les capitaines* ***Ferniot*** *(EAI),* ***Lescalier*** *(BOMAP),*
et ***Prima*** *(2e RPIMa), le lieutenant* ***Leblin*** *(AMT Zaïre),*
le chef de bataillon ***Millot*** *(EMSST) et le capitaine* ***Capdevielle*** *(AMT Bouar).*

Autres partants : les capitaines **Alfonsi** (Nouméa), **Chéreau** (16e BCS à Fort-de-France), **Balch** (AMT à Brazzaville), **Pédebideau** (2e RPIMa) et **Maréchaux.**



Début juin, le lieutenant Loïc ***Lucas*** *incorpore 38 engagés. Encadrement : le lieutenant* ***Lucas,*** *le sergent* ***Hubervic,*** *les caporaux-chefs* ***Laval*** *et* ***Belke*** *et les caporaux* ***Albertini*** *et* ***Gaiffe.*** *Recrues : les marsouins* ***Ambrosio, Bonneaudeau, Carrascosa, Dudicourt, Imize, Martinez, Odrat, Ott, Pichiarn, Augem, Bumot, de Haro, Errard, Jocquel, Moralès, Oltra, Pépin, Pihahuna, Bongibault, Caplain, Dreveton, Guerni, Laboucine, Musial, Orvain, Perry*** *et* ***Poinsotte.***



Le 12 juin, départ d'une partie du régiment pour la manœuvre « Galia IX *» en Espagne : le général* ***Cann*** *passe les unités en revue à Francazal, ici devant la section du lieutenant Thierry* ***Vincent*** *avec, à sa droite, le sergent* ***Roth*** *et le caporal-chef* ***Cerson*** *(4e).*



Pendant la manœuvre « Galia *», quelque part en Espagne, un camion de la CEA : le caporal* ***Lagoutte*** *(5e), les adjudants* ***Gelgon*** *(6e) et* ***Schlutig*** *(7e).*

De l'avis de tous, belle manœuvre mais il fait soif et les belles Espagnoles sont absentes, en revanche les abeilles peuvent parfois piquer.

Le 18 juin à Gourjade, passation de commandement de la 1re compagnie : le capitaine Frédéric **Pince** succède au capitaine Jean-claude **Chéreau.**



Photo souvenir des « Blancs » autour du capitaine ***Chéreau :***
l'adjudant-chef ***Kugler,*** *l'adjudant* ***Gaspéroni,*** *le capitaine* ***Chéreau,***
le sergent-chef ***Bourhis,*** *les lieutenants* ***Georges, Bosser*** *et* ***Geldreich*** *et l'adjudant* ***Pierron.***

Le 21 juin à Aussillon, passation de commandement de la 11e compagnie : le capitaine Claude **Réglat** succède au capitaine Jean-Claude **Pédebideau.**



Dans l'après-midi,
grand méchoui compagnie
au Causse, à la baraque
du Chinois :
le capitaine ***Pédebideau,***
le lieutenant ***Laurens,***
officier adjoint,
le colonel ***Le Page,***
qui s'adresse aux hommes,
et le capitaine ***Réglat.***



Le soir, l'armoire au fanion, cadeau de départ du capitaine ***Pédebideau,*** *est gardée par la commandement : le caporal* ***Bordes,*** *le sergent* ***Saint-Just,*** *les caporaux-chefs* ***Tisler*** *et* ***Goetz*** *(5e) et le sergent* ***Canu*** *(6e).*

Apocalypse now

« Le 4 juillet, le général **Forray,** commandant la composante terrestre de la Force d'action rapide, inspecte le régiment. L'enjeu est de taille et le commandement du « 8 » est décidé à être au rendez-vous. C'est le chef de bataillon **Thomann,** chef du bureau emploi, qui monte l'ensemble des prestations. La partie tir étant très importante, il m'appelle et me donne le style général de ce qu'il faut faire ressortir. Il est prévu une démonstration de tir de précision, un duel de groupe et un parcours de tir, le tout avec animation (ça, on savait faire mais pour cette fois-ci, ce devait être grandiose). Le chef de bataillon **Thomann** ne se perd pas dans les détails et me dit l'essentiel, avec un seul objectif, la réussite. Avec la cellule instruction du tir j'ai donc une grande latitude pour le côté spectacle.

Il est vrai aussi que les conditions de tir et l'emplacement des cibles ne tiennent pas compte du régime des champs de tir. Qui viendra nous casser les pieds pour ça ?

Pour les tireurs d'élite, nous sommes parfaitement hors du champ de tir et pour le parcours il y a quelques libertés avec la capitale de tir... mais, comme c'est bien fait...

Le jour « J », tout explose, fume, tire, mitraille, c'est un petit Diên Biên Phu pendant une heure. Les effets spéciaux sont des bricolages savants sortis en particulier de l'imagination débridée du sergent **Canu** et du caporal-chef **Berry** auquel j'ai ajouté d'autres choses. La cellule instruction du tir a monté des systèmes pour transformer le terrain en un champ de bataille digne d'Hollywood, mais il ne faut pas regarder de trop près car l'électrique se mélange au pyrotechnique, l'explosif à l'artifice, le matériel civil au matériel militaire ; il y a même des pétards à mèches tressés en bandes. Les uns sont déclenchés par les autres quand une cible tombe ou se relève, etc.

Au final, tout le monde est content, et le général a vu quelque chose !

D'autres parcours se font, avec la même équipe, caporaux-chefs et caporaux de l'IST qui savent bricoler n'importe quoi avec de l'explosif sans aucune habilitation et souvent dans des conditions difficiles car la mise en place de ces parcours se fait tôt le matin, presque toujours de nuit. En trois ans, pas un raté, pas un blessé et pas une ligne du règlement appliquée durant ces démonstrations où il faut montrer ce que le « 8 » sait faire. »

J. Antoine



12 **Castres**

De service

« La Dépêche du Midi ». – Rédaction, 23, rue Henri-IV, tél. 59.23.42; publicité, 25, rue Henri-IV, tél. 59.20.26; voyages, 12, quai du Carras, tél. 59.08.52.

Pharmacie. – Murat, 6, rue Gambetta; dimanche : Rey, rond-point de Lameilhé (après 21 heures, s'adresser au commissariat).

Centre hospitalier. – Urgences et S.m.u.r., tél. 59.24.00, rue Chambre-de-l'Edit (angle rue Gambetta).

S.o.s. Enfants malheureux. – Tél. 54.74.46.

Médecins. – Docteur Granier, 21, rue Tolosane, tél. 59.61.27; docteur Martin, 16, avenue de Roquecourbe, tél. 59.35.92.

Infirmiers. – M. René Millet, 57, avenue E.-de-Villeneuve, tél. 35.75.57; dimanche : Mme Sanz, chemin du Rozé, tél. 59.51.04.

Remorquages. – Toutes distances, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, dimanches et jours fériés, véhicules accidentés ou en panne, sur camions spéciaux, carrosserie Bardou, route de Toulouse, à Castres, tél. (63) 59.44.42.

STATIONS-SERVICE

« Esso », Sabardeil, boulevard Carnot; « Fina », société Aspa, avenue de Ro-

Inauguration au 8e R.P.I.Ma. de la place d'armes Jean-Lauterfing

Depuis samedi, la place d'armes du quartier Fayolle s'appelle place d'armes Jean-Lauterfing, en souvenir d'un lieutenant du régiment tué en Algérie, à Djebel Kiffene, le 15 juin 1957.

L'inauguration a eu lieu au cours d'une cérémonie des plus émouvantes présidée par le général Cann et en présence de nombreux anciens du « 8 », dont quatre furent chefs de corps : le général Fourcade qui commandait le régiment lorsque Lauterfing est tombé au champ d'honneur, le général Cann, les colonels Mourier et Guilleminot.

La cérémonie commençait à 11 heures, après la revue des troupes, les jeunes parachutistes de la section de l'adjudant Von Knechten étaient présentés au drapeau et recevaient leur fourragère des mains des anciens; l'adjudant-chef Pfend, de l'Antenne du génie, recevait la Médaille militaire.

Puis, dans le plus grand recueillement, un parachutiste lisait le déroulement des combats de Kiffene : Le 15 juin 1957, le « 8 » intercepte un groupe de 250 rebelles. En tête de sa section, le lieutenant Lauterfing donne

l'assaut jusqu'au corps à corps. Son action décisive permet de rompre le dispositif adverse et l'anéantissement des rebelles. Il tombe mortellement blessé.

L'émotion encore lorsque le colonel Le Page découvre la plaque de marbre en présence de la famille du lieutenant Lauterfing.

La cérémonie se termine par un remarquable défilé des compagnies en chantant

NOTRE PHOTO

● De gauche à droite : **Le lieutenant-colonel CHAUDRUT, président de l'Amicale des anciens du « 8 »; le général FOURCADE, qui commandait le « 8 » en 1957; le colonel LE PAGE; M. VINCENT, cousin du lieutenant LAUTERFING, pendant la minute de silence.**

Le 7 juillet 1984, inauguration de la place d'armes du quartier Fayolle, baptisée du nom du sous-lieutenant Jean ***Lauterfing****, tombé en Algérie au Djebel Kiffene* *(voir tome II page 84).*



Le général ***Fourcade****, chef de corps du « 8 » en Algérie, découvre la plaque avec le colonel* **Le Page.**

Remerciements

« Par sa génération, par ses origines lorraines et par son humanisme, Jean n'avait pas supporté les humiliations de la défaite, ni le climat de confusion de l'après-guerre. Ses brillantes études avaient peut-être satisfait ses ambitions, mais elles ne pouvaient satisfaire les attentes de son cœur. Son sacrifice s'inscrit donc tout naturellement dans sa conception de l'existence et dans sa volonté d'honorer son pays, quelle qu'en soit l'exigence. En l'ayant spontanément fait vôtre, alors qu'il n'était qu'un jeune appelé du contingent, et en commémorant son souvenir, vous lui avez donné la réponse à ce qu'il cherchait. En inscrivant son nom dans la pierre vous donnez un sens à sa vie et l'immortalisez. »

Extrait de la lettre de M. Pierre **Vincent,** cousin du lieutenant Jean **Lauterfing,** envoyée au colonel **Le Page** après la cérémonie.



Après le baptême de la place d'armes, la CCS change de capitaine : le capitaine Jean-Claude ***Lemetteil*** *(à droite) succède au capitaine Jacques* ***Capdevielle.***

Né en 1945 dans l'Eure, Jean-Claude **Lemetteil** est OAEA d'origine. Il sert au « 8 » de 1983 à 1986 comme officier TAP et commande la CCS (1984-1986).

Cité, le chef de bataillon (H) **Lemetteil** est officier de l'ordre national du Mérite (1992), médaillé de l'aéronautique et chevalier des arts et des lettres.



Au cours de la même prise d'armes, la section de l'adjudant ***Von Knechten*** *reçoit la fourragère. Le chef de bataillon* ***Tommasi*** *grand ancien du « 8 », la remet aux parachutistes Bruno* ***Pécheux*** *et* ***Lair.***



Au banquet de clôture, une table où se mêlent « anciens » et « modernes » : le colonel (H) ***Mademba-Sy,*** *en chemise bleue, le général* ***Ancelin,*** *Marie-Chantal* ***Stanghellini*** *et, en tenue, le colonel* ***Serpol,*** *chef d'état-major du Groupement aéroporté.*



Le 14 Juillet, cérémonie et défilé boulevard des Lices pour les 4 unités de combat et la compagnie de commandement et des services.
Le chef de corps est fait chevalier de la Légion d'honneur par le général ***Cann,*** *commandant le GAP ; en retrait, le chef de bataillon (er)* ***Tommasi,*** *parrain du colonel.*



Photo d'une grande famille : les cadres de la CCS.
1er rang : les capitaines ***Lemetteil, Nédélec*** *et* ***Jeandemange,*** *le lieutenant* ***Irigoin,*** *l'adjudant-chef* ***Lequin*** *(président des sous-officiers), le lieutenant-colonel* ***Stanghellini,*** *le capitaine* ***Capdevielle,*** *le colonel* ***Le Page,*** *le sergent-chef* ***Le Moellic,*** *l'adjudant-chef* ***Vinez,*** *l'adjudant* ***Klein,*** *le sergent-chef* ***Ignatovitcz*** *et les sergents* ***Gérard*** *et* ***Valentin.***

Le 6 août, départ d'un élément précurseur au Tchad, aux ordres du chef de bataillon **Gérard,** pour l'opération *« Manta-Oscar »*. Le lendemain, c'est la compagnie d'éclairage et d'appui du capitaine **Camarda** qui décolle pour la même destination.

Ce départ du régiment pour une seconde mission en deux ans au Tchad s'effectue dans les conditions d'une relève normale. Le « 8 » remplace le 3e RIMa, cette fois-ci, dans la zone ouest. Les Forces armées nationales tchadiennes ont atteint le niveau souhaité grâce à la mise en place de l'assistance technique et Paris estime que la mission *« Manta »* doit toucher à sa fin. Le 13 septembre s'effectue donc le retrait de la quasi totalité des forces françaises. Cette nouvelle opération, baptisée *« Silure »*, va voir en quarante-cinq jours l'évacuation des Français s'effectuer en grande partie par le Cameroun, par voie routière et ferrée et pour le reste par avion sur la République centrafricaine. Le « 8 » va donc terminer *« Manta »* et faire *« Silure »*.



La Jeep *du chef et son équipage : le caporal-chef* ***L'Hours*** *(conducteur) et l'adjudant-chef* ***Trémauville*** *(à la place du radio).*

Né en 1948 au Havre, Jean-Claude **Trémauville** s'engage à Bayonne en 1966. Après une affectation au 61e BTAP, il sert successivement à la 6e CPIMa en 1970, au 3e RPIMa (1971-1974), au RMT et en Nouvelle-Calédonie, avant de rejoindre le « 8 » en 1978 avec lequel il intervient au Liban, aux Nouvelles-Hébrides et en RCA. Muté à Moroni (Grande Comore) en 1981, il revient au « 8 » en 1984. Après un séjour à Djibouti, il regagne Castres (CM 15) en 1990 avant un dernier séjour outre-mer en Guyane (1996-1998).

Cité, l'adjudant-chef **Trémauville** est médaillé militaire de 1986 et chevalier de l'ordre national du Mérite de 1996. Il est retiré dans le Tarn.



L'eau, l'or du désert, distribuée à la chaîne en lingots de un litre, sous l'œil de l'adjudant-chef ***Haudiquet :*** *au fond, contre la tente, l'adjudant* ***Louadoudi,*** *l'adjudant-chef* ***Calvez*** *et le caporal-chef* ***N'Guyen.***



Un VLRA, nouveau « vaisseau du désert » et son « équipage » : l'adjudant-chef ***Trémauville,*** *le chef de bataillon* ***Thomann,*** *l'adjudant-chef* ***Vinez,*** *le lieutenant* ***Lazarovitch,*** *des commandos de l'air, le chef de bataillon* ***Février,*** *le capitaine* ***Tormen*** *et, à droite en partie coupé, l'adjudant-chef* ***Lequin.*** *Debout : le lieutenant* ***Courcelle,*** *l'adjudant* ***Boulbin,*** *le colonel* ***Le Page*** *et le lieutenant-colonel* ***Stanghellini.***



Le soir à la popote,
le chef de bataillon ***Thomann*** *entonne « Margot »*
avec le lieutenant-colonel ***Stanghellini*** *plus ou moins*
suivis par le chef de bataillon ***Gérard,***
le sergent-chef ***Sadowski*** *et l'adjudant* ***Boulbin.***
Au fond, des cadres du 1er RHP.
Au premier plan, le capitaine ***Camarda.***

Bazeilles à Fayolle

Le 30 août, prise d'armes de Bazeilles suivie d'un vin d'honneur au quartier Fayolle, avec les unités demeurant en France.

Le PC, la compagnie d'appui et la 4e compagnie :
les chefs de bataillon Benoît ***Millot*** *et René* ***Pereira Da Silva*** *et les capitaines Gérard* ***Martenot*** *(médecin),* ***Jeandemange*** *et Jean-Marie* ***Nédélec.***
Derrière ce dernier, le capitaine Gustave ***Juvigny.***
En arrière-plan du PC,
l'adjudant-chef Renée ***Goasduff,***
première femme à servir au 8e RPIMa.
Dans les rangs de la compagnie d'appui,
le lieutenant Emile ***Vicente.***

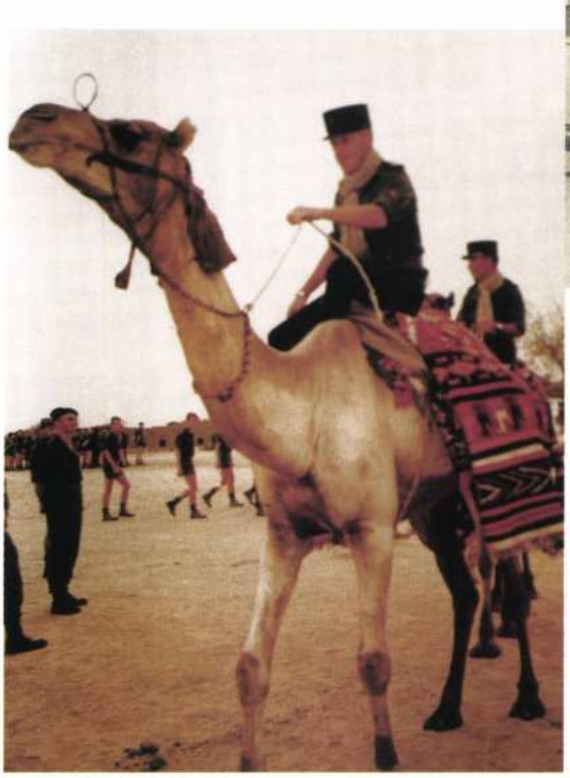




La CCS. 1re colonne : le lieutenant Jacques ***Irigoin.***
2e colonne : l'adjudant-chef ***Camedescasse,***
l'adjudant ***Massin,*** *le sergent-chef* ***Ignatovitcz***
et l'adjudant ***Klein.***
3e colonne : l'adjudant-chef Yves ***Bonnefoy.***
4e colonne : l'adjudant-chef Yvan ***Sigaëff***
et l'adjudant ***Barbara.***

La 2e compagnie.
1re colonne : le capitaine Pierre ***Péchambert***
et le lieutenant Philippe ***Vigneau.***
2e colonne : l'adjudant Wilhem ***Bigot.***
5e colonne : le lieutenant ***Franceschi.***





Au Tchad, Bazeilles à Moussoro : le lieutenant ***Courcelle,*** *méhariste parachutiste.*

Méchoui explosif

C'est Bazeilles au camp Dubut à N'Djaména avec la « 3 » du capitaine **Noirtin.** Son adjoint, le capitaine **Janiszewski** est l'organisateur de la fête. A l'heure du méchoui, les foyers, creusés à même le sol sont rouges de braises. Tout le monde est là : les gars du « 8 » et les invités dont le général **Béchu,** chef de l'opération *« Manta ».* Tous sont détendus, des groupes se sont formés, on parle, on rit, certains s'affairent au service et le général déambule de-ci de-là. A l'approche des tranchées incandescentes, il remarque trois Tchadiens, armés de lances à incendie, qui arrosent copieusement un mur placé très près des foyers. Il avise le capitaine adjoint et se réjouit de voir qu'il prend soin de l'environnement en évitant avec l'eau que le mur se noircisse de fumée. Ce à quoi le capitaine **Janiszewski** répond un peu vite : « Ah non ! Mon Général, c'est que le mur n'est pas très épais, il est brûlant et, derrière, j'ai toutes les roquettes de 89 et les grenades à fusil de la compagnie. Ça pourrait péter ! »

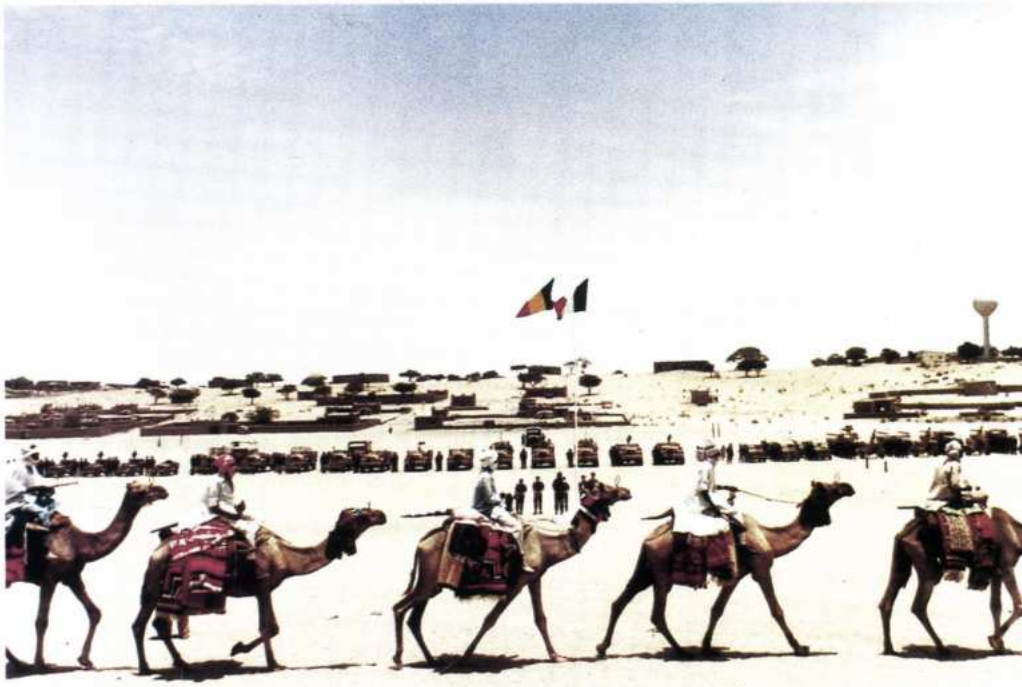
Le général s'est étranglé en buvant.

Le 1er septembre, le ministre de la Défense revient au Tchad visiter les unités engagées. Pour la seconde fois en deux ans, le « 8 » l'accueille.



A sa descente d'avion, le colonel ***Le Page*** *vient le saluer. Derrière le ministre, le général d'aviation* ***Saulnier,*** *chef d'état-major des armées, le général* ***Béchu,*** *commandant de l'opération, et, en blanc, l'ambassadeur de France au Tchad.*

Dans son avion, le ministre apporte pour Noël un stock de foie gras et des centaines de langoustes.



Présentation grandiose des unités présentes à Moussoro et démonstration impressionnante avec emploi de tous les moyens dans un exercice combiné.



M. Charles Hernu dans la Jeep *du chef de corps.*



Le chef de bataillon ***Thomann,*** *le capitaine* ***Demot,*** *l'ambassadeur de France et le ministre. Derrière, le général* ***Béchu.***

Photo ECPA

A Fayolle, le stage CT2 organisé par le « 8 » en septembre, qui comprend des cadres extérieurs au régiment : le sous-lieutenant ***Sfredo,*** *les sergents-chefs* ***Hubervic*** *(2e),* ***Leroux*** *(9e) et* ***Cousiney*** *(12e), le sergent* ***Leclère*** *(13e), le sergent-chef* ***Allain*** *(15e) et le sous-lieutenant* ***Bourgault*** *(18e). Accroupis : le sergent-chef* ***Céleste*** *(2e) et l'adjudant* ***Grandi*** *(4e).*





Le 29 septembre à Dourgne, remise de la fourragère à la section de l'adjudant-chef ***Schickler.*** *Les sans troupes : l'adjudant Jacques* ***Antoine,*** *les caporaux-chefs Daniel* ***Tisler*** *et Jean-Marc* ***Antoine*** *(caché en partie), le sergent-chef* ***Aubert,*** *l'adjudant-chef* ***Hennebert*** *et le sergent-chef* ***Marouz.***

La totalité de la section de l'adjudant ***Von Knechten.*** *Le chef prend la photo et le reste pose. Accroupis : les paras* ***Dessens*** *et* ***Perron,*** *le caporal-chef* ***Moreau,*** *le caporal* ***Bernard*** *et les paras* ***Plana*** *et* ***Lair.*** *Debout : les paras* ***Brogniard, Baltz, Serrano, Mulsen*** *et* ***Larcher,*** *le sergent-chef* ***Vénézia,*** *le para* ***Loricourt,*** *le caporal-chef* ***Brunelot,*** *les paras* ***Vanderpoorte*** *et* ***Thomas,*** *le caporal-chef* ***Fontaine,*** *le para* ***Pécheux,*** *le caporal* ***Albertini,*** *les paras* ***Christain, Boucherot, Guyoni*** *et* ***Flanet*** *et le caporal* ***Lacôte.***



Cette section est la seule de la 4e compagnie à faire l'ensemble des opérations de « *Manta-Oscar* » puis ce qui va bientôt devenir « *Silure* ». A Moussoro, elle est rattachée à la 3e compagnie.



Autour d'un Toyota 14,5 *des FANT : le caporal-chef* **Sanchez,** *le sergent* **Davril** *et le caporal-chef* **Lartigue.**



Visite du général **Lacaze :** *le capitaine* ***Janiszewski,*** *officier adjoint de la « 3 ». En arrière, le général* **Béchu.**

Photo ECPA



Les honneurs au général : à gauche, la fanfare du « 8 ». Au salut, le capitaine Pierre **Camarda,** *commandant la CEA et le lieutenant Jean-Marie* **Allaire.**

Photo ECPA

Pierre **Camarda** est né le 11 juin 1953 à Paris. A sa sortie de l'ENSOA, il sert une première fois au « 8 » à la CEA (1973-1975), avant d'intégrer l'EMIA. Après une affectation au 6e RPIMa (1978-1981) et un séjour en Nouvelle-Calédonie (1981-1983), il revient au « 8 » où il commande la CEA de 1984 à 1986. Il sert successivement au Zaïre (1989-1991), au « 8 » (1991-1995), à la BOMAP comme commandant en second (1995-1997), à l'ETAP (1997-1999) avant de partir en AMT au Gabon.

Le lieutenant-colonel **Camarda** est chevalier de la Légion d'honneur (1996) et officier de l'ordre national du Mérite (2000).



*2e compagnie : les paras **Laurentin** (tireur FM) et **Parizelle** (tireur LRAC), de la 3e section du lieutenant **Kunakey**.*



*Départ d'un groupe de la 2e compagnie pour relever la garde du camp Dubut, assurée par la 1re compagnie : le 1re classe **Bihin**, le caporal **Sabatier**, le parachutiste **Zimmerman** (LG), le caporal **Oudin** (chef d'équipe) et le 1re classe **Laurentin** (tireur FM).*



L'opération « *Silure* » ou le désengagement

Opération « Silure » *à Moussoro. Préparatifs pour le transport logistique avec les « routiers tchadiens » : palabre avec les conducteurs pour le chef de bataillon **Gérard**.*

Photo ECPA



Octobre 1984, à Salal : le colonel ***Le Page*** *salue une dernière fois les couleurs de la France qui s'abaissent dans le désert avant l'évacuation du poste.*

Aux autorités tchadiennes présentes, le chef de corps du « 8 » dit : « Il pleut aujourd'hui, le jour du départ de Salal, pour la première fois depuis sept ans ; c'est un bon signe pour vous ».



Photo ECPA

A Moussoro, la prise d'armes du départ avec le salut des chefs.

L'opération « *Silure* » est en phase finale. Dans quelques jours, le « 8 » quittera le Tchad et rentrera à Fayolle pour se retrouver dans un nouvel environnement, celui de la FAR (Force d'action rapide), créée depuis le 2 octobre.

Le 25 octobre, les premiers éléments de « *Silure* » rentrent à Castres avec le capitaine **Camarda** (63 personnels).

Le 31 octobre, arrivée du chef de corps avec 96 hommes. Le reste des éléments du « 8 » rentrera, échelonné jusqu'au 17 novembre.

Le 23 novembre, deux *Transall* de la base de Toulouse s'accrochent en vol et s'écrasent au cours d'un exercice à Carbes, à cinq kilomètres de Castres. Cet accident fait 13 victimes. Personne du régiment n'est impliqué.

Le 7 décembre, prise d'armes à Fayolle pour la présentation au drapeau et la remise de la fourragère à la section du lieutenant **Duny.** A cette occasion, une courte et émouvante cérémonie est organisée pour rappeler la filiation de la 2e compagnie d'aujourd'hui à la 16e compagnie d'Indochine, dont le premier commandant, le colonel (H) Émile **Guéguen** est de passage à Castres. Symboliquement celui-ci transfère la croix de guerre des TOE avec palme, acquise le 29 février 1952, du fanion de l'ancienne « 16 » sur le fanion de l'actuelle « 2 ».



A l'issue de la cérémonie, le colonel ***Le Page*** *et le colonel (H) Émile* ***Guéguen*** *entrent au gymnase pour le repas de corps.*

Le 5 décembre, la 4e compagnie du capitaine Philippe **Stoltz** s'envole pour quatre mois de tournante au Gabon.



Le 20 décembre, « Carmin 2 » avant le stage jungle. En haut : le caporal ***Werble,*** *les paras* ***Lejard, Herviou*** *et* ***Bodescot,*** *le 1re classe* ***Frémont,*** *les paras* ***Morandeau, Rodot*** *et* ***Taranto,*** *le sergent* ***Leau-Kang-Mui*** *et le caporal-chef* ***Galpin.*** *Au milieu : le caporal* ***Vauthey,*** *les paras* ***Borie, Gueye, Rota, Prévost, Clément, Gautier,*** ***Moreels*** *et* ***Guiraubon,*** *le 1re classe* ***Barral, le caporal Hecker,*** *le 1re classe* ***Boivin*** *et le sergent* ***Vieillard.*** *En bas : le sergent-chef* ***Couaillet,*** *le lieutenant* ***Strentz,*** *le caporal* ***Dumont,*** *le 1re classe* ***Chartier,*** *le caporal-chef* ***Azzopardi*** *et le sergent* ***Hardy.***



Le caporal **Hecker** *et le parachutiste* **Guiraubon** *de la « 4 »*
en plein effort sur la piste « Madeuf », du nom de son concepteur, un ancien du « 8 ».
Cette piste changera de nom pour devenir « Malibé » un peu plus tard.



Le 21 décembre, Noël des enfants du régiment :
au fond, le caporal **Martin** *(cellule audiovisuelle).*
Le sergent-chef **Timé** *(CRAP), en Schtroumph, face au major* **Kugler,** *au grand bonheur des enfants.*

1985

ORDRE DE BATAILLE AU 1er JANVIER

Colonel Maurice **Le Page**	: Chef de corps
Lieutenant-colonel Marcel **Stanghellini**	: Commandant en second
Lieutenant-colonel René **Jacq**	: Chef des services techniques régimentaires
Chef de bataillon Alain **Gérard**	: Chef du bureau gestion-instruction
Chef de bataillon Georges **Kiehl**	: Officier renseignement
Chef de bataillon Jean-Pierre **Macabet**	: Officier supérieur adjoint
Chef de Bataillon René **Péreira Da Silva**	: Adjoint au bureau emploi
Chef de bataillon Jean-Claude **Thomann**	: Chef du bureau emploi
Capitaine Jean-Claude **Allais**	: Officier TAP
Capitaine Michel **Demot**	: Officier de liaison génie
Capitaine Jean-François **Janiszewski**	: Rédacteur au bureau emploi
Capitaine Michel **Jeandemange**	: Chef des services administratifs
Capitaine Gustave **Juvigny**	: Officier mécanicien
Capitaine Gérard **Martenot**	: Médecin-adjoint
Capitaine Philippe **Meunier**	: Officier de liaison artillerie
Capitaine Benoît **Rambure**	: Rédacteur bureau emploi
Capitaine Paul **Scot**	: Officier conseil
Capitaine Jean-Pierre **Tormen**	: Médecin-chef
Lieutenant Gérard **Charrac**	: Officier d'ordinaire
Lieutenant Luc **Courcelle**	: Rédacteur bureau emploi
Lieutenant Jacques **Irigoin**	: Adjoint au bureau gestion-instruction
Lieutenant Bruce **Kunakey**	: Officier des sports

1re compagnie
Capitaine Frédéric **Pince**
Lieutenant Rémy **Geldreich**

2e compagnie
Capitaine Pierre **Péchambert**
Capitaine Philippe **Vigneau**

3e compagnie
Capitaine Bertrand **Noirtin**
Capitaine Jean-Marc **Nebout**

4e compagnie
Capitaine Philippe **Stoltz**
Capitaine Gilles **Demol**

CEA
Capitaine Pierre **Camarda**
Capitaine Luc **Perlant**

CCS
Capitaine Jean-Claude **Lemetteil**
Lieutenant Christian **Duffaut**

11e compagnie
Capitaine Claude **Réglat**
Capitaine Philippe **Bény**

Soit 66 officiers, 225 sous-officiers et 1227 militaires du rang pour un effectif total de 1518.

Les « Carmins » au Gabon
du 5 décembre 1984 au 5 avril 1985



Les adjudants ***Le Clech,*** *adjudant d'unité (de dos)*
et ***Von Knechten*** *et le sergent* ***Hoareau*** *dérangeant la sieste des crocodiles.*



Chasse au buffle pendant la phase survie
au CEC ; au bout de dix jours personne
n'a perdu un seul kilo :
au milieu, le sergent ***Vieillard,***
le capitaine ***Stoltz,*** *un officier gabonais,*
le sergent ***Teikiteetini***
et le lieutenant ***Strentz,***
chef de la 2e section.



Chasse au caïman durant le stage :
les caporaux-chefs ***Lebailly*** *et* ***Corée,***
le sergent-chef ***Milanini,***
le para ***Jams***
(avec le doigt dans la gueule de la bestiole)
et le sergent ***Teikiteetini.***



A l'issue du challenge inter-sections,
la section du lieutenant ***Reignier*** *(qui termine première au volley-ball et au handball et deuxième au football).*
Accroupis : le 1re classe ***Stang,*** *le sergent* ***Teikiteetini,*** *les 1re classe* ***Heron, Bedu*** *et* ***Rossignol,***
le lieutenant ***Reignier*** *et les 1re classe* ***Claveau, Blatt, Forget*** *et* ***Nardin.***
Debout : les 1re classe ***Lemaitre, Gare*** *et* ***Dutertre,*** *les caporaux-chefs* ***Haro*** *et* ***Caplain,***
les 1re classe ***Grémillet, François, Zunino*** *et* ***Jams*** *et le sergent-chef* ***Milanini.***
A l'arrière-plan : le sergent ***Massart,*** *les 1re classe* ***Chanal, Brisville*** *et* ***Mazelier,***
le caporal-chef ***Corée*** *et les 1re classe* ***Recio, Bonnet, Kerveden*** *et* ***Felt.***

Le 17 janvier, début de l'exercice « *Tramontane* » qui consiste à mettre sur pied et à desserrer le régiment dans le cadre de la mobilisation générale.



Une patrouille de la SER au quartier avant le départ sur le Causse (Cellule 252).

L'alerte s'est déclenchée à 22 h 32. La nuit est employée à mettre tout sur pied (et dans les camions). Il est vrai que la nuit c'est plus facile. Le 18 au matin, le régiment se déplace sur le terrain militaire. Vers 08 h 00, tout est prêt : hommes, camions, sacs, armes et autres gamelles et caisses. L'inspection arrive deux heures et demie après. Il fait froid. Les cellules sont inspectées les unes après les autres avec une lenteur procédurière. A 13 h 30, tout est fini et le régiment rentre. La guerre c'est pour une autre fois.

La méhari super cargo

« Des méharis sont présentées (la voiture en plastique jetable après la manœuvre) mais leur plan de chargement est tel que c'est un camion qui a prêté « main forte » pour tout emmener au Causse. A l'arrêt, les caisses, accessoires et autres colis sont disposés autour de ces voitures, l'équipage est au garde-à-vous. Avant l'inspection, un essai de chargement est tenté. Tout rentre sauf le conducteur et son chef de bord, quant au bas de caisse il accuse une garde au sol de quelques centimètres. A défaut d'avoir chaud, on a bien rigolé. »

J. Antoine

Le 26 janvier, « Ronde givrée du Sidobre » : le régiment aligne 28 équipes dont la première se classe troisième.

Le 31 janvier, prise d'armes à Mazamet pour la présentation au drapeau et la remise de la fourragère aux engagés de la section du lieutenant **Salinas.** A cette occasion le capitaine **Jeandemange** est fait chevalier de l'ordre national du Mérite.



Au premier rang, les parachutistes ***Lagoutte*** *et* ***Keffler;*** *au milieu,* ***Hamon,*** *futur sous-officier CRAP.*

Le 13 février, l'équipe de cross du « 8 » part pour le championnat de France interarmées à Brest. Elle se classe cinquième avec deux coureurs blessés.



Debout : le colonel ***Le Page,*** *le caporal-chef* ***Charolais,*** *le lieutenant* ***Georges,*** *le capitaine* ***Demot,*** *le caporal-chef* ***Lefrançois,*** *l'adjudant-chef* ***Vinez.*** *Accroupis : les lieutenants* ***Kunakey*** *et* ***Perrois*** *et les caporaux-chefs* ***Benia Hia*** *et* ***Youssouf.***

Le 25 février, obsèques du chef de bataillon Paul-Marie **Rhodes** du 1er RPIMa, ancien du « 8 » (1964-1965), tué à Beyrouth le 19 février. Le colonel **Zeisser** représente le ministre de la Défense.



La messe est célébrée au gymnase par le père ***Larrouquet,*** *aumônier de la 11e Division parachutiste.*

Elle est suivie d'une prise d'armes au cours de laquelle le chef de bataillon **Rhodes** est nommé chevalier de la Légion d'honneur et décoré de la croix de la valeur militaire avec palme à titre posthume.

Le général nommé caporal

Le 21 mars, sur proposition du colonel **Le Page** et avec l'approbation du ministre de la Défense, en présence et avec l'accord du général **Imbot** (CEMAT), le général **Noël du Payrat** nomme le général Jeannou **Lacaze** (CEMA) caporal d'honneur des troupes de marine.



Le général ***Noël du Payrat,*** *inspecteur des troupes de marine, lit l'ordre du jour nommant le général Jeannou* ***Lacaze*** *caporal d'honneur des troupes de marine. A l'arrière-plan, le colonel* ***Le Page*** *et les généraux* ***Imbot,*** *CEMAT et* ***Cann,*** *commandant le GAP.*



Remise de la médaille d'outre-mer au caporal-chef ***N'Guyen,*** *de la 11e compagnie ; à sa gauche, le caporal-chef* ***Audebert,*** *de la CCS.*



La 1re compagnie du capitaine ***Pince :*** *le sergent-chef* ***Tanic,*** *porte-fanion ; l'adjudant* ***Pierron*** *et le lieutenant* ***Geldreich,*** *officier adjoint. A gauche, dans les sans troupes, le capitaine* ***Tormen*** *et le chef de bataillon* ***Macabet.***

Né en 1956 dans les Ardennes, Frédéric **Pince** est Saint-cyrien de la promotion « capitaine **de Cathelineau** » (1976-1978). Lieutenant au 6e RPIMa, puis au Zaïre (31e Brigade), il est capitaine au « 8 » où il commande la 1re compagnie (1984-1986) à la tête de laquelle il intervient en RCA et en Nouvelle-Calédonie. Après un séjour en Guyane et des affectations à l'état-major de la 11e DP (intervention en Somalie), à Paris, à Bayonne au 1er RPIMa (interventions au Bénin et en RCA), il est nommé en 1999 chef de corps du 6e BIMa et commandant des troupes françaises au Gabon.

Trois fois cité, le colonel **Pince** est chevalier de la Légion d'honneur (1995) et officier de l'ordre national du Mérite (1999).



La 11e compagnie du capitaine ***Réglat :*** *le sergent-chef* ***Duval-Arnould,*** *porte-fanion et les lieutenants* ***Faivre*** *et* ***Courcelle.*** *Au 1er rang : le sergent-chef* ***Massuleau,*** *le caporal* ***Menendez*** *et les sergents* ***Simon*** *(5e) et* ***Canu*** *(6e). Au 2e rang : les caporaux* ***Picardon*** *et* ***Tissler.***



Le général boit le traditionnel quart de pinard avec tous les caporaux du régiment au foyer : en tenue de tradition, le caporal ***Gratpanche.*** *A l'entrée du général tous ont crié : « Vive le caporal* ***Lacaze*** *».*

Suit un repas de corps au gymnase qui commence par la chanson « les caporaux qui nous commandent ces c… là » pour finir par le chant du « 8 ». Le général **Lacaze** doit quitter officiellement Castres à 14 h 00, il donne une heure de plus de son temps de CEMA au 8e RPIMa.

Sur le livre d'or le CEMA écrit :

« Cette remise de galon est un privilège que je mesure à sa juste valeur. Maintenant, plus que jamais, « Au nom de Dieu, vive la Coloniale ! ».

Général d'armée Jeannou **Lacaze**



Le 11 mars, pot des partants au mess de Fayolle : l'adjudant-chef ***Hennebert*** *reçoit son cadeau. Les capitaines* ***Tormen*** *et* ***Camarda,*** *l'adjudant* ***Gelgon*** *et les capitaines* ***Bény*** *et* ***Pince.*** *Entre le colonel et l'adjudant-chef, le chef de bataillon* ***Gérard,*** *en treillis et, à droite, le sergent-chef* ***Marouz.***



L'adjudant-chef ***Lequin*** *(président des sous-officiers), le colonel* ***Le Page,*** *le sergent-chef* ***Simonin*** *(IEC), le capitaine* ***Réglat,*** *commandant la 11e compagnie, le sergent* ***Canu*** *(IST) et le lieutenant* ***Lucas,*** *en partance pour la Guyane.*



Saut d'entraînement des CRAP à Ger lors d'un stage à Pau : le sergent ***Mabire,*** *le sergent-chef* ***Vénézia,*** *l'adjudant* ***Albac,*** *le capitaine* ***Perlant,*** *le sergent* ***Dedobbelère,*** *l'adjudant* ***Faivre,*** *les sergents* ***Miot*** *et* ***Beaufort*** *et le lieutenant* ***Ribes.***

Le sergent **Miot,** alors qu'il était jeune parachutiste affecté à la SER en 1976, participe avec sa section à un exercice. Le sergent-chef **Lemeau,** adjoint, le place en bordure d'une piste pour jalonner d'autres équipes.

– « Tu ne bouges pas de là. Tu attends que je vienne te chercher. Mets-toi dans ce trou ! »

Le lendemain matin, après une nuit de pluie battante, le chef retrouve **Miot,** fidèle au poste dans son trou, les pieds dans 20 centimètres d'eau !

– Mais tu es c.. ou quoi ?

– Chef, vous m'avez dit… »

Il est vrai qu'avec un chef breton on ne sait jamais.

Aujourd'hui, après avoir servi douze ans au « 8 », **Miot** est adjudant au CNEC après s'être toujours donné à fond, en course à pied, en escalade, en parachute. Major de nombreux stages il termine premier à l'EMHM (École militaire de haute montagne) devant les chasseurs alpins. En 2000, il est sélectionné au championnat de France de cross, catégorie vétérans et, peu avant, a terminé deuxième par équipe au « Grand Raid » en Nouvelle-Calédonie.

Capable de faire des tractions d'un bras, de franchir une échelle horizontale pendu par deux doigts et de s'arrêter pour faire des commentaires, il continue de se donner les moyens pour réussir ce qu'il entreprend.

Il fait partie de ceux, toujours humbles, qui ont fait le « 8 ». Il est médaillé militaire en 2001.

Le 28 mars, inspection du général **Magne,** inspecteur de l'infanterie.

On n'honore que ses saints

La visite se déroule normalement, on lui montre tout ce qui est nécessaire et, en final, vient le traditionnel pot où le général peut se mêler à tous et discuter de manière informelle. Pour la clôture du pot, la consigne a été donnée, après les chants, de citer, en plus des saints patrons habituels, Dieu et saint Michel, celui de l'infanterie : il faut faire plaisir au général inspecteur. Le colonel **Le Page** donne donc le signal pour les chants. Tout se passe bien pour l'hymne de l'infanterie de marine ; tout se passe bien pour le chant du régiment ; au cri de « Et au nom de Dieu ! », éclate « Vive la Coloniale ! » ; à celui de « Et par saint Michel ! », suit « Vive les paras ! » ; un cadre désigné enchaîne par « Et par saint Maurice ! »... silence total pendant quelques fractions de seconde, beaucoup sont surpris et, dans une cacophonie plus ou moins hésitante, certains, bien informés crient « Vive l'infanterie ! » mais on entend bien plus distinctement « Vive le colonel ! ».

Le général inspecteur a éclaté de rire ; quant au colonel, il a certainement été flatté.



Le 1er avril au ciné-tir, pot de départ du caporal Jean-Pierre ***Souvay,*** *de la cellule IST/11e compagnie : l'adjudant* ***Grandi,*** *adjudant d'unité, le sergent-chef* ***Duval-Arnoult,*** *le caporal-chef* ***N'Guyen,*** *fourrier, le caporal* ***Souvay,*** *moniteur de tir, l'adjudant* ***Antoine,*** *chef de l'IST, les sergents* ***Saint Just,*** *sous-officier TAM, et* ***Canu,*** *adjoint à l'IST.*

Incollable sur tous les blindés de la terre, la cellule IST a offert au caporal **Souvay** un patin d'un des *Sherman* du Causse, verni, monté sur socle de bois, un cadeau de plus de 20 kilogrammes !

A son départ de l'armée, **Souvay** se reconvertit dans la sécurité, d'abord simple employé, il dirige aujourd'hui la société. Il est retiré à Perpignan.

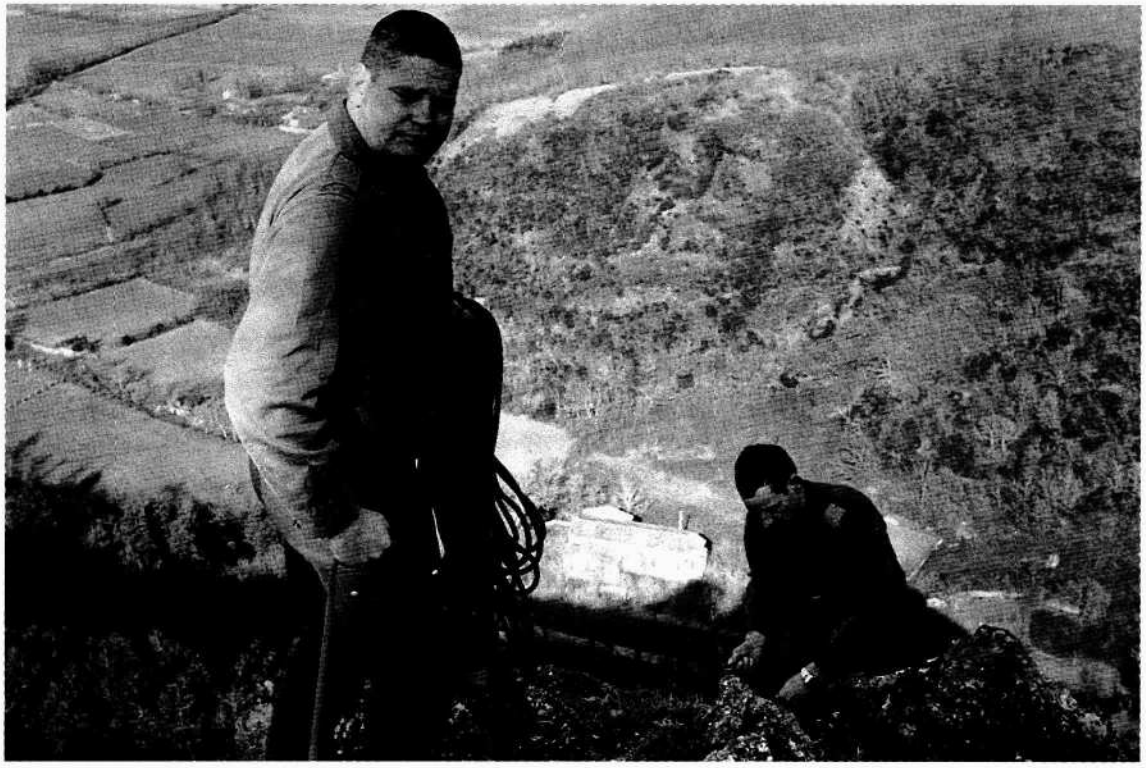
Le 5 avril, retour de la 4e compagnie du capitaine **Stoltz** en provenance du Gabon.

Causse toujours

Le 15 avril au matin, un lundi, la 11e compagnie embarque en totalité pour une tournante de quatre mois au Causse car le bâtiment dans lequel elle loge à Fayolle doit être totalement refait. Les sections s'installent donc sous tentes autour du centre commando, les bureaux de l'unité trouvent place dans le bâtiment en dur. Les repas sont amenés en norvégiennes, l'eau en citerne. Douches et WC sont installés par le génie. Un mât des couleurs est érigé par la cellule IST à partir d'un vieux lampadaire donné par la ville et la vie de camp commence.



Le 25 avril, à Sorèze, remise de la fourragère à la section du lieutenant ***Bourgault :***
les adjudants-chefs ***Calvez*** *et* ***Bonnefoy*** *reçoivent la médaille militaire ;*
au second plan, l'adjudant ***Schickler*** *(parrain), le lieutenant* ***Moyemont,***
porte-drapeau et le sergent-chef ***Sadowski*** *(parrain).*



Équipement d'une paroi par la cellule commando de la « 11 » :
le sergent-chef Patrick ***Bornet dit Vorgeat*** *et l'adjudant Pierre* ***Voiseux.***

Le 1er mai, retour de RCA de la 2e compagnie du capitaine Pierre **Péchambert.**



Photo de famille des cadres de la 3e compagnie.
Debout : l'adjudant ***Poggi,*** *le sergent* ***Canduras,*** *le lieutenant* ***Franceschi,*** *les sergents* ***Caffiaux, Pham-Gia*** *et* ***Leclanche,*** *le capitaine* ***Nebout,*** *le sergent* ***L'Herbier,*** *le capitaine* ***Noirtin,*** *le caporal-chef* ***Grosjean,*** *le lieutenant* ***Tertrais,*** *le sergent* ***Varéla,*** *les caporaux-chefs* ***Dillard*** *et* ***Damour*** *et l'adjudant* ***Vaïtanaki.***
Accroupis : le caporal-chef ***Languille,*** *le sergent* ***Laporte,*** *le sergent-chef* ***Salah-Ali,*** *le sergent* ***Poulet,*** *le caporal-chef* ***Roigt*** *et les sergents* ***Fraticelli*** *et* ***Daniel.***

Né en 1995, Bertrand **Noirtin** est Saint-cyrien de la promotion « capitaine **Guilleminot** ». Il commande la « 3 » du « 8 » (1984-1986) et le 4e RSMA de la Réunion (1997-1999).

Le colonel **Noirtin** est chevalier de la Légion d'honneur (1994) et de l'ordre national du Mérite (1991).



L'équipe du « 8 » arrive première de la coupe interarmées de parachutisme qui s'est déroulée à Mont-de-Marsan du 10 au 12 mai : les sergents-chefs ***Vazzoler*** *et* ***Timé,*** *le colonel* ***Le Page,*** *l'adjudant* ***Bonnafous*** *et le sergent* ***Dedobbelère.***

Le 4 juin, manœuvre « *Farfadet* » qui se déroule dans la région de Lézignan. Cette action concerne essentiellement la FAR (Force d'action rapide). Un état-major, les 2e, 3e, 4e compagnies et la CEA y participent.

Le 10 juin, au domaine de Gourjade, passation de commandement de la 2e compagnie, le capitaine Jean-François **Janiszewski** succède au capitaine Pierre **Péchambert.**



Le lieutenant ***Friedling,***
le sergent-chef ***Massuleau,***
le caporal ***Jumelle***
et le parachutiste ***Maginot.***



Le capitaine ***Janiszewski***
reçoit le fanion pour deux ans ;
au second plan, le capitaine ***Péchambert.***



La « 11 » en « tournante » sous les pins… du Causse :
à gauche l'adjudant ***Moreau ;***
à droite, les adjudants ***Alenda, Alakiletoa, Ordon*** *et* ***Antoine.***

Le soleil est arrivé sur le Causse après les pluies d'avril et de mai qui ont transformé le site en bourbier. La « tournante » a même failli être compromise car les recrues, à peine arrivées, ne voyaient de la vie militaire que l'eau froide du ciel, la boue dans les tentes et l'humidité constante. Il n'y a pourtant pas eu davantage de résiliation de contrat.



Le peloton CM1 a pris possession du blindé palestinien pendant la « tournante » de la 11. Debout en haut : le sergent ***Berthe,*** *les caporaux* ***Dutertre, Stang, Moranin*** *(6e),* ***Métura*** *(8e),* ***Dudicourt*** *(9e) et* ***Dumont*** *(10e), le sergent* ***Hardy*** *(12e) et le caporal* ***Herron*** *(13e). Assis et accroupis au milieu : les caporaux* ***Nardin, Jacobé, Guilloux, Nicolas, Nunès, Baret, Deshayes, Tisler, Cerneau, Helrme, Zunino*** *et* ***Antoine.*** *Debout en bas : le sergent* ***Massart,*** *le sergent-chef* ***Butryn,*** *le lieutenant* ***Strentz*** *et le caporal* ***Léoni.***

Le blindé palestinien

« Ramené du Liban en 1982, cet engin artisanal monté sur un châssis UNIMOG, en parfait état de marche, est récupéré par l'IST de la 11e compagnie. C'est chose facile, personne n'en veut. Sur demande de l'adjudant **Antoine** (chef de la cellule IST), le colonel **Le Page,** appuyé par le chef de bataillon **Thomann** (chef du bureau emploi), autorise l'emploi de ce véhicule comme cible mobile avec conducteur. Le « 8 » possède alors un outil d'instruction du tir extraordinaire. Le pilote, coiffé d'un casque de tankiste israélien relié à une radio anglaise, reçoit les ordres de déplacement par PP13 à partir du pas de tir. Les munitions utilisées sont la cartouche F3 pour le tir réduit au LRAC de 89, la grenade à fusil antichar inerte et la cartouche 7,5 millimètres avec les stages de tireur d'élite. Pour les grenades, des tapis anti-mines de GMC couvrent les flancs et l'avant du blindé. En cas d'impact, la grenade se plante dans le caoutchouc et reste intacte (important pour les STR) ; quant aux tireurs d'élite, ils visent des têtes de cibles ou des ballons gonflés posés sur le toit du blindé.

Nombreux sont les tireurs qui découvrent la différence entre une carcasse immobile et cet engin capricieux, qui ne va jamais à la même vitesse et modifie sans cesse son itinéraire sur ordre.

Repeint en camouflage fantaisie, l'IST l'immatricule XI RC pendant la « tournante » : XI pour la compagnie d'appartenance et RC pour roues-canon ? Eh bien non, pour **Réglat** Claude, du nom du capitaine.

Il sert à la mise en place des vedettes, au transport des cibles et des munitions et rentre à Fayolle par la route, quand c'est nécessaire, escorté par un *Marmon.* Il n'existe pas pour l'armée qui a refusé de le prendre en compte, il n'est pas non plus immatriculé. Son « médecin » privilégié est le sergent **Kowacs,** mécanicien de la « 11 », qui accepte de s'en charger en plus de son travail quand il tombe en panne. En quatre années de service, pas un accident, que ce soit pour le conducteur pendant les tirs ou pour l'engin sur la route. »

J. Antoine



Le 24 juin, le départ du colonel approche et toutes les catégories de personnels ont tenu à l'inviter et lui remettre spontanément un cadeau : l'adjudant-chef ***Lequin*** *le fait ici au nom des sous-officiers.*

A l'issue du repas, un peloton est formé, tous grades confondus, pour raccompagner le chef de corps au PC en chantant.



Le 25 juin, cocktail à Beaudecourt, le chef est ému :
le capitaine ***Jeandemange*** *et l'adjudant-chef Renée* ***Goasduff****, à droite.*



Le 26 juin, méchoui régiment au Causse pour la dernière tournée des popotes
du colonel ***Le Page****, ici avec la 11e compagnie.*

Jusqu'à la passation de commandement, l'emploi du temps du chef est rude : pas un jour sans être invité, pas un repas sans un cadeau, témoignage fort de l'estime du « 8 » pour son patron.

Le 28 juin, départ de 44 précurseurs de la 1re compagnie, aux ordres du capitaine **Michaux,** pour la Nouvelle-Calédonie.

La Nouvelle-Calédonie

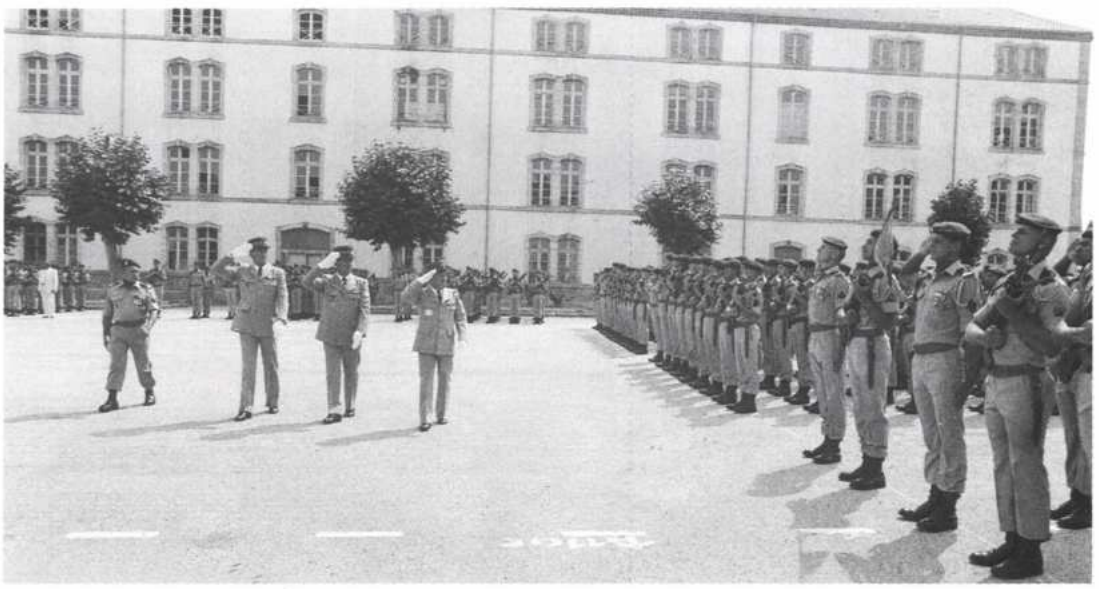
Dès l'automne 1984, des troubles graves sont provoqués par des groupuscules canaques qui revendiquent l'indépendance de l'île à leur profit (FLNKS). Des troupes sont envoyées en maintien de l'ordre mais il s'agit surtout d'une action de pacification par une présence permanente.

C'est donc en renfort des unités déjà en place que la 1re compagnie part pour Nouméa avec pour destination finale, le camp de Plum.



Les sous-officiers de la 1re compagnie en Nouvelle-Calédonie. Debout : les sergent ***Rey*** *et* ***Hourquet,*** *l'adjudant-chef* ***Perquin*** *(6e), le sergent* ***Puyjalon*** *(9e), les sergents-chefs* ***Tanic*** *(10e) et* ***Mubervic*** *(13e) et le caporal-chef* ***Meyapain*** *(14e). Accroupis : les adjudants* ***Pierron*** *et* ***Dimeck,*** *le sergent* ***Jeisson,*** *le caporal-chef* ***Thézeuac,*** *les sergents* ***Bon*** *et* ***Tiatia,*** *le sergent-chef* ***Céleste,*** *le caporal-chef* ***Dhondt*** *(9e), le sergent* ***Peyretout*** *(10e) et l'adjudant* ***Séjourné*** *(11e).*

Le 29 juin, passation de commandement du régiment : le colonel Michel **Théodoly-Lannes** succède au colonel Maurice **Le Page.**



Les généraux ***Imbot*** *(CEMAT),* ***Chazarain*** *(11e DP) et* ***Cann*** *(GAP) et le colonel* ***Le Page*** *pendant la revue des troupes. A droite, la 4e compagnie avec le capitaine* ***Stoltz,*** *le sergent-chef* ***Allain,*** *porte-fanion, le lieutenant* ***Reignier,*** *chef de section et le sergent-chef* ***Milanini*** *(SOA).*

Photo Studio Richard

La deuxième fourragère

Fait exceptionnel dans l'armée française, et ce depuis bien longtemps, un drapeau reçoit une fourragère. Ayant gagné une citation au Liban en 1979, le 8e RPIMa se voit remettre, après celle des théâtres d'opérations extérieures, la fourragère aux couleurs de la médaille militaire.



Le général ***Imbot*** *accroche la nouvelle fourragère au drapeau du « 8 » : en arrière-plan, immortalisant la scène, l'adjudant Jean-Daniel* ***Salles,*** *chef de la cellule audiovisuelle (créée en 1984) et le caporal* ***Gros.***

Photo Studio Richard

Né à Castres en 1954, Jean-Daniel **Salles** sort de l'école d'Issoire en 1973 pour rejoindre le 8e RPIMa où il servira à trois reprises : en 1973-1974 comme sergent, de 1977 à 1981 comme sergent-chef (pendant cette période il passe le CT1 audiovisuel), de 1983 à 1991 comme adjudant puis adjudant-chef. Il passe le CT2 audiovisuel et crée la cellule audiovisuelle du régiment. Après un séjour au Congo (1991-1993), il rejoint l'ECPA comme reporter-caméraman de 1993 à 1997.

Retiré à Castres, il ouvre le studio « Le Reporter », près du quartier Fayolle. En 1998, il obtient le prix Marc Flament décerné par le ministère de la Défense.

NDLR : il est l'un des artisans du présent ouvrage.



Le CEMAT la remet ensuite au chef de corps. Derrière, attendent les commandants d'unités : les capitaines ***Stoltz*** *(4e Cie),* ***Noirtin*** *(3e Cie),* ***Janiszewski*** *(2e Cie) et* ***Pince*** *(1re Cie).*

Photo Studio Richard



Rude épreuve pour le général ***Imbot,*** *les mains bien encombrées : le caporal-chef* ***Savary,*** *président des caporaux-chefs, l'adjudant-chef* ***Lequin,*** *président des sous-officiers, le lieutenant* ***Allaire*** *(CEA), le capitaine* ***Réglat*** *(1re Cie) ; au second plan, le colonel* ***Vidal.***

Photo Studio Richard



Au premier plan : le colonel ***Théodoly-Lannes,*** *le général* ***Cann*** *et le colonel* ***Le Page.*** *Au second plan : le général* ***Schmitt,*** *major général, le général* ***Chazarain,*** *commandant la 11e DP et le général* ***Imbot,*** *CEMAT. Au troisième plan : M.* ***Guillou,*** *sous-préfet de Castres, le contrôleur général* ***Cailleteau*** *(ancien lieutenant du « 8 ») et le colonel* ***Vidal.***

Photo Studio Richard



Le nouveau chef de corps, le colonel Michel ***Théodoly-Lannes,*** *en tête de son régiment.*

Photo Studio Richard

Inauguration de la salle d'honneur



Les premiers pas et l'émotion des anciens : l'adjudant-chef ***Graffte*** *(8e BPC), le capitaine* ***Rambure*** *(officier traditions), les généraux* ***Schmitt*** *et* ***Cann,*** *le colonel* ***Vidal*** *et les généraux* ***Fourcade*** *et* ***Drouin.***

« Je tiens à remercier tous ceux qui ont participé à sa création : l'annexe des travaux du génie de Castres d'abord, sans laquelle rien n'aurait été possible ; l'officier traditions du corps, le capitaine **Rambure** qui, après les capitaines **Ferniot** et **Lescalier,** a accompli un travail remarquable dans tous les domaines. Vous tous enfin qui, par vos dons bénévoles, avez permis l'achat de vitrines et l'agencement de la salle. Je remercie également, et tout particulièrement, les anciens du « 8 » qui ont répondu généreusement à l'appel que nous avions lancé. Leur participation à l'action entreprise témoigne de la vigueur de notre amicale et de la pérennité de leur attachement au régiment. Jeunes et anciens, vous avez ainsi chacun amené votre pierre à l'édifice. Grâce à vous, l'histoire du « 8 » et nos traditions se perpétueront à travers le temps, permettant aux générations qui nous succéderont de mieux comprendre le sens du sacrifice de tous ceux qui sont tombés sous les plis de notre drapeau. »

Extrait du mot du colonel.
« *Allo Ancre* » du 1er trimestre 1985.

Volontaire

C'est à l'occasion de cette cérémonie, très riche en symboles, que la devise du régiment apparaît pour la première fois : Volontaire.

« Ce simple mot de volontaire résume à lui seul ce qu'est le 8e RPIMa. Il engerbe le passé, le présent et l'avenir et c'est la raison pour laquelle nous l'avons désormais choisi comme devise, en accord avec nos prestigieux anciens…

… Je vous ai vus partout à l'œuvre, que ce soit en France ou au Tchad, au Gabon, en République centrafricaine ou au Liban, dans des conditions souvent difficiles. Vous avez toujours fait preuve de ce même dynamisme, de ce même panache, de cette même générosité, de cette même efficacité opérationnelle sur le terrain sans lesquels il ne peut y avoir de troupes d'élite capables de tous les héroïsmes. »

Extrait de l'ordre du jour n° 14
du colonel **Le Page**

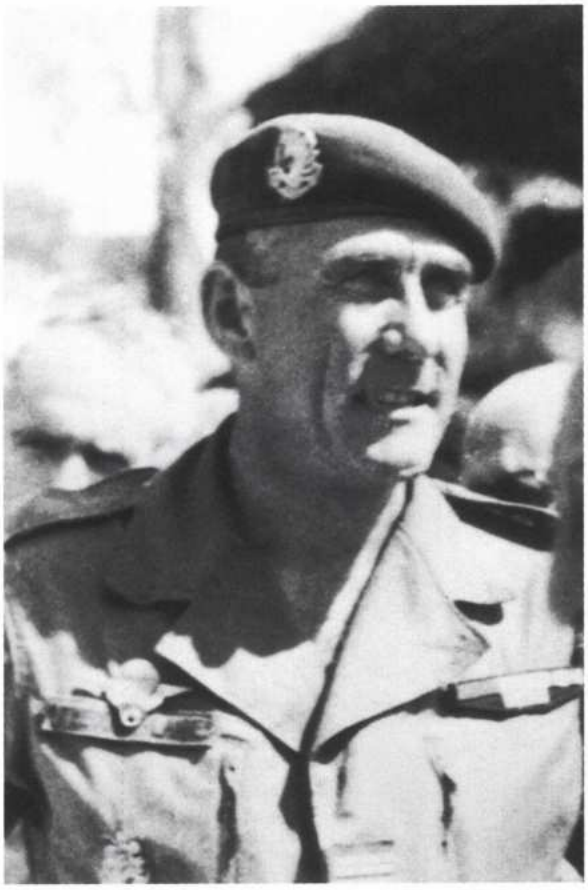


Photo Studio Richard

Le mot du général juste avant le cocktail : Thérèse ***Le Page,***
le colonel ***Le Page,*** *le général* ***Cann*** *et le colonel* ***Théodoly-Lannes.***



Et le soir au repas de corps, les colonels n'ont pas échappé à la chanson piège de ceux « qui vont partir en patrouille pour se faire couper les… ».



Le colonel Michel ***Théodoly-Lannes.***



Né en 1939 à Bayonne, Michel **Théodoly-Lannes** est admis à Saint-Cyr en 1958. Il choisit l'infanterie de marine en 1960. Chef de section de commando de chasse en Algérie, puis au 7e RPIMa au Sénégal, il est ensuite instructeur parachutiste à l'ETAP puis au Laos. Capitaine en 1967, il commande deux escadrons au 13e RDP. Chef du bureau opérations-instruction du 2e RPIMa à la Réunion, puis officier adjoint au 23e RIMa, il est stagiaire à l'École de guerre de 1979 à 1981. Affecté au 3e bureau du groupement aéroporté, il participe aux interventions en République centrafricaine et au Liban. Promu colonel en 1984, il commande le 8e RPIMa de 1985 à 1987, dont six mois en Nouvelle-Calédonie. Chef d'état-major des FAZSOI à la Réunion, il devient chef du bureau renseignement de la Ire Armée et effectue un séjour en ex-Yougoslavie à la tête des observateurs de l'OSCE. Nommé général en 1993, il commande la Brigade de renseignement et de guerre électronique à Metz, puis est désigné comme adjoint opérations du général commandant la RMD/CMD de Bordeaux.

Titulaire de trois citations, le général de division **Théodoly-Lannes** est commandeur de la Légion d'honneur (1996) et officier de l'ordre national du Mérite (1987). Depuis 1999, il préside l'Union nationale des parachutistes.

Le 14 juillet, défilé à Paris de trois compagnies du régiment : la « 2 » du capitaine **Janiszewski,** la « 4 » du capitaine **Stoltz** et la CEA du capitaine **Camarda.**



En attente sur les Champs-Élysées, la 2e compagnie :
le sergent-chef ***Giacometti,*** *les adjudants Jean-Paul* ***Delaunay*** *et Jacky* ***Moutarde,***
le capitaine ***Vigneau*** *(de dos), le sergent-chef Christian* ***Van Dyck*** *et le lieutenant Bernard* ***Friedling.***

Le 26 juillet 1985, départ pour le Gabon, à partir d'Istres, de la 3e compagnie du capitaine **Noirtin.**

Effectif : 3 officiers, 12 sous-officiers et 118 militaires du rang.



Le même jour, le général ***Cann*** *vient faire ses adieux au régiment.*
Le piquet d'honneur de la CEA : le caporal-chef ***Fleuet,*** *chef de groupe.*

« L'heure est venue où il me faut « poser le sac » après un périple exaltant de deux années à vos côtés.

Exaltant par votre soif de servir, votre ardeur à figurer à la pointe des unités d'élite et votre extraordinaire esprit de camaraderie.

Vos régiments resteront à mes yeux des modèles de disponibilité, de rigueur, de dévouement et de solidarité où il fait bon servir la France et son armée parce que chacun, « se sentant bien dans sa peau », y donne le meilleur de lui même.

Au moment où des menaces indicibles obscurcissent l'horizon du monde, je vous demande en héritage, de puiser dans le sacrifice de vos Anciens vos raisons d'espérer ; je vous demande de bien garder le cap de nos valeurs traditionnelles si, par malheur, un jour la tourmente venait à s'abattre sur nous.

Soyez fiers de ce que vous êtes... à en mourir s'il le fallait. Que saint Michel, notre saint patron, vous protège éternellement de son aile. »

Extrait de l'ordre du jour n° 15 du général **Cann**



*Le 14 juillet à Nouméa, après la cérémonie de la Fête nationale, le repas pour la 1re compagnie : les adjudants **Pierron** et **Séjourné**, le caporal **Pasqualini** et le caporal-chef **Boulandet**.*

Le caporal **Pasqualini** se tuera au Koweït, après la guerre du Golfe, en manipulant une mine. Ayant quitté l'armée, il faisait alors partie des volontaires embauchés pour assainir les champs de bataille pour quelques dollars de plus.

La 1re compagnie fait les tests sections organisés par le chef de bataillon **Irastorza,** chef du bureau opérations instruction du RIMAP/NC ; « les Blancs » terminent aux trois premières places.

Recommandations d'un chef coutumier

Peu après son arrivée en Nouvelle-Calédonie, la 1re compagnie du capitaine **Pince** organise son emploi du temps et prévoit ses sorties en brousse. Toutefois, avant d'effectuer la première tournée, le capitaine rassemble les chefs coutumiers de l'endroit où il compte aller, en présence des chefs de section, afin d'expliquer l'action qu'il va mener. Il souhaite obtenir l'accord des chefs coutumiers pour que tout se passe au mieux. L'exposé se déroule, tout est clair, puis le principal chef canaque parle. Il donne son accord au nom des autres, pour que les parachutistes entrent dans les villages et circulent librement mais recommande simplement « de ne pas trop violer les filles ».

Au départ des visiteurs, les militaires poursuivent la réunion et l'on passe aux questions. Mi-figue, mi-raisin, l'adjudant **Séjourné,** chef de « Blanc 1 » demande au capitaine : « Pas trop, c'est à partir de combien ? ».

En juillet, arrivée des nouveaux lieutenants au régiment et accueil dans la salle opérations.



Le lieutenant ***Allaire,*** *président des lieutenants, le chef de bataillon* ***Macabet*** *(de dos), qui joue le rôle du chef de corps, le lieutenant* ***Friedling,*** *chef de section* ***Milan.*** *En tenue de sortie, les nouveaux arrivants : les lieutenants* ***Millet*** *et* ***Demény*** *et le sous-lieutenant* ***Grenier*** *(ancien du 8). Les lieutenants* ***Bachelet*** *(la tête penchée en avant), chef d'équipe CRAP,* ***Perrois, Cousinier*** *et* ***Bonnefoy.***



Poursuite des « hostilités » à Beaudecourt : les lieutenants ***Millet, Allaire*** *et* ***Gaume,*** *le chef de bataillon (H)* ***Tommasi*** *et le lieutenant* ***Demény.***



Tard dans la nuit, séance « botanique » quelque part sur le Causse : le lieutenant ***Millet,*** *très proche de son képi, le lieutenant* ***Gaume,*** *qui ne le lâche plus, le sous-lieutenant* ***Grenier,*** *qui n'en a probablement plus et le lieutenant* ***Demény,*** *qui ne s'en soucie pas.*

Le 27 juillet, un détachement du « 8 » est envoyé quatre mois au Togo en AMT à la FIR (force d'intervention rapide).



Au Togo, dans un grand hôtel de Lomé, invités par le président Eyadéma : le lieutenant Daniel ***Ribes,*** *instructeur du commandant de la FIR, l'adjudant Philippe* ***Gelgon,*** *instructeur mortier et le lieutenant Jacques* ***Cascalès,*** *du 6e RPIMa.*

Le 20 septembre, inspection du général **Lardry,** commandant la Force d'action rapide. L'ensemble des activités se déroule sur le Causse et le régiment présente un largage, le tir d'une section mortier, un parcours d'audace, un parcours de tir et un duel de groupes.



Le 5 octobre, festivités de la Saint-Michel comprenant une prise d'armes, des compétitions sportives, un méchoui sur le Lardaillé et un bal : l'adjudant ***Haudiquet*** *(« gros biquet » pour les intimes) proclame le résultat d'un match de boxe entre la « 2 » et la CEA… victoire de la « 2 ».*



Le 12 octobre, après son retour de « tournante » sur le Causse, la 11e Compagnie fait des photos dans la cour du quartier pour les cartes de vœux. Sur le blindé : le sergent-chef ***Landry*** *(TAM), le 1re classe* ***Willaume*** *(armurier) et les caporaux-chefs* ***Louis*** *et* ***Chavaroc*** *(moniteurs IST). Debout : les capitaines* ***Réglat*** *et* ***Bény*** *(officier adjoint). Accroupis : l'adjudant* ***Antoine*** *(chef IST), le sergent-chef* ***Viller*** *(IST) et le 1re classe* ***Kalsch*** *(IST). Le fanion « Causse toujours » est celui de la « tournante ».*

Le 1re classe **Willaume** rentre de permission un lundi matin le visage boursouflé. A Paris, dans le métro, volant au secours d'une jeune fille attaquée par deux voyous, il est « gazé » au lacrymogène par une mémé qui n'avait rien compris. Il est vrai que sa tenue laissait à désirer : jeans, rangers, blouson de vol et cheveux courts.

Le caporal-chef **Chavaroc** est un fanatique de serpents. Il possède un imposant python qu'il laisse dans sa voiture sur le parking du supermarché quand il fait ses courses en été (la bébête aime la chaleur). Sa voiture, toujours ouverte, n'a jamais été volée.

L'adjudant **Antoine** possède une *Jeep Willys* peinte en orange rayée de noir (elle est surnommée « Maya l'abeille »). Elle sert de véhicule de service pour l'IST, les *Jeep* de la compagnie n'étant jamais disponibles. Il la prête aux chefs de sections qui la demande pour faire les reconnaissances terrain. Les civils sont toujours étonnés du nouveau camouflage de ce véhicule « militaire ».



Au tour de la cellule commando.
Debout : le sergent-chef ***Bornet dit Vorgeat,*** *l'adjudant-chef* ***Risterucci*** *(chef des commandos) et l'adjudant* ***Voiseux.***
Assis : le capitaine ***Bény,*** *le caporal-chef* ***Roigt,***
le capitaine ***Réglat*** *et le caporal-chef* ***Laval.*** *Autour, une partie de l'arsenal ramené du Liban.*

Tout nu mais pas bronzé

« Le sergent-chef **Bornet dit Vorgeat,** au cours d'un franchissement du Thoré de nuit par une section, tombe dans l'eau en aidant un grenadier voltigeur en difficulté. L'eau ayant à cette époque une abominable réputation confirmée par son odeur, il se déshabille entièrement, se rince avec les gourdes disponibles et rentre immédiatement sur le quartier dans sa voiture personnelle avec pour seul vêtement une veste de K-Way. Redoutant un barrage de police, il prend des voies détournées et se présente tard devant le portail de Fayolle. Les consignes des sentinelles sont strictes, en cette période de terrorisme palestinien, toute voiture civile doit être fouillée, le coffre ouvert avant de pénétrer dans une enceinte militaire. Bien sûr, le chef refuse de sortir, essaye d'expliquer, la sentinelle ne comprend pas et appelle le chef de poste. Ce dernier n'ose pas prendre de décision et appelle l'officier de permanence. Malheureusement, il ne connaît pas le sergent-chef **Bornet.** Les palabres durent, on parle de gendarmerie. Finalement, le sous-officier de permanence, sergent-chef lui aussi, reconnaît son homologue et notre infortuné baigneur au clair de lune peut aller se doucher et se changer. Quant à l'officier de permanence, il a utilisé une bonne partie du reste de sa nuit à rédiger l'incident sur le cahier d'événements. »

J. Antoine



Recyclage à Mont-Louis pour les CRAP :
le sergent ***Latchimy****, le caporal-chef* ***Frémy,*** *le sous-lieutenant* ***Grenier,***
le sergent-chef ***Fatupua*** *(debout),*
les adjudants ***Faivre*** *et* ***Vénézia,*** *le sergent-chef* ***Timé,***
les sergents ***Tissier, Woitier*** *et* ***Dedobbelère*** *et l'adjudant* ***Raoul.***



Le 5 novembre, repas de Noël pour la 1re Compagnie à l'ordinaire :
les adjudants ***Grandi*** *et* ***Antoine.***
En face : l'adjudant-chef ***Labadens*** *(PSO), le capitaine* ***Réglat*** *et le caporal* ***Hermeline.***



Le défilé du 11 novembre à Castres :
l'adjudant-chef ***Schickler,*** *le lieutenant* ***Vicente*** *(porte-drapeau),*
le caporal-chef ***Bourgoin,*** *le sergent-chef* ***Sadowski*** *et le caporal-chef* ***Haro.***
Derrière, la 4e compagnie du capitaine ***Stolz*** *avec le sergent-chef* ***Taputu*** *comme porte-fanion.*

Le 4 décembre, le colonel **Théodoly-Lannes** effectue un voyage à Nouméa, pour rendre visite à la 1re compagnie mais également préparer la mission du régiment qui doit s'y rendre en juillet 1986.

Le 6 décembre, la 2e compagnie du capitaine **Janiszewski** avec 3 officiers, 14 sous-officiers et 116 militaires du rang va relever la 3e compagnie du capitaine **Noirtin** au Gabon. Le 7, les « Canaris » sont à Fayolle. Le 11, le colonel **Théodoly-Lannes** rentre de Nouméa.



Le 18 décembre, les capitaines ***Réglat*** *et* ***Baptiste,***
de la 1re compagnie, pendant l'arbre de Noël du régiment :
les poupées n'amusent pas que les petites filles.

1986

ORDRE DE BATAILLE AU 1er JANVIER

Colonel Michel **Théodoly-Lannes** : Chef de corps
Lieutenant-colonel René **Jacq** : Commandant en second
Lieutenant-colonel Jean-Pierre **Macabet** : Chef du bureau gestion-instruction
Médecin principal Jean-Marie **Becker** : Médecin-chef
Chef de bataillon Armand **Cavil** : Officier supérieur adjoint
Chef de bataillon Georges **Kiehl** : Chef des services techniques régimentaires
Chef de bataillon Jean-Marie **Nédélec** : Adjoint au bureau emploi
Chef de bataillon René **Péreira Da Silva** : Chef du bureau emploi
Capitaine Jean-Claude **Allais** : Officier TAP
Capitaine Gilbert **Chardon** : Rédacteur bureau emploi
Capitaine Gustave **Juvigny** : Officier mécanicien
Capitaine Gérard **Martenot** : Médecin-adjoint
Capitaine Egidio **Rossetti** : Chef des services administratifs
Capitaine Paul **Scot** : Officier conseil

1re compagnie

Capitaine Frédéric **Pince**
Capitaine Jacques **Michaux**

2e compagnie

Capitaine Jean-François **Janiszewski**
Capitaine Philippe **Vigneau**

3e compagnie

Capitaine Bertrand **Noirtin**
Capitaine Jean-Marc **Nebout**

4e compagnie

Capitaine Philippe **Stoltz**
Capitaine Gilles **Demol**
Capitaine Benoît **Rambure**

CEA

Capitaine Pierre **Camarda**
Capitaine Marc **Bertrand**
Capitaine Luc **Perlant**

CCS

Capitaine Jean-Claude **Lemetteil**
Capitaine Pierre **Cuttier**

11e compagnie

Capitaine Claude **Réglat**
Capitaine Christian **Baptiste**
Capitaine Philippe **Bény**

Soit 65 officiers, 232 sous-officiers et 1244 militaires du rang pour un effectif total de 1541.

Les lieutenants, sous-lieutenants et aspirants

Lieutenant Jean-François **Bachelet** : Chef d'équipe CRAP
Lieutenant Yves **Bonnefoy** : Adjoint au chef du BGI
Lieutenant Eugène **Bourgault** : Chef de section à la « 4 »
Lieutenant Gérard **Charrac** : Officier d'ordinaire
Lieutenant Patrick **Cousinié** : Chef de section à la « 11 »
Lieutenant Olivier **Demeny** : Chef de section à la « 11 »
Lieutenant Christian **Duffaut** : Chef de peloton à la CCS
Lieutenant Patrick **Duny** : Chef de section à la « 2 »
Lieutenant Didier **Franceschi** : Chef de section à la « 3 »

Lieutenant Bernard **Friedling** : Chef de section à la « 2 »
Lieutenant Xavier **Gaume** : Chef de section à la « 11 »
Lieutenant Jean-François **Hogard** : Chef de section Milan
Lieutenant Jacques **Irigoin** : Officier du matériel
Lieutenant Éric **Millet** : Chef de section à la « 11 »
Lieutenant Florent **Perrois** : Officier renseignement
Lieutenant Hervé **Pilette** : Officier adjoint à la SML
Lieutenant Daniel **Ribes** : Chef d'équipe CRAP
Lieutenant Thierry **Salinas** : Chef de section à la « 1 »
Lieutenant Joël **Sfrédo** : Chef de section à la « 3 »
Lieutenant Jean-François **Strentz** : Chef de section à la « 4 »
Lieutenant Christian **Tertrais** : Chef de section à la « 4 »
Lieutenant Thierry **Vincent** : Chef de section à la « 2 »
Sous-lieutenant Jean-Jacques **Grenier** : Chef d'équipe CRAP
Sous-lieutenant Laurent **Lorblanchés** : Chef de section à la « 11 »
Sous-lieutenant Jean-Claude **Ostermann** : Chef de section à la « 11 »
Sous-lieutenant Bruno **Cornelis** : Adjoint officier conseil
Sous-lieutenant Jacques **Blanc** : Conseiller juridique
Aspirant Thierry **Bastien** : Pharmacien
Aspirant William **Dumery** : Médecin
Aspirant Jean-Paul **Poisseroux** : Conseiller juridique
Aspirant Christophe **Sergent** : Dentiste
Aspirant Fabrice **Smagghue** : Médecin

Le 13 janvier, départ pour la Nouvelle-Calédonie de la 4e compagnie du capitaine **Stoltz** avec 4 officiers, 13 sous-officiers et 117 militaires du rang. Elle relève la 1re compagnie du capitaine Frédéric **Pince.**

Le 18 janvier, arrivée à Blagnac de la 1re compagnie. Cette unité séjournait en Nouvelle-Calédonie depuis le 7 juillet 1985.

Du 28 janvier au 3 février, manœuvre « *Frégate 86* » dans le Lot et la Corrèze, qui a pour but d'entraîner la FAR à l'action en Centre-Europe. L'ensemble du GAP y prend part. Le régiment aligne un état-major réduit et 3 compagnies dont la CEA.

Le 22 février, pour l'opération « *Épervier* » au Tchad, un groupe *Milan* est acheminé vers le Gabon où il rejoint la 2e compagnie du capitaine **Janiszewski.**

Opération « *Épervier* »

La situation au Tchad, figée depuis le retrait français (opération « *Silure* »), évolue soudain avec le réveil des coalisés aidés par la Libye. Le 10 février, l'ANL (Armée nationale de libération) opposée au président Hissène Habré, reprend l'offensive vers le sud. Le 14 février, le président tchadien demande l'aide de la France. Dès le 17, les troupes françaises reprennent la direction du Tchad.



Peu avant le départ pour le Tchad, les cadres de la « 2 » posent en brousse :
le capitaine ***Janiszewski,*** *le lieutenant* ***Friedling,***
l'adjudant ***Delaunay,*** *le sergent-chef* ***Giacometti*** *et le lieutenant* ***Duny.***

Le 28 février, cérémonie dans la cour du quartier Fayolle pour la remise des fourragères à la section du lieutenant **Gaume.** Cette manifestation est présidée par le général Jean-Claude **Bertin,** commandant le GAP, en présence du maire de Castres et des représentants des Anciens Combattants ; elle se déroule en présence du colonel (er) **Tourret,** chef de corps du 8e Choc en Indochine. Au cours du vin d'honneur, le colonel **Tourret** remet le fanion du 8e Choc au colonel **Théodoly-Lannes.**

En mars, la 2e compagnie quitte le Gabon pour le Tchad.



A Moussoro, l'adjudant ***Delaunay*** *donne les consignes à sa section*
avant le départ pour la mise en place dans un poste aux abords nord de la localité :
l'adjudant ***Delaunay,*** *le sergent-chef* ***Van Dyck*** *(SOA), le sergent* ***Perrot,***
le caporal-chef ***Robillard,*** *le caporal* ***Nunès*** *et le parachutiste* ***Simon.***

Le 9 avril, la « 2 » regagne Castres via le Gabon.

Le 20 avril à 19 h 30 à l'aéroport de Blagnac, un détachement commandé par le colonel **Théodoly-Lannes** comprenant un élément de commandement, la 1re compagnie du capitaine **Pince** et la 3e compagnie du capitaine **Noirtin,** embarque à destination de la Nouvelle-Calédonie. Le détachement est accueilli sur place par le chef de bataillon **Kiehl** et le capitaine **Rossetti,** partis le 14 avril en précurseurs pour une mise en place prévue initialement à compter du mois de juin. Effectifs : 13 officiers, 27 sous-officiers et 246 militaires du rang.

Le 30 avril, passation de commandement de la CEA : le capitaine Marc **Bertrand** succède au capitaine Pierre **Camarda.**



Le lieutenant-colonel ***Jacq,*** *commandant en second, reçoit le fanion du capitaine* ***Camarda ;*** *en attente, le capitaine* ***Bertrand.***



Dans les rangs, le caporal-chef ***Tiebi*** *et, au premier plan, le caporal-chef* ***Rosset.***



L'insigne du « 8 » revu harmonieusement pour cette mission au bout du monde.

Chimère d'argent à la griffe armée d'un glaive, brochant sur une ancre d'or. Chiffre « 8 » rouge, gravé sur le diamant et « Nouvelle-Calédonie » en or sur les ferrages de la trabe. Un tiki rouge polynésien trône entre les ailes écartées de la chimère ; à sa base, le millésime « 1986 » rappelle l'année d'intervention du régiment sur le territoire.

Nouvelle-Calédonie
(avril-novembre)

« Apporter aide et sécurité aux populations résidant dans la zone délimitée par Nakety – col des Roussettes – Boulinda – Tieti ». Telle est la mission assignée, à son débarquement, au détachement du « 8 » par le général COMSUP de la Nouvelle-Calédonie.

Fidèles à la tradition de la 11e DP, les quatre compagnies ont quitté Castres quarante-huit heures auparavant sans préavis et sans être d'alerte.

En ce mois d'avril, trois compagnies de combat et la CCS vont s'installer sommairement sur la côte est de la grande île ; qui dans un ancien comptoir colonial, qui dans une ancienne mine de nickel, qui dans des villas abandonnées ou encore sous la tente. Dans cette zone de 2 000 km² elles vont s'employer pendant six mois à ramener la confiance dans les cœurs. Palabres, coutumes, bivouacs en tribu, discussions dans les cases, multiples contacts, telles sont les étapes incontournables pour renouer le contact avec une population déboussolée par des événements sanglants. Avec les « Canaques », c'est souvent le succès et, avec efficacité et décontraction, les guerriers se transforment en bâtisseurs, assistants sociaux, soigneurs ou entraîneurs sportifs. C'est aussi parfois l'échec qui fait monter la tension jusqu'au paroxysme de l'incident grave avec utilisation des armes. Avec les « Caldoches » c'est plus facile tellement ils sont heureux de voir à nouveau se manifester l'autorité de la République après les moments d'angoisse et d'abandon.

Les « Volontaires » ont beaucoup de mérite à remplir cette mission originale, bien éloignée de leurs habitudes. Ils agissent avec souplesse et fermeté, s'attirant les éloges des autorités locales et contribuant fortement à stabiliser une situation délicate pour permettre à nouveau le dialogue entre les communautés. »

M. Théodoly-Lannes

La 4e compagnie, alors en tournante, repasse sous les ordres du colonel **Théodoly-Lannes** dès son arrivée. Elle reçoit la mission de garder les points sensibles suivants :

– l'aérodrome de La Tontouta ;
– la chaîne des eaux,

et d'être en mesure d'intervenir avec une section d'alerte à 3 heures,
enfin de manifester la présence française dans le quadrilatère : Poindimié – Koné – Poum et Pouébo.



La commandement de la « 4 » face au capitaine ***Stoltz.***
Derrière : le sergent-chef ***Mattey,*** *sous-officier TAM*
et le caporal ***Borgnier,*** *trans (3e).*
Devant, l'adjudant-chef ***Le Clech,*** *adjudant d'unité, le caporal*
Audouard, *conducteur, le caporal-chef* ***Gieule,*** *le sergent* ***Lebrun,***
trans et, en dernier, le sergent ***Baverel,*** *popotier.*

Né en 1955, Philippe **Stoltz** est Saint-cyrien de la promotion « capitaine **Guilleminot** » (1975-1977). Il commande la « 4 » du « 8 » (1985-1987) et le 1er RPIMa (1996-1998).

Il est chevalier de la Légion d'honneur (1994) et officier de l'ordre national du Mérite (1998).



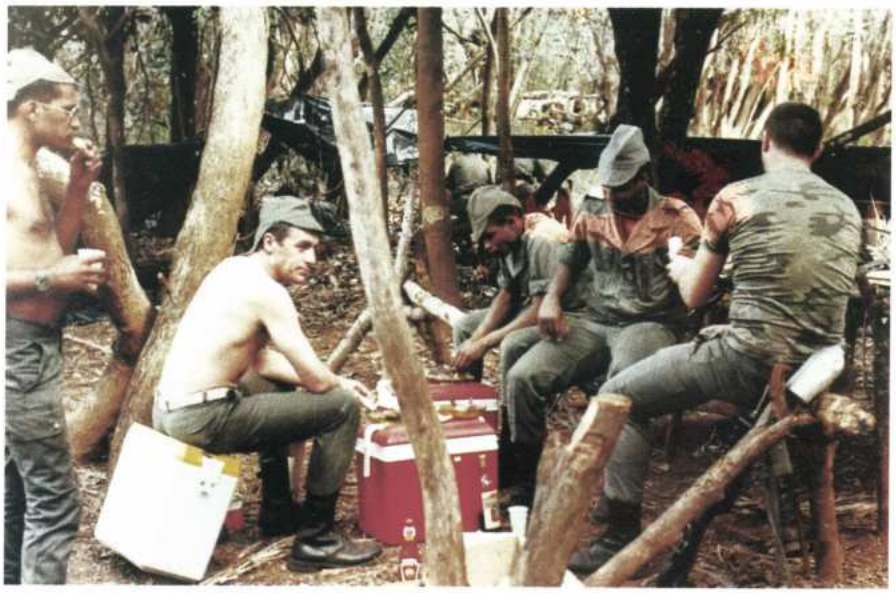
Les CRAP dans la nature
pendant une traversière entre Poro et Négropo :
le sergent-chef ***Couaillet,*** *le sergent* ***Hardy,***
le sous-lieutenant ***Grenier,***
l'adjudant ***Raoul,***
l'adjudant-chef ***Rebinguet,***
le lieutenant ***Bachelet*** *et le sergent* ***Woitier.***

Le 10 mai, les cadres du régiment sont accueillis par le chef coutumier des Wallisiens, beau-père de l'adjudant Soane **Vaitanaki,** adjudant d'unité de la « 3 ».

Le 21 mai, un élément de commandement et de soutien et un groupe de la CEA, aux ordres du capitaine **Michaux,** embarquent à Roissy pour la Nouvelle-Calédonie. Effectifs : 5 officiers, 14 sous-officiers et 37 militaires du rang. Dans cet avion, ont embarqué les capitaines Jean-Marc **Nebout,** Gilles **Demol** et Michel **Demot.** Ce dernier apporte le drapeau du régiment sortant pour la première fois de l'hexagone depuis l'Algérie.

Le 24 mai, passation de commandement de la 3e compagnie au camp de Plum : le capitaine Jean-Marc **Nebout** succède au capitaine Bertrand **Noirtin.**

Le 27 mai, la 1re compagnie effectue une tournée de présence avec pour mission : sur l'axe, Pondé – col de Pano, en négligeant les premières tribus traversées, prendre contact avec les tribus de Quéné, Bouélas, Témeline et Ouane-Pangou, en contrôlant au passage l'existence de la tribu de Pin Pano.



*La 1re section de l'adjudant **Séjourné** en tournée de présence dans une tribu : le sergent **Saint-Just**, l'adjudant **Séjourné**, le sergent **Meyapin** et le sergent-chef **Tanic**.*

« Blanc 1 » emporte avec elle un groupe électrogène qui permet, le soir, de passer des films dans les villages, ce qui engendre chaque fois une allégresse communicative.

« Souvent l'accueil est chaleureux dans les tribus, ce qui surprend les parachutistes. Dans la tribu de Tu, le « petit chef » offre un « bougnat » (plat typique néo-calédonien) à la section du lieutenant **Salinas.** Dans la tribu de Goa, le « petit chef », pour permettre l'organisation d'un match de foot entre ses jeunes et ceux de la section du lieutenant **Demény,** abat dans la poussière, d'un coup de coupe-coupe, le bambou portant le drapeau du FLNKS. Ailleurs, la section de l'adjudant **Rabian** est reçue avec des colliers de coquillages.

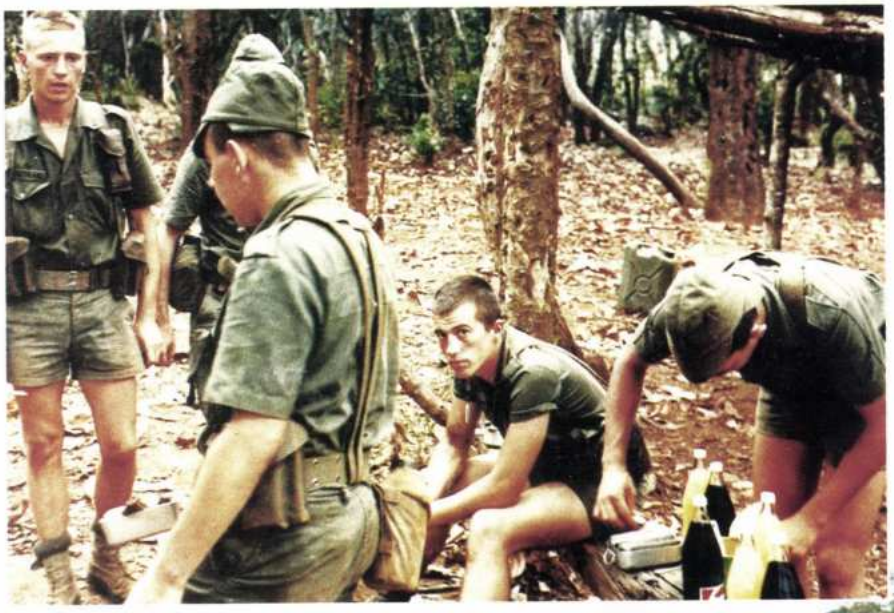
Aucune tribu ne refuse d'accueillir les militaires et la fraîcheur des rapports avec certaines d'entre elles ne s'est jamais transformée en hostilité marquée, c'est parfois bien le contraire.

Les Canaques ont rapidement constaté que l'aide et le soutien apportés par les parachutistes sont désintéressés et contribuent fortement au rétablissement d'un sentiment de sécurité. Plus de menace, de violence, plus de case brûlée, plus de poteau télégraphique coupé depuis que les sections au béret rouge parcourent la brousse nuit et jour. »

« *Allo Ancre* » mai-août 1986



*La section du lieutenant **Salinas** (« Blanc 2 »). Debout : le caporal-chef **Chavarroc**, renfort 11e compagnie, le sergent-chef **Céleste**, les paras **Hamon** (4e) et **Vignolle**, à gauche du poteau (7e), le sergent **Jouin**, à droite du poteau (8e), le caporal **Roy** (9e) et le 1re classe **Mazellier** (10e). Au milieu, le lieutenant **Salinas** et, juste en dessous, le caporal-chef **Gagnepain**, renfort 11e compagnie. A sa gauche, le para **Schoultz** et devant le sergent-chef **Céleste**, le caporal **Gomez**.*



« Carmin 1 » en tournée de présence : les paras ***Bertand, Berry,*** *le caporal-chef* ***Caplain*** *et le caporal* ***Héron.***

Le 14 juin, passation de commandement de la « 4 » : le capitaine Gilles **Demol** succède au capitaine Philippe **Stoltz.**

Le 19 juin, la 4e compagnie du capitaine Gilles **Demol** rentre sur Castres après 5 mois de présence sur le « Caillou ». Sont de retour également le lieutenant-colonel **Macabet** et les capitaines **Stoltz** et **Rambure.**



Mise en alerte de la CEA au poste de l'école de Négropo : le lieutenant ***Millet*** *(de dos). Au premier rang au fond, le 1re classe* ***Vincent,*** *tireur d'élite et le sergent* ***Van Bastolaer*** *(le plus près). Au deuxième rang, portant un Famas, le 1re classe* ***Gucurin,*** *puis le sergent* ***Joffraud*** *et le caporal-chef* ***Paolucci,*** *tireur FM. Penché au premier plan, le sergent-chef* ***Chilloux.*** *Au dernier rang, le caporal-chef* ***Anli*** *(derrière* ***Gucurin****), puis le caporal-chef* ***Oberhauser*** *et le 1re classe* ***Santucci,*** *radio.*



Détente autour d'un feu de bivouac (la bougie) : le sergent ***Joffraud,*** *les 1re classe* ***Guguin, Nallet*** *et* ***Amo,*** *le caporal-chef* ***Oberhauser,*** *le 1re classe* ***Letient,*** *le sergent* ***Arnaud-Georges,*** *le caporal* ***Romain*** *et le 1re classe* ***Bianco.*** *Debout, le sergent-chef* ***Chilloux*** *et les 1re classe* ***Santucci*** *et* ***Charles.***

Le 21 juin, passation de commandement de la 1re compagnie à Houaïlou : le capitaine **Bény** succède au capitaine Frédéric **Pince.** Houaïlou est en pleine zone canaque, pourtant la population participe en nombre à la prise d'armes et les autorités coutumières prennent une part active à la cérémonie.

Le 25 juin, passation de commandement de la 11e compagnie à Fayolle : le capitaine Benoît **Rambure** succède au capitaine Claude **Réglat.**



Le capitaine Benoît ***Rambure.***

Né en 1951, Benoît **Rambure** est officier de réserve avant de se faire activer puis de rejoindre le « 8 » où il commande la « 11 » de 1986 à 1988.

Le lieutenant-colonel **Rambure** est chevalier de l'ordre national du Mérite de 1994.

C'est lui qui donne forme à la salle d'honneur du « 8 » après plusieurs mois de travail.

Creuset du régiment, la « 11 » a compté jusqu'à trois cent vingt-huit personnels pendant le commandement du capitaine **Réglat.**



Sous les armes, la section de l'adjudant ***Ordon-Skwarczynski :*** *à sa gauche, le sergent* ***Gagnaire.***

Il faut remarquer que depuis l'arrivée du colonel **Théodoly-Lannes,** les foulards d'unité (ici le bleu pour la « 11 ») ne se portent plus à gauche mais à droite. L'explication est rationnelle : la partie gauche d'un uniforme de l'armée française porte les honneurs (décorations et fourragères). La couleur de l'unité n'étant qu'une simple marque d'identification, sa place est plus logique à droite. Depuis cette époque, il est plus facile d'identifier le régiment sur les photos où se mêlent d'autres formations. En effet, seul le 8e RPIMa est dans ce cas et l'harmonie des couleurs ne souffre plus de la superposition des fourragères sur des foulards aux tons vifs.

Le 5 juillet, passation de commandement de la CCS : le capitaine Pierre **Cuttier** succède au capitaine Jean-Claude **Lemetteil.**

Nouvelle-Calédonie

Le 14 juillet, à l'occasion de la fête nationale, le régiment défile à Nouméa avec 2 compagnies. Des sections sont également envoyées à Canala – Poro – Houaïlou et Ponérihouen.



A Canala, la section de mortiers de 120 en version infanterie : le lieutenant ***Millet,*** *le sergent* ***Van Bastolaer,*** *le caporal-chef* ***Oberhauser*** *et le sergent* ***Joffraud.*** *Derrière, les 1re classe* ***Vincent*** *et* ***Nallet.***



Contact avec la population après le défilé : accroupi, le caporal ***Romain.*** *Debout : le para* ***Blanco,*** *le sergent-chef* ***Lefèvre*** *et les 1re classe* ***Deguigne*** *et* ***Santucci.***

Le 30 août, dans le cadre d'un voyage officiel en Nouvelle-Calédonie, M. Jacques Chirac, Premier ministre, accompagné de M. Bernard Pons, ministre des Dom-Tom, se rendent à Goyetta. Accueillis par le colonel **Théodoly-Lannes,** le Premier ministre visite les cantonnements de la 3e compagnie, se fait préciser la mission de l'unité et s'entretient avec les cadres au cours d'un vin d'honneur.

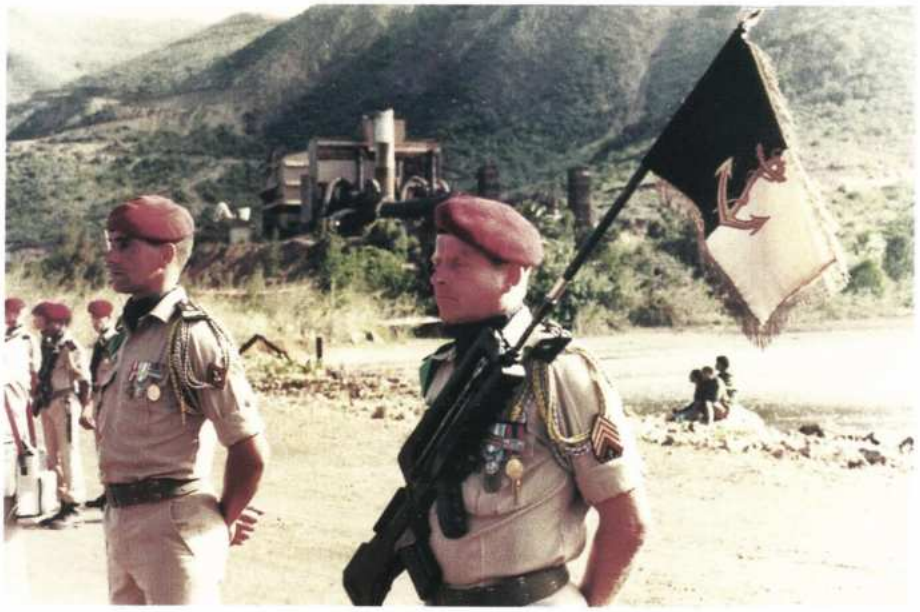


Le chef de corps, M. Jacques Chirac, le général ***Franceschi,*** *COMSUP et M. Bernard Pons.*

A partir du 30 septembre, les unités du « 8 » quittent leurs postes au fur et à mesure de l'arrivée de la relève, le 3e de Marine.



Saint-Michel à Plum, au retour des postes : le 1re classe ***Deguigne,*** *le caporal-chef* ***Anli,*** *le caporal* ***Romain,*** *le 1re classe* ***Nallet*** *et les caporaux-chefs* ***Combeau*** *et* ***Basso*** *(de dos), de la Milan 2.*



Le sergent-chef ***Crèvecœur,*** *porte-fanion de la CEA du capitaine* ***Bertrand.***

Né en 1950 dans le Nord, Albert **Crèvecœur** s'engage en 1971 au « 8 ». En dehors d'une intervention au Tchad avec la CPIMa (1972) et d'un séjour outre-mer en Guyane, le sergent-chef **Crèvecœur** aura fait toute sa carrière au « 8 » avec lequel il sera intervenu à Djibouti, à La Réunion, au Gabon, en RCA, au Tchad et au Liban. Il trouve une fin tragique le 6 octobre 1986, son véhicule s'étant renversé lors d'une manœuvre en Nouvelle-Calédonie.

La salle d'honneur de la CEA, à laquelle il a souvent appartenu, porte son nom.

Le 10 octobre, le 8e RPIMa quitte la Nouvelle-Calédonie et se pose à Toulouse-Blagnac.



Le mardi 7 octobre ; les « tables de prières » à Alban : au fond, le lieutenant ***Laverne*** *et le père* ***Maffre.*** *Au premier plan, les adjudants* ***Antoine*** *et* ***Lafourcade*** *et le sergent* ***Montajaud.***

La « prière »

« Je n'entends parler de la « prière » qu'en 1983, un an après être arrivé au régiment, peut-être parce que je suis parti en tournante avec la « 11 » et qu'après à la « 4 » nous étions si souvent dehors que cette « cérémonie » m'a échappé.

Un matin donc, je croise le père **Maffre** et celui-ci me dit : « Pitiou, il faut venir à la prière mardi prochain ! » Nouveau au régiment, je ne réfléchis pas, j'accepte. « Alors, rendez-vous au Rugby bar à 5 h 30, au revoir ! » Je comprends Rubis bar et je me dis qu'aller à l'église à 5 h 30 c'est un peu monacal. J'ai le réveil difficile. J'imagine que c'est à la mémoire de quelques anciens prestigieux, dans une petite chapelle du genre de Sanguinou. Le jour en question, j'arrive de nuit au Rubis bar ; d'autres cadres sont là et pas forcément avec des têtes de gens qui vont souvent à la messe. Qu'importe, on m'invite à monter dans une autre voiture et nous partons. Je m'endors très vite pour me réveiller sur la place d'un village en effervescence : Alban. Je ne dis rien quand on entre dans la salle de restaurant où des gens d'un autre âge, rugueux et le béret collé sur la tête, mangent à grand renfort de verres de rouge. On s'installe et c'est là que je reçois l'explication, dans « le plus beau pays du monde ». Bien sûr, je me fais piéger à manger trop de tripoux et je peine sur les côtelettes et les frites ; mais quelle bonne surprise cette prière. Merci padre, jamais missionnaire n'a recruté aussi vite de fervents fidèles. »

J. Antoine

Le 13 octobre, la 4e compagnie du capitaine Gilles **Demol** quitte la France pour le Gabon avec 5 officiers, 16 sous-officiers et 116 militaires du rang.



Stage jungle pour la « 4 » : le capitaine ***Demol*** *(3e), l'adjudant* ***Vénézia*** *(4e), le capitaine* ***Rondouin*** *(5e) et les lieutenants* ***Lamy*** *(8e) et* ***Tertrais*** *(10e).*

Né en 1955, Gilles **Demol** sort de l'EMIA en 1979. Il commande la « 4 » du « 8 » de 1986 à 1988. Le lieutenant-colonel **Demol** est chevalier de l'ordre national du Mérite de 1996.



Le lieutenant ***Tertrais*** *prend les ordres pendant le stage jungle. Il pleut, tout est mouillé, le crayon, le papier et la veste, sauf le moral.*



On commence par les séances de formation des instructeurs qui dirigeront les sections plus tard : au fond, l'adjudant ***von Knechten ;*** *au milieu, l'adjudant* ***Vénézia*** *et devant, le sergent-chef* ***Taputu,*** *en position de caïman préoccupé.*

Arrivé sergent-chef au « 8 » en 1982, Louis **Vénézia** sert d'abord à la 11e compagnie puis à la « 4 » jusqu'en 1985. Il passe ensuite chez les CRAP et y reste sept ans avant de servir au B2 jusqu'en 1994. Nommé adjudant-chef, il est à Sarajevo en 1994, responsable de la sécurité. A l'issue, il fait valoir ses droits à la retraite. Il est aujourd'hui chef d'entreprise à Castres.



La section ***Tertrais.***
Debout : le sergent-chef ***Vénézia,*** *le para* ***Belay,*** *le caporal-chef* ***Gremillet,*** *le lieutenant* ***Tertrais*** *(6e),*
les paras ***Puluiuvea*** *(7e) et* ***Horvat*** *(11e), le caporal-chef* ***Jacobé*** *(13e) et le sergent* ***Teikiteetini*** *(14e).*
Accroupis : le 1re classe ***Guiraudon*** *(2e), les caporaux* ***Audouard*** *(3e),* ***Dutertre*** *(4e) et* ***Lair*** *(5e) et le para* ***Berry*** *(9e).*
Assis : le guide gabonais (3e) et le caporal ***Héron*** *(4e).*



Dans le cadre d'un rallye des réserves, en octobre 1986,
au champ de tir de Montech, le caporal-chef ***Saltzmann***
reçoit la coupe du meilleur tireur au pistolet automatique MAC 50
et au FSA 49/56 des mains du général ***Chazarain,***
commandant la 11e DP – 44e DMT.

Jean-Pierre **Saltzmann** a quitté le « 8 » en 1965, déçu de n'avoir jamais été outre-mer comme on le lui avait dit au CDA. Sa vie civile aurait pu continuer s'il n'avait rencontré, un soir en 1978 au club de plongée de la piscine, le caporal-chef **Cabanes** qu'il connaissait. Dans la conversation, il est étonné d'apprendre que **Cabanes** est au « 8 » sous un nouveau statut, EVSD (Engagé volontaire sédentaire) et travaille au casernement. Le lendemain, **Saltzmann** est dans le bureau du capitaine **Fior,** chef des services administratifs. Les deux hommes se connaissent et la chance fait qu'une place d'EVSD est libre, mais au matériel du corps… qu'à cela ne tienne, il accepte. Le caporal-chef **Saltzmann** reprend donc du service tout en poursuivant ses activités au sein de la réserve où il sert depuis longtemps. Situation paradoxale pour un militaire qui sert dans un régiment d'active avec le grade de caporal-chef et dans un régiment de réserve comme sergent-chef. Plus tard, le caporal-chef **Saltzmann** se fera activer, mais ceci est une autre histoire.

Le 15 décembre, la 2e compagnie du capitaine **Janiszewski** décolle de Toulouse-Blagnac pour la République centrafricaine. Effectif : 4 officiers, 10 sous-officiers et 116 militaires du rang.



Les lieutenants du « 8 » au gymnase, dans une tenue rappelant leur fonction, posent pour la photo de la traditionnelle carte de vœux.
Au sol : les lieutenants ***Millet*** *(CEA),* ***Hingray*** *(1re),* ***Hogard*** *(CEA)*
et ***Bachelet*** *(chef d'équipe CRAP et président des lieutenants) et le sous-lieutenant* ***Feytis*** *(officier reco à la SML).*
Dans la Jeep *: les lieutenants* ***Salinas*** *(1re),* ***Meillan*** *(11e),* ***Bourgault*** *(officier mécanicien),*
Perrois *(officier renseignement),* ***Picco*** *(officier adjoint à la CCS),* ***Irigoin*** *(officier du matériel),*
Branland *(officier d'ordinaire),* ***Guionie*** *(SER) et* ***Gaume*** *(1re). Suspendu, le lieutenant* ***Grenier*** *(chef d'équipe CRAP).*



La 11e compagnie pose pour la carte de vœux : les caporaux-chefs ***Lecomte*** *(2e) et* ***Frémont*** *(6e), l'adjudant* ***Antoine*** *(8e),*
le sergent ***Torrès*** *(10e), le capitaine* ***Rambure*** *(14e), le caporal-chef* ***Melville*** *(15e), le sergent* ***Canu*** *(17e),*
les caporaux-chefs ***Lamy*** *(18e),* ***Hermeline*** *(19e) et* ***Blatt*** *(23e), l'adjudant-chef* ***Risterucci*** *(26e), le caporal* ***Bescond*** *(27e),*
le sergent-chef ***Gimenez*** *(28e) et le caporal-chef* ***Vautey*** *(29e).*
Dans les arbres : le caporal-chef ***Rossignon*** *(4e), le lieutenant* ***Meillan*** *(6e) et l'adjudant* ***Guin*** *(7e). Accroupi, le sergent* ***Kowacs.***

L'année 1986 se termine sur une alerte « *Aquilon* », mobilisant tout le régiment sur le pied de guerre dans la cour du quartier.

1987

ORDRE DE BATAILLE AU 1er JANVIER

Colonel Michel **Théodoly-Lannes**	: Chef de corps
Lieutenant-colonel Jean-Marc **Denier**	: Commandant en second
Lieutenant-colonel Marie-Jacques **Rosier**	: Chef du bureau emploi
Médecin principal Jean-Marie **Becker**	: Médecin-chef
Chef de bataillon Armand **Cavil**	: Officier supérieur adjoint
Chef de bataillon Georges **Kiehl**	: Chef des services techniques régimentaires
Chef de Bataillon Jean-Marie **Nédélec**	: Adjoint au bureau emploi
Chef de bataillon Paul **Scot**	: Officier conseil
Capitaine Pierre **Camarda**	: Officier TAP
Capitaine Gilbert **Chardon**	: Chef du bureau gestion-instruction
Capitaine Michel **Demot**	: Officier génie
Capitaine Jean-Charles **Godefroy**	: En instance de mise en disponibilité
Capitaine Gérard **Martenot**	: Médecin-adjoint
Capitaine Frédéric **Meurgey**	: Médecin-adjoint
Capitaine Alain **Moreau**	: Rédacteur bureau emploi
Capitaine Frédéric **Pince**	: Rédacteur bureau emploi
Capitaine Claude **Réglat**	: En mission au Bénin
Capitaine Egidio **Rossetti**	: Chef des services administratifs

1re compagnie	2e compagnie	3e compagnie
Capitaine Philippe **Bény**	Capitaine Jean-François **Janiszewski**	Capitaine Jean-Marc **Nebout**
Capitaine Christian **Baptiste**	Capitaine Jean-Pierre **Bosser**	Capitaine Christian **Duffaut**

4e compagnie	CEA
Capitaine Gilles **Demol**	Capitaine Marc **Bertrand**
Capitaine Lionel **Rondouin**	Capitaine Jacques **Michaux**

CCS	11e compagnie
Capitaine Pierre **Cuttier**	Capitaine Benoît **Rambure**
Lieutenant Nério **Picco**	Capitaine Etienne **Reynaud**

Soit 68 officiers, 228 sous-officiers et 1108 militaires du rang pour un effectif total de 1404 personnels.



Début janvier, la neige tombe sur le pays castrais. La section des services administratifs de la compagnie de commandement et des services en profite pour s'aérer à Fontbruno. Debout : les caporaux-chefs ***Saltzmann*** *(2e),* ***Jalabert*** *(8e),* ***Ravier*** *(8e) et* ***Guichart*** *(12e). Accroupis : les caporaux-chefs* ***L'Hours, Bouttin*** *et* ***Bernard*** *(4e).*

En République centrafricaine

A Zimba a été construit un centre d'exercice commando pour l'entraînement en forêt équatoriale. Les sections de la « 2 » y vont à tour de rôle.



La traversée du village en formation tactique est conduite par le 1re classe ***Jugniot*** *(grenadier voltigeur, alias « Gadget ») suivi du caporal* ***Jacobelli.*** *Cela ne perturbe absolument pas les autochtones : « Ils sont fous ces Barracudas ! ».*



Le treillis satin 300 a vécu. La chaleur aidant, la tenue réglementaire de la « 2 » devient le short et le tee-shirt camouflé (non fourni par le Commissariat de l'armée de terre). Le commandement a un peu « toussé » mais toute la compagnie est dans la même tenue (pour le « 8 » c'est une prouesse).

Trois parachutistes de la « 2 » : le 1re classe ***Pruvost,*** *le caporal* ***Pusceddu*** *et le 1re classe* ***Lefort,*** *dans la nouvelle tenue « réglementaire ».*

Depuis janvier, les sections de la « 2 » se succèdent dans le secteur de Birao (nord-est de la RCA) pour affirmer la présence militaire aux frontières du Soudan et du Tchad.



Le compte rendu journalier à l'état-major des EFAO à Bangui est transmis par le caporal ***Richier,*** *sous le regard attentif et connaisseur du mécanicien de la compagnie, le caporal-chef* ***Sciméca.***

Né en 1960 à Toulon, André **Sciméca** s'engage au « 8 » en 1979 avec lequel il intervient au Tchad à deux reprises et en RCA par trois fois. A l'exception de deux séjours outre-mer, en Côte-d'Ivoire (1987-1989) et à Djibouti (1991-1993), le caporal-chef **Sciméca** sert au « 8 ». Il intervient dans le Golfe où il est cité ainsi qu'au Tchad à nouveau et en Yougoslavie.

Il est médaillé militaire de 1999.

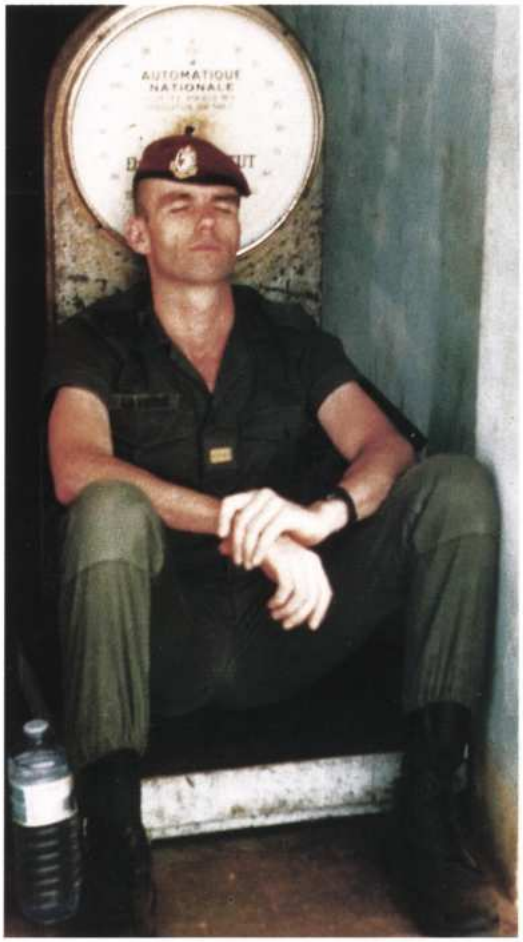


La 1re section de la 2e compagnie. Debout : le sergent ***Dedobbelère*** *(SOA), les paras* ***Ferrer*** *et* ***Rousset,*** *le caporal-chef* ***Perrot*** *(chef de groupe), les paras* ***Faitout, Deruelle, Faucher*** *(qui décédera plus tard au Gabon dans un accident d'hélicoptère) et* ***Dupécher,*** *le sergent* ***Deshayes,*** *le caporal* ***Demange*** *et les paras* ***Durpoix*** *(avec le LRAC),* ***Jugniot, Cassaigne, Dossmann*** *et* ***Grand.*** *Assis sur les arceaux : le para* ***Lefort*** *(avec le FRF1), le caporal-chef* ***Sabatier*** *et le lieutenant* ***Laverne.*** *Assis sur les marchepieds et le capot : le caporal* ***Heck,*** *les paras* ***Leman, Misovic, Pusceddu*** *(avec le LRAC) et* ***Boulandet*** *(avec deux FAMAS), le caporal* ***Jacobelli*** *et le para* ***Pruvost.*** *Debout sur le pare-chocs avec les Ray-Ban, le para* ***Bodin*** *et, à sa droite, le para* ***Rigouard.***

Le 12 janvier, le lieutenant-colonel Jean-Marc **Denier,** commandant en second, se rend à Saint-Germain-en-Laye avec un officier, un sous-officier et un militaire du rang pour les obsèques du général Pierre **Gauthier,** premier chef de corps du « 8 » en 1951.

Le 6 février, la 4e compagnie du capitaine Gilles **Demol** rentre du Gabon après un séjour de quatre mois.

Le 28 février, le général **Bertin,** commandant le Groupement aéroporté, préside une prise d'armes qui se déroule dans les jardins de l'Évêché. La section de l'adjudant **Raoul** est présentée au drapeau et trois cadres sont décorés de l'ordre national du Mérite : le colonel **Théodoly-Lannes** est promu officier par le général puis, à son tour, le chef de corps décore les adjudants Pierre **Sadowski** et Daniel **Raoul** de la croix de chevalier.



En RCA, où la 2e compagnie poursuit son séjour, le lieutenant ***Laverne,*** *en réflexion profonde, se demande quel est le poids d'un lieutenant de la « 2 » du « 8 » dans le dispositif EFAO ?*

Claude **Laverne** est né le 23 juin 1958 à Montpellier. Il s'engage à Saint-Maixent en 1976 et sert au 17e RGAP (1977-1979) où il est engagé au Liban (1978) puis au 13e RDP (1979-1982), en équipe de recherche. Après l'EMIA, il rejoint une première fois le « 8 » (1986-1991), où il est chef de section à la « 2 » puis officier adjoint à la « 11 ». De 1991 à 1998, il sert au 6e RPIMa où il commande la 12e compagnie (1992-1994), avant de revenir au « 8 » en 1998 comme chef du BGRH.

Le chef de bataillon **Laverne** est chevalier de l'ordre national du Mérite de 2000.



Pendant ce temps, les grenadiers voltigeurs de la « 2 » se posent d'autres questions devant la gamelle de riz.
A la section ***Laverne,*** *les gamelles (de riz) sont préparées la veille lors du bivouac et consommées le lendemain soit « à la bonne franquette » soit à « la fortune du pot », mais en aucun cas en sauce. Ce même repas se répète pendant toute la tournée de province ;*
le lieutenant « pense que le repas de midi doit rester frugal pour permettre un gain de temps et compenser l'absence d'effort physique » :
sur un pare-chocs de VLRA, les 1re classe ***Lefort, Cassaigne*** *(50 kg mais quel appétit !) et* ***Leman*** *(« Squeeny »)*
et le caporal-chef ***Demange,*** *tâtent le « riz-béton ».*

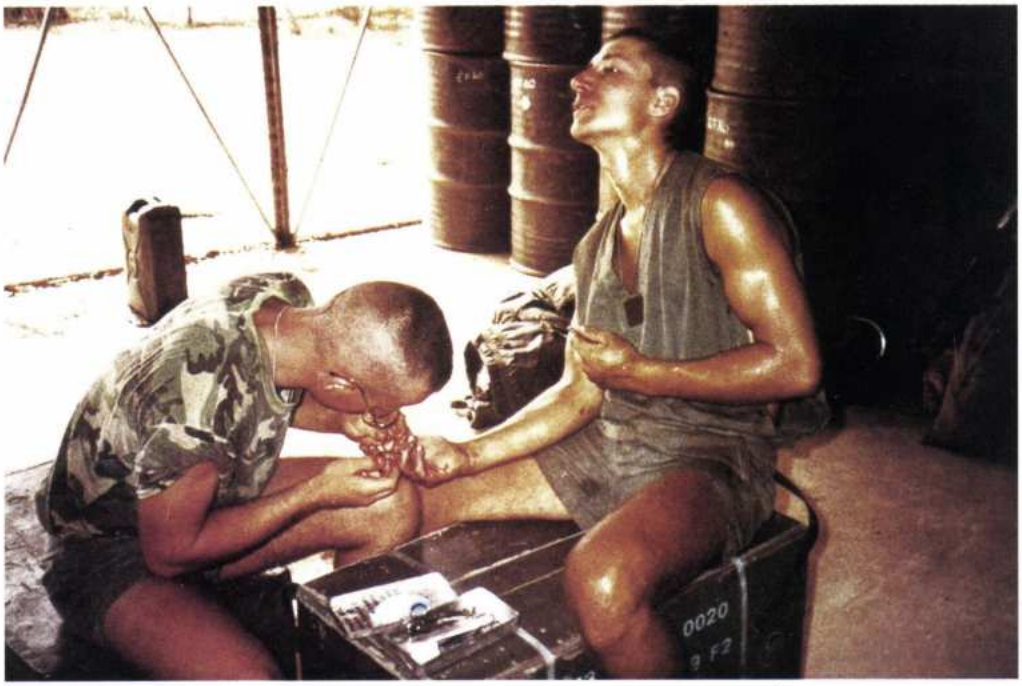
Nota : *après la troisième tournée de province, les convives sont un peu lassés.*

Point de suture virtuel

« Les sections de la « 2 » se succèdent à Birao au rythme d'une par semaine pour la sempiternelle mission de recherche de braconniers d'éléphants près des trois frontières, RCA, Tchad, Soudan. Comme d'habitude, il n'y a pas de braconnier ni d'éléphant mais moult pintades, outardes et autres bêtes à plumes ou à poils ras. Malheureusement toute mission a ses risques et lorsqu'il n'y a plus de chair fraîche, l'alimentation bascule sur les boîtes de conserves de 5 kilos réglementaires. Erreur tactique pour cette section habituée à manger du riz et de la viande du jour. L'infirmier section, le caporal **Dossman** s'essaye à l'ouvre-boîtes non réglementaire et s'entaille profondément le majeur droit. Trois points de suture sont nécessaires.

L'entrée en lice de l'autre infirmier, le 1re classe **Sahuc,** pour la séance de couture est délicate, comme s'il n'osait pas. Le premier point de suture se passe à peu près bien (du moins pour les spectateurs). Pour **Sahuc** c'est son premier point grandeur nature (il ne fera carrière ni dans la couture, ni en milieu hospitalier). Le second point tarde (l'hésitation de **Sahuc** grandit), **Dossman** ne cesse de menacer. Le troisième point est toujours à l'état de projet. En effet, **Sahuc,** l'infirmier de « Noir 4 » nous fait un magistral salto arrière et tombe dans les « vapes ». Il avoue après réanimation qu'il ne supporte pas la vue du sang (fâcheux pour un infirmier). Grâce à la boîte de 5 kg, **Sahuc** obtient facilement une autre qualification militaire mais reste malgré tout un bon infirmier. Quant à **Dossman,** il a une belle cicatrice, surtout à l'endroit du virtuel troisième point de suture. »

C. Laverne



*Le caporal **Dossman** durant « l'opération » du 1re classe **Sahuc.***

A Castres, le 6 avril à 23 h 00, arrivent les messages annonçant le déclenchement de l'exercice « Tramontane ».

Le 7 avril, le régiment déménage sur le Causse avec armes, bagages, cantines, gamelles, canons de 20, pansements, pelles US, mortiers, boussoles et... tabourets pour marquer les absents.

Le 22 avril, visite d'adieu du général **Chazarain** quittant le commandement de la 11e Division parachutiste.

Le 29 avril, visite d'adieu du général **Bertin** quittant le commandement du Groupement aéroporté

Le 19 mai, retour de République centrafricaine de la 2e compagnie du capitaine **Janiszewski.**

Le 23 mai, fête du régiment ; prise d'armes au quartier. La section du lieutenant **Meillan** reçoit les fourragères et la médaille militaire est conférée aux adjudants-chefs **Labadens, Hermet** et **Gonnet,** ainsi qu'aux adjudants **Soubré** et **Marouz.** L'adjudant-chef **Bonnafous** reçoit la médaille de l'aéronautique. Pour la première fois au quartier Fayolle, des bâtiments sont baptisés. Les trois principaux reçoivent pour nom « Cho-Chay », « Djebel Tarf » et « Haris », célébrant ainsi les actions du régiment en Indochine, en Algérie et au Liban. Le lendemain a lieu une journée portes ouvertes.

Le 24 mai, la 1re compagnie du capitaine Philippe **Bény** décolle de Toulouse en direction du Gabon pour une mission de quatre mois. Effectif : 3 officiers, 11 sous-officiers et 118 militaires du rang.

Au cours d'un exercice combiné au Bénin, un parachutiste béninois reste accroché à l'avion et, après de multiples efforts, les largueurs le libèrent. La voile se gonfle et le parachutiste se pose en douceur sur… la frontière du Togo. L'incident diplomatique est à peine évité mais, fait étrange, l'homme tient dans ses mains la SOA du parachutiste précédent, à laquelle il s'était agrippé à sa sortie de l'avion et que les largueurs avaient sectionnée.



Chaque fois que la 1re compagnie est en mission au Gabon, un détachement se rend sur la stèle du caporal ***Bussard,*** *disparu tragiquement dans l'Ogooué en 1978, afin de la remettre en état et rendre les honneurs : les adjudants* ***Séjourné*** *et* ***Tiatia*** *et les paras* ***Kainuku, Lesroux*** *et* ***Alenda.***



La stèle avec les objets confiés par la famille adoptive de Bernard ***Bussard.***



Le 16 juin, au refuge du Triby, préparation de la soirée IST à l'occasion du départ pour le Zaïre de son chef, l'adjudant ***Antoine :*** *le caporal-chef* ***Boudra,*** *le caporal* ***Bordes,*** *le sergent-chef* ***Landry,*** *le caporal-chef* ***Lacôte,*** *le caporal* ***Divet*** *(7e), le sergent* ***Canu*** *(8e), les caporaux* ***Rossignon*** *(9e) et* ***Leconte*** *(10e), l'adjudant* ***Antoine*** *(12e) et les caporaux-chefs* ***Blatt*** *(15e) et* ***Frémont*** *(17e).*

Les hommes sont venus à pied depuis Labruguière et deux camions ont transporté le matériel pour la soirée : les vivres, les moyens de cuisson, une partie de l'ameublement et toute la décoration pour transformer la pièce principale et le couloir d'accès en restaurant « Tradi TDM ». A 20 h 30, les capitaines **Rambure** et **Reynaud** sont accueillis par un piquet d'honneur et un discours. Le repas est digne de Beaudecourt et un feu d'artifice agrémente la fin de soirée avec tous les accessoires de signalisation militaire possibles et imaginables. A 03 h 30, les feux sont éteints ; beaucoup ont succombé mais personne ne quitte le site avant l'aube.



Le son du cor le soir au fond des bois par le capitaine Benoît ***Rambure,*** *commandant la 11e compagnie.*

Le 17 juin, passation de commandement de la « 2 » au domaine de Gourjade : le capitaine Jacques **Michaux** succède au capitaine Jean-François **Janiszewski.**



Le défilé de la « 2 » avec, en tête, son nouveau chef. Au premier rang : le sergent-chef ***Riposo,*** *le lieutenant* ***Meillan,*** *l'adjudant* ***Soubré*** *et les lieutenants* ***Friedling*** *et* **Laverne,** *chefs de section.*

Né à Maubeuge en 1947, Jacques **Michaux** s'engage à Bayonne en 1966. Après un passage à Carcassonne, il sert à la CPIMa au Tchad (1970-1971) où il est cité à deux reprises. Il est sergent-chef au « 8 » de 1971 à 1976, d'abord à la « 3 » puis au GI. Osmosé à Saint-Maixent, il en profite pour préparer les OAEA. Ayant réussi au concours, il retrouve le « 8 » en 1979. Il commande la 2e compagnie de 1987 à 1989. Après un séjour au Zaïre (31e BP) et une affectation au CM 15 de Castres, il fait valoir ses droits à la retraite en 1993.

Officier de l'ordre national du Mérite de 1992, le capitaine **Michaux** est retiré à Toulon où il est directeur d'exploitation d'une entreprise.

Le 20 juin, le chef de corps, le drapeau et trois compagnies (3e, 4e et CEA) rendent les honneurs au président de la République, M. François **Mitterrand,** venu inaugurer la déviation de Cahors.

Le 30 juin, une journée consacrée à la cohésion et au saut en parachute est organisée sur le Causse à l'occasion du prochain départ du colonel **Théodoly-Lannes.**



Pot à l'occasion de la remise du cadeau des caporaux-chefs au colonel : les caporaux-chefs ***Calmette, Kadi*** *(en conversation avec le chef),* ***Garin*** *(au fond à droite, avec le verre) et* ***Thevenot.***

Le 4 juillet, passation de commandement du régiment : le colonel Jean-Claude **Lafourcade** succède au colonel Michel **Théodoly-Lannes.**



Le colonel ***Roudeillac,*** *commandant le GAP,*
lit l'ordre du jour en l'honneur du colonel ***Théodoly-Lannes.***



Défilé final devant le bâtiment
de la CCS : le colonel ***Lafourcade,***
vingt et unième chef de corps
du 8e RPIMa à la tête de son régiment.
Derrière, le lieutenant-colonel ***Denier,***
commandant en second, suivi du drapeau
et de la 1re compagnie
du capitaine ***Rambure.***

Né en 1941, Jean-Marc **Denier** sort de l'EMIA en 1965. Il sert au 7e RPCS (1982-1986) avant de devenir commandant en second du « 8 » (1986-1989).

Le lieutenant-colonel **Denier** est chevalier de l'ordre national du Mérite de 1981.

« Les deux années magnifiques que je viens de vivre à votre tête s'achèvent aujourd'hui. En saluant une dernière fois notre drapeau et vos fanions, je penserai intensément à ce qu'elles ont été grâce à vous, les « Volontaires du 8 ». En France, au Gabon, au Tchad, en République centrafricaine, en Nouvelle-Calédonie, hommes de guerre ou soldats de la paix, vous avez toujours rempli parfaitement vos missions avec votre style particulier. Sereins, efficaces, souples, disponibles, vous êtes de vrais professionnels, totalement dignes de vos aînés car vous avez la foi et la fierté parachutistes. Je penserai aussi à ceux qui ne sont pas là aujourd'hui, nos camarades morts brutalement et dont le souvenir restera dans nos mémoires. Je vous quitte aujourd'hui avec beaucoup d'émotion mais le cœur tranquille car je sais qu'avec mon successeur, le colonel **Lafourcade,** vous continuerez à faire avancer le « 8 » vers toujours plus d'efficacité.

Bonne chance, je ne vous oublierai pas »

Ordre du jour n° 10 du colonel **Théodoly-Lannes**

Commander le 8e RPIMa

« En 1985, le globe terrestre est un chaudron, la guerre froide bat son plein, de multiples conflits localisés secouent le tiers-monde, des courants pernicieux traversent les Dom-Tom.

Dans ce contexte, le « 8 », régiment parachutiste, professionnalisé, est naturellement en première ligne. Nombreuses missions extérieures, entraînement difficile et diversifié, adaptation aux nouveaux matériels, tout se conjugue pour solliciter fortement la disponibilité du régiment.

Forts de la certitude d'être les meilleurs, soutenus par une confiance mutuelle totale, entraînés par un esprit d'initiative systématiquement développé, les « Volontaires » répondent toujours au quart de tour, dans la bonne humeur et la sérénité. S'ils rechignent parfois à la planification, ils sont incomparables dans l'improvisation et l'adaptation aux situations anormales.

Ils l'ont démontré en Nouvelle-Calédonie, en exécutant avec brio une mission non planifiée, aux antipodes de leur formation et de leur esprit de combattant. Ils l'auraient démontré de la même manière pour une mission de guerre. Commander le « 8 », ce fut la concrétisation d'un rêve, un enrichissement humain extraordinaire, mais surtout la sérénité que donne la certitude absolue que, quoiqu'il arrive, le travail à faire sera fait et bien fait parce que tout le monde se sent concerné. »

M. Théodoly-Lannes



Le colonel Jean-Claude ***Lafourcade.***

Jean-Claude **Lafourcade** est né le 7 janvier 1943 à Talence (Gironde). Saint-cyrien de la promotion « Serment de 14 » (1963-1965), il débute sa carrière au 21e RIMa de Sissonne puis part en séjour en 1968 au 1er RIAOM de Dakar. Muté au 3e RPIMa, il y commande la 1re compagnie puis, en février 1975, il est affecté au cabinet du ministre de la Défense où il exerce les fonctions d'aide de camp. En 1976, il rejoint le RIMaP – NC à Nouméa et, en 1979, il est affecté au « 8 ». En 1980, il est muté à l'état-major de la 11e Division parachutiste et 44e Division militaire territoriale à Toulouse. En poste à l'état-major du Groupement aéroporté à Albi, il participe à l'opération « Manta » au Tchad en tant que chef du bureau renseignement. De 1987 à 1989, il commande le « 8 » avec lequel il participe à l'opération « *Épervier* » au Tchad puis à une intervention en Nouvelle-Calédonie.



A l'issue de son commandement, il prend les fonctions de chef d'état-major des Forces armées de la Nouvelle-Calédonie (1989-1991). En 1992, il rejoint l'état-major des armées où il occupe le poste d'adjoint au chef de la division emploi. Affecté le 1er août 1993 à Toulouse en tant qu'adjoint du général commandant la 11e Division parachutiste, il est désigné pour commander l'opération « *Turquoise* » au Rwanda du 22 mai au 22 août 1994.

Le 1er septembre 1995, il rejoint l'EMAT en tant que sous-chef d'état-major « opérations et logistique ». Il assume les fonctions de commandant supérieur des Forces armées de la Nouvelle-Calédonie de 1997 à 1999. A son retour en métropole, il est nommé adjoint du général commandant la Force d'action terrestre. Le général de corps d'armée **Lafourcade** est commandeur de la Légion d'honneur (2000) et officier de l'ordre national du Mérite (1990).



La garde au drapeau le 14 juillet à Castres : l'adjudant-chef ***Trémauville,*** *le lieutenant* ***Bonnefoy,*** *l'adjudant* ***Paugam*** *et les caporaux-chefs* ***Porte,*** ***Chavarroc*** *et* ***Cerson.***



Le défilé de la CCS avec l'adjudant ***Delaunay,*** *comme chef de peloton. Au premier rang, le sergent* ***Hélec.*** *Le troisième de la première colonne est le caporal-chef* ***Demonière*** *et le deuxième de la troisième colonne est le caporal-chef* ***Gavali.***

Le 9 septembre sur le Causse, le colonel **Roudeillac,** commandant le GAP, inspecte le régiment qui s'est préparé pour la manœuvre franco-allemande *« Kecker Spatz »* (le moineau hardi, symbole de la cathédrale d'Ulm).

Le 17 septembre, départ du régiment pour l'Allemagne par voie routière. Cet exercice, organisé en RFA, est à double action et oppose une alliance d'un pays bleu (RFA) et un pays azur (France) contre un ennemi rouge qui manœuvre comme la Bundeswehr. Dans ce contexte, la FAR intervient en Centre-Europe pour une action vigoureuse. Total des moyens engagés pour le « 8 » : 40 officiers, 110 sous-officiers et 851 militaires du rang avec 171 véhicules.



C'est la plus grosse sortie de véhicules jamais réalisée par le régiment. Sur place, la CEA se prépare à agir : le caporal-chef ***Miellé*** *(2e) et le caporal* ***Arnaudo*** *(5e).*

Agissant en deuxième échelon dans le groupement d'infanterie (8e RPIMa – 9e RCP – 27e BCA – 7e RPCS) le régiment a pour mission, après largage et aérotransport sur cinq zones, d'être en mesure de :
– détruire ou rejeter vers l'est des éléments ennemis infiltrés ;
– intervenir par opération héliportée ou voie routière contre les tentatives de prises de ponts ;
– réduire sur ordre des résistances derrière la 6e DLB ou la 9e DIMa.

Le régiment a parcouru 3000 kilomètres de route et de chemin sans problème mécanique majeur.



En observation, le 1re classe ***Wacquez*** *et le caporal-chef* ***Morantin.***

Manœuvre de tous les dangers

« « *Kecker Spatz* », qui répond au doux nom français de « *moineau hardi* » est le grand exercice de projection de la FAR en Allemagne. Pour la SER du « 8 » que je commande, ce rendez-vous reste dans les mémoires : il lui faut guider toute la rame régimentaire de Castres jusqu'en Bavière (RFA). La méthode est globalement simple : chaque jour, la SER quitte la zone de stationnement de la rame trois heures avant tout le monde, met en place un dispositif de jalonnage pour faire franchir les grosses agglomérations (en liaison avec la police), double la totalité de la rame dans la nuit (un vague *remake* du « Salaire de la peur » !), redéploie un deuxième dispositif de jalonnage, puis arrive sur le site d'étape d'arrivée, une heure après le gros de la rame, et tout ça en silence radio, bien évidemment. Le sergent **Berthe,** des CRAP, est propulsé une heure avant le départ de Castres sous-officier adjoint de la section ; il appliquera avec brio « la méthode de la découverte ». Les vieilles *Jeep* « Willys » partent du régiment avec 20 mn de retard, ce qui me vaut une remarque acerbe du chef de corps au moment du franchissement du portail : ça commence bien ! Les angoisses sont nombreuses pendant tout le trajet : trouver, en pleine nuit noire, alors que la rame est à un kilomètre derrière, une aire de stationnement pour cent véhicules n'engendre pas un sentiment de sérénité !

A partir de Metz, il s'agit de franchir la frontière de nuit pour se retrouver le lendemain matin quelque part en Allemagne. Entre le départ de la SER et celui de la rame, le point de franchissement de la frontière est modifié mais, silence radio oblige, l'information ne peut être diffusée. L'équipage du caporal **Bouvier,** en place au poste frontière prévu, ne voyant pas passer les véhicules du régiment, raccroche en désespoir de cause une rame du 17e RGP. Cette rame fait une halte sur une aire de stationnement un peu plus tard. Lorsque l'équipage, épuisé, rouvre les yeux, il s'aperçoit qu'il est tout seul. Il part alors à la recherche du régiment et... tombe en panne d'essence sous un pont autoroutier. Il sera récupéré trois jours plus tard par des Américains. Mais, pendant ce temps, la maréchaussée est sur les dents et recherche cet équipage perdu qui est porté réglementairement déserteur. La *Jeep* du caporal **Bouvier** rejoint finalement la rame du régiment au moment où celle-ci franchit la frontière en fin de manœuvre. Mais les affaires ne sont pas terminées. L'itinéraire retour emprunte les petites routes escarpées du Jura. Les équipages sont sur les rotules et, bien évidemment, ce qui devait arriver arrive : endormissement, poteau téléphonique, *Jeep* pliée, avec heureusement seulement un blessé léger, le para **Poimboeuf.** Et qui est à ce moment-là le chef de rame ? C'est le chef de la SER. Au retour à Castres, le colonel **Lafourcade** me convoque. Deux bulletins de punition posés sur le bureau concrétisent le FINEX (un pour l'équipage « perdu » et un pour l'accident). Ça, c'est du bilan ! »

V. Guionie

Belle zone !

« Quelques mois avant la manœuvre, nous avons reçu de superbes dossiers de zone de saut, parfaitement illustrés et commentés. Cela nous a impressionnés car nous ne nous y attendions pas. En effet, les photos montrent une zone magnifique, large, longue, dénuée de tout obstacle et offrant, à sa périphérie, des points de regroupement faciles et caractéristiques : du « gâteau » ! Nous aurions dû nous méfier !

La veille du saut, les choses commencent à se gâter lorsque, traînant dans la cour lugubre d'une caserne de Metz, je passe à proximité d'un groupe d'autorités largement galonnées et j'entends : de toute façon, quelle que soit la météo, demain le « 8 » doit sauter et le « 8 » sautera. Le jour du parachutage, après un rassemblement nocturne à un horaire que seuls les parachutistes peuvent envisager, nous décollons, à l'heure, vers notre destin. Saint-Michel semble avec nous car le vent est presque nul et la visibilité bonne : les choses s'arrangent. Les portes s'ouvrent ; le vert s'allume ; la sonnerie retentit ; la porte est passée. Après les vérifications d'usage, on regarde toujours ce que l'on a sous les pieds : horreur ! Où est la belle zone si artistiquement photographiée quelques mois auparavant ? A la place, des vignes, une immense étendue de vignes ! Impossible d'espérer en sortir même en tractionnant tout le long de la descente. Alors, on pense à sa section : que de cassés, quel gâchis ! (on pense aussi un peu à ses propres jambes, n'est-il pas ?) A 100 mètres du sol je me dis : quelles sont bizarres ces vignes ! A 50 mètres, j'ai compris que c'est du maïs, un immense champ de maïs planté à la « Teuton », avec des rangées rectilignes en diable : soulagement instantané, malheureusement de courte durée. Contact souple avec notre bonne vieille terre (comprenez impact désordonné de l'homme avec le sol) et perte instantanée de repères dans des maïs de plus de deux mètres. Quel est l'axe de largage ? Où est le point de regroupement ? Je n'ai toujours pas la réponse à la question, mais je peux vous dire qu'on a fait une sacrée récolte en pliant nos parachutes et que certains plieurs à Toulouse ont bien dû se demander à quoi nous avions joué en Allemagne. »

B. Meillan



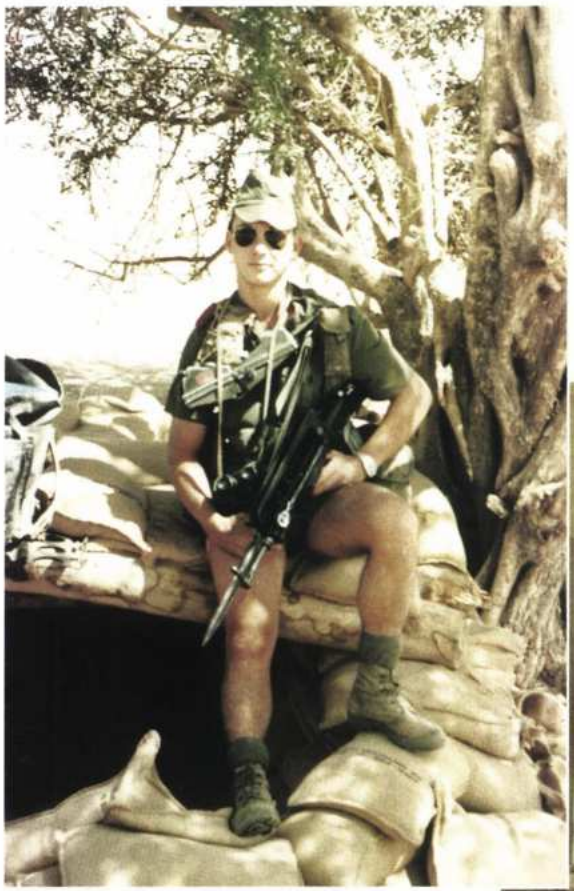
Les Allemands ont eu la bonne idée de construire un bistrot à un endroit où la manœuvre impose un bivouac aux Français. Debout : le capitaine ***Cuttier,*** *le lieutenant* ***Sellen*** *(3e), le caporal-chef* ***Saltzmann*** *(4e), le lieutenant* ***Branlant*** *(6e). Accroupis : l'adjudant-chef* ***Delaunay*** *et le caporal-chef* ***Conte.***

Le 25 septembre, retour par voie aérienne du chef de corps et de 400 participants.

Le 28 septembre, le chef de bataillon **Renoirt** rentre à Castres avec l'ensemble des véhicules et le reste des personnels.

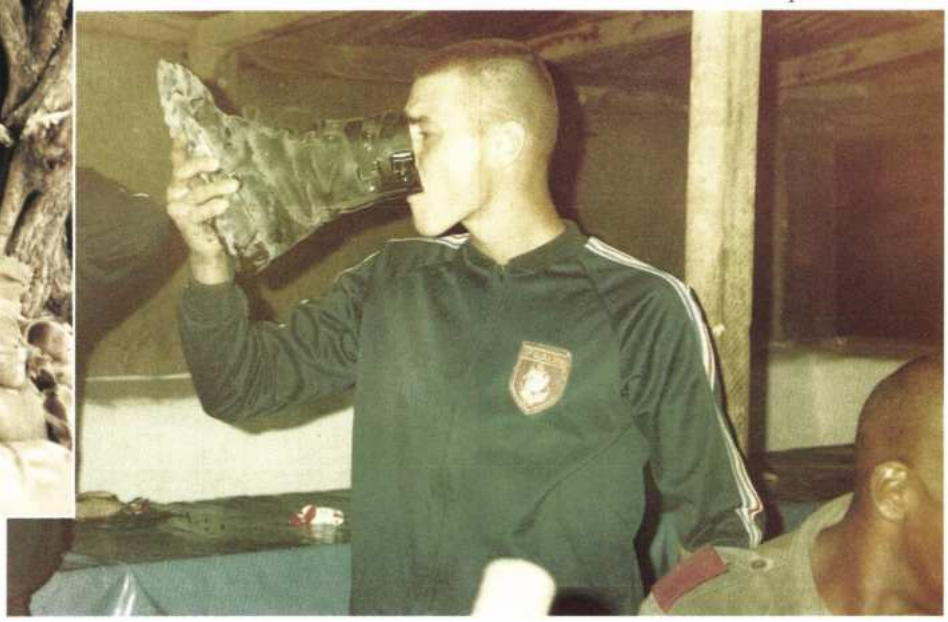
Le 12 octobre, le 8e RPIMa assure une partie de la relève de l'opération *« Épervier »* au Tchad. Le colonel **Lafourcade** et cent trois personnels décollent pour N'Djaména. Les jours suivants, d'autres détachements suivent pour porter l'effectif total du « 8 » au Tchad à 21 officiers, 58 sous-officiers et 407 militaires du rang.

La 2e compagnie du capitaine **Michaux** s'installe à Moussoro, la « 3 » du capitaine **Nebout** à Abéché, la « 4 » du capitaine **Demol** à N'Djaména ainsi que l'UCS commandée par le lieutenant **Bourgault.**



Le parachutiste ***Deschamps****, de « Carmin 4 », à la garde de la piste d'aviation de Moussoro.*

Pot cohésion à la 4e compagnie : le parachutiste ***Bar*** *teste « l'apéro colo outre-mer » dans un brodequin « bahuté ».*





Repas section de « Carmin 3 » au camp Dubut à N'Djaména.
Côté gauche : le sergent ***Frémy,*** *le para* ***Duhem*** *et l'adjudant* ***Raoul.***
Côté droit : les caporaux ***Grard*** *et* ***Bertrand*** *et le capitaine* ***Demol.***
Au fond, debout, le caporal-chef ***Robillard.***



Aire de détente dans l'enceinte de la défense aérienne à N'Djaména.
La section ***Raoul*** *entre deux gardes :*
les paras ***Porte, Gus, Rodriguez,***
Fischer *et* ***Bar,*** *le caporal-chef* ***Barret,***
les paras ***Leroch*** *et* ***Duhem***
et les sergents ***Ramaye, Frémy*** *et* ***Taupotini.***
Au-dessus de la mêlée, l'adjudant ***Raoul.***



A Moussoro : les parachutistes ***Lelong,***
Jérémie, Bouzon, Diétrich,
Schoeder *et* ***Duterne,***
de la section du lieutenant ***Meillan.***

Le caporal-chef **Jérémie** décédera dans un accident de la circulation, le 16 mars 2000 près de Castres, alors qu'il était en service au « 8 ».



Attente qui précède un parcours de tir pour « Noir 1 ». De l'arrière vers l'avant du camion : les 1re classe ***Leman*** *(« Squeeny » ou « la pieuvre »),* ***Lefort*** *et* ***Deruelle*** *(penché sur la radio), le caporal* ***Lécuyer*** *(« Requin » pour les intimes car il mange tout et trop), le lieutenant* ***Laverne*** *et le caporal* ***Ignioti,*** *conducteur.*

Et un, et deux, et trois capots…

« Le 3 novembre 1987, la 1re section de la « 2 », commandée par le lieutenant Claude **Laverne,** doit partir en patrouille dans la région de Ziguey (100 kilomètres au nord-ouest de Moussoro). Le fier convoi de VLRA, mené par le non moins fier lieutenant, franchit le porche du camp de la garde nomade par une belle matinée ensoleillée comme seule l'Afrique en offre à la saison sèche. Deux jours plus tard, le même convoi, mené par le même lieutenant mais nettement moins fier, franchit les portes du camp dans l'autre sens. Trois VLRA ont les capots, bizarrement déformés, tenus par des bouts de ficelle. Stupeur dans le camp : mais qu'est-il donc arrivé à la 1re section ? Serait-elle tombée dans une embuscade tendue par les Libyens (ils sont quand même à 800 kilomètres au nord, dans la bande d'Aouzou !) ? Après renseignement, la section a eu envie de chair fraîche et, dirigée par le sanguinaire lieutenant, s'est lancée dans une poursuite effrénée derrière quelques délicieuses gazelles tchadiennes. Au hasard des trous et des bosses, ils ont roulé sur leurs propres capots ! Le capitaine n'a pas été content et le bruit des marteaux de la 1re section a résonné fort tard dans le camp cette nuit-là. »

B. Meillan



A défaut de Libyens, le lieutenant ***Meillan*** *et l'adjudant* ***Luciani*** *(assis), montent une opération punitive contre les tourterelles qui les réveillent le matin. Bilan : 115 « appareils » abattus pour le repas de la compagnie.*

Né le 24 août 1959 à Angoulême (Charente), Bruno **Meillan** a débuté sa carrière comme aspirant au 22e RIMa en 1980. Après l'École militaire interarmes (promotion « lieutenant Bernard de **Lattre de Tassigny** ») il choisit le 8e RPIMa qu'il rejoint en août 1986 comme chef de section à la 2e compagnie. Après un séjour en Guyane (1990-1992), il sert au 4e RIMa (1992-1996) où il commande la 2e compagnie. Affecté en Nouvelle-Calédonie de 1996 à 1998 comme chef de cabinet du général de division **Lafourcade,** il revient au « 8 » en 1998 pour occuper les fonctions d'officier supérieur adjoint.

NDLR : il est l'un des artisans du présent ouvrage.

La pêche au « Crâa »

« Chasseur autant que pêcheur, si je peux assouvir mes instincts cynégétiques avec facilité, il n'en est pas de même pour ma deuxième passion. Un jour, alors que la section est de garde, avec mon adjoint le sergent-chef **Guzeck** (pêcheur lui aussi) nous observons le ballet des « Crâas » (nom que nous avons donné aux corbeaux locaux) qui ramassent les miettes traînant sur le sable de la place du rapport de Moussoro. Nos regards se croisent et, dans les minutes qui suivent, nous sommes confortablement installés à l'ombre du boucarou avec nos cannes à lancer tendues au milieu de la place d'armes et amorcées avec un bout de viande. Ces oiseaux sont malins. Nous n'en attrapons que quelques-uns mais c'est du sport que de les capturer de cette manière. Le plaisir suprême est d'observer la tête de certains visiteurs découvrant deux énergumènes en train de pêcher au beau milieu d'un lac de sable. »

B. Meillan



Le « staff » de la « 2 » en réunion à la popote cadres de Moussoro. De face : le lieutenant ***Laverne*** *et les adjudants* ***Soubré*** *et* ***Luciani.*** *De dos : les lieutenants* ***Meillan*** *et* ***Guionie*** *et les capitaines* ***Michaux*** *et* ***Beth.***



Le lieutenant ***Guionie*** *dans l'immensité du désert.*

Chef de la SER, il a rejoint la « 2 » en renfort pour « *Épervier* ».

Vincent **Guionie** est né le 11 décembre 1963 à Brive-la-Gaillarde (Corrèze). Saint-cyrien de la promotion « Général **de Montsabert** » (1982-1985), il sert pour la première fois au « 8 » comme chef de section de la SER (1986-1989). Après un séjour en Guyane, il revient au « 8 » en 1991. Il prend le commandement de la 1re compagnie au Cambodge en 1992. Il intervient également avec la « 1re », dans le cadre de la Forpronu, en ex-Yougoslavie (1994). Après une affectation en région parisienne, il sert une troisième fois au régiment en 2000 comme chef du BOI.

Le lieutenant-colonel **Guionie** est chevalier de la Légion d'honneur de 1999.

A mi-séjour, les 2e et 4e compagnies changent de cantonnement. La « 4 » rejoint Moussoro et la « 2 », la mort dans l'âme, descend sur N'Djaména.



Au fond, la butte de tir près du camp Kossei à N'Djaména ; au premier plan, « Noir 3 » qui revient du tir : le caporal ***Deguigne*** *(radio), le sergent* ***Berthe*** *(chef de groupe), le caporal-chef* ***Grasset*** *(chef de groupe), le lieutenant* ***Guionie*** *(chef de section), le caporal-chef* ***Béthencourt*** *(tireur FM) et le caporal* ***Szustkowski*** *(chargeur FM).*



Soirée détente : l'adjudant ***Lefèvre*** *(SOA de « Noir 3 »), le 1re classe* ***Dubromel*** *(chef d'équipe feu), et le caporal* ***Defigueirédo*** *(tireur d'élite).*



Exercice de combat à tir réel pour la « 3 » à Abéché : le colonel ***Lafourcade*** *et le capitaine* ***Nebout,*** *commandant d'unité, observent. A genou, avec un chef de groupe, le capitaine* ***Celle,*** *adjoint à la « 3 ».*

Né en 1956, Jean-Marc **Nebout** est Saint-cyrien de la promotion « capitaine **de Cathelineau** » (1976-1978). Il commande la « 3 » du « 8 » (1986-1988) et le 1er RPIMa (1998-2000).

Il est chevalier de la Légion d'honneur (1997) et de l'ordre national du Mérite (1994).



Après le béret bleu au Liban, le béret rouge au Tchad.
Le padre, décidément sous tous les cieux, a fait le voyage pour Noël.
Un tapis de prière pour Alban ? Pourquoi pas ?
Qui c'est les meilleurs après Jésus-Christ ?
Eh bien ! ce sont les curés, « pitiou » !
C'est bien tu as droit à un bonbon !
Bien qu'ici, ce ne soit pas « le plus beau pays du monde

A Castres



Au Causse pendant une séance de saut, une photo originale de la garde au drapeau : l'adjudant ***Gonnet*** *et le lieutenant* ***Bonnefoy ;*** *derrière, les caporaux-chefs* ***Chol*** *et* ***Chavarroc.***



Le groupe 33 de la section de l'adjudant ***Lemeau*** *à la 11e compagnie : les parachutistes* ***Muller, Pichon, Vanonacker, Sanvoisin, Morand, Prat*** *et* ***Minaroli.*** *Accroupis : les parachutistes* ***Vidal, Tiberti*** *et* ***Ruamps.***

Jusqu'au bout

« **Prat** est aujourd'hui caporal au 2e REI. Breton des Côtes-d'Armor, solide comme Obélix, une force de la nature il est un adolescent mal dégrossi à son incorporation. A la première marche, il souffre deux jours sans rien dire. Au retour, j'inspecte ses pieds ; la peau des orteils est venue avec les chaussettes. **Prat** a marché avec des rangers trop petites de deux pointures sans se plaindre. Il avait peur de se faire engueuler. Il m'a pourtant entendu ! La grande famille du « 8 » sait-elle ce qu'elle doit à tous ces petits gars qui sont allés, tous dévoués, au-delà de leurs forces, au-delà de la douleur pour ne pas lâcher les copains ou décevoir leur chef ? »

C. Lemeau

Le 11 novembre, deux compagnies, la CEA et la CCS, défilent à Castres et des sections représentent le régiment dans les villages alentour.



La CEA sur les rangs ; le capitaine ***Bertrand,*** *le sergent-chef* ***Delahaye,*** *porte-fanion. 1re colonne : le lieutenant* ***Millet*** *et l'adjudant* ***Gonnet.*** *2e colonne : le sergent* ***Schaunburg,*** *le caporal-chef* ***Fleuet*** *et le sergent* ***Grondin.***



Le lieutenant-colonel ***Denier,*** *commandant en second, passe les troupes en revue : le lieutenant* ***Millot,*** *le sergent* ***Basso,*** *le caporal* ***Remiet,*** *les 1re classe* ***Leblond*** *et* ***Legoffic*** *et le para* ***Chabannes.***



Le 11 novembre à Brassac pour une section de la « 11 » : le lieutenant ***de Ladoucette,*** *le sergent* ***Miot,*** *les parachutistes* ***Courot, Dinga, Moutarde, Catela, Rivereau*** *et* ***Vitard.***



Pot à la mairie après la prise d'armes : les paras ***Dinga, Rivereau, Rey, Vitard, Miro-Coll*** *et* ***Martin.***

Miro-Coll, plus tard adjudant, sera chef de section à la 1re compagnie



Repas compagnie à Beaudecourt pour la « 11 » en fin d'année : l'adjudant ***Ellacott,*** *l'adjudant-chef* ***Rebinguet,*** *le lieutenant* ***Conte,*** *le sergent-chef* ***Van Dyck,*** *l'adjudant-chef* ***Lemeau,*** *le sergent* ***Kowacs*** *(en haut, 7e), les lieutenants* ***Holle*** *(8e) et* ***de Ladoucette*** *(9e), le capitaine* ***Rambure*** *(10e), l'adjudant* ***Alenda*** *(en haut, 11e), le sergent* ***Torrès*** *(12e), le caporal* ***Taupotini*** *(13e), le sergent-chef* ***Taron*** *(14e), les caporaux-chefs* ***Tepu*** *(en lunettes, 15e),* ***Picardon*** *(16e),* ***Toagutu*** *(17e) et* ***Baglhou*** *(18e) et le sergent* ***Lodier*** *(19e).*

Taron réussira le concours des OAEA en 1995 et sera lieutenant, porte-drapeau du « 8 », en 1998 et 1999.

1988

ORDRE DE BATAILLE AU 1er JANVIER

Colonel Jean-Claude **Lafourcade** : Chef de corps
Lieutenant-colonel Jean-Marc **Denier** : Commandant en second
Lieutenant-colonel Armand **Cavil** : Officier supérieur adjoint
Lieutenant-colonel Jacques-Marie **Rosier** : Chef du bureau emploi
Médecin principal Jean-Marie **Becker** : Médecin-chef
Chef de bataillon Alain **Amory** : Adjoint au bureau emploi
Chef de bataillon Gilbert **Chardon** : Chef du bureau gestion-instruction
Chef de bataillon Alain **Moreau** : Rédacteur bureau emploi
Chef de bataillon Jean-Marie **Nédélec** : Rédacteur bureau emploi
Chef de bataillon Paul **Renoirt** : Chef des services techniques régimentaires
Capitaine Jean-Pierre **Bosser** : Stage des capitaines
Capitaine Pierre **Camarda** : Officier TAP
Capitaine Guy **Florent** : Officier conseil
Capitaine Jacques **Irigoin** : Officier du matériel
Capitaine Gérard **Martenot** : Médecin-adjoint
Capitaine Frédéric **Meurgey** : Médecin-adjoint
Capitaine Pedro **Rodriguez** : Officier tir
Capitaine Lionel **Rondouin** : Stage des capitaines

1re compagnie
Capitaine Philippe **Bény**
Capitaine Christian **Baptiste**
Capitaine Henri **Cadenet**

2e compagnie
Capitaine Jacques **Michaux**
Capitaine Frédéric **Beth**

3e compagnie
Capitaine Jean-Marc **Nebout**
Capitaine Simon **Celle**

4e compagnie
Capitaine Gilles **Demol**
Capitaine Étienne **Reynaud**

CEA
Capitaine Marc **Bertrand**
Capitaine Hervé **Pilette**

CCS
Capitaine Pierre **Cuttier**
Lieutenant Jean-Claude **Sellen**

11e compagnie
Capitaine Benoît **Rambure**
Capitaine Fernand **Georges**

Les lieutenants, sous-lieutenants et aspirants

Lieutenant Jean-François **Bachelet** : Chef d'équipe CRAP (CEA)
Lieutenant Yves **Bonnefoy** : Adjoint au bureau gestion instruction
Lieutenant Eugène **Bourgault** : Officier auto
Lieutenant Bernard **Branland** : Officier d'ordinaire
Lieutenant Philippe **Conte** : Chef de section à la 11e compagnie
Lieutenant Jean-Charles **Deforêt** : Officier renseignement
Lieutenant Thierry **de Ladoucette** : Chef de section à la 11e compagnie
Lieutenant Olivier **Demeny** : Chef de section à la 3e compagnie
Lieutenant Xavier **Gaume** : Chef de section à la 1re compagnie
Lieutenant Jean-Jacques **Grenier** : Chef de section CRAP (CEA)
Lieutenant Vincent **Guionie** : Chef de section à la 2e compagnie
Lieutenant Jacques **Feytis** : Adjoint à l'officier conseil
Lieutenant Frédéric **Hingray** : Chef de section à la 1re compagnie

Lieutenant Jéhan **Holle** : Chef de section à la 11e compagnie
Lieutenant Pierre **Lamy** : Chef de section à la 4e compagnie
Lieutenant Claude **Laverne** : Chef de section à la 2e compagnie
Lieutenant Laurent **Lorblanchés** : Chef de section à la 4e compagnie
Lieutenant Bruno **Meillan** : Chef de section à la 2e compagnie
Lieutenant Eric **Millet** : Chef de la SML (CEA)
Lieutenant Denis **Millot** : Chef de section AC (CEA)
Lieutenant Florent **Perrois** : Stage nageur de combat
Lieutenant Nério **Picco** : Officier des effectifs
Lieutenant Joël **Sfreddo** : Chef de section à la 3e compagnie
Sous-lieutenant Marc **Elphège** : Officier reconnaissance à la SML (CEA)
Sous-lieutenant Hervé **Robert-Peillard** : Adjoint au chef de la SML (CEA)
Aspirant Bernard **Benzakin** : Dentiste
Aspirant Marc **Bournazeau** : Juriste
Aspirant Thierry **Morcrette** : Médecin
Aspirant Nicolas **Ribon** : Juriste

Tchad – Opération « *Épervier* »



*Un convoi composé d'éléments de la « 4 » et du 6e Régiment de génie part pour Faya-Largeau. Lors d'une halte, rencontre d'une Toyota des FANT au lever du jour : le capitaine Étienne **Reynaud** (officier adjoint à la 4e compagnie), l'adjudant-chef Jean-Paul **Delaunay** et le médecin principal Jean-Marie **Becker**.*

Né en 1955 dans le Lot-et-Garonne, Étienne **Reynaud** est Saint-cyrien de la promotion « général Rollet » (1978-1980). En 1981 il est affecté au 3e RPIMa avec lequel il intervient à Beyrouth à deux reprises (1982-1983). Après un séjour outre-mer en Nouvelle-Calédonie (RIMAP-NC), il rejoint le « 8 ». Il intervient au Tchad. En 1988, il prend le commandement de la « 4 » à la tête de laquelle il est engagé au Gabon et en RCA. Officier-tradition, il réalise le livre *« Histoire du 8 »*. Après une affectation à l'EIS à Fontainebleau (1990-1993) et un séjour outre-mer au Gabon (AMT), il revient au « 8 » pour y assumer les fonctions d'OSA. Il intervient en Bosnie (1996). Sous l'instigation de son chef de corps, il est l'artisan du parrainage du 8 par la ville de Castres. Après un nouveau séjour à Nouméa comme chef de cabinet du COMSUP (1998-2000), il est affecté à l'école d'état-major à Compiègne.

Cité, le lieutenant-colonel **Reynaud** est chevalier de la Légion d'honneur (1997) et de l'ordre national du Mérite (1991).



*Près de Faya-Largeau, l'adjudant-chef **Delaunay** découvre les restes des soldats libyens tués quelques mois auparavant.*



A Moussoro, la section du lieutenant **Laverne** *(2e compagnie).*
Debout : le caporal **Ignoti,** *le para* **Durpoix,** *le sergent* **Gaiffe,** *le para* **Ferrer,** *le caporal* **Lécuyer,**
les paras **Dahoux** *et* **Cassaigne,** *le caporal-chef* **Thilly,** *les paras* **Poignant, Mélinard, Boulandet, Deruelle,**
Léman *et* **Pruvost,** *le caporal-chef* **Perrot,** *le para* **Demange,** *le caporal* **Lefort,**
les paras **Barbalat, Faitout** *et* **Jugnot** *et le caporal* **Guillaume.**
Accroupis : les paras **Rousset** *et* **Dupecher,** *les 1re classe* **Dossman** *et* **Pusceddu,** *le lieutenant* **Laverne,**
le sergent-chef **Dorgans,** *le 1re classe* **Wagner** *et le para* **Dahoux.**



En janvier à Moussoro, les sections **Laverne** *et* **Meillan** *décident de faire un « méchoui spécial » :*
une génisse farcie. Les deux sous-officiers adjoints,
les sergents-chefs **Guszeck** *et* **Dorgans** *(penché), s'occupent de la « préparation de la bête ».*

Le plus dur est d'assommer l'animal avec la hachette réglementaire. Ensuite, égorgée et vidée au « Camillus », elle est cuite dans un grand four en terre. La soirée est mémorable et agitée car les deux sections ne sont pas d'alerte ce soir-là. Le lendemain, tout le monde mange dans les gamelles et les quarts réglementaires car toute la vaisselle a été cassée.



Aux abords de Moussoro, la section **Laverne** *manœuvre : les 1re classe* **Ferrer** *et* **Durpoix,**
binôme LRAC, le caporal **Pusceddu,** *radio et le lieutenant* **Laverne.**

Cette photo, particulièrement « mytho », s'est retrouvée dans de nombreuses publications militaires.



A Moussoro en février, le poste de « Carmin 1 » de l'adjudant **Von Knechten.**
Ce dernier a relevé la section du lieutenant **Meillan,** *repartie sur N'Djaména :*
le sergent **Migne,** *les caporaux-chefs* **Cazier** *et* **Grémillet,**
le sergent **Fontaine,** *l'adjudant* **Von Knechten** *et le caporal-chef* **Lair.**

En février a lieu la mission « *Bizet* », au nord d'Ounianga-Kébir, entre les deux lignes de contact. Un détachement de la section du lieutenant **Lorblanchés** (4e compagnie), aux ordres du sergent-chef **Fraticelli,** assure la protection du site pendant que des techniciens démontent un hélicoptère MI 24 libyen abattu. Cet appareil de fabrication soviétique est un des premiers que l'armée française peut approcher.



Le 1re classe ***Claude,*** *le caporal* ***Uatini,*** *les 1re classe* ***Sadou*** *et* ***Mertz,*** *les caporaux-chefs* ***Hamblin*** *et* ***Brendlin,*** *le caporal* ***Picard*** *(2e compagnie, radio) et le sergent-chef* ***Fraticelli.*** *En bas à droite, le 1re classe* ***Pervieux.***

Le 1er février, la CEA du capitaine **Bertrand** embarque à Toulouse pour le Gabon. Cette mission s'inscrit dans le cadre du renforcement du 6e BIMa. Effectif : 4 officiers, 18 sous-officiers et 124 militaires du rang.



Accueil au Gabon par le chef de corps du 6e BIMa, le colonel ***Meunier,*** *ancien commandant de la CA (1974-1976) : le caporal-chef* ***Grondein,*** *le lieutenant* ***Pilette,*** *le sergent-chef* ***Gagnaire,*** *l'adjudant* ***Gonnet,*** *le caporal-chef* ***Kiss,*** *caché par le colonel et, à droite de profil, l'adjudant* ***Gelgon*** *et le sergent-chef* ***Poitevin.***



Stage au CEC de Malibé, le groupe du sergent Claude ***Oudin :***
les caporaux ***Begue, Perry*** *et* ***Boulley,*** *le 1re classe* ***Malby,*** *le caporal* ***Talagrand,***
le sergent Claude ***Oudin,*** *le 1re classe* ***Legoffic*** *et, accroupi, le 1re classe* ***Blanco.***

Le 12 février, retour du colonel **Lafourcade** du Tchad avec un fort détachement. Les jours suivants tout le dispositif *« Épervier »* du 8e RPIMa rentre par vagues successives.

Le 24 mars au domaine de Gourjade, cérémonie de présentation au drapeau et de remise des fourragères pour la section de l'adjudant-chef **Lemeau.** A cette occasion, la médaille militaire est conférée aux adjudants-chefs **Paugam, Barbara** et **Louadoudi.**

Du 3 au 22 avril, la 2e compagnie effectue un stage commando au CNEC.



La section
de l'adjudant-chef ***Lemeau***
à Collioure,
après le combat en localité :
le sergent ***Lodier,***
chef du 1er groupe
et les paras ***Bove, Prat,***
de Montessou, Bianco,
Guillot, Deuve, Aussel,
Griset, Sanvoisin,
Pichon, Moraux,
Minaroli, Muller
et ***Vidal.***

Le 24 mai, passation de commandement de la 3e compagnie : le capitaine Frédéric **Beth** succède au capitaine Jean-Marc **Nebout.**



Au château du Causse, le capitaine ***Nebout*** *présente une dernière fois sa compagnie au colonel* ***Lafourcade.***

Le 29 mai, départ d'un précurseur pour la Nouvelle-Calédonie aux ordres du colonel **Lafourcade.** Effectif 17 officiers, 15 sous-officiers et 24 militaires du rang. Ce déploiement se fait dans le cadre d'une relève normale des unités positionnées dans ce territoire depuis les troubles de 1987.

Le 7 juin, retour de la CEA du capitaine **Bertrand** après quatre mois de présence au Gabon.

Le 10 juin, passation de commandement de la compagnie d'éclairage et d'appui : le capitaine Christian **Baptiste** succède au capitaine Jean-Marc **Bertrand.**



Le capitaine Jean-Marc ***Bertrand,*** *quittant son commandement.*



Le capitaine Christian ***Baptiste,*** *prenant le commandement.*

Christian **Baptiste** naît à Saïgon le 20 mars 1954 (depuis une semaine, ses anciens du 8e BPC vivent l'enfer à Diên Biên Phu). A sa sortie de l'EMIA (80), il sert au 6e RPIMa, au Zaïre (31e BP) et au 8e RPIMa où il commande la CEA (1988-1990). Après un séjour outre-mer au Togo (1990-1992) et plusieurs affectations à Paris, il est nommé en 1999 chef de corps du 33e RIMa en Martinique.

Le colonel **Baptiste** est chevalier de la Légion d'honneur (1996) et de l'ordre national du Mérite (1990).



Le caporal-chef Pascal ***Laval****, de la cellule vidéo, un peu avant le défilé de la compagnie d'éclairage et d'appui.*

A cette époque, le 8e RPIMa est un des rares corps de la 11e Division parachutiste à posséder une cellule audiovisuelle aussi performante. Il le doit à l'adjudant-chef **Salles.** En dehors de la photo, la cellule est capable de faire ses propres films avec montage son et image et produire des cassettes mises à la disposition du commandement et des particuliers.

Les événements de la vie du régiment sont couverts, que ce soit en France ou en intervention.



Après la cérémonie, pot traditionnel dans les jardins du mess de Fayolle : les sergents-chefs ***Thomas*** *et* ***Varela*** *et les adjudants* ***Vaitanaki*** *et* ***Bey*** *(caché), l'adjudant-chef (er)* ***Borg*** *et l'adjudant* ***Séjourné.***

Né en 1942 en Algérie, Jean-Claude **Borg** s'engage en 1960 à Bayonne. Il est en AFN de 1961 à 1962 au 2e RPIMa avec lequel il saute sur Bizerte le 19 juillet 1961 pour dégager la base stratégique. Par la suite, il effectue trois séjours outre-mer : au Sénégal (1964-1965), en Côte-d'Ivoire (1972-1974) et au Zaïre (1977-1979), où il participe à l'opération sur Kolwezi le 19 mai 1978. En métropole, il sert une fois au « 6 » (1974-1977) et deux fois au « 8 » (1965-1972 et 1980-1982). Lors de cette dernière affectation, il est le gérant du mess de Beaudecourt (1). Il se retire à Castres en 1982 où il devient le délégué de l'AGPM pour le Tarn et l'Aveyron (et notamment pour le « 8 »).

Médaillé militaire de 1979, chevalier de l'ordre du Mérite ivoirien et titulaire de la croix de la bravoure zaïroise avec palme, l'adjudant-chef **Borg** assume les fonctions de trésorier de l'Amicale depuis 1993.

(1) A l'époque à Beaudecourt, il y avait encore un tennis où il fallait s'inscrire sur un tableau pour réserver un terrain. C'était l'apogée du grand tennisman suédois Björn Borg et, lorsque Jean-Claude s'inscrivait, son nom suscitait des interrogations et de l'étonnement.

Le 11 juin, départ du détachement principal pour la Nouvelle-Calédonie aux ordres du lieutenant-colonel Raymond **Kuntzmann.** Composition : une UCS, la 1re compagnie du « 8 » et le 1er escadron du 1er RHP. La 4e compagnie, prévue initialement, ne part pas.

Le 14 juin, passation de commandement de la 4e compagnie : le capitaine Étienne **Reynaud** succède au capitaine Gilles **Demol.**

Le 15 juin, inspection de l'infrastructure par le général **Guignon,** commandant la 11e DP et le général **Roudeillac,** commandant le GAP. Cette visite est organisée en vue d'étudier la possibilité d'implanter un second régiment dans la ville de Castres à échéance d'une vingtaine d'années.

Le 21 juin, passation de commandement de la 1re compagnie : le capitaine Jean-Pierre **Bosser** succède au capitaine Philippe **Bény.** La cérémonie a lieu dans les jardins de Beaudecourt.

Né en 1956 à Tours, Philippe **Bény** est Saint-cyrien de la promotion « maréchal **Davout** » (1977-1979). Après une affectation au 6e RPIMa (1980-1982) comme chef de section et un séjour au 2e RPIMa à la Réunion (1982-1984), il sert au « 8 » de 1984 à 1988 où il commande la 1re compagnie (1986-1988) avec laquelle il est engagé en Nouvelle-Calédonie et au Gabon. Il sert successivement au Zaïre (1988-1989), à Paris (1989-1993), au 3e RPIMa (1993-1995) comme chef du BOI, de nouveau en région parisienne (1995-1998). Il commande le 2e RPIMa à la Réunion (1998- 2000), avant d'assumer les fonctions de chef d'état-major de la 11e Brigade parachutiste à Toulouse.

Le colonel **Bény** est chevalier de la Légion d'honneur (1995) et de l'ordre national du Mérite (1992).



Le capitaine Philippe ***Bény,***
quittant le commandement de la 1re compagnie



Le capitaine ***Bosser,*** *prenant le commandement.*

Né en 1959 à Versailles, Jean-Pierre **Bosser** est Saint-cyrien de la promotion « général **Lassalle** » (1979-1981). Il sert deux fois au « 8 » : en 1982-1985 comme chef de section à la 1re compagnie avec laquelle il intervient à Beyrouth, en RCA et au Tchad, puis en 1986-1990 comme adjoint à la 2e compagnie puis comme commandant de la 1re compagnie à la tête de laquelle il est engagé en Nouvelle-Calédonie, au Tchad et au Gabon. Par ailleurs, il a servi en Mauritanie (1985-1986), en Nouvelle-Calédonie (1990-1992), à l'EAI de Montpellier (1992-1994) et à la DPMAT (1996-2001).

Le colonel **Bosser** est chevalier de la Légion d'honneur (1998) et de l'ordre national du Mérite (1995).

Le 25 juin, passation de commandement de la 11e compagnie : le capitaine Lionel **Rondouin** succède au capitaine Benoît **Rambure.**



*Le capitaine Lionel **Rondouin** prend le commandement de la 11e compagnie au château de Lastour : le lieutenant-colonel **Denier** lui remet le fanion. Au fond, le chef de bataillon (er) Yvan **Tommasi.***

Né en 1956, Lionel **Rondouin** hésite, après son bac en 1972, entre les carrières universitaire et militaire. Il opte pour la première. Il entre à Normale Sup, section lettres en 1975. En 1979, il effectue son service militaire au 6e RPIMa comme aspirant, chef de section, et se rengage en 1981, d'abord au 1er BPCS, devenu 7e RPCS (Albi). Après un séjour outre-mer à Dakar (23e BIMa), il est affecté au « 8», comme adjoint à la « 4 », avant de commander la 11e compagnie (1988-1989). Il démissionne en 1989 pour entrer dans l'industrie du luxe. Titulaire d'un MBA (USA) en 1992, il se spécialise dans le bassin méditerranéen et l'Amérique latine. Il vit trois ans en Argentine. Il devient directeur général d'une entreprise de porcelaine de Limoges.

« Ma vie, dit-il, est depuis plus de vingt ans faite d'un double paradoxe. Quant j'étais militaire, je passais pour un intello et un professeur repenti ; en conséquence de quoi mes chefs successifs m'ont souvent confié des missions d'instruction. Il est vrai que cela m'a passionné. Mais maintenant, depuis que j'ai rejoint à 33 ans le civil et la vie des affaires, je passe pour un commando ».

L. Rondouin



Nouvelle-Calédonie
du 31 mai au 13 octobre 1988

*A Poro, le sergent **Notredame** et le caporal-chef **Garbet.***



*Visite du général **Vidal**, COMSUP, à Goyetta, fief de la 1re compagnie. La section du lieutenant **Hingray** rend les honneurs : le caporal-chef **Bonnet** (en face du général) et, derrière, le caporal-chef **Firoloni.***



A Poro, base de l'UCS et du PC, le casernement poursuit l'aménagement du site : le caporal-chef ***Saltzmann****, roi du « système D » propre aux marsouins bâtisseurs.*

Le caporal-chef **Saltzmann** a perdu son statut d'EVSD pour devenir EVAT, ce qui lui permet de partir en intervention et enfin connaître l'outre-mer comme il l'avait souhaité en s'engageant en 1963. Il recommence à sauter en 1988 mais, à sa première séance, c'est le grand point d'interrogation : il ne connaît pas le matériel, ne sait pas s'équiper et n'a aucune idée des opérations d'embarquement. Dans le câble, au sol, il apprend rapidement les gestes, monte dans l'avion et effectue son saut sans problème. A 44 ans, c'est une très belle preuve de volonté et de motivation.



Le fanion du détachement et sa garde, le 14 juillet à Nouméa : le sergent ***Lebrun****, l'adjudant* ***Luciani*** *et le caporal-chef* ***Lakrichi****.*

Aujourd'hui fonctionnaire à la DRASS à Toulouse, le caporal-chef **Lakrichi** est un costaud hypernerveux. Pendant une manœuvre, au début de sa carrière, il est monté à l'assaut des légionnaires en embuscade en hurlant et en faisant tournoyer son 49/56 au-dessus de sa tête. A l'arrivée, plus personne sur la position. Plus tard, en section, son chef le place au pied du mur pendant une épreuve de parcours du combattant, afin qu'il « pousse » les plus fatigués. N'écoutant que son cœur et ses muscles, **Lakrichi** a propulsé tout le monde par-dessus sans chercher à savoir qui était fatigué ou pas.



La 1re compagnie : le capitaine ***Cadenet****, officier adjoint, le lieutenant* ***Hingray*** *et l'adjudant* ***Gabert****, chefs de section. 1re colonne : le caporal-chef* ***Girard*** *et le sergent* ***Duval****.*



Le défilé de la 1re compagnie du capitaine ***Bosser :*** *l'adjudant* ***Séjourné*** *et le lieutenant* ***de Ladoucette*** *(chefs de section) ; au premier rang : le caporal-chef* ***Bonet*** *(2e), les sergents-chefs* ***Leclanche*** *(3e) et* ***Boulandet*** *(4e), le caporal-chef* ***Taputu*** *(5e) et le sergent-chef* ***Hauti*** *(6e).*



Les adjudants ***Lepich*** *(des transmissions) et* ***de Lorenzo*** *(mécanicien), le capitaine* ***Deforêt*** *(officier TAP) et le sergent* ***Thomas*** *(infirmier).*



Anniversaire matinal à Poro : on fête la première année de temps de commandement du colonel **Lafourcade.** Les cadres font une haie d'honneur en paréo de fortune mais avec les brelages puisque, suivant les ordres, ils doivent toujours rester sur l'homme.

A l'issue, petit déjeuner sur l'herbe : en tee shirt rouge à gauche, le chef de bataillon ***Moreau ;*** *en vert au milieu, le caporal-chef* ***Lakrichi*** *(en bob). A table : le capitaine* ***Bosser,*** *les adjudants* ***Séjourné*** *et* ***de Lorenzo*** *et le lieutenant* ***Gaume;*** *en face d'eux, le colonel* ***Lafourcade.***



Au point sensible des mines de Kouaoua, la section de l'adjudant ***Séjourné*** *relève à la garde celle du lieutenant* ***de Ladoucette :*** *le médecin* ***Meurgey*** *et l'adjudant* ***Séjourné*** *se prennent pour des ingénieurs.*



Patrouille sur la serpentine de Kouaoua, tapis roulant qui transporte le minerai : le sergent ***Boulandet,*** *en tête.*

La « Serpentine » est un tapis roulant de 11 kilomètres de long servant à transporter le nickel de Kouaoua (site d'extraction) à Canala (port où le nickel est chargé sur les minéraliers). C'est l'un des plus long tapis roulants du monde ; particulièrement vulnérable, il fait l'objet d'une protection accrue.



Petit déjeuner rapide à Goyetta, village de la 1re compagnie : le caporal Roberto ***Teakau,*** *dit « le Légionnaire », le caporal-chef Etera* ***Raufauore,*** *le sergent François* ***Hauti,*** *le sergent-chef Patrick* ***Massuleau*** *et les adjudants Jean-Luc* ***Séjourné*** *et Serge* ***Gabert.***



Pendant la saint Michel, l'adjudant ***Edouard*** *se lance dans la danse tahitienne.*
A l'arrière plan les caporaux-chefs Punée ***Taputu*** *et* ***Harrys*** *(à la guitare).*

Punée **Taputu,** ancien danseur professionnel, crée au régiment en 1983 un groupe de danse composé exclusivement de gens du Pacifique. Ce groupe poursuit ses activités jusqu'en 1986. Depuis lors s'est créée l'association « Tahiti », toujours sous la responsabilité de **Taputu,** composée d'anciens du régiment et de leurs familles.

Pendant ce temps à Castres

Le 11 juillet, passation de commandement de la CCS : le capitaine Simon **Celle** succède au capitaine Pierre **Cuttier.**



Le capitaine ***Cuttier,***
le lieutenant-colonel ***Denier***
et le capitaine ***Celle.***



Défilé de la CCS : l'adjudant-chef **Badique,** *chef de section.*
Au 1er rang : le sergent **Pétrequin** *(3e) et les sergents-chefs* **Gonnon** *(4e),* **Mattey** *(5e) et* **Van Dyck** *(6e).*



Sur le boulevard des Lices, le défilé du 14 juillet à Castres.
La « 2 » du capitaine **Michaux :** *le sergent-chef* **Dorgans,** *porte-fanion,*
les lieutenants **Meillan** *et* **Laverne,** *chefs de section.*
Au 1er rang : le sergent **Perrot** *(5e) et le caporal-chef* **Métura** *(6e).*



Le caporal-chef ***Picardon,***
le 1re classe ***Bouzon,*** *le caporal* ***Polny*** *(4e),*
le 1re classe ***Malicorne*** *(5e)*
et le caporal ***Dassonville*** *(6e).*

Le 22 juillet, la 2e compagnie du capitaine **Michaux** quitte la France pour une tournante de quatre mois à Bouar en République centrafricaine. Effectifs : 3 officiers, 15 sous-officiers et 128 militaires du rang.



Le 1er août, accueil de deux nouveaux lieutenants au régiment, le lieutenant ***Aragonès*** *et le sous-lieutenant* ***Buléon.*** *En fin de parcours initiatique, bien fatigués, les lieutenants se retrouvent chez la mère Masson pour une dernière « mousse » : les lieutenants* ***Laverne, Guionie*** *et* ***Aragonès*** *et le médecin aspirant* ***Morcrette.***

Chez la mère Masson

Personne ne sait vraiment quand tout a commencé, peut-être était-elle là avant-guerre ?

Pourtant, dès l'arrivée du « 8 » à Castres, son « estanco » devient vite un haut lieu culturel parachutiste. Devant, c'est une épicerie. Elle a été moderne dans les années 1950, à présent c'est autre chose. On y trouve un peu de tout à n'importe quelle heure, ce n'est pas rangé, c'est mal éclairé, mais après tout est-ce important ? Derrière, c'est un bistrot, mi-clandestin, mi-officiel et c'est là qu'échouent presque toujours les virées nocturnes et les « bordées spontanées ». On y vient juste avant de rentrer au quartier, dernier palier avant la grille, dernière bière avant le sommeil. On y vient s'épancher, se raconter ; on y vide sa colère, on y prend du courage. La mère Masson vend de tout : des haricots en boîte, de la Kronenbourg en bouteille, des paroles de bienvenue, des heures d'écoute et aussi une certaine tendresse. Si les murs pouvaient parler…

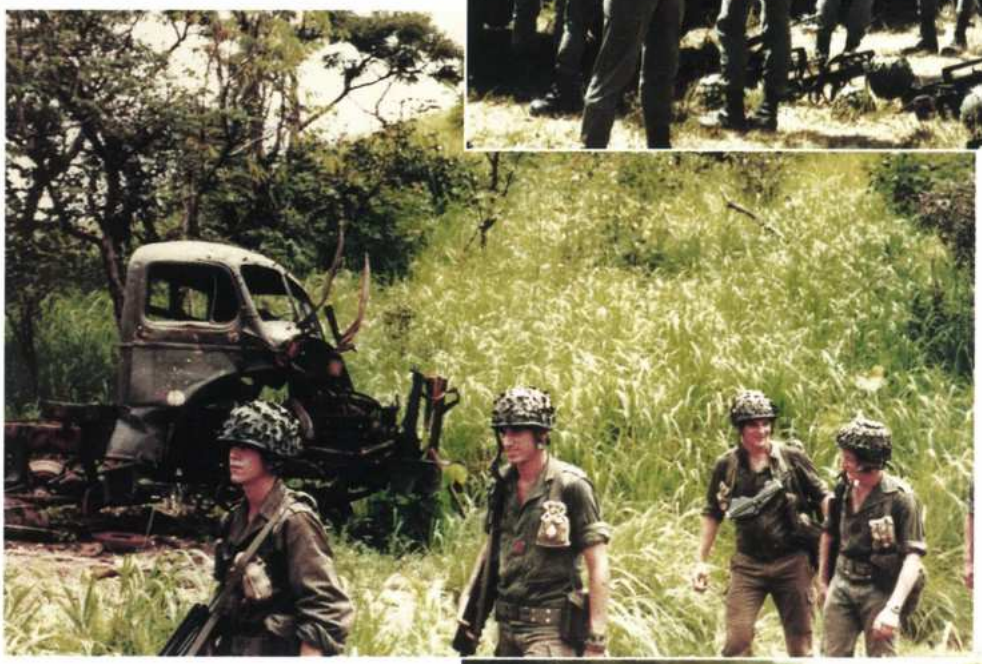
Aujourd'hui, le rideau est tombé ; l'épicerie et le bistrot se sont endormis sous les toiles d'araignées, quelques carreaux sont cassés, la porte est condamnée. Il ne reste que le silence muet des ruines et des milliers de souvenirs, de drames et de joies à jamais évaporés.

Le 9 septembre, célébration de Bazeilles au régiment. La section du lieutenant **Aragonès** est présentée au drapeau et celle de l'adjudant **Von Knechten** reçoit les fourragères.

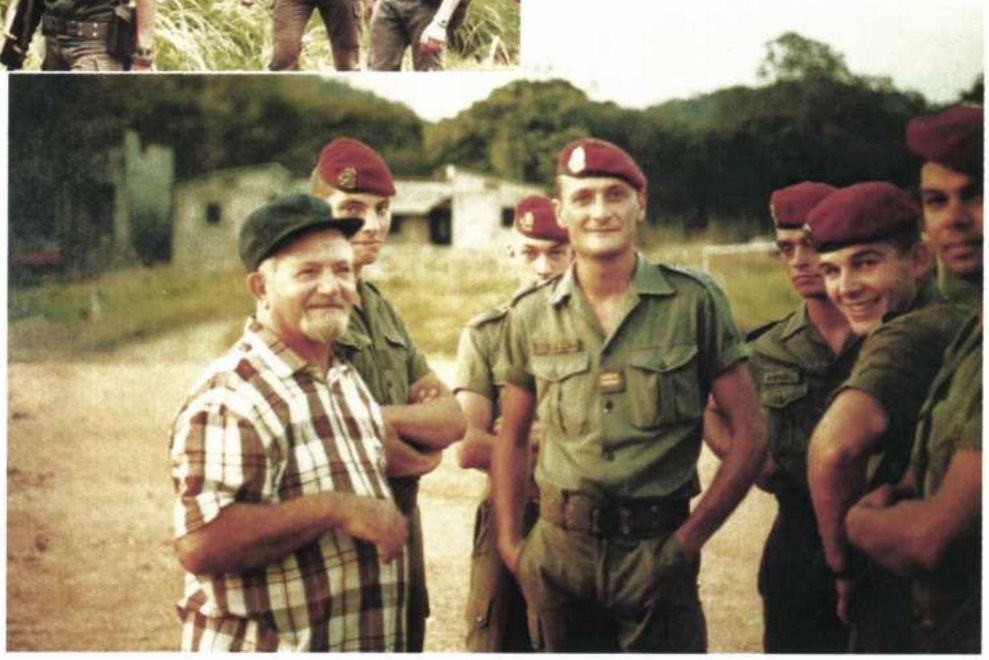
Pendant ce temps, à Bouar… la « 2 »



A Bouar, « Noir 2 » avant un parcours de tir : les paras ***Enou, Deteuf*** *(de dos),* ***Marmiesse*** *et* ***Seznec*** *(5e) et, le dernier à droite, le caporal* ***Dassonville.***



Après le parcours de tir, le groupe 31 de la 2e compagnie : le 1re classe ***Bianco,*** *le caporal* ***Guillot,*** *le sergent* ***Lodier*** *et les 1re classe* ***Van Hoenacker*** *et* ***de Montesson.***



Visite d'une école tenue par des missionnaires italiens : un des missionnaires, le para ***Barcella,*** *le caporal* ***Dassonville,*** *le lieutenant* ***Meillan,*** *les paras* ***Ravel*** *et* ***Trouiller*** *et le sergent* ***Savaris.***



« Noir 2 » au complet. Assis au 1er rang : les paras ***Trouiller, Malicorne, Ravel*** *et* ***Jérémie*** *et le caporal* ***Ambélidieff*** *(accroupi). Assis au 2e rang : les paras* ***Liandier, Duterne*** *et* ***Boileau.*** *Assis au 3e rang : les paras* ***Lambert*** *et* ***Puget*** *et les caporaux* ***Dassonville, Felomaki*** *et* ***Polny.*** *Accroupis au milieu : les paras* ***Barcella, Marmiesse*** *et* ***Dietrich.*** *Debout : le para* ***Deteuf,*** *le caporal-chef* ***Kiss,*** *le caporal* ***Blanchard,*** *le caporal-chef* ***Burdalski,*** *le lieutenant* ***Meillan,*** *le sergent* ***Savaris,*** *les 1re classe* ***Bouzon*** *et* ***Schoeder,*** *le caporal* ***Derrien,*** *le para* ***Seznec*** *et le caporal-chef* ***Léoni.***



Les caporaux ***Felomaki*** *et* ***Polny*** *(l'air de ne pas y toucher).*



A Castres, traditionnel cross sur le Causse pour la Saint-Michel : en tête de cette colonne, le caporal ***Pusceddu*** *à la sortie du ravin de la « femme sauvage ». En troisième position, le sergent* ***Guéguen,*** *qui sera major national du concours OAEA en 2000.*

Le caporal **Pusceddu** poursuivra une brillante carrière de sous-officier.

Dans le ravin de la « femme sauvage » de nombreuses sections de jeunes ont cherché le fameux ours que la rumeur des cadres situe en ce lieu. Les recherches s'effectuent la nuit de préférence et souvent, à défaut de trouver le plantigrade, on perd des grenadiers voltigeurs. D'autres ont cherché la femme, cette fameuse femme sauvage qui laisse à chacun son imagination vagabonder mais, en vérité, cette appellation n'est qu'une déformation hâtive et il faut comprendre Ravin de la Faune Sauvage.

NDLR : on ne peut exclure l'hypothèse que les anciens aient baptisé ce thalweg en souvenir du célèbre quartier d'Alger « le ravin de la femme sauvage ».

Le 5 octobre, retour du chef de corps de Nouvelle-Calédonie.

Le 8 octobre, départ de la 3e compagnie du capitaine **Beth** pour le 6e BIMa de Libreville. Effectif : 4 officiers, 17 sous-officiers et 125 militaires du rang.



La « 3 » à Libreville à la piscine du mess Pompidou.
Debout : le sergent ***Laviron,*** *le caporal-chef* ***Burgnies,*** *les sergents* ***Chagnaud*** *et* ***Podeur,*** *le caporal-chef* ***Cavalère,***
le sergent ***Foulounoux*** *(7e), le sergent-chef* ***Beck*** *(9e), le caporal-chef* ***Georgel*** *(10e),*
le sergent ***Montajaud*** *(11e), le caporal-chef* ***Marquise*** *(12e), le sergent* ***Carle*** *(13e), le lieutenant* ***Conte*** *(14e),*
le sergent ***Deryckère*** *(15e), le lieutenant* ***Aragonès*** *(17e) et les sergents* ***Cartier*** *(18e) et* ***Bastide*** *(19e).*
Assis : les sergents ***Dorn*** *et* ***Carpis,*** *l'adjudant* ***Viller,*** *le capitaine* ***Beth,***
le sergent-chef ***Gendronneau*** *et le capitaine* ***Channelière.***

Le 14 octobre, retour du gros du détachement de Nouvelle-Calédonie.



Le défilé de la CEA lors du 11 novembre : le capitaine ***Baptiste,*** *en tête ;*
derrière lui, l'adjudant ***Grandi*** *et le lieutenant* ***Millot,*** *chefs de section ;*
au 1er rang : le sergent-chef ***Thomas,*** *le sergent* ***Gourdelier*** *(4e) et les sergents-chefs* ***Berrichon*** *(5e) et* ***Chatté*** *(6e).*



Le 25 novembre, la 4e compagnie du capitaine ***Reynaud*** *part à Mourmelon pour effectuer un camp CRAC (combat rapproché antichar) : découverte de l'AMX30 B2 pour les parachutistes du « 8 ». A la place du pilote le 1re classe* ***Deschamps.***

Le 27 novembre, retour de la 2e compagnie du capitaine **Michaux** en provenance des EFAO/Bouar.

Le 9 décembre, fête du régiment pour l'anniversaire de ses vingt-cinq ans de présence à Castres. Une prise d'armes est organisée avec remise de décorations, présentation au drapeau et remise de fourragères à la section de l'adjudant **Burel.** Le soir, un repas de corps est présidé par le général **Roudeillac** en présence de nombreux anciens du « 8 ».

Le 10 décembre, journées portes ouvertes à Fayolle.

Le 17 décembre, l'équipe de cross long du régiment participe au « cross du *Figaro* ». Elle se classe troisième dans la catégorie militaire et le capitaine Fernand **Georges,** se classe 8e en individuel.



A Noël, le colonel et les présidents de catégorie font le tour des services. L'ordinaire : le capitaine ***Haegelin,*** *chef des SA, l'adjudant* ***Chanon,*** *officier trésorier, le colonel* ***Lafourcade,*** *M.* ***Balsaux,*** *chef cuisinier depuis 1978, l'adjudant-chef* ***Labadens*** *(de dos), président des sous-officiers et le caporal-chef* ***Saïd-Hamza*** *(7e).*

1989

ORDRE DE BATAILLE AU 1er JANVIER

Colonel Jean-Claude **Lafourcade** : Chef de corps
Lieutenant-colonel Jean-Marc **Denier** : Commandant en second
Lieutenant-colonel Raymond **Kuntzmann** : Chef du BE
Lieutenant-colonel Alain **Amory** : Adjoint au chef du BE
Médecin principal Jean-Marie **Becker** : Médecin-chef
Chef de bataillon Gérard **Dumain** : Officier supérieur adjoint
Chef de bataillon Stéphane **Dury** : Chef du BGI
Chef de bataillon Alain **Moreau** : Rédacteur au BE
Chef de bataillon Paul **Renoirt** : Chef des STR
Capitaine Pierre **Camarda** : Officier 3e dimension
Capitaine Pédro **Rodriguez** : Officier de tir
Capitaine Jean-Pierre **Roboth** : Chef de la cellule budget
Capitaine Christophe **Drouin** (1) : Médecin-adjoint
Capitaine Frédéric **Meurgey** : Médecin-adjoint
Capitaine Pierre **Cuttier** : Rédacteur au BE
Capitaine Jean-Charles **Deforêt** : Officier TAP
Capitaine Guy **Florent** : Officier conseil
Capitaine Fernand **Georges** : Adjoint au BGI
Capitaine Bernard **Haegelin** : Chef des SA

1re compagnie

Capitaine Jean-Pierre **Bosser**
Capitaine Henri **Cadenet**

2e compagnie

Capitaine Jacques **Michaux**
Capitaine Pascal **Channelière**

3e compagnie

Capitaine Frédéric **Beth**
Capitaine Didier **L'Hôte**

4e compagnie

Capitaine Etienne **Reynaud**
Capitaine Guy **Fave**

CEA

Capitaine Christian **Baptiste**
Capitaine André **Masse**

CCS

Capitaine Simon **Celle**

11e compagnie

Capitaine Lionel **Rondouin**
Capitaine Dominique **Rousseaux**

Soit 61 officiers, 209 sous-officiers et 1 125 militaires du rang pour un effectif total de 1 395 personnels.

Le 5 février, départ de la 4e compagnie du capitaine **Reynaud** à destination de Libreville pour une tournante de quatre mois. Effectifs : 4 officiers, 13 sous-officiers et 128 militaires du rang.

(1) Christophe **Drouin** est le fils du général **Drouin,** chef de corps du « 8 » de 1965 à 1967 (voir photo de la page 65 du tome III).



Au Gabon, stage survie pour la section de l'adjudant ***Raoul*** *(Carmin 3), le groupe 33 du caporal-chef* ***Robillard.*** *Debout : les caporaux* ***Toulia*** *(le vieux colonial) et* ***Duhem*** *(le chameau), le caporal-chef* ***Robillard*** *(oncle Tom), le 1re classe* ***Gaxotte*** *(l'autruche) et le caporal* ***Chesimard*** *(Chési). Accroupis : les 1re classe* ***Ranguet*** *(le chouchou),* ***Gougeon*** *(la gouge) (3e) et* ***Février*** *(4e).*

Le 6 février, retour de la 3e compagnie du capitaine **Beth** en provenance de Libreville.



Le 13 février, inspection du général **Salvan,** commandant la IVe Région militaire.

Visite de la salle d'honneur : le général ***Salvan,*** *commandant la IVe RM, et le général* ***Roudeillac,*** *commandant le GAP, le chef de bataillon* ***Dumain,*** *officier supérieur adjoint, et, à droite, le lieutenant* ***Guionie,*** *chef de la SER.*

Le 28 février, exercice « Tramontane » avec desserrement sur le Causse.

Les Jeep *de la SER chargées comme des mules : le caporal* ***Chiche,*** *au volant, et le sergent* ***Demarq,*** *chef de bord.*





Les mortiers de 120 mm :
le sergent ***Schaunburg*** *(2e),*
le 1re classe ***Peltier*** *(3e),*
le caporal ***Begue*** *(4e)*
et le caporal-chef ***Anli*** *(5e).*

Le 5 mars, inspection du général **Granger,** inspecteur de l'infanterie.



Les mortiers sur la sellette :
le 1re classe ***Colin,***
le sous-lieutenant ***Monnier,***
le 1re classe ***Broussouloux***
et le sergent-chef ***Chilloux.***

Du 8 au 9 avril, le « 8 » organise un rallye des réserves.



A l'occasion de la prise d'armes de clôture, la médaille militaire est conférée aux sergents-chefs ***Delabaye*** *et* ***Laude*** *et à l'adjudant-chef* ***Dreux.***

Le 25 avril, inspection du général **Préaud,** commandant la FAR.



Les mortiers en action :
le 1re classe ***Avezou*** *et l'adjudant-chef Gérard* ***Picco.***

Le 15 mai, manœuvre « *Achille* » à Caylus.



Le caporal-chef ***Kiroffo***
à la « gégène ».



Petit déjeuner au PC tactique : le capitaine ***Baptiste*** *(commandant la CEA), le lieutenant-colonel* ***Amory*** *(adjoint au BE), le caporal-chef* ***Neugnot*** *(cellule audiovisuelle) et le sous-lieutenant* ***Buléon*** *(officier mécanicien et responsable de la logistique pour la circonstance).*



Pour la première fois, un livre sur l'histoire du régiment est édité. Il retrace les combats du « 8 » de sa création en Indochine jusqu'à l'intervention au Liban en 1978. Initié par le colonel ***Lafourcade,*** *il est réalisé par le capitaine Étienne* ***Reynaud,*** *alors « officier-tradition » du 8e RPIMa.*

Le 3 juin, lors d'un vernissage à Beaudecourt regroupant des œuvres artistiques réalisées par les militaires et les épouses, le livre de « L'histoire du 8 » est présenté officiellement.



Le colonel ***Lafourcade*** *entouré de ses commandants d'unité : les capitaines* ***Celle*** *(CCS),* ***Beth*** *(« 3 ») et* ***Michaux*** *(« 2 »), le colonel* ***Lafourcade,*** *les capitaines* ***Bosser*** *(« 1 »),* ***Rondouin*** *(« 11 ») et* ***Baptiste*** *(CEA). Le capitaine* ***Reynaud,*** *commandant la « 4 », est au Gabon avec son unité.*

Le 5 juin, départ pour le Tchad du précurseur « *d'Épervier* » aux ordres du lieutenant-colonel **Kuntzman.** Effectif : 137 hommes.

Le 8 juin, passation de commandement de la 2e compagnie : le capitaine Fernand **Georges** succède au capitaine Jacques **Michaux.**



Le capitaine Jacques ***Michaux,*** *le colonel* ***Lafourcade*** *et le capitaine Fernand* ***Georges.*** *Au fond, la fanfare du « 8 » au complet dirigée par le caporal-chef* ***Guyot,*** *de profil.*

Né à Paris en 1956, Fernand **Georges** est sergent au 3e RPIMa (il participe à la Finul 1978) avant d'intégrer l'EMIA (promotion « capitaine **Cozette** » 1980-1981).

Il sert deux fois au « 8 » : de 1982 à 1985 comme chef de section à la 1re compagnie avec laquelle il est engagé au Liban, au Tchad et en RCA, et de 1987 à 1991, tout d'abord comme adjoint à la 11e compagnie, puis comme commandant de la 2e compagnie à la tête de laquelle il intervient en RCA, au Tchad, au Ténéré et au Gabon. Ses deux passages au « 8 » sont entrecoupés d'un séjour outre-mer au RIMAP/NC à Nouméa. Par la suite, il sert successivement à Coëtquidan comme commandant de compagnie à l'EMIA, au Sénégal (AMT) et à l'état-major d'Île-de-France, avant d'être nommé en 2000 chef de corps du 2e RPIMa à la Réunion. Redoutable crossman, le lieutenant-colonel **Georges** est chevalier de la Légion d'honneur (1997) et de l'ordre national du Mérite (1990).

Le 17 juin, départ du dernier détachement pour l'opération *« Epervier »*, aux ordres du capitaine **Georges,** commandant la 2e compagnie. Au total, le détachement du « 8 » au Tchad comprend 18 officiers, 61 sous-officiers et 324 militaires du rang.



Le 30 juin à l'ordinaire, pot de départ des caporaux-chefs mutés outre-mer : au centre, les caporaux-chefs ***Brendlin, Grecourt*** *et* ***Speder ;*** *à droite, coupé, le caporal-chef* ***Guyot.***



Le 5 juillet, le chef de corps arrive à Beaudecourt dans une Excalibur.



L'armoire abritant la réplique du drapeau et les fanions des compagnies. A droite, le caporal-chef ***Cabanes,*** *EVSD au casernement du « 8 » et maître d'œuvre de ce magnifique meuble. A gauche, le caporal-chef* ***Guyot.***

Cabanes est recruté en 1978 comme EVSD par le capitaine **Fior,** chef des SA. Depuis lors, cet ébéniste de talent a fabriqué et sculpté les armoires de dix chefs de corps partants.



Le 7 juillet au matin, la garde est relevée sans que le commandement n'en soit informé ; le chef de corps se rend à la revue : le lieutenant-colonel ***Colin,*** *chef de poste, le lieutenant-colonel* ***Amory,*** *caporal* ***de relève,*** *le chef de bataillon (er)* ***Tommasi,*** *sentinelle réserviste et le chef de bataillon* ***Dumain,*** *sentinelle. Le deuxième clairon est le caporal-chef* ***Guyot.***



Les sentinelles : les capitaines ***Cuttier*** *et* ***Baptiste,*** *les lieutenants* ***Laverne*** *et* ***Bonnefoy,*** *le sous-lieutenant* ***Buléon,*** *le major* ***Campergue,*** *l'adjudant-chef* ***Labadens*** *et les adjudants* ***Raoul*** *et* ***Ledoussal.*** *Derrière, avec la caméra, le caporal-chef* ***Neugnot.***

Le régiment était-il bien gardé ? Rien n'est moins sûr…

Le 7 juillet, passation de commandement du régiment : le colonel Jean-Claude **Thomann** succède au colonel Jean-Claude **Lafourcade.**



Le colonel ***Le Page,*** *commandant le GAP, procède à la passation de commandement suivant le cérémonial immuable : « Officiers, sous-officiers, caporaux-chefs et parachutistes du 8e RPIMa, vous reconnaîtrez désormais pour votre chef, le colonel* ***Thomann*** *ici présent, et vous lui obéirez en tout ce qu'il vous commandera… »*



Le défilé final qui clôt la passation de commandement : le colonel ***Thomann,*** *en tête, suivi du lieutenant-colonel* ***Colin,*** *commandant en second, et du drapeau entouré de sa garde : l'adjudant* ***Lafourcade*** *et le lieutenant* ***Bonnefoy,*** *porte-drapeau. Derrière, la CCS du capitaine* ***Celle ;*** *le chef de section à droite est l'adjudant-chef* ***de Lorenzo.*** *Au fond, la 1re compagnie du capitaine* ***Rondouin.***

Ce type de défilé est le seul où il est possible de voir sous les armes à la fois le chef de corps et le commandant en second car dans tous les autres cas, seul l'un ou l'autre est présent.



Le défilé des CRAP. Première colonne : le sergent-chef ***Wendling,*** *le caporal-chef* ***Lakrichi,*** *le sergent* ***Lebrun,*** *le caporal-chef* ***Hamon,*** *le sergent* ***Sabatier*** *et le caporal-chef* ***Asri.*** *Dans la deuxième colonne, le caporal-chef* ***Faltot.***



Le général ***Fourcade*** *vient féliciter le colonel* ***Thomann ;*** *au milieu, le général* ***Salvan ;*** *en arrière plan, avec la moustache, l'adjudant-chef (er)* ***Sassart*** *et, le dernier à droite, l'adjudant-chef (er)* ***Kafi.***

Colonel Lafourcade (juillet 1987-juillet 1989)

« En 1987, le « 8 » est le plus solide des régiments « pro ». Après quinze ans de montée en puissance, la professionnalisation est digérée : le régiment est calme, serein, sûr de lui. Une belle machine où les sous-officiers jouent un rôle essentiel, où les jeunes officiers se bousculent pour y servir et où les engagés montrent un sens de l'initiative et de la responsabilité hors du commun. Le « 8 » a un style, le « 8 » a une âme. Quel honneur de commander un tel régiment !

D'emblée, c'est la participation à la grande manœuvre de la Force d'action rapide « Kecker Spatz » en Allemagne. Au sein de la 11e Division parachutiste, le régiment est engagé par la route avec la totalité des moyens de combat et de soutien. Les procédures du théâtre européen sont appliquées. La rigueur de l'engagement à l'est nous change de la souplesse d'action des théâtres outre-mer. Heureusement, un saut à basse altitude avec vingt C160, dont la moitié largue du matériel lourd, permet de justifier la présence des bérets rouges. Je n'ai plus revu, depuis, d'OAP d'une telle envergure. Ce sont ensuite deux séjours opérationnels, au Tchad et en Nouvelle-Calédonie. Le « 8 » assume avec aisance ces engagements qui se succèdent à un rythme rapide. Nous vivons alors des moments privilégiés de la vie en intervention : rigueur opérationnelle, initiatives, efficacité, cohésion.

Une anecdote sur le séjour en Nouvelle-Calédonie : le régiment est engagé avec un élément de commandement et trois compagnies de combat ; le général commandant la 11e DP a imposé la participation d'un escadron du 1er RHP pour faire sortir une unité de ce régiment. Ceci a fait grincer pas mal de dents.

En cours de séjour, compte tenu de l'amélioration de la situation sur le territoire, l'EMA décide de rapatrier une compagnie en métropole. Le général commandant la 11e DP impose le retour d'une compagnie du régiment et le maintien de l'unité du 1er RHP. Ceci se traduit pour le « 8 » par l'engagement à l'extérieur du chef de corps et d'une compagnie de combat et la présence à Castres de 6 compagnies. J'ai eu à l'époque quelques « mots doux » avec le général commandant la 11e Division parachutiste. »

J.-C. **Lafourcade**

Jean-Claude **Thomann** est né le 20 mai 1947. Saint-cyrien de la promotion « Maréchal **Juin** » (1966-1968), il sert une première fois au « 8 » en tant que chef de section (1969-1971) avant de partir au Tchad où il commande le 4e commando de la CPIMa. En 1976, il est affecté au 3e RPIMa où il commande la 2e compagnie puis sert à l'EAI. Affecté une deuxième fois au régiment (1983-1985), il occupe les fonctions de chef du bureau emploi-instruction avant de partir en séjour à Dakar. Après une affectation à l'EMAT, il commande le 8e RPIMa (1989-1991) avant de rejoindre l'état-major de la Force d'action rapide à Maisons-Laffitte. Après avoir été chef d'état-major du général adjoint au commandant de l'IFOR, il occupe en 1993 les fonctions d'adjoint au général commandant le 3e Corps d'armée à Lille. Le 15 juillet 1998, il prend le commandement de la 9e DIMa et, en 1999, celui de l'état-major de forces numéro 2 à Nantes. Il sert notamment au Kosovo comme adjoint au général Jackson, commandant la KFOR.



Le colonel Jean-Claude ***Thomann.***

Le général de division Jean-Claude **Thomann** est officier de la Légion d'honneur de 1995 et commandeur de l'ordre national du Mérite de 1999.

Le Colonel Jean-Claude THOMANN
Commandant le 8° Régiment de parachutistes
d'infanterie de marine.



Le colonel a dit

« Les désirs du colonel sont des ordres, c'est bien connu, et la machine tourne ainsi mais, parfois, le colonel, sans le vouloir, en dit trop. Un matin, dans les premiers jours de son temps de commandement, en entrant au PC avec quelques cadres, il fait cette simple réflexion : « Tiens, c'est toujours aussi moche ce carrelage ! ». Il aurait pu dire autre chose, parler du temps, mais c'est le sol qui l'a inspiré. Dans la minute suivante, il ne se serait certainement pas souvenu de cette remarque mais le chef des SA est présent dans l'entrée à ce moment-là. La semaine d'après, une entreprise arrive, envahit tout le PC et casse les vieux carreaux, en haut, en bas et dans les escaliers : c'est le « chantier » pendant presque un mois. On circule sur des planches, sur un côté des couloirs pour laisser sécher le ciment, puis de l'autre. Il devient difficile de se croiser et monter à « la passerelle » devient une galère. Naturellement, au final, c'est beau, propre, carré. Bien sûr, le chef demande d'où vient cette idée car le budget infra en a pris un sérieux coup. Avec le recul, il comprend l'origine de ce bouleversement en se félicitant de n'avoir pas dit que les nouveaux carreaux étaient glissants… car ils le sont ! »

J. Antoine

Le 12 juillet, repas au Causse pour la 11e compagnie à l'occasion du prochain départ du capitaine Lionel **Rondouin,** commandant d'unité.



Le caporal-chef ***Blatt,*** *le capitaine* ***Rondouin*** *et l'adjudant* ***Salles,*** *chef de la cellule audiovisuelle.*



Départ de l'adjudant-chef ***Hermet-Challessin*** *pour Paris, auprès du général* ***Schmitt,*** *chef d'état-major des armées. A droite, le lieutenant-colonel* ***Denier.*** *Ce dernier fera ses adieux aux armes le 3 août et prendra sa retraite le 1er septembre.*

Né en 1948 à Paris, Jean-Michel **Hermet-Challessin** s'engage à Bayonne en 1967. Sergent, il est affecté au « 8 » en 1969. Après un séjour au 2e RPIMa à Madagascar (1971-1973), il est cadre à l'EMP d'Aix-en-Provence (chef de section, moniteur de plongée et aide moniteur para/PMP) de 1973 à 1980.

Après un séjour outre-mer au Tchad (1980-1981), il revient au « 8 » pour y prendre la gérance du cercle mess de Beaudecourt. Il intervient au Liban en 1982 avec le régiment. Il sert en Martinique (1983-1985) puis retrouve à Castres le cercle de Beaudecourt (1985-1987). Le général **Schmitt,** devenu CEMA, l'appelle à ses côtés en 1981 comme porte-fanion, fonction prolongée jusqu'en 1989 au service de l'amiral **Lanxade.** Après un dernier séjour outre-mer au Gabon, il est affecté une quatrième fois au « 8 » où il redevient le gérant de Beaudecourt auquel il est très attaché. Il restaure l'hôtel et le mess avec beaucoup de goût et insuffle au personnel le souci de la rigueur dans la présentation et dans l'accueil. Beaudecourt atteint alors un niveau exceptionnel unanimement reconnu et apprécié.

Cité, médaillé militaire de 1986, chevalier de l'ordre national du Mérite de 1998, l'adjudant-chef **Hermet** est retiré dans le Vaucluse.

Le 14 juillet, cérémonie à Castres.



Le rang des décorés : l'adjudant ***Lédier,*** *de la chancellerie, le lieutenant-colonel* ***Kiehl*** *(chevalier de la Légion d'honneur), le caporal* ***Thierry*** *et le caporal-chef* ***Deliencourt*** *(médaillés de la Défense nationale échelon or) et le capitaine* ***Deforêt*** *(médaillé de la Défense nationale échelon argent). Derrière, le lieutenant* ***Bonnefoy,*** *porte-drapeau, et, au fond à gauche dans les rangs de la « 3 », le sergent* ***Torrès.*** *Le photographe est le caporal-chef* ***Speder.***

Le 19 juillet, grand moment pour la section du lieutenant **Laverne** : après vingt heures de marche elle reçoit son béret rouge, à l'aube, sur le Pic de Nore. Le thème de la marche est culturel et touristique : relier entre elles les lignes de plus grande pente de tous les mouvements de terrain entre Aussillon et le Pic de Nore, le tout en vingt heures… amusant !



A 5 heures du matin, la section du lieutenant ***Laverne*** *vient d'arriver au pic de Nore :*
les marsouins ***Vidal*** *(sergent-chef en 2000),* ***Léonet*** *(sergent en 1997) et* ***Mousnier*** *(caporal-chef en 2000).*



Après la remise des bérets, la section entonne le chant du régiment dans l'air frais des montagnes du Tarn :
le lieutenant ***Laverne,*** *le sergent* ***Deshayes*** *(adjudant en 2000), les caporaux-chefs* ***Soriano*** *(adjudant en 1999)*
et ***Léoni*** *(adjudant en 2000), les caporaux* ***Dupécher*** *(terminera à ce grade) et* ***Pusceddu*** *(adjudant en 1999). Beau tir groupé !*



Le parachutiste ***Flament*** *reçoit son béret des mains du caporal-chef* ***Soriano.***

Le 20 juillet, sur réquisition de la préfecture du Tarn, une compagnie de marche participe à la lutte contre l'incendie dans la région de Vabre. La jeune section à l'instruction du lieutenant **Laverne** se retrouve engagée pour son épreuve du feu (de forêt).



Les marsouins au feu, version Chippendales, avec le mouchoir blanc réglementaire des « piquets d'incendie » :
le caporal ***Léman*** *(2e), le lieutenant* ***Laverne*** *(3e),*
couronné par une batte à feu, et les marsouins ***Vidal*** *(5e) et* ***Bonnin*** *(6e).*

Le 25 juillet, la CEA articulée en compagnie de marche s'envole pour Bangui en DC8. Effectif : 3 officiers, 27 sous-officiers et 136 militaires du rang.



A Bossambélé en RCA, un puits réalisé par le groupe du sergent ***Guéguen,*** *de la section de l'adjudant* ***Cousiney.*** *Assis, le caporal* ***Guéry.*** *Au premier rang : le 1re classe* ***Sinanian,*** *les sergents* ***Guéguen*** *et* ***Choquet,*** *le 1re classe* ***Pelletier*** *et le caporal* ***Alvarez*** *(6e). Au deuxième rang : le caporal-chef* ***Schwartz,*** *les 1re classe* ***Gounin*** *et* ***Zdembeck*** *(4e), le caporal-chef* ***Perisello*** *(5e) et l'adjudant* ***Cousiney*** *(6e).*

Le 31 juillet, passation de commandement de la 11e compagnie : le capitaine Pascal **Channelière** succède au capitaine Lionel **Rondouin.**

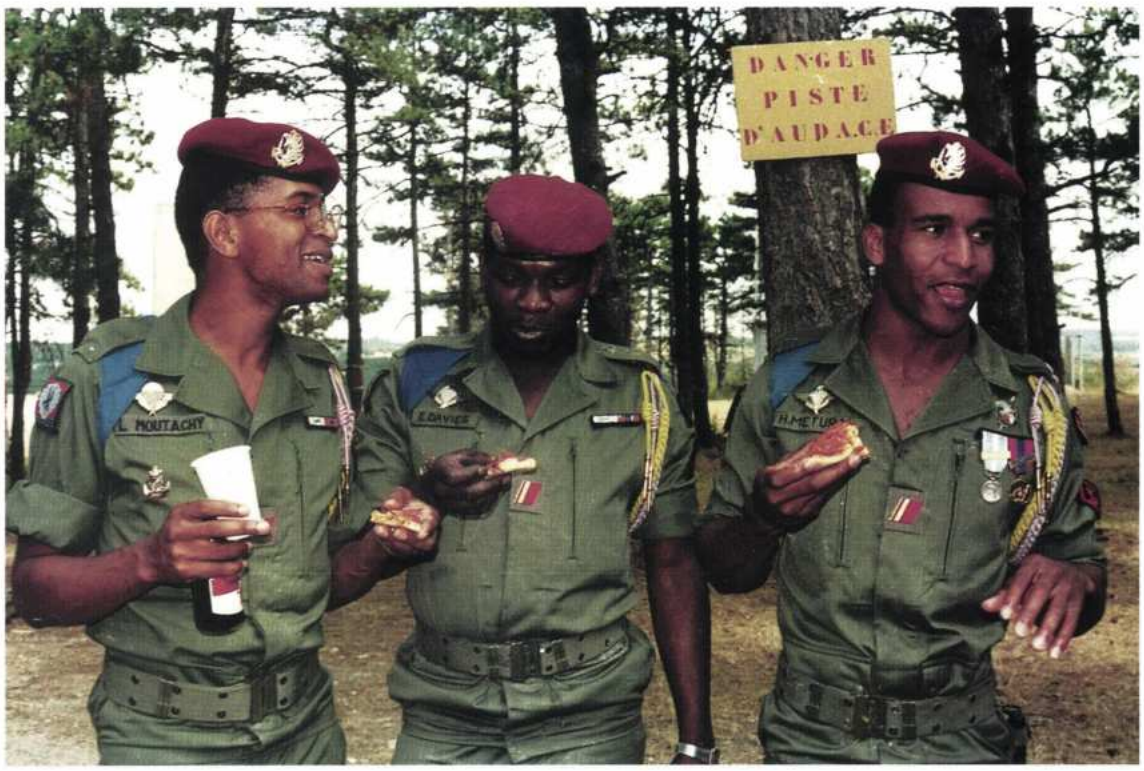


Le capitaine ***Rondouin,*** *le colonel* ***Thomann*** *et le capitaine* ***Channelière.***



Repas sur le Causse, au centre commando, après la cérémonie :
l'adjudant ***Lédier,*** *chancelier, Mmes Paulette* ***Zadra,*** *de la chancellerie,*
et ***Ledoussal,*** *le capitaine* ***Masse*** *et l'adjudant* ***Ledoussal.***

Paulette **Zadra** est née à Villerupt (Meurthe-et-Moselle). Employée civile de la défense, elle commence sa carrière le 7 mars 1983 au BSN de Paris. Elle arrive au « 8 » le 14 novembre 1983 et est affectée à la chancellerie. En 1992, elle obtient le CT2 chancellerie. Elle poursuit dans sa spécialité jusqu'en 2001, année où elle fait valoir ses droits à la retraite.



Trois caporaux-chefs de la « 11 » : ***Moutachy, Davies*** *et* ***Métura.***

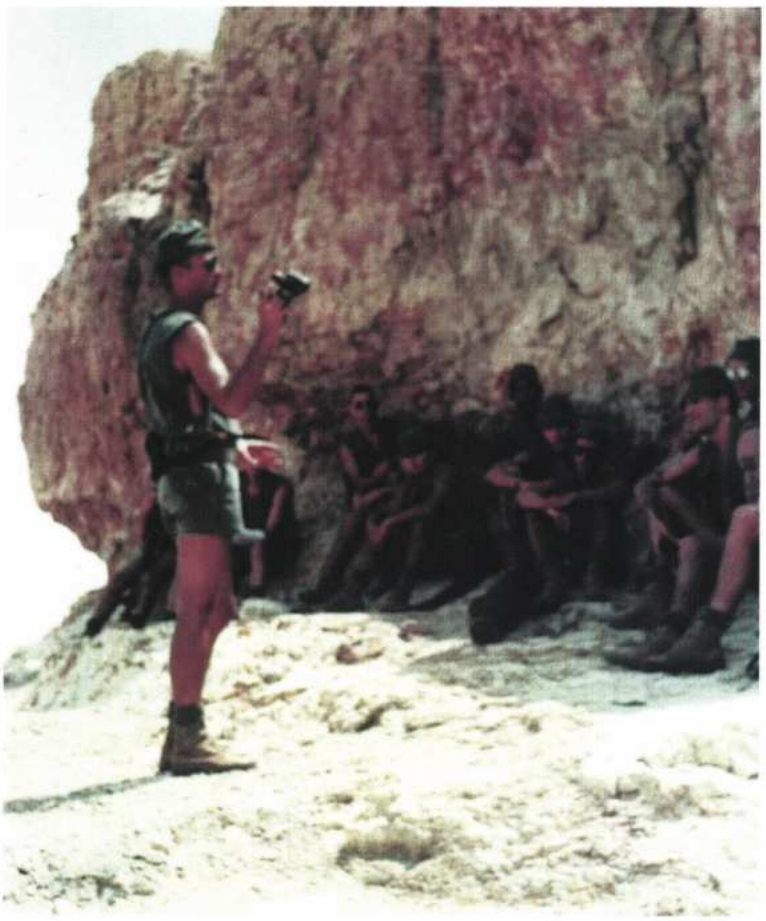
Tchad – « *Épervier* »
Juin à octobre 1989

Alors que les éléments du « 8 » sont déjà sur le territoire tchadien, le colonel **Thomann,** resté en France, rejoint le dispositif « *Épervier* ».



« Blanc 4 » : le caporal-chef ***Taputu,*** *le sergent-chef* ***Kaczmarek,*** *le 1re classe* ***Dubroux,*** *le caporal-chef* ***Bonnet,*** *les caporaux* ***Teakau*** *et* ***Poareu,*** *les caporaux-chefs* ***Girard*** *et* ***Méyapin*** *et l'adjudant* ***Séjourné.***

La « 1re » reste à Abéché pendant tout le séjour où elle défend la base aéroterrestre avec sa piste de 2 800 mètres ; son autonomie est totale. Les sections travaillent isolées tour à tour à N'Djaména ou Faya-Largeau. Les possibilités d'instruction sont nombreuses : combat motorisé (la compagnie dispose de 15 VLRA et 5 *Jeep*) et parcours de tir (individuels, de groupes ou de sections) entre autres. L'adjudant **Burel** profite même de l'occasion pour faire passer le CTE 00 à toute sa section.



« Noir 2 » du lieutenant ***Meillan*** *(debout) : cours topo près de Faya-Largeau.*

La section démonte le poste de Faya-Largeau début septembre. Le camp des « goumiers » est totalement évacué en 50 rotations de Transall et de C 130.

Une piscine d'essence blanche

« Lors de l'évacuation du camp nous laissons aux Tchadiens tout le stock de supercarburant et de gasoil. Par contre, ordre nous a été donné de détruire le stock d'essence blanche. Lors d'une réunion, le chef de bataillon **Dury,** commandant du site de Faya-Largeau, demande à la cantonade un volontaire pour brûler 6 000 litres d'essence blanche. Je me porte volontaire instantanément pour cette nouvelle expérience qui manque à mon éducation. Nous voilà donc partis, la section et les 6 000 litres, vers le champ de tir distant de quelques kilomètres. Nous repérons un trou d'une taille imposante et nous commençons à y vider les fûts. Une grosse flaque se forme, tout se passe bien, mais le problème de l'allumage reste entier car j'imagine mal le résultat de la chute d'une allumette dans une telle piscine. Je pense donc à faire une grande traînée d'essence en laissant se vider le dernier fût à l'arrière d'un VLRA roulant à très faible vitesse pour, ensuite, tel l'acteur d'un bon film d'aventure, sauter souplement du camion dès la dernière goutte tombée et enflammer la trace avec mon briquet prestement dégainé. Au début, tout se passe bien et la flammèche progresse régulièrement quand, subitement, à 10 mètres du trou, elle s'éteint. Diable ! le beau film d'aventure naïvement imaginé tourne au film catastrophe. L'essence a séché trop vite sous le soleil de plomb (50 °C). Que faire ? Imaginant un deuxième film d'aventure, j'avise un amoncellement de rochers distant d'une centaine de mètres de ma « piscine » et permettant un tir fichant : nous allons faire donner les tireurs et enflammer le tout à la balle traçante. Facile pour les « aventuriers du désert ». Aussitôt dit, aussitôt fait. Les premières balles partent, font de très jolies gerbes dans le liquide mais n'enflamment rien du tout. Vous me croirez si vous voulez mais c'est avec la dernière « traçante », en tirant dans la bande de sable d'une dizaine de centimètres de large imbibée par l'essence que nous avons réussi. Comme quoi, les films d'aventure se terminent parfois bien. »

B. **Meillan**



Chez certains cadres de la section ***Lemeau*** *les « plombs ont sauté » (ou peut-être est-ce le coiffeur qui est devenu fou ?) : les caporaux-chefs* ***Ouchfoune, Nodin, Guillot*** *et* ***Talagrano*** *et le sergent* ***Lodier.*** *Le coiffeur fou l'adjudant-chef* ***Lemeau.***

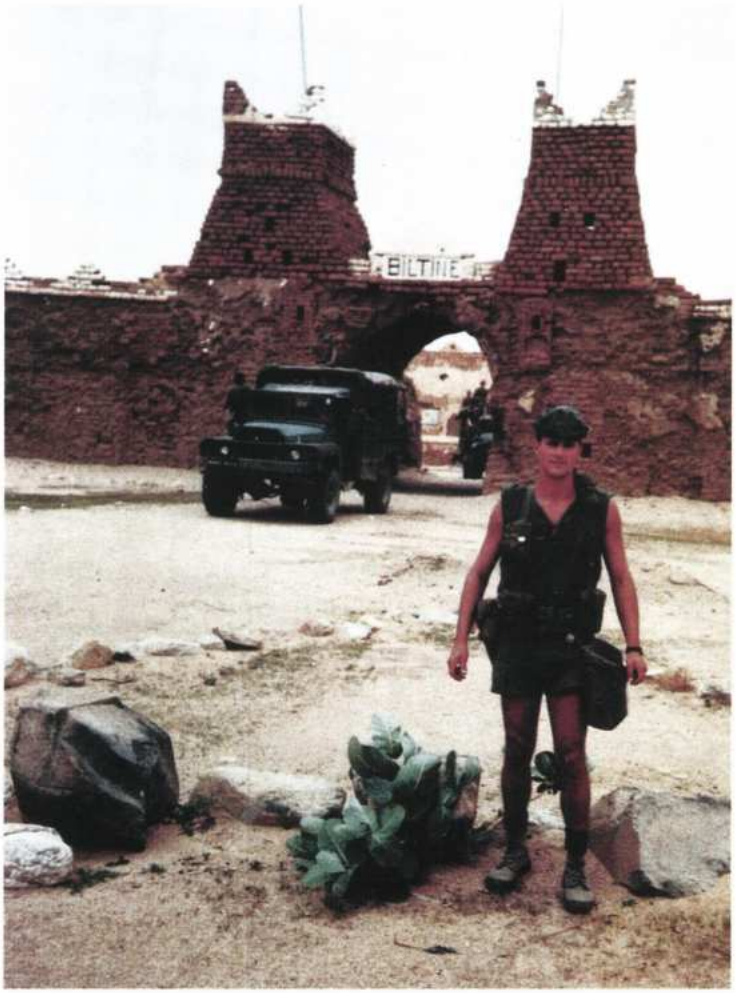
Gilles **Lodier** est né le 23 octobre 1967 à Crest (Drôme). Sergent, il sert une première fois au « 8 » (1987-1991) comme chef de groupe à la 2e compagnie et réussit le concours d'entrée à l'EMIA. A sa sortie d'école, il revient au « 8 » comme chef de section à la 2e compagnie (1994-1996). Après un séjour outre-mer au 2e RSMA en Guadeloupe (1996-1998), il sert une troisième fois au régiment où il prend le commandement de la 4e compagnie en mai 2000.



Un convoi de la « 2 » dans la savane arborée près de Moussoro :
le sergent ***Kiss,*** *le caporal* ***Schoeder*** *(debout sur le marchepied), le caporal-chef* ***Dassonville*** *et le caporal* ***Malicorne.***
A l'arrière-plan, prenant une photo, le caporal-chef ***Todisco.***

« Noir 3 » de l'adjudant-chef **Lemeau** évacue Biltine qui retombe une fois de plus dans le silence du désert ; une partie de la population a suivi.

Dans la section qui évacue se trouvent les caporaux-chefs **Ouchfoune** (Zoubir pour tous) et **Nodin,** qui étaient déjà là, à Biltine, en 1983 dans la section « Vert 4 » commandée par l'adjudant **Lemeau.**



Le caporal ***Morand*** *devant le fort de Biltine.*



« Noir 3 » au pied du « rocher de l'éléphant », en août. Debout : les paras ***Ruamps, Minaroli*** *et* ***Vidal,*** *le sergent-chef* ***Canu,*** *le caporal-chef* ***Picardon,*** *le para* ***Tiberti,*** *le caporal* ***Fulgence,*** *le 1re classe* ***Morand,*** *le caporal-chef* ***Nodin,*** *le caporal* ***Violet,*** *le 1re classe* ***Boué.*** *Accroupis : les paras* ***Griset*** *(2e) et* ***Deuve*** *(3e), le caporal* ***Tallagrand*** *(5e), les paras* ***Muller*** *(6e),* ***Dore*** *(7e) et* ***Prat*** *(8e). Assis : le 1re classe* ***Faget,*** *le caporal* ***Guyot,*** *le para* ***Alisse,*** *le sergent* ***Lodier,*** *les paras* ***Sanvoisin, Van Hoenacker*** *(6e), le caporal-chef* ***Ouchfoune*** *et le para* ***Aussel*** *(sergent au 2e REP en 2000).*

Ce rocher est une curiosité de la nature. Situé dans un petit massif, Hadger el Hamis en tchadien, composé de quatre proéminences qui dominent la région d'une hauteur d'à peine 100 mètres. En 1972, le lac Tchad baigne le pied des rochers, en 1989 la rive est à 25 kilomètres de là ! A chaque sortie sur le rocher, l'adjudant-chef **Lemeau** en profite pour faire du combat à tir réel, avec des tirs d'appui au plus près. Le terrain se prête parfaitement à la réduction de résistances isolées. Ces séances, non programmées par le commandement, sont coutumières à « Noir 3 », que ce soit au Causse, à Caylus ou ailleurs. Pendant plus de deux ans, aucun coup de feu accidentel, aucun incident. Une cohésion parfaite et une discipline de feu rigoureuse.



Au sommet d'un des rochers d'Hadger el Hamis, le groupe du caporal-chef ***Picardon.*** *Debout, le 1re classe* ***Morand.*** *Assis : les parachutistes* ***Minaroli, Tiberti*** *(TE) et* ***Ruamps*** *(tireur LRAC), le caporal-chef* ***Picardon,*** *le parachutiste* ***Vidal*** *(chargeur LRAC), le caporal-chef* ***Nodin*** *et le caporal* ***Fulgence*** *(chefs d'équipe).*

Le caporal-chef ***Sèpre,*** *conducteur, et le capitaine* ***Georges,***
étudiant la carte avec un médecin.





Sur le Chari, le kayak du lieutenant-colonel ***Kuntzmann,***
fabriquée par le casernement du caporal-chef ***Saltzmann*** *avec une bâche de camion*
montée sur une ossature de bois. Sur la rive, les caporaux-chefs ***Kohumoetini*** *et* ***Saltzmann.***

Après plus d'un mois de présence sans journée de repos, « Noir 3 » est la première section à profiter de la journée hebdomadaire libre, octroyée dès son arrivée par le colonel **Thomann.** Le chef de section, l'adjudant-chef **Lemeau,** n'a pas précisé le programme et, au petit déjeuner, certains sont inquiets. A tort, car la journée se passe en farniente, piscine et repas copieux.



A gauche : les 1re classe ***Faget*** *et* ***Morand*** *et le para* ***Minaroli.*** *A droite : le para* ***Griset,*** *le sergent* ***Lodier*** *et, au fond, le para* ***Prat.***

Mission Sater du DC 10 d'UTA

Le mardi 19 septembre, un DC 10 de la compagnie UTA effectuant le vol régulier Brazzaville-N'Djaména-Paris disparaît en plein vol sans lancer de message de détresse. Les forces françaises du dispositif « *Épervier* » reçoivent pour mission d'assurer la recherche et le sauvetage de cet appareil. Simultanément, un *Bréguet Atlantic* au départ de la France et un *Transall* au départ de N'Djaména décollent pour effectuer le trajet normalement suivi par le DC 10. Le 20 septembre à 7 h 35, en plein désert du Ténéré (Niger), l'épave est découverte. Deux *Puma* en alerte à N'Djaména se rendent sur la zone avec une équipe de secours et les premiers enquêteurs afin d'évaluer sur place l'ampleur des dégâts. Cette mission impose un ravitaillement carburant en plein désert, à partir de fûts de deux cents litres largués par un C160. Le premier compte rendu des sauveteurs confirme ce que malheureusement tout le monde pressentait : il n'y a aucun survivant, l'avion a explosé en vol.

Une opération aéroportée est rapidement mise sur pied par l'EMIA « *d'Épervier* » et, le mercredi 20 septembre dans l'après-midi, les parachutistes du 8e RPIMa effectuent un saut opérationnel sur la zone du crash afin d'en assurer la surveillance.



A l'état-major « d'Épervier », *le colonel* ***Thomann*** *s'entretient avec les colonels* ***Grandjean, Mouroux,*** *le lieutenant-colonel* ***Polge*** *et les commandants* ***Tafani*** *et* ***Rodier.***

La décision est prise de monter une action aéroportée. L'idée est du lieutenant-colonel **Kuntzmann** et le montage de l'opération est pris en compte par le colonel **Thomann** : l'état-major s'est tourné vers ceux qui savent faire.

La compagnie présente à N'Djaména est la « 2 » et la section d'alerte est celle de l'adjudant **Gelgon** (canons de 20 mm), venue en renfort de la « 2 » pour la tournante.



Le lieutenant-colonel ***Kuntzmann*** *et l'adjudant* ***Gelgon,***
devant les faisceaux de parachutes dans lesquels les hommes se préparent.



Le décollage a lieu à 15 h 30 ; la section est sur le pied de guerre depuis 8 h 30 ;
la fatigue se fait sentir. Le vol est de courte durée car l'autorisation
de survol du Niger n'est pas arrivée ; le Transall *se repose donc, sous le soleil,*
à N'Djaména avant de pouvoir décoller à nouveau. Câble C :
le sergent-chef ***Thomas.*** *Câble D : le sergent* ***Cointard*** *et le médecin-chef* ***Becker.***

A 17 h 30, à proximité de la plus importante partie de l'épave, deux palettes de matériel sont larguées puis, au second passage, les trente sept parachutistes sortent de l'avion. Au-dessus du désert, tous pensent que le sable amortira la chute ; il n'en est rien, le sol est dur comme le Causse. Certains sont très surpris, d'autant que le vent est à 11 m/s. Le lieutenant-colonel **Kuntzmann** gardera longtemps un impressionnant bleu à la hanche. Dès le regroupement terminé, des patrouilles sont envoyées à pied pour repérer la position des divers débris du DC10, elles se poursuivent toute la nuit. Le jeudi 21 septembre, un détachement nigérien arrive, avec huit VLRA dont deux sanitaires et deux camions Mercédès. Le lieutenant Hody, chef de ce convoi, se met aux ordres du lieutenant-colonel **Kuntzmann.**



Une vue aérienne du camp sommaire après l'arrivée du convoi nigérien.

Simultanément, un second détachement de secours avec huit VLRA est aérotransporté sur N'Guigmi, au Niger, à 320 kilomètres est-sud-est de la zone du crash, où se crée une base logistique temporaire (transmission, carburant). De cette base, le capitaine **L'Hôte** avec vingt hommes rejoint au cap le site de l'accident pour renforcer la section **Gelgon** et lui donner la mobilité nécessaire pour couvrir les 200 km² de dispersion des débris.



Les débris du long courrier sont répandus dans une zone de 10 kilomètres sur 50, en plein Ténéré, dans un désert de sable que ne traverse aucune piste chamelière.

Mission des parachutistes :
– assurer la sécurité générale du site afin d'éviter toutes modifications, déplacement des indices, vols ou pillages, avec effort initial sur les boîtes noires ;
– rechercher les dépouilles mortelles, les mettre en condition d'évacuation sur Agadès après l'arrivée des médecins légistes ;
– ramener et regrouper les bagages et les affaires pour les évacuer sur Agadès ;
– aider et soutenir les experts et les enquêteurs dans leurs investigations ;
– ramasser, regrouper, découper et évacuer les débris du DC10 nécessaires à l'enquête sur les directives des experts.

Dès le jeudi 21 est créé à Agadès (430 kilomètres ouest du crash) une autre base de soutien qui, grâce à sa piste en dur, peut recevoir les Transall. Les mécaniciens de l'ALAT s'y installent car la noria de *Puma* entre le crash et Agadès met les machines à rude épreuve. Une trentaine de parachutistes du 8e RPIMa, des 7e et 14e RPCS vont aussi recevoir les dépouilles mortelles et les conditionner pour leur envoi sur la France.

Le désert de la mort

« On est sorti de l'avion à 200 mètres sol ; la descente a été rapide, pas le temps de réfléchir, mais cela a été mon plus beau saut. Très vite, on se regroupe sur la palette d'eau larguée quelques minutes avant. Les missions sont données et, avec mon groupe, je dois rechercher les fûts de kérosène du premier passage : on craint les pillards. Une heure après, j'ai tout retrouvé. Dès le lendemain, il faut rechercher les corps ; la chaleur est insupportable. J'ai un secteur bien défini à ratisser et nous partons avec 2 jerrycans d'eau de 20 litres que nous portons à tour de rôle en plus de l'équipement. Après plusieurs heures, nous découvrons les premiers cadavres : l'odeur est nauséabonde, les corps ont explosé à l'impact et sont en pleine décomposition. Nous ramassons ceux que nous trouvons pour les mettre dans des sacs mortuaires en tissu blanc. Après quelques jours ces sacs gonflent et éclatent sous la pression des gaz. Tout le travail est à refaire lorsque d'autres sacs en synthétique nous parviennent. C'est à partir de ce moment que les hélicoptères les ont acheminés sur Agadès. »

P. Elophe

Le samedi 23 septembre, le colonel (air) **Job,** COMELEF *« d'Épervier »,* se rend sur le site de l'accident.



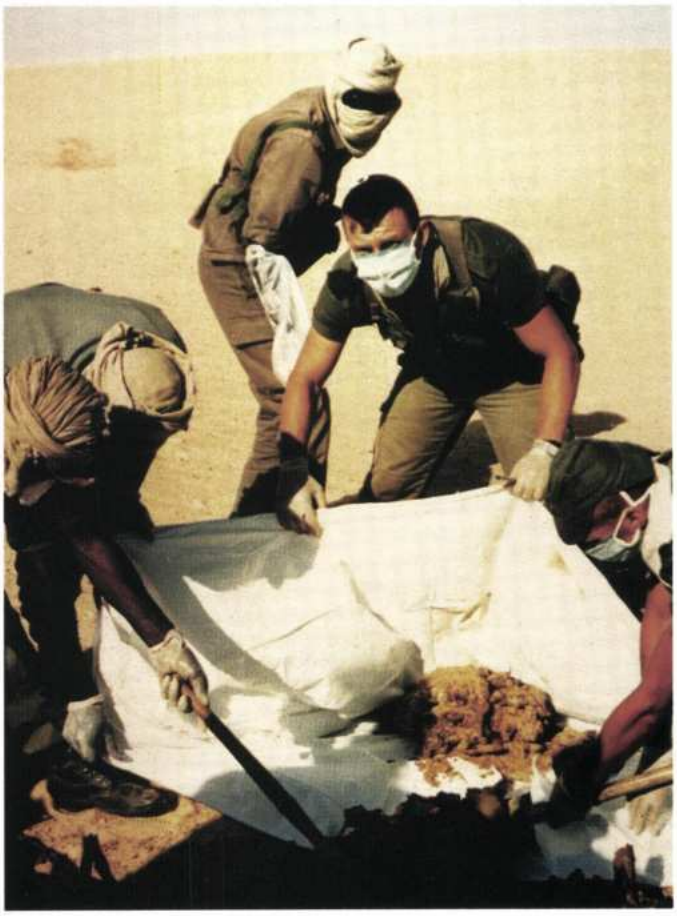
Le lieutenant-colonel ***Kuntzmann*** *et le colonel* ***Job.***

Des journalistes, des médecins et des experts sont là, les uns pour couvrir l'actualité, les autres pour enquêter et faire récupérer les indices. Très vite, la gendarmerie nigérienne les cantonne, leur interdisant de circuler librement sur la zone.



Les missions de livraison par air se succèdent pour apporter tout le nécessaire au détachement, surtout de l'eau.

L'horreur absolue est atteinte, dès l'après-midi du jeudi 21 septembre, lorsque l'ordre est donné de récupérer les corps. Après 3 jours de soleil, l'odeur est insoutenable, les cadavres gonflent, éclatent et la vue seule de ces dépouilles soulève le cœur des plus aguerris. Certains débris sont inventoriés et chargés sur des camions pour l'enquête, le reste est abandonné au désert. Dans ce chaos de ferraille, on a peine à imaginer que tout ceci a pu être un avion de 252 tonnes.



On a demandé à ces hommes que rien n'a préparés
à cela de faire cette abominable moisson de morts.
Ils l'ont fait, avec de simples gants et des masques dérisoires :
de face, le caporal-chef ***Bihin.***



« Ce que j'ai fait, aucune bête au monde... »

Le doigt du destin

A N'Djaména le lundi 18 septembre, les sous-officiers du « 8 » font un repas et invitent des extérieurs. Parmi eux, un sous-officier de l'arme des transmissions en fin de séjour. Il prend l'avion le lendemain et raconte avec humour qu'il a demandé une place près des toilettes car cet endroit, dit-il, est souvent épargné en cas de crash.
Le mardi 19 septembre, le DC10 d'UTA explose en vol.

A N'Djaména, le lundi 18 septembre, le caporal-chef Christian **Goetz** du 8e RPIMa boucle ses sacs. Il décolle le lendemain pour la France, rapatrié pour prendre sa retraite. Sa place est réservée sur le vol UTA du 19.

Le jour du départ, il apprend qu'il ne part plus. Sur ordre de l'état-major il est débarqué au profit de l'épouse d'un officier supérieur qui rentre en France après avoir passé quelques jours de vacances avec son mari. Qui a dit que le destin n'existe pas ?



Le plombage des cercueils : une spécialité qui n'existe pas.

Le dimanche 24 septembre, il est décidé de relever la section **Gelgon** qui a beaucoup donné. Là encore, la meilleure solution c'est le largage. Le colonel **Thomann,** le capitaine **Georges,** commandant la 2e compagnie et la section de l'adjudant **Ellacott** sautent à leur tour sur le Ténéré. La section **Gelgon** est progressivement rapatriée sur N'Djaména via Agadès.



Dans l'avion, le 24 septembre, l'adjudant-chef ***Créquigne,*** *chef-largueur, le colonel* ***Thomann*** *et l'adjudant* ***Ellacott*** *(Noir 4) en vol pour le site du crash. L'adjudant-chef* ***Créquigne*** *a déjà largué la section* ***Gelgon*** *quelques jours auparavant.*

Né en 1952 à La-Ferté-Macé (Orne), Jean-Paul **Créquigne** s'engage au 1er RPIMa en 1970. Sergent, il rejoint l'ETAP (1971-1973) où il effectue le PEM. Il sert ensuite successivement à Dakar (1973-1975), à l'ETAP (1975-1980) où il est sélectionné dans l'équipe de compétition de vol relatif, et au Bataillon de Joinville (1980-1986) où il fait partie de l'équipe de France militaire et civile de vol relatif à quatre et à huit. Il obtient sept titres de champion de France, deux titres de champion du monde militaire ainsi qu'un titre de vice-champion du monde civil. Instructeur SOCR en 1982, il effectue un séjour au Zaïre (1986-1988) avant d'être affecté au « 8 » où il occupe les fonctions d'officier TAP et de PSO (1989-1991). Promu officier en 1991, pilote tandem en 1993, il sert au 2e RPIMa (1993-1995) avant de revenir au « 8 » où il commande la CCS de 1996 à 1998. Après un dernier séjour à Djibouti, il fait valoir ses droits à la retraite en 2000.

Retiré à Castres, le capitaine **Créquigne** totalise 7 035 sauts. Il est chevalier de l'ordre national du Mérite (1998) et est titulaire de la médaille de l'aéronautique (1986) et de la médaille d'or de la jeunesse et des sports (1992).



La collecte des débris se poursuit avec la relève.



Certains morceaux sont découpés à la disqueuse : le caporal ***Le Scornet*** *et le sergent* ***Carpis.***

A Agadès



Inspection du colonel ***Job*** *à Agadès : le sergent* ***Kiss,*** *chef du piquet d'honneur, le caporal* ***Bouzon,*** *les 1re classe* ***Cassaigne, Ravel*** *et* ***Lambert*** *et les caporaux* ***Jérémie*** *(6e) et* ***Boulandet*** *(dernier).*

Croque-morts de la République

« Je suis à Agadès avec une partie de ma section. Le chef de site est le chef de bataillon **Renoirt.** Deux ou trois *Puma* servent à convoyer les corps depuis le site du crash jusqu'à nous. Deux médecins légistes civils, venus de France (des réservistes ayant des engagements spéciaux) dirigent les opérations mortuaires. Cela consiste à réceptionner les corps (ou ce qu'il en reste) à l'atterrissage des hélicos, d'aider à les identifier (très peu le sont, vu leur état ; les premiers sont arrivés 6 jours après l'accident et les derniers après 11 jours). Ils sont mis ensuite dans des cercueils militaires (vert armée aux couleurs françaises) et chargés pour Niamey où un autre groupe de la section les met en bière et les charge dans les longs courriers à destination de la France. L'odeur est épouvantable (sauf pour les corps brûlés qui ont rétréci et ne sentent rien), les autres sont en état de décomposition très avancée. Pour cette tâche repoussante, la section s'est naturellement scindée en plusieurs groupes : les « durs » qui manipulent les cadavres sans émotion, les « moins durs » qui ne font que les transporter et les autres qui ne s'occupent que des cercueils. Force est de constater que ce ne sont pas toujours ceux auxquels on pense. »

B. Meillan



Le samedi 30 septembre, une prise d'armes a lieu avant l'évacuation de la zone.

Le 1er octobre, la section **Ellacott** est relevée sur le site par la section **Lemeau.**

Le 4 octobre, à l'aube, le détachement motorisé aux ordres du capitaine **Georges** quitte le site tandis que les hélicoptères emportent le capitaine **Reignier** et une partie des personnels.

A Agadès, la base logistique est démontée.



La section ***Lemeau,*** *sur la piste de Zinder au Niger, rencontre les hommes du désert après avoir quitté l'erg du Ténéré : l'adjudant-chef* ***Lemeau,*** *les paras* ***Minaroli, Deuve*** *et* ***Muller,*** *le sergent* ***Crespin*** *(6e) et le caporal* ***Talagrand*** *(7e).*

Le 6 octobre, tous les personnels du 8e RPIMa ont rejoint N'Djaména.

Le 12 septembre, départ pour la manœuvre « Stockholm » pour la 3e compagnie du capitaine **Beth.** « Stockholm » c'est plus de 120 observateurs étrangers dont une bonne moitié du bloc de l'est. C'est une première et les Français n'ont pas droit à l'erreur. La 3e compagnie se distingue dans un assaut aéroporté pour la prise d'un aérodrome. Elle porte pour la circonstance des foulards rouges : ce sont les « méchants » pour la manœuvre.

L'exercice se déroule à Vinon-sur-Verdon, devant de nombreux observateurs du Pacte de Varsovie. La « 3 » dispose de huit *Transall.* Elle a pour mission de conquérir un aéroport, lequel sera repris suivant le thème de l'exercice par une autre unité avec appui de la chasse.

A l'approche des avions, une couche nuageuse très basse encombre le ciel au-dessus de l'objectif. Au grand dam des autorités françaises on parle d'annulation mais, au dernier moment, le leader de la formation aperçoit la zone, descend sous la couche et entame le largage à la surprise générale (y compris celle du général commandant la DP).



Après l'action, les troupes sont présentées aux observateurs : le capitaine ***Beth,*** *commandant la « 3 », et le sergent-chef* ***Dorn,*** *radio pour la circonstance.*

Né le 12 mai 1958 à Saint-Priest-en-Jarez (Loire), Frédéric **Beth** est Saint-cyrien de la promotion « général **Rollet** » (1978-1980). Lieutenant au 3e RPIMa de 1981 à 1983, il sert successivement à l'ESM comme instructeur (1983-1985) puis au BOI du RIMaP/Nouvelle-Calédonie (1985-1987). Il rejoint le « 8 » en 1987 où il commande la 3e compagnie (1988-1990). Après un séjour à Djibouti (1990-1992), il est affecté en région parisienne (1992-1995) avant de revenir à Castres comme chef du BOI (1996-1998), puis de rejoindre l'EMAT fin 1998.

Titulaire de deux citations, le colonel **Beth** est chevalier de la Légion d'honneur (1997) et de l'ordre national du Mérite (1994).

Le 30 août, une délégation représentant le régiment se rend à Fréjus pour les fêtes de Bazeilles.



Dernière photo des GMC avant leur reversement. Assis sur les capôts :
le caporal-chef **Blond,** *les 1re classe* **Lorec, Barra, Vigano** *et* **Floury,**
le caporal-chef **Lartigues,** *le caporal* **Lautier** *(8e), le sergent* **Bertray** *(9e)*
et les caporaux-chefs **Chancerel** *(10e) et* **Roy** *(11e).*
Debout : les caporaux **Le Coz** *et* **Poilpot,** *le sergent-chef* **Arginthe,** *le lieutenant* **Buléon,**
l'adjudant-chef **de Lorenzo** *et les caporaux-chefs* **Becker** *(7e) et* **Lucas** *(8e).*

Le 27 septembre, inauguration de la foire économique de Castres.



Au stand du « 8 », le chef de bataillon **Dumain**
fait une démonstration de démontage d'un PM UZI israélien.
A gauche, l'adjudant **Barbara.**

Bazeilles à la section ***Laverne*** *au Causse. L'apprentissage des célébrations des fêtes traditionnelles des troupes de marine fait aussi partie de l'instruction : le marsouin* ***Apatout*** *(décédé en 1992) sert de méhari à son lieutenant préféré sous les regards amusés des marsouins* ***Mousnier*** *et* ***Flament.***



Le 29 septembre, fête de la saint Michel.



La « 4 » sous les armes :
le capitaine ***Reynaud,***
le sergent ***Hamblin,*** *porte-fanion,*
le lieutenant ***Lorblanchés,***
le caporal-chef ***Pépin***
et le caporal ***Beulay.***
Derrière le capitaine ***Reynaud,***
à demi caché, le sergent ***Grémillet*** *et,*
devant lui, le sergent ***Brendlin.***



Remise des fourragères par l'adjudant-chef (er) Robert ***Delcuse.***

Ancien de la 1re DFL (Division française libre), ancien d'Indochine et du 13e RDP en Algérie. Pendant la campagne d'Italie et de France en 1944, l'adjudant-chef **Delcuse** est dans la section du chef de bataillon (er) **Tommasi,** alors lieutenant.



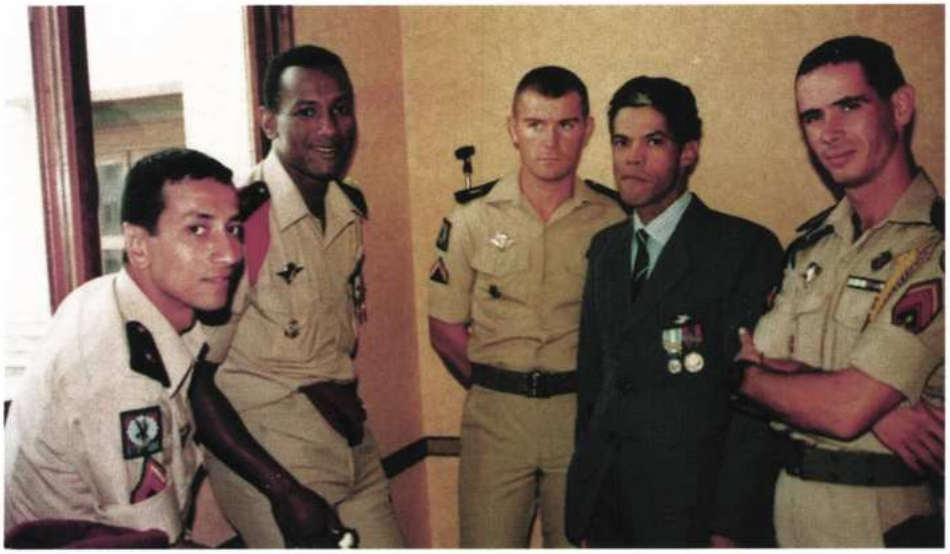
Messe au cinéma, célébrée par le père **Maffre :**
à droite, la chorale dirigée par le ténor et barde breton du régiment, l'adjudant **Ledoussal.**
De profil : le caporal **Lecomte,** *le caporal-chef* **Sciméca** *et le para* **Berry** *(5e).*



Au foyer, les caporaux-chefs **Gomis** *(infirmier),*
Tegaripa *(service des sports, qui décédera en 1995) et* **Fournier** *(infirmier).*



Toujours au foyer, les caporaux-chefs **Zancarini** *et* **Saison.**



Les caporaux-chefs ***Goudjerkan*** *et* ***Saïd-Ali,***
le sergent ***Guilloux*** *et les caporaux-chefs*
Barret *et* ***Hermeline.***

Le 2 novembre, les sections du lieutenant **Laverne** et de l'adjudant **Marouz** reçoivent les fourragères lors d'une cérémonie à Gourjade. Pour la section **Marouz** il s'agit de la première fournée d'ultérieurs que le colonel **Thomann** a voulu regrouper intentionnellement pour mieux les intégrer. Il nomme l'adjudant **Marouz** comme chef de section qui, en qualité « d'enfant du 8 » aux yeux du chef de corps, est l'un des plus aptes à mener à bien cette formation écourtée mais dense.

Les ultérieurs, par opposition aux initiaux (civils engagés directement au « 8 »), ont déjà un passé militaire et peuvent provenir de toutes les armes, d'où le souci de les faire rapidement entrer dans le moule, si particulier, du 8e RPIMa. Dans cette section figurent les deux premières filles engagées au « 8 » : Stéphanie **Garnier** et Martine **Poulain.** Cette dernière débute sans le savoir une longue carrière chez les « Volontaires ».



L'adjudant ***Marouz,*** *remet les fourragères*
au parachutiste ***Meckès.***



L'adjudant-chef (er) ***Séry*** *remet les fourragères*
au marsouin ***Ter-Jung.***
Derrière lui, le marsouin ***Salvan.***



Le marsouin Stéphanie ***Garnier*** *reçoit les fourragères des mains du colonel* ***Thomann.***

Le caporal **Garnier** ne renouvellera pas son contrat et quittera l'armée. Elle est retirée dans la région de Castres.



M. Jacques Thouroude, adjoint au maire de Castres, aidé du lieutenant-colonel ***Dumain,*** *remet les fourragères au marsouin Martine* ***Poulain.***

Martine **Poulain,** remarquable en cross, laisse derrière elle plusieurs centaines de paras et de cadres à chaque épreuve sportive et participe à de nombreux championnats régionaux et nationaux. Elle fait un séjour en Nouvelle-Calédonie, et revient à Fayolle comme secrétaire avec le grade de caporal-chef.



Pot au château de Gourjade après la cérémonie :
le sergent-chef ***Beck*** *et le caporal* ***Mungo,*** *de la 11e compagnie.*



Cérémonie de remise des fourragères à la section du lieutenant ***Laverne*** *au château de Gourjade : un marsouin de la « 11 » nous donne un bel exemple de rigueur.*
Dans un garde-à-vous impeccable, sous le regard impassible de ses camarades, il effectue un demi-tour pieds joints suivi d'une demi-vrille dans la descente.
Seuls les bras se sont légèrement écartés lors de l'impact au sol mais le Famas n'a pas touché l'herbe. Belle conscience professionnelle !



Le 8 novembre, une prise d'armes, présidée par le général Maurice ***Schmitt,***
CEMA, a lieu à la base de Francazal pour récompenser le personnel qui a pris part à la mission du DC 10 d'UTA dans le Ténéré :
l'adjudant-chef Philippe ***Gelgon,*** *reçoit la médaille de la Défense nationale échelon or des mains du général* ***Forray,*** *CEMAT.*

Philippe **Gelgon** s'engage en 1971 à Bayonne. A sa sortie d'école, nommé sergent, il est affecté au 3e RPIMa. Il est ensuite au 6e RIAOM lors de sa dissolution, après avoir servi à la CPIMa puis à l'escadron. En 1978, rapatrié après un court séjour, il revient à Carcassonne pour repartir en Mauritanie dans un détachement chargé de l'éventuelle récupération des pilotes français, engagés contre le front Polissario, qui seraient abattus. En 1979, il est au Tchad et en 1981 il effectue un séjour au 23e BIMa de Dakar. Au retour, il est affecté à la CEA du « 8 », à la section de mortiers de 120 mm. En 1985, il sert en AMT au Togo. En 1988, il prend le commandement de la section de canons de 20 mm avec laquelle il saute en plein désert du Ténéré sur l'épave du DC 10 d'UTA en 1989. Il fait son dernier séjour au 2e RPIMa avant de demander sa mise à la retraite pour se retirer à Mazamet et occuper la fonction de directeur des ressources humaines dans une société de cosmétiques.



Le 1re classe ***Brisson,***
de la section ***Gelgon.***



En renfort pour porter les coussins,
les caporaux-chefs ***Ouchfoune*** *et* ***Canempasse.***



Le 11 novembre à Castres,
remise de décorations
(médailles de la Défense nationale) :
le sergent Philippe ***Oudin,***
en tête, les caporaux-chefs ***Brendlin*** *et* ***Popote,***
l'adjudant ***Landry*** *et le caporal-chef* ***Uatini*** *(6e).*



Hiérarchie polyvalente :
contre toute attente, c'est le médecin-chef,
le lieutenant-colonel ***Becker,***
qui commande les troupes.
A la garde : l'adjudant ***Lafourcade,***
le lieutenant ***Sellen*** *et l'adjudant* ***Barbara.***
Derrière : les caporaux-chefs ***Zancarini,***
Grécourt *et* ***Georgel.***



Un peloton de la 4e compagnie.
Première colonne : le sergent-chef ***Lecoeuvre*** *et le parachutiste* ***Bodard.***
Deuxième colonne : le sergent ***Jouin.***
Le troisième de la troisième colonne est le para ***Mulsen.***



Les militaires du rang dans le carré des sans troupe :
les caporaux-chefs ***Saltzmann, Augem, Nemor, Saïd-Amza, Lartigues*** *(9e),* ***Ruster*** *(10e) et* ***Marez*** *(11e).*



Défilé dans les rues de Mazamet : le sergent-chef ***Butryn,*** *de la 3e compagnie.*
Première colonne : les caporaux-chefs ***Suric*** *et* ***Géronvil.***
En tête de la deuxième colonne, le sergent ***Deryckère.***

Dans la nuit du 13 au 14 novembre, le premier DAMI Congo quitte le quartier Fayolle pour une mission surréaliste de six mois. Trois cadres du « 8 » y participent : le lieutenant-colonel **Amory,** le capitaine **Contreras** et l'adjudant-chef **Lemeau.**

Mission du DAMI : créer le régiment TAP congolais en six mois.

L'armée congolaise est régie comme une armée marxiste, le « grand frère » soviétique y tient une place de choix tant par la présence de nombreux conseillers au sein de l'armée populaire que par un important soutien logistique. Parallèlement, la structure politique fait partie intégrante de la hiérarchie militaire.



*Le capitaine **Contreras,** les lieutenants-colonels Essongo, chef de corps du régiment TAP congolais, et **Amory** et le capitaine Kiba, chef de la section politique.*

Bilan :

– 2 000 grenades offensives et 1 000 défensives, 250 000 cartouches de 7,62 mm, 500 roquettes de RPG 7 tirées ;
– 120 séances de saut, un stage moniteur, un rallye de fin de formation initiale et un test groupe régimentaire effectués ;
– création de deux pistes d'audace ;
– 10 moniteurs, 25 plieurs et 48 chefs de groupe formés ;
– 450 personnels brevetés paras, 3 000 sauts automatiques et 1 000 sauts commandés effectués.



*Le lieutenant-colonel « congolais » **Amory** remet les brevets parachutistes.*

« Comment oublier ce peuple congolais si hospitalier, si francophile ! Trente ans après le départ de nos anciens de cette terre africaine, les traces de leur action sont encore visibles. Nul doute que l'image des « paras colos » reste encore, et pour longtemps, la référence des parachutistes congolais fiers d'arborer sur leurs tenues le brevet français. »

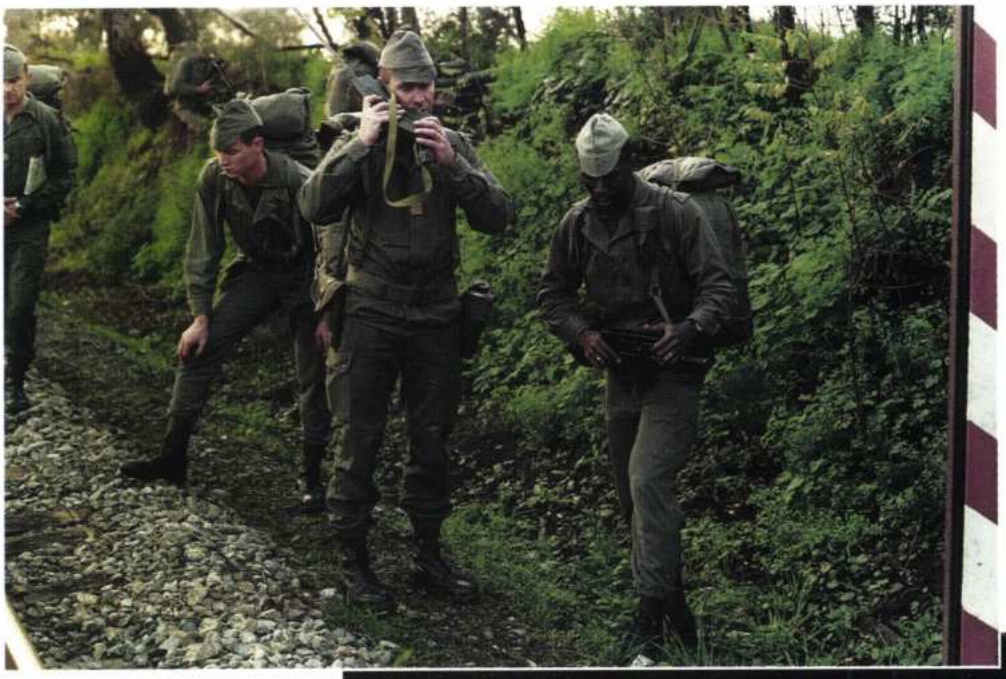
« Allo Ancre »

Le 24 novembre, la 3e compagnie s'envole pour quatre mois aux EFAO/Bouar en RCA. Effectifs : 4 officiers, 17 sous-officiers et 125 militaires du rang.

Le 25 novembre, la CEA du capitaine **Baptiste** rentre de Bouar, relevée par la « 3 ».

Le 15 décembre, une manœuvre ALAT du 5e RHC de Pau se déroule dans la région de Labruguière. La CEA participe à cette action avec les 120, la SER, et une section Milan ; la « 2 » avec une section d'appui et la « 11 » avec une section de voltige. Au total 150 hommes.

Le 29 novembre, manœuvre *« Freland »* en Corse : 226 hommes du régiment sautent à Borgo. Au programme, coup de main et libération d'otages.



Au menu quotidien, crapahut dans le maquis corse : le capitaine ***Deforêt,*** *le caporal-chef* ***Brossette*** *(trans CCS), le colonel* ***Thomann*** *et le sergent* ***Bonhomme.***



Le 7 décembre, grande sortie terrain CCS de nuit : l'adjudant ***Guin*** *guide le groupe du sergent* ***Guilloux*** *avec les 1re classes* ***Ameaux*** *et* ***Bertrand.***

La CCS sort toujours de nuit afin d'éviter une paralysie du régiment de jour. Au retour, elle reprend ses activités normales.



Répartition des tâches : le caporal-chef ***Passoni*** *porte (la radio) et le caporal* ***Poulain*** *parle (à la radio).*

Avec la « 3 », à Bouar, le capitaine **Charlès,** officier adjoint rentre en France pour le stage des capitaines. Il est remplacé par le capitaine Pédro **Rodriguez.**



Accueil sur l'aéroport : le capitaine ***Rodriguez,***
les adjudants ***Céleste*** *et* ***Luciani,*** *le lieutenant* ***Conte*** *et l'adjudant-chef* ***Barbara.***

Jean-René **Céleste** est né le 30 avril 1956 au Tampon (Réunion). Il s'engage en 1974 et sert une première fois au « 8 » (1975-1979) où il participe à « *Tacaud* » au Tchad. Après un séjour outre-mer en Nouvelle-Calédonie (1979-1981), il revient au « 8 » où il est engagé en RCA puis à « *Manta* » (Tchad en 1983) et deux fois en Nouvelle-Calédonie (1985 et 1986) avant d'être muté au 2e RPIMa (1986-1988). A nouveau affecté au « 8 », il repart pour diverses missions RCA (1989), Rwanda (1990), Irak (1991), à nouveau RCA et Rwanda en 1992. Après un troisième séjour outre-mer (43e BIMa en Côte-d'Ivoire), il revient au « 8 » en 1997.

1990

ORDRE DE BATAILLE AU 1er JANVIER

Colonel Jean-Claude **Thomann** : Chef de corps
Lieutenant-colonel Michel **Colin** : Commandant en second
Médecin en chef Jean-Marie **Becker** : Médecin chef
Lieutenant-colonel Raymond **Kuntzmann** : Chef du BE
Lieutenant-colonel Alain **Amory** : Adjoint au chef du BE (mission extérieure)
Chef de bataillon Gérard **Dumain** : Adjoint au BE
Chef de bataillon Stéphane **Dury** : Chef du bureau gestion instruction
Médecin principal Jean-Louis **Régès** : Médecin adjoint
Chef de bataillon Paul **Renoirt** : Chef des STR
Chef de bataillon Jean-Paul **Vallin** : Adjoint BE
Capitaine Serge **Contreras** : Rédacteur BE
Capitaine Jean-Charles **Deforêt** : Officier TAP
Capitaine Jean-Pierre **Roboth** : Officier supérieur adjoint
Capitaine Christophe **Drouin** : Médecin adjoint
Capitaine Christian **Duffaut** : Officier conseil
Capitaine Bernard **Haegelin** : Chef des SA
Capitaine André **Masse** : Rédacteur BE
Capitaine Pédro **Rodriguez** : Officier tir

1re compagnie	2e compagnie	3e compagnie
Capitaine Jean-Pierre **Bosser**	Capitaine Fernand **Georges**	Capitaine Frédéric **Beth**
Capitaine Franck **Reignier**	Capitaine Didier **L'Hôte**	Capitaine Loïc **Charles**
4e compagnie	**CEA**	**CCS**
Capitaine Etienne **Reynaud**	Capitaine Christian **Baptiste**	Capitaine Simon **Celle**
Capitaine Henri **Cadenet**	Lieutenant Jean-claude **Sellen**	
Capitaine Jean-Michel **Betsch**		
11e compagnie		
Capitaine Pascal **Channelière**		
Capitaine Dominique **Rousseaux**		

Soit 59 officiers, 205 sous-officiers et 1 147 militaires du rang pour un effectif total de 1 411 personnels.

Le 5 février, obsèques à Castres de l'adjudant-chef Raoul, décédé accidentellement en service commandé à Djibouti.

« Permettez-moi de dire qu'au-delà de Djibouti et de Castres, ce tragique accident a consterné tous les personnels de l'Arme. En vingt ans de service, votre mari n'avait-il pas en effet accompli une carrière exemplaire, moissonné de beaux titres de gloire et tissé les plus beaux liens d'amitié. Estimé de ses chefs et aimé de ses hommes, il accomplissait son devoir avec une énergie et une foi qui forçaient l'admiration. Il faisait partie de ces hommes droits et généreux qui viennent dans nos rangs pour servir sous le signe de l'honneur avec courage et fierté. »

Extrait de la lettre du général **Lemoine**,
inspecteur des troupes de marine à Mme **Raoul**, le 8 février 1990.

Le 8 février, départ de la 1re compagnie du capitaine **Bosser** pour Libreville. Effectif : 3 officiers, 17 sous-officiers et 125 militaires du rang.

Le 11 mars, départ de la 2e compagnie du capitaine **Georges** pour la manœuvre franco-togolaise *« Aigle 90 »*.



Au finex, la 2e compagnie embarque dans les camions de l'armée togolaise :
le sergent-chef ***Carré,*** *avec la radio sur le dos.*
En haut à gauche, le caporal-chef ***Bertrand*** *et, à droite, le caporal* ***Bourdarias.***



Défilé final devant le président à vie Eyadéma et le général ***Guignon,*** *sous les hourras du peuple togolais.*
A cette occasion, le capitaine ***Georges*** *a été fait chevalier de l'ordre du Mono par le président en personne :*
le sergent-chef ***Rouch,*** *porte-fanion ; l'adjudant* ***Depinbo*** *et le lieutenant* ***Meillan,*** *chefs de section.*
Au premier rang : le sergent ***Kiss,*** *les sergents-chefs* ***Bugnicourt*** *et* ***Notredame*** *et les sergents* ***Lodier, Damagniez*** *et* ***Leclanche.***

« Cette manœuvre, très intéressante car originale dans sa conception n'a, à ma connaissance, jamais été renouvelée. La compagnie embarque dans trois *C 160* depuis Francazal le 11 mars en fin d'après-midi (il fait froid). Les avions sont en configuration « semi-sanitaire » car la cloison centrale est équipée des deux côtés par des brancards qui nous servent de lits. Les banquettes des câbles extérieurs ont été conservées et nous servent de sièges. Nous embarquons avec à la main nos parachutes et nos gaines. Après un repas froid rapidement expédié et un ravitaillement en vol de nuit au-dessus de la Méditerranée, chacun regagne sa « couche ». Deux heures avant le largage, l'équipage nous réveille et, après avoir pris un petit déjeuner frugal emporté dans des norvégiennes (et qui était donc froid), nous commençons à nous équiper, une heure avant le largage, après avoir démonté les brancards. C'est bien entendu une séquence mémorable où les largueurs hurlent des ordres que personne n'entend. Il est difficile de s'équiper correctement par manque de place. Néanmoins, cinq minutes avant le largage, les portes s'ouvrent sur un avion fin prêt et, après une montée tardive, le « Go » libérateur arrive. A l'arrivée au sol, les nuages bas et la température polaire de Francazal ont fait place à un beau ciel bleu et un bon 40 °C qui, au cours du crapahut, nous ferons parfois regretter notre métropole chérie. »

B. Meillan



Après la manœuvre « Aigle 90 », *la 2e compagnie fait escale à Dakar.*
Pendant ces quelques heures tout le monde en profite pour faire du tourisme :
le caporal ***Faget,*** *le sergent* ***Lodier*** *et les caporaux* ***Guillot*** *et* ***Malicorne,*** *sur l'île de Gorée.*

Le 20 mars, la 2e compagnie retrouve Fayolle et 25 degrés de moins au thermomètre.

Le 24 mars, c'est au tour de la 3e compagnie du capitaine **Beth** de rentrer des EFAO/BOUAR.

Casse-croûte à toute heure

Au « 8 », à partir de 9 heures, au retour du sport, il est difficile de résister au « chant des sirènes » car la cour du quartier est traversée par de nombreuses odeurs alléchantes ; un chien ne saurait où donner de la tête pour pister quoi que ce soit. Derrière la « 11 » s'échappe d'une grille d'aération le fumet des nems, à la « 4 » ce sont les sandwiches jambon-beurre, à la CEA les steaks-frites, à la CCS les œufs au plat et ailleurs on peut trouver des rillettes et du saucisson. Les caisses de compagnie se remplissent et tout le monde y trouve son compte. L'argent récolté sert à l'amélioration du cadre de vie. Les seuls jours où tout disparaît, où rien ne cuit et rien ne se vend, sont les jours d'inspection d'autorités. Quand l'intendance s'annonce, la cave de la « 11 » arrive même à se transformer en salle de cours.

Du 7 au 10 mai, manœuvre « *Phénix* » entre Roquefeuil et Mont-Louis puis, du 11 au 22 mai, les unités ayant manœuvré participent à un camp GAP. La 2e compagnie expérimente plus particulièrement les nouvelles structures en stick.

Le 23 mai, passation de commandant de la 3e compagnie : le capitaine Didier **L'Hôte** succède au capitaine Frédéric **Beth.**



Le capitaine Didier ***L'Hôte*** *reçoit le fanion des mains du chef de corps. A la caméra, le caporal-chef* ***Neugnot.***

Né en 1960 à Dax, Didier **L'Hôte** est Saint-cyrien de la promotion « **Montcalm** » (1980-1982). Après une affectation au « 3 » et un séjour outre-mer, il arrive au « 8 » en 1988. Il commande la 3e compagnie (1990-1992) avec laquelle il intervient en RCA (1990), au Rwanda (1991), en Turquie (1991) et à nouveau en RCA (1991). Il sert une deuxième fois au « 8 » (de 1998 à 2000) comme chef du BOI. Il intervient en Macédoine (1999) et au Kosovo (2000).

Le lieutenant-colonel **L'Hôte** est chevalier de la Légion d'honneur (2000) et de l'ordre national du Mérite (1996).



La section du lieutenant ***Conte*** *dans la cour du château de Hauterive. Au premier rang : le lieutenant* ***Conte,*** *le sergent* ***Haouari,*** *les caporaux* ***Sentagne*** *et* ***Collet,*** *le 1re classe* ***Méras,*** *le caporal* ***Taillandier,*** *le 1re classe* ***Bru,*** *le caporal* ***Ademar,*** *le para* ***Ambrosino*** *et le caporal-chef* ***Chiorboli.*** *Au deuxième rang, les trois derniers sont les caporaux* ***Leguellec, Laurent*** *et* ***Prévitali.***



Remise du cadeau au capitaine ***Beth*** *dans le salon du château :*
le lieutenant-colonel ***Colin,*** *le capitaine* ***Beth,*** *l'adjudant* ***Céleste,*** *le sergent* ***Damour,*** *le colonel* ***Thomann,***
le capitaine ***Reignier*** *(en civil), l'adjudant* ***Bruneel,*** *les adjudants-chefs* ***Lanserotto*** *(infirmier major)*
et ***Dreux*** *et l'adjudant* ***Salles,*** *caché par sa caméra. A côté du capitaine* ***Beth,*** *sa fille, Bénédicte.*

Opération « *Requin* » au Gabon
24 mai 1990

Une situation explosive : depuis janvier 1990, le Gabon est en proie à de graves difficultés politiques aggravées par la chute des cours du pétrole. Contraint d'accepter le multipartisme, le président Bongo sait que le pays risque de basculer dans la lutte interethnique. Lors du congrès de mars, soixante-douze partis sont recensés et reconnus pour un pays d'environ un million d'habitants.

L'étincelle : le 23 mai, le leader du deuxième parti du pays est trouvé mort dans sa chambre d'hôtel. Cet événement engendre un ensemble de réactions imprévisibles dont les plus violentes se déroulent à Port-Gentil. Des bâtiments officiels sont incendiés, des magasins pillés et le consul de France est pris en otage. Autant d'événements qui incitent le commandement français à mettre en alerte la compagnie parachutiste. Celle-ci, la 1re compagnie du 8e RPIMa, est en tournée de province. Elle rejoint le camp *de Gaulle* dans la nuit du 23 au 24 mai.

L'opération « *Requin* »

Elle se déclenche le 24, sur ordre de l'EMA car, à Port-Gentil, dix ressortissants ont été pris en otage. Sont engagées : la 1re compagnie du 8e RPIMa, la CEA du 2e REI et une demi compagnie du 3e RPIMa. L'ensemble est sous les ordres du lieutenant-colonel Daniel **Marchand,** commandant en second du 6e BIMa (ancien commandant d'unité de la 11e compagnie). Cette force, mise en place par *Transall,* obtient dès son arrivée la libération des otages. L'aéroport et tous les carrefours sont occupés avant la nuit. Le 25, la décision d'évacuer les ressortissants est prise. En 48 heures, 2 000 personnes sont acheminées sur Libreville dont 1 100 à partir de la zone de la 1re compagnie du capitaine **Bosser.** La mission, assurée par les sections **Leblanc, Séjourné** et **Burel,** assistées de la section **Martin** et de la commandement de l'adjudant **Gabert,** s'exécute sans le moindre incident malgré la tension extrême.



La famille du consul des Pays-Bas juste avant son évacuation de Port-Gentil :
le sergent-chef ***Hauti,*** *le 1re classe* ***Malicewickz,*** *Mme Van Der Vorm et ses enfants et le capitaine* ***Rousseaux.***
Cette photo, prise le 28 mai au soir sur le site de regroupement de la société Elf-Gabon, *a été envoyée aux trois militaires présents par le consul avec une lettre de remerciements adressée à l'ambassade de France.*

« Les envoyés spéciaux de Paris, le consul de Douala et le général **Janvier** ont excellé dans leur communication, leur aide, leur amabilité et leur obligeance. Ceci est aussi valable pour l'armée française, arrivée sur place, que l'on ne peut assez féliciter. Une mention spéciale doit être faite pour le colonel **Soubirou,** le commandant **Blevin** et le capitaine **Bosser** qui ont tous été exemplaires. »

Extrait de la lettre de M. Erik Van Der Vorm
Consul honoraire des Pays-Bas à Port-Gentil

Le 30 mai, passation de commandement de la compagnie d'éclairage et d'appui : le capitaine Henri **Cadenet** succède au capitaine Christian **Baptiste.**



Le capitaine ***Baptiste,***
le colonel ***Thomann***
et le capitaine ***Cadenet.***

Le 7 juin 1990, passation de commandement de la compagnie de commandement et des services : le capitaine André **Masse** succède au capitaine Simon **Celle.**



Le capitaine ***Masse*** *et le sergent-chef* ***Barbara.***

Né en 1950 à Gap, André **Masse** est appelé au 6e RPIMa où il s'engage en 1971. De retour d'un séjour outre-mer à Dakar, il fait l'ENSOA et devient sous-officier. Admis en 1981 au concours OAEA, il est lieutenant chef de section au « 6 ». Après un séjour à Djibouti, il rejoint le « 8 » (1988-1993) où il commande la CCS (1990-1992). Affecté en Guyane (1993-1995), il revient au « 8 » comme chef du BGRH (1995-1998) avant de servir à Tahiti au RIMaP/Polynésie. En 2000 il est affecté au 22e BIMa à Nantes comme chef des STR.

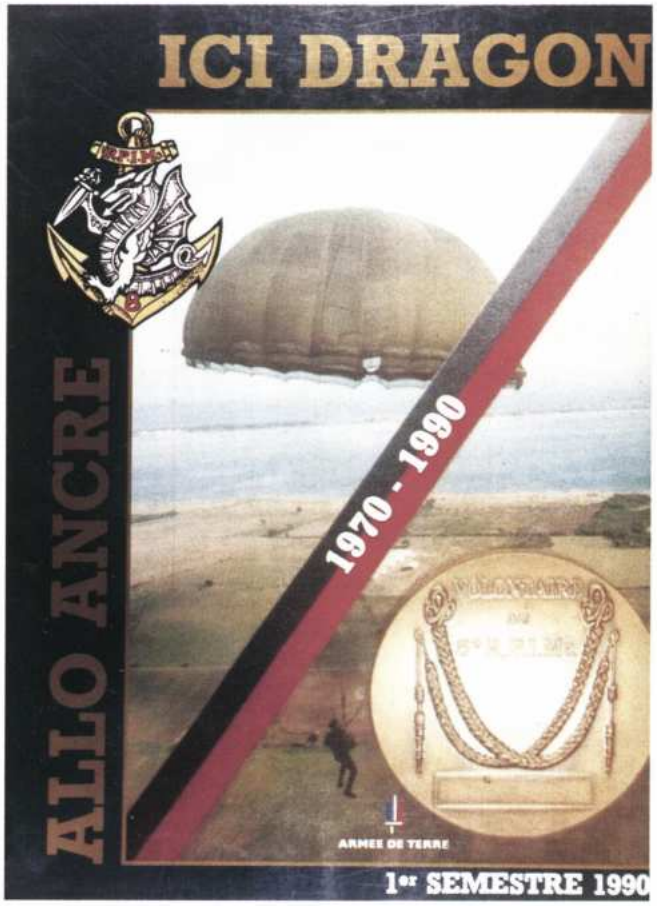
Titulaire d'une citation, le lieutenant-colonel **Masse** est chevalier de la Légion d'honneur de 1998 et de l'ordre national du Mérite de 1989.



Défilé de la compagnie de commandement et des services : les caporaux-chefs ***Poulain, Engel, Fichot, Anty*** *et* ***Lanoe*** *et le caporal* ***Beltzung.***

15 juin, fête du régiment
20 ans de professionnalisation

« Il y a vingt ans, en 1970, le 8e RPIMa du colonel **Guilleminot** mettait sur pied sa première section d'engagés, afin de former le 4e commando de la CPIMa au Tchad. Depuis lors, que de chemin parcouru, que d'efforts inscrits dans la durée et dans le prolongement de l'action des grands anciens d'Indochine et d'Algérie pour faire du « 8 » ce qu'il est aujourd'hui, un régiment de professionnels bien dans leur peau.



Les jeunes engagés de 1970 sont, pour ceux qui ont continué dans la carrière des armes, adjudants, certains servent encore, en 1990 dans les rangs même des volontaires.

L'un d'eux l'adjudant-chef **Raoul,** qui était un exemple pour tous, nous a quittés accidentellement cette année.

Il a reçu, à titre posthume, la première médaille du Volontaire, créée en 1990 et destinée exclusivement aux engagés du « 8 » qui, après avoir bien servi, quittent le service actif.

Fier de son passé, le « 8 » est aussi résolument tourné vers l'avenir. Comme le voulait le général **de Lattre,** c'est un régiment de jeunes, dans une armée de jeunes. Les jeunes ont besoin de certitudes et d'aventures.

Les certitudes, ils les trouveront en particulier dans le témoignage que constitue la venue à Castres, pour la fête du régiment, de très nombreux anciens aux noms prestigieux, parmi lesquels bon nombre d'anciens chefs de corps. Cette présence est la marque de l'attachement au « 8 » de ceux qui ont eu l'honneur et la joie d'y servir.

Puissent les plus jeunes trouver ainsi, dans cette démonstration de fidélité, les raisons de croire en leur avenir.

Quant à l'aventure, elle existe, au quotidien en métropole et outre-mer. Elle induit un état d'esprit particulier qui privilégie la souplesse d'esprit, la capacité d'initiative, la volonté de faire face quelle que soit la mission.

Comme le disent narquoisement certains de nos jeunes anciens, tout en esquissant un large geste enveloppant, le « 8 » c'est carré. Oui, le « 8 » a un noyau dur, de foi et de compétence, qui est bien carré. Mais les angles trop saillants ont été gommés par l'expérience qui nous a appris à toujours rebondir pour être au rendez-vous et à privilégier l'homme, notre atout majeur, pour imposer notre volonté.

Continuons sans faiblesse dans cette voie ; elle fait du « 8 », le régiment des Volontaires, un régiment qui compte et sur lequel on peut compter, pour le possible et l'impossible. »

Mot du colonel **Thomann**
« *Allo Ancre ici Dragon* » 1er semestre 1990

Programme de la fête :

Samedi 16 juin : saut des Anciens sur le Causse, démonstrations de sauts, présentation de matériels, kermesse au Lardaillé, soirée son et lumière au parc de Gourjade, cérémonie militaire et feu d'artifice.

Dimanche 17 juin : kermesse au Lardaillé, activités militaires et sportives, sauts et bal populaire le soir.

En avant-première de cette grande fête, un repas de corps a lieu au gymnase le 15 au soir. Les lieutenants produisent les « Frères Jacques » en interprétant la chanson « Un général à vendre », allusion à peine déguisée au général **Le Page** qui doit vivre bientôt la dissolution du GAP.



*Les lieutenants **Laverne, Conte, Vergès** et **Briane**, en chapeaux melons.*
*Au premier plan, le sous-lieutenant **Régimbaud** et le lieutenant **Glatigny** jouent les personnages de la chanson.*
*Derrière le drapeau français, le portrait du maréchal **Soult** qui, en fin de repas,*
va être dévoilé et subir la ire et la vindicte du régiment à la fin de la chanson :
« ceux qui nous commandent ces C … là … ». Sur un écriteau, en haut à droite, on peut lire : Général à placer…

Un chef, une mission … quant aux moyens ?

« Un des gros avantages de notre glorieux régiment est que ses chefs de corps sont promis à de belles destinées et, *de facto,* dès qu'il y a un repas de corps pour une occasion intéressante, une rafale (non limitée) d'officiers généraux participent à la fête. Un des gros inconvénients est que ces chefs de corps ont souvent des idées et, lorsqu'ils vous choisissent pour la mise en œuvre, vous vous posez l'inévitable question préalable à toute réflexion tactique : « Pourquoi moi ? » Le colonel **Thomann** ne faillit pas à la tradition. « **Laverne !** (j'étais alors président des lieutenants), pour le repas de corps, les lieutenants chanteront « le général à vendre ». »

Rien ne surprenant personne au « 8 », je réponds un respectueux « oui Mon Colonel » avant de déclencher l'alerte noire chez les lieutenants. Si beaucoup ont entendu un jour les paroles de cette chanson, nul, parmi les plus anciens, n'en connaît la mélodie. Les recherches nous conduisent à la discothèque municipale où un vieux disque des « Frères Jacques » comporte ce titre. Le plus dur semble fait mais, en vérité, c'est le début d'une longue galère.

L'audition du disque, intéressée au début, se transforme progressivement en sourires et en rires nerveux au fur et à mesure que l'interminable chanson déroule son histoire. La fin est accueillie par un définitif « Ben on est pas dans la m.... ! » S'ensuivent les auditions et les quatre « frères Jacques » sont sélectionnés puis un brainstorming (les idées fusent mais leur réalisation doit prendre en compte la susceptibilité des généraux présents qui peuvent influer sur la carrière de notre colonel et donc avoir une incidence sur nos notations annuelles). S'enchaînent ensuite : pots, répétitions, repas lieutenants, re-répétitions (la vie est rude entre deux exercices sur le terrain).

Le grand soir arrive, tout se joue en dix minutes de chanson. Le nombre de généraux présents dépasse toutes nos craintes (19 au total !) mais l'insolence naturelle des lieutenants triomphe une fois de plus le « Général à placer » remporte un vif succès (clin d'œil au général **Le Page,** ancien chef de corps et patron du GAP). Chef de corps en titre, le colonel **Thomann,** a désormais des étoiles bien accrochées à ses manches et n'ayons pas honte de dire que c'est certainement grâce à notre prestation ; quant aux six lieutenants de la photo, trois sont aujourd'hui officiers supérieurs et trois sont civils.

C'est dur la vie d'artiste-soldat !

C. Laverne



L'incontournable groupe tahitien. Debout : le caporal-chef ***Riaria,*** *le caporal* ***Tokanoa,*** *les caporaux-chefs* ***Chan*** *et* ***Tepu,*** *le sergent* ***Raufauore,*** *le caporal-chef* ***Tiehi,*** *le sergent-chef* ***Hauti*** *et les caporaux-chefs* ***Tegaripa, Chee-Ayee, Manaore*** *et* ***Faupala.*** *Accroupis : le caporal-chef* ***Shinog*** *et le caporal* ***Teakau.***



Une des tables de la CCS. A gauche : le sergent-chef ***Ravel,*** *l'adjudant* ***Santoni*** *et le caporal-chef* ***Sais.*** *A droite : les adjudants* ***Alenda*** *et* ***Van Dyck,*** *M. Manueco, président de l'UNP du Tarn, le caporal* ***Violet,*** *le 1re classe* ***Ofiara,*** *l'adjudant (er)* ***Pizzo*** *et l'adjudant* ***Géa.***



Le caporal-chef ***Lamy,*** *en tenue Algérie, avec son groupe historique, résumant 20 ans de 8e RPIMa : deux en tenue d'Indochine, un de la période des années 70, un onusien de la Finul, un parachutiste de la FMSB, un en tenue outre-mer et le dernier en tenue métropole.*



Impressionnante photo des anciens chefs de corps du « 8 », de l'Indochine à nos jours.
Debout : les généraux ***Cann*** *(gouverneur de Berlin),* ***Fourcade, Zeisser*** *(commandant la 15e DI),* ***Schmitt*** *(CEMA) et* ***Vidal*** *(adjoint à la FAR) les colonels (er)* ***Tourret*** *et* ***Guilleminot*** *et le général (cr)* ***Dominique.***
Accroupis : les colonels ***Théodoly-Lannes*** *(B2 de la Ire armée) et* ***Thomann*** *et le général* ***Le Page,*** *commandant le groupement aéroporté.*

Une rare photo où il est possible de voir le colonel Pierre **Tourret,** commandant le 8e Choc à Diên Biên Phu. Il a juste eu le temps de renouer avec le « 8 » avant de disparaître.

Au soir du 16 juin, une prise d'armes grandiose, avec reconstitution historique et feu d'artifice, clôture la journée à Gourjade devant des milliers de personnes.

« Enfant du 8 »

« « L'enfant du 8 » est celui qui s'est engagé au régiment et qui y passe une bonne partie de sa carrière. Si l'on regarde bien, historiquement parlant, les premiers « enfants du 8 » ne sont ni plus ni moins que tous les Viêtnamiens, Cambodgiens, Laotiens et Chinois qui se sont engagés en Indochine aux 8e BPC, 8e GCP et 8e Choc. D'Algérie il n'y en a pas puisque tout le monde passait par la demi-brigade avant d'être muté, en fonction des besoins, dans un régiment ou un autre. Jusqu'en 1970, ils vont être très rares et ce n'est qu'à partir de cette date que l'on va revoir des « enfants du 8 » arriver au portail du quartier Fayolle, leur valise à la main, en provenance directe de leur famille.

Ce terme « d'enfant du 8 » va, au fil des ans, provoquer chez certains quelques remarques amères du style « Évidemment, moi je ne suis pas un « enfant du 8 »... », sous-entendu qui laisse penser que ces enfants-là sont plus particulièrement protégés. En fait, si l'on y regarde bien, cette allusion n'est guère fondée car ceux qui ont réussi une belle carrière en partant de zéro ne sont pas forcément des « enfants du 8 » ; quant aux rejetons en question, ils n'ont pas tous terminé en beauté. Peut-être que cette remarque est un jour arrivée aux oreilles du colonel **Thomann** car je l'ai bien entendu dire que l'on est « enfant du 8 » par son engagement direct mais que l'on peut aussi le devenir par son comportement et son attachement au régiment. La porte est ouverte à tous, il suffit de la pousser. »

J. Antoine

Le 29 juin, dissolution du GAP à Albi ; le« 8 » y est représenté par son chef, le drapeau et sa garde, la 2e compagnie du capitaine **Georges** et la 3e compagnie du capitaine **L'Hôte.**



Dernier grand défilé dans les rues d'Albi, que les militaires vont bientôt quitter définitivement : l'adjudant ***Depinho,*** *chef de section.*
Première colonne : le sergent ***Garcia*** *et les caporaux-chefs* ***Azcon, Dassonville*** *et* ***Fichel.***
Deuxième colonne : le caporal-chef ***Diawara*** *et les 1re classe* ***Pinheiro*** *et* ***Aussel.***
Troisième colonne : le caporal-chef ***Valeron*** *et le 1re classe* ***Prat.***
Quatrième colonne : le caporal-chef ***Gerbron*** *et le 1re classe* ***Bouzon.***
Cinquième colonne : le caporal-chef ***Todisco*** *et le 1re classe* ***Vidal.***
Sixième colonne : le 1re classe ***Alisse*** *(2e).*

Le 23 juin, inauguration de l'aéroport de Castres-Mazamet avec meeting aérien, démonstration de sauts et poser d'assaut. L'aéroport fait peau neuve avec une aérogare et une tour de contrôle toutes neuves et les militaires ont une raquette pour leur propre usage, accessible depuis le terrain militaire.

Le 27 juin, passation de commandement de la 1re compagnie : le capitaine Loïc **Charlès** succède au capitaine Jean-Pierre **Bosser.**



Le colonel ***Thomann,*** *le capitaine* ***Charlès*** *et l'adjudant-chef* ***Salles,*** *à la vidéo. A l'arrière-plan : le capitaine* ***Georges,*** *le sergent-chef* ***Rouch,*** *porte-fanion et le capitaine* ***L'Hôte.***



Les paras ***Stéphano*** *et* ***Mostefaoui,*** *le caporal-chef* ***Chee-Ayee,*** *le 1re classe* ***Vogel*** *et les paras* ***Durand*** *et* ***Lepresle.***

Le 27 juin, visite de « l'Armée rouge » : le général Atchalov, commandant les troupes aéroportées soviétiques, vient au « 8 » avec une délégation.



Une belle occasion pour cet officier soviétique de voir de près les parachutistes occidentaux avec le piquet d'honneur de la « 3 » : le 1re classe ***Brot,*** *le caporal* ***Lafaille,*** *le sergent* ***Rosales,*** *les paras* ***Moefana, Mudler*** *et* ***Sahi.***

Le 14 juillet, le « 8 » défile une fois de plus à Paris avec la 2e compagnie et la CEA.



Photo ECPA

Le colonel ***Thomann*** *défile en tête du régiment.*
A la garde au drapeau : le sergent-chef ***Albaret,*** *le lieutenant* ***Holle,*** *porte-drapeau et l'adjudant-chef* ***Gonnet ;*** *les capitaines* ***Masse*** *et* ***Georges,***
commandants d'unité ; l'adjudant ***Depinho,*** *le lieutenant* ***Louvert,*** *l'adjudant* ***Lefevre*** *et le lieutenant* ***Delabbey,*** *chefs de section.*
Au premier rang : le sergent ***Sellier,*** *les sergents-chefs* ***Bugnicourt, Valentin*** *et* ***Rouch,*** *le sergent* ***Bobony,*** *le sergent-chef* ***Barbraud,*** *le sergent* ***Lodier,***
les sergents-chefs ***Bertray*** *et* ***Leclanche,*** *les caporaux-chefs* ***Raufauore*** *et* ***Baroni*** *et le sergent* ***Bonhomme.***



Les sous-officiers sans troupe, le 14 juillet à Castres : le sergent ***Decourtet,*** *le sergents-chefs* ***Arnaud-Georges*** *et* ***Fuentès,*** *le sergent* ***Choquet,*** *les sergents-chefs* ***Torrès, Traon*** *et* ***Makosza*** *et les sergents* ***Cardon*** *et* ***Kaczmarek.***

Le 23 juillet, le lieutenant **Buléon,** officier mécanicien, à la tête d'un détachement, va percevoir 106 *Peugeot P4* à Fontainebleau. Après les *TRM 4000* et *2000* qui ont remplacé les *GMC* et les *Marmon,* c'est au tour des bonnes vieilles *Jeep Willys* de disparaître du quartier Fayolle.

Le 2 août, l'Irak de Saddam Hussein s'empare du Koweït par une attaque surprise.

Le 4 août, passation de commandement de la 4e compagnie à Beaudecourt : le capitaine Franck **Reignier** succède au capitaine Étienne **Reynaud.**



Le sergent-chef ***Migne,*** *porte-fanion de la 4e compagnie, et son nouveau chef, le capitaine Franck* ***Reignier.***

Né en 1958, Franck **Reignier** sort de l'EMIA en 1982. Il rejoint le « 8 » en 1983 où il est chef de section à la « 4 », avant de commander la compagnie (1990-1992).

Le lieutenant-colonel **Reignier** est chevalier de la Légion d'honneur de 1999 et de l'ordre national du Mérite de 1994.



Au premier rang : le capitaine ***Lamy,*** *les sergents-chefs* ***Teikiteetini*** *et* ***Seidl,*** *le caporal-chef* ***Rambour*** *et le 1re classe* ***Warton.*** *Au deuxième rang, l'adjudant* ***Petitpas.***

Fête de la saint Michel
Du 24 au 29 septembre 1990

Pour honorer le patron des parachutistes, le « 8 » a fait les choses normalement : cross régimentaire, saut, manœuvre, prise d'armes, messe, repas de corps et bal de garnison. Pour une rare fois, le régiment est complet. La manœuvre est une gâterie nocturne de plus de 10 heures de crapahut intensif ; une affaire dont on se souvient longtemps.



Trouvaille du colonel ***Thomann,*** la Ranger d'or, d'argent et de bronze *pour récompenser les compagnies.*

Le 1er octobre, inspection du général **Salvan,** commandant la IVe Région militaire, accompagné du général **Le Page,** GIS (général immédiatement supérieur) pour la transformation du régiment en de nouvelles structures.

La compagnie d'éclairage et d'appui est scindée en une CAC (compagnie antichar), aux ordres du capitaine Henri **Cadenet** et une CA (compagnie d'appui), commandée par le capitaine Jean-Michel **Betsch.** La cérémonie de prise de commandement a lieu dans la cour du quartier Fayolle.



Le capitaine ***Betsch*** *reçoit le fanion de la compagnie d'appui.*



Le capitaine ***Cadenet*** *prend le commandement de la compagnie antichar, nouvelle compagnie du 8e RPIMa. A nouveau, le « 8 » se compose de 8 compagnies.*

Né en 1956, Henri **Cadenet** sort de l'EMIA en 1982. Il commande la toute nouvelle compagnie antichar de 1990 à 1992.

Le lieutenant-colonel **Cadenet** est chevalier de la Légion d'honneur de 1998 et de l'ordre national du Mérite de 1994.

Le fanion de la compagnie antichar est rouge et jonquille, couleurs réglementaires de la 7e unité d'une formation du niveau d'un régiment d'infanterie.



Première colonne : le sergent ***Berrichon,*** *le 1re classe* ***Freyssard,***
le caporal ***Geran*** *et le caporal-chef* ***Schwartz*** *(5e).*
Le deuxième de la seconde colonne est le caporal ***Mazellier.***



La compagnie d'appui : en tête, le capitaine ***Betsch ;*** *le sergent-chef* ***Thomas,***
porte-fanion ; le sous-lieutenant ***Régimbaud,*** *le lieutenant* ***Vergès*** *et le capitaine* ***Zbienen ;***
derrière, le sergent-chef ***Cesbron*** *et les adjudants* ***Cerati*** *et* ***Gagnaire,*** *chefs de section.*

Les nouvelles structures

La compagnie d'éclairage et d'appui c'était :

– une section de commandement ;

– une section d'éclairage et de renseignement ;

– deux sections antichars *(Milan)* ;

– une section d'autodéfense antiaérienne (canons de 20 millimètres) ;

– une section de mortiers lourds (120 millimètres) ;

– une section de commandos de recherche et d'action dans la profondeur (CRAP).

Cela devient :

Compagnie antichar :

– un stick de commandement ;

– un stick de recherche antichar ;

– six sticks antichars.

Compagnie d'appui :

– un stick de commandement ;

– trois sticks mortiers lourds ;

– deux sticks mortiers de 81 millimètres ;

– deux sticks canons de 20 millimètres.

Le 5 octobre, départ en opération de la 3e compagnie du capitaine **L'Hôte** et d'un élément de commandement et de soutien avec le colonel **Thomann** à destination de Bangui en République centrafricaine.

Le même jour, la 2e compagnie du capitaine **Georges** part au Gabon pour quatre mois. Effectif : 3 officiers, 21 sous-officiers et 122 militaires du rang.



Le premier détachement arrive à Bangui, les caisses de munitions sont ouvertes. L'attente dure onze jours avant l'arrivée de l'ordre de mise en route pour le Rwanda.

Le caporal ***Pasqualini*** *(secrétaire PC), le sergent* ***Sabatier*** *(CRAP) et le capitaine* ***Drouin*** *(médecin).*

Le 12 octobre, la 1re compagnie du capitaine **Charlès** bascule de la République centrafricaine sur N'Djaména.

L'opération « *Noroît* »

Le 17 octobre, départ pour Kigali au Rwanda de la 3e compagnie du capitaine **L'Hôte.**

Situation au Rwanda

Ancienne colonie allemande devenue protectorat belge, le Rwanda, pays des mille collines, est indépendant depuis 1962. Ses frontières sont bien antérieures à la colonisation. La population est à 80 % chrétienne et se divise en trois ethnies :
– les Tutsis (15 %), originaires du Nord, se sont imposés à la tête du pays ;
– les Hutus (84 %), implantés depuis plus longtemps sont d'origine bantoue ;
– les Twas (1 %), pygmées qui habitent la forêt et n'en sortent pas.

C'est un pays pauvre, son climat tempéré lui vaut le nom de Suisse de l'Afrique et son agriculture est largement autosuffisante. Depuis 1975, le Rwanda est lié à la France par des accords de coopération.

L'antagonisme ancestral des deux principales ethnies, les Tutsis et les Hutus, provoque des troubles graves qui ne tardent pas à menacer la sécurité des ressortissants étrangers travaillant au Rwanda dans différents organismes internationaux ou résidant sur place. A la demande du gouvernement local, la France et la Belgique interviennent et envoient des unités pour rassurer les Européens et soutenir le gouvernement en place.



L'insigne créé pour l'opération « Noroît »



Un parachute d'argent marqué « NOROÎT » aux couleurs nationales françaises retient dans ses suspentes une carte du Rwanda rayée des trois couleurs du pays : rouge-jaune-vert, avec un « R » noir en son centre. Le tout broché sur une ancre de marine dorée. La chimère surbrochant le diamant de l'ancre.

Mission du 8e RPIMa :
- tenir l'aéroport international ;
- protéger l'axe d'évacuation ;
- assurer la protection des locaux et des personnels diplomatiques ;
- activer sur ordre les points de regroupement et le centre d'évacuation de l'hôtel *Méridien.*

Le travail à effectuer est colossal mais le résultat remarquable. Chaque expatrié trouve sa place dans un plan d'évacuation très élaboré et, tous les soirs, des tirs sporadiques rappellent la difficulté d'une mission où l'imbrication est totale et les effectifs indigents face à une éventuelle action rebelle massive.



A la garde de l'école française, le groupe du sergent ***Marquise.*** *Debout : les paras* ***Villas, Fouilleul*** *et* ***Gauvin,*** *le 1re classe* ***Querdoncuff,*** *le para* ***Savy*** *et le caporal* ***Saudan.*** *Accroupis : le caporal* ***Lefevre,*** *le sergent* ***Marquise*** *et le caporal-chef* ***Jumeau.***

En ville, la 3e compagnie tient les points sensibles : ambassade de France, résidence de l'ambassadeur, centre culturel et école française. La 1re compagnie est chargée de l'aéroport et de ses installations.



Sans cesse des patrouilles circulent le long des pistes. Sur le véhicule : le 1re classe ***Lacoste,*** *le sergent* ***Bourdin,*** *le para* ***Surcouf,*** *le caporal-chef* ***Tisler*** *et le 1re classe* ***Fontaine.*** *En bas : les paras* ***Gougeon*** *et* ***Bonnet,*** *le 1re classe* ***Rousseau,*** *le caporal* ***Sonnet,*** *le sergent-chef* ***Kaczmarek, Félicié*** *(guide rwandais), le caporal* ***Pechet,*** *le caporal-chef* ***Zimmerman*** *et le para* ***Lapeyre.***



Rencontre avec le bourgmestre de Huyé, ville jumelée à Castres, et don de matériel pour les écoles et la commune.



Au village français : le caporal-chef ***Chanal,*** *le sergent* ***Briand,*** *les 1re classe* ***Laval, Morand, Cutler*** *et* ***Jacquet*** *et le caporal-chef* ***Lanoé.***



Armes prises par l'armée rwandaise sur les rebelles : le capitaine ***Cavey,*** *le lieutenant* ***Piris,*** *le capitaine* ***L'Hôte*** *et l'adjudant* ***Guin.***

Séance de saut : le sergent-chef **Haouari,** *le caporal* **Lefevre,** *le 1re classe* **Querdoncuff,** *le sergent* **Marquise,** *le caporal* **Saudan,** *les caporaux-chefs* **Prosper** *et* **Gallego** *et le sergent-chef* **Torres.**





A l'hôtel Méridien, *une activité touristico-militaire, le cours d'armement étranger : le caporal* **Pasqualini,** *le caporal-chef* **Conte,** *l'adjudant* **Brosch** *et le sergent-chef* **Hardy** *(CRAP et instructeur du moment).*

Bruno **Hardy** est né le 23 septembre 1959. Il s'engage le 1er mars 1978 et se présente au portail du quartier Fayolle. Il passe sa carrière au « 8 » comme tireur FM, chef d'équipe feu et chef de groupe à la « 4 » jusqu'en 1985 puis devient CRAP. Promu adjudant, il revient à la « 4 » en avril 1991.



Pour la première fois, une section se voit remettre les fourragères lors d'une intervention : les paras **Savy, Laudadio** *et* **Amaro,** *le colonel* **Thomann,** *le capitaine* **L'Hôte** *et le para* **Fouilleul,** *tous de la section du lieutenant* **du Chaxel.**

Le colonel de gendarmerie ***Galinié***
remet les fourragères au parachutiste ***Bouchard.***



Le colonel **Galinié,** attaché de défense à Kigali, retrouve, avec l'opération « *Noroît* », le régiment dans lequel il a servi à la 2e compagnie comme lieutenant au début des années soixante-dix, avec le lieutenant **Thomann** comme camarade (voir tome III, page 169).



La section du lieutenant ***du Chaxel*** *vient de recevoir ses fourragères. Elle n'avait pas terminé sa formation initiale lorsque l'alerte s'est déclenchée, rappelée en toute hâte du centre commando pour embarquer avec la « 3 ». A Kigali, elle est implantée à l'école française, site de regroupement des expatriés en cas de crise.*
Debout : le sergent ***Jouin,*** *le sergent-chef* ***Ahmedan,*** *le sergent* ***Marquise,*** *le para* ***Arricot,*** *le sergent* ***Haouari,*** *les paras* ***Laudadio, Querdoncuff, Savy, Sabatier*** *et* ***Fouilleul,*** *le 1re classe* ***Gauvin,*** *les paras* ***Amaro, Malaise, Sire, Deflin, Clerget*** *et* ***Gisèle*** *et le lieutenant* ***du Chaxel.***
Accroupis : les paras ***Ghisquere, Bouchard, Villas, Henrio, Delcude, Aubin, Rabiller*** *et* ***Toulouse.***



Les cadres de la 3e compagnie presque au complet devant l'avion du président Habyarimana.
Au premier rang : le caporal-chef ***Toagutu,*** *le sergent* ***Porte,*** *les caporaux-chefs* ***Guenou*** *et* ***Mandigout,*** *le sergent* ***Fabre,*** *le sergent-chef* ***Ahmedan,*** *le caporal-chef* ***Geronvil*** *et le sergent* ***Rosalès.***
Au deuxième rang : le caporal-chef ***Guibert,*** *le sergent-chef* ***Torrès,*** *les adjudants* ***Luciani*** *et* ***Céleste,*** *le sergent* ***Darcy,*** *le lieutenant* ***du Chaxel,*** *le sergent-chef* ***Laviron,*** *le lieutenant* ***Piris,*** *le sergent* ***Marquise,*** *le capitaine* ***L'Hôte,*** *le sergent-chef* ***Briand,*** *le sous-lieutenant* ***Pelladeau,*** *le sergent-chef* ***Pham Gia,*** *l'adjudant* ***Damour,*** *le sergent* ***Deryckere,*** *le caporal-chef* ***Georgel*** *et le sergent* ***Haouari.***

Cet avion sera abattu en 1994 alors qu'il transportait les présidents de la République du Rwanda et du Burundi, ce qui déclenchera le génocide des Tutsis par les Hutus.

24 heures sur 24, la 1re compagnie patrouille autour du site de l'aéroport : le 1re classe ***Lacoste,*** *le para* ***Surcouf,*** *le sergent-chef* ***Kaczmarek*** *et le sergent* ***Bourdin.***





Debout : le caporal-chef ***Carbillet,*** *les 1re classe* ***Beliard, Puech, Guillerme, Dubois*** *et* ***Moutarde*** *et le caporal-chef* ***Certa.*** *Accroupis : le para* ***Delompre,*** *le 1re classe* ***Toulouse,*** *le caporal* ***Payao,*** *le para* ***Ferrera,*** *le caporal* ***Fargis*** *et le 1re classe* ***Guizani.***



L'avion du Président est particulièrement apprécié comme studio photo.
La section de l'adjudant ***Luciani*** *s'immortalise.*
Debout : le caporal ***Edmond,*** *l'adjudant* ***Luciani,*** *le sergent-chef* ***Laviron,*** *les caporaux* ***Protopapas, Laurent,*** *le sergent* ***Darcy,*** *les 1re classe* ***Ramirez*** *et* ***Grondin,*** *le caporal* ***Sprimont,*** *le caporal* ***Gonseth,*** *les 1re classe* ***Thoquenne, Motti*** *et* ***Alves*** *et le caporal-chef* ***Haro.***
Accroupis : le caporal-chef ***Sanchez,*** *le sergent* ***Rosales,*** *le caporal-chef* ***Passoni,*** *le caporal* ***Boisseau,*** *les 1re classe* ***Lepeingle, Freydier*** *et* ***Baconnet*** *et le caporal* ***Roger.***
Assis : le caporal-chef ***Lanoë,*** *le caporal* ***Gardinal,*** *le caporal-chef* ***Chanal,*** *le sergent* ***Briand*** *et les 1re classe* ***Laval, Morand, Cutler*** *et* ***Jacquet.***

Attends-moi, chérie, j'arrive !

« Le 5 octobre à 7 heures, le capitaine **L'Hôte** m'appelle : « viens de suite à la caserne ! » Je lui réponds qu'à 7 h 30 j'y serai comme d'habitude. « Non, tout de suite, tu verras pourquoi ! » Avant de partir ma femme me demande : « Que veux-tu manger à midi ? Un steak frites... et je pars ». Arrivé à Fayolle, j'apprends que nous partons pour le Rwanda dès que prêts ! J'ai juste le temps d'ouvrir un dictionnaire pour situer le Rwanda et de refaire le TED car j'ai des gars en stage à Auch et d'autres qui font le CM1 au régiment. La CCS doit nous renforcer. Entre-temps, je vire le caporal **Léman** de mon bureau qui veut quitter le CM1 pour partir avec nous. A 10 h 00 tout est prêt ; nous embarquons dans les cars et, escortés par des motards, nous démarrons sirènes hurlantes pour Toulouse où l'embarquement est prévu à midi. Sur place, je téléphone quand même chez moi pour dire que je serai de retour dans quinze jours comme prévu. Cinq heures plus tard nous sommes à Bangui. C'est là que le caporal **Sprimont,** renfort venu de la CCS, me raconte qu'au retour du sport on lui a dit le matin-même : « Va chercher ton paquetage, tu pars en intervention. » Il fonce chez lui mais sa compagne est partie faire des courses et il n'a pas les clés. Il défonce la porte, prépare ses affaires à toute vitesse et en redescendant la croise dans les escaliers, l'embrasse rapidement et lui dit : « Ne cherche pas les clés, la porte est ouverte et, pour le mariage, on verra dans quinze jours ! » En effet, ils doivent se marier le lendemain.

Nous sommes rentrés cinq mois plus tard et pour la petite histoire, la future épouse a attendu. »

A. Luciani

Le 25 novembre 1990, la 1re compagnie du capitaine **Charlès** quitte Kigali et bascule sur la République centrafricaine pour rejoindre Bouar. La 3e compagnie reste seule à Bangui, aux ordres du chef de bataillon **Caille,** pour assurer toutes les missions.

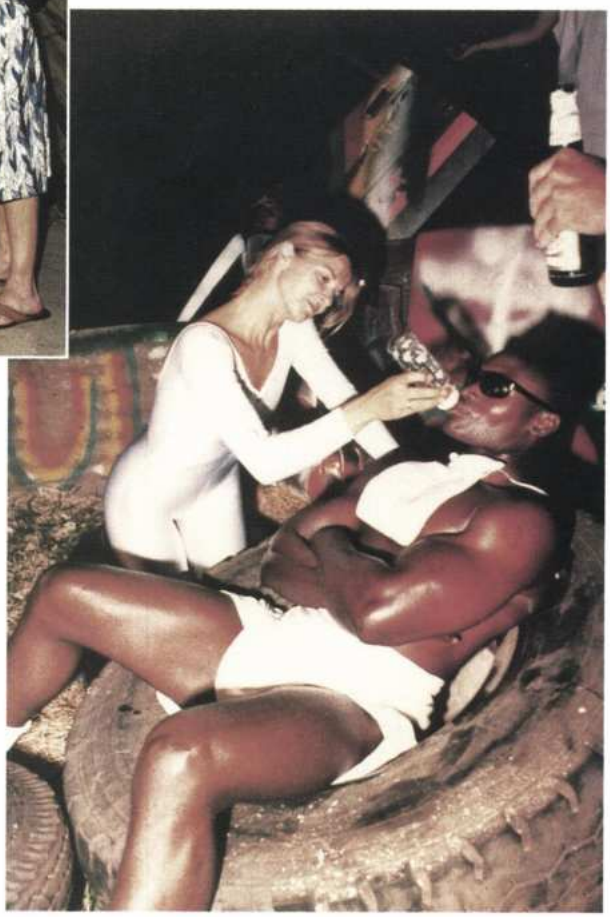
Gabon 2e compagnie
octobre 1990 à février 1991

La 2e compagnie du capitaine ***Georges*** *en tournante au 6e BIMa, présente une section pour rendre les honneurs au général* ***Lemoine,*** *inspecteur des troupes de marine : le caporal-chef* ***Dierx,*** *infirmier et clairon, le lieutenant* ***Delabbey,*** *chef de section, le sergent* ***Raufauore,*** *les caporaux* ***Agram*** *et* ***Huc*** *et les paras* ***Tombolan*** *et* ***Tranoy.***





Noël 1990, une crèche vivante à laquelle participent les parachutistes de la « 3 » et une résidente expatriée. Debout : le para ***Bouchard,*** *le caporal* ***Leguennec,*** *les paras* ***Laudadio, Henriot, Malaise*** *et* ***Clerget,*** *le caporal* ***Saudan,*** *le 1re classe* ***Gauvin*** *et le para* ***Delcuze.*** *Accroupis : le sergent-chef* ***Haouari*** *et le caporal-chef* ***Jumeau.***



Une autre vue de la nativité avec le caporal-chef ***Guibert*** *qui joue l'Enfant Jésus nourri au biberon par une résidente professeur de gymnastique.*



Le 7 novembre, départ de la 4e compagnie du capitaine **Reignier** pour Bangui.

Effectif : 2 officiers, 18 sous-officiers et 151 militaires du rang.

Au camp de Bouar, le 1re classe ***Duche,*** *le caporal* ***Audouard*** *et le 1re classe* ***Fort.***



Franchissement pendant une tournée de province dans le Sud : le 1re classe ***Napoli,*** *le sergent* ***Guéguen,*** *le caporal-chef* ***Morieux*** *et le 1re classe* ***Holleville,*** *dit* « Brutus ».

Pendant ce temps au centre commando du Causse, stage de close combat.



Le caporal ***Menges,*** *le sergent-chef* ***Bove,*** *l'adjudant* ***Beck,*** *les caporaux-chefs* ***Antoine, Guignard, Horel, Grard, Fernandez, Roussière*** *et* ***Audouard,*** *le sergent* ***Pacchiardi*** *et* ***Barry,*** *le berger allemand de* ***Roussière.***

Le 11 novembre, la commémoration de l'armistice de 1918 est fêtée dans Castres et ses environs. Le lieutenant-colonel **Colin**, la CCS et la CA défilent à Castres ; le lieutenant-colonel **Turpin,** chef du bureau emploi, et la CAC vont à Mazamet ; le chef de bataillon **Marcotte,** chef du bureau gestion instruction, et un piquet d'honneur se rendent à Réalmont.



Remise de la médaille de la Défense nationale au caporal-chef ***Chanony*** *et au caporal* ***Soehne*** *par le lieutenant-colonel* ***Colin.*** *A gauche, l'adjudant* ***Martinez,*** *chancelier.*

Né en 1939 dans les Ardennes, Michel **Colin** est EOR d'origine. Il sert au « 8 » à trois reprises : de 1974 à 1978 (il commande la 11e compagnie de 1975 à 1977), de 1980 à 1983 (il sert au PC et intervient en RCA et au Liban) et de 1989 à 1991 où il exerce les fonctions de commandant en second.

Quatre fois cité, le lieutenant-colonel (H) **Colin** est commandeur de la Légion d'honneur (1994) et officier de l'ordre national du Mérite (1985).



Les transmissions au camion sono : le sergent-chef ***Valentin,*** *l'adjudant* ***Martin*** *et le caporal-chef* ***Saïd-Ali.***



Le 21 décembre, proclamation des résultats pour le CME du major **Majchrzak,** dans la campagne enneigée à Fontbruno.

Première colonne : le major ***Majchrzak*** *et les 1re classe* ***Sarraute, Bichof, Lafaye*** *et* ***Barff.***
Deuxième colonne : les sergents ***Basso*** *et* ***Cévaër*** *et les caporaux-chefs* ***Audouard*** *et* ***Antoine.***
Troisième colonne : le para ***Fressard.***

La guerre du Golfe

Après l'attaque du Koweit par l'Irak, la communauté internationale se mobilise et, sous l'impulsion des États-Unis, une armée internationale, sous l'égide des Nations unies, se met en place en Arabie Saoudite (résolution 678 du 19 novembre 1989). L'emploi de la force est décidé le 15 janvier 1990. La France réagit avec les opérations « *Salamandre* » et « *Busiris* » puis « *Daguet* », à la mi-septembre 1990.

Tandis qu'une partie des forces françaises est sollicitée, les régiments parachutistes comme le 8e RPIMa n'ont pas vraiment un rôle à jouer dans une guerre de désert, plus propice aux mouvements de véhicules et de chars, appuyés par les hélicoptères de combat et les avions. Le « 8 » va pourtant fournir des individuels qui, au nombre d'une cinquantaine, vont occuper divers postes dans les états-majors.



Peu avant Noël, à l'état-major français de ***Ryad.***
Debout : les caporaux-chefs ***Vladikine, Goudjerkan*** *et* ***Tepu.***
Accroupis : le caporal-chef ***Jumelle*** *et le caporal* ***Salvan.***

1991

ORDRE DE BATAILLE AU 1er JANVIER

Colonel Jean-Claude **Thomann**	:	Chef de corps
Lieutenant-colonel Michel **Colin**	:	Commandant en second
Lieutenant-colonel Jean-Louis **Turpin**	:	Chef d'état-major
Chef de bataillon Georges **Besson**	:	Chef des STR
Chef de bataillon Patrice **Caille**	:	Chef du bureau emploi
Chef de bataillon Gérard **Dumain**	:	Chef du BIRH (Bureau information relations humaines)
Chef de bataillon Jean-Claude **Marcotte**	:	Chef du BGP (Bureau gestion des personnels)
Médecin principal Jean-Louis **Régès**	:	Médecin-chef
Chef de bataillon Jean-Paul **Vallin**	:	Adjoint au BE
Capitaine Jean-Claude **Allais**	:	Officier TAP
Capitaine Simon **Celle**	:	Rédacteur au BE
Médecin des armées Christian **Drouin**	:	Médecin-adjoint
Capitaine Christian **Duffaut**	:	Rédacteur au BE
Capitaine Bernard **Haegelin**	:	Chef des SA
Capitaine Christian **Justine**	:	Rédacteur au BE
Capitaine Serge **Contreras**	:	Rédacteur BE
Médecin des armées Éric **Kaiser**	:	Médecin-adjoint
Capitaine Alfred **Manche**	:	Adjoint chef des SA
Capitaine Jean-Pierre **Roboth**	:	Chef cellule budget
Capitaine Pédro **Rodriguez**	:	Officier tir
Capitaine Alain **Roussillon**	:	Officier supérieur adjoint
Lieutenant Philippe **Buléon**	:	Officier mécanicien
Lieutenant Christian **Louvert**	:	Officier du matériel
Lieutenant Raymond **Mabru**	:	Adjoint BGP
Sous-lieutenant Philippe **Jacquelin**	:	Officier transmissions
Adjudant-chef Jean-Michel **Moreau**	:	Officier trésorier
Adjudant Lionel **Garnier**	:	Officier des effectifs
Adjudant Roland **Ferquel**	:	Officier d'ordinaire

1re compagnie

Capitaine Loïc **Charlès**
Capitaine Jean-Luc **Toussaint**

2e compagnie

Capitaine Fernand **Georges**
Capitaine Bertrand **de Reboul**

3e compagnie

Capitaine Didier **L'Hôte**
Lieutenant Hervé **Piris**

4e compagnie

Capitaine Franck **Reignier**
Lieutenant Jean-Claude **Sellen**

CEA

Capitaine Jean-Michel **Betsch**
Capitaine Randal **Zbienen**

CAC

Capitaine Henri **Cadenet**
Capitaine Serge **Contreras**

CCS

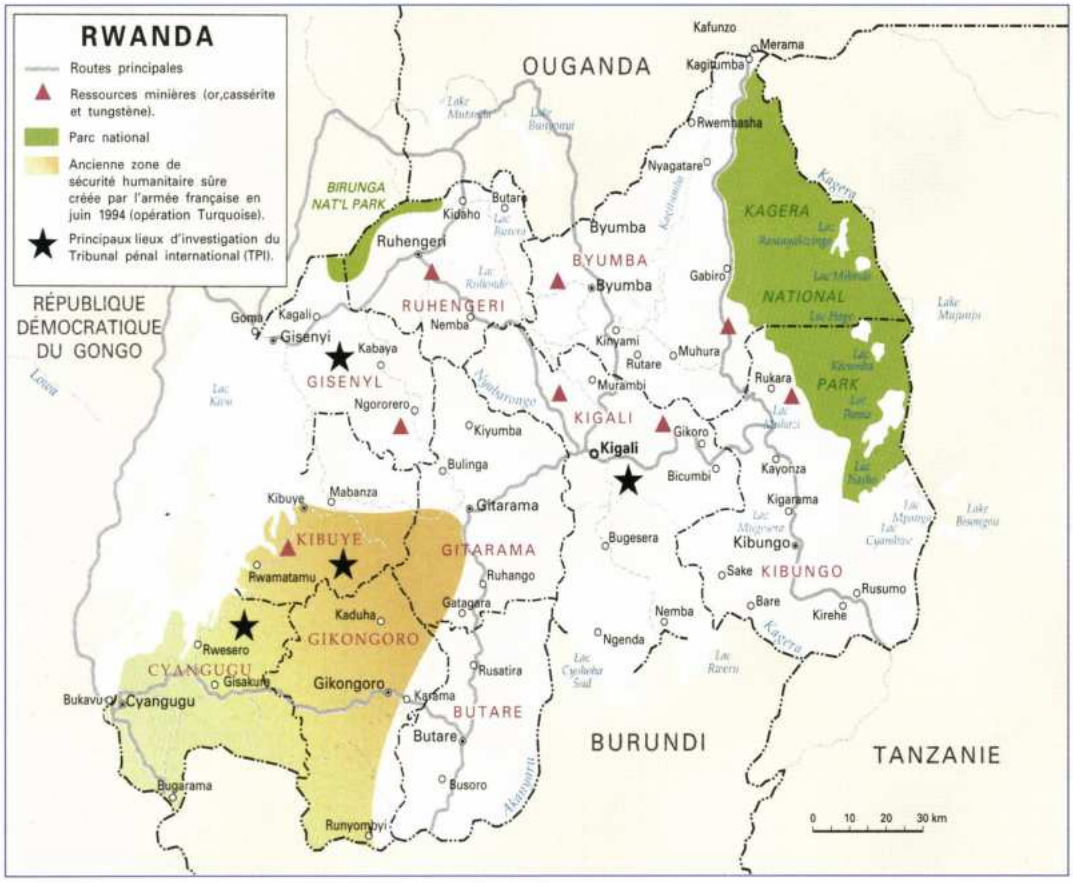
Capitaine André **Masse**
Lieutenant Jacques **Boulbin**

11e compagnie

Capitaine Pascal **Channelière**
Capitaine Denis **Cavey**
Capitaine Claude **Laverne**

Rwanda
Opération « *Noroît* »

Le 23 janvier, la 3e compagnie est mise en alerte pour une mission délicate dans le nord du pays. Ruhengeri, la seconde ville du Rwanda, vient de tomber aux mains des rebelles. Les FAR (forces armées rwandaises) tentent, au prix de combats acharnés, de reprendre ce symbole de la rébellion. Craignant des représailles sur la population expatriée, la France décide d'évacuer les ressortissants.





A l'approche de la ville, des coups de feu claquent un peu partout, ponctués par des coups de mortiers : le caporal-chef ***Frémont*** *se met en position, prenant la route en enfilade avec son FRF2.*



Appuyées par la section du lieutenant ***Pelladeau,*** *les sections des adjudants* ***Damour*** *et* ***Luciani*** *pénètrent en ville : le caporal* ***Protopapas,*** *le 1re classe* ***Monti*** *(radio) et l'adjudant* ***Damour.***



Un paysage de désolation attend les parachutistes : voitures calcinées, maisons éventrées et cadavres mutilés : le caporal-chef ***Sanchez*** *et le sergent-chef* ***Laviron.***

A 20 heures, le froid et la nuit sont tombés et quatre personnes manquent à l'appel. Le colonel **Galinié,** attaché de défense, donne l'ordre de les récupérer coûte que coûte. Après un repérage par le capitaine **L'Hôte,** un commando est formé pour franchir les lignes rebelles. Tous feux éteints, les véhicules se mettent en route. Deux heures plus tard, le convoi est de retour. Tout le monde a été récupéré.

La colonne se reforme et rentre sur Kigali.

Le lendemain 24 janvier : « Ne réintégrez rien, c'est reparti ! »

Direction Gisenyi, à la frontière zaïroise. Aux dernières nouvelles, la ville est sérieusement menacée par les rebelles. Paris ordonne l'évacuation. Deux sections sont désignées pour partir à 14 h 30. Tous songent aux images violentes de la veille mais très vite les cahots d'une piste défoncée les ramènent à la réalité.



A la limite de la zone de l'armée rwandaise entre Ruhengery et Gisenyi : le capitaine ***Cavey,*** *le sergent* ***Sabatier,*** *les caporaux-chefs* ***Frémont*** *et* ***Brossette,*** *l'adjudant* ***Guin,*** *le 1re classe* ***Deconisat*** *et l'adjudant* ***Bruneel.***

A 17 heures, la colonne atteint Kibuye, coin de paradis au bord du lac Kivu.

Un renseignement nous apprend que les expatriés ont quitté Gisenyi et se dirigent vers le Sud. C'est au détour d'un virage que la colonne de la « 3 » prend contact avec eux. Les véhicules civils s'insèrent entre les pick-up et tout le monde fait route vers Kigali.



Les 1re classe ***Thenard, Manciet, Mudler, Monti*** *et* ***Charris.***



Pause pendant une patrouille : le sergent ***Porte,*** *les 1re classe* ***Bru, Aguinalin*** *et* ***Gaudin,*** *les caporaux* ***Mandal*** *et* ***Ademar,*** *le 1re classe* ***Henriquès,*** *le para* ***Mertz,*** *le sergent-chef Torrès et le para* ***Marie.***

A Fayolle

Le 23 janvier, retour de Bouar en RCA de la 1re compagnie du capitaine Loïc **Charlès.**

Le 15 février, retour de Libreville de la 2e compagnie du capitaine **Georges.**

Le 18 février, retour du Rwanda de la 3e compagnie du capitaine **L'Hôte.**

Le 26 février, départ pour l'Arabie Saoudite puis le Koweit de deux équipes CRAP aux ordres du capitaine Jean-Claude **Allais** dans le cadre de l'opération « *Harpon* ». Effectif : 2 officiers, 13 sous-officiers et 5 militaires du rang.



A l'extérieur de Koweit city, pendant une patrouille, quelques CRAP sur un T55 *irakien. Sur le blindé : le sergent-chef* ***Guzeck,*** *le caporal-chef* ***Hamon,*** *le sergent* ***Le Bon*** *et le sergent-chef* ***Wendling.*** *Au sol : le caporal-chef* ***Horel,*** *le sergent* ***Bardotti,*** *le caporal-chef* ***Rolland*** *et le lieutenant* ***Deverre.***

L'opération « *Harpon* »

Le 28 février, après un poser d'assaut dans un ciel assombri par les incendies des puits de pétrole, l'équipe A du groupement CRAP de la 11e Division parachutiste procède à la réouverture de l'ambassade de France. Le drapeau tricolore est hissé lors d'une brève cérémonie par le caporal-chef **Tepu,** en présence de l'ambassadeur de France et des autorités militaires françaises. L'équipe B arrive par la route après avoir traversé le pays. Commencent alors les missions de nettoyage, de sécurité et de recherche de renseignements qui vont se succéder jusqu'à la fin des combats. Pendant trois semaines, les CRAP du « 8 » vont parcourir Koweit city et ses environs dans tous les sens jusqu'au départ, à bord du ferry « *Danielle Casanova* ».



Le sergent-chef ***Beaufort*** *intervient auprès de militaires koweitiens pour éviter que deux prisonniers ne soient passés par les armes.*



Debout :
le sergent-chef ***Guzeck,***
le capitaine ***Allais,***
le lieutenant ***Deverre,***
le caporal-chef ***Hamon,***
le sergent-chef ***Sallaud,***
l'adjudant ***Demory,***
le caporal-chef ***Nardin,***
le sergent-chef ***Chatte,***
le caporal-chef ***Rolland,***
le sergent ***Bertolino,***
le sergent-chef ***Hardy,***
le caporal-chef ***Faltot***
et le sergent ***Nadji.***
Accroupis :
le sergent-chef ***Beaufort,***
le caporal-chef ***Bodart,***
le sergent-chef ***Berthe,***
le sergent ***Bardotti,***
le caporal-chef ***Horel,***
les sergents ***Le Bon*** *et* ***Lobel***
et le sergent-chef ***Wendling.***

Les 7 et 12 mars, retour de Bangui de la 4e compagnie du capitaine **Reignier.**

Le 16 mars, le reliquat de la 3e compagnie rentre du Rwanda aux ordres du chef de bataillon **Caille.**

Le 26 mars, alerte « Tramontane » avec desserrement sur le Causse.

Le 27 mars, retour des CRAP d'Arabie Saoudite et du Koweit.

Le 6 avril, départ pour la Turquie d'un groupe de la 2e compagnie aux ordres du sergent Olivier **Rocafulle.**

Le 21 avril, départ pour Paris d'un détachement aux ordres du colonel **Thomann** pour l'adieu aux armes du général **Schmitt.**



Le général Maurice ***Schmitt,*** *CEMA, ancien chef de corps du « 8 » de 1975 à 1977, salue le drapeau de son ancien régiment.*



Défilé de clôture. En tête, l'adjudant ***Damour.***
Première colonne : le sergent **Mandigout,** *les caporaux* ***Huc*** *et* ***Goulie,***
les paras ***Alonso, Viscaïno, Roger*** *et* ***Pinheiro.***
Deuxième colonne : le caporal-chef ***Ouchfoune,*** *le para* ***Delmas,***
les 1re classe ***Rollin*** *et* ***Fécamp,*** *le para* ***Dzedzizac,***
les caporaux ***Grondin*** *et* ***Laudadio.***
Troisième colonne : le sergent ***Darcy,*** *les caporaux-chefs* ***Faupala, Leborgne***
et ***Chan,*** *les 1re classe* ***Mudler*** *et* ***Burel*** *et le caporal* ***Sabi.***
Quatrième colonne : le sergent ***Deryckere,*** *les caporaux-chefs* ***Shinog***
et ***Manaore,*** *le caporal* ***Lefevre,*** *le 1re classe* ***Villas,*** *le para* ***Silhol***
et le caporal ***Saudan.***

L'adjudant Luce **Damour** mourra brutalement le 1er juillet 1992 au Rwanda, suite à un accident cardiaque lors d'un footing.

Le 4 mai, dans la cadre de l'opération « Libage », départ pour l'Irak via la Turquie d'un élément du régiment aux ordres du colonel **Thomann.** Il est composé d'un état-major et de la 3e compagnie du capitaine **L'Hôte.**

Effectif : 11 officiers, 20 sous-officiers et 117 militaires du rang.

Simultanément, un second élément embarque à Toulon pour la même destination aux ordres du chef de bataillon **Besson.** Il est composé d'une unité de commandement et de soutien, de la 4e compagnie du capitaine **Reignier** et de la compagnie antichar du capitaine **Cadenet.** Effectif : 11 officiers, 44 sous-officiers et 227 militaires du rang.



Préparatifs à Fayolle pour l'UCS : le caporal ***Poulain,***
le sergent ***Dunoguiez,*** *le 1re classe* ***Kpodar,***
le caporal ***Ménendez,*** *le caporal-chef* ***Vincent,***
l'adjudant-chef **Dreux** *(de dos) et l'adjudant* ***Garnier.***



Photo Marine nationale

La « 4 » sur le « Foudre ». *En haut, le sergent* ***Cavalère.***
Accoudés en bas : les caporaux-chefs ***Calabresse*** *et* ***Lezat,*** *le caporal* ***Elkalaï,*** *les caporaux-chefs* ***Grard*** *et* ***Vianne,*** *les 1re classe* ***Duché*** *et* ***Le Bailly,*** *le caporal-chef* ***Terorohauepa,*** *un marin et le sergent* ***Teikiteetini.***



Photo Marine nationale

La vie s'organise pour les marsouins parachutistes.
Assis : le caporal-chef ***M'Baye*** *et, derrière lui, le caporal* ***Drouiche.***
Debout : le 1re classe ***Malvic,*** *le caporal-chef* ***Biotto,*** *les 1re classe* ***Thévenot*** *et* ***Legallo*** *et le caporal-chef* ***Boschi.***



Photo Marine nationale

Distribution des armes avant l'arrivée.
Au premier plan : le caporal-chef ***Vasselet*** *et l'adjudant* ***Grandi.***
Dans les rangs : les caporaux-chefs ***Fournier*** *et* ***Lubin,*** *le caporal* ***Houivet,***
le 1re classe ***Gotte,*** *le caporal-chef* ***Polutele,*** *les caporaux* ***Craye***
et ***Montabone,*** *le sergent* ***Dunoguiez,*** *le caporal-chef* ***Dicop*** *(10e), le para* ***Belon*** *(11e) et l'adjudant* ***Arginthe*** *(12e).*

Opération « *Libage* »
du 5 mai au 7 juillet 1991

Après la guerre du Golfe, Saddam Hussein chasse les Kurdes vers le nord du pays et les contraint à se réfugier dans les montagnes près de la frontière turque. Cette zone est escarpée, aride et dénuée de toute infrastructure. Rapidement la situation de ces milliers de gens devient catastrophique ; sans abri, sans nourriture, ils sont voués à une mort certaine dans l'indifférence totale des pays riverains. Dès le mois d'avril 1991, l'ONU réagit et proclame la résolution 688 afin de porter assistance à ces populations, au nom du tout nouveau droit d'assistance. L'opération « *Libage* » ou « *Provide Comfort* » implique onze nations occidentales dont la France qui aligne 2153 hommes. Le 8e RPIMa en fait partie. Les Français sont commandés par le général **Le Page,** adjoint opérations de la 11e Division parachutiste.



Écho de la compagnie antichar

« Du 12 au 15 mai, nous recevons une nouvelle mission : occuper le terrain qui servira de base au DSL à Sirsenk. Mission rendue délicate par la présence de nombreuses « cluster bombs » et mines diverses.

Nous quittons l'aérodrome après avoir assisté au premier poser d'un *C130* allié. Ensuite, nous rejoignons un relais humanitaire au nord du dispositif à mille mètres d'altitude. On se croirait dans les gorges du Verdon ! Mission : assister et comptabiliser les 2500 réfugiés installés mille mètres plus haut, en liaison avec les forces spéciales US. Puis, le 28 mai, nous repartons vers l'Est afin de couvrir le dispositif allié face aux Irakiens. Un terrain rêvé pour les *Milan* mais ce n'est pas la mission principale. En effet, cent personnes par jour fuient régulièrement l'Iran. Des camions ou des véhicules de toutes sortes, chargés de femmes et d'enfants couverts de poussière avec quelques baluchons mais toujours calmes et souriants, arrivent quotidiennement. Il y a aussi de nombreux Pechmergas, armés jusqu'aux dents, qui paradent devant nous. Un mois vient de s'écouler. Nous devrions rentrer dans un mois. Mais qui sait ! On a bien souvent vu la situation rebondir. »

« Allo Ancre, ici Dragon » – 1er semestre 1991



Dans les montagnes du Kurdistan, au nord de l'Irak vers la frontière turque, la « 4 » rencontre des Pechmergas (champion en Kurde) pendant une patrouille : le lieutenant ***Ramos*** *(à moitié caché) et le caporal-chef* ***Vila.***

Les bâtiments trouvés par les compagnies sont repoussants de saleté ; il faut tout nettoyer et désinfecter avant de s'y installer : les caporaux-chefs ***Robinson, Lucie*** *et* ***Lartigues.***





Le 20 mai, une coiffe et une ceinture kurdes sont offertes au chef de corps pour son anniversaire. A l'arrière-plan : le capitaine ***Manche,*** *le médecin principal* ***Régès*** *et l'adjudant-chef* ***Créquigne.***

Anniversaire en post-combustion

« Les Américains raffolent des contacts avec les paras français, d'autant qu'au « 8 » on sait recevoir. La popote du colonel est toujours remarquablement organisée et les officiers de « l'oncle Sam » aiment y trouver l'apéro français, le vin, et surtout une bonne table (bien que pour nous les repas soient très ordinaires). Très souvent, un officier (ou plusieurs), arrive en hélicoptère au PC français pour poser une question cruciale juste à l'heure du pastis. La question est vite éludée car, par réflexe, il est (ou ils sont) invité à partager le repas, toujours étonné qu'avec trois ficelles et deux fils de fer les Français arrivent à s'installer aussi royalement. Les contacts sont donc fraternels et, pour l'anniversaire du colonel **Thomann**, les Américains sont de la fête. La soirée va bon train, tout se passe bien, nos amis d'outre-Atlantique sont ravis, l'ambiance est très chaleureuse. En fin de soirée, un colonel américain demande le silence et fait sortir tout le monde dehors. Étonnement chez les Français qui s'exécutent. Alors, dans la nuit étoilée, surgissent de nulle part quatre *F14* qui s'approchent du PC à basse altitude et, à la verticale de l'assistance, s'élancent vers les étoiles en allumant la post-combustion dans un rugissement d'enfer. « Happy birthay colonel **Thomann** » s'écrient les Américains. La mission a été prévue de longue date eu égard à l'accueil que ces « frenchies » leur réservent toujours, et le nombre des avions n'est pas un hasard, le colonel fête ses 44 ans. Les Français sont rentrés rêveurs devant une telle liberté d'action, car il est vrai que chez nous, pour faire la même chose, il faudrait que ce soit l'anniversaire du CEMA et que le ministre autorise la mission avec une demande établie six mois à l'avance. »

J.-P. **Créquigne**



Coopération franco-américaine avec la 3e compagnie : le caporal ***Laurent,*** *les 1re classe* ***Papin, Camara, Frerot, Meynard, Henriquès*** *et* ***Knadjer*** *et le sergent* ***Haouari.*** *Sur le toit, un Américain.*



Le para ***Benayoun*** *conducteur* Milan, *avec un Pechmerga à un check point. Ce dernier, voyant le parachutiste français très intéressé par son* AK 47, *veut la lui donner.* ***Benayoun*** *a du mal à refuser sans vexer son généreux donateur qui ne comprend pas le rejet de ce cadeau.*

Porte-avions américain au repos jusqu'à ce que …

« Les liens entre les Américains et le 8e RPIMa sont à un excellent niveau ; les visites d'autorités US ne se comptent plus. Le commandant du porte-avions mouillé près des côtes turques s'entend particulièrement bien avec le colonel **Thomann** et, pour ne pas être en reste, invite un jour quelques hommes du régiment sur son bateau. Les lieutenants **Boulbin** et **Créquigne,** accompagnés d'un caporal, sont donc récupérés en hélicoptère à Shiladiza (PC régiment) et amenés à la base de Silopi. De là, un autre aéronef les pose sur le pont d'envol.

L'accueil est sympathique et nos trois compères montent à la passerelle avec le pacha fier de montrer son petit porte-avions un peu plus gros que le *Clemenceau.* Malheureusement, c'est jour de repos et aucune activité aérienne n'est programmée. Les Français sont contents mais regrettent un peu, à demi-mots, de ne pas voir au moins un décollage et un appontage. Qu'à cela ne tienne, le pacha américain se tourne vers un de ses officiers, donne quelques ordres et dit aux Français de patienter un peu. C'est alors qu'à l'image d'une ruche dans laquelle on donne un coup de pied, le pont du porte-avions se réveille d'un coup. Les ascenseurs amènent avion sur avion, les « chiens jaunes » s'activent, les mécaniciens s'agitent dans tous les sens, et les pilotes ferment les cockpits. Le premier avion décolle dans un hurlement de turbines et la fumée sort des tranchées de catapulte. Sitôt un appareil parti, un second se positionne qui, en quelques minutes, prend l'air suivi par un autre.

En ce jour de repos, rien que pour les Français, un appareil de chaque type a quitté le navire et s'est posé au même rythme que s'il s'était agi d'une alerte réelle. Le ballet a duré un peu plus d'une heure. La visite du porte-avions s'est poursuivie, guidée par un lieutenant mis à la disposition des parachutistes. Le commandant n'a imposé aucune restriction, même la salle opérations, zone ultrasensible, a été vue. Aujourd'hui encore, lorsque l'on raconte cette histoire, on n'en revient toujours pas. »

J.-P. Créquigne



Les 1re classe ***Bru*** *et* ***Frerot*** *se prennent à rêver à* « Apocalypse now » *l'espace d'un instant.*



Le groupe Milan *du sergent* ***Podeur,*** *invité par des Kurdes irakiens : le caporal* ***Calabresse*** *(tireur missile), de dos le 1re classe* ***Lagrille*** *(tireur missile), le sergent* ***Podeur*** *(chef de groupe), le caporal* ***Grondin*** *(conducteur) et le caporal-chef* ***Josruan*** *(chef d'équipe).*

« Après avoir escorté un convoi sur Sirsenk, nous faisons demi-tour pour rejoindre Sheladiza, notre base. En chemin, la section s'arrête dans un village pour faire quelques achats. Un attroupement se forme aussitôt et la population, curieuse, vient voir de plus près ces militaires étrangers. Nous sommes invités à manger. La communication est difficile, les gens du village parlant autant l'anglais que nous (c'est dire !) Un peu méfiants tout de même, on accepte après avoir pris quelques précautions. Le repas est frugal mais chaleureux : crudités, riz, viande de mouton et galettes de pain. Au moment de partir nous les avons simplement remerciés car ils n'ont rien voulu accepter d'autre. »

J.-Y. Podeur

Pendant le mois de juillet, les militaires de *« Libage »* vont progressivement se désengager pour laisser la place aux organisations civiles humanitaires.

Le 15 juillet, les derniers militaires français quittent le pays en hélicoptères. Seule la 4e compagnie du capitaine **Reignier** reste en terre turque dans le camp américain de Silopi, pour être engagée dans l'opération *« Aconit »* ou *« Provide Comfort II »*. Dès lors, les « Carmins » sont « mis au vert » compte tenu de l'impossibilité de sortir de ce camp « morne et sauvage » comme le dit la chanson. Ils en profitent pour se refaire une santé, préparer les examens à venir et améliorer leur connaissance des armées étrangères. Pour cela, révisions, patrouilles en hélicoptère, journées portes ouvertes, repos et rencontres sportives sont les principales activités.

Pendant ce temps-là

Le 21 mai, départ pour Bouar de la CA du capitaine **Betsch,** organisée en compagnie de marche à trois sections. Effectifs : 3 officiers, 19 sous-officiers et 124 militaires du rang.

Le 10 juin, passation de commandement de la 2e compagnie : le capitaine Jean-Luc **Toussaint** succède au capitaine Fernand **Georges.**

Le 10 juin, départ pour le Gabon de la 1re compagnie du capitaine **Charlès.** Effectifs : 4 officiers, 20 sous-officiers et 123 militaires du rang.

Le 14 juin, passation de commandement de la 11e compagnie : le capitaine Bertrand **de Reboul** succède au capitaine Pascal **Channellière.**

Le 5 juillet, retour de Turquie de la 3e compagnie du capitaine **L'Hôte.**

Le 10 juillet, méchoui au Lardaillé pour le départ du colonel **Thomann.**



Ambiance à la « 2 » avec le capitaine ***Toussaint*** *(debout sur une table à l'arrière-plan, remarquable boute-en-train au répertoire de chansons inépuisable). Au premier plan, ceux qui préfèrent tenir la position-clé : les caporaux* ***Manaore, Buchin,*** *le caporal-chef* ***Agram*** *et le caporal* ***Ferrand.***

Le 12 juillet, passation de commandement du régiment : le lieutenant-colonel **Irastorza** succède au colonel Jean-Claude **Thomann**.



Remise de décorations par le général ***de Courrèges :*** *l'adjudant* ***Martinez,*** *chancelier, le chef de bataillon* ***Vallin*** *(chevalier de la Légion d'honneur), le caporal-chef* ***Sciméca,*** *le caporal* ***Weber*** *et le sergent-chef* ***Guzeck,*** *tous trois décorés de la croix de guerre des TOE.*

Pour la première fois depuis l'Indochine, des paras du « 8 » vont recevoir la croix de guerre des TOE suite à l'opération *« Daguet »*. Sept croix de la valeur militaire vont récompenser ceux de l'opération *« Noroît »*. Pour la circonstance, ceux de *« Daguet »* ont revêtu le nouveau treillis sable créé pour la guerre du Golfe.



Le colonel ***Thomann,*** *le général* ***de Courrèges,*** *commandant la 11e DP et le lieutenant-colonel* ***Irastorza.***



Le lieutenant-colonel ***Irastorza,*** *en tête du « 8 » pour le défilé clôturant la passation de commandement, suivi du lieutenant-colonel* ***Turpin,*** *commandant en second. A la garde au drapeau : l'adjudant-chef* ***Lucas,*** *le lieutenant* ***Sellen,*** *porte-drapeau, et l'adjudant-chef* ***Gonnet.***

Le caporal-chef ***Cauquil*** *(EVSD engagé en 1978), maître d'œuvre du buffet de Beaudecourt, attend les convives.*



« Le 8e RPIMa, de 1989 à 1991, période dans laquelle j'ai eu l'insigne honneur de le commander, c'est un régiment arrivé à pleine maturité, maîtrisant son métier à tous les niveaux et riche de la compétence, de l'expérience comme de la diversité, de ses hommes. Figure de proue des forces professionnalisées au sein de la Force d'action rapide, il mérite pleinement l'appréciation formulée un jour, à l'issue d'une présentation en camp, par le commandant de la FAR : « Mieux vaut vous avoir avec nous que contre nous ! ».

Du Tchad (« *Épervier* ») à l'Irak (« *Libage* ») en passant par le Rwanda (« *Noroît* »), j'ai pu mesurer la capacité opérationnelle de cet extraordinaire outil de combat, capacité fondée sur le savoir-faire, le savoir-être et le savoir-paraître des marsouins parachutistes comme des cadres. Esprit de corps, sens de l'initiative, faculté remarquable d'adaptation, goût sans cesse renouvelé de l'aventure, telles sont d'ailleurs les principales références qui ont présidé à la création de la « médaille du Volontaire » en juin 1990, dans le cadre des cérémonies fêtant les vingt ans de professionnalisation du « Grand 8 ». Pourquoi une telle réussite, entrevue sans défaillance dans le temps et sous la houlette des chefs de corps successifs ? La réponse à ce mystère est dans le cœur des « Volontaires » : le « 8 » est une famille, une vraie, où les liens affectifs se créent dans le respect de chacun, l'estime envers les chefs, la considération et la confiance vis-à-vis des subordonnés.

C'est cette réalité, dosage subtil de fierté, de complicité et de compétence, qui fait du « Grand 8 » un grand cru qui marque à jamais ceux qui ont eu l'honneur et la joie d'y goûter. »

J.-C. Thomann



Le lieutenant-colonel Elrick ***Irastorza.***



Né en 1950 en Vendée, Elrick **Irastorza** est Saint-cyrien de la promotion « général **de Gaulle** » (1970-1972). Après une affectation au 3e RIMa et un séjour outre-mer au « 2 » à la Réunion (1976-1978), il sert au « 8 », d'abord comme adjoint à la 1re compagnie (1978-1980) avec laquelle il intervient au Tchad, puis comme commandant de la 11e compagnie (1980-1982). Après une affectation à Montpellier (CIPM 54), puis à Rennes (EM/3e RM) et un séjour outre-mer en Nouvelle-Calédonie (RIMAP), il prend le commandement du « 8 » en 1991 à la tête duquel il intervient au Cambodge. A l'issue de son commandement il rejoint l'EMAT (« organisation effectifs » puis « études générales » et enfin « études synthèses »). En 1996, il est affecté à la DPMAT où il est chef de bureau état-major avant de devenir le chef de cabinet du directeur. Promu général de brigade le 1er octobre 2000, il est l'adjoint du général DPMAT, chargé du recrutement.

Deux fois cité, le général **Irastorza** est officier de la Légion d'honneur (2000) et de l'ordre national du Mérite (1990).

Opération « *Aconit* » – Turquie 1991

En septembre 1991, suite aux problèmes du Kurdistan qui ont nécessité une opération humanitaire au profit des camps de réfugiés (largages de vivres), la « 2 » du « 8 », renforcée d'éléments de la CCS, part pour la Turquie en mission de maintien de la paix. La 4e compagnie est déjà sur place. La relève a lieu sur la base américaine d'Incirlik. Le lendemain, les « Noirs » rejoignent par la route le camp de Silopi, situé à 700 kilomètres à l'Est. La compagnie est intégrée dans une force multinationale, sous commandement US. Cette force est composée d'un régiment de cavalerie US (hélicoptères de combat et de transport), de deux compagnies US, d'une compagnie para britannique, d'une compagnie para italienne, d'une compagnie d'infanterie hollandaise, d'une compagnie turque et de la « 2 » du « 8 ».

Sa mission est :

– dans un premier temps de contrôler, par des patrouilles armées héliportées, la zone frontière Turquie – Irak (déclarée no man's land) afin de déceler toutes traces de présence des forces irakiennes ;

– dans un deuxième temps de fournir une force d'interposition, afin d'empêcher le massacre des Kurdes.

La « 2 » est renforcée d'une section du 17e RGP. La vie s'organise dans le « désert des Tartares » sous les tentes climatisées américaines. Les « Noirs » sont impressionnés par la débauche des moyens déployés par les Américains auxquels nous opposons la rusticité, la cohésion et la tenue exemplaire et très professionnelle des paras français. Pour rompre avec la monotonie des longs soirs d'été, la « 2 » monte un ring et organise des combats de boxe. Dans le camp US c'est le délire. Le deuxième soir, plus de quatre cents personnes sont rassemblées dans la partie française et assistent aux rencontres de pugilat. Au bout d'une semaine, le commandement, inquiet, interdit les combats organisés par les Français. Lors des retours du sport quotidien, la « 2 » rentre en chantant en traversant le camp. L'écho des chants martiaux lancés au pas lent fait sortir de nombreuses têtes et réveille de bon matin les soldats américains qui vivent en dilettante. Au bout de quinze jours, le commandement interdit aux troupes « étrangères » de chanter dans le camp. La compagnie est l'objet de nombreuses visites d'autorités, curieuses de voir les paras français qui intriguent et surprennent. Un sentiment de jalousie apparaît de la part des US mais n'a heureusement pas de répercussion sur la vie courante. Les gars de la « 2 » effectuent plusieurs sauts en parachute dont un mémorable : un aller-retour Silopi-Incirlik (1 400 kilomètres) pour un saut en automatique. La « 2 » rentre, après un mois passé dans cette région du bout du monde, à l'issue du démontage de l'opération « *Aconit* ». Le retour en deux éléments est quelque peu mouvementé. Une colonne de véhicules aux ordres de l'adjoint, le lieutenant **Rebout,** rejoint le port d'Iskenderun sur la Méditerranée pour y être embarquée. Le reste de la compagnie, avec le commandant d'unité, rejoint Incirlik pour un retour sur la France en C 130.

La compagnie ne passe qu'une semaine à Castres, le temps de recompléter ses caisses et de partir pour le Gabon.



Le 1re classe ***Di Gianvito,*** *le champion de la « 2 ».*



A Incirlik, sur la base américaine : le sergent-chef ***Sénéchal*** *(Noir 0), le lieutenant* ***Chigot*** *(Noir 2), l'adjudant* ***Lefevre*** *(Noir 0), le capitaine* ***Toussaint,*** *les adjudants* ***Depinho*** *(Noir 1) et* ***Rouch*** *(Noir 2) et le sergent-chef* ***Bugnicourt*** *(Noir 0).*

Fils de Michel **Toussaint** (voir tome II, page 15), Jean-Luc naît le 26 juillet 1956. ORSA au 1er RCP de 1978 à 1981, il sort de l'EMIA en 1983. Après une affectation au 1er RPIMa, il rejoint le « 8 » en 1990 où il commande la « 2 » (1991-1993) avec laquelle il est engagé en Turquie, au Gabon, en Côte-d'Ivoire, au Tchad et au Rwanda. Puis il effectue deux séjours outre-mer à la Réunion et au Mali (AMT) entrecoupés d'une affectation à Bayonne.
Le chef de bataillon **Toussaint** est chevalier de l'ordre national du Mérite de 1997.



Le groupe du sergent ***Garcia*** *à l'entrée du camp de toile : le caporal* ***Léonet,*** *le para* ***Weiss,*** *le sergent* ***Garcia,*** *les paras* ***Botel, Aussel, Di Gianvito, Rapa*** *et* ***Vally*** *et le caporal-chef* ***Levasseur.***

Ce qui n'est pas planifié n'existe pas

« Septembre 1991 à 15 h 00, route de Silopi, Turquie, le lieutenant **Rebout,** officier adjoint de la 2e compagnie, rentre sur le camp de base à la tête d'un petit détachement constitué de quelques personnels de la commandement et d'une section. Le matin-même, ce détachement quitte la base US d'Incirlik, située à 700 kilomètres de Silopi. Du fait de l'insécurité de la région traversée (toutes les nuits des véhicules de l'armée turque tombent dans des embuscades kurdes) les déplacements de nuit sont interdits. Sur la route sinueuse longeant la frontière de Syrie, le convoi de la « 2 » roule déjà depuis fort longtemps à une vitesse proscrite par le règlement afin d'arriver à destination avant le crépuscule.

Silopi, 17 h 00 : dans la tente PC le commandant d'unité des « Noirs », le capitaine **Toussaint** boit tranquillement sa bière turque lorsqu'un appel brouillé venant de l'adjoint le fait sortir de sa somnolence « suis arrêté sur la route par un accident à 200 kilomètres de votre position, problèmes avec policiers turcs – coordonnées ... ». Puis plus de contact. Après avoir vainement essayé de rétablir la liaison, la compagnie est mise en alerte.

Sous le commandement US, la « 2 » agit au sein d'une force multinationale dont la mission est de faire respecter aux Irakiens une bande démilitarisée déclarée « no man's land » le long de la frontière turque et de servir de force d'interposition au Kurdistan (les actions sur le terrain se concrétisent par des patrouilles héliportées armées).

Une demi-heure après, un nouvel appel parvient au PC : « sommes en position de combat, sur un carrefour face à des éléments armés et agressifs appartenant apparemment à la police turque, avons récupéré de force une américaine blessée. Ma position est ... ». Silence radio et dernier appel. Chez les « Noirs » la tension monte et surtout l'agacement de savoir les copains isolés et bloqués dans la nuit. Après une rapide estimation de la position du détachement sur la carte, le chef des « Noirs » court chez le chef de corps US pour lui rendre compte de la situation et lui soumettre les modalités d'une intervention héliportée rapide afin de dégager ses hommes.

Le chef de corps surpris du dérangement intempestif des paras français et peu habitué à des actions inopinées et non programmées surtout de nuit, refuse à la fois la mise à disposition de ses hélicoptères et l'intervention nocturne de la compagnie française par la route. Après une discussion houleuse, ce dernier reste sur sa position en déclarant « Il fait nuit et nous n'avons pas l'autorisation de nous déplacer. Demain au petit jour, vous pourrez avoir mes hélicos pour aller chercher vos hommes ». Réponse du capitaine des « Noirs » excédé : « Mon Colonel ce n'est pas la peine d'attendre demain pour avoir vos hélicos, nous sommes capables de nous démerder tout seul et sans votre aide, je connais mon adjoint, si personne ne lui vient en aide immédiatement, dans deux heures il est là avec votre américaine ! » Sur ce, le chef des « Noirs » quitte le PC US en claquant la porte.

Effectivement, ne voyant aucun renfort venir à sa rescousse, sans aucune liaison radio avec son chef et soupçonnant le refus des Américains de faire intervenir la « 2 », le lieutenant **Rebout** entame une manœuvre d'intimidation et rompt le contact à la limite de l'accrochage avec les Turcs. Deux heures après, le convoi français rentre à Silopi ; les hommes fatigués et poussiéreux, sont heureux d'être de retour à la maison après un long voyage mouvementé. Les Américains sont surpris : ils ne pensaient pas qu'un convoi ose se déplacer dans une zone infestée de partisans kurdes agressifs.

L'Américaine ramenée par l'adjoint appartient à une ONG US. Elle rejoignait sa base lorsqu'elle fut victime d'un accident de la route. Le bras cassé, seule avec son conducteur et son véhicule hors service, elle attend de l'aide sur le bord de la route. Un groupe de civils turcs, dont quelques uns sont en uniforme de la police, passant par là, veulent l'embarquer de force dans leur véhicule pour une destination inconnue. Cette région du Kurdistan totalement isolée est une zone de trafic en tout genre et il est très facile d'y faire disparaître une étrangère ! Celle-ci se débat violemment pour ne pas être emmenée lorsque le détachement arrive sur le lieu de l'incident. Voyant la scène, le lieutenant fait arrêter le convoi et les hommes de la « 2 » débarquent. L'Américaine est récupérée de force. Les Turcs braquent leurs armes sur les hommes de la « 2 » qui prennent immédiatement les dispositions de combat. Cette situation tendue de face à face dure au moins quatre heures avant le désengagement ordonné par l'adjoint. »

J.-L. Toussaint



Les sous-officiers de la « 2 ». En arrière, contre l'hélicoptère : le sergent-chef ***Bobony*** *et le sergent* ***Gimeno.*** *Debout : les sergents* ***Raufauore, Rocafulle*** *et* ***Garcia,*** *le sergent-chef* ***Sellier,*** *l'adjudant* ***Lefevre,*** *les sergents-chefs* ***Sénéchal, Cunniet*** *et* ***Notredame,*** *les sergents* ***Bertrand*** *et* ***Bodin,*** *l'adjudant* ***Rouch*** *et le sergent-chef* ***Bugnicourt.*** *Accroupi : l'adjudant* ***Depinho.***

Démontage du camp : deux écoles s'affrontent

Ordre est donné de démonter le camp, les méthodes s'opposent :

École anglo-saxonne

Programme étalé sur 15 jours.
1er jour : fermeture de la laverie.
2e jour : démontage de la 1re partie de la laverie.
3e jour : fermeture du magasin.
4e jour : démontage du parquet de la tente C7.
5e jour : démontage du 1er tiers de la 2e partie de la laverie, ainsi que des barbelés entourant le magasin etc.

École française

Programme étalé sur deux jours
On démonte pour finir le matin du départ.
Pendant treize jours, les paras restent calmes en regardant les autres.
48 heures avant le jour J, branle-bas de combat et, après un rythme de fou dans la chaleur et la poussière, tout est plié.

Ainsi, quatre jours avant leur départ, Néerlandais, Anglais et Américains ont tout démonté.

A la fin de l'opération « Provide-Comfort », *la « 2 » quitte la Turquie en* C 130 : *le caporal-chef* ***Daurin*** *(tenant le magasine) ; en face, le sergent* ***Garcia,*** *le caporal-chef* ***Agram,*** *les 1re classe* ***Trannoy*** *et* ***Tombolan,*** *le caporal* ***Morand*** *et le para* ***Abad.***



Le 24 septembre, à partir des EFAO/Bouar, la compagnie d'appui du capitaine **Betsch** intervient au Zaïre dans le cadre de l'opération *« Baumier ».*

Opération « *Baumier* »

A Kinshasa, la 31e Brigade parachutiste zaïroise, encadrée par des coopérants français, se révolte en partie parce que, depuis quelques mois, les soldes ne sont plus payées. Cette mutinerie déclenche alors une vague de pillages et de règlements de compte dans le pays ; les ressortissants étrangers se trouvent sérieusement menacés. Pour faire face à ce risque, la France et la Belgique décident d'intervenir. A partir de Bouar, une des composantes de la force d'intervention est confiée à la compagnie d'appui du « 8 ». Elle rejoint aussitôt des unités du 21e RIMa, du 1er RPIMa et du 3e RPIMa dans la capitale zaïroise.

« Après une nuit agitée dans l'aérogare de N'Djili, nous embarquons pour Kolwezi où les pillages continuent mettant en péril les Européens vivant là-bas. Nous nous équipons pour sauter mais finalement, nous sommes aérotransportés. Le 25 septembre à 15 h 30, premiers militaires occidentaux dans le Shaba, nous prenons le contrôle de l'aéroport de Kolwezi après un poser d'assaut, en attendant le renfort d'une compagnie de para-commandos belges. »

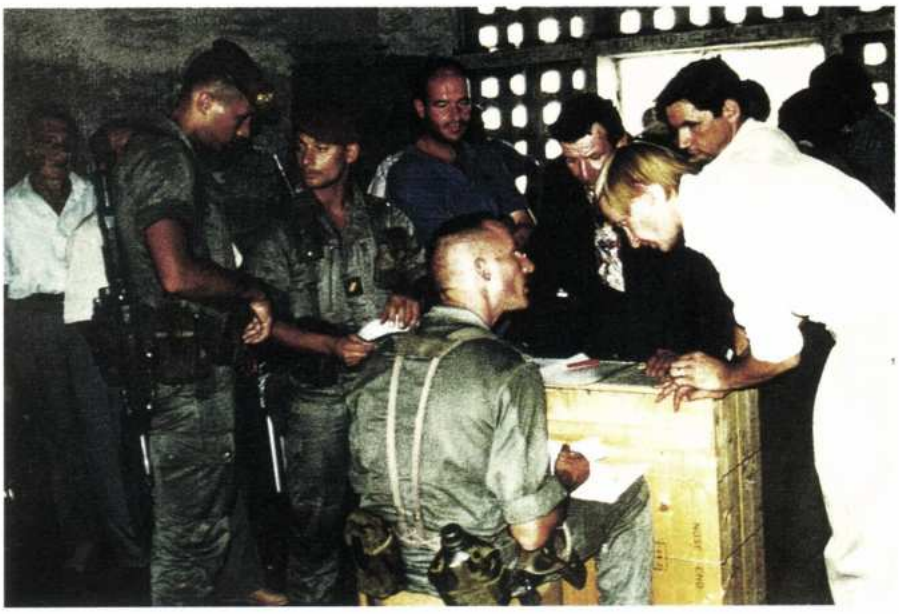
« Allo Ancre » – 2e semestre 1991

Le « *Loukoundou* » du groupe électrogène

« Chef de section à la CA, j'ai en « dotation » un groupe électrogène acheté par la compagnie pour la mission en Centrafrique. Il est prévu qu'en fin de mission ce groupe électrogène sera vendu sur place. Après avoir fixé un prix concurrentiel à celui du commerçant libanais local, je trouve une cliente « tantine Christine » qui tient un « restaurant » en face du « bar de l'Amitié » à Bouar. **Zucconi,** le mécanicien de la section, fait une instruction détaillée sur l'entretien, le branchement et l'utilisation du groupe à Daffi, l'homme à tout faire du restaurant.

Le premier soir de la transaction, je viens vérifier que le groupe fonctionne. Une heure plus tard, le moteur tourne mais la lumière est celle des lampes à pétrole. Bien que l'accord ne comprenne pas de clause d'assistance technique, j'envoie **Zucconi** le lendemain pour tout vérifier : le groupe fonctionne sans problème quatre heures durant. Pourtant, le deuxième soir, il tombe à nouveau en panne. Plusieurs jours de suite, le même incident se reproduit : **Zucconi** fait fonctionner le groupe sans difficulté et le soir il tombe en rade entre les mains de Daffi. Agacé, j'interpelle « tantine Christine » : « Avec l'Européen, ça marche, mais avec l'Africain, ça ne fonctionne pas ; cela relève de la magie ! ». Et la réponse – sans doute l'explication – ne se fait pas attendre : « tantine Christine », baissant la voix, me dit : « Tu as raison, c'est le *loukoundou* (l'esprit) : j'ai vu la voisine, elle est jalouse, elle est passée plusieurs fois en regardant par là, elle a dû jeter un sort ! ». »

R. **Briane**



Enregistrement des ressortissants par le capitaine ***Zbienen,*** *officier adjoint de la CA : à gauche, deux chefs de groupe, le caporal-chef* ***Boudard*** *et le sergent* ***Brohan.***

« Dès l'arrivée des Belges qui nous relèvent sur l'aéroport, nous pouvons commencer notre véritable mission : assurer la sécurité et l'évacuation des expatriés avec le concours des forces zaïroises restées loyales au pouvoir. En deux jours, quatre cents personnes sont évacuées dans le calme, la majorité des pillards ayant fuit à l'arrivée des *Transall.* Le samedi 28, nous rembarquons pour nous poser à Brazzaville. »

« Allo Ancre » – 2e semestre 1991



Embarquement des Européens dans un C130 *de la BAF (Belgium Air Force).*
Sur la rampe, levant le bras, le sergent **Cointard.**
Au premier plan, de dos, le caporal-chef **Gallière** *et, à droite, le caporal* **Massol.**



La section du lieutenant **Briane.** *Debout : le lieutenant* **Briane,** *les caporaux-chefs* **Wenger, Hermeline** *et* **Asloudj,**
le para **Lizon-Tati,** *le caporal-chef* **Ravet,** *le caporal* **Limonche,** *le 1re classe* **Rosetti,** *le sergent* **Cointard,**
le caporal **Tokanoa,** *le 1re classe* **Lictevout,** *le sergent* **Brohan,** *le para* **Charpentier,** *le sergent-chef* **Traon,**
les caporaux **Glorie, Massol** *et* **Le Charles,** *le para* **Zadique,** *le caporal* **Chaminand,** *les paras* **Rosso** *et* **Chalin,**
le caporal-chef **Boudard,** *le caporal Jean* **Alphonse,** *le sergent* **Perromat,** *les caporaux* **Evrard** *et* **Devaux** *et le 1re classe* **Vezin.**
Accroupis : le para **Dervilee,** *le caporal-chef* **Gallière,** *le sergent-chef* **Beaufort,** *les paras* **Faustin,**
Joly *et* **Chareyron** *(LRAC), le caporal-chef* **Ragot,** *les paras* **Zucconi, Clément** *et* **Bonnain** *(LRAC) et le caporal* **Lefèbvre.**

Né en 1963, Roland **Briane** est officier de réserve d'origine. Activé en 1989, il rejoint le « 8 » la même année. Avec la CA, il participe à l'opération *« Baumier »*. Après un séjour outre-mer à Nouméa, il commande une compagnie au « 6 » (1996-1998).

Il est affecté à l'EAI en 1998 et est promu chef de bataillon en 1999.

La compagnie antichar du capitaine **Cadenet,** partie en *Guépard* pour le Zaïre le 26 septembre via la RCA, effectue elle aussi des missions d'évacuation de civils expatriés, pendant que la « 3 » du capitaine **L'Hôte** se positionne à Bouar.



Le sergent ***Michel,*** *de la cellule informatique (en renfort de la CAC), le caporal-chef* ***Tiehi*** *et le lieutenant* ***Glatigny.***

Né en 1970 à Nîmes, Thierry **Michel** s'engage en 1989 à Saint-Maixent. Il rejoint le « 8 » (cellule informatique) en 1990. Il y prépare le concours de l'EMIA qu'il réussit en 1995. Depuis 1999, il est affecté au 4e Régiment du matériel à Nîmes.



Une famille de Français est récupérée par la section ***Gastine*** *dans un coin perdu du nord du Zaïre : le caporal* ***Guerinel,*** *le lieutenant* ***Gastine*** *et le sergent-chef* ***Arnaud-Georges.***



Après sa mission, la compagnie d'appui revient sur Bouar terminer son séjour mais, avant de rentrer, les lieutenants décident de faire une photo qui décoiffe. Tous sont complices, ceux du « 8 », du 1er RIMa, du RLA, du 14e RPCS … et de l'armée de l'air. Du « 8 », le lieutenant ***Briane*** *(5e) et le lieutenant* ***Regimbaud*** *(7e).*

Le 5 octobre, passation de commandement de la CA : le capitaine Serge **Contreras** succède au capitaine Jean-Michel **Betsch.**



Le capitaine ***Betsch,***
le lieutenant-colonel ***Irastorza***
et le capitaine ***Contreras.***
Derrière le chef de corps, à demi-caché,
le chef de bataillon ***Neveu,*** *OSA.*



Le 15 octobre, départ de la 2e compagnie du capitaine **Toussaint** pour Libreville. Effectif : 4 officiers, 15 sous-officiers et 122 militaires du rang.

En forêt gabonaise, la section ***Chigot :***
les paras ***Jonquille, Bourdarias, Séguy***
et ***Tranoy, le caporal Morand,***
le sergent ***Raufauore*** *(assis sur la souche)*
et les 1re classe ***Abad*** *et* ***Di Gianvito.***



Au centre nautique de la piste Malibé
ou Madeuf, *les cadres de la « 2 »,*
juste avant le départ :
les adjudants ***Rouch*** *et* ***Lefevre,***
l'adjudant-chef ***Simon,***
le capitaine ***Toussaint,***
l'adjudant ***Depinho,***
le lieutenant ***Rebout,***
le sergent-chef ***Gimeno,***
le lieutenant ***Copel,***
les sergents-chefs ***Sénéchal***
et ***Bugnicourt*** *et,*
accroupi, le sergent-chef ***Notredame.***

Au Togo, la situation politique se dégrade. Le 28 novembre 1991, des troubles éclatent à Lomé, la capitale : des militaires insurgés occupent le siège du gouvernement, la radio et la télévision. Les frontières et l'aéroport international sont fermés. L'ambassade de France ne répond plus. Trois mille deux cents ressortissants français sont répertoriés dans le pays, dont deux mille huit cents à Lomé. Le 30 novembre, le couvre-feu est décrété. Aucune menace ne pèse sur la communauté française mais la non intervention de la France suscite dans la population un sentiment anti-français.

Le 4 décembre, alerte pour la 2e compagnie : déclenchement de l'opération « *Verdier* » pour le Togo. La compagnie s'équipe sur le tarmac de Libreville au cas où l'aérotransport seul devienne impossible. Elle ne saute pas sur Lomé mais se pose sur l'aéroport d'Abidjan et reste en alerte à deux heures au 43e BIMa pendant dix jours. Au large des côtes ivoiriennes, deux unités et un EMT du 3e RPIMa sont en attente. Le calme est revenu entre-temps, l'opération est démontée et la « 2 » rentre sur Libreville.

L'opération « *Verdier* » est lancée pour assurer la sécurité de nos ressortissants et de notre ambassade et éventuellement procéder à leur évacuation par voie aérienne, terrestre et maritime.

Organisation :

– mise en place à Lomé d'une compagnie du 3e RPIMa par poser d'assaut à Cotonou plus motorisation partielle ;

– positionnement du TCD « *Ouragan* » au large (avec à bord une autre compagnie du « 3 ») ;

– en réserve : à Libreville la « 2 » du 8e RPIMa plus un C160, à Bangui une compagnie d'infanterie.

Déroulement : le 4 décembre, la « 2 » du « 8 » gagne la Côte-d'Ivoire et se met en alerte TAP à deux heures, avec deux *C160,* en mesure de sauter au plus près de Lomé.

Et l'attente commence, interminable. Chacun a l'oreille vissée au transistor sur la fréquence de RFI avec l'espoir d'un déclenchement : un saut d'opération, ce n'est pas donné à tout le monde. Par contre, à Port-Bouët, la réputation des gars du « 8 » les a précédés. Dès l'arrivée de la compagnie, le capitaine **Toussaint** est appelé chez le chef de corps du 43e BIMa, très inquiet d'avoir toute une compagnie de paras « lâchée » au milieu des familles. Compte tenu de la parfaite tenue des hommes et de leur comportement exemplaire au milieu d'une foule d'admiratrices, la « 2 » recevra les chaudes félicitations du chef de corps et quittera le sol ivoirien le 12 décembre avec les honneurs.



Mais au Togo la situation s'étant calmée, l'opération « *Verdier* » est démontée. Il n'y a eu ni coup de feu, ni intervention. Une fois encore, nous avons dû appliquer la vieille règle des troupes d'intervention : « Dépêche-toi et attends ».

Quelques jours avant Noël, la 2e compagnie part pour une traversière de sept jours en autonomie complète à travers les monts de Cristal dans la forêt gabonaise.

A l'arrivée, après sept jours, le lieutenant ***Rebout*** *(officier adjoint) concrétise un de ses fantasmes.*

A Fayolle

Le 9 novembre, après une longue épreuve, l'adjudant-chef Hubert **Thomas** (chef de l'atelier 2B du régiment) est vaincu par la maladie après avoir occupé son poste jusqu'à l'extrême limite de ses forces.

Le 18 novembre, inspection du général **Germanos,** commandant la 11e Division parachutiste, avec présentation dynamique des unités sur le Causse.



Les caporaux-chefs de la 4e compagnie. En haut : ***Pottier, Hecker, Puluiuvea, Rambour*** *et* ***Jacobé.*** *Au milieu :* ***Theuns, Klein, Caplain, Cabioch, Brossette*** *et* ***Carlier.*** *Accroupis :* ***Douchet, Duborper, Barret*** *et* ***Lalotte.***



Les cadres de la « 3 » posent pour la photo de fin d'année quelque part en Afrique, sur une vieille tour d'un fort du désert tchadien ? Non ! Sur le transformateur principal de Kinshasa ? Non ! Sur la tour du centre commando du Causse ? Oui, et par moins dix degrés au thermomètre ! Dans les escaliers : le lieutenant ***Piris*** *(en bas) et le sous-lieutenant* ***Pelladeau.*** *Sur le surplomb du bas : le sergent* ***Haouari,*** *l'adjudant* ***Laude,*** *le sergent* ***Porte,*** *l'adjudant* ***Damour*** *et le sergent-chef* ***Louis.*** *Sur le surplomb du haut, le caporal-chef* ***Leman.*** *Sur le cable : le sergent* ***Mandigout,*** *le sergent-chef* ***Brunet*** *(4e) et les adjudants* ***Luciani*** *(5e) et* ***Céleste*** *(6e). Au-dessus, sur le pont de singe, le capitaine* ***L'Hôte.***

Le 31 décembre à Paris, disparaît le colonel Pierre **Tourret,** ancien chef de corps du 8e Choc en Indochine et notamment à Diên Biên Phu. Le régiment est représenté par le lieutenant-colonel **Caille,** un piquet d'honneur de 10 hommes et un caporal clairon.

1992

ORDRE DE BATAILLE AU 1er JANVIER

Lieutenant-colonel Elrick **Irastorza**	: Chef de corps
Lieutenant-colonel Jean-Louis **Turpin**	: Commandant en second
Lieutenant-colonel Patrice **Caille**	: Chef du BOI
Chef de bataillon Georges **Besson**	: Chef des STR
Chef de bataillon Pierre **Camarda**	: Adjoint BOI
Médecin principal Jean **Delcasse**	: Médecin adjoint
Chef de bataillon Jean-Claude **Marcotte**	: Chef du BGP
Chef de bataillon Christian **Neveu**	: OSA
Médecin principal Jean-Louis **Régès**	: Médecin-chef
Chef de bataillon Philippe **Rénéric**	: Adjoint BOI
Capitaine Jean-Claude **Allais**	: Rédacteur BOI
Capitaine Jean-Charles **Deforêt**	: Officier TAP
Capitaine Christophe **Drouin**	: Médecin adjoint
Capitaine Christian **Duffaut**	: Rédacteur BOI
Capitaine Étienne **Guillier**	: Rédacteur BOI
Capitaine Christian **Justine**	: Officier de liaison génie
Capitaine Éric-Marie **Kaiser**	: Médecin adjoint
Capitaine Pascal **Legrandjacques**	: Rédacteur BOI
Capitaine Jean-Jacques **Luciani**	: Rédacteur BOI
Capitaine Alfred **Manche**	: Chef des SA
Capitaine Jacques **Pagniez**	: Officier informatique
Capitaine Alain **Roussillon**	: Chef du BIRH
Capitaine Philippe **Vernet**	: Rédacteur BOI
Lieutenant Philippe **Buléon**	: Officier mécanicien
Lieutenant Philippe **Jacquelin**	: Officier transmissions
Lieutenant Christian **Louvert**	: Officier budget
Lieutenant Raymond **Mabru**	: Adjoint BGP
Père Jean-Michel **Saint-Esteben**	: Aumônier militaire
Adjudant-chef Lionel **Garnier**	: Officier des effectifs
Adjudant Roland **Ferquel**	: Officier d'ordinaire
Adjudant François **Moge**	: Officier du matériel
Adjudant Denis **Quemon**	: Officier trésorier

1re compagnie
Capitaine Loïc **Charlès**
Lieutenant Jean-Paul **Créquigne**

2e compagnie
Capitaine Jean-Luc **Toussaint**
Lieutenant Alain **Rebout**

3e compagnie
Capitaine Didier **L'Hôte**
Lieutenant Hervé **Piris**

4e compagnie
Capitaine Franck **Reignier**
Lieutenant Patrice **Majchrzak**

CA
Capitaine Serge **Contreras**
Capitaine Denis **Cavey**
Capitaine Randal **Zbienen**

CAC
Capitaine Henri **Cadenet**
Capitaine André **Britschgy**

CCS
Capitaine André **Masse**
Lieutenant Jacques **Boulbin**

11e compagnie
Capitaine Bertrand **de Reboul**
Capitaine Vincent **Guionie**

Soit 62 officiers, 229 sous-officiers et 1050 militaires du rang pour un effectif total de 1341 personnels.



Au Causse sous un manteau blanc.
Le froid est un état d'esprit dit l'adjudant-chef ***Séjourné.*** *La section l'a-t-elle cru ?*

Tous sont mutés à la CAC après la formation à la « 11 » et, pour l'adjudant-chef, le temps de chef de section est terminé.

Le 2 janvier, la 2e compagnie du capitaine **Toussaint,** en tournante au Gabon, est détachée en renfort à N'Djamena au profit *d'Épervier.* Mission : protection des ressortissants dans la capitale.



La « 2 » en attente à Libreville pour l'embarquement vers le Tchad :
les caporaux ***Trannoy, Leonet, Tombolan*** *et* ***Lorenzelli.***

Opération « *Hirondelle* »
Guerre du lac Tchad : renforcement du dispositif *Épervier* (du 2 au 23 janvier 1992)

Situation du 4 janvier : de violents combats ont lieu au nord de N'Djamena (région de Massakori et du lac Tchad autour de la ville de Bol) entre les FANT (Forces armées nationales tchadiennes) et les partisans de l'ex-président Hissen Habré. Les troupes fidèles d'Idriss Deby sont débordées.

L'armée française dépêche des renforts (plus de 450 hommes plus 4 *Jaguar*) :
– 2e compagnie du 3e RPIMa ;
– CEA du 3e RPIMa ;
– 2e compagnie du REP ;
– 1re compagnie du REI ;
– 2e compagnie du 8e RPIMa ;
– 4e compagnie du 8e RPIMa.

Mission : protéger et défendre les ressortissants français contre toute agression.

La « 2 » arrive le 2 janvier au camp Dubut. Dès leur arrivée sur le sol tchadien, les 120 gars du « 8 » en provenance de Libreville, au lieu de retrousser leurs manches, les descendent et rajoutent leur parka sous les brelages : la période hivernale bat son plein et le froid surprend même les plus anciens. Chaque unité élémentaire reçoit une zone d'action et de responsabilité englobant plusieurs quartiers de la capitale. La « 2 » se voit attribuer les quartiers du nord de la ville dans le 4e arrondissement. Chaque section est responsable d'un secteur qu'elle doit contrôler par de nombreuses patrouilles à pied. Le déploiement des unités en ville a lieu le 3 janvier. Des actions de représailles et quelques exécutions sommaires ont lieu en ville. On assiste à des arrestations en masse dans les quartiers. Le soir, les rues de N'Djamena sont peu sûres et retentissent de nombreux coups de feu et de rafales sporadiques. La population civile est inquiète.

Le 7 janvier, le dispositif se réarticule : la 4e compagnie du « 8 » rentre en métropole, la 2e compagnie du REP ainsi que la « 2 » du « 8 » sont prévues pour partir à Abéché afin de contrôler l'axe Est. Compte tenu de la situation en ville, ce mouvement sur Abéché ne se fait pas. Durant cette période, les sections **Chigot** et **Copel** ont la chance de faire un saut sur Farcha.

Du fait de la présence française et de son action d'intimidation, la situation dans la ville redevient peu à peu calme. La « 2 » du « 8 » ainsi que celle du 2e REP, quittent le Tchad le 24 janvier. La « 2 » retourne à Libreville où elle prend l'alerte à 12 heures pour le Congo.

Le 3 janvier, alerte *Guépard* pour la 4e compagnie du capitaine **Reignier** qui part pour le Tchad.

Le 7 janvier, retour de la 4e compagnie après un week-end prolongé à N'Djamena. Il s'agit là de l'intervention la plus courte qu'une unité du « 8 » ait connue car, à l'approche des troupes françaises, les rebelles tchadiens ont déserté la place.

Le 14 février, retour de la 2e compagnie du capitaine **Toussaint** du Gabon.

Du 17 au 24 mars, exercice « *Colibri XXIX* » dans la région de Saarbrucken en Allemagne.

Au début du mois de mars, la décision est prise d'envoyer le 8e RPIMa au Cambodge sous l'égide des Nations unies. Au régiment rien n'est encore officiel mais l'information circule vite. Comme toujours dans ces cas-là, nombreux sont ceux qui se pressent au PC pour se trouver une place. En avril, la nouvelle est officielle et les listes sont établies. Le « 8 » se prépare à une aventure extraordinaire : retourner dans l'ex-Indochine, berceau du régiment.

Du 13 au 19 avril, à Caylus, un camp de cohésion Apronuc (Autorité provisoire des Nations unies au Cambodge) se déroule avec toutes les unités désignées :

– la compagnie de commandement et des services (formant l'UCS) ;

– les 2e et 4e compagnies ;

– les 2e et 4e compagnies du 6e RPIMa ;

– la 4e compagnie du 1er RCP ;

– la 1re compagnie du 17e RGP, sans oublier des éléments divers venus de onze autres formations (transmetteurs, gendarmes, service de santé, matériel etc.).

Le but de ce camp est de permettre à tout le monde de se connaître tout en apprenant des savoir-faire spécifiques (tenir un check point, gérer une menace, reconnaître une zone minée, etc..

Au soir du 16, un repas de corps à l'ordinaire réunit tout le bataillon.

Le 17 avril, inspection du général **Germanos** qui s'adresse aux cadres du bataillon. Il insiste sur les dangers de la drogue. Il est vrai que la veille, le bataillon a chanté « Opium » au repas de corps ; peut-être a-t-il cru qu'on l'a apprise pour la circonstance ? Toujours est-il qu'il déclare devant tout le monde : « c'est la dernière fois que vous la chantez ! ». Les centaines de milliers de mines plantées sur tout le territoire khmer sont à peine évoquées.

Le 28 avril, départ des précurseurs pour le Cambodge aux ordres du chef de bataillon **Neveu.**

Le 1er mai, chargement des véhicules à Toulon pour la grande traversée, aux ordres du chef de bataillon **Besson** (250 véhicules de tous genres : *P4, GBC, VAB,* etc. ainsi que 30 engins de génie, 200 remorques et 120 conteneurs de 20 tonnes). Ils remplissent les cales de deux navires, « *l'Arcade Falcon* » et « *l'Arcade Eagle* ».

Le 5 mai, passation de commandement de la CCS : le capitaine André **Britschgy** succède au capitaine André **Masse.**

La CCS va se scinder pratiquement en deux : une partie reste à Fayolle avec le nouveau capitaine et l'autre va former l'UCS du Bataillon français pour le Cambodge, avec l'ancien.

Le 8 mai, l'adjudant **Schriecke** se voit conférer la médaille militaire.



L'adjudant ***Monfort*** *(porte-coussin), le lieutenant-colonel* ***Irastorza*** *(de dos) et les adjudants* ***Schriecke*** *et* ***Mansuy.***

A cette occasion, la section de l'adjudant-chef **Séjourné** reçoit ses fourragères.



Du 10 au 19 mai, la 2e compagnie part à Barcelonnette pour un stage montagne. Debout : le caporal ***Léonet,*** *le 1re classe* ***Seguy,*** *le caporal-chef* ***Lasjuilliarias,*** *le 1re classe* ***Rapa*** *et le caporal* ***Morand.*** *Accroupis : les 1re classe* ***Jonquille, Botel*** *et* ***Bonnefoy.***

Le 13 mai, passation de commandement de la 3e compagnie à Beaudecourt : le capitaine Philippe **Vernet** succède au capitaine Didier **L'Hôte.**

Le 22 mai, départ de la 1re rotation du Bataillon français au Cambodge avec le chef de corps. Les jours suivants, emmenés par le COTAM, trois autres rotations suivent à destination de la Thaïlande avec une escale à Djibouti.

Le 1er juin, départ de la 3e compagnie du capitaine **Vernet** pour les EFAO/Bouar puis pour l'opération « *Noroît* » à Kigali au Rwanda avec trois sections sur quatre.

Le 22 juin, départ pour Bouar en RCA d'un EMT aux ordres du lieutenant-colonel **Six.**



Accueil de l'EMT par un ancien du « 8 », le chef de bataillon ***Pierotti*** *(en civil), en poste comme chef de MAM : le capitaine* ***Legrandjacques,*** *le lieutenant-colonel* ***Six*** *et le commandant* ***Mélin.***

Le 24 juin, passation de commandement de la compagnie antichar : le capitaine Denis **Cavey** succède au capitaine Henri **Cadenet.**



Le capitaine ***Cavey*** *reçoit le fanion des mains du lieutenant-colonel* ***Turpin****, commandant en second.*

Né dans le Calvados en 1952, Denis **Cavey** s'engage en 1971. Il est reçu au concours des OAEA en 1983. Il commande la CAC du « 8 » de 1992 à 1994.

Cité, le chef de bataillon **Cavey** est chevalier de la Légion d'honneur (1996) et de l'ordre national du Mérite (1992).



La section de l'adjudant ***Fontaine :*** *le caporal-chef* ***Ferment,*** *les caporaux* ***Ride*** *et* ***Silhol,*** *le 1re classe* ***Sala,*** *les caporaux* ***Debever, Van Den Bosch, Gobin*** *et* ***Charneau,*** *l'adjudant* ***Fontaine,*** *le 1re classe* ***Gaborit,*** *le caporal-chef* ***Farconnet,*** *le 1re classe* ***Chabanne,*** *le sergent-chef* ***Leclanche,*** *le caporal-chef* ***Bacouel,*** *le caporal-chef* ***Bethencourt,*** *le 1re classe* ***Michel,*** *le caporal-chef* ***Rapineau*** *et le 1re classe* ***Buffard.***



L'adjudant Luce ***Damour,*** *de la 3e compagnie.*

Né en 1955 au Tampon (la Réunion), Luce **Damour** s'engage au « 8 » en 1975 et intervient notamment au Liban (1978), au Tchad (Tacaud, 1979), en RCA (Barracuda, 1980) et de nouveau au Liban (1982). Après une affectation au 4e RIMa à Perpignan (1983-1986) et un séjour outre-mer à la Réunion (4e RSMA, 1986-1989), il revient au « 8 » et est engagé en RCA (1989, 1990, 1991 et 1992), au Rwanda (1990) et en Irak (1991).

Engagé de nouveau au Rwanda, l'adjudant Damour y décède le 1er juillet 1992, suite à un accident cardiaque après une épreuve sportive.



Du 2 au 6 juillet, opération « *Mont-Blanc* » avec la classe de première du lycée de la Borde Basse et la section de l'adjudant-chef **Séjourné,** réunies pour un projet commun : l'ascension du plus haut sommet d'Europe.

Le 10 juillet, départ de la compagnie d'appui du capitaine **Contreras** pour le Gabon. Effectif : 2 officiers, 16 sous-officiers et 130 militaires du rang.

Le 22 septembre, le caporal Frédéric **Foucher,** infirmier de la CA se tue dans un accident d'hélicoptère au Gabon alors qu'il accompagne un blessé lors d'une EVASAN.

Le caporal Frédéric ***Foucher.***



Les décorés rejoignent les rangs lors de la prise d'armes de la saint Michel : le caporal ***Ménendez*** *(chancellerie), le caporal-chef* ***Tepu*** *(décoré de la TOE pour sa participation à la guerre du Golfe) et les 1re classe* ***Gaudin, Sentagne, Lefevre, Bru*** *et* ***Deconibout*** *(médaille de la Défense nationale).*

Le 10 novembre, retour du Rwanda de la 3e compagnie du capitaine **Vernet.**

Le 19 novembre, retour du Gabon de la compagnie d'appui du capitaine **Contreras.**

Le même jour, le régiment, aux ordres du lieutenant-colonel **Turpin,** rend les honneurs au Président de la République à Albi à l'occasion du sommet franco-espagnol.



Face au drapeau, le Président de la République ; à sa droite, M. Felipe Gonzales, Premier ministre espagnol ; à sa gauche, M. Thiéblemont, préfet du Tarn. Au second plan, le général ***Lafont,*** *commandant la IVe Région militaire.*

Au Tchad

A la Loumia (centre de formation de l'armée nationale tchadienne), une équipe CRAP, partie de Fayolle le 20 juillet, encadre les soldats tchadiens afin de créer le 4e Régiment de la garde présidentielle.



Le sergent-chef ***Frémont*** *et l'adjudant* ***Beaufort*** *(« galons en zinc » pour la mission), dirigent une séance d'armement.*



Relâche à l'hôtel « la Tchadienne » *à N'Djamena : les sergents-chefs* ***Nardin, Le Bon, Fremont*** *et* ***Nadji,*** *l'adjudant* ***Beaufort,*** *les sergents* ***Hamon, Bertolino*** *et* ***Roussey*** *et le sergent-chef* ***Bodart.***

Journal de bord d'un marin-parachutiste

« Depuis le 1er mai à 15 heures, le chef de bataillon **Besson** et 24 militaires du Bataillon français voguent vers l'Asie à bord des deux ferries *« Arcade Falcon »* et *« Arcade Eagle »* pour y amener tout le matériel roulant et les conteneurs. Voici quelques extraits du journal de bord du chef de bataillon **Besson.**

Vendredi 1er mai, le départ. Nous sommes confortablement installés sur les bateaux. Je partage, avec l'adjudant **Creysson** (PSD), une vaste cabine, celle des armateurs. Le lieutenant **Huchet** (14e RPCS) est sur *« l'Eagle »* avec l'autre partie des personnels. Un grand salon attenant me permet de lire assis dans de grands canapés et d'écouter la musique que distille la chaîne Hi Fi. Nous prenons nos repas en commun dans une cantine, servis par un maître d'hôtel. La qualité des repas est satisfaisante. Avant de partir, j'ai fait acheter par l'armateur des cassettes vidéo et des jeux de société.

Lundi 4 mai. Nous doublons la Crête et nous filons à pleine puissance. Ce matin j'ai fait un essai avec la valise INMARSAT que nous avons à bord. J'ai pu appeler directement le colonel à son bureau de Castres. La température commence à s'élever. Nous avons trois passagers clandestins, un moineau et un couple de tourterelles qui ont décidé de voyager sans fatigue inutile, vraisemblablement depuis la Sicile.

Jeudi 7 mai. Après avoir passé la partie la plus étroite du canal de Suez, nous mouillons à un endroit qui permet le croisement des convois montants et descendants. A midi, sous la poussée du vent, notre bateau chasse sur son ancre et sa chaîne se prend dans celle d'un autre bateau. Nous sommes ferrés comme un poisson à l'hameçon. Il faut découper la chaîne au chalumeau pour le libérer. Le choc a fait tomber deux cheminées d'aération et l'une d'elles a perforé le toit d'une de nos ambulances. Un fax de l'amiral commandant la marine de l'océan Indien nous informe que nous passons sous son autorité jusqu'au détroit de Malacca. Il nous met en garde contre les dangers de la piraterie.

Mercredi 13 mai. Nous doublons Socotra, une grande île qui marque l'accès au golfe d'Aden et prolonge la pointe de la Somalie. Quatre ou cinq jours de navigation devraient nous conduire au Sri Lanka la semaine prochaine.

Mardi 26 mai. Au réveil, je découvre le *« commandant Bory »,* de la Royale, à quelques encablures devant *« l'Eagle ».* Il nous accompagnera jusqu'à Singapour. Le temps est très humide et la pluie lave régulièrement le pont de *« l'Arcade Falcon ».*

Mercredi 27 mai. Cap au Nord, nous filons vers notre destination sous un ciel limpide et une mer vide. Nous avons quitté la route des grands navires ravitaillant les îles du Pacifique. A la nuit, nous sommes dans le golfe de Thaïlande. La journée a été chargée. A 11 h 30, l'officier mécanicien, un Croate, nous a invités à l'apéritif qui s'est terminé à 13 heures 15 après avoir refait la France, le monde, la Croatie et surtout « détruit » une bouteille de whisky dans la dignité la plus absolue. Après un frugal repas, le capitaine me remet mon cadeau d'anniversaire, une bouteille de cognac. Nous la « détruisons » elle aussi. Elle sombre corps et biens, le capitaine aussi. Vers une heure nous stoppons. Pas une vague, pas un mouvement, cela ressemble plus à un lac qu'à la mer. Nous sommes à la pointe de Ca Mau formée par le delta du Mékong. Devant nous, à quelques miles, Kompong-Som, plus loin au Nord-Est, le cap Saint Jacques et Saigon.

Jeudi 28 mai. Dernière journée sur le « *Falcon* », stoppé sur une mer parfaitement lisse où nous pouvons voir évoluer la faune des lieux : poissons multicolores, raies et serpents de mer ondulant en surface. A midi, un pot nous a réunis avec l'équipage pour marquer la fin du voyage. Le capitaine a fait allumer un barbecue sur lequel cuit un mouton entier pour ce soir. Les responsables du débarquement ont pris contact avec moi. Nous accostons demain à 13 heures. Fin d'un voyage long mais agréable. »

G. Besson et Creysson

UNITED NATIONS
UNITED NATIONS TRANSITIONAL AUTHORITY IN CAMBODIA (UNTAC)

NATIONS UNIES
AUTORITÉ PROVISOIRE DES NATIONS UNIES AU CAMBODGE (APRONUC)



L'insigne créé pour la mission.

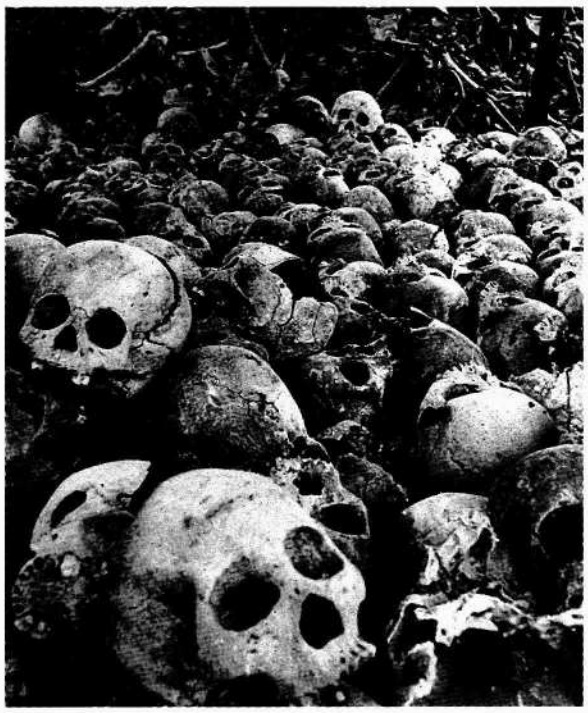
Écu fond bleu avec les couleurs du drapeau français en pointe ; en relief, un parachute argent avec un aigle noir rappelant l'insigne de la 11e Division parachutiste, l'ensemble broche sur le temple d'Ankhor ; à gauche, en lettres d'or, « APRONUC » ; sur le pourtour de l'écu court un filet d'or.

Les rotations aériennes successives du bataillon au départ de la France ont toutes emprunté le même itinéraire. Poser à U-Tapaho, ancienne base US de la guerre du Viêt-nam, et hébergement à Pataya dans un immense complexe hôtelier le temps que tout le monde arrive. La première vague est restée une semaine dans le grand luxe avant de découvrir cet autre monde qu'est le Cambodge. Au regroupement final, les compagnies embarquent dans un ferry pour rallier Kompong-Som tandis que l'état-major prend un avion de la « Bangkok Airway » et se pose à Ream, une piste de béton perdue dans les herbes folles à quelques kilomètres de ce qui va devenir la base du Bataillon français.

Le jeudi 28 mai, embarquement des compagnies au port de Sattahip.



Le Cambodge, pays né de l'eau, pays aux mille rizières qui donnent un air dolent de carte postale à cette terre truffée de mines où reposent plus d'un million de squelettes d'hommes, de femmes et d'enfants victimes de la démence communiste complaisamment soutenue par quelques intellectuels et certains médias occidentaux.



Le génocide.

Les Khmers rouges voulaient revenir aux valeurs traditionnelles.

Ils ont vidé les villes, symboles de la décadence, et jeté des millions de gens sur les routes vers la campagne. Ils ont lancé de grands travaux déments où tout le monde était tenu de travailler neuf jours sur dix sans discontinuer. Ils ont abattu les intellectuels, les artisans, les gens qui parlaient une langue étrangère, les médecins, les juristes, les administratifs. Ils ont tué l'élite d'une nation.

Les exécutants : de très jeunes paysans analphabètes, abrutis de propagande rouge.

Les dirigeants : des intellectuels, dont beaucoup ont fait des études en France.

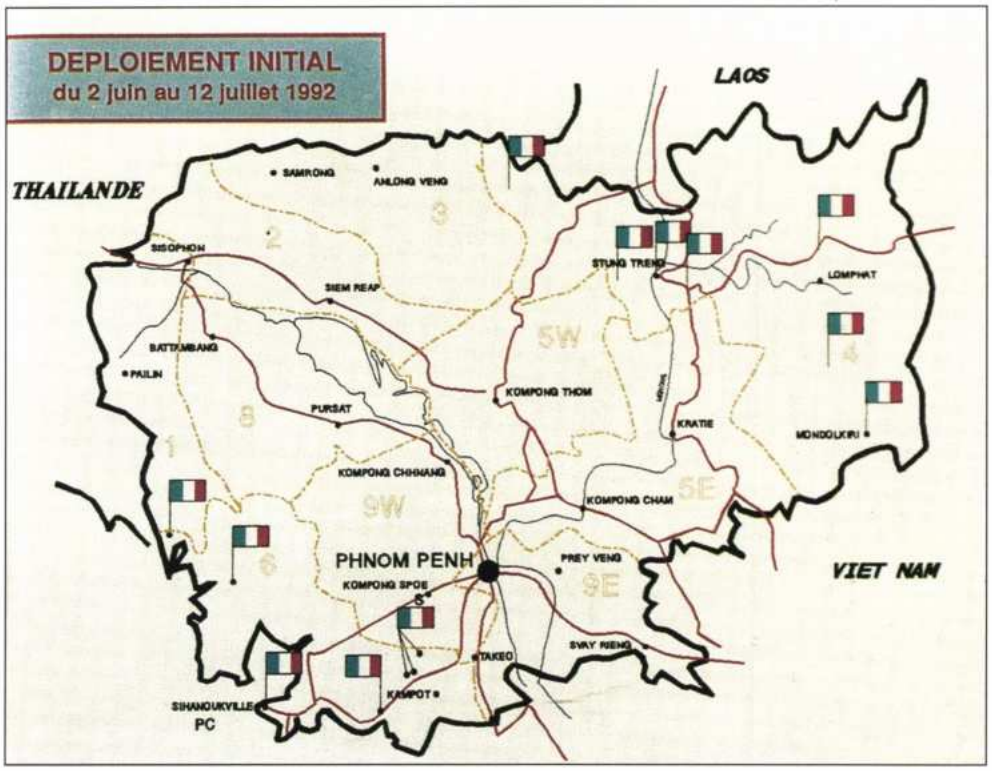
Le soutien : la Chine communiste.

Organigramme du Bataillon français

Lieutenant-colonel **Irastorza**	(8e RPIMa)	Commandant le bataillon
Lieutenant-colonel **Stoltz**	(6e RPIMa)	Commandant en second
Chef de bataillon **Neveu**	(8e RPIMa)	Officier supérieur adjoint
Chef de bataillon **Besson**	(8e RPIMa)	Chef des services techniques
Chef de bataillon **Camarda**	(8e RPIMa)	Chef opérations
Médecin principal **Legallou**	(6e RPIMa)	Médecin-chef
Capitaine **Justine**	(8e RPIMa)	Officier renseignements
Lieutenant **Boulbin**	(8e RPIMa)	Chef des services administratifs
Lieutenant **Jacquelin**	(8e RPIMa)	Officier transmissions
Adjudant-chef **Le Clech**	(8e RPIMa)	Adjudant de bataillon et PSO
Médecin en chef **Latouche**		Chef de l'antenne médico-chirurgicale
Capitaine **Masse**	(8e RPIMa)	Commandant la CCAS

1re compagnie (8e RPIMa)	2e compagnie (6e RPIMa)	3e compagnie (4/6e RPIMa)
Capitaine **Charlès**	Capitaine **Marconnet**	Capitaine **Bachelet**
puis capitaine **Guionie**	Capitaine **Cailleret**	Lieutenant **Grenier**
Lieutenant **Créquigne**	Lieutenant **Mariller**	Lieutenant **Gadoulet**
Lieutenant **du Chaxel**	Sous-lieutenant **Gabriel**	Sous-lieutenant **Boyer**
Adjudant **Fraticelli**	Adjudant **Reynal**	Sous-lieutenant **Émerik**
Adjudant **Casier**	Adjudant **Bregeaud**	Adjudant-chef **Leroux**
Sergent-chef **Makosza**		

4e compagnie (8e RPIMa)	5e compagnie (4/1er RCP)	Compagnie Génie (1/17e RGP)
Capitaine **Reignier**	Capitaine **Moreau**	Capitaine **Deman**
puis Capitaine **Guillier**	puis capitaine **Borelly**	
Lieutenant **Majchrzak**	Lieutenant **Ramirez**	
Lieutenant **Ramos**	Lieutenant **Vandenbrouck**	
Adjudant-chef **Deveille**	Sous-lieutenant **Guilard**	
Adjudant-chef **Zywot**	Adjudant **Thiebaud**	
Sergent-chef **Hardy**	Adjudant **Pecherand**	
	puis adjudant **Borderie**	



Au Sud, le secteur 6 prévu pour le Bataillon français ;
au Nord-Est, le secteur 4 qui va être pris en surcharge pendant plus d'un mois.
Sur la carte, un centimètre représente environ 50 kilomètres.

Le treizième travail d'Hercule

« La mission, définie en termes simples : aide au retour à la paix civile. Plus précisement : expliquer, désarmer, rassurer, aider, dissuader.

Expliquer : inlassablement la mission des Nations unies aux Cambodgiens, maintenus volontairement ou non dans une totale ignorance et essayer de les convaincre de l'absolue nécessité d'en finir avec cette guerre stupide qu'aucun parti ne peut désormais gagner.

Désarmer : les différentes factions, ce qui demeure la finalité première de notre engagement au Cambodge.

Rassurer : par notre présence permanente sur le terrain, de jour comme de nuit, et notamment par nos patrouilles incessantes sur des axes routiers complètement défoncés, sur les rivières et sur les îles du golfe du Siam.

Aider : les populations les plus démunies à vivre mieux en leur fournissant une assistance matérielle avec nos moyens du génie, une assistance médicale à la limite de nos possibilités, et surtout un réconfort moral de tous les instants.

Dissuader : les fauteurs de troubles et autres bandits de grands chemins par notre rigueur professionnelle et notre détermination mises au service de moyens très importants.

Mais rien n'est simple dans un pays déchiré par les tensions, fractionné en mouvements politico-militaires antagonistes et démuni depuis longtemps de toute infrastructure utilisable. Les Français relèvent pourtant le défi avec cet enthousiasme qui leur colle à la peau.

Débarquer 250 véhicules, des dizaines de tonnes de matériel, s'installer rapidement sur Kompong-Som (rebaptisée de son nom d'origine Sihanoukville) en créant de toute pièce une base logistique capable de permettre à cinq compagnies de combat de se déployer en moins de trois jours sur des distances supérieures à 500 kilomètres. Cela va se faire au prix d'efforts extrêmes, allant parfois jusqu'à la limite de l'épuisement. Avion, camion, hélicoptère, train, bateau et même pirogue sont utilisés pour avancer. »

E. Irastorza



Un résumé en images de l'action du Bataillon français au Cambodge.



L'offrande aux bonzes, un des premiers actes de cette journée qui va sidérer les Cambodgiens et surtout leur donner une confiance sans faille en ces « barang » (1) venus si soudainement du bout du monde : le lieutenant-colonel ***Irastorza,*** *l'adjudant* ***Nham*** *(derrière le pilier) et le sergent* ***Tok,*** *plus à droite tous deux Cambodgiens.*

(1) Barang = Français, par extension, Européen.

Le défilé des troupes se fait au milieu d'une foule si dense que les pelotons et les véhicules ont du mal à passer.

Les sauts en parachute qui suivent se font dans un silence quasi religieux. L'adjudant **Nham,** du 1er RPIMa, touche le sol le premier avec le drapeau des Nations unies. Dans la foule, les anciens pleurent.



Le lieutenant ***Créquigne*** *en saut de démonstration en zone 4.*

« Après l'atterrissage, les spectateurs me prennent pour un extraterrestre. »

J.-P. Créquigne

Le chef de bataillon ***Besson*** *dont la P4 « navigue » dans la foule.*



Né en 1944 en Suisse, Georges **Besson** s'engage à Bayonne en 1963. Il est caporal-chef au « 8 » (2e compagnie) de 1964 à 1966. Après un séjour outre-mer à Dakar et une affectation au 1er RPIMa où il fait partie de l'équipe championne de France de pentathlon militaire (1969-1970), il est promu sous-lieutenant (concours des officiers techniciens de 1975) ; il revient au « 8 » comme chef de section à la « 11 » et à la « 2 ». Après trois séjours outre-mer (Martinique (1975-1978), la Réunion (1981-1984) et la Côte-d'Ivoire (1988-1990), il sert une troisième fois au « 8 » comme chef de bataillon, chef des STR. Après un séjour outre-mer au Burkina (1993-1995) et une affectation au 3e RPIMa, il fait valoir ses droits à la retraite en 1998. Retiré à Labruguière, le lieutenant-colonel **Besson** est chevalier de la Légion d'honneur (2000) et officier de l'ordre national du Mérite (1996). Membre du bureau de l'Amicale, il y a pris en charge la réorganisation du système informatique.

Le même jour, le déploiement commence mais, contrairement aux prévisions selon lesquelles les Français doivent prendre la zone 6, c'est-à-dire le sud du Cambodge, de la frontière thaïlandaise à la frontière viêtnamienne, le général australien Sanderson, qui commande l'APRONUC, demande au lieutenant-colonel **Irastorza** de prendre également en compte la zone 4, dans le nord-est du pays. Cette zone n'est pas contrôlée car les Uruguayens n'ont pas encore rejoint et ils mettront du temps à le faire. Ceci provoque une surcharge énorme au Bataillon français mais le défi est relevé et le chef de corps part l'après-midi même avec la 1re compagnie du capitaine **Charlès** et la 4e compagnie du 6e RPIMa du capitaine **Bachelet.**



« Blanc 3 », l'adjudant ***Fraticelli,*** *en bivouac de fortune dans une zone montagneuse à peine peuplée de 200 000 habitants, essentiellement des petits chasseurs robustes, animistes et pacifiques : les caporaux-chefs* ***Gumery*** *et* ***Tisler,*** *le sergent-chef* ***Gaiffe,*** *le para* ***Guillaume,*** *le caporal* ***Lesommier*** *et le caporal-chef* ***Vianne.*** *De dos, le 1re classe* ***Iraczak.***

La mission de la section est de désarmer 1200 soldats de l'armée gouvernementale qui redoutent les Khmers rouges et « jouent la montre ». Pendant six mois, inlassablement, le chef de corps va aller à la rencontre des uns et des autres, gouvernementaux et Khmers rouges, pour convaincre ou entamer le dialogue. Des centaines d'heures d'hélicoptère, des centaines de kilomètres, des palabres interminables, pour des résultats parfois bien maigres et des progrès fastidieux qui mettent à rude épreuve le physique et le mental.



Le capitaine ***Charlès*** *dans un des nombreux dépôts d'armes (essentiellement de fabrication chinoise) et de munitions découverts par les* casques bleus.



Le caporal-chef ***Vila*** *chez les Khmers rouges.*

La zone 4 est faite de montagnes et de forêts épaisses, de pistes minées, domaines d'action privilégiés des Khmers rouges. L'inconnu s'offre aux premiers paras arrivés sur place, colonel en tête. Ils renouent ainsi les liens mystérieux qu'ont tissés, en d'autres temps, nos anciens dans ce sud-est asiatique tour à tour hostile et rassurant.



A Stung-Treng en juillet, contact avec les gouvernementaux pour la « 4 » du 6e RPIMa, 3e compagnie du Bataillon français : le sergent ***Larnack*** *(6e RPIMa), le lieutenant-colonel Say Bunma, chef de corps du Régiment E17 de la 1re Région, le sous-lieutenant Jean* ***Boyer,*** *chef de la 3e section, et l'interprète M. Pouy-Chantalak.*

Né en 1958 à Limoux, Jean **Boyer** s'engage à l'EAI en 1977. Il sert successivement au 1er RIMa (1978-1981), au 6e RPIMa (1981-1986), au 2e RSMA en Guadeloupe (1986-1989) et au 3e RPIMa (1989-1990) où il réussit au concours des OAEA. De retour au 6e RPIMa (1991-1993), il participe à la mission au Cambodge avec le « 8 » (1992). Après une affectation au 4e RIMa (1993-1995) et un séjour à Djibouti (1995-1997), il commande la 11e compagnie du 9e RCS à Nantes (1997-1999). Il est affecté au « 8 » en 1999.

NDLR : il est l'un des artisans du présent ouvrage.



Livraison de sacs de riz par la 1re compagnie : à gauche, le lieutenant ***Créquigne.*** *Au milieu, le caporal-chef* ***Thomas,*** *conducteur du chef de corps, l'aspirant médecin* ***Kasparian,*** *et le caporal-chef* ***Tisler.***

*« Blanc 1 », du lieutenant **du Chaxel,** rejoint le Mondolkiri, province à la frontière viêtnamienne, auprès d'un état-major CAPAF (Cambodian people armed forces) pour y établir un site de désarmement. Le groupe du caporal-chef **Vianne** avec un équipage de* MI 17. *Debout : le caporal **Rodot** et les caporaux-chefs **Heck** et **Vianne.** Accroupis : les 1re classe **Blandin** et **Palpied,** les caporaux **Courot** et **Grasset** et le 1re classe **Robert.***



Blanc unité au « pays merveilleux »

« Déjà le problème de la langue se pose. Les pilotes russes sont des anciens d'Afghanistan, et leurs « tagazous », six *MI 17* repeints en blanc, sont toujours marqués CCCP. Le temps de charger les « bêtes », de percevoir un interprète Khmer redécouvrant le français après dix-sept ans d'oubli volontaire, de donner un DPIF mi-anglais, mi-russe au leader et « Blanc 1 » prend la direction du point Écho 3, au fin fond du « pays merveilleux », en vol tactique et formation éclairée. »

P. du Chaxel

« Blanc 3 », section du sergent-chef **Makosza,** laisse à Stung-Treng le groupe du caporal-chef **Barbalat** avec le sergent-chef **Cecillio** qui activent un check point à l'entrée de la ville après l'explosion d'un dépôt de munitions CAPAF.



*Le 4 juin, le capitaine **Charlès** quitte Stung-Treng avec 20 hommes de « Blanc 3 » pour Kaom-Nhek afin d'y regrouper les Khmers rouges des provinces de Ratanakiri et Mondolkiri : le sergent **Kattan,** le caporal **Falchetto,** le sergent-chef **Makosza** (de dos) et le sergent **Kiss.***



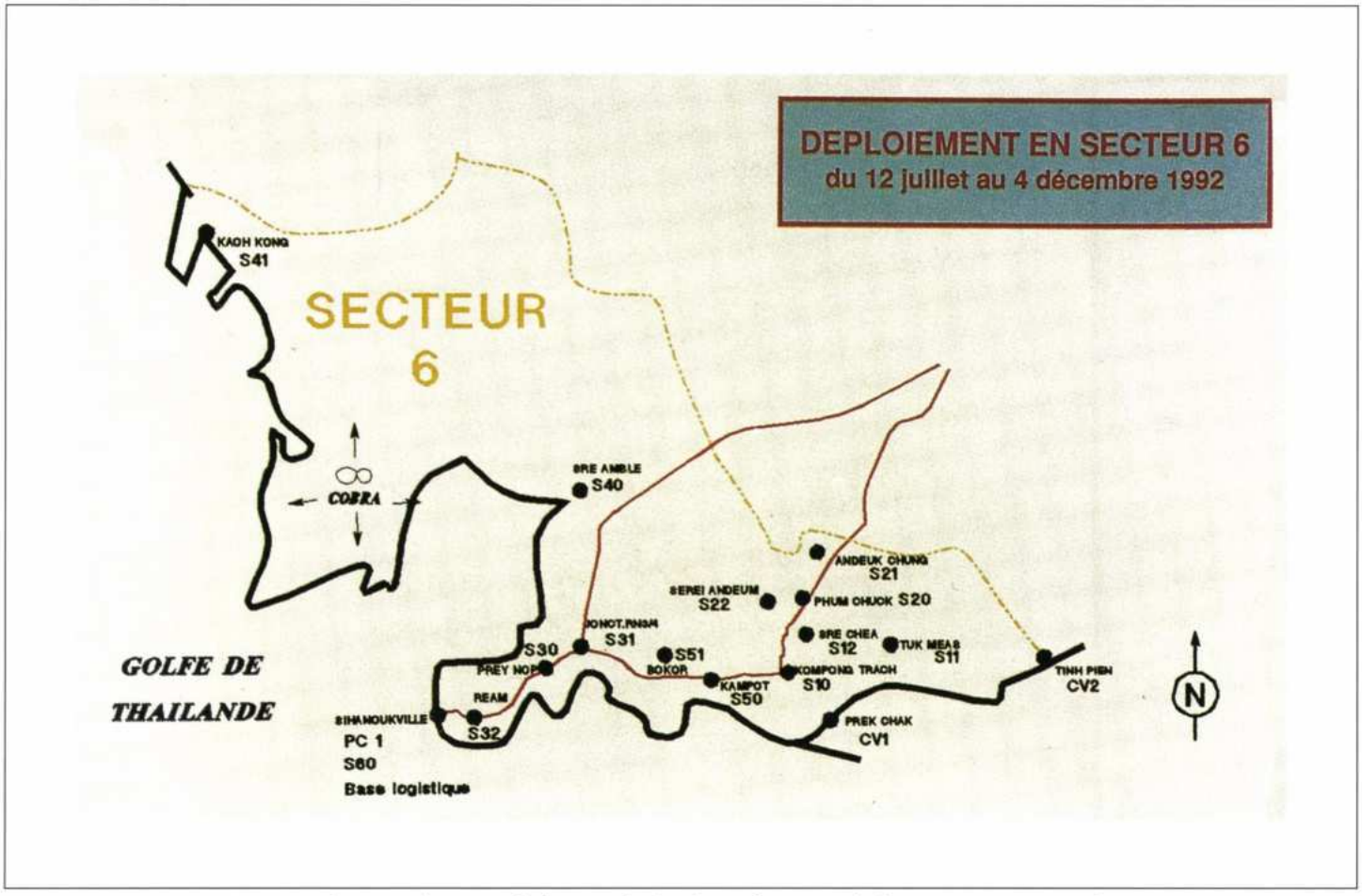
*Trouver les Khmers rouges ou NADK (National army of democratic kampuchea) n'est pas toujours de tout repos et il faut parfois marcher longtemps et éviter les mines : le sergent **de Dinechin,** le lieutenant **du Chaxel,** l'adjudant **Nham** et le lieutenant-colonel **Irastorza.***

Officer only

« Au début de la mission, les liaisons sur Phnom Penh sont nombreuses pour installer le bataillon et prendre contact avec les services de l'UNTAC qui sont dispersés dans toute la ville, dans des maisons louées çà et là. Il y a UNTAC 1, UNTAC 2 … jusqu'à 13. De quoi se perdre et s'arracher les cheveux. Un jour, je pars avec le lieutenant **Boulbin** et l'adjudant **Grondein** voir un officier néo-zélandais (nos copains depuis le *Rainbow-Warrior*) qui s'occupe des appros vivres. Étant le seul à parler anglais, je dois servir d'interprète. On trouve le bon UNTAC après une heure de recherche, puis le bon bureau, je frappe, rentre, salue et me présente à un commandant. A peine ai-je prononcé mon grade qu'il me fait signe de sortir et me dit, en ayant vu le lieutenant juste derrière moi, qu'il ne traite qu'avec les officiers. Demi-tour droite, je récupère **Grondein** au passage qui s'apprête à entrer et, en lui expliquant le gag, on retourne à la voiture pour somnoler. Naturellement, rien ne s'est traité sur ce coup-là et le lieutenant **Boulbin** redescend bien vite pour me demander le pourquoi de ma volte-face. Il n'avait pas compris, et pour cause. Pour obtenir ce que nous voulions, à partir de ce moment-là, nous nous y sommes pris autrement, c'est-à-dire à la française. »

J. Antoine

A Sihanoukville, la base logistique s'est installée sur la place autour d'un grand hangar à bateau. Les tentes sont montées et commencent les gros travaux d'infrastructure ébauchés dès le premier jour par les sapeurs parachutistes du 17e RGP dont la compagnie est mise à rude épreuve.



Le secteur 6 s'est étendu jusqu'à la frontière thaïlandaise à l'ouest et à la frontière viêtnamienne à l'est.

Afin de pouvoir couvrir un maximum de terrain, certains sites sont occupés par des groupes.

Le 14 juillet à Sihanoukville, les Français ont organisé une grande fête avec une prise d'armes émouvante. Toute la ville s'est pressée sur le stade, impressionnée par cette armée au comportement pacifique.



Au cocktail dans la villa du lieutenant-colonel ***Irastorza,***
les anciens ayant servi dans le corps expéditionnaire français,
anciens de la légion, des tirailleurs et des paras, se retrouvent pour cette fête dont ils avaient oublié l'existence.
A cette table, il manque le caporal ***Chau Suon,***
ancien de la « 2 » du 8e Choc, perdu dans la foule avant le défilé mais retrouvé quelques jours après.

Les anciens d'Indo

« A la prise d'armes, il se sont rangés spontanément sur les rangs, à la place qui leur était réservée, à côté d'une compagnie. Ils ont retrouvé leurs réflexes et sont restés figés au passage des autorités, honorés ainsi de ne plus être tout à fait des soldats oubliés. Plus tard, après avoir remercié dix fois, ils ont essayé de dire, butant sur les mots, combien ils avaient de souvenirs. Je comprenais mal, dans cette marée de paroles. J'entendais surtout des grades et des noms écorchés, leurs chefs, les lieutenants et les capitaines d'Indo, j'en reconnus certains. Ils m'ont tendu des liasses jaunies, des papiers en lambeaux, des livrets terreux. J'ai pris ces reliques, états de service, dernière feuille de route, permis de conduire sauvés de la débâcle, cachés sous un régime, enterrés sous un autre, jamais ressortis depuis. C'était la mort, me dit l'interprète, si les communistes trouvaient un homme en possession de cela. Ils étaient invités à la villa du commandant de bataillon, ils ne le savaient pas et ne m'ont pas posé de questions lorsque je les fis monter dans les voitures. Ce fut un autre monde dans lequel ils pénétrèrent, au milieu des lampions tricolores, des militaires en tenue de défilé, des tables garnies. Le général, le chef de corps se sont approchés d'eux, des poignées de mains, des mots s'échangent lors de cette rencontre entre les autochtones du corps expéditionnaire, Viêtnamiens, Cambodgiens et l'armée française de 1992, un instant réunis. »

J. Antoine



Photo ECPA

Entre le bleu sombre du ciel de la mousson et le rouge des pistes de latérite bordées de thnots, les fameux palmiers à sucre du Cambodge, les véhicules blancs du Bataillon français. Une image qui deviendra rassurante pour la population cambodgienne : en tête la P4 *d'« Azur », celle du lieutenant-colonel* ***Irastorza.***

Le 16 juillet, dans la plaine de Réam, semblable à celle de Diên Biên Phu, la 1re compagnie change de chef et, pour la circonstance, les bérets rouges remplacent ceux de l'ONU.



Le lieutenant-colonel ***Irastorza*** *caresse le buffle toujours placide ; à ses côtés les adjudants* ***Fraticelli*** *et* ***Casier.***

Né en 1956 au Maroc, Jean **Fraticelli** est appelé au « 6 » en 1975. Il se rengage au « 8 » en 1976. Il intervient au Liban (1978), au Tchad (1979) et en RCA (1979). Sergent en 1980, il sert outre-mer en Guadeloupe au 33e RIMa. De retour au « 8 » en 1983, il intervient au Tchad (1984). Sergent-chef en 1985, il est au Gabon et au Tchad. Après un séjour outre-mer à Djibouti au 5e RIAOM, il revient au « 8 », adjudant, en 1991. Il intervient au Cambodge et deux fois en RCA.

Deux fois cité, l'adjudant-chef **Fraticelli** est médaillé militaire de 1996.



*Le capitaine **Guionie** reçoit le fanion de la 1re compagnie dans l'ancienne Indochine ; son homologue de l'époque, le capitaine **Guyot d'Asnières de Salins** l'avait reçu en novembre 1953, à quelques jours de l'opération* « Castor ».



*La population s'est mêlée aux parachutistes et l'adjudant-chef **Le Clech** n'a pas résisté au « béret rouge » de cette petite fille hilare.*

Au début du mois, les Uruguayens arrivent enfin ; la « 1re » et la « 3 » peuvent rejoindre la zone 6, la « 1re » s'installant à la sortie de Sihanoukville.

Le buffle placide

Le site de la passation de commandement de la 1re compagnie a été bien choisi. Un terrain dégagé, bordé d'arbres et longeant un immense damier de rizières, quelques cabanes sur pilotis, une population colorée et riante et un buffle placide. Un de ces bons gros buffles, doux comme un agneau et fort comme un bulldozer ; le colonel l'a même caressé quelques instants. Après la prise d'armes, entre le pot et le rompez, tout le monde discute calmement, la « place d'armes » de circonstance est envahie par les bérets rouges et les enfants. Soudain, dans le paisible murmure des conversations, une lourde masse noire traverse presque sans bruit le terrain à la vitesse d'un cheval au trot ; l'instant est furtif mais tout vole sur son passage : parachutistes désarticulés, *Famas,* etc. Les uns sont renversés, les autres s'abattent comme des quilles, le colonel est évité de justesse. La locomotive finit son « raid bowling » en stoppant net près d'un bosquet à l'écart de tout le monde. Les hommes à terre se relèvent, récupèrent leurs armes ; les autres s'approchent pour voir si personne n'est blessé ; tous se posent la question : c'était quoi ?

Simplement le buffle placide de tout à l'heure. Ce buffle si calme, si lourdaud. Y avait-il trop de rouge autour de lui pour qu'il décide ainsi de jouer les bulldozers emballés ?

La réponse est arrivée beaucoup plus tard, et ceux qui ont pensé un instant que l'animal s'était fait piquer par un insecte ont eu presque raison. L'insecte en question était un « instruit » de la première qui avait eu la bonne idée de planter légèrement sa baïonnette de *Famas* dans l'arrière-train du brave ruminant. »

J. Antoine



Le 17 juillet, passation de commandement de la 4e compagnie : le capitaine Étienne **Guillier** succède au capitaine Franck **Reignier.**

*Le capitaine **Reignier,** le lieutenant-colonel **Irastorza** et le capitaine **Guillier,** deuxième capitaine du « 8 » à prendre le commandement de sa compagnie au Cambodge.*



*La section mortiers de 81mm à la frontière du Viêt-nam : le lieutenant **Revire,** le 1re classe **Louis,** le caporal **Fontorbe,** les 1re classe **Ambroisy** et **Eustache,** le sergent **Brohan** et le caporal **Jouault.***



*Le jour du départ du général **Loridon,** juste avant la prise d'armes, devant le PC du bataillon : l'adjudant **Fraticelli,** le lieutenant **Ramirez** (1er RCP), l'adjudant-chef **Le Clech** et l'adjudant **Casier.** A gauche, les capitaines **Guionie** et **Masse.***

Galons hauts

Dans l'environnement militaire ONU, avec plus de cinquante pays représentés, l'identification des galons n'est pas une mince affaire mais ce qui prédomine en général chez les étrangers c'est le principe suivant : les officiers portent les galons sur les épaules et les autres sur les manches. Chez nous, « du première classe au colon », ça se passe sur la poitrine. Donc, pour les Anglo-saxons surtout, « poitrine égale hauteur des manches donc pas officier » ; d'où certaines difficultés pour se faire entendre à Phnom Penh, dans les bureaux UNTAC (pour un capitaine australien, trois galons sur la poitrine ce n'est pas forcément un officier).

Le chef de corps comprend vite le hiatus et ordonne à tout le bataillon de mettre les fourreaux d'épaules. A partir de ce moment-là, les relations s'améliorent puisque tout le monde peut passer pour un officier.



Après la passation de commandement à Kampot entre les capitaines ***Moreau*** *et* ***Borelly*** *(1er RCP), les porte-fanions font une course en cyclo-pousse tractés par leur capitaine respectif. Sulky 1 : le capitaine* ***Deman;*** *sulky 2 : le capitaine* ***Masse,*** *avec son jockey le sergent-chef* ***Sallaud;*** *sulky 3 : (caché derrière le 2) le capitaine* ***Guillier;*** *sulky 4 : le capitaine* ***Guionie,*** *avec le sergent-chef* ***Tiatia;*** *sulky 5 : le capitaine* ***Marconnet*** *et sulky 6 : le capitaine* ***Bachelet,*** *avec le sergent* ***Thirion.*** *Ils sont fous ces Français!*

Né en 1955 en Dordogne, Jean-Michel **Sallaud** s'engage au « 8 » en 1973. Il intervient au Liban en 1978. Après un séjour outre-mer au « 2 » (1980-1982), une affectation au « 6 » (nouvelle intervention au Liban) et un séjour outre-mer au 33e RIMa (Martinique), il revient au « 8 » en 1991. Il participe à la guerre du Golfe (1991) puis intervient en RCA (1991), au Cambodge (1992) ainsi qu'en ex-Yougoslavie (1994).

Cité, l'adjudant **Sallaud** est médaillé militaire en 1996.



Loin du « plus beau pays du monde », le père ***Maffre*** *est venu au Cambodge voir ses « pitious » manger du riz. Devenu onusien de métier (ou presque) quand les circonstances le commandent, il sait coiffer la casquette ou le béret pour passer inaperçu, car il ne figure pas sur le TED du bataillon pour emprunter les avions blancs.*



Quand le padre raconte

« Je n'ai pas encore trié mes souvenirs, je vous les livre ainsi comme ça me vient. Nos petits gars de Castres font là-bas un travail remarquable, car il n'est pas de tout repos, vu le risque représenté par les mines. En circulant pourtant on n'en finit pas de répondre au sourire merveilleux, au salut amical des enfants qui sortent de partout. Cette image est tellement forte que j'ai failli l'oublier, car malgré la vigilance qu'impose leur mission, les militaires fraternisent au maximum avec la population.

Tenez, dans un poste isolé tenu par une section, les jeunes engagés se sont tous cotisés pour habiller les enfants qui les entourent. Au cours de mon séjour, j'ai également pu parler avec l'adjoint du vénérable de la pagode. L'accueil a été très chaleureux et j'ai été ému lorsque cet homme de soixante-deux ans m'a mis dans la main une bible qu'il avait cachée au risque de sa vie sous le règne de Pol Pot. C'est une bible protestante, une bible de Segond, traduite en cambodgien. Il a pris le risque de la cacher, de la garder soigneusement car m'a-t-il dit, il y trouve beaucoup d'intérêt et de plaisir à la lire. Il m'a d'ailleurs cité plusieurs passages. En fait, pendant ces quinze jours, j'ai rencontré la pluie, elle existe, mais par-dessus tout, ce que j'ai vu, c'est un pays attachant et des militaires heureux d'y travailler pour la paix. »

M. **Maffre** (extrait d'un article de *Tarn Info*)

En fin d'année, une maladie sérieuse le cloue dans un lit d'hôpital. Tout le monde craint le pire mais, au 4e jour, un mardi, il demande un report d'incorporation à Saint Pierre (pour le tripou) et ce dernier le lui accorde au grand soulagement de tous. Depuis, lorsqu'on le croise, le padre ne dit plus « comme à vingt ans » mais « mieux qu'à vingt ans ».



L'adjudant-chef ***Deveille*** *de* « Carmin 2 » *et M. Aoun, interprète du bataillon, à T'Marsor, un village de pêcheurs perdu entre terre et eau.*

Né dans les Ardennes en 1955, Philippe **Deveille** s'engage à Bayonne en 1974. A sa sortie de l'ENSOA, il est sergent au 3e RPIMa (1975-1980). Moniteur para en 1978, il est engagé au Tchad *(Tacaud)* puis en RCA (*Barracuda* 1979). Après un séjour outre-mer au « 2 » à la Réunion (1980-1982), une affectation à Saint-Maixent (1983-1987) et à Djibouti (AMT, 1987-1989), il rejoint le « 8 » en 1989. Chef de section à la « 4 », il effectue de multiples interventions (Liban, RCA, Tchad, Kurdistan, Cambodge et ex-Yougoslavie). Secrétaire du chef de corps, il est président des sous-officiers (1993-1995). Après un séjour outre-mer à Tahiti (1997-1999), il est affecté à Lyon.

Deux fois cité, l'adjudant-chef **Deveille** est médaillé militaire de 1995.



Le 1re classe ***Leloutre*** *et le caporal-chef* ***Gomis.***

A peine installés dans l'école mise à leur disposition, les infirmiers de la « 4 » se mettent aussitôt au travail pour donner les premiers soins. Grâce à l'interprète, le dialogue s'établit avec les nombreuses mères de famille venues amener leurs enfants malades. Le succès est garanti et l'infirmerie ne désemplit pas. Pendant ce temps, le lieutenant-colonel **Irastorza** et l'adjudant-chef **Deveille** partent avec une escorte légère à la découverte du village pour expliquer la mission des Nations unies.

Tuk-Meas

C'est un petit village de cabanes en bois sur cette terre gorgée d'eau. C'est un petit village où la paix règne. Tuk-Meas est inconnu du bataillon, il ne se passe rien, on y plante du riz, les enfants y jouent comme ailleurs et Tuk-Meas est pauvre. Alerte au PC le 22 juillet, le chef de corps quitte rapidement les lieux et saute dans un hélicoptère. Le pilote demande l'axe de vol, le colonel pose un doigt rageur sur la carte : Tuk-Meas.

Ça s'est passé dans la nuit, personne n'a rien vu, rien entendu, ou plutôt ne veut pas avoir vu et entendu. Les paras sillonnent le village et ses abords, avec la colère de l'impuissance. Une famille d'origine viêtnamienne, le père, la mère, les grands-parents, des enfants, un bébé de douze ou quinze mois sont là, étendus dans toutes les pièces de leur misérable cabane, sauvagement assassinés. Le sang a rougi leurs paillasses. Certains sont morts mutilés sans avoir pu se lever et ceux qui ont tenté de fuir gisent au sol. Plaies béantes, odeur de mort et silence de la honte. Il ne reste rien de ces paysans anonymes.

Gouvernementaux ? Khmers rouges ? Qui peut dire qui est responsable ?

Il ne reste aux *casques bleus* que le constat de l'immensité de la mission.

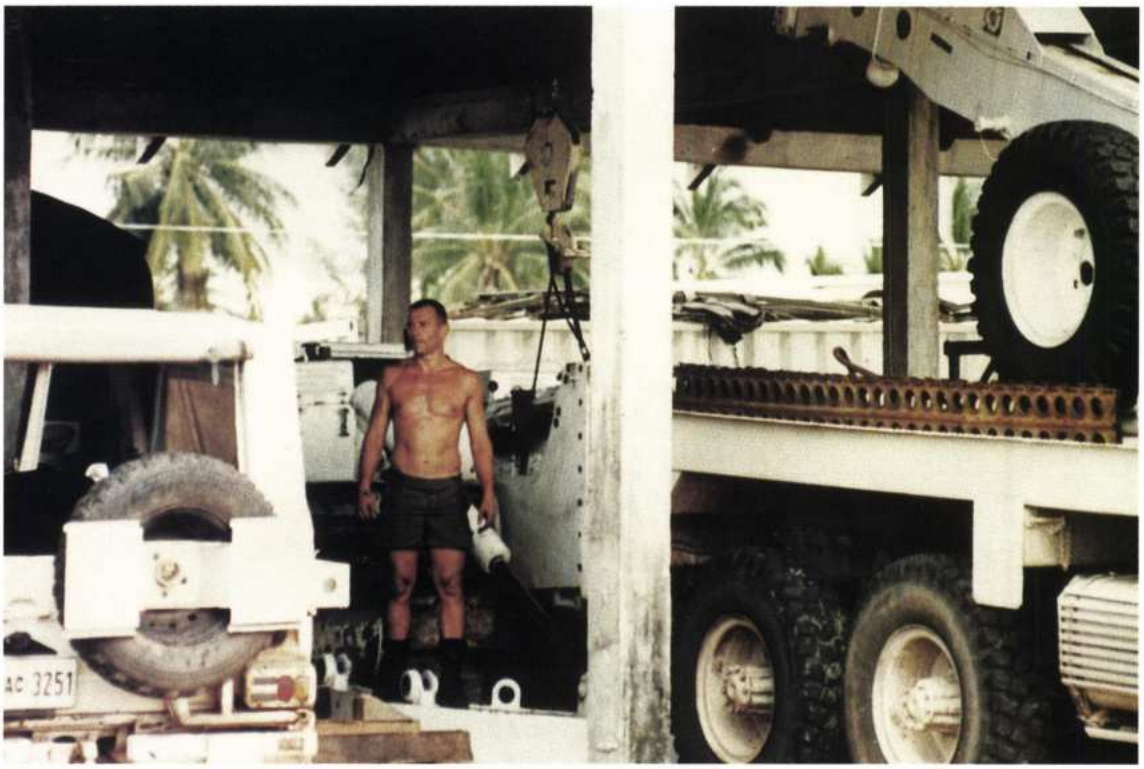
Chargée de la totalité de la province de Kaoh-Kong, soit 9 000 kilomètres carrés (un tiers du secteur imparti au bataillon), la « 4 » a dû se déployer à maintes reprises pour pouvoir remplir efficacement sa mission. Elle a occupé en permanence près de onze positions.



Le sergent ***Van de Casteele,*** *IPIMa (Instituteur parachutiste d'infanterie de marine).*

Une des images les plus émouvantes publiée dans la presse militaire est celle de cette classe sur un site de la « 4 », suivie par des enfants valides mais aussi par ceux que la folie des hommes a mutilés à vie.

A la CCAS, sur la plage, dans les hangars surchauffés, les mécaniciens ont la vie dure. Le parc auto souffre énormément de la vétusté du circuit routier et les gars des services techniques ont l'impression d'avoir à remplir le tonneau des Danaïdes.



Le sergent ***Kowacs*** *au milieu de ses « malades » :*
VAB, P4, *engins du génie,* GBC *et même* Toyota *de l'ONU.*
La réputation du bataillon s'est répandue comme une traînée de poudre
et les civils de l'UNTAC savent où trouver une assistance efficace.

Bazeilles, lundi 31 août à Prey-Nop



La 1re compagnie sur fond d'Asie : les paras ***Robert, Cavaco, Colin, Desvages*** *et* ***Bruet,*** *les caporaux* ***Mubreuil*** *et* ***Dubois,*** *le caporal-chef* ***Belin,*** *les sergents-chefs* ***Montajaud*** *et* ***Tiatia*** *et le capitaine* ***Guionie.***

Bazeilles 1992 au « *Bataillon bleu* »

« Quatre-vingts fusils claquent brutalement au présentez-armes, en ce matin pluvieux, sur cette terre du bout du monde. Puis dans le silence aussitôt retombé, d'un pas lent, le colonel remonte le front des troupes. L'eau de la mousson a cessé de tomber depuis quelques instants et les hommes, ruisselants, figés tête haute, se découpent de cette digue indochinoise sur le ciel violet encore tourmenté et changeant. Les fanions d'unités ondulent, lourds d'humidité au bout des hampes inclinées.

La cérémonie de Bazeilles 1992 a commencé pour le Bataillon français au Cambodge, au bord de cette rizière à peine repiquée.

Scrutant à travers ce champ de riz qui le sépare des compagnies, le chef de corps salue les silhouettes rigides coiffées du béret bleu de la paix. Il remonte les détachements, s'arrêtant presque à chaque capitaine, comme pour retarder l'instant qui passe. Nul autre bruit que celui du souffle des buffles, immobiles dans l'eau à quelques mètres. Nul autre mouvement que celui des plants de riz sous la brise.

Les villageois sont là, en groupe, témoins curieux de ces rangées de soldats en tenue de parade, posés sur la terre boueuse de leurs cultures. Même les petits, joyeusement agités d'habitude regardent de leurs yeux étonnés. Le haut parleur brise le silence : « Ordre du jour numéro 6 ! »

Un enfant, assis en équilibre sur le dos noir d'un buffle, tire d'un coup rapide sur la longe de chanvre ; l'animal pesamment incline ses grandes cornes, fait quelques pas puis s'arrête.

La voix du chef de corps retentit, en phrases courtes, d'une digue à l'autre.

« Comme chaque année à pareille époque, nous voilà rassemblés pour commémorer le sacrifice des marsouins de la *Division bleue,* il y a 122 ans, aux marches orientales de la France ».

Quatre-vingts hommes écoutent, imperturbables. Quatre-vingts seulement car le bataillon, déployé de la Thaïlande au Viêt-nam, le long du golfe du Siam reste vigilant sur de nombreux sites : petites villes, contreforts de montagnes, villages, frontières, orées de forêts luxuriantes.

Le Bataillon français préserve la paix dans ce pays aux plaies encore vives, près d'un peuple las de violences.

Et le riz sur cette digue où le récit des combats de Bazeilles va être évoqué, posé encore en bottes liées et serrées au pied des jeunes marsouins, est peut-être signe d'espoir, après le fracas des armes, plants vert tendre, prêts au repiquage, allant remplacer aujourd'hui les allumeurs de mines qui, il y a peu de temps encore, affleuraient à la surface de l'eau. Un lieutenant succède au commandant du bataillon. Il s'avance de quelques pas :

« 1870, la France est en guerre, une partie de son territoire est envahie, Sedan menacé… »

Et sur cette terre gorgée d'eau où, il y a moins de quarante ans, l'histoire refermait une autre page de gloire et de souffrance, ses paroles retracent l'épopée de la *Division bleue* du général **de Vassoigne,** évoquant ainsi à des dizaines d'années d'écart, la détermination, la foi et le sacrifice de mêmes marsouins, les uns tombés sur la terre de France, les autres restés à jamais dans la boue des rizières, sous le signe de l'Ancre d'or.

Marsouins de la conquête de l'Indochine, marsouins de la *Maison Bourgerie,* ici, aujourd'hui pour la première fois depuis la chute d'un certain camp retranché aux confins du Laos et de la frontière de Chine, soldats à l'écusson tricolore du *Bataillon bleu* des forces de la paix, tous témoignent de la même ardeur, du même courage, du même mépris de la mort. »…

J. Antoine

La 1re compagnie change de site le 1er septembre : le capitaine **Guionie,** sa commandement et « Blanc 3 » (sergent-chef **Makosza**) quittent Sihanoukville pour le village de Kompong-Track et s'installent à la pagode de Damnak-Kantuôt, au milieu d'un panorama splendide. Quant à « Blanc 2 » (adjudant **Fraticelli**) elle est envoyée dans la région de Kampot, à Tuk-Meas, village où a eu lieu le massacre.



*« Blanc 1 » (lieutenant **du Chaxel**) se déploie à Sre-Chea, une pagode isolée au milieu des rizières entre CAPAF et Khmers rouges. Une zone pourrie de mines : le sergent **de Dinechin** et le caporal **Torrès** portent secours à un Cambodgien blessé par une mine POMZ 2.*



*Liaison à Phnom Penh pour les services administratifs, escortés par la prévôté : le maréchal des logis chef **Chantoisel** (prévôt), l'adjudant **Quémon** (trésorier), le sergent **Hounza** et le caporal **Bertrand.***

Visite du ministre de la Défense le 26 septembre

Le lieutenant-colonel ***Irastorza,*** *M. Pierre Joxe, ministre de la Défense, et la section du lieutenant* ***Boyer*** *(6e RPIMa). Le colonel a sa tête des mauvais jours car il a remarqué ce que le ministre n'a certainement pas vu : personne n'est au présentez-armes! En effet, le chef de bataillon commandant les troupes, trop ému peut-être, a raté le coche. Après le passage du ministre, il ordonne pourtant le reposez-armes avant de s'apercevoir, comme personne ne bouge, qu'il y a un problème. Pour sauver la face, il incendie le clairon, le caporal-chef* ***Passoni.***



Photo ECPA

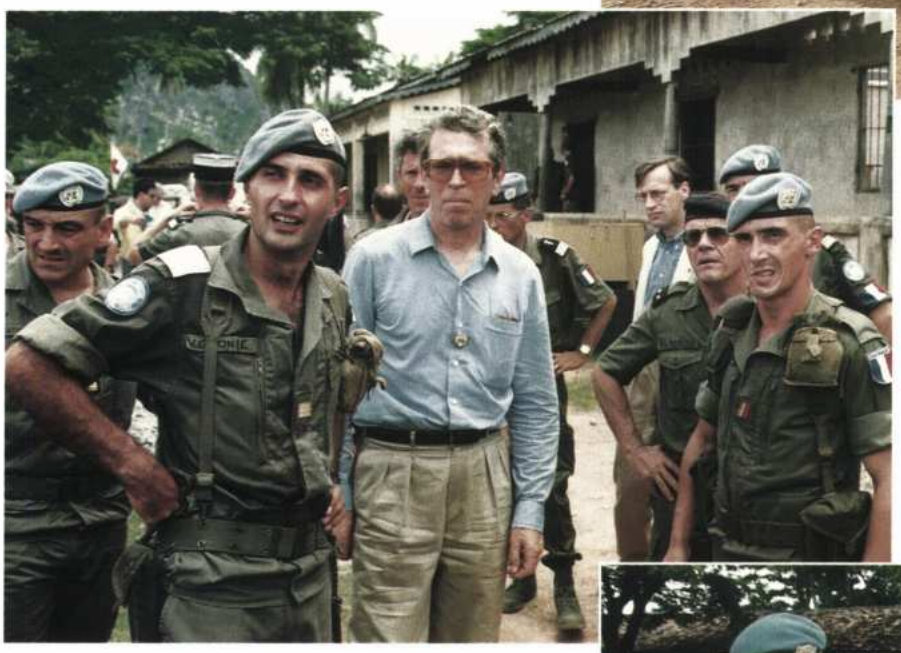


Photo ECPA

A la base de la CCAS, le chef de corps fait un exposé de la situation au ministre qui entend des vérités inconnues à Paris. Il qualifie l'intervention du lieutenant-colonel ***Irastorza*** *de modèle du genre. Ensuite, il inspecte tous les sites du bataillon. Ici à Kompong-Trach avec la 1re compagnie : le lieutenant-colonel* ***Irastorza,*** *le capitaine* ***Guionie,*** *M. Pierre Joxe, le général* ***Mercier,*** *chef du cabinet militaire du ministre, et le caporal-chef* ***Lacquement.***

Pour la sécurité du ministre, la 1re compagnie assure la protection de son site avec plus de moyens que de coutume mais la menace n'est pas réelle, la population étant tout acquise aux Français ; quant aux Khmers rouges, leur intérêt n'est pas là : le caporal ***Barc*** *et le 1re classe* ***Subachi.***



Photo ECPA

« Pour assurer la paix dans ce secteur troublé il a fallu tenir en respect les nombreux « va-t'en guerre » locaux tout en gagnant et en conservant la confiance de la population abrutie de misère et excédée par les exactions des petits chefs de toutes tendances :

– les gouvernementaux qui détiennent le pouvoir administratif et en abusent de façon éhontée ;

– les Khmers rouges qui cherchent à s'attirer la sympathie de la population mais dont le passif est bien trop lourd pour que cette démarche soit honnête. »

V. Guionie



Les dons de vêtements affluent de Castres, de Montauban, de Mont-de-Marsan ou de Souge et les parachutistes se transforment en tailleurs, en costumiers, ou plus simplement en véritables soldats de la paix, ce qui est loin d'être donné à tous les bataillons de l'ONU.

Le caporal ***Salvat.***



Le lieutenant-colonel ***Irastorza*** *et le colonel* ***Latouche****, chirurgien et chef de l'AMCA, au chevet d'un enfant khmer.*

L'antenne médico-chirurgicale APRONUC est installée à l'hôpital de Sihanoukville. Elle soutient les forces APRONUC du secteur 6, c'est-à-dire plus de mille personnes comprenant le Bataillon français et tous les militaires étrangers ainsi que la police ONU. Ses interventions sur les Français proprement dit ont été minimes, très peu de cas se sont présentés : une appendicite et une plaie aux tendons des doigts. En revanche, un formidable travail est effectué sur la population cambodgienne et la réputation des médecins français a vite fait le tour du secteur. L'équipe médico-chirurgicale s'est aussi énormément investie dans la remise en état de l'hôpital civil et la formation du personnel cambodgien ; le colonel **Latouche** profite de toutes ses interventions chirurgicales pour instruire ses homologues khmers.

La France, pas moyen partir

« Avant le 14 juillet, le colonel m'appelle et me dit : « Trouvez-moi des anciens d'Indochine, il doit bien en rester quelques-uns, je les veux pour la prise d'armes. »

Par la radio locale et les interprètes, les recherches sont lancées. Le 14 juillet au matin, ils sont là devant le PC, une quinzaine, silhouettes frêles, sous le grand drapeau de l'ONU qui flotte sur la façade. Je vais au premier, buriné, ridé, aux yeux brillants. Il se présente comme on le lui a appris alors que je n'étais pas né. Grade, matricule, bataillon, avec la fierté de rappeler à haute voix les chiffres et les noms de l'Indochine de ses vingt ans. Je passe de l'un à l'autre et je scrute ces visages fatigués, usés par les épreuves, la vie, la guerre et la misère. A voir leurs vêtements, aucun n'est riche. Vers les derniers, un petit homme lui aussi ridé comme une vieille pomme, le sourire épanoui et le regard clair se présente, caporal, matricule, 8e Bataillon, capitaine « **Touette** ». J'ai cru mal entendre. Je lui fais répéter. A nouveau il prononce : 8e Bataillon, capitaine « **Touette** ». Je suis troublé, j'ai un vide soudain. Ai-je imaginé un instant que je puisse trouver un ancien du « 8 » ici ? Je reste indécis : comment lui dire qu'à Sihanoukville il y a 3 compagnies de son 8e Bataillon ?

Mais le temps presse, il faut aller sur les rangs, je leur offre une collation à la popote de l'état-major (un restaurant non loin de là) puis je rassemble tout le monde avant de partir. Sur la place d'armes, en ville, je ne retrouve plus mon « 8e Bataillon, capitaine **Touette** ». On me dit que sa deuxième bière lui a été fatale, il est resté au restaurant. Je le retrouve quelques jours après grâce aux interprètes que j'ai mobilisés. Je lui explique qu'il est à nouveau au 8e Bataillon et il me raconte, il me parle de 1951 lorsqu'il s'est engagé chez les parachutistes, puis de 1953 à Langson, puis de Diên Biên Phu et encore de la longue marche vers Laï Chau et enfin de la bataille, des mortiers, des obus qui tombaient, des contre-attaques de nuit, de son chef de groupe au nom bien breton, des contre-attaques et encore des contre-attaques. J'ai peine à réaliser qu'il est sorti de cet enfer. Il est pourtant un des rares asiatiques rescapés des camps viêts. Il arrive à Saïgon fin 1954 et rejoint le Cambodge, son pays natal, au départ du dernier Français. Il a tenté d'aller en France mais « c'est pas moyen partir » m'a-t-il dit. Alors il a fondé une famille.

Il est aujourd'hui charbonnier dans les bois environnants et rentre chaque soir après avoir longtemps marché. Je lui ai donné quelques sous, ce que j'avais sur moi, au nom de ses camarades européens du 8e Choc, au nom du glorieux capitaine **Tourret,** son chef, mais je n'ai pas eu le courage de lui dire qu'il était parti bien loin un jour de décembre 1991 ; je lui ai dit simplement qu'il était colonel et qu'il allait bien.

Il a souri, a regardé ces quelques billets, un mois, deux mois de salaire, je ne sais pas. Il n'a pas osé les mettre dans sa poche tout de suite, il m'a simplement demandé où étaient ses papiers militaires.

– Je vais les retrouver Caporal !

– Oui, mon « Adzudant-Cep »

Il m'a regardé partir après m'avoir longuement serré la main.

Un mois après, le BCAAM me fait parvenir son dossier, tout ce qu'il m'a raconté est vrai. »

J. Antoine



Au milieu, le caporal ***Chau-Suon,*** *ancien de la « 2 » du 8e Choc, au repas de corps lors d'une fête organisée par le bataillon. Il est équipé de neuf par son ancienne compagnie restée à Castres qui, prévenue par message de l'existence de cet ancien, a fourni tout ce qu'il fallait.*

Les Khmers rouges

« Disséminés dans tout le pays, les Khmers rouges ne tiennent guère que les forêts et les montagnes, sauf sur la frontière thaïlandaise dans leur fief de Païlin et dans la région de Kompong-Thom où ils sont plus fortement implantés. En apparence, ils ne semblent pas avoir évolué et on leur prête une force certaine. C'est probablement vrai pour leurs leaders toujours très habiles à peser d'un poids politique alors qu'ils ne pèsent plus au plan militaire. Il ne faut pas s'y tromper, le mouvement khmer rouge s'essouffle et ceci pour deux raisons :

1) Pendant des mois les combattants khmers rouges ont entendu parler de l'UNTAC et de ses projets de paix. Ils ont entendu les soldats au béret bleu expliquer à leurs chefs le processus devant conduire à la paix, mais ils ont surtout compris qu'il y a sur terre autre chose que ces villages où la rusticité confine au dénuement total et que pour leurs enfants il y a un devenir plus acceptable que cet enfermement physique et intellectuel dans lequel ils sont maintenus par un système basé sur la terreur.
2) En dépit d'appréciations souvent contraires dans les milieux de la capitale, il est quasiment certain que le mouvement khmer rouge traverse une crise interne grave. Les unités se sont petit à petit vidées de leurs soldats les plus jeunes, pour ne plus constituer que des entités squelettiques vivant isolées dans des conditions très difficiles (pas de médecin, pas de scolarisation et une mortalité infantile importante).

Le problème reste celui d'une sortie honorable. Actuellement les plus courageux désertent pour se rendre directement chez eux sans rien demander à personne, ou bien se rendent aux CAPAF ou à l'UNTAC. En secteur 6, le bataillon a récupéré 10 % des effectifs répertoriés et, s'il est difficile de mesurer l'ampleur des autres formes de désertion, le mouvement est important puisque les bataillons, unités de base de leur armée, ne présentent jamais guère plus qu'une trentaine d'hommes.

La désagrégation des Khmers rouges peut être accélérée mais les autres factions politiques du Cambodge ne semblent pas vraiment la souhaiter, car l'existence de ces Khmers rouges reste toutefois leur fonds de commerce et leur raison d'exister ; trop de monde a intérêt à entretenir le mythe de la puissance khmer rouge. »

Extrait du rapport de fin de mission



Photo ECPA

La base de Sihanoukville : un monde de bruits où ronronnent mille moteurs, machines d'acier, machines humaines, c'est là que le bataillon se nourrit, se soigne, se répare et se gère.

A gauche, la soute à munitions, la soute à essence, le parking des remorques et la piste hélico où réussissent à se poser quatre *MI 8* mais seulement trois *Puma.*

Au centre le parc auto et, à droite, deux parties distinctes de la zone vie : les tentes où dorment les personnels de la CCAS, les baraques en toit de tôle, mi-logements, mi-bureaux, construites peu après l'arrivée au Cambodge et les bâtiments aux toits rouges de l'ancien chantier naval. Dans celui près de la plage, la salle à manger, les cuisines, le foyer, les douches et la laverie. Dans les suivants (séparés par un arbre), les magasins (matériels, appros, etc.) et dans les trois autres perpendiculaires, tous les STR, bureaux, magasins auto et ateliers de réparation.

Ce camp est un formidable exemple de la capacité d'installation des Français ; tout s'est fait en un temps record sous la direction de la compagnie du 17e RGP. C'est sans conteste l'installation militaire la plus fonctionnelle du pays. Les visiteurs sont nombreux, tous les étrangers viennent voir, d'autant que la table est française et le vin aussi.

Le chef d'état-major de l'armée bulgare est venu en personne avec une délégation pour s'inspirer des méthodes françaises à la suite d'une mutinerie d'une partie du bataillon bulgare. Les soldats vivaient dans des conditions extrêmement spartiates, sans infrastructure et sans hygiène, par incurie de leur commandement qui a failli le payer cher : il a dû se dégager à coups de pistolet.

Le 1er octobre, le chef de corps est promu colonel.



Au retour d'une liaison sur Tuk-Meas :
le caporal ***Beliard,*** *le 1re classe* ***Lacoste*** *et le caporal* ***Verges,*** *de la 1re compagnie.*

Quand les Russes se battent pour les Français

« Au début de la mission, lorsque le colonel a besoin d'un moyen aérien, il fait une demande par message au PC de l'UNTAC. L'appareil arrive deux jours après. Naturellement au rythme des Français, ça ne colle pas. Le bataillon obtient alors qu'un *MI 8* soit mis en place à SKV (Sihanoukville) et y reste en permanence avec une relève d'équipage toutes les trois semaines.

Les pilotes sont accueillis, transportés, nourris, logés, bercés et chouchoutés comme il est d'usage de le faire avec les nôtres. Cela étonne les Russes et les ravit car chez eux ils sont plutôt considérés comme des pilotes d'autobus. Ils ne rechignent pas à la tâche, volent parfois douze heures par jour (sans petit déjeuner aéro) dorment parfois dans leur hélicoptère (et pas en exigeant le meilleur hôtel du coin) aident au déchargement de leurs machines (et n'attendent pas en regardant les autres travailler). Ils sont opérationnels, rustiques et pas fiers pour deux kopecks, mais ravis d'être avec les Français si prévenants à leur égard.

Si bien qu'à Phnom Penh lorsque les équipages sont tirés au sort pour aller travailler trois semaines dans le secteur 6 c'est la bagarre et la foire d'empoigne, toute dignité est oubliée. Une fois sur place, répondant à n'importe quelle mission, tout se passe bien (sauf une fois où le caporal-chef **Tepu** en a cassé quelques uns qui ne tournaient pas rond). Souvent, ils laissent les commandes de leur machine à l'un ou à l'autre des passagers, cela dure quelques minutes seulement mais le rodéo est assuré. Le jour où le capitaine **Masse** s'est retrouvé dans le poste de pilotage, ses cadres dans la carlingue, malgré toute la confiance qu'ils avaient en lui, ont failli évacuer l'appareil en vol sans parachute !

Souvent, de site en site, de bière en whisky, les Russes rentrent sur la base CCAS en chantant comme les chœurs de l'Armée rouge, suivent les routes à deux mètres sol, refont l'Afghanistan en vol tactique, ou traversent les rideaux d'arbres à celui qui ramènera le plus de branches dans les roues. »

J. Antoine

Fête à Sihanoukville

Le 17 octobre, le bataillon concrétise une idée de génie : une fête à la française pour toute la population. Le site est en bord de mer à la sortie de la ville. Les compagnies installent des tentes et font des stands comme pour une kermesse avec une multitude de jeux, de présentations de matériels, de panneaux d'information avec des photos, buvettes et casse-croûtes. Des promenades en remorque quart de tonne, en bateaux du génie, des sauts en parachute sont organisés. Tout est en place le dimanche matin à sept heures et, une heure après, la population submerge les lieux. Des milliers de personnes sont venues en famille dont certaines ont marché des kilomètres. C'est un succès inimaginable.



M. Costes, ambassadeur de France, se fait expliquer le stand information par l'adjudant-chef ***Antoine.*** *Au milieu, le colonel* ***Irastorza*** *et, à droite, le chef de bataillon* ***Neveu.***



Le caporal-chef ***Fournier*** *et l'adjudant* ***Faucher*** *à la tente infirmerie : quelques coups de chaleur et des petits bobos pour cette fête sans précédent.*

Né en 1953, Thierry **Faucher** rejoint le « 8 » en 1991 comme infirmier-major. Il est engagé au Cambodge (1992) et en ex-Yougoslavie (1994).

Médaillé militaire de 1996, l'adjudant-chef **Faucher** est décédé le 26 septembre 1999.

Inauguration de l'école de Damnak-Kantuôt site de la 1re compagnie le 24 octobre

Petit paradis pour la 1re compagnie, le site de Damnak-Kantuôt.





Le ruban est coupé à la hache et le vénérable est invité à pénétrer le premier dans l'école avec ses bonzes.

Cette école de quatre classes, reconstruite sur un squelette de bâtiment par la 1re compagnie et les sapeurs du 17e RGP a permis de désamorcer une offensive lancée par l'organisation caritative « Quaker Australia » contre l'implantation des Français dans une école et surtout contre l'action du bataillon en faveur de la francophonie. L'éternelle « guéguerre » anglo-française.



Devant la pagode du site de la 1re compagnie, le fanion du bataillon et sa garde : le caporal-chef ***Felomaki,*** *l'adjudant-chef* ***Lucas*** *et le caporal-chef* ***Fichot.***

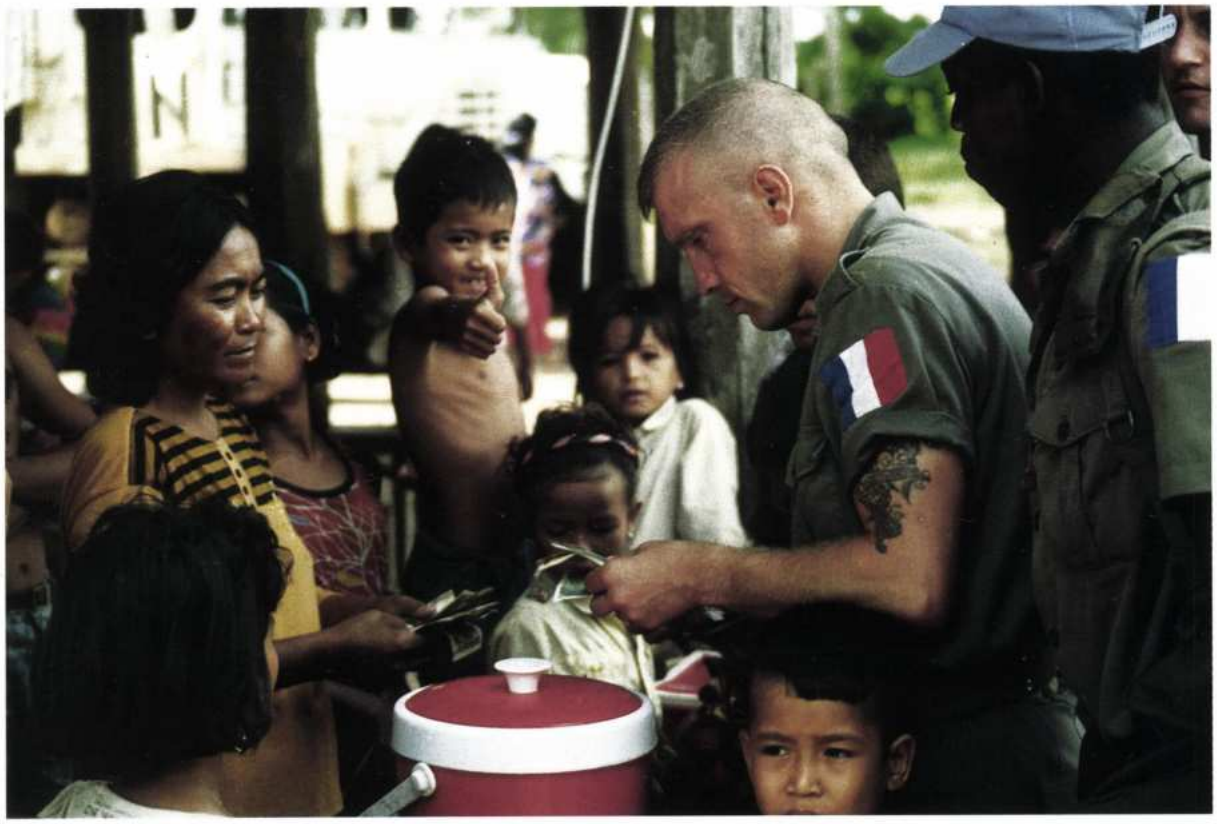
Le Bokor

Le *Bokor* est un lieu étrange perché sur la chaîne des Cardamones et dominant le littoral, distant d'une dizaine de kilomètres. Univers de fantômes, on y trouve un casino endormi après les pillages. Aux alentours, des bâtiments à l'européenne, un hôtel, des villas et même une église. L'herbe a envahi les lieux, mangeant le macadam de la route. Du temps de l'Indochine, on y venait de partout, en voiture ou en bus, c'était le seul lieu où le jeu était autorisé. Les Chinois y avaient la main mise.

A l'arrivée du Bataillon français, les rumeurs les plus folles circulent sur le *Bokor.* Les habitants de la plaine en parlent avec crainte et s'expriment à voix basse lorsque l'on prononce ce nom. L'état-major de l'UNTAC en interdit l'accès car une division de Khmers rouges sanguinaires en a fait son repaire. Rien ne bouge jusqu'à ce que le colonel **Irastorza,** excédé par cette zone de non droit dans son secteur, décide d'en avoir le cœur net. La compagnie du « 17 » s'attaque alors à des dizaines d'abattis sur cette route escarpée qui monte au *Bokor.* On craint les mines et le travail est effectué avec un luxe de précautions.

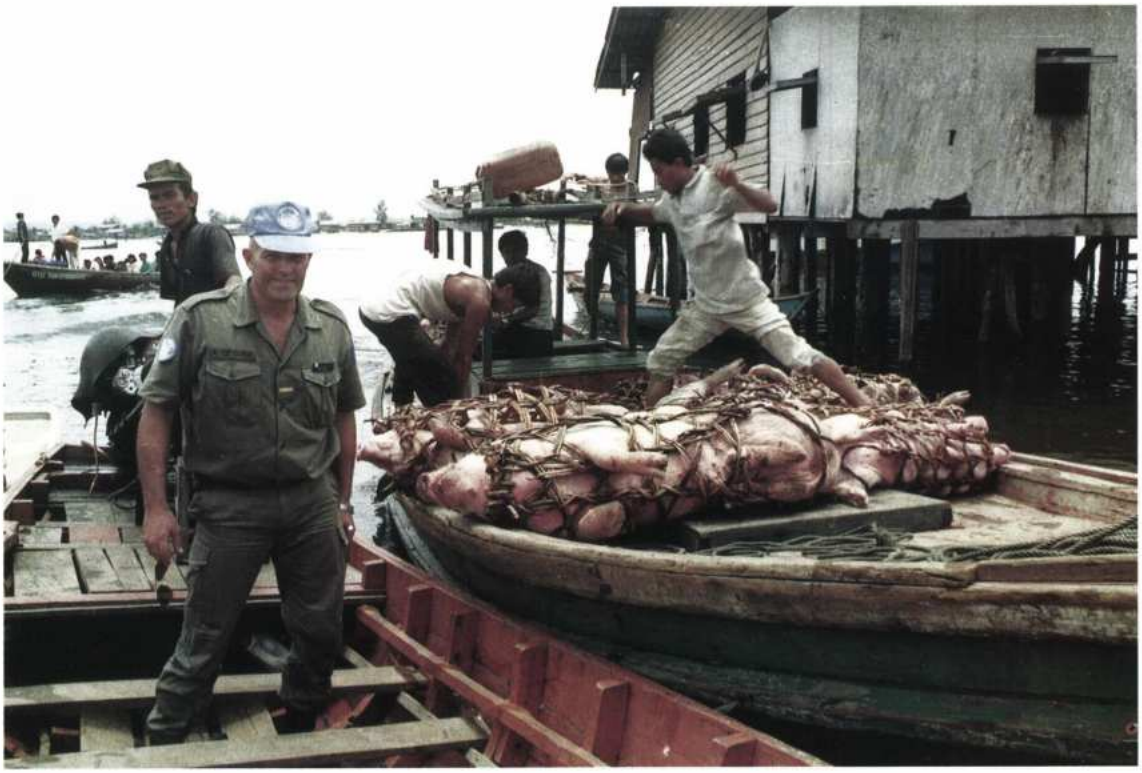
Enfin, le sommet est atteint, la division khmer rouge se résume à une poignée de pauvres bougres aux fusils rouillés, bien contents de rencontrer quelqu'un et surtout l'UNTAC. Un message est envoyé au général Sanderson pour lui annoncer que le fameux *Bokor* est aux mains des Français. Une confirmation est demandée aussitôt car à Phnom Penh personne n'y croit. Quelques jours après, le casino devient un excellent relais radio.

Sur tous les sites, des EVASAN ont lieu. De nuit, c'est un *Puma* français qui doit venir de la capitale car il est équipé pour le vol nocturne, mais il n'agit qu'au profit de *casques bleus.* De jour, ce sont les Russes.



Le caporal-chef **Chol** *fait ses courses au marché, lieu le plus animé d'une ville, où l'on trouve de tout provenant aussi bien du circuit normal que du trafic et de la contrebande. On y mange de très bonnes soupes et les* casques bleus *ne s'en privent pas.*

Richard **Chol** est décédé le 3 juillet 1995, alors qu'il était en séjour à Djibouti.



A Kaoh-Kong, village sur pilotis,
l'adjudant-chef ***Le Clech*** *au milieu des barques de commerce.*

Le cochon est livré en paquet le jour et des milliers de mobylettes arrivent de nuit en provenance de Thaïlande. La contrebande dans cette région frontalière est intensive et les autorités ferment les yeux, corrompues au dernier degré. Les *casques bleus* n'ont pas l'autorité pour agir, ni la police ONU, pourtant sensée remettre de l'ordre dans celle du Cambodge.



A Hanoï le 5 novembre, l'adjudant-chef ***Antoine*** *sur la digue Yen-Phu,*
près du pont Paul Doumer.

Sur les traces du 8e Bataillon

« Officier-tradition du régiment, je me vois accorder par le chef de corps un voyage à Hanoi, ville natale du 8e BPC. Je passe trois jours intensifs dans la capitale du Tonkin, accueilli partout avec joie et sympathie. Sur les traces du « 8 » de l'Indochine, je trouve une ville figée depuis les années cinquante ; pratiquement rien n'a évolué. Je retrouve la *cité Robin* où le « 8 » tenait sa base arrière, l'hôpital *Lanessan,* le mess officier de l'époque et beaucoup d'objets et de livres chez les bouquinistes ou les brocanteurs. Je pénètre dans la cathédrale, j'y rencontre le Père Do Tong, jeune curé en 1954, qui a connu beaucoup d'officiers et qui a co-célébré les messes de la saint Michel. Dans les musées, la guerre d'Indochine est représentée sobrement, même pudiquement. Seule ombre, les témoignages d'encouragements du PCF à la « vaillante armée populaire » pour qu'elle chasse l'odieux colonialiste français ; il y a des collabos dans toutes les guerres.

La guerre du Viêt-nam est humiliante, photos de cadavres américains en gros plan, prisonniers ligotés, objets personnels jetés à même le sol dans une salle du musée, photos de famille, montres, objets fétiches, pièces d'identité, alliances, dessins d'enfants trouvés sur les pilotes abattus. Il ne fait pas bon être Américain en visitant tout cela. J'ai aussi été reçu dans le bureau du commandant d'une petite base d'hélicoptères à la sortie de Hanoï. Je l'ai rencontré en ville et sachant que j'étais « historien militaire français » (c'est comme cela que m'a présenté mon guide), il a voulu que j'aille le voir. Il m'a parlé d'*Airbus,* les meilleurs avions du monde d'après lui, et de *Peugeot,* car il rêvait d'en avoir une. Malheureusement, dans mon hôtel, il n'y avait que des industriels japonais et coréens. Cette visite extrêmement brève ne m'a pas permis de ramener des objets militaires français ; les brocanteurs me demandaient trois jours de plus pour en ramener de province. A Hanoï, il n'y avait que des matériels américains. Un tableau de bord de *Phantom* coûtait 100 dollars ! »

J. Antoine

Le 16 novembre, grande première au Cambodge : pour la première fois depuis la guerre d'Indochine, un bateau de guerre français, la frégate *Nivôse,* fait escale dans un port cambodgien. La frégate est accueillie avec tous les honneurs : troupes à pied, enfants des écoles, orchestre local, sauts en parachutes et vin d'honneur.

Pour la première fois aussi depuis la Seconde Guerre mondiale, les Japonais sont en mission dans un pays étranger : deux bâtiments de la marine impériale sont à quai.



Sur cette photo figurent plusieurs symboles inédits :
les matelots de la marine impériale japonaise, les casques bleus *français et les marins de la Royale.*
Les marins sont agréablement surpris : au deuxième plan, le capitaine **Masse,**
le chef de bataillon **Besson,** *l'adjudant* **Brissaud** *et l'adjudant-chef* **Le Clech.**



Le temple d'Angkor Vat.

C'est un géant de pierre à cinq têtes, un monde figé aux mystérieuses galeries et aux grandioses statues immobiles. C'est un dédale d'escaliers escarpés, de salles obscures, de couloirs infinis aux fresques interminables. La guerre n'a pas épargné Angkor, les communistes ont détruit les bouddhas séculaires, mitraillé les murailles et miné la forêt. Les *casques bleus* découvrent cette merveille d'architecture en fin de séjour.



En visitant ce site aux mille temples, on a l'impression, que c'est une forêt de pierre qui a poussé vers le ciel, bousculant les arbres pour se faire une place au milieu des clairières. Sur ces images, le Bataillon français prépare la relève ; six mois viennent de passer comme s'il s'agissait d'un instant.

Breveté dans la journée

« Au moment du désengagement du Bataillon français n° 1, une prise d'armes est organisée dans chaque site et la population est conviée à ce que l'on peut appeler un au revoir de ces premiers Français venus au Cambodge six mois auparavant. Les cérémonies sont toutes clôturées par un saut de démonstration dont les Cambodgiens sont très friands. Les chuteurs suivent le colonel et replient leurs parachutes aussitôt le saut effectué avant de reprendre l'hélicoptère et recommencer plus loin. Ainsi ils effectuent six sauts dans la même journée, le premier en matinée à Phnom Penh devant le palais royal et le dernier à Sihanoukville à la nuit tombante. »

J.P. Créquigne



Pendant la phase des consignes, les Saint-cyriens fêtent le 2S 187 sur les hauteurs de Sihanoukville.
Debout : un légionnaire, le lieutenant-colonel ***Stoltz,*** *le colonel* ***de Kermabon*** *(1er REC),*
le colonel ***Irastorza*** *et un légionnaire.*
Accroupis : un légionnaire, le capitaine ***Borelly,*** *commandant la 1re du 1er RCP, un légionnaire,*
le capitaine ***Guionie,*** *commandant la 1re/8e RPIMa, le lieutenant* ***du Chaxel*** *et un légionnaire.*



A Sihanoukville, le groupe du sergent ***Perromat,*** *de la CA.*
Debout : le caporal ***Fontorbe,*** *le 1re classe* ***Chantegreilh,*** *le sergent* ***Perromat,*** *le caporal* ***Meunier,***
le 1re classe ***Arlapa*** *et les caporaux* ***Mathias*** *et* ***Perry.***
Accroupis : les caporaux-chefs ***Lagoute*** *et* ***Sada.***

Dernière image du Cambodge luxuriant : une jeune fille rencontrée sur le bord de la route tenant un oiseau blessé dans ses mains, signe de vie et signe de paix.



A partir du 27 novembre, par rotations successives d'*Iliouchine* de l'*Aéroflot* avec escale à Bangkok, Bombay, Dubaï, Larnaka et Toulouse, le bataillon rentre. Les vols durent entre 25 et 27 heures, le service à bord est inexistant, les équipements intérieurs à moitié en panne et les hôtesses ont dû avoir leur carte du parti dans les années quarante. *Aéroflot* est la compagnie aérienne la moins chère du monde mais aussi la moins sûre. Le colonel **Irastorza** a pourtant droit à un cadeau du commandant de bord : l'avion survole Castres avant de se poser à Toulouse.

A Fayolle

Le 5 décembre, retour de l'EMT/Bouar aux ordres du lieutenant-colonel **Six.**

Le 6 décembre, arrivée du dernier avion du Cambodge avec le chef de corps.



Le 7 décembre, prise d'armes au quartier pour la cérémonie de retour et le changement des bérets.

Le premier, le colonel ***Irastorza*** *enlève le béret de l'ONU. Le Bataillon français au Cambodge n'est plus. A droite, le général* ***Germanos*** *constate à la tenue des troupes que personne n'a fumé d'opium.*



Le soir, prise d'armes en ville, le régiment étant au complet, ce qui ne s'est pas réalisé depuis longtemps.

Le marsouin ***Marcato,*** *de la section du lieutenant* ***Racine,*** *reçoit les fourragères des mains du chef de corps.*

Le 23 décembre, le caporal-chef Bruno **Grégoire,** de l'IEC, s'éteint après une longue et éprouvante maladie.

1993

ORDRE DE BATAILLE AU 1er JANVIER

Colonel Elrick **Irastorza**	:	Chef de corps
Lieutenant-colonel Jean-Louis **Turpin**	:	Commandant en second
Lieutenant-colonel Philippe **Six**	:	Chef du BOI
Chef de bataillon Jean-Claude **Allais**	:	Rédacteur BOI
Chef de bataillon Georges **Besson**	:	Chef des STR
Chef de bataillon Pierre **Camarda**	:	Chef cellule budget du BOI
Médecin principal Jean **Delcassé**	:	Médecin-chef
Chef de bataillon Alfred **Manche**	:	Chef des SA
Chef de bataillon Jean-Claude **Marcotte**	:	Chef du BGRH
Chef de bataillon **Mélin**	:	Rédacteur BOI
Chef de bataillon Christian **Neveu**	:	OSA
Chef de bataillon Jacques **Pagniez**	:	Officier informatique
Chef de bataillon Philippe **Rénéric**	:	Adjoint BOI
Capitaine Jean-Charles **Deforêt**	:	Chef du BIRH
Capitaine Christian **Duffaut**	:	Rédacteur BOI
Capitaine Christian **Justine**	:	Officier de liaison génie
Médecin des armées Éric-Marie **Kaiser**	:	Médecin adjoint
Capitaine Pascal **Legrandjacques**	:	Rédacteur BOI
Capitaine André **Masse**	:	Rédacteur BOI
Médecin des armées Georges **Pernod**	:	Médecin adjoint
Capitaine Randal **Zbienen**	:	Rédacteur BOI
Lieutenant Jacques **Boulbin**	:	Rédacteur BOI
Lieutenant Jerry **Desabres**	:	Officier TAP
Lieutenant Philippe **Jacquelin**	:	Officier transmissions
Lieutenant Walter **Lens**	:	Rédacteur BOI
Lieutenant Frédéric **Meyrous**	:	Rédacteur BOI
Lieutenant Alain **Rebout**	:	Adjoint BGRH
Père Jean-Michel **Saint-Esteben**	:	Aumônier
Aspirant Éric **Bourrounet**	:	Médecin
Aspirant Éric **Gnanadicom**	:	Médecin
Aspirant Vincent **Laffitte**	:	Dentiste
Aspirant Pierre **Rivière**	:	Officier juriste
Adjudant Jean-Louis **Cambie**	:	Officier des effectifs
Adjudant Roland **Ferquel**	:	Officier d'ordinaire
Adjudant Joël **Manceau**	:	Officier du matériel
Adjudant Denis **Quemon**	:	Officier trésorier

1re compagnie	2e compagnie	3e compagnie
Capitaine Vincent **Guionie**	Capitaine Jean-Luc **Toussaint**	Capitaine Philippe **Vernet**
Lieutenant Jean-Paul **Créquigne**	Capitaine Nicolas **Rambaut**	Lieutenant Pierre **Pelladeau**

4e compagnie	CA	CAC
Capitaine Étienne **Guillier**	Capitaine Serge **Contreras**	Capitaine Denis **Cavey**
Lieutenant Patrice **Majchrzak**	Capitaine Jean-Jacques **Luciani**	Lieutenant Éric **Glatigny**

CCS	11e compagnie
Capitaine André **Britschgy**	Capitaine Bertrand **de Reboul**
Lieutenant Michel **Gonnet**	

Soit 60 officiers, 227 sous-officiers et 1106 militaires du rang pour un effectif total de 1393 personnels.

Les lieutenants chefs de sections :

Lieutenant Xavier **Beauvy**
Lieutenant Thierry **Chigot**
Lieutenant Franck **Copel**
Lieutenant François **Coquelin de Lisle**
Lieutenant Philippe **du Chaxel**
Lieutenant Yves **Gastine**
Lieutenant Christophe **Guignon**
Lieutenant Bruno **Paravisini**
Lieutenant Alain **Racine**
Lieutenant Antonio **Ramos**
Lieutenant Patrick **Revire**
Lieutenant Christian **Vazzoler**
Sous-lieutenant Pascal **Berthelier**

Le 12 janvier, inspection du général **Rousseau-Dumarcet,** inspecteur des troupes de marine (ancien lieutenant du « 8 » en Algérie).



Le 1re classe ***Thiaw*** *et le caporal* ***Timbert,*** *face au général inspecteur.*

Du 1er au 7 février, tout le régiment se retrouve à Caylus.

Le 18 février, la 2e compagnie du capitaine **Toussaint** décolle de Toulouse pour les EFAO/Bangui.



A Yaka, la section ***Copel*** *goûte aux joies du stage commando pendant que le reste de la compagnie est au Rwanda : le caporal-chef* ***Vidal*** *(de dos à gauche), le 1re classe* ***Pheulpin*** *(de profil devant le Marmon) et, le plus à droite, le 1re classe* ***Cozano,*** *infirmier section. Sur le câble, le lieutenant* ***Copel.***



Patrouille de la section du lieutenant ***Copel*** *sur la frontière tchadienne avec pour mission de repérer les braconniers : le caporal-chef* ***Ségura,*** *chef d'équipe, et le 1re classe* ***Lapeyrade,*** *de la 4e compagnie.*

Opération « *Noroît* » – Rwanda 1993

Chronologie des événements : arrivée à Bangui, le 18 février, la « 2 » a effectué un séjour à Kigali (Rwanda) du 20 février au 13 mai, puis à Bangui du 13 mai au 17 juin, au sein des éléments français d'assistance opérationnelle en République centrafricaine.

– Le 18 février à 20 h 00 : arrivée de la compagnie à Bangui – M'Poko (141 personnels). Mise en alerte sur le tarmac de 120 pax pour le Rwanda.

– 22 h 30 : rassemblement terminé, en mesure de partir sur ordre, en alerte à deux heures.

– Le 20 février à 06 h 05 : décollage pour le Rwanda (deux *C160*).

Situation : Dans la nuit du 7 au 8 février, les unités du Front Patriotique Rwandais, appuyées par l'armée ougandaise, rompent le cessez-le-feu établi en août 1992, en lançant une offensive générale sur tout le front.

Le 9 matin débarquent le chef de corps et la 4e compagnie du 21e RIMa. Engagés aussitôt avec la 1re compagnie *Noroît* du même régiment, le détachement DAMI du 1er RPIMa et des personnels en AMT ; ils participent à l'évacuation très difficile des ressortissants. Les forces rwandaises continuent à perdre du terrain et la situation devient très grave quand l'armée rebelle arrive à moins de trente kilomètres de la capitale.

Entre le 20 et le 23 février, la CEA du 21e RIMa, la 2e compagnie du 8e RPIMa, la 2e batterie du 68e RA et un détachement RAPAS du 1er RPIMa rejoignent Kigali. Le dispositif « *Noroît* » s'installe fermement aux abords de Kigali et se renseigne sur la zone envahie par des centaines de milliers de déplacés, fuyant les zones prises par le FPR. La 2e compagnie s'enterre en défense ferme et contrôle, par la mise en place de check points, les trois grands axes qui arrivent du Nord. Elle restera enterrée durant trois mois.

Mission : interdire l'axe Ruhengeri/Kigali et l'axe Gitarama/Kigali entre Gihogue et le pont de la briqueterie.

Du 7 au 13 mai : relève de la compagnie par le 1er RI et retour sur Bangui.

Du 16 au 22 mai : des troubles graves éclatent à Bangui au sein de l'armée centrafricaine et de la garde présidentielle (les militaires ne sont pas payés depuis plusieurs mois). Mise en alerte de la compagnie, en mesure d'intervenir en ville, et protection des villas du détachement air et du Comelef.



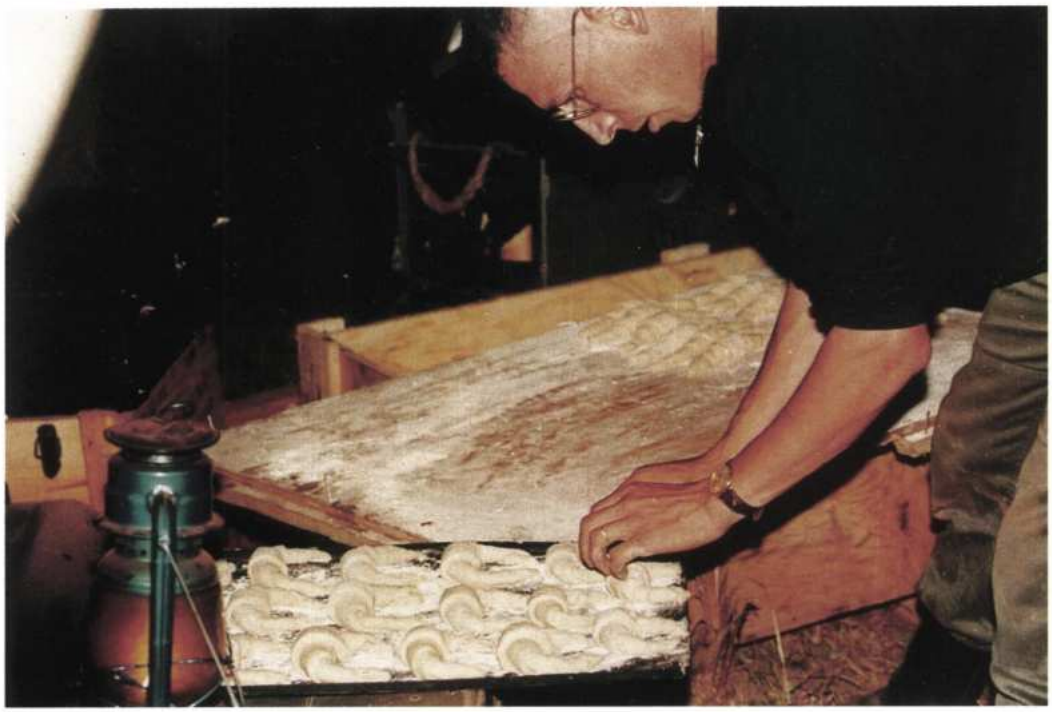
Contrôle d'un pont sur un axe tenu par la « 2 » : le 1re classe ***Jonquille*** *et le caporal-chef* ***Leonet.***



Repas sous terre : le 1re classe ***Losilla,*** *les caporaux* ***Celard, Morand*** *et* ***Fargis.***



Le caporal-chef ***Tombolan*** *avec des munitions saisies lors d'une fouille sur un check point.*



Le caporal-chef ***Guillaume,*** *le boulanger de la « 2 ».*

Installés dans leurs trous de combat, les gars de la « 2 » s'organisent. Un four à pain est construit sur la position de la commandement. Croissants et pains aux raisins sont au menu des petits déjeuners du dimanche.

Le 23 février, au niveau du check point de la section **Chigot,** installé sur le pont qui traverse la Niabarango, lors d'un contrôle d'identité, un individu se jette dans le fleuve pour échapper à la fouille. A la suite de cet incident, les gars de « Noir 2 » découvrent que le fleuve est infesté de crocodiles. Quelques jours plus tard, lors d'un repas regroupant le colonel **Cussac,** attaché de Défense, le colonel **Tracqui,** chef de corps du 21e RIMa, et le capitaine **Toussaint,** la discussion porte sur le caractère sacré que confèrent les Rwandais aux crocodiles. L'attaché de Défense annonce sur le ton de la plaisanterie qu'il aimerait bien en manger. Le commandant d'unité lui dit qu'il n'y a aucun problème ; les paris sont lancés et les parachutistes se font traiter de « grandes gueules ». Les « Noirs » lui ramèneront un crocodile du Nil mesurant 4,90 mètres et pesant 450 kilogrammes.



« Noir 2 » posant devant son trophée. Debout : le lieutenant ***Chigot,*** *le caporal-chef* ***Leonet,*** *le sergent* ***Cécillion,*** *le 1re classe* ***Kosienski,*** *les caporaux* ***Moraud*** *et* ***Tombolan,*** *le 1re classe* ***Giot,*** *le caporal-chef* ***Celard,*** *le caporal* ***Jardin,*** *le sergent-chef* ***Bobony.*** *Assis : le caporal* ***Jonquille,*** *le 1re classe* ***Botel,*** *le caporal* ***Trannoy,*** *le 1re classe* ***Abad,*** *les caporaux* ***Lorenzelli*** *et* ***Fargis,*** *les 1re classe* ***Portka*** *et* ***Lozilla,*** *le caporal-chef* ***Daguet,*** *le caporal* ***Aussel,*** *le caporal-chef* ***Henriot,*** *les 1re classe* ***Enfru, Kostresewa*** *et* ***Chaïb,*** *le caporal-chef* ***Deluze*** *et le caporal* ***Hadey.***



Le 2 avril, remise de galons (caporaux-chefs et caporaux) à la section du lieutenant ***Chigot*** *par le capitaine* ***Toussaint :*** *le lieutenant* ***Chigot,*** *le capitaine* ***Toussaint,*** *les caporaux-chefs* ***Morand, Tombolan, Trannoy,*** *et* ***Leonet*** *et les caporaux* ***Botel, Aussel*** *et* ***Hochard.***

Pendant ce temps à Fayolle, le 21 février, école à feu au Larzac pour la compagnie d'appui du capitaine **Contreras.**

La « charge 3 » du chef de corps.



La « charge trois » du chef de corps

Le langage militaire, quelquefois très imagé, véhicule des termes pas toujours bien compris. La « charge » par exemple qui, tout en restant l'abc de l'artilleur est utilisée chez nous en fin de soirée pour qualifier ceux qui ne suivent pas nécessairement une ligne droite pour se déplacer.

La « charge » peut aller de 1 à n... suivant l'état du personnel. Alors, le colonel qui ne supporte pas les écarts, même de langage, a voulu par l'exemple remettre les choses en place.

Cette opportunité lui est offerte lors de l'école à feu des 120 au Larzac où, de ses propres mains, il met sur une trajectoire efficace, un obus « bon de guerre » tiré avec la charge trois du chef de corps.

De cette action, le colonel nous invite à tirer deux enseignements :

1) L'obus de 120 est lourd.

2) Ce type de charge est le seul autorisé au « 8 », désormais.

Le 22 février, arrivée des VAB au « 8 ». Pour la première fois de son histoire le « 8 » est blindé et le sera pour longtemps sûrement.

Le 27 février, alors que le *Guépard* se termine, la 1re compagnie du capitaine **Guionie,** en alerte renforcée depuis le 25, s'envole pour Bangui où la « 2 » a laissé un grand vide en partant au Rwanda. Ce renforcement inopiné pour une durée indéterminée va finalement durer trois semaines.



Le para ***Garnier,*** *le sergent* ***Lima*** *et le 1re classe* ***Esposito***
lors d'un parcours de tir groupe au champ de tir du Kasaï à Bangui.



La section de l'adjudant ***Dusauchoy*** *« Bleu 3 ».*
Au premier rang : le sergent-chef ***Fournerie,*** *les paras* ***Kamphannasing, Tournebise, Santoni, S. Phabmixay, Gaudry, Dumeil, Drouard, Platrier*** *et* ***Diter,*** *le caporal* ***Chrestia*** *et le caporal-chef* ***Levasseur.***
Au deuxième rang : les paras ***Leroy, André, Crotto Miglietti, Berthelé, Daveluy, Lemaître, Milone, Dumont, Laplagne*** *et* ***Asséo.***
Au troisième rang : les paras ***Vilmant, Carricato, Feidt, Sannier, Ciannaméa, Vial, Gayraud, Lantenois*** *et* ***Jacquey.***

Le 15 mars, arrivée au régiment du rituel DCTMAT (Direction du contrôle technique du matériel de l'armée de terre).



L'adjudant ***Raimond,*** *à droite, en grande discussion avec un inspecteur devant une* P4 *neuve ou bien nettoyée.*

Né à Lille en 1955, Christian **Raimond** s'engage en 1972 et arrive au « 8 » en 1973. Il intervient au Gabon, au Tchad et en RCA. Après un séjour outre-mer en Guadeloupe (41e BCS), il sert au « 8 » de 1983 à 1986, au « 2 » à la Réunion (1986-1988), au « 7 » à Albi en (1988-1991) avec lequel il intervient au Liban. Il est affecté à Djibouti (AMT, 1991-1993) puis il rejoint le « 8 » comme chef d'atelier aux STR.

Président des sous-officiers (1997-1999), l'adjudant-chef **Raimond** est médaillé militaire de 1997.

Le 23 mars, retour de la 1re compagnie de Bangui après sa tournante éclair.

Le 30 mars, pendant quinze jours, à la demande des commerçants de la galerie marchande de *Casino,* l'exposition *Cambodge* figure en bonne place dans l'allée principale. Le succès remporté par les 18 panneaux présentés est probant, preuve que les Tarnais en général et les Castrais en particulier s'intéressent à l'action du régiment. Beaucoup ont découvert avec surprise la polyvalence des parachutistes du « 8 » et ne furent pas avares de commentaires élogieux.

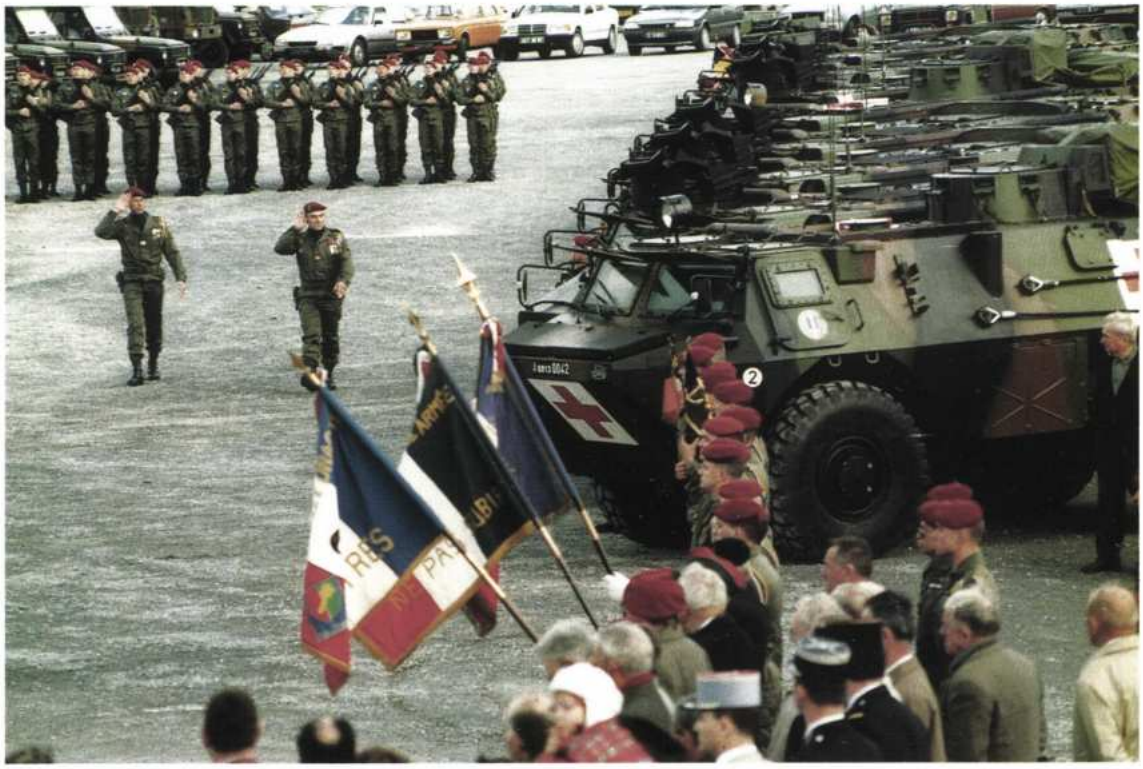
Fin mars, au *Roc de l'Oie,* remise des bérets à la section de l'adjudant **Dusauchoy.**

Le 1er avril, challenge sportif inter unités, avec de nombreuses épreuves dont la DM-VAB (dépanneuse manuelle du *VAB*).



L'adjudant-chef ***Giacometti****, l'adjudant* ***Dusauchoy****, le capitaine* ***de Reboul*** *et le para* ***Ciannaméa****.*

Le 2 avril, prise d'armes à Lacrouzette pour la remise des fourragères aux sections du lieutenant **Paravisini** et de l'adjudant **Dusauchoy.**



Une bonne occasion pour le « 8 » de sortir ses VAB *qui font la curiosité de la population. Au fond, la section de l'adjudant* ***Dusauchoy****; à droite les* VAB *de la « 3 ».*



Défilé final dans les rues de Lacrouzette : le capitaine ***de Reboul,*** *le sergent-chef* ***Radocchia,*** *porte-fanion, l'adjudant* ***Dusaucboy,*** *le lieutenant* ***Paravisini*** *et le sergent-chef* ***Fournerie.***

Né en 1960 dans le Maine-et-Loire, Bertrand **de Reboul** est Saint-cyrien de la promotion « Grande Armée » (1981-1983). Après une affectation au « 6 » (1984-1988) et un séjour outre-mer au Sénégal (1988-1990), il sert au « 8 » où il commande la 11e compagnie de 1991 à 1993. Après une affectation à l'EMAT et un séjour outre-mer en Nouvelle-Calédonie (1997-1999), il est instructeur à l'École d'état-major.

Le lieutenant-colonel **de Reboul** est chevalier de la Légion d'honneur de 1999.

Le 8 mai, prise d'armes à Castres.



La 1re compagnie.
Au premier rang :
le lieutenant ***Racine,***
le caporal-chef ***Kainuku,***
le para ***Welter,***
les caporaux ***Timbert*** *(4e)*
et ***Pladys*** *(5e).*
Au deuxième rang :
l'adjudant ***Casier***
et le sergent ***Robert.***
Au troisième rang :
le sergent ***Laguesse.***
Au quatrième rang :
le caporal-chef ***Tonnette.***
Au cinquième rang :
le caporal-chef ***Marc.***



Les décorés : le caporal-chef (er) ***Barboni,***
ancien président des caporaux-chefs (médaille militaire),
les caporaux-chefs ***Barret, Roussière*** *et* ***Vincent***
et le sergent ***Rose*** *(médaille de la Défense nationale).*

Le 7 juin, manœuvre « *Colibri* » dans la région de Rodez.

Le 15 juin, la 3e compagnie du capitaine **Vernet** part en tournante aux EFAO/Bangui. Effectif : 4 officiers, 17 sous-officiers et 152 militaires du rang.

Le 16 juin, journée du 8e RPIMa à Mazamet : prise d'armes, présentation de matériels et passation de commandement de la 11e compagnie entre le capitaine Pascal **Legrandjacques** et le capitaine Bertrand **de Reboul.**



L'adjudant-chef ***Céleste*** *(dans les rangs),*
le capitaine ***de Reboul,***
le chef de bataillon ***Neveu,***
le colonel ***Irastorza***
et le capitaine ***Legrandjacques.***



Présentation de la section de l'adjudant-chef ***Deveille*** *pour recevoir les fourragères.*
Au premier rang : l'adjudant-chef ***Deveille,*** *les paras* ***Turzinsky, Diettenoffer, Duguait, Letoublon*** *et* ***Geslain*** *(7e).*
Au deuxième rang : le para ***David,*** *le caporal* ***Mafutuna*** *et le para* ***Hanot.***

Lors du vin d'honneur, le chef de musique de la 11e Division parachutiste, le capitaine **Veziers,** remet au chef de corps la première partition instrumentale du chant du « 8 ». Cette version inédite, mise en page par le chef de musique lui-même, est jouée pour la première fois pendant la remise des fourragères à la section de l'adjudant-chef **Deveille.**



Le capitaine ***Veziers,*** *chef de musique, M. Bourguignon, maire de Mazamet, le colonel* ***Irastorza*** *et le chef de bataillon* ***Neveu.***

Le 16 juin, retour du Rwanda via Bangui pour la 2e compagnie du capitaine **Toussaint.**

Le 19 juin, passation de commandement de la 2e compagnie à Beaudecourt : le capitaine Nicolas **Rambaud** succède au capitaine Jean-Luc **Toussaint.**



Instruction vie en campagne pour la CAC avant le départ pour le Gabon : le 1re classe ***Pellat*** *(coupé), le caporal* ***Desalvador,*** *le sergent-chef* ***Robin*** *et le caporal* ***Desmaris*** *(à genoux).*

Le 27 juin, la CAC du capitaine Denis **Cavey** s'envole pour quatre mois au Gabon. Effectifs : 3 officiers, 16 sous-officiers et 126 militaires du rang.



En fin de parcours de la piste Malibé, après la toilette. Debout : le 1re classe ***Hermance,*** *le caporal-chef* ***Raffineau,*** *les 1re classe* ***Jouan, Massard*** *et* ***Zimmer.*** *Accroupis : le caporal-chef* ***Ferment,*** *le 1re classe* ***Lozachmeur,*** *le caporal-chef* ***Laval,*** *les 1re classe* ***Waroquier*** *et* ***Canoine.***

Le 15 juillet, festivités pour le départ du colonel **Irastorza.**



Avant de quitter le régiment,
le chef de corps effectue un saut en tandem
avec le lieutenant ***Créquigne****; à l'arrivée, le café colonial :*
les lieutenants ***Desabres, Créquigne, Guignon, Revire,***
Beauvy, *et* ***Chigot,*** *l'adjudant-chef* ***Vénézia,***
le colonel ***Irastorza*** *et le lieutenant* ***Boulbin.***
Les lieutenants sont en tenue cam de tradition.



Le 15 au soir, repas de corps au Lardaillé avec les anciens.

Le chef de bataillon (er) Régis ***Privat de Garilhe,***
ancien commandant de la 8e CIP en Indochine,
remet au chef de corps le fanion qu'il avait reçu
en quittant son commandement en 1953.

En retour, le colonel lui tend un écrin et lui dit :
« En souvenir de cet instant, je vous remets la réplique de notre drapeau ».

Le 16 juillet, passation de commandement du régiment : le lieutenant-colonel Guy **de Haynin de Bry** succède au colonel Elrick **Irastorza.** La cérémonie est présidée par le général **Germanos,** commandant la 11e Division parachutiste.



Le chef de bataillon (er) Frédéric ***Pons,*** *rédacteur en chef*
à Valeurs Actuelles, *chroniqueur de politique étrangère*
à Spectacle du Monde *et chargé de cours*
au Collège interarmées de Défense est décoré
de l'ordre national du Mérite par le général ***Cann.***
Il était sous-lieutenant au Liban en 1978 avec le « 8 »
(voir tome IV, page 35).

L'adjudant ***Faucher,*** *le sergent* ***Dejean*** *et le caporal-chef* ***Marc.*** *A l'arrière-plan, parrain du lieutenant-colonel* ***Turpin,*** *le chef de bataillon (er)* ***Renoirt.***





Le colonel ***Irastorza,*** *le général* ***Germanos*** *et le lieutenant-colonel* ***de Haynin de Bry.***

Les anciens chefs de corps : le colonel ***Thomann,*** *les généraux* ***Le Page, Vidal*** *et* ***Cann,*** *le colonel* ***Guilleminot*** *et les généraux* ***Mourier, Dominique*** *et* ***Fourcade.***



Ordre du jour n° 23

« Arrivé au terme inéluctable et tant redouté de mon temps de commandement c'est avec émotion que je quitte le 8e Régiment de parachutistes d'infanterie de marine pour rejoindre la cohorte prestigieuse et toujours très fidèle de ses Anciens.

Que d'événements traversés en deux ans, d'Irak en Turquie, de République centrafricaine au Rwanda, du Tchad au Zaïre, du Gabon en Côte-d'Ivoire, du Bénin au Cambodge ! Et que ce soit au cours de nos habituelles missions de présence ou à l'occasion d'opérations plus ponctuelles, partout votre enthousiasme dans l'action, votre rigueur professionnelle, votre volonté dans l'épreuve et votre générosité, pourtant chichement récompensés, auront été unanimement appréciés et constamment cités en exemple.

Tout cela n'aura été possible que grâce à votre extrême disponibilité et à la grande qualité de votre travail ici, à Castres, qu'il s'agisse de l'entraînement toujours soutenu de nos unités de combat, de l'instruction et de l'éducation de nos jeunes à la 11e compagnie ou du fonctionnement irréprochable des services auxquels je tiens à rendre un hommage particulier.

Simultanément, vous avez su prendre avec enthousiasme l'inévitable virage d'une informatisation performante et rationnelle donnant du régiment une image de réelle modernité tant en gestion qu'en opérations, et su digérer avec intelligence la mise en place des *VAB,* bien persuadés que tout comme ce n'est pas le parachute qui fait le vrai parachutiste ce n'est pas le blindé qui va le défaire !

Enfin, parfaitement convaincu que pour rester en pointe le régiment devait non seulement s'adapter aux évolutions en cours mais si possible les prendre de vitesse, vous avez constamment su faire preuve d'imagination et d'esprit d'innovation en menant à terme l'expérimentation de structures plus performantes et en apportant à votre armement des améliorations aussi originales qu'efficaces.

Le grand « 8 » continue !

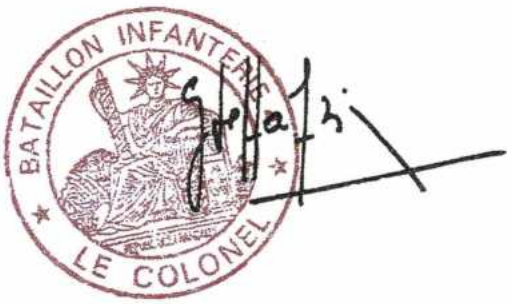
A vous les Volontaires de le faire avancer sur la voie toujours difficile de la rigueur et de l'effort en vous souvenant toujours que vous êtes, aujourd'hui comme par le passé, les soldats du recours ultime et par conséquent, condamnés à ne jamais décevoir.

En m'inclinant une dernière fois devant notre drapeau, je vous dis toute ma fierté d'avoir été des vôtres et votre chef pendant deux ans et vous souhaite bonne chance au service très exigeant de la France. »

Ordre du jour du colonel **Irastorza**



Le lieutenant-colonel Guy ***de Haynin de Bry.***



Né en 1950, Guy **de Haynin de Bry** est Saint-cyrien de la promotion « capitaine **Danjou** » (1971-1973). Il sert une première fois au « 8 » comme lieutenant chef de section à la 11e compagnie puis à la « 4 » (1974-1977). Après un séjour outre-mer au Cameroun, il revient en 1979 au « 8 » où il commande la « 2 » (1981-1983). Après un séjour en Guyane et une affectation à la FAR, il est chef de BOI du « 3 » (1990-1992). Il est affecté une troisième fois au « 8 », comme chef de corps (1993-1995) avec lequel il intervient en RCA (1993) et en Bosnie (1994-1995). De 1996 à 1999, il est officier de liaison auprès des TAP des forces spéciales américaines et du XVIIIe Corps d'armée TAP à Fort Bragg.

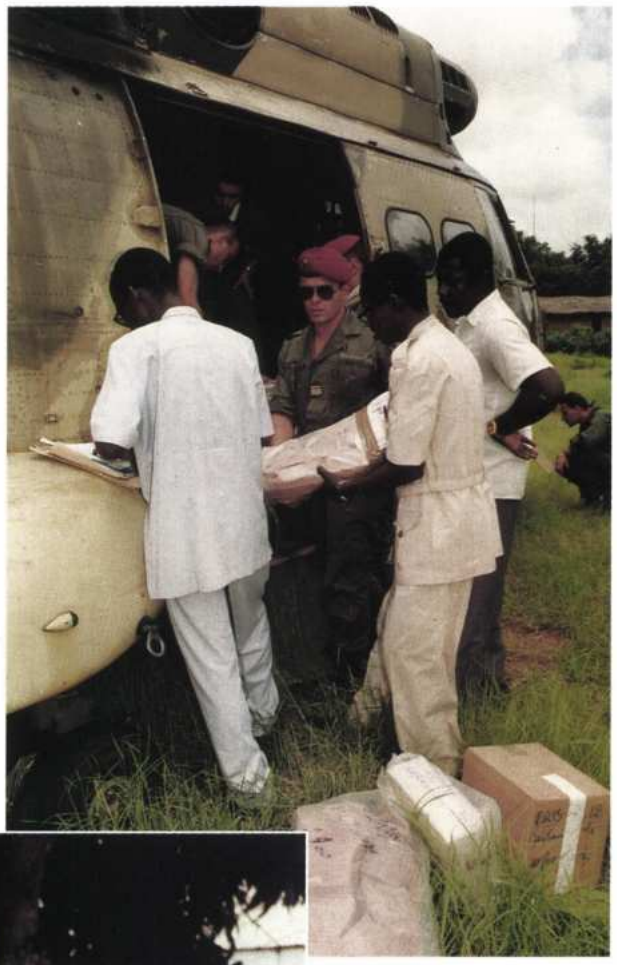
Le colonel **de Haynin** est officier de la Légion d'honneur (2000) et de l'ordre national du Mérite (1996).

Le 9 août, départ pour les EFAO/Bouar d'un EMT aux ordres du lieutenant-colonel **de Haynin.**

Le 11 août, départ pour la même destination de la 4e compagnie du capitaine **Guillier.** Effectifs : 4 officiers, 12 sous-officiers et 125 militaires du rang.

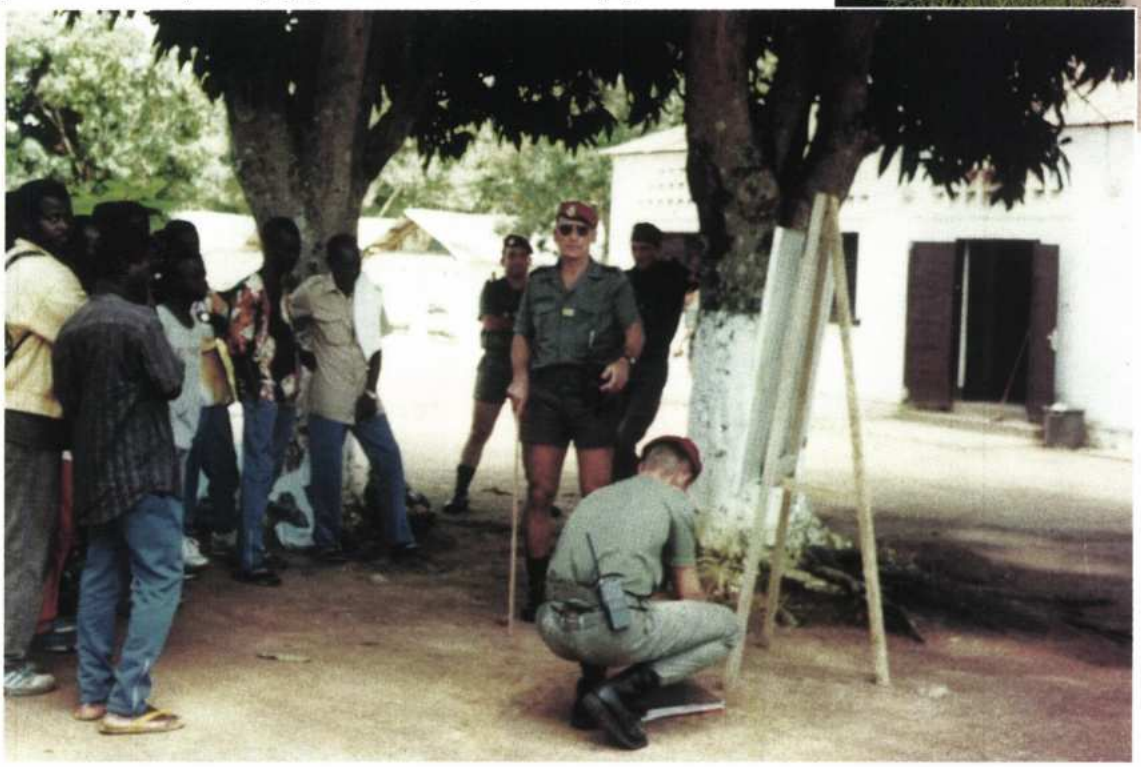
EMT Bouar

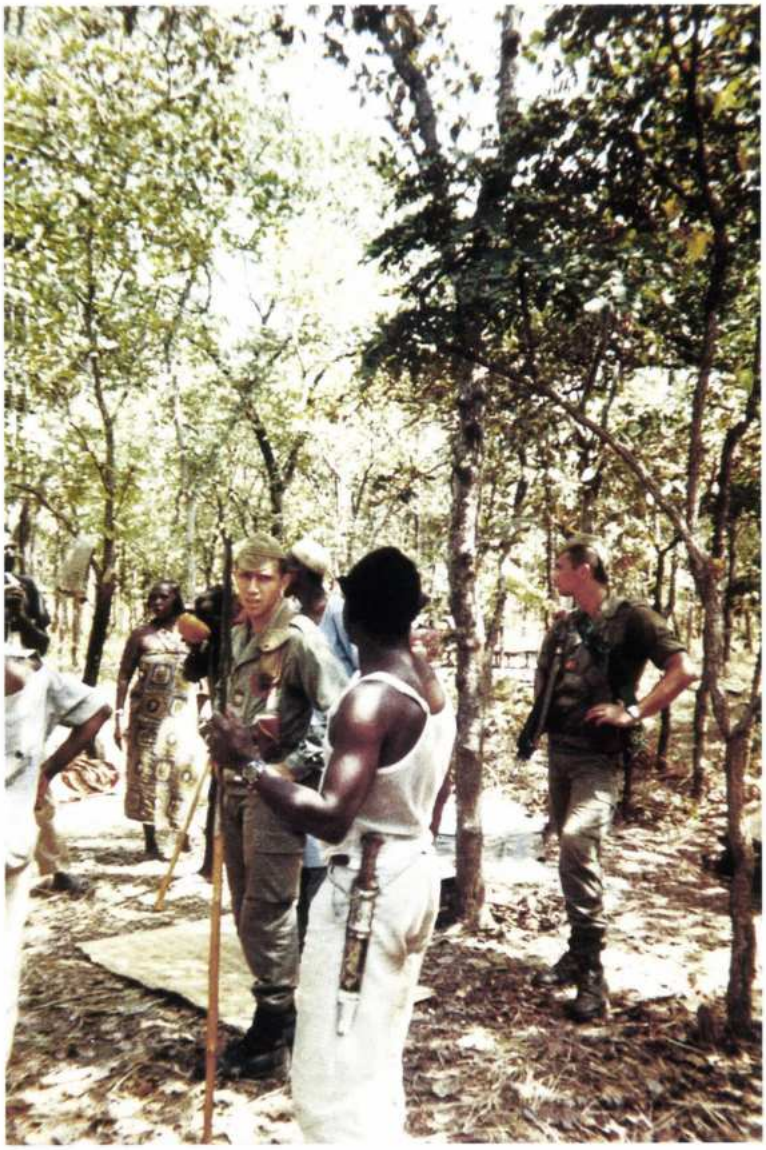
Mission principale : le soutien des deux tours des élections présidentielles et législatives en République centrafricaine.



Le chef de bataillon ***Justine*** *veille au chargement des bulletins de vote, acheminés en* Puma *dans les coins les plus reculés du pays.*

Le lieutenant ***Desabres,*** *en « vieil africain », fait un cours sur la fiche de paye pour tous les « boys » de la compagnie.*





Après l'élection d'Ange Patassé, les EFAO lancent une grande opération contre les « Zarguinas » (coupeurs de routes).

A Bouar, trois commandos d'intervention et trois commandos de recherche sont formés. Le lieutenant **Paravisini** à la tête d'un commando agit dans sa zone de chasse, Bossangoa et Paoua. Il établit un contact avec les tribus Peulhs qui sont fréquemment victimes d'enlèvements et de rançons.



*La « 4 » remporte la coupe de sport et le fait savoir : Le caporal **Shine**, le para **Geslain**, les caporaux-chefs **Fandeux** (4e) et **Dorbes** (5e), **Giavarini** (6e) et **Mostefaoui** (7e), le lieutenant **Paravisini** (8e), le capitaine **Guillier** (9e) et le para **David** (10e).*

Le caporal-chef **Peron** *et le sergent* **Limonche.**



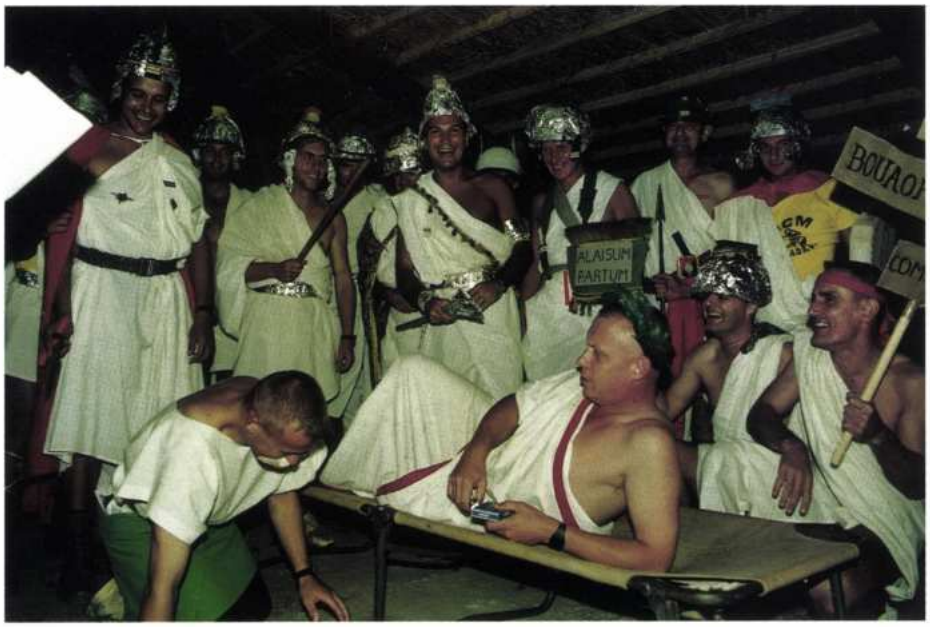


Le cimetière militaire de Bouar où reposent les tirailleurs africains ayant combattu pour la France.
Au premier rang : le caporal **Myrthe** *et les caporaux-chefs* **Bleas** *et* **Leconte.**
Au deuxième rang :
le caporal **Biotto**
et les 1re classe **Marchin** *et* **Alves.**
Au troisième rang, le caporal **Pawlak.**



Le lieutenant-colonel **Henon-Hilaire,** *commandant le camp de Bouar, le lieutenant-colonel* **de Haynin** *et le chef de bataillon* **Neveu,** *sur la tombe de la grand-mère du général* **Bertin,** *décédée alors qu'elle était en séjour aux colonies avec son mari militaire.*

Le lieutenant-colonel **de Haynin** a fait restaurer la sépulture pendant la présence de l'EMT/8e RPIMa.



Soirée des lieutenants à la gloire de César.
Debout : les lieutenants ***Jacquelin, Guignon*** *et* ***Paravisini*** *et,*
le dernier à droite, le lieutenant ***Desabres.***
Sur le lit picot, *le lieutenant-colonel « César »* ***de Haynin.***

En France

En août, la 1re compagnie alterne les semaines de service et les semaines de terrain (la Rasisse ou Caylus).



Au lac
de la Rasisse,
le caporal-chef
Teura *assuré*
par le caporal-chef
Bernier,
s'essaye au rappel
pendulaire.



Après le camp nautique, c'est le raid retour sur Castres.

Le caporal ***Ferrer*** *montre sa joie d'avoir tiré au sort le fardeau du missile* Eryx *pour tester sa nouvelle claie de portage.*

Le 6 septembre matin, la section de l'aspirant **Cereza**

reçoit les fourragères.



Les décorés rejoignent les rangs : en tête, le caporal ***Anani,*** *puis les caporaux-chefs* ***Farget*** *et* ***Griset,*** *le sergent* ***Hounza,*** *le caporal-chef* ***Bachmann,*** *les sergents-chefs* ***Marsal*** *et* ***Crespin*** *et les adjudants* ***Depresle*** *et* ***Monfort*** *(porte-coussin).*

L'après-midi à Beaudecourt, passation de commandement de la CA : le capitaine Jean-Jacques **Luciani** succède au capitaine Serge **Contreras.**



Le capitaine Jean-Jacques ***Luciani,*** *nouveau patron des « Verts ».*

Né en 1961 dans les Alpes-de-Haute-Provence, Jean-Jacques **Luciani** s'engage à l'ENSOA en 1980 puis réussit au concours de l'EMIA en 1983. Après une affectation au « 3 » (1986-1990) et un séjour au Zaïre/AMT, il arrive au « 8 » en 1991. Il y commande la CA (1993-1995) avec laquelle il intervient en ex-Yougoslavie. En 1996 il est affecté à Paris (District de transit).

Le chef de bataillon **Luciani** est chevalier de l'ordre national du Mérite de 1997.



L'équipe de l'ordinaire.
Au premier rang : les 1re classe ***Uny*** *et* ***Knadjer,***
les caporaux ***Wargnez*** *et* ***Saez,***
le 1re classe ***Haudiquet*** *(fils)*
et les caporaux ***Joly*** *et* ***Craye.***
Deuxième rang : les caporaux-chefs ***Choux***
et ***Montabone,*** *le sergent-chef* ***Doussaint,***
le caporal ***Vincent,*** *les 1re classe* ***Kahn, Blanchier***
et ***Fournier,*** *le caporal-chef* ***Tahri,***
l'adjudant ***Samiez*** *et M.* ***Garrig.***



Le CME débute le 4 octobre avec pour chef de peloton le lieutenant ***Brazo.*** *Debout : le sergent* ***Duval,*** *le caporal-chef* ***Brizzi,*** *le caporal* ***Diawara,*** *les 1re classe* ***Lebrouder, Codron, Pheulpin, Jourdin, Dulys, Lessot, Boullet, Broutier, Fertane*** *et* ***Honko,*** *le sergent* ***Gremillet*** *et le lieutenant* ***Brazo.*** *Accroupis : les 1re classe* ***Dubois, Lisantati, Sikoli, Pasquay, Mankuso, Spiteri, Dan Wang Sing, Megange, Masson*** *et* ***Chenal.***

Le 5 octobre, départ de la 1re compagnie du capitaine **Guionie** en RCA. Effectifs : 5 officiers, 16 sous-officiers et 145 militaires du rang.

La 1re compagnie en RCA



Avance de solde au bureau comptable à Bangui : le sergent ***Bocquel,*** *chef comptable,*
et les caporaux-chefs ***Guizani*** *et* ***Gumery.***



Innovation chez les « Blancs » : le caporal-chef ***Falchetto****, de « Blanc 3 », présente la chasuble porte-grenades à fusil à partir d'un brelage de* Kalashnikov *chinois.*



Les « babouins » de « Blanc 2 » aux jeux aquatiques de la saint Michel. Au premier plan, le capitaine ***Sanz.*** *Derrière le grillage : le caporal-chef* ***Lima,*** *le caporal* ***Ferrer*** *et le 1re classe* ***Whepe.***



Chez « Blanc 4 », on préfère les papayes à l'ordinaire du camp Béal : le lieutenant ***Racine*** *et le caporal* ***Vieillescazes*** *lors d'une halte en brousse.*

La situation au Burundi se dégrade, la CAC, en tournante à Libreville, est positionnée à Bangui, accueillie par la 1re compagnie.



« Blanc 3 » passe une semaine dans la réserve animale de Lagounda, dans le nord du pays. Devant : les caporaux-chefs ***Barbalat*** *et* ***Gris*** *et l'adjudant* ***Bianchini.*** *Second plan : le caporal-chef* ***Lemaire*** *(en bob), le caporal* ***Valenti*** *(torse nu), le caporal-chef* ***Beraud*** *(debout). Derrière : le guide centrafricain, le caporal-chef* ***Legroux*** *et, tout au fond, le caporal* ***Audet.***

Au menu : safari, sport, détente et chasse aux braconniers. Deux camps sont détruits et leurs occupants mis en fuite.



La 1re compagnie à l'aéroport de Bangui M'Poko. *Il manque les sections du lieutenant* ***Racine*** *et de l'aspirant* ***Cereza.*** *Photo insolite, pour une fois, les parachutistes sont sur le* Transall. *Le capitaine* ***Guionie*** *se trouve sur le « crâne » du* Transall.

Le 6 octobre, retour des EFAO/Bangui de la 3e compagnie du capitaine **Vernet.**

Le 12 octobre, fête de la saint Michel à Fayolle.



Remise de décorations pendant la prise d'armes par le colonel ***Lafourcade :*** *les lieutenants* ***Vazzoler*** *et* ***Revire,*** *l'adjudant-chef* ***Antoine,*** *l'adjudant* ***Quemon*** *et le sergent-chef* ***Varocqui.***

Le 13 octobre, alors qu'il revenait de stage en voiture comme passager, le caporal-chef Bruno ***Bouhadjeb*** *est tué dans un accident de la route.*



Personnage unanimement apprécié, il savait faire son travail d'infirmier avec dynamisme, compétence et humour, et s'était très bien intégré dans la vie associative de sa commune de résidence.

Du 22 au 30 octobre, brevet parachutiste italien et manœuvre « Ardente » en Toscane pour la 2e compagnie du capitaine **Rambaud.**



Héliportage pendant la manœuvre dont le thème est une libération d'otages. A gauche : le caporal ***Goulie.*** *A droite : le capitaine* ***Rambaud,*** *le sergent* ***Le Scornet,*** *le caporal* ***Mounier*** *et le 1re classe* ***Larvor.***

Le 29 octobre, retour de la CAC du capitaine **Cavey** en provenance du Gabon.



Le 9 novembre, le 1re classe Olivier ***Kozienski,*** *de la CCS, se tue en voiture sur une route de l'Hérault.*

Engagé au « 8 » en mars 1992, il sert à la « 2 » avant de changer de spécialité et de devenir serveur au mess de Beaudecourt.

Le 11 novembre à Castres, cérémonie de la commémoration de l'armistice.



Remise de décorations : l'adjudant ***Monfort*** *(chancelier), le lieutenant-colonel* ***Six,*** *le sergent* ***Porte,*** *les caporaux-chefs* ***Desmedt, Leconte*** *et* ***Miellé.*** *A l'arrière-plan, le lieutenant* ***Boulbin,*** *porte-drapeau.*



La 3e compagnie : le capitaine ***Vernet,*** *le sergent-chef* ***Briand,*** *porte-fanion, l'adjudant* ***Laude,***
les caporaux-chefs ***Bruno, Deville André, Saudan*** *et* ***Viscaino*** *et le caporal* ***Dargel.***
Au deuxième rang : le sergent-chef ***Louis*** *et le caporal-chef* ***Leman.*** *Tout au fond, le caporal Cyril* ***Vilman.***

Au Tchad, le DAMI parti le 14 novembre de Castres s'est installé à Bardaï. Le détachement est logé dans une bâtisse ayant servi à la séquestration de Mme Claustre dans les années 1970. Le chef de détachement du DAMI est l'adjudant-chef **Grandi.**

Du 16 au 19 novembre, dans la région de Montlouis, « Jaune 1 et 2 » participent à un exercice de recherche d'équipage de pilotes ALAT tentant d'échapper à la capture après un crash en zone hostile.



Les pistes sont si impraticables que « Jaune 2 »
tente de faire signer un contrat d'engagement à un âne.
L'adjudant ***Dusauchoy***
et le sergent ***Mandigout*** *n'y parviennent pas.*

Le 7 décembre, retour de l'EMT/Bouar et de la 4e compagnie de RCA.



Le dimanche 12 décembre est organisé le loto du régiment.
Plus de mille personnes, réparties dans quatre salles, sont tenues en haleine six heures durant.
A la table de marque : le sergent ***Bonnafous*** *(aux écoutes), le lieutenant* ***Boulbin***
et l'adjudant ***Chilloux*** *(faisant des gestes qui ne se veulent pas nécessairement contradictoires)*
et l'aspirant ***Philippon,*** *habituellement officier juriste mais huissier de loto pour la circonstance.*



En RCA. Noël à Lagouda ; la fête s'est terminée tard dans une ambiance à tout casser :
les caporaux ***Valenti*** *et* ***Rico,*** *le caporal-chef* ***Falchetto*** *(à la guitare),*
les caporaux ***Raynaud*** *(assis) et* ***Audet,*** *le sergent-chef* ***Kiss,***
qui a mené la soirée à un rythme d'enfer, et le caporal-chef ***Barc.***

1994

ORDRE DE BATAILLE AU 1er JANVIER

Colonel Guy **de Haynin de Bry** : Chef de corps
Lieutenant-colonel Gilbert **de Colonjon** : Commandant en second
Lieutenant-colonel Philippe **Six** : Chef du BOI
Chef de bataillon Pierre **Camarda** : Chef d'état-major
Médecin principal Jean **Delcassé** : Médecin-chef
Chef de bataillon Christian **Justine** : Officier de liaison génie
Chef de bataillon Gustave **Juvigny** : Chef des STR
Chef de bataillon Alfred **Manche** : Chef des SA
Chef de bataillon Jean-Claude **Marcotte** : Rédacteur BOI
Chef de bataillon Jacques **Mélin** : Rédacteur BOI
Chef de bataillon Christian **Neveu** : OSA
Chef de bataillon Jacques **Pagniez** : Officier informatique
Chef de bataillon Jean **Pierotti** : Chef du BGRH
Chef de bataillon Philippe **Rénéric** : Adjoint BOI
Capitaine Serge **Contreras** : Rédacteur BOI
Capitaine Jean-Charles **Deforêt** : Officier TAP
Capitaine Denis **Morgand** : Médecin adjoint
Capitaine Georges **Pernod** : Médecin adjoint
Capitaine Florent **Perrois** : Officier budget
Capitaine Jean-Luc **Toussaint** : Rédacteur BOI
Lieutenant Jacques **Boulbin** : Chef du BIRH
Lieutenant Philippe **Jacquelin** : Officier transmissions
Lieutenant Patrice **Majchrzak** : Officier mécanicien
Lieutenant Alain **Rebout** : Officier adjoint au BIRH
Adjudant Jean-Louis **Cambie** : Officier des effectifs
Adjudant Bruno **Samiez** : Officier d'ordinaire
Adjudant Joël **Manceau** : Officier du matériel
Adjudant Denis **Quemon** : Officier trésorier

1re compagnie

Capitaine Vincent **Guionie**
Capitaine Bruno **Sanz**

2e compagnie

Capitaine Nicolas **Rambaud**

3e compagnie

Capitaine Philippe **Vernet**
Capitaine Philippe **Conte**

4e compagnie

Capitaine Étienne **Guillier**
Lieutenant Jerry **Desabres**

CA

Capitaine Jean-Jacques **Luciani**
Lieutenant Pierre **Pelladeau**

CAC

Capitaine Denis **Cavey**
Capitaine Thierry **Autran**

CCS

Capitaine André **Britschgy**
Lieutenant Michel **Gonnet**

11e compagnie

Capitaine Pascal **Legrandjacques**

Soit 63 officiers, 221 sous-officiers et 1 074 militaires du rang pour un effectif total de 1 358 personnels.

Les lieutenants, sous-lieutenants et aspirants

Le lieutenant Xavier **Beauvy** : Chef de section CA
Lieutenant Pascal **Berthelier** : Chef de section CRAP
Lieutenant Roland **Brazo** : Chef de section 3e compagnie
Le lieutenant Thierry **Chigot** : Chef de section 2e compagnie
Le lieutenant Franck **Copel** : Chef de section 2ecompagnie
Lieutenant François **Coquelin de Lisle** : Chef de section 4e compagnie
Lieutenant Paul **Duvivier** : Chef de section 1re compagnie
Lieutenant Christophe **Guignon** : Chef de section 4e compagnie
Lieutenant Walter **Lens** : Chef de section CAC
Lieutenant Éric **Lesieur** : Chef de section CA
Lieutenant Bruno **Paravisini** : Chef de section 4e compagnie
Lieutenant Alain **Racine** : Chef de section 1re compagnie
Lieutenant Patrick **Revire** : Chef de section CA
Lieutenant Philippe **Storaci** : Chef de section CA
Lieutenant Christian **Vazzoler** : Adjoint CCS
Sous-lieutenant Michel **Charette** : Chef de section 2e compagnie
Sous-lieutenant Frédéric **Céréza** : Chef de section 11e compagnie
Sous-lieutenant Louis **Philippon** : Officier juriste
Sous-lieutenant Cyrille **Van Oost** : Chef de section
Père Jean-Michel **Saint Esteben** : Aumônier militaire
Aspirant Marc **Chevreuil** : Médecin
Aspirant Yannick **Le Bars** : Médecin
Aspirant Jean-Jacques **Rieu** : Dentiste

Le 3 janvier, départ de la 4e compagnie du capitaine **Guillier** pour Abidjan en Côte-d'Ivoire. A peine de retour de RCA, les *« Carmins »* retournent en Afrique dans le cadre de l'alerte *Guépard,* en renfort du 43e BIMa, du 3 janvier au 21 mars.

Le 4 janvier, passation de commandement de la 3e compagnie : le capitaine Philippe **Conte** succède au capitaine Philippe **Vernet.**



Le colonel ***de Haynin*** *confie le fanion de la « 3 » au capitaine* ***Conte.***

Le 21 janvier au soir, repas de corps au gymnase.



La table de la 3e compagnie : le 1re classe ***Moefana,*** *les caporaux-chefs* ***Polelei*** *et* ***Tapao.***
A droite : le 1re classe ***Diter,*** *le caporal* ***Calvez*** *et le 1re classe* ***Minha.***

Le 8 février, retour de Bangui de la 1re compagnie du capitaine **Guionie.**

Le 21 février, départ de la 3e compagnie du capitaine **Conte** pour le Gabon. Effectif : 4 officiers, 14 sous-officiers et 133 militaires du rang.

La 3e compagnie au Gabon

Opération « *Amaryllis* »

Le 6 avril, l'avion transportant les deux présidents du Rwanda et du Burundi est abattu par un missile. Aussitôt, la guerre civile se déclenche et provoque un génocide des Tutsis par les Hutus. La France, accusée de soutenir le régime hutu, est montrée du doigt, tandis que le problème le plus urgent à résoudre est l'évacuation des ressortissants de Kigali.

L'opération « *Amaryllis* » est déclenchée le 7 avril, elle va durer une semaine. C'est la compagnie d'appui du 3e RPIMa qui intervient la première en prenant l'aéroport, aussitôt rejointe par la 3e compagnie du capitaine **Conte** en provenance du Gabon. Mission : protéger et évacuer les ressortissants étrangers au Rwanda.



A l'aéroport, la « 3 » embarque dans les avions pour Kigali. Au milieu, le sergent ***Bodin,*** *à sa gauche le 1re classe* ***Tournebise*** *(tenant le* Famas*), les caporaux-chefs* ***Saali*** *(infirmier) et* ***Nodin*** *(les mains dans le ceinturon).*

Photo ECPA

« Transportés par la CA du « 3 », nous prenons position à la nuit face au Sud et à l'Ouest. Pas de dimanche chômé, il faut faire son trou : sacs à terre, armoires métalliques, tôles, rondins, traverses, portes, bancs, cloisons et même un « bull » de l'ONU. Nous utilisons tout, y compris un transporteur de palettes déniché par le sergent **Coursimault.** Le sergent **Garcia** effectue quelques patrouilles et constate les massacres dont tout le monde parle. Le nettoyage ethnique sévit et huit bitubes de 37 mm des Forces armées rwandaises menacent le transit des *C130* belges ; les caporaux-chefs **Bruno** et **Bensaidane,** de « jaune 3 », voient même seize coups de mortiers tomber à cent mètres de leur position. Les « Canaris » contrôlent les passages de véhicules des ressortissants et protègent les convois jusqu'à l'aéroport. Lorsque l'évacuation est terminée, l'ordre est donné pour le retour, sur Bangui tout d'abord. »

« Allo Ancre » – 1er semestre 1994



A l'aéroport de Kigali, attente du départ après la mission : le caporal ***Delplanque,*** *les caporaux-chefs* ***Bessau,*** ***Leborgne*** *et* ***Blanchet*** *et, devant, le caporal* ***Benayoun.***



Le 1er mai, journée portes ouvertes au 6e BIMa.

Le groupe du caporal-chef ***Deschamps*** *à la relève de la garde pendant que les visiteurs pénètrent dans l'enceinte militaire : le caporal-chef* ***Collet,*** *le caporal* ***Dumont*** *et le 1re classe* ***Moeterauri.***



Défilé au 6e BIMa avant le retour sur la France : en tête, l'adjudant ***Dusauchoy*** *et le lieutenant* ***Gonnet,*** *chefs de section. Au premier rang : les sergents* ***Coursimault,*** ***Maigret*** *et* ***Bodin,*** *le caporal-chef* ***Dubbelmann*** *et le sergent* ***Haouari.***

Né en 1951 dans le Cher, Michel **Gonnet** s'engage à Bayonne en 1970. Admis à l'ENSOA, il est sergent au « 8 » (1971-1973) et intervient au Tchad. Après un séjour outre-mer à Nouméa (1975-1978), il revient au « 8 », à la CA, où il confirme ses talents de boxeur. Il participe aux opérations au Zaïre, en RCA et au Liban. Après deux années passées à Djibouti (1984-1986), il sert une troisième fois au « 8 ». Promu officier rang en 1992, il est adjoint à la CCS et intervient au Bénin, au Gabon et au Rwanda. Il quitte le service actif en 1998 après un dernier séjour outre-mer, en Guadeloupe, comme commandant d'unité.

Cité au Liban, le capitaine **Gonnet** est médaillé militaire (1986) et chevalier de l'ordre national du Mérite (1999).

La « 3 » ... ça déménage !

« Partie le 21 février pour une tournante de quatre mois au Gabon, la 3e compagnie intervient aux côtés du 3e RPIMa dans le cadre de l'opération *« Amaryllis »*. De retour au 6e BIMa, elle assiste à la montée en puissance de l'opération *« Turquoise »* à laquelle elle espère bien participer. Pourtant, l'heure de la relève approche et, début juin, nous voyons débarquer la CEA du REP. Nous sommes partagés entre la joie de rentrer sur la métropole et la crainte de ne pouvoir intervenir de nouveau au Rwanda. Enfin la vie est ainsi faite et nous bouclons nos caisses avec le sentiment du devoir accompli. C'est alors que, rassemblés de bon matin en tenue civile, prêts à embarquer, le commandant en second du 6e BIMa nous apprend que nous ne partons plus et que nous sommes en alerte aéroportée avec le REP. Nous assistons donc au décollage à vide de l'*Airbus* du COTAM et nous échangeons nos tenues civiles contre nos bons vieux treillis. A partir de là, « l'errance » de la « 3 » va commencer. Tout d'abord nous nous installons « provisoirement » dans le hangar *Guépard* du « 6 » puis, après quelques semaines d'inconfort, nous prenons les locaux de la 1re compagnie de renfort (qui elle intervient pour *« Turquoise »*) et nous restons l'arme au pied avec les légionnaires du REP alors que bon nombre de formations métropolitaines font escale à Libreville pour se rendre au Rwanda. Épisode peu plaisant puisque ni la « 3 » du « 8 » ni la CEA du REP n'interviendront. Dans ces conditions, c'est frustrés mais soulagés que les « Canaris » rentrent sur la métropole après six longs mois passés sous l'équateur. »

C. Dusauchoy

Du 28 février au 4 mars, la CAC participe à l'exercice « N'Zi » en Côte-d'Ivoire puis, du 7 au 11 mars, à l'exercice « Ahémé 94 » au Bénin.



Fin mai, accueil des lieutenants venant de l'EAI et affectés au « 8 ». Visite de Castres par l'Agout : les lieutenants ***Dosser, Laurentin*** *et* ***Étienne.***

Le 21 mars, retour de Côte-d'Ivoire de la 4e compagnie du capitaine **Guillier.**

Du 8 au 13 mai, regroupement à Caylus des éléments formant le Bataillon d'infanterie n° 4 de la Forpronu (Force de protection des Nations unies), qui doit être engagé en Bosnie au deuxième semestre, dans un double but : entraînement spécifique aux missions de l'ONU et cohésion entre unités ne se connaissant pas.



Un « casque bleu », *(le sergent-chef), négocie le passage d'un convoi à un check point avec un « Serbe » particulièrement obtus en la personne de l'adjudant* ***Chilloux*** *(de dos) ; en protection, le caporal-chef* ***Calabresse*** *et, au milieu des sacs de sable, le 1re classe* ***Le Dorven.***

Pendant le camp de cohésion a lieu la passation de commandement de la CAC : le capitaine Thierry **Autran** succède au capitaine Denis **Cavey.**

Le 17 mai, visite au régiment d'une délégation de quatre officiers des troupes aéroportées russes venus préparer la manœuvre franco-russe, qui se déroulera simultanément dans les deux pays, au début du mois de juillet.



Image insolite de l'ex-Armée rouge dans les murs du « 8 » : le médecin capitaine ***Morgand*** *présente le matériel de l'infirmerie.*

Le 3 juin, fête du régiment avec un programme hautement symbolique : prise d'armes, inauguration de la stèle à la mémoire des parachutistes tombés à Diên Biên Phu et inauguration de l'extension de la salle d'honneur.



Durant la prise d'armes, le colonel (er) Victor ***Chaudrut,*** *grand ancien du « 8 », aux anges, est fait commandeur de la Légion d'honneur par le colonel (er)* ***Guilleminot,*** *aidé du général* ***Cann.***



Les décorés :
les colonels Victor ***Chaudrut*** *et* ***Mauriès*** *(promu officier de la Légion d'honneur),*
le major ***Campergues,***
les adjudants ***Rebondy*** *et* ***Keller,***
médaillés militaires.
A l'arrière-plan,
le lieutenant ***Rebout,*** *porte-drapeau.*



Inauguration de la stèle à la mémoire des parachutistes du « 8 » tombés à Diên Biên Phu :
le général ***Cann*** *et le colonel* ***de Haynin***
découvrent l'imposant bloc de granit offert par M. Sablayrolles, carrier-granitier du Sidobre,
dont le contremaître est le caporal-chef (er) ***Barboni.***



Les grands anciens d'Indochine devant la stèle : le para René ***Orthlieb,*** *les sergents-chefs Joseph* ***Tribouillier*** *et Jack* ***Chambelland,*** *le chef de bataillon Joseph* ***Martin,*** *le major Marc* ***Mortoire,*** *le général François* ***Bernot,*** *l'adjudant-chef Jean-Bernard* ***Monchotte,*** *le sergent-chef Guy* ***Malon*** *et l'adjudant-chef Marcel* ***Kafi.***

Le 4 juin, passation de commandement de la CCS : le lieutenant Jacques **Boulbin** succède au capitaine André **Britschgy.** Le lieutenant **Boulbin** prend sa compagnie alors qu'il n'est pas encore capitaine. C'est un cas rare et qui n'a pas manqué de susciter des réactions diverses dans la hiérarchie militaire.



Le lieutenant ***Boulbin*** *reçoit le fanion des mains du chef de corps.*

Né en 1950 à Dinard, Jacques **Boulbin** s'engage à Bayonne en 1969 et arrive caporal au « 8 » en 1970. Il sert à la CPIMa au Tchad (1971-1973) et revient au « 8 » (à la CA où il est chef de groupe ENTAC). Il intervient une nouvelle fois au Tchad (1978) et au Sud-Liban (1978-1979), avant d'effectuer un séjour outre-mer à la Réunion, au « 2 », où il est chef de section (1979-1981). A nouveau au « 8 », à la 3e compagnie, il intervient deux fois au Liban (1982 et 1983-1984), à nouveau au Tchad (1984) et en Nouvelle-Calédonie (1986). De 1987 à 1990 il est à Berlin, adjudant-chef, porte-fanion du général chef du gouvernement militaire français. Promu officier-rang, il revient au « 8 », à la CCS, d'abord comme adjoint puis commandant d'unité. Il intervient en Turquie, au Cambodge et en ex-Yougoslavie.

Une fois blessé, cinq fois cité, médaillé militaire de 1985 et chevalier de la Légion d'honneur de 1995, le capitaine **Boulbin** est retiré près de Castres où il tient un commerce.



Avec le chef de corps, sur les marches de Beaudecourt, tous les commandants d'unité, les porte-fanions et le porte-drapeau, avant l'éclatement vers la Russie, l'Afrique et la Bosnie.
1er rang : le sergent-chef ***Montajaud,*** *le capitaine* ***Sanz,*** *le colonel* ***de Haynin,*** *le capitaine* ***Conte*** *et le sergent-chef* ***Haouari.***
2e rang : le sergent-chef ***Bobony,*** *les capitaines* ***Rambaud*** *et* ***Clément*** *et le sergent* ***Boulois.***
3e rang : les capitaines ***Legrandjacques*** *et* Boulbin.
4e rang : le sergent-chef ***Berthe,*** *les capitaines* ***Luciani*** *et* ***Autran*** *et le sergent-chef* ***Robin.***
5e rang : le sergent-chef ***Fournerie,*** *le lieutenant* ***Séjourné*** *et l'adjudant* ***Sallaud.***

Le 24 juin, départ de la première rotation de la relève du Bataillon d'infanterie n° 4 pour Sarajevo. Effectif : 10 officiers, 21 sous-officiers et 7 militaires du rang.

Départ de la 4e compagnie du capitaine **Guillier** pour la Russie dans le cadre d'un échange bi-latéral.

Le 29 juin, arrivée d'une compagnie de parachutistes russes de la 76e Division aéroportée de la garde (elle sera engagée en Tchétchénie peu de temps après).



Image insolite que cette compagnie de paras russes en séance de corps à corps sur le stade du Lardaillé.

Pendant leur séjour, le programme est chargé : sport, tir, sorties terrain, stage commando au Causse, visite de la région et brevet para français. Le soir, les hommes sont consignés au quartier et, à la fin du travail, pour eux le spectacle commence. Il se mettent tous aux fenêtres et regardent les files de voitures et de motos qui quittent le quartier ; le niveau de vie des militaires français les laissent bien rêveurs. Un jour, les gradés demandent d'aller au supermarché, moins pour acheter que pour regarder … le commandant de leur unité reste deux heures à parcourir les rayons.



L'échange des bérets, c'était joué d'avance : le tovaritch commandant ***Pierotti*** *et le « parakolo » Popov.*

Quand on pense qu'ils ont bien failli se faire la guerre.

Pendant ce temps-là, en Russie



Préparation au saut : l'infrastructure est imposante. Au 1er rang : les caporaux ***Berndt*** *et* ***Raliravaka.***

Photo ECPA

La « 4 » devant le plus gros hélicoptère du monde, le MI 26.



Photo ECPA



« Carmin 4 » devant l'Ilyouchine 76 *duquel ils vont effectuer deux sauts.*



Bain russe à Pskov, non loin de Saint-Petersbourg : le sergent-chef ***Guéguen,*** *l'adjudant* ***Legentel*** *(ECPA), deux russes, l'adjudant-chef* ***Salles*** *(ECPA), un capitaine russe, l'adjudant* ***Fraticelli,*** *les capitaines* ***Clément*** *et* ***Guillier,*** *le lieutenant* ***Paravisini*** *et le sous-lieutenant* ***Van Oost.***



Défilé final de la compagnie française : en tête, le capitaine ***Clément ;*** *le sergent-chef* ***Guéguen,*** *l'adjudant* ***Fraticelli,*** *le sous-lieutenant* ***Van Oost*** *et le lieutenant* ***Paravisini,*** *chefs de section.*

Photo ECPA

Le 7 juillet, la 4e compagnie du capitaine **Guillier** rentre de Russie.



Le 1er juillet, la commémoration d'un fait d'armes de la Libération dans la région en 1944 permet au 8e RPIMa de faire la photo la plus insolite de la décennie avec les visiteurs représentant les unités de l'époque : le 1er Spahis, les Welch Guards auxquels se sont rajoutés deux gars du « 8 », sous les couleurs russes et françaises flottant dans le ciel du Tarn.

A partir du 2 juillet, les rotations pour Sarajevo vont se succéder, il y en aura 8 au total, échelonnées jusqu'au 18 juillet.



FORPRONU
(Force de Protection des Nations unies)

Entre chien et loup



L'écu est en deux parties ; à gauche, l'insigne du 8e RPIMa, désaxé, sur fond tricolore ; à droite, sur fond blanc, le drapeau de l'ONU est surmonté de l'inscription « BATINF 4 » en lettres dorées, le tout encadré du millésime « 1994-1995 », de couleur rouge bordée d'or ; en chef, dans un cartouche bleu ciel, est inscrit en lettres blanches bordées d'or « FORPRONU » ; en pointe, sur fond et lettres d'or, en relief « SARAJEVO ».



Au départ de Toulouse,
tout le monde met le béret bleu car,
à l'arrivée, il faut être ONU :
au milieu, le béret à la main,
le caporal-chef ***Palma ;***
derrière lui, le caporal-chef ***Masson.***
A droite, l'adjudant ***Chappuis*** *et,*
derrière lui, les caporaux-chefs ***Benard***
et ***Rey,*** *les mécanos.*

Dans l'avion, on retrouve l'ambiance des départs en intervention mais, au bout d'une heure trente, on se pose à destination. Habitués aux vols de 6 heures pour l'Afrique c'est là que tout le monde prend conscience que la guerre est en Europe et cela provoque un je ne sais quoi de malaise.



Après avoir quitté l'aéroport de Sarajevo, casqués, engoncés dans le gilet pare-éclats et enfermés dans les VAB, *quelques parachutistes ont pu voir cette maison, juste avant d'entrer en ville. Elle illustre un drame où une population est prise entre deux intransigeances dans une dynamique de guerre civile où personne n'est épargné. Une bâtisse détruite, une famille brisée et ces mots, mi-ironie, mi-espérance : « Welcome to Sarajevo » pour ceux qui osent entrer dans le chaudron de l'absurde.*

La *Skenderija,* un imposant complexe construit pour les jeux olympiques de 1984 : d'immenses salles, un cinéma, un dédale de couloirs, de sous-sols, de galeries marchandes, de restaurants et de bureaux. Hier, point de rencontre, de vie, lieu de foules, aujourd'hui blockhaus défiguré par les sacs à terre, les barbelés, fenêtres transformées en embrasures, entrées aveuglées par des chicanes et des murs griffés d'impacts de balles et d'éclats d'obus. Trois compagnies du Batinf 4 se murent dans ce palais des sports où tout est devenu militaire. L'UCS dont les tentes sont érigées dans un ancien hall d'exposition, la 1re compagnie tout au fond du complexe après un labyrinthe de couloirs, la CA, entre les deux, ne se disputent pas l'espace entre les murs gris. L'état-major est à hauteur du jour, face à l'esplanade des balles perdues, au niveau des salles de sports dans lesquelles l'eau ruisselle par le toit percé par les obus de mortiers. L'ordinaire est au dernier sous-sol, dans l'ancien parking où le bataillon protège ses réserves. L'entrée est gardée, les contrôles sont draconiens, la *Skenderija* est un sanctuaire au cœur de l'ancien quartier chaud de Sarajevo, adossé à la colline de Soukbounar, à moins de cinq cents mètres à vol d'oiseau des lignes serbes et bosniaques. La guerre, comme une épée de Damoclès est au-dessus de la tête des *casques bleus,* la *Skenderija* est à portée de toutes les armes.

C'est dans cet univers kafkaien que le bataillon d'infanterie n° 4 va vivre six mois de tension, de joies, de peines, de chaleur suffocante et de froid glacial, entre deux armées intransigeantes et haineuses, au milieu d'une population partagée entre mépris et estime pour ceux que des diplomates lointains ont osé appeler Force de protection des Nations unies, en oubliant de lui donner les moyens d'être une vraie force.

Ordre de bataille du Batinf 4 au 15 juillet

Colonel Guy **de Haynin de Bry**	: Commandant de bataillon
Lieutenant-colonel Michel **Stollsteiner**	: Chef opérations, commandant en second
Lieutenant-colonel Philippe **Rénéric**	: Adjoint chef opérations
Chef de bataillon Pierre **Camarda**	: Officier supérieur adjoint
Chef de bataillon Hugues **Crausse** (1er RHP)	: Officier opérations
Médecin principal Jean **Delcassé**	: Médecin-chef
Chef d'escadrons Stéphane **Galy Dejean** (1er RHP)	: Officier contrôleur avancé
Chef de bataillon Christian **Justine**	: Officier opérations (actions humanitaires)
Chef de bataillon Gustave **Juvigny**	: Officier logistique
Chef de bataillon Jacques **Mélin**	: Officier opérations
Commissaire capitaine Frédéric **Eymard**	: Chef des SA
Capitaine Gilles **Haberey** (Infanterie)	: Officier contrôleur avancé
Capitaine Vincent **Lenne** (Matériel)	: Chef des ST
Capitaine Armand **Letord** (Service santé)	: Médecin
Capitaine Georges **Pernod**	: Médecin
Capitaine Fabrice **Quintaine** (Air)	: Officier contrôleur avancé
Capitaine Bernard **Rolland** (Air)	: Officier contrôleur avancé à partir du 15 juillet 1994
Capitaine Serge **Ryfer**	: Médecin
Père Jean-Michel **Saint-Esteben**	: Aumônier
Lieutenant Pascal **Berthelier**	: Chef d'équipe CRAP
Lieutenant Fabrice **Bertile** (Matériel)	: Officier mécanicien
Lieutenant **Sturzer** (13e RDP)	: Officier renseignement
Lieutenant Jérôme **Thiebaut** (ABC)	: Officier contrôleur avancé
Sous-lieutenant Patrick **Abdallah**	: Officier transmissions
Sous-lieutenant Luc **Andria** (Artillerie)	: Officier contrôleur avancé
EV Jean-Claude **Paschy** (Marine)	: Officier contrôleur avancé
Aspirant Rudy **Delagrange** (Service santé)	: Médecin
Major **Plouy**	: DPSD
Adjudant-chef Jacques **Antoine**	: Presse information
Adjudant-chef Philippe **Deveille**	: Cellule action humanitaire/PSO
Adjudant-chef **Vénézia**	: Sous-officier sécurité/service général
Adjudant Jean-Yves **Demory**	: Chef du secrétariat PC

1re compagnie (8e RPIMa)

Capitaine **Guionie**	CDU (jusqu'au 22 janvier)
Capitaine **Sanz**	OA (puis CDU le 22 janvier)
Lieutenant **Storaci**	OA
Adjudant-chef **Simon**	ADU
Lieutenant **Racine**	1re section
Lieutenant **Duvivier**	2e section
Adjudant **Bianchini**	3e section

2e compagnie (8e RPIMa)

Capitaine Nicolas **Rambaud**	CDU
Lieutenant **Séjourné**	OA
Adjudant-chef **Burel**	ADU
Sous-lieutenant **Charrette**	1re section
Lieutenant **Lodier**	2e section
Adjudant **Rouch**	3e section

3e compagnie (CA/8e RPIMa)

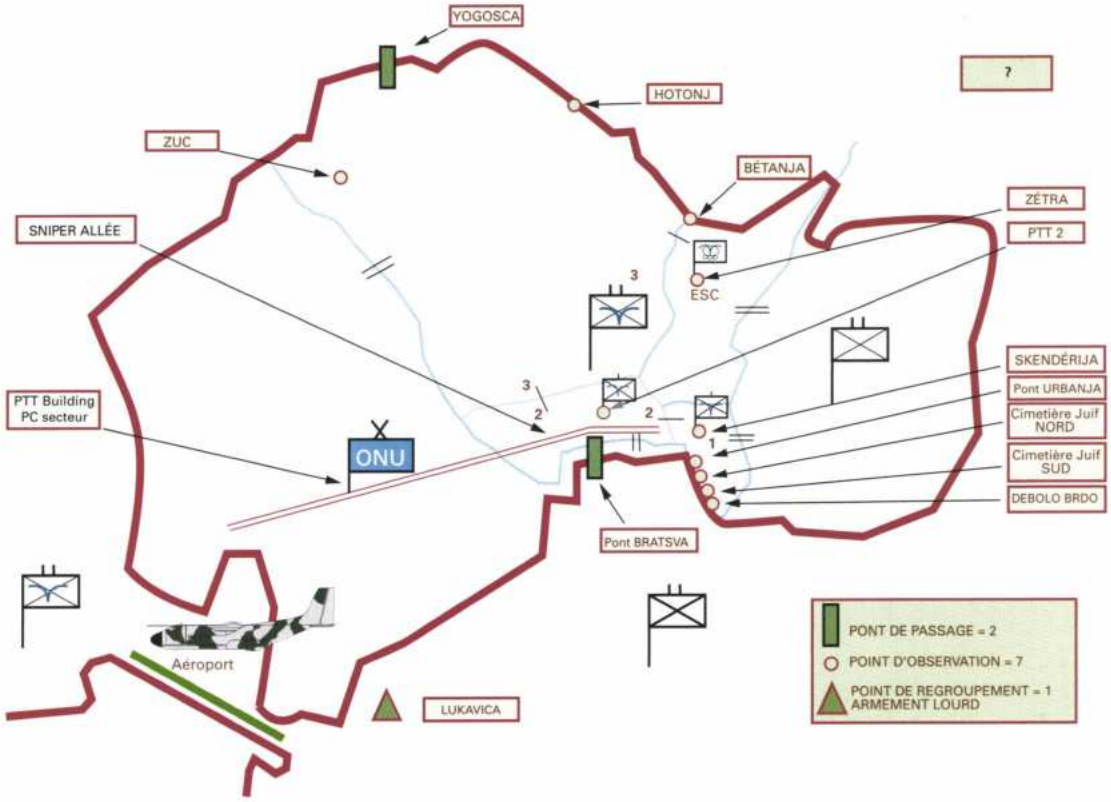
Capitaine **Luciani**	CDU
Capitaine **Beauvy**	OA
Adjudant **Chilloux**	ADU
Lieutenant **Lesieur**	1re section
Adjudant **Dalmasso**	2e section
Adjudant **Cerati**	3e section

Escadron (1er RHP)

Capitaine **de Lapresle**	CDU
Capitaine **d'Epinay**	OA
Adjudant **Gavard**	ADU
Lieutenant **Noël**	1re section
Lieutenant **Charpy**	2e section
Lieutenant **Margelidon**	3e section
MCH **Vuillecard**	4e section

Compagnie Génie/17e RGP	
Capitaine **Blonde**	CDU
Capitaine **Messelier**	OA
Adjudant **Pujol**	ADU
Lieutenant **Malle**	1re section
Lieutenant **Gerardy**	2e section
Adjudant **Boulin**	3e section

UCS	
Capitaine **Boulbin**	CDU
Lieutenant **Desabres**	OA
Adjudant-chef **Zywot**	ADU



Dans les jours qui suivent l'arrivée des rotations, les compagnies prennent leurs postes en compte dans cet univers tout nouveau de guerre en Europe.



Une des premières actions du bataillon est de mettre en place, dès le 13 juillet, un dispositif anti-sniping (anti-tireurs embusqués) sur la tristement célèbre avenue Vojvode-Putnika, *plus connue sous le nom de* Sniper alley *où tant de civils sont tombés, tirés comme des lapins par les Serbes.*

Mission de la Forpronu

S'appuyant sur les propositions de M. Cyrus Vance (*plan Vance* du 3 janvier 1992), le Conseil de sécurité décide dans la résolution 743 du 21 février, d'établir sous l'autorité du secrétaire général de l'ONU, une Force de protection des Nations unies (FORPRONU). Cette force est chargée de mener une opération provisoire de maintien de la paix, pour réunir les conditions de paix et de sécurité qu'exigent la négociation et un règlement d'ensemble de la crise yougoslave. Les troupes des Nations unies, initialement déployées dans quatre zones démilitarisées de Croatie, dites zones protégées par les Nations unies (ZPNU), ont pour mission de veiller à ce que les zones restent démilitarisées et à ce que toutes les personnes y résidant vivent sans crainte d'attaques armées. La Forpronu a également pour mission d'aider, en cas de besoin, les organismes humanitaires des Nations unies. Quatre autres résolutions (758, 761, 762 et 764) élargissent le mandat initial, autorisant le secrétaire général à ouvrir et protéger l'aéroport de Sarajevo et à augmenter ses effectifs. De plus, depuis la fin du mois de juin, la Forpronu assure des patrouilles et des postes de surveillance en zones « roses » pour contrôler les cessez-le-feu et rassurer les populations.

Avec l'adoption de la résolution 776, fin septembre, le mandat de la Forpronu est élargi à l'escorte de l'aide humanitaire et à la protection des convois de prisonniers libérés en Bosnie-Herzégovine. Pour ce faire, les Nations unies, s'appuyant sur les travaux de planification réalisés à Zagreb par les représentants des pays participants, proposent de renforcer la Forpronu de plus de 6 000 hommes en demandant une contribution volontaire aux États. En décembre, la Forpronu déploie 700 *casques bleus* en Macédoine, en application de la résolution 795, afin d'éviter une extension du conflit dans ce territoire. En juin 1993, 300 *casques bleus* supplémentaires, américains, sont déployés en Macédoine. L'évolution de la situation, au printemps 1993, conduit la Forpronu à mettre en place des troupes dans les enclaves musulmanes de Bosnie Orientale, assiégées par les forces serbo-bosniaques. Conformément à la résolution 844, elles doivent y maintenir les populations et y assurer l'acheminement de l'aide humanitaire.

Composition :
La Forpronu est constituée d'unités provenant de 36 pays différents, représentant un effectif total de plus de 25 900 hommes. Le PC de la force, initialement mis en place à Sarajevo puis à Belgrade, est installé à Zagreb. L'état-major de Bosnie-Herzégovine est installé à Kiseljak et à Sarajevo.

Le Batinf 4 est engagé à Sarajevo et est implanté sur trois sites :
– *Skenderija* (patinoire de hockey des jeux olympiques de 1984) ;
– *PTT2* (ancienne gare de triage) ;
– *Zetra* (ancienne patinoire olympique).



Le 22 juillet 1994,
sur les pavés de la Skenderija, *le capitaine* ***Guionie***
passe le commandement de sa compagnie.
Étonnant clin d'œil de l'histoire du « 8 » :
il l'avait pris au Cambodge sous l'égide de l'ONU,
il passe le relais à son successeur en ex-Yougoslavie,
toujours sous l'ONU,
et dans les deux cas pendant une intervention majeure.

La première riposte sur les tireurs serbes a lieu le 29 juillet : le 1re classe **Reynaud,** du groupe du sergent **Gremillet** (2e compagnie), riposte au *Mac Milan* (fusil de tireur d'élite de calibre 12,7mm). Le même jour, le caporal-chef **Limonche,** de la section du lieutenant **Racine** (1re compagnie), ouvre le feu au canon de 20 millimètres. Il fait une chaleur écrasante en ce mois d'août à Sarajevo ; casque et gilet pare-balles rendent les factions éprouvantes. A 500 mètres sur un pont de pierre, le 28 juin 1914, l'assassinat de l'archiduc d'Autriche François-Ferdinand et de son épouse allait être à l'origine du premier conflit mondial.



Symbole très fort de Sarajevo : le tramway, couvert par un VAB *qui le protège des tirs de* sniper.

Le tramway donne de l'urticaire aux Serbes qui prennent chacun de ses déplacements pour une provocation. Pour les gens de Sarajevo, il est le seul moyen de relier la nouvelle ville à l'ancienne sans parcourir des kilomètres à pied. Pour les Bosniaques, il est un symbole de résistance. Les tirs se déclenchent dès que le tramway passe à hauteur des *casques bleus* où les immeubles, trop rares, ne masquent plus les rails. C'est l'endroit le plus risqué de la ville. Souvent, dans le grincement de ses roues, on entend une rafale, une vitre voler en éclat ; la machine stoppe brutalement et les gens, paniqués, s'enfuient dans tous les sens. A l'intérieur, une femme encore assise se tient la jambe, grimaçante de douleur, deux hommes sont étendus entre les banquettes, tués nets ; le sang s'écoule lentement vers la porte ouverte et s'égoutte au sol sur le macadam de *Sniper alley.* Un *VAB* riposte, un coup, deux coups au canon de 20, mais il est souvent trop tard : le *sniper* a changé de place.

Autre mission insolite, type roulette russe, l'accompagnement des tramways, trop souvent pris pour cible par les tireurs psychopathes. Les Serbes sont informés que dans chaque voiture deux *casques bleus* vont prendre place afin de les dissuader d'assassiner les civils. L'action se révèle payante, à quelques exceptions près.

Tous les points sensibles sont codés. Ce sont en majorité des maisons ou des immeubles à partir desquels les tireurs s'en prennent à la population ou aux *casques bleus.* L'origine des tirs est généralement serbe, mais les Bosniaques ne s'en privent pas, simplement pour en rajouter au compte des « Tchetniks ». Les mots codés sont variés et parfois étonnants : *Casino, Prisunic, Shopping, Arcade, Transit, Mausolée, Banane, Grenier...* ces simples mots sont synonymes de danger de mort pour tous ceux qui agissent en anti-sniping.

Le 5 août à 14 h 05, profitant d'un accident entre le tramway et une voiture ainsi que de la confusion qui s'ensuit, un tireur isolé ouvre le feu à deux reprises sur un groupe de civils parmi lesquels se trouvent les caporaux-chefs **Marc** (infirmier de la 1re compagnie) et **Sanvoisin,** qui sont venus au secours des accidentés. L'ordre de tir est immédiatement donné par le capitaine **Sanz.**

Le 12 août, non loin de là, une fillette est abattue par un *sniper* serbe.



Le caporal-chef **Bouzon,** *l'œil rivé sur la lunette, cherche un indice dans les ouvertures de fenêtres, les embrasures dissimulées : un mouvement, un éclat de soleil sur du métal, un départ de coup.*

La fonction anti-sniping est des plus éprouvantes et particulièrement frustrante : il n'y a pas assez d'yeux ni de lunettes pour observer et, lorsque par chance le tireur croit avoir repéré le *sniper,* celui-ci a déjà changé d'emplacement.



Le nid d'aigle de Debelo Brdo, *dominant de ses 300 mètres de pentes abruptes la ville assiégée.*

La 1re compagnie logée à *Skenderija* occupe quatre postes d'interposition : le cimetière juif nord (Sierra-November), le cimetière juif sud (Sierra-Sierra), le pont de Verbanja (Sierra Victor) et Debelo-Brdo (Sierra Echo).

Hier station radar de l'armée yougoslave, aujourd'hui poste d'observation de l'ONU cerné par les tranchées serbes et bosniaques. La zone vie se résume à deux tentes collectives situées une vingtaine de mètres plus bas. A l'approche de l'hiver, le génie construit un véritable chalet canadien. De *Debelo Brdo* on domine une partie du secteur serbe et notamment la route Lukavica-Palé. La circulation des blindés y est interdite.



Le poste du cimetière juif nord barre une route qui mène chez les Serbes et domine *Sniper alley,* à vue de la « 2 » qui mène en bas la lutte contre les tireurs fous. Situé très près des belligérants, il essuie souvent des tirs directs ou indirects. Des embrasures du cimetière juif, les sentinelles peuvent observer les lignes serbes et bosniaques, *Sniper alley* et le quartier serbe de *Gbavica.* C'est une zone où les violations de cessez-le-feu sont quotidiennes.

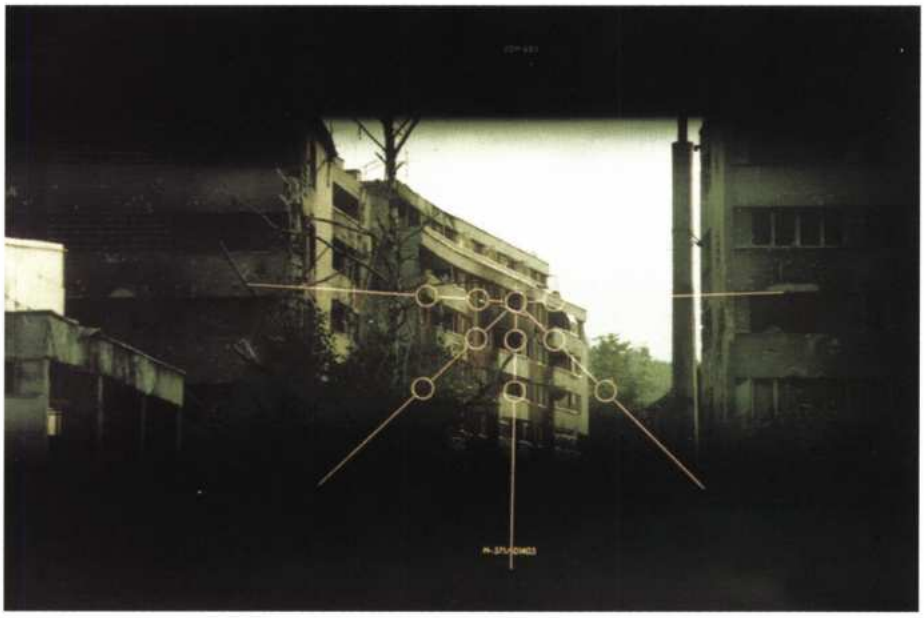
Installation précaire dans la zone vie du poste du cimetière juif sud : les sergents-chefs **Laguesse** *et* **Robillard** *et les caporaux* **Merabli** *et* **Triquet.**



Le sergent-chef ***Laguesse*** *et le jeune* ***Rusmir*** *au cimetière nord.*

Rusmir Smajilhozic est un garçon surprenant. Il a dix-sept ans quand les premiers Français s'installent à la *Skenderija.* Sa famille a quitté son domicile près de l'aéroport, sous les obus et les balles serbes, pour se réfugier dans celle des grands-parents, au cœur du quartier de *Soukbounar,* près du front et donc des postes ONU. Rusmir est attiré par les Français et il prend ses premiers contacts à travers les barbelés avec les sentinelles. Il apprend notre langue à l'école et, en peu de temps, il en assure la maîtrise. A l'arrivée du « 8 », il est déjà bien connu du bataillon précédent et ce dernier le « fait prendre en compte ». Rusmir va donc avoir un laissez-passer pour entrer à la *Skenderija* et devenir le protégé de la section transport. Pendant tout le mandat du Batinf 4 parachutiste, il partage sa vie entre sa famille et les Français. Aide de communication et d'amitié, il n'hésite jamais à donner un coup de main à qui l'accepte. A la différence de beaucoup de jeunes de son âge, marqués tout autant que lui par les horreurs de la guerre, Rusmir a gardé un équilibre étonnant et demeure « normal » dans le chaudron de Sarajevo.

Des accords de cessez-le-feu ont été obtenus après l'obus meurtrier du marché de Markalet qui, le 5 février, a fait près de soixante morts civils bosniaques. Le 9 février, sous la pression internationale, les belligérants signent un cessez-le-feu qui prévoit l'arrêt des tirs dans un secteur comprenant la ville de Sarajevo et sa périphérie. Cette phase est complétée le 20 février par un ultimatum de l'OTAN qui exige la mise sous contrôle Forpronu de tout armement d'un calibre supérieur à 12,7 millimètres et situé dans un rayon de 20 kilomètres autour de la ville. Autant dire que la mission des *casques bleus* n'est pas simple car d'un côté comme de l'autre les violations sont fréquentes et chacun fait retomber la faute sur l'autre. Arbitre en quelque sorte de ce match, la Forpronu n'a ni les moyens militaires ni les moyens légaux d'agir. Cela devient donc une subtilité diplomatico-politique de dire que l'ONU protège quelque chose ou quelqu'un.



Dans le réticule d'un canon de 20 mm, la mort n'a pas de visage : le bâtiment a pour nom de code « banane ». La photo a été prise du pont de Verbanja.

Zuc

Une colline de terre dénudée où l'on accède par un chemin abrupt tracé à la hâte. Le bataillon précédent l'a installé en une nuit, profitant d'un accord des belligérants, sans leur laisser le temps de se dédire. A présent, c'est un îlot gênant entre les tranchées ennemies. Les balles claquent souvent. C'est la CA du « 8 » qui le prend en compte, au milieu des arbres fantomatiques.



A Zuc, la première action est d'aménager le terrain car la pluie transforme le sol en patinoire collante, puis de construire un chalet pour la zone vie.

Construction des escaliers de Zuc :
le caporal-chef ***Boudard,*** *le lieutenant* ***Lesieur*** *et le caporal-chef* ***Bajeux.***

Hôpital d'Hotonj (CA)



Patrouille de VBL *(véhicule blindé léger)*
longeant l'hôpital.

Un hôpital qui n'en sera jamais un : la guerre a interrompu sa construction. Un poste ONU y est installé, tenu par la CA. Pour y monter il faut jouer les singes, les escaliers n'ont pas été construits. Au centre du bâtiment, la zone vie, derrière les sacs à terre. Depuis la terrasse de l'hôpital, on a vue directe sur les tranchées bosniaques. Elles ne sont qu'à quelques mètres du bâtiment.

Poste de Betanja (CA)

Deux maisons en partie détruites, saccagées par les uns, pillées par les autres. Dans le grenier de l'une d'elles, des albums photos éparpillés au sol. Toute la vie d'une famille, au ski ou sur la côte adriatique, abandonnée dans les gravats et la poussière. Les lignes serbes sont à une dizaine de mètres ; la zone est minée.

Pour y accéder, il faut traverser un petit cimetière serbe. Le chemin est balisé car, entre les tombes, le terrain est incertain.



A partir de Betanja, la section en poste effectue des patrouilles dans la plaine de la Slatina, en direction de l'hôpital d'Hotonj : les caporaux ***Abad*** *et* ***Megange*** *et le caporal-chef* ***Barff.***

La cellule presse n'a pas un rôle de reportage, pourtant des images sont prises à des endroits où aucun journaliste ne peut aller. Elles n'ont jamais été officiellement exploitées et dorment aujourd'hui dans les archives.



L'adjudant-chef ***Antoine,*** *officier-presse du bataillon, et le sous-lieutenant* ***Charrette,*** *chef de section à la « 2 », au pont de Verbanja. L'adjudant-chef porte « encore » un* PA Beretta.

Le PA de la discorde

« A l'armurerie de l'UCS, une quinzaine de *PA Beretta* (dernier modèle) dorment, inutiles. Le capitaine **Boulbin** en autorise la distribution aux cadres qui sortent souvent : quinze coups c'est plus rassurant que neuf, même si un 9 millimètres n'a jamais fait le poids devant plusieurs fusils d'assaut serbes (ou bosniaques). Tout aurait pu continuer ainsi mais un officier supérieur du bataillon dont la fonction ne pouvait (sauf en cas de guerre généralisée) le mettre en présence d'un Serbe ou d'un Bosniaque armé, ou même le faire sortir de la *Skenderija,* s'est plaint au capitaine qu'il n'avait qu'un *MAC 50* et que c'était anormal eu égard à son grade. Marche arrière du capitaine : tous les détenteurs de ce beau pistolet (sauf le colonel) doivent échanger leur arme contre un *MAC 50. Les Beretta* retournent gentiment dormir à l'armurerie jusqu'à la fin du mandat. Il est vrai que les militaires sont parfois de grands enfants. »

J. Antoine

Un enfant du « 8 » s'en va

Le 19 août, le poste du cimetière juif nord se réveille dans le calme. C'est le sergent **Brendlin,** de la section du lieutenant **Duvivier,** qui commande le groupe. A 7 h 00, les sentinelles sont relevées et le para Jean-Marc **Carbonnel** prend son poste dans l'abri, face à l'Ouest. A 7 h 20, des tirs rompent le silence, les Serbes et les Bosniaques s'accrochent sporadiquement. De Verbanja, plus bas, les sentinelles de la même section observent une série d'impacts sur le poste du cimetière et rendent compte. Au même instant, le caporal **Le Mouël,** gradé de relève, sort de la zone vie pour aller assister la sentinelle. C'est en franchissant les quelques mètres qui le séparent du blockhaus qu'il voit soudain une silhouette tomber à la renverse. Le feu est un peu plus nourri mais **Le Mouël** ne s'en soucie pas et se précipite vers **Carbonnel.** Celui-ci gît sur le dos, touché à la tête.

Instantanément, le caporal hurle pour prévenir les autres. La réaction est immédiate : le caporal-chef **Radenne** ordonne les mesures de protection pendant que le message radio est envoyé. Cinq minutes après, le capitaine **Sanz** et l'infirmier compagnie, le caporal-chef **Marc,** sont sur place. Les premiers soins sont donnés, le blessé respire, **Marc** lui parle sans arrêt, tout le monde est fébrile, le calme est revenu alentour. De la *Skenderija,* le *VAB* infirmerie est déjà parti, moteur hurlant. A un barrage bosniaque, un soldat nonchalant lève la main pour stopper le blindé aux croix rouges : il n'a que le temps de se jeter sur le côté. Jean-Marc **Carbonnel** est évacué sur « PTT Building » mais la blessure est bien trop grave et la vie d'un soldat de la paix bien trop fragile dans cet univers d'absurdité et de bêtise. Il décède peu de temps après.



Le parachutiste Jean-Marc ***Carbonnel.***

Le 20 août, à la Skenderija, dans le silence lourd des jours terribles, une cérémonie salue une dernière fois le parachutiste Jean-Marc **Carbonnel,** qui quitte cette terre étrangère.



Sa section lui rend les honneurs.
Au premier rang : le lieutenant ***Duvivier****, le sergent* ***Vianne,*** *les caporaux-chefs* ***Kainuku,***
Gumery *et* ***Sonnet,*** *les paras* ***Pruvost*** *et* ***Saab*** *et le 1re classe* ***Sivignon.***
Au deuxième rang : le caporal-chef ***Radenne,*** *le caporal* ***Camara,*** *le para* ***Dragole*** *et le caporal* ***Ravet.***
Au troisième rang : le caporal ***Timbert.***



Le père ***Saint-Esteben*** *bénit le cercueil entouré de six parachutistes de la 1re compagnie.*
A gauche : le caporal ***Choan,*** *le para* ***Jajacauski*** *et le caporal-chef* ***Colin.***
A droite : le para ***Prossomariti*** *et le caporal* ***Perrault.***



M. Masséna, représentant l'ambassadeur de France,
le général ***Soubirou,*** *commandant le secteur de Sarajevo,*
et le colonel ***de Haynin,*** *commandant le bataillon ; dans ses yeux,*
l'immense solitude du chef qui pensait tous les ramener.

Le 23 août, cérémonie funèbre au quartier Fayolle à la mémoire du parachutiste Jean-Marc **Carbonnel** tué à Sarajevo.



Le ministre de la Défense, M. François Léotard, s'incline devant le cercueil du parachutiste ***Carbonnel :***
le 1re classe ***Abdoulouabi,*** *les caporaux* ***Pizzaro, Bartecki*** *et* ***Abdoul.***



PTT2, la gare de tri postal, entre les vieux quartiers et la nouvelle ville de Sarajevo. La « 2 » y tient ses quartiers.

La voie de chemin de fer se termine là ; quelques wagons s'y abritent dont celui du maréchal Tito, confortablement équipé comme on savait le faire dans les années 1960. Les personnels de la poste sont toujours là, l'entente avec eux est cordiale. Le jour, il reste peu de personnels de la compagnie, tous sont pris par les missions.

L'anti-sniping : il nécessite une section complète avec le commandant d'unité ou l'adjoint. Au début un commandant du PC bataillon s'est ajouté à l'effectif afin d'étoffer l'encadrement, mais cela n'a guère duré.

Une section tient le pont de Bratsva, frontière entre la République serbe et la Bosnie.

La caserne de Lukavica en secteur serbe près de l'aéroport : c'est un site de regroupement des armes lourdes (canons, chars) imposé aux Serbes par une décision de l'ONU. Une autre section de la « 2 » y passe près d'une semaine, parfois plus afin de surveiller le respect des accords. Elle vit au bon vouloir des Serbes qui bloquent souvent les relèves ou les déplacements.

Sur *Sniper alley,* comme sur tous les autres postes du bataillon, les Serbes mais aussi les Bosniaques se manifestent auprès de ces nouveaux arrivants qu'ils ne connaissent pas, en testant leur réaction à la provocation : rafales, grenades à fusil et roquettes tombent à plusieurs reprises pendant le mois de juillet sur les abris des compagnies et sur la *Skenderija.*



Une des photos les plus célèbres de Sarajevo, utilisée dans la presse mondiale pour illustrer ce nouveau volet de la guerre urbaine : l'anti-sniping.

En été, la section en anti-sniping reste quatorze heures d'affilée dans les blindés sous un soleil de plomb. En hiver, c'est pendant huit à neuf heures qu'elle est postée, gelant dans les *VAB* transformés en chambre froide.

De jour, le repérage des tireurs est quasi impossible. Alors, de nuit, on envoie un véhicule détecter à l'intensificateur de lumière les meurtrières éclairées afin de pouvoir mieux les prendre en compte le lendemain, de jour.



Un coup de feu claque dans la quiétude du jour,
les passants se mettent à courir,
les oiseaux s'envolent ; du haut de son toit,
le sergent-chef ***Bobony*** *a vu le départ du coup.*

En montant sur la construction, il pose la main sur une plaque de métal et manque de chuter sous la surprise : la plaque est électrifiée.

Né en 1962 dans les Côtes-d'Armor, Yvon **Bobony** s'engage au « 8 » le 3 novembre1980. Il intervient en RCA, au Liban et au Tchad. Après un séjour outre-mer en Côte-d'Ivoire (1987-1989), il revient au « 8 » avec lequel il opère au Gabon, en Turquie, en RCA, au Rwanda et en ex-Yougoslavie (Sarajevo). Il effectue un deuxième séjour outre-mer (1995-1997), cette fois-ci au Sénégal (23e BIMa). Il sert une troisième fois au « 8 » où, avant d'intervenir en Macédoine et au Gabon, il fait la très intéressante expérience d'encadrer de jeunes prisonniers condamnés et emprisonnés à Fleury-Mérogis. Sur 25 jeunes qui lui sont confiés pour rééducation et rédemption, il réussit à en « sauver » dix-neuf.

Cité en ex-Yougoslavie, le sergent-chef **Bobony** est médaillé militaire (2001).

Lukavica

La caserne serbe de Lukavica en zone serbe : le piège absolu pour les *casques bleus* logés dans un coin de la gueule du loup. Mission : contrôler et surveiller 24 heures sur 24 l'arsenal lourd concentré là depuis les accords (chars, canons et toutes les armes supérieures à 12,7 millimètres).



Les Serbes entretiennent leur matériel :
le retour d'un T55 *est contrôlé*
par le 1re classe ***Pheulpin.***

Isolés du secteur de Sarejevo, les *casques bleus* de Lukavica vivent à l'heure serbe : les relèves sont parfois difficiles, le ravitaillement aussi, tout dépend du bon vouloir des Serbes.



Le pont de Bratsva i Jedinsva est la frontière non reconnue de la République serbe, c'est même écrit en français !

Cela signifie pont de l'unité et de la fraternité ; un nom qui ne sonne plus très juste car il est devenu le symbole du déchirement d'une nation. Les *casques bleus* sont au milieu, entre policiers serbes et bosniaques. C'est le seul endroit de passage d'un bord à l'autre pour la population. Seuls les personnes âgées, les femmes et les enfants ont l'espoir de passer après avoir subi de multiples tracasseries de la part de ces policiers abrutis. Le jeu pervers est souvent de se venger de l'un ou de l'autre, par passants interposés. Tous les prétextes sont bons pour humilier, interdire, puis autoriser et interdire à nouveau. Les gens sont accompagnés par un *casque bleu* qui aide à porter les bagages qui ont été fouillés plusieurs fois avant de l'être encore plusieurs fois. C'est souvent tout le bien qu'il leur reste.



Le poste de l'ONU : on note les passages et on y donne un peu d'humanité : l'interprète bosniaque, le caporal ***Tenot*** *qui charge les bagages sur un chariot de circonstance et le sergent* ***Cecillon,*** *relevant les identités.*

Sur le pont de Bratsva, on échange aussi des prisonniers. Cela doit se passer au centre du pont, en liaison avec le CICR (Comité International de la Croix-Rouge). Parfois, tout est prêt des deux côtés, et un prétexte futile annule ou reporte l'opération : la guerre se fait sous toutes ses formes.



Les CRAP : les sergents ***Tarbouriech*** *et* ***Griset,*** *le sergent-chef* ***Berthe,*** *le sergent* ***Masseglia ;***
le lieutenant ***Berthelier,*** *le caporal-chef* ***Wallet,***
le sergent ***Faget*** *et les caporaux-chefs* ***Le Neveu*** *et* ***Vila.***

Fils de François **Berthelier** (voir tome II, page 72), Pascal naît en octobre 1959 à Versailles. A sa sortie de l'ENSOA en 1979, il sert au 6e RPIMa. Après un séjour outre-mer au « 2 » à la Réunion (1985-1987), il arrive au « 8 » comme équipier CRAP. Osmosé au 3e RI de Nîmes en 1990, il en profite pour préparer le concours des OAEA qu'il réussit en 1991. Il revient au « 8 » comme chef de section CRAP (1992-1996). Après un séjour outre-mer en Guyane au GSMA, dont il commande la CCS (1997-1999), il retrouve le « 8 » en 1999.

Cité, le capitaine **Berthelier** exerce les fonctions d'officier troisième dimension.

Blancs et noirs chez les Serbes, ou le tour de force des capitaines

« Pour nos prédécesseurs, les marsouins du 3e RIMa, les relations avec les Serbes ont été extrêmement tendues, ces derniers les ayant accueillis à coups de canons en signe de bienvenue. Ce contentieux n'existe pas avec nous. Les capitaines de la « 1re » et de la « 2 », qui ont une partie de leur secteur en République autoproclamée de Serbie, réussissent, après de multiples contacts, à persuader les Serbes de laisser entrer chez eux les *casques bleus ;* cela n'a jamais été réalisé dans ce secteur. Les incursions ne durent que peu de temps au début et puis, au fil des semaines, des progrès se font jour. Naturellement, la demande d'autorisation de passage prend du temps mais la patience paye. En août, le capitaine **Sanz** organise un match de foot entre une équipe française et une équipe serbe : tout se passe bien. La porte est ouverte, mais au compte-gouttes. Dès lors, les Français vont aller souvent à Grbavica, en particulier pour des actions humanitaires. Les militaires serbes y sont très hostiles. Cela ne se passe pas toujours facilement mais la « 1re » et la « 2 » ont de leur côté les interprètes serbes, les gens de la radio et surtout le maire de Grbavica, ami du président Karazic, et par conséquent nanti d'une autorité certaine. »

J. Antoine



Après le match, le directeur de la radio serbe serre la main du capitaine de l'équipe française, le sergent ***Bontemps.*** *Au deuxième plan, le capitaine* ***Sanz,*** *le caporal-chef* ***Marc*** *et le caporal* ***Guizani.***

Fin août, un général ukrainien vient voir ses hommes participer à l'anti-sniping avec les Français. Le colonel **de Haynin** le guide et, à la question « le secteur est-il calme ? », le chef de corps répond, « pas toujours mais aujourd'hui oui ». Comme pour le contredire, dans les minutes qui suivent, les Serbes ouvrent le feu sur l'avenue, les passants se mettent à l'abri derrière les blindés de l'ONU et les balles claquent un peu trop près.

L'action humanitaire

Les forces de l'ONU n'ont pas vocation à faire de l'action opérationnelle et, s'il existe pourtant un bureau opérations au bataillon, il est néanmoins soumis à une procédure draconienne et sa marge de manœuvre est extrêmement réduite, voire nulle dans certains cas. En revanche, sur le plan humanitaire, les limites sont inexistantes et le Batinf 4 s'engouffre dans la brèche dès le début du mandat. Une cellule humanitaire est créée, composée par le chef de bataillon **Justine,** l'adjudant-chef **Deveille** et le caporal **Villechenaud.** Sa mission est de rechercher des endroits où agir, coordonner l'action des unités et trouver des moyens. De leur côté, les compagnies ne sont pas en reste et prennent en compte des écoles, des orphelinats et des quartiers entiers de la ville, en secteur bosniaque surtout et, dans une moindre mesure, en secteur serbe. L'effort humanitaire du bataillon prend différentes formes : distribution de vivres à la population (ces vivres sont pris sur les stocks du bataillon car il n'y a pas d'apport spécifique de l'extérieur), assistance médicale gratuite, mise en place de points d'eau potable en ville, réfection d'écoles, hébergement de réfugiés, assainissement de certaines rues avec ramassage des poubelles, évacuation des carcasses de voitures, etc.

Action humanitaire de la CA : 14 680 repas et 5 tonnes de colis distribués, mais aussi 1279 m^3 de détritus ramassés (avec l'aide de la compagnie génie).



L'adjudant ***Chilloux*** *est un homme célèbre dans ce quartier de Sarajevo car sa bonne humeur naturelle et surtout son sens de l'humain lui valent l'adhésion de la population : à droite, le 1re classe* ***Burel.***

En ville, c'est l'UCS qui installe les points d'eau, évitant ainsi à la population de se ravitailler de nuit, à la brasserie, sous le feu des Serbes qui n'hésitent pas de temps à autre à tirer au mortier.

A l'UCS, chaque service reçoit du capitaine **Boulbin** la mission de s'occuper d'une collectivité, école ou orphelinat. Chacun prend cette action à cœur avec une générosité remarquable. Les mécanos prennent en compte un orphelinat où vivent tant bien que mal de nombreux enfants choqués par la guerre, ayant perdu leurs repères, ou ayant sombré dans l'apathie. De France, ils font venir des colis, vêtements, jouets, produits d'hygiène et une foule d'objets d'usage quotidien qui, à Sarajevo, ont disparu depuis longtemps.



Le caporal ***Legros,*** *l'adjudant* ***Chappuis,*** *le caporal-chef* ***Dore,***
le sergent-chef ***Noizet,*** *l'adjudant-chef* ***Hutter,*** *les caporaux-chefs* ***Vrillon*** *et* ***Deliencourt,***
le caporal ***Rey,*** *le sergent-chef* ***Crespin,*** *le caporal-chef* ***Benard,*** *le sergent-chef* ***Bertray,***
un caporal-chef du 14e RPCS et les caporaux-chefs ***Sciméca*** *et* ***Cabrol.***

Les espions

« Officier-presse du Batinf 4, j'ai la chance, avec mon adjoint l'adjudant **Massuleau,** de pouvoir circuler sans contrainte dans tout le secteur de Sarajevo et même parfois au-delà. En moyenne deux fois par semaine nous allons à la radio serbe de Grbavica avec laquelle, au fil du temps, nous tissons des liens étroits. Nous amenons toujours avec nous quelque chose : une cartouche de cigarettes, un pack de bière ou du whisky, mais nous recevons toujours plus que nous ne donnons. Systématiquement invités au restaurant, payé par la mairie, nous mangeons du steak frites alors que de l'autre côté le blocus aérien oblige le bataillon à puiser dans les réserves de rations. Grbavica est un endroit insolite et dangereux. Ce quartier s'allonge le long de la Miljacka, la rivière de Sarajevo. Sur l'autre rive, il y a les positions bosniaques. Côté serbe, la population et les unités combattantes en poste vivent imbriquées. Grbavica est en état de guerre permanent et l'arrivée des *casques bleus,* même en très petit nombre, a été très mal perçue au début. Les gens de la radio m'ont avoué bien plus tard que nous étions considérés comme des espions et qu'à plusieurs reprises la police militaire a eu l'intention d'agir contre nous. Je ne sais pas comment mais il est vrai qu'à Grbavica nous avons toujours été très surveillés. Le maire, M. Katic nous était favorable, sinon tout se serait passé autrement. »

J. Antoine

Les CRAP, qui appartiennent à l'UCS, ont pour mission de renseigner, de protéger les autorités, de neutraliser les snipers, etc.



L'adjudant ***Berthe*** *en position* anti-sniper : *il n'attend qu'un départ de coup d'en face pour faire feu.*

Né en 1961 à Arras, chef lieu du Pas-de-Calais, Pascal **Berthe** s'engage au « 8 » le 4 avril 1979. Il intervient au Vanuatu, en Nouvelle-Calédonie et en RCA. Après un séjour outre-mer en Nouvelle-Calédonie (1987-1989), il revient au « 8 » où il opère avec les CRAP notamment en ex-Yougoslavie. Il effectue un deuxième séjour outre-mer, cette fois au Sénégal (1995-1997) et sert une troisième fois au GCP (groupement de commandos parachutistes, nouvelle appellation des CRAP) avant de devenir chef du secrétariat du BOI.

L'adjudant **Berthe** a été cité en ex-Yougoslavie.



Le 1er septembre, commémoration des combats de Bazeilles à la Skenderija. *Le colonel passe les troupes en revue : l'adjudant-chef* ***Zywot,*** *porte-fanion du chef de corps ; le fanion du Batinf 4, gardé par la section transport, le capitaine* ***Boulbin,*** *l'adjudant* ***Sallaud*** *et le major* ***Vincent.***

Le bataillon porte désormais les nouvelles tenues bariolées.

Le 22 septembre, le caporal **Lorenzelli,** de la « 2 », est blessé par balle sur *Sniper alley.* L'origine du tir est inconnue.



Après être sorti de l'antenne chirurgicale, le caporal ***Lorenzelli*** *reçoit la visite du colonel à PTT 2, quartiers de la « 2 », venu lui offrir le champagne ; derrière, le capitaine* ***Rambaud ;*** *à droite, l'adjudant-chef* ***Burel,*** *adjudant d'unité.*



Au cimetière juif nord : de dos, le capitaine ***Sanz*** *(avec le brelage) et le chef de corps, le chef de bataillon* ***Camarda*** *(OSA), le caporal-chef* ***Tepu*** *(secrétaire au PC), le major* ***Vincent,*** *le caporal* ***Le Sommier,*** *le 1re classe* ***Triquet,*** *les caporaux-chefs* ***Fichot*** *(conducteur du colonel) et* ***Pronnier,*** *le 1re classe* ***Chicouard,*** *le sergent-chef* ***Laguesse,*** *le para* ***Welter,*** *le caporal* ***Merabli*** *et le 1re classe* ***Pozzevara.***

A Grbavica, dans une pièce obscure, un tireur essuie le réticule de sa lunette. Il prend sa position et balaye lentement le panorama. Il connaît parfaitement son secteur de tir, à peine une centaine de mètres sur *Sniper alley.* Il détaille le *VAB* des *casques bleus.* Il suit un instant un para français puis repère plus à droite, venant de la vieille ville, un couple de civils. Il sursaute : l'homme est en treillis. Il cale la crosse contre sa joue, pose la croix mortelle sur ce militaire puis se ravise et cible la femme. Il hésite, revient à son idée première. Le couple arrive à hauteur du premier blindé. Le Bosniaque regarde indifférent ces *casques bleus* engoncés dans leurs gilets, sous leurs casques azur. Il a terminé son service, ce soir il dormira chez lui. Encore un pas, il parle à sa fiancée, elle sourit. Devant eux, un espace dégagé, jusqu'au prochain blindé, mais cet homme ne sait pas que dans moins de cinq mètres sa poitrine va exploser. Le capitaine **Pernod,** médecin du Batinf 4 n'a que quelques mètres à faire, malheureusement, cet homme mourra peu après à l'hôpital Kocevo. Quelques jours auparavant, vers 22 heures, une roquette antichar a blessé légèrement une fillette. Le capitaine **Beauvy** a déterminé l'origine du coup : une zone sous contrôle bosniaque. L'absurde et la bêtise, ou un froid calcul politique, pour entretenir la psychose quand les Serbes « oublient » de le faire.



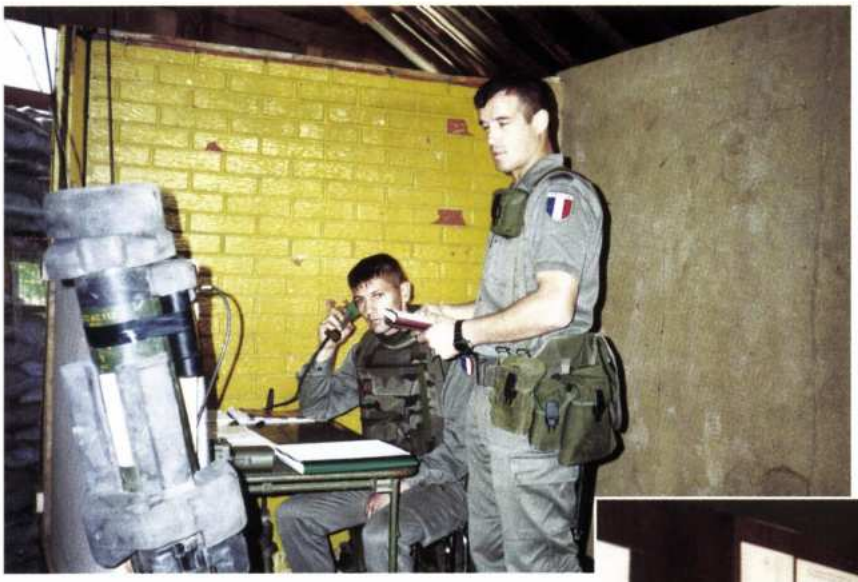
Le médecin capitaine ***Pernod*** *porte les premiers secours au blessé.*



Cérémonie des couleurs à la Skenderija, *sur le pont du « porte-avions » comme se plaisent à dire ceux qui y habitent : le caporal* ***Megange,*** *le 1re classe* ***Kochizewski,*** *le caporal* ***Renault,*** *le caporal-chef* ***Barff*** *et le caporal* ***Abad.***



Patrouille de tous les dangers, le casque bleu *est une cible facile : le sergent* ***Lima*** *et le 1re classe* ***Simper.***



A Verbanja, les nuits sont rarement calmes, le sommeil est difficile et, à la longue, la fatigue se lit sur les visages : le caporal-chef ***Dubois*** *et l'adjudant* ***Bianchini*** *au petit matin.*

Tout le monde n'est pas encore habillé en tenue bariolée, l'aéroport est fermé, le matériel arrive au compte-gouttes, la nourriture aussi.



A PTT Building, PC du général **Gobilliard,** commandant le secteur de Sarajevo, deux sections de la CAC (adjudants-chefs **Dadoune** et **Giacometti**) du capitaine **Autran,** intégrées à la compagnie de quartier général, se sont imposées en garde prétorienne de l'état-major.

Instant de détente au foyer : le capitaine ***Autran,*** *l'adjudant-chef* ***Dadoune,*** *l'adjudant* ***Massuleau*** *(presse info) et le sergent-chef* ***Lemaire.***

Les deux sections effectuent 534 escortes allant des convois humanitaires, du PC tactique, de la simple délégation (bosniaque, serbe ou croate) jusqu'aux plus hautes autorités (militaires, politiques ou religieuses) : le général Delic, commandant en chef de l'armée bosniaque, M. Gavic, vice-président ou même le président de Bosnie, M. Izetbegovic, et M. Akashi, représentant le secrétaire général de l'ONU. Tous ont connu le confort sécurisant du véhicule de l'avant blindé. Côté français, ont été protégés et escortés : M. Léotard, ministre de la Défense, M. Deniau, l'amiral **Lanxade** (CEMA), le général **Monchal** (CEMAT) et Monseigneur Dubost, vicaire aux armées. Les missions sont souvent déclenchées sans préavis et de nuit. Les convois parcourent alors une trentaine de kilomètres par la route logistique d'Igman afin de rejoindre Tarcin, zone de poser des hélicoptères amenant les autorités. Les conducteurs de *VAB* et de *VBL* font de véritables prouesses en pilotant tous feux éteints sur des routes défoncées, à la barbe des canons serbes de Hrasnica et d'Ilidza.



Devant la présidence bosniaque, l'escorte du général Karalevic, commandant le 1er Corps serbe.

Le 25 octobre, tir de *sniper* sur un tramway à proximité du pont de Bratsva : la police bosniaque fait état de neuf blessés. Le bataillon est plus ou moins mis en cause, on lui reproche son inefficacité. Le chef de bataillon **Mélin** et le chef d'escadron **Crausse** effectuent une reconstitution en présence de la police. Les relevés balistiques désignent l'origine du tir, un immeuble tenu par les Bosniaques ! Comme quoi les pires moyens sont bons pour entretenir la psychose.

Fin octobre, les CRAP sont engagés dans la zone démilitarisée des monts Igman, avec des éléments du COS (commandement des opérations spéciales) et des SAS anglais, lors d'une offensive bosno-croate. Après quatre jours de combat, l'équipe du lieutenant **Berthelier** s'installe en limite de zone. Une demi-équipe est en poste près d'un village en ruine. Après une nuit très longue, un groupe de Bosniaques essaie de négocier son passage. Les paras refusent fermement mais soudain, à 40 mètres, deux Bosniaques déclenchent une mine antipersonnel à action horizontale. Le premier succombe en quelques secondes suite à une hémorragie et le second est soigné par l'équipe.



*Les caporaux-chefs **Vila** et **Wallet**, infirmier de l'équipe, aidé par le sergent **Masseglia**.*



Les CRAP tentent une évacuation, mais l'homme mourra dans un hôpital bosniaque faute de soins : le sergent-chef ***Berthe,*** *le caporal-chef* ***Wallet,*** *le sergent* ***Faget,*** *le caporal-chef* ***Dubois,*** *le sergent* ***Masseglia*** *et le caporal-chef* ***Vila,*** *tenant la perfusion.*

L'hélicoptère est demandé et une zone de fortune rapidement préparée pour le poser, mais le pilote n'a pas trouvé le site. C'est dans un camion-benne que le blessé est évacué.

Le 13 novembre, la section du lieutenant **Séjourné** est en anti-sniping vers *l'Holiday Inn.* Soudain, cinq roquettes antichars percutent l'hôtel dans un vacarme d'enfer. Le sergent-chef **Bobony** se rend aussitôt sur les lieux avec le caporal-chef **Agram.** Un début d'incendie fait intervenir les pompiers UN mais les Serbes ouvrent alors le feu à l'arme légère. Un lieutenant des pompiers est touché devant l'immeuble, il reste seul au sol. Le sergent-chef **Bobony** n'hésite pas un instant et va le chercher pour le mettre à l'abri. La blessure est légère et c'est le médecin principal **Delcassé,** présent lui aussi, qui va donner les premiers soins. Quelques jours après, le lieutenant viendra remercier le chef.

La presse au Batinf 4

« Des dizaines de journalistes de la presse écrite, parlée et de la télévision viennent au Batinf 4 car c'est le seul bataillon qui tient Sarajevo par ses postes d'interposition et ses missions particulières comme l'anti-sniping ou la traversée du pont de Bratsva. Américains, Allemands, Italiens, Anglais, Espagnols, Français et Bosniaques se succèdent au bureau presse-info ; ce sont souvent de grosses pointures. La grande majorité est sympathique de nature, les autres par nécessité car ils ne peuvent rien faire sans l'officier-presse du secteur tout d'abord et du bataillon ensuite. La plupart s'intéressent directement aux *casques bleus* français, sauf la télévision française. Lorsqu'il y a du sang, ils viennent, quand il n'y en a pas, ils font autre chose, du politique en général, et vont passer des heures d'attente à Pale, fief des Serbes, où la grosse Sonia Karadzic, fille du président et patronne de l'information finit par les rejeter. Les Français n'y sont pas en odeur de sainteté. Les chaînes allemandes travaillent différemment : dix-sept sujets ont été tournés par *ARD* sur le bataillon français, allant de cinq à vingt minutes, pour une émission de grande écoute du dimanche soir « Heute Morgen ». La raison est simple : les Allemands me disent que leur but est de montrer à l'opinion publique ce que les Français font afin de faire admettre que la *Bundeswehr* pourrait le faire aussi. Autant dire que la cellule presse-info du Batinf 4 est très célèbre chez les Allemands car le bataillon leur est ouvert. Les sujets montés nous sont présentés et les doubles donnés ; la rigueur est leur ligne de conduite, tout est clair. Il est vrai qu'il faut rester vigilant car, en dehors des Allemands, les autres télévisions ont tendance à vouloir voler des images dans les endroits interdits. Les Serbes et les Bosniaques sont très à l'affût de ce qui passe sur les chaînes européennes et la moindre irritation peut entraîner sur le terrain des représailles sur les *casques bleus* placés au milieu de la fournaise. Travailler avec la presse est une fonction passionnante mais épuisante, surtout dans ce contexte mais c'est là que j'ai compris qu'aucun téléspectateur français ne pouvait comprendre ce qui se passait à Sarajevo avec ce qu'il lui était donné de voir et d'entendre sur son petit écran. »

J. Antoine



L'adjudant ***Demory,*** *chef du secrétariat PC, en tenue pour aller faire « pisser le chien ».*

Tous les soirs, un sous-officier du PC effectue une patrouille nocturne autour de la *Skenderija* avec un maître-chien et son animal. L'itinéraire est immuable, l'horaire varie dans une fourchette de trois heures et seul le chien trouve cela sympa. Ce soir-là, l'adjudant **Demory** a essuyé quelques coups de feu, il est vrai que la patrouille a toutes les caractéristiques de la bonne cible.

Le 18 novembre, sur *Sniper alley,* une fillette de sept ans est abattue, sa mère est grièvement blessée, le tir est d'origine serbe, l'anti-sniping riposte.

Le convoi du « 8 »

Parti de Castres le 9 novembre, les camions transportant du fret humanitaire du district Castres-Mazamet déchargent à Split au camp français. Un second convoi, militaire celui-ci, achemine ensuite les 190 m³ à Sarajevo, sans encombre et surtout sans blocage des Serbes à qui l'on a bien dit que c'est aussi pour eux.

L'action humanitaire la plus rapide jamais réalisée s'achève avec le stockage de milliers de cartons à la patinoire de Zetra, domaine du 1er RHP. Aussitôt, le tri et la répartition sont effectués et les compagnies commencent la distribution.

Le 8 novembre, sur *Sierra November,* cimetière juif nord, lors de violents affrontements entre Serbes et Bosniaques, une grenade à fusil antichar explose dans le périmètre du poste tenu par le sergent **Laguesse** : les 1re classe **Gaudet** et **Bonnet** sont blessés. Plus tard, des impacts d'armes légères sont relevés près des meurtrières blindées d'un blockhaus. Ces tirs, rarement perdus, sont quasi systématiques lors des affrontements. Ils peuvent provenir des deux côtés et les positions bosniaques sont très proches de celles des *casques bleus.*

L'adjudant ***Chappuis*** *distribue des gâteaux aux enfants de l'orphelinat dont les mécaniciens ont la charge.*



Père d'une enfant handicapée suite à un accident de voiture, Pascal **Chappuis** est particulièrement sensible aux conditions de vie de tous ces enfants et s'investit totalement pour eux. Il fait appel à la municipalité de Marssac-sur-Tarn et obtient tout ce qu'il demande en vêtements et produits de première nécessité. Au quotidien, les mécaniciens sont sur place pour apporter de l'eau, du bois (extrêmement rare à Sarajevo) et améliorer le cadre de vie des pensionnaires de cet établissement un peu oublié. Les enfants le leur rendent bien.



Au « 8 », certaines photos méritent de s'inscrire dans l'histoire, comme celle-ci prise dans la grande bibliothèque détruite par l'inconscience des hommes au début de la guerre : le capitaine de ***La Presle*** *(1er RHP) et son porte-fanion, le capitaine* ***Rambaud*** *et le sergent-chef* ***Bobony*** *(2e compagnie), le capitaine* ***Luciani*** *et le sergent-chef* ***Oudin*** *(compagnie d'appui), le colonel* ***de Haynin,*** *l'adjudant-chef* ***Zywot,*** *porte-fanion du Batinf 4, le capitaine* ***Boulbin*** *et l'adjudant* ***Sallaud*** *(UCS), le capitaine* ***Blonde*** *et le sergent-chef* ***Husser*** *(17e RGP), le capitaine* ***Sanz*** *et le sergent-chef* ***Cecillio*** *(1re compagnie).*



L'opération colis va se poursuivre jusqu'à Noël dans tous les quartiers de la ville attribués aux unités : les 1re classe ***Codron*** *et* ***Reyjaud,*** *le caporal-chef* ***Celard,*** *le caporal* ***Vally,*** *le caporal-chef* ***Cucala*** *et le caporal* ***Serres.***

Le 19 novembre, cérémonie de la *Medal Parade* à la *Skenderija* en présence des généraux **Gobilliard** et **Marchand.**



Les sergents ***Lima*** *et* ***Gillot,*** *le caporal* ***Timbert,*** *les sergents* ***Bourdin*** *et* ***Kasatenko,*** *le capitaine* ***Sanz*** *et le caporal-chef* ***Kainuku.***



Surprise pour le capitaine ***Boulbin :*** *un des cerbères de la* Skenderija *n'aime pas que l'on touche à son maître, même pour lui remettre une médaille.*



Pour les postes, ce sont les médailles qui se déplacent.
A Zuc, cérémonie rapide chez « Vert 1 », section de l'adjudant ***Cerati :*** *de dos, le capitaine* ***Beauvy ;***
à gauche, l'adjudant ***Chilloux,*** *portant le coussin.*
Au 1er rang : le para ***Roth*** *(clairon), le sergent* ***Perromat,*** *le 1re classe* ***Marchive,*** *le caporal* ***Burzachi,***
le 1re classe ***Onnocia*** *et les caporaux-chefs* ***Bourega*** *et* ***Mathias.***



Le caporal ***Mabia*** *en tenue « ninja » :*
c'est ainsi que l'ensemble gilet pare-balles et casque
est appelé par le bataillon.

En été, l'équipement est étouffant mais avec le froid des Balkans il devient agréable à porter.

Sarajevo Zone

« Le ciel est d'un froid bleuté, dans les rues quelques rares véhicules circulent à grande vitesse. Sur *Sniper alley,* immobiles aux débouchés de routes barrées menant au secteur serbe, les blindés blancs observent. Dans les postes, ceux du cimetière juif, à Betanja, à ZUC, les sentinelles gelées fixent le terrain par les embrasures étroites. Aux silences succèdent des claquements brefs qui déchirent l'air frais, quelquefois des rafales lointaines ou des explosions sourdes.

Sarajevo, la zone vit sous la pression constante de la peur, personne ne s'attarde dehors, la mort frappe même dans les jardins publics où depuis longtemps déjà les bancs n'arrêtent plus les amoureux. En haut lieu, dit-on, les protagonistes se rencontrent avec les onusiens de New-York et se perdent en discussions intransigeantes. En bas, dans la ville olympique, les violations du cessez-le-feu s'intensifient. Sur tous les postes et à partir de tous les engins figés sur la grande avenue sanglante, les ripostes répondent aux provocations. Ici, une sentinelle est visée, les impacts crèvent les sacs de protection. Là, c'est une balle qui sonne contre un blindage. Ailleurs, une grenade à fusil explose sur le toit d'un abri du bataillon. Entre les lignes, les sections dorment sur le qui-vive, la bannière de l'ONU flotte au vent et le jour qui ne vient pas rappelle à la vigilance dans les sifflements de ferrailles et dans l'amoncellement des comptes rendus qui parlent de guerre. »

J. Antoine



De Debelo-Brdo, *le panorama devient flou sous le manteau de l'hiver.*
Le relief change, les tranchées se dissimulent et le bruit des tirs se perd rapidement dans l'épaisseur immaculée.
Le repérage est plus difficile et, dans les jumelles des casques bleus,
le soleil sur toute cette blancheur fatigue les yeux : le parachutiste ***Prossomariti*** *et le caporal-chef* ***Le Mouël.***



La section du lieutenant ***Charrette*** *sur le pont de Bratsva entre Serbes à droite et Bosniaques à gauche.*
Debout : le capitaine ***Rambaud,*** *le lieutenant* ***Charrette,*** *le sergent-chef* ***Cuniet,***
les caporaux-chefs ***Deluze*** *et* ***Paulos,*** *le 1re classe* ***Dumont,*** *le caporal-chef* ***Goulie,*** *les 1re classe* ***Perreira*** *et* ***Larvor,***
le caporal-chef ***Mousnier,*** *le sergent* ***Cécillon,*** *le 1re classe* ***Gense,*** *le caporal* ***Dossard,*** *le 1re classe* ***Hoareau,***
le caporal ***Masson,*** *les 1re classe* ***Félix, Crosnier*** *et* ***Dupré,***
les caporaux ***Dziedziczack*** *et* ***Santoni,*** *le caporal-chef* ***Chann,*** *le 1re classe* ***Facchini*** *et le caporal-chef* ***Mounier.***
Accroupis : le caporal-chef ***Gorsse,*** *le sergent* ***Le Scornet,*** *le 1re classe* ***Bel,*** *le caporal* ***Vaury,*** *le 1re classe* ***Bessard,***
le caporal ***Tenot*** *et les 1re classe* ***Bouchenoy*** *et* ***Dufour.***

Opération *« un colis pour un enfant » :* le chef de bataillon **Justine,** chef de la cellule humanitaire du bataillon, coordonne la distribution de plus de cinq mille colis distribués sur vingt-cinq points répartis en zones serbe et bosniaque.



L'adjudant-chef ***Zywot***
et le chef de bataillon ***Justine.***

Le 18 décembre, le caporal-chef **Brizzi,** de la « 2 », échappe par miracle à la mort : une roquette le frôle, déchirant son gilet et le blessant à la main gauche alors qu'il allait porter secours à un civil blessé.



Patrouille le long de la Miliacka entre Serbes et Bosniaques, « le salaire de la peur » : le para ***Phanitavong.***



Messe de Noël célébrée par le père ***Saint-Esteben.***

L'autel repose sur des sacs à terre ONU sur lesquels sont inscrits les bigrammes des postes du bataillon : SE (sierra écho) pour Debelo-Brdo, NZ (november zoulou) pour Zuc, SP (sierra papa) pour le pont de Bratsva, etc. L'aumônier est le seul homme du bataillon à connaître parfaitement tous les sites des postes pour y avoir séjourné tour à tour plusieurs jours d'affilée. Comme un pèlerin des temps modernes, il a quitté le confort et la sécurité de la *Skenderija* pour partager la chaleur, le froid, les espoirs et les craintes des soldats de la paix confrontés à l'absurdité de cette guerre.



Repas de Noël au fond du « porte-avions »,
dans ce que l'on appelle la salle des machines, fief de l'adjudant-chef ***Grondein.***
Dos aux murs : le commissaire ***Eymard,*** *le sergent-chef* ***Mathieu,*** *le caporal-chef* ***Ferah,***
l'adjudant ***Bardy,*** *le sergent* ***Talpin,*** *l'adjudant-chef* ***Grondein*** *et le caporal* ***Audirac.***
Au premier plan : le maréchal des logis-chef ***Herail,*** *le caporal* ***Arnaudaud*** *et le caporal-chef* ***Juste.***



« Pukovnic » ***de Haynin*** *à Grbavica avec le Pope (à gauche).*

L'influence de ce religieux sur sa communauté a favorisé la présence des Français mais il n'avait aucune autorité sur la hiérarchie militaire locale.

Le colonel **de Haynin** est le premier commandant du bataillon à faire une incursion chez les Serbes sans que ce soit une action officielle programmée par l'ONU. Ces contacts avec les Serbes de Grbavica sont le fruit d'un travail de longue haleine. La visite est courtoise, l'accueil est à la hauteur de la personnalité. Le colonel est interviewé à la radio pendant vingt minutes puis reçu par M. Katic, le maire de la localité. Un repas est offert en présence de personnalités militaires et civiles locales. L'événement est sans précédent. Malheureusement il ne sera pas poursuivi par les successeurs, la situation s'étant aggravée sérieusement entre les Serbes et l'ONU.

Sarajevo Underground

« La nuit est tombée sur Sarajevo. Les rues perpendiculaires aux lignes serbes sont désertes et totalement obscures, les autres artères sont très animées mais sans lumière extérieure ; on devine seulement quelques fenêtres éclairées de lueurs blafardes et tremblantes. L'électricité est souvent coupée. Les voitures circulent tous feux éteints, elles sont rares. J'ai rendez-vous dans une cave avec des Bosniaques, parfois avec des journalistes. Je range mon *VBL* dans une rue où il ne risque rien car personne ne s'y aventure, elle n'est même plus habitée. La nuit est d'encre dans les ruelles de la vieille ville, je croise des ombres à peine perceptibles, tout le monde marche à tâtons. Je descends un grand escalier étroit ; au fond, un bar installé dans une grande cave. Ma tenue camouflée peut se confondre avec celle des militaires bosniaques équipés à l'américaine. Je n'ai pas de béret, j'ai ôté mes insignes ONU. Les pièces sont enfumées, des tables sont installées un peu partout. Des hommes et des femmes, attablés pour la plupart, sont ivres depuis longtemps. Je retrouve ceux que je dois rencontrer. On discute un peu, on boit beaucoup. Parfois, un soldat bosniaque titubant croit reconnaître en moi un *casque bleu.* Il me regarde l'œil vitreux, me parle un peu agressif. Je souris, lui fais un signe de la main. Il doute, il s'en va. Après tout doit-il penser, un « Unprofora » ne peut être assez fou pour se trouver là. Nous quittons les lieux pour aller ailleurs par le sous-sol car toutes les caves communiquent. Il y a un autre Sarajevo sous la terre : boîtes de nuit, restaurants, boutiques de tous les trafics, tripots, salles de réunion où des hommes, militaires ou pas, discutent, s'invectivent et boivent. Certains sont déjà effondrés. Dans un couloir, une femme vomit ; deux hommes l'entourent, hilares. On passe. Dans ce dédale de boyaux, de couloirs, je croise aussi la police spéciale, armée jusqu'aux dents, garde du corps d'une autorité quelconque, qui suit bien habillée en bonne compagnie. On change de « bar ». Ici c'est plus sélect, les serveurs sont presque stylés, les murs sont décorés, je crois reconnaître un homme politique bosniaque, je n'en suis pas sûr, il n'y a que des bougies, l'atmosphère est irréelle. On peut y trouver de tout : cognac, whisky, vodka, slibovitch et même du vin. C'est cher, c'est du marché noir. J'ai visité quelques-uns de ces lieux étranges, insolites et inquiétants où tout est possible y compris de mal tomber. Tout le monde est armé et tout le monde boit beaucoup. Il est certain que j'ai été identifié comme *casque bleu,* par les uns ou par les autres, militaires ou civils, mais personne ne m'a provoqué à ce titre. « Sarajevo Underground » est une expérience très forte et chaque fois que je remonte à la surface, tard dans la nuit glacée de l'hiver, je me jure de ne plus y retourner quel que soit celui qui m'y invitera. »

J. Antoine



L'équipe de l'ordinaire : les caporaux-chefs ***Vincent*** *et* ***Cannempasse,*** *l'adjudant-chef* ***Samiez,*** *le caporal* ***Mendelson,*** *l'adjudant* ***Tanic,*** *le caporal* ***Wargnez*** *et le caporal-chef* ***Choux.***

Leur fonction les a fait vivre plus sous le béton qu'au grand air. Un casse-tête de tous les jours : parfois il y a de quoi manger, parfois pas. L'adjudant **Tanic** ouvre des milliers de rations pour faire chauffer les barquettes lorsque les Serbes bloquent l'aéroport. Le reste de la ration est réservé à l'aide humanitaire. Les personnels bosniaques prononcent son nom « Tanitche », comme il est d'usage dans leur langue.

1995

Sarajevo est sous la neige, le bataillon se prépare à passer le nouvel an. Le ravitaillement spécial est arrivé *in extremis,* juste après la réouverture de l'aéroport par les Serbes. Dans les postes, les cadres du PC se répartissent pour partager le repas avec les groupes et les sections. A minuit, le nouvel an est célébré par un volume de feu jamais égalé à ce jour. Dans la nuit étoilée, des milliers de balles traçantes de tous calibres montent vers le firmament, certaines en longues rafales ininterrompues. Le spectacle, s'il n'est pas de guerre, est féerique. Les *casques bleus* redoublent de vigilance. La tentation de profiter du moment n'est pas à exclure de la part de l'un ou de l'autre des belligérants et, si quelques rafales non traçantes sont tirées à l'horizontale, il n'y a pas d'incidents graves à déplorer pour la Saint-Sylvestre. Seul le sergent-chef **Montajaud** est légèrement blessé par une balle perdue. Il rejoint son poste quatre heures après son évacuation.



Le 3 janvier, le général ***Gobilliard*** *fait une fois de plus le tour des postes. Il est le général le plus vu par les* casques bleus, *chaque occasion est bonne pour lui d'aller voir ses hommes, ici avec la CA : le général* ***Gobilliard,*** *les 1re classe* ***Szonza, Champenois, Porka, Quement, Somati, Lubrano*** *et* ***Bedouet.***



Le Batinf 4 fête son départ prochain et invite les autorités bosniaques pour un cocktail d'adieu au casino de la Skenderija : *le capitaine* ***Boulbin*** *et un officier bosniaque, une ressemblance étrange.*

Commandant l'UCS, le capitaine **Boulbin** a réussi le tour de force d'établir des liens étroits et souvent complices avec un des personnages les plus influents de la ville, le maire de Sarajevo. Cette amitié de guerre a permis de grandes choses au plan humanitaire.



Le jour du cocktail, la soirée se prolonge avec tous ceux qui ont de bons contacts avec le bataillon. Spontanément, la télévision allemande apporte un gâteau au chef de corps offert par Eldina, journaliste interprète bosniaque. Derrière elle, un journaliste allemand et, au fond à gauche, M. Jérôme Bony, d'Antenne 2.
A droite, Philippe Turpaud, reporter d'Antenne 2.

Ce dernier a de très bons contacts avec les militaires français et principalement avec le bataillon, toujours prêt à faire un sujet avec les *casques bleus*. Il n'est pas suivi par le reste de son équipe et, quand il l'est, c'est la rédaction à Paris qui voit un intérêt ailleurs. En fin de séjour, il obtient de haute lutte la possibilité de faire une spéciale sur le Batinf 4. L'officier-presse du secteur est d'accord si le chef de corps donne son feu vert, or ce jour-là, le colonel **de Haynin** est en briefing avec le général. La décision doit parvenir à *Antenne 2* à Paris dans l'heure. Hélas, l'officier-presse bataillon se heurte à la prudence excessive de son supérieur direct qui n'ose se prononcer. L'émission va échapper au « 8 » pour être récupérée aussitôt par le 9e RCP, en charge du secteur de l'aéroport. Un sujet de vingt minutes lui est consacré à une heure de grande écoute. Comme on dit chez les paras : « qui ose gagne ».

Le 15 janvier, en présence des généraux **Gobilliard** et **Marchand,** le Batinf 4 du 8e RPIMa est relevé par le Batinf 4 du 21e RIMa.



Le 17 janvier, dernier déplacement à Sarajevo en VAB *de la* Skenderija *à l'aéroport. Sur les visages, la fatigue de six mois de tension. Au bout du voyage, la France : le sergent* ***Talpin,*** *l'adjudant* ***Bondenet,*** *le sergent* ***Nunez*** *et le caporal-chef* ***Masson.***

Pendant ce temps-là à Castres

Le 19 juillet, passation de commandement de la « 4 » au château de la Serre : le capitaine Benoît **Clément** succède au capitaine Étienne **Guillier.**



*Les capitaines **Guillier** et **Clément**, avec la statue du « Coyote ».*

Né à Saarburg en Allemagne en 1963, Benoît **Clément** est Saint-cyrien de la promotion « Général **Monclar** » (1984-1987). Après une affectation au « 6 » (1988-1991) et un séjour outre-mer au 23e BIMa à Dakar (1991-1993), il arrive au « 8 » en 1993 où il sert à la « 2 » comme adjoint avant de commander la « 4 » (1994-1996) et de servir au PC. De 1997 à 2000 il est instructeur à l'EAI de Montpellier.

Le 3 août, retour de Libreville de la 3e compagnie du capitaine **Conte.**

*Le sergent Bernard **Louchart.***



Le 17 août 1994, dans un hôpital à Bordeaux, le sergent Bernard **Louchart** s'éteint après avoir longuement et courageusement lutté.

Le jour fatidique, sur son lit de souffrance, il dit à ses parents : « je vais partir, je ne souffrirai plus, vous aurez de la peine à mon enterrement mais je voudrais que mes amis viennent et chantent, car ils chantent si bien … »

La vie de Bernard commence par une enfance sans problème, son père est officier marinier dans les commandos, sa mère fille de colonial. Il a un frère et une sœur. Grand amoureux de la nature, c'est dans la campagne, les bois et au bord de la mer qu'il aime se retrouver. Il chasse et il pêche.

Adolescent, il fait de brillantes études, il a le goût de l'agriculture et de l'élevage mais, peut-être séduit par le métier de son père, c'est la carrière des armes qu'il choisit en 1987 en s'engageant au 7e RPCS d'Albi.

Transmetteur de formation, sportif, excellent militaire, il rejoint le « 8 » à la dissolution de son régiment. Il est nommé sergent et affecté à la section transmissions.

Sa première mission extérieure se déroule au Gabon, il vit pleinement son métier et voit l'avenir avec sérénité. Le rythme du « 8 » lui plaît et c'est avec enthousiasme qu'il repart au Gabon en 1993 comme sous-officier transmissions dans la compagnie antichar du capitaine **Cavey.**

Malheureusement, un perfide destin l'attend le 20 octobre, lors du 8 kilomètres TAP. Il est en tête lorsqu'à un kilomètre de l'arrivée il s'effondre. Évacué d'urgence sur l'hôpital, il est aussitôt rapatrié sur Paris. Il a fait une hyperthermie d'effort qui s'est aussitôt reportée sur le foie ; c'est un accident rarissime et extrêmement grave.

Le sergent **Louchart** va alors vivre son calvaire. Transplanté une première fois, son état se dégrade rapidement, il est paralysé, on l'intube, il est dialysé. Les mois s'égrènent, il n'y a guère de progrès. Transféré à Bordeaux pour être plus près de chez lui, il subit une nouvelle transplantation mais, après une lueur d'espoir, une dernière complication a raison de son courage et de sa résistance et l'emporte à 29 ans, devant sa famille impuissante.

A son enterrement, les paras du « 8 », ses amis, viennent et lui chantent une dernière fois le chant des Volontaires, comme il l'avait souhaité.



La « 11 » se crée une SML avec la section du lieutenant ***Dosser.*** *Le CTE mortiers de 120 et 81 mm, en formation à la 11e compagnie : les paras* ***Lancien, Nunez, Leblondel, Daner, Planas, Bertrand, Foure*** *et* ***Botte*** *et le sergent* ***Pedrono.***



A la « 11 » la section du lieutenant ***Revire :*** *les paras* ***Delavalle, Lancien, Dejonche*** *et* ***Fourre,*** *le sergent* ***Caron*** *les paras* ***Bertrand*** *et* ***Girard,*** *le sergent* ***Leonarzick,*** *le para* ***Mercier,*** *le sergent* ***Monteillet,*** *les paras* ***Hervier, Cadet, Garnier, Nunez, Avoine, Planas, Danner*** *et* ***Dernaucourt,*** *le sergent* ***Pedrono*** *et le para* ***Lang,*** *à moitié coupé.*



Méchoui au Causse pour toute la base arrière : le caporal ***Dez,*** *le sergent-chef* ***Haouari,*** *le caporal-chef* ***Polelei,*** *le caporal* ***Shuvan,*** *le caporal-chef* ***Wimiam,*** *les 1re classe* ***Honko*** *et* ***Falchetto,*** *le caporal* ***Taputu,*** *le caporal-chef* ***Tegaripa,*** *le 1re classe* ***Tiagny*** *et le caporal-chef* ***Mara.***

Le 12 octobre, le régiment fait un appel généralisé à la confection de colis pour permettre aux enfants de Sarajevo de suivre une scolarité à peu près normale sans avoir froid. La population du district Castres-Mazamet et les familles du « 8 » répondent au-delà de toute espérance.

Du 16 au 22 octobre, manœuvre « Colibri XXXI » en Allemagne pour la 3e compagnie. A l'issue, toute la « 3 » est brevetée après trois sauts, dont deux de Chinook.



Prise d'armes finale : le capitaine ***Conte,*** *le sergent-chef* ***Briand*** *(porte-fanion), l'adjudant* ***Laude*** *et les caporaux-chefs* ***Fabre, Leman*** *et* ***Malle.*** *Derrière l'adjudant* ***Laude,*** *le sergent-chef* ***Louis.***

Le 9 novembre, le chef de corps, venu en permission, assiste au départ du convoi formé de deux semi-remorques du LEP de Valence-d'Agen, d'un camion et d'une voiture pilote de la Croix-Rouge. Précédé de deux motards de la gendarmerie, ce convoi prend la route de Saint-Pons pour un périple de 1600 kilomètres qui va le conduire à Splitz, en Croatie, où il arrive le 11 novembre. Le matériel est ensuite transféré dans des camions du bataillon et convoyé jusqu'à Sarajevo. C'est le convoi le plus rapide de toute l'histoire humanitaire de Sarajevo car placé constamment sous contrôle militaire français.



Au départ des camions : M. Thouroude, conseiller municipal chargé des sports, le lieutenant-colonel ***de Colonjon,*** *M^me^ Jeanrot, adjoint au maire chargée des affaires sociales, le colonel (er)* ***Delmotte,*** *conseiller municipal chargé de la sécurité, M^lle^ Jeanne Cabrol, conseillère municipale et le colonel* ***de Haynin,*** *venu en permission de Sarajevo.*

En novembre, stage au CIECM de Barcelonnette pour la « 4 ». En milieu de stage, les « Coyotes » au grand complet achèvent l'ascension des aiguilles de Chambeyron, à 3165 mètres. Présents à tous les rendez-vous, ils s'offrent la 4^e^ place au challenge « Uniformes » battant dans l'épreuve de raft les pompiers de Paris et le peloton de gendarmerie de haute montagne, pourtant venus là avec plusieurs semaines d'entraînement.



Les « Coyotes » au sommet des aiguilles de Chambeyron.

1995

ORDRE DE BATAILLE AU 1er JANVIER

Colonel Guy **de Haynin de Bry** : Chef de corps
Lieutenant-colonel Gilbert **de Colonjon** : Commandant en second
Lieutenant-colonel Michel **Stollsteiner** : Chef du BOI
Lieutenant-colonel Philippe **Rénéric** : Adjoint BOI
Chef de bataillon Pierre **Camarda** : Chef d'état-major
Médecin principal Jean **Delcassé** : Médecin-chef
Commissaire commandant Frédéric **Eymard** : Directeur des Services administratifs et financiers (DSAF)
Chef de bataillon Christian **Justine** : Officier de liaison génie
Chef de bataillon Gustave **Juvigny** : Chef des STR
Chef de bataillon Jacques **Mélin** : Rédacteur BOI
Chef de bataillon Jacques **Pagniez** : Officier informatique – Officier budget BOI
Chef de bataillon Jean **Pierotti** : Chef du BGRH
Capitaine Jean-Louis **Allègre-Cartier** : OSA
Capitaine Xavier **Beauvy** : Chef de section CA
Capitaine Denis **Cavey** : Chef du BIRH
Capitaine Patrick **Claude** : Rédacteur BOI
Capitaine Jean-Charles **Deforêt** : Officier TAP
Capitaine Denis **Morgand** : Médecin adjoint
Capitaine Georges **Pernod** : Médecin adjoint
Capitaine Florent **Perrois** : Officier budget
Capitaine Philippe **Storaci** : Chef de section CA
Capitaine Jean-Luc **Toussaint** : Rédacteur BOI
Lieutenant Michel **Collet** : Officier adjoint BGRH
Lieutenant Patrice **Majchrzak** : Officier mécanicien
Sous-lieutenant Patrick **Abdallah** : Officier transmissions
Sous-lieutenant Louis **Philippon** : Officier juriste
Père Jean-Michel **Saint-Esteben** : Aumônier militaire
Aspirant Arnaud **Barcelonne** : Dentiste
Aspirant Jacques **Durand** : Médecin
Adjudant-chef Rémy **Fontaine** : Officier du matériel
Adjudant-chef Bruno **Samiez** : Officier d'ordinaire
Adjudant Jean-Louis **Cambie** : Officier des effectifs
Adjudant Jean-Marc **Gimenez** : Officier trésorier

1re compagnie
Capitaine Bruno **Sanz**

2e compagnie
Capitaine Nicolas **Rambaud**
Lieutenant Jean-Luc **Séjourné**

3e compagnie
Capitaine Philippe **Conte**
Capitaine Thierry **Taverny**

4e compagnie
Capitaine Benoît **Clément**
Lieutenant Jerry **Desabres**

CA
Capitaine Jean-Jacques **Luciani**

CAC
Capitaine Thierry **Autran**

CCS
Capitaine Jacques **Boulbin**
Lieutenant Michel **Gonnet**

11e compagnie
Capitaine Pascal **Legrandjacques**
Capitaine Philippe **Dubois**

Soit 58 officiers, 222 sous-officiers et 1091 militaires du rang pour un effectif total de 1371 personnels.

Du 10 au 19 janvier, les rotations en provenance de Sarajevo se succèdent ; le chef de corps rentre le 17 janvier.

Le 23 janvier, prise d'armes de dissolution du Batinf 4.



L'UCS du capitaine ***Boulbin.*** *1re colonne : le sergent* ***Lobel.*** *2e colonne : le caporal-chef* ***Donnay*** *et les sergents* ***Tarbouriech, Leclercq*** *et* ***Masseglia.*** *3e colonne : les caporaux-chefs* ***Crance*** *et* ***Vrillon.*** *4e colonne : le caporal-chef* ***Rolland*** *et le 1re classe* ***Thuries.*** *5e colonne : le caporal-chef* ***Barbier.***



La 1re compagnie. Au 1er rang : le capitaine ***Sanz,*** *le sergent-chef* ***Cecillio,*** *porte-fanion, le lieutenant* ***Racine,*** *le sergent* ***Vianne,*** *le 1re classe* ***Welter*** *et le caporal* ***Perrault.*** *Au 2e rang : les 1re classe* ***Chicouard, Gence*** *et* ***Delamare.*** *Au 3e rang : le sergent-chef* ***Laguesse.*** *Au 4e rang : le caporal-chef* ***Radenne.*** *Au 5e rang : le sergent* ***Brendlin.***

Né en 1961 à Alger, Bruno **Sanz** est Saint-cyrien de la promotion « Général **Monclar** » (1984-1987). Après une affectation au 1er RPIMa (1988-1991) et un séjour outre-mer au « 2 » à la Réunion (1991-1993), il arrive au « 8 » avec lequel il est engagé en ex-Yougoslavie, avant de commander la 1re compagnie (1994-1996). En 1997, il est muté à Paris (EMA/COA).

Le chef de bataillon **Sanz** est chevalier de l'ordre national du Mérite (1998).

Le 29 janvier, XIII[e] ronde givrée du Sidobre avec neuf équipes engagées pour le régiment.

Les « Blancs », équipe ordinaire mess : M. ***Balsaux*** *(chef cuisinier), le caporal* ***Jolly,*** *et les 1re classe* ***Bergeret*** *et* ***Uny.***





Le 23 février, pot des caporaux-chefs pour les départs et les nominations : l'adjudant ***Cambie,*** *le chef de bataillon* ***Pierotti,*** *l'adjudant-chef* ***Voiseux*** *et les caporaux-chefs* ***Agram, Hajjard, Aujard, Géronvil, Rapineau*** *et* ***Le Mouël.***



Au repas de corps, le quatuor infernal : le sergent-chef (er) ***Lamy,*** *patron de la laverie, il efface le sang, la sueur et les larmes ; l'adjudant* ***Fraticelli,*** *corse, grand chef babouin de la « 4 », il sait parler avec les singes ; M.* ***Munich,*** *coiffeur, capable de raser le régiment en 48 heures et M.* ***Gomez,*** *du matériel, capable de le rhabiller en 24 heures.*

Le 9 mars, départ au Tchad d'un détachement d'assistance technique aux ordres du lieutenant-colonel **de Colonjon.**

Du 20 au 24 mars, échange bilatéral franco-belge : la 1re compagnie du capitaine **Sanz** se rend à Tielen, au 3e Bataillon parachutiste, et une compagnie belge vient à Castres



Saut sur le Causse :
le caporal-chef ***Lancione***
avec un para belge,
bien appliqué à remplir sa PTS.

Le caporal-chef **Lancione** est le fils du sergent **Lancione** (voir tome II, page 228).

Le 13 avril, présentation dynamique du régiment sur le Causse lors de la visite du chef d'état-major général des Forces armées royales khmères.



Repas sur le Causse après les démonstrations :
le lieutenant général Ke Kim Yan,
le colonel ***de Haynin,*** *une interprète,*
le général ***Quadri,*** *adjoint à la 11e DP,*
et le sergent ***Camacho,*** *du mess,*
pour l'organisation du repas.



Un officier-tradition, pour quoi faire ?

« La veille de la visite des militaires khmers, l'OSA par intérim me fait demander en qualité d'officier-tradition et me dit : « Il me faut le drapeau cambodgien qui est en salle d'honneur pour la montée des couleurs en présence du chef d'état-major général des armées khmers qui vient au Causse demain ! ».

J'analyse rapidement l'ordre et j'émets de suite une réserve car, pour avoir été au Cambodge en 1992, je sais que le drapeau en question est celui utilisé sous le pouvoir d'un gouvernement provisoire. Je demande donc à l'OSA de se renseigner car je suis prêt à mettre ma main au feu que ce n'est plus le bon. Excédé par cette mise en doute, l'OSA veut tout de même l'emblème et me dit qu'il a bien le temps de se renseigner. Je lui amène donc le drapeau khmer de 1992. Le lendemain, au Causse, tout le monde est en place : autorités, piquet d'honneur et clairon. Au commandement, la sonnerie retentit. Nos trois couleurs ainsi que le drapeau de la salle d'honneur montent dans le ciel. A la fin de cette brève cérémonie, le général khmer sourit et gentiment annonce « que le drapeau khmer n'est plus celui-là depuis 1993 ». L'incident est clos, le général est de bonne humeur. L'intrus est alors amené sans tambour ni trompette et on passe vite à autre chose. »

J. Antoine

Le 7 mai, commémoration du 41e anniversaire de la bataille de Diên Biên Phu.

Le 9 mai, manœuvre « Ibéria » pour les 2 et 3e compagnies de combat, la compagnie antichar et un élément de la compagnie de commandement et des services.

Le 19 mai, remise des fourragères à la section de l'adjudant **Guignardeau,** à Saint-Pierre-de-Trévisy.

Photo souvenir après la cérémonie.
Debout : les paras ***Blin, Xavier, Le Page, Foucher*** *et* ***Hack.***
Accroupis : les paras ***Roussat, Cosson, Debarge*** *et* ***Grégoire.***



Du 22 au 23 mai, rallye groupe pour le régiment. L'exercice se déroule sur le Causse et dans ses environs. Effectif participant : 8 officiers, 42 sous-officiers et 545 militaires du rang.



La section de marche de l'adjudant-chef ***Giacometti*** *(CCS) :*
les caporaux-chefs ***Vincent*** *et* ***Marie*** *(3e),*
les sergents-chefs ***Di Stéphano*** *(4e)*
et ***Galland*** *(5e),*
le 1re classe ***Robert*** *(6e), les caporaux-chefs* ***Chaigneau*** *(7e) et* ***Richer*** *(8e),*
le caporal ***Moreau*** *(9e),*
le caporal-chef ***Jérémie*** *(10e), l'adjudant-chef* ***Giacometti*** *(11e),*
les caporaux-chefs ***Gasc*** *(12e),*
Sidibé *(13e),* ***Laumaillet*** *(14e)*
et ***Sais*** *(15e), le sergent* ***Rose*** *(16e),*
les caporaux-chefs ***Fournier*** *(17e)*
et ***Pompignac*** *(18e)*
et le sergent ***Duhem*** *(19e).*



Le 1er juin, veille de la passation de commandement de la « 11 »,
repas champêtre au Causse avec remise des cadeaux au capitaine ***Legrandjacques :***
le sergent-chef ***Fournerie,*** *les caporaux-chefs* ***Cutler, Baroni, Roussière, Bernier, Fort, Desagne, Pailloux Speder, Landaburu, Aujard,***
Laval, Mertz *et* ***Pongérard,*** *le sergent* ***Talpin,*** *les caporaux-chefs* ***Cuirassier, Hajjard*** *et* ***Ademar,*** *le 1re classe* ***Gobillot,*** *le caporal-chef* ***Desmedt,***
l'adjudant ***Garcia,*** *le caporal-chef* ***Bardoux,*** *l'adjudant* ***Dalmasso,*** *le capitaine* ***Legrandjacques,*** *le caporal-chef* ***Pinheiro,***
le sergent-chef ***Radocchia,*** *les caporaux-chefs* ***Dantoine, Bosque*** *et* ***Rebréget,*** *le caporal* ***Barbatte*** *et le caporal-chef* ***Renouard.***
Assis au fond : le caporal-chef ***Kasatenko,*** *le 1re classe* ***Henriques,*** *le para* ***Perreau,*** *le 1re classe* ***Spiteri,***
les caporaux-chefs ***Blanchet*** *et* ***Bouvard,*** *le caporal* ***Payao,*** *le 1re classe* ***Perrin*** *et les caporaux-chefs* ***Metura*** *et* ***Romain.***

Le 2 juin, passation de commandement de la 11e compagnie : le capitaine Philippe **Dubois** succède au capitaine Pascal **Legrandjacques.**



Après la cérémonie, chant du « 8 » pour le nouveau capitaine des « Bleus » :
le capitaine ***Dubois*** *et le sergent-chef* ***Fournerie,*** *porte-fanion.*

Né en 1954 à Bordeaux, Philippe **Dubois** s'engage à Bayonne en 1972. Après un séjour outre-mer à Djibouti (1974-1976), une affectation au 3e RIMa (1976-1981) et un deuxième séjour en Nouvelle-Calédonie, il sert à l'ENSOA où il réussit le concours des OAEA. Il sert au 3e RIMa (1986-1991), au 2e RSMA en Guadeloupe (1991-1994), avant d'arriver au « 8 » où il commande la 11e compagnie (1995-1997). Après un nouveau séjour outre-mer, cette fois-ci en Côte-d'Ivoire, il revient au « 8 » en 2000.

Deux fois cité, le capitaine **Dubois** est chevalier de la Légion d'honneur (1998) et de l'ordre national du Mérite (1991).

Le 10 juin, départ de la 4e compagnie du capitaine **Clément** pour les EFAO/Bangui. Effectif : 4 officiers, 21 sous-officiers et 151 militaires du rang.



Le 22 juin, soirée d'adieu offerte au capitaine ***Rambaud*** *au Causse par sa compagnie avec remise des cadeaux, entre autre une trompette de laquelle le capitaine sait bien jouer : le caporal-chef* ***Mousnier,*** *le lieutenant* ***Charrette,*** *le sergent* ***Du Rieu,*** *les caporaux-chefs* ***Tenot, Goulie*** *et* ***Dziedziczack,*** *le 1re classe* ***Lesage,*** *les caporaux* ***Kellen*** *et* ***Dossard,*** *le 1re classe* ***Pereira,*** *le caporal* ***Nitiniendam*** *et les 1re classe* ***Dumont, Dupré, Besard, Crosnier, Hoareau, Jardot*** *et* ***Boucheny.***

Le 23 juin, passation de commandement de la « 2 » au château de la Serre : le capitaine Thierry **Taverny** succède au capitaine Nicolas **Rambaud.**



Le capitaine Thierry ***Taverny.***

Né à Saint-Maixent en 1963, Thierry **Taverny** est Saint-cyrien de la promotion « Cadets de la France libre » (1985-1988). Après une affectation au « 6 » (1989-1992) et un séjour outre-mer aux Antilles, il rejoint le« 8 » en 1994. Il commande la « 2 » (1995-1997) à la tête de laquelle il est engagé en RCA où il est cité. Après une affectation à l'École supérieure et d'application des transmissions de Rennes le chef de bataillon **Taverny** repart outre-mer, à Tahiti au RIMAP/P.

Le 28 juin, mise en place en Polynésie, sur alerte *Guépard,* de la 3e compagnie du capitaine **Conte.** Effectif : 4 officiers, 12 sous-officiers et 122 militaires du rang.

Le 12 juillet, passation de commandement de la compagnie d'appui : le capitaine Jean **de Villèle** succède au capitaine Jean-Jacques **Luciani.**



Le capitaine Jean ***de Villèle,*** *nouveau chef des « Verts ».*

Né en 1963, Jean-Marie **de Villèle** est EOR. avant d'entrer à l'EMIA. Après une affectation au « 6 » et un séjour outremer au « 23 » (Dakar), il arrive au « 8 » en 1994. De 1995 à 1997, il commande la CA à la tête de laquelle il est engagé au Tchad, en RCA, au Gabon et au Congo. Le chef de bataillon **de Villèle** sert à l'état-major de la Réunion de 1998 à 2000.

Le 18 juillet, festivités régimentaires avant le départ du colonel **de Haynin.**



Aparté champêtre dans un fossé du Lardaillé. De face : le caporal ***Blanchet,*** *les caporaux-chefs* ***Landaburu Mertz, Cuirassier, Metura*** *et* ***Payao*** *et le colonel* ***de Haynin.*** *De dos : le sergent* ***Talpin*** *et le caporal-chef* ***Ademar.***

Le 19 juillet, retour du Tchad du Groupement d'Assistance Technique commandé par le lieutenant-colonel **de Colonjon.**

Le 21 Juillet, passation de commandement du régiment : le lieutenant-colonel Claude **Réglat** succède au colonel Guy **de Haynin.**

La coupe Truchot
(voir tome I, page 48)

Le lieutenant Guy **Truchot,** chef de section à la 16e compagnie, est fait prisonnier par le Viêt-minh au cours de la terrible bataille de Nghia Lô, le 6 octobre 1951. Refusant de se soumettre aux injonctions des commissaires politiques, il organise et mène la contre-propagande à l'intérieur du camp 113. Le commandant, par représailles, le prive de soin, il meurt le 17 juin 1952, laissant une jeune veuve et un bébé qui ne l'a pas connu.

Mme veuve **Truchot,** devenue Mme **Mesnier** (colonel, camarade de promotion de Guy) accepte sur proposition du commandant **Tommasi,** président de l'Amicale, de perpétuer la mémoire de son premier mari en mettant en jeu chaque année une coupe qui récompense le coureur le plus rapide du régiment (Guy était un des meilleurs sprinters de sa génération et le premier à Saint-Cyr-Coëtquidan). Tous les ans, les meilleurs coureurs s'affrontent sur le stade du Lardaillé et, à la remise de la coupe, devant le régiment rassemblé, le chef de corps ne manque jamais de rappeler l'héroïsme et la dignité du lieutenant **Truchot,** officier parachutiste modèle.



*La remise de la traditionnelle coupe « lieutenant **Truchot** » au 1re classe **Lessage,** de la 11e compagnie, par Mme Mesnier (veuve du lieutenant). A gauche, l'aspirant Olivier **Guignon,** classé deuxième.*

Fils du général **Guignon,** ex-commandant de la 11e DP (voir tome IV, page 370) et frère de Christophe, chef de section à la 4e compagnie, Olivier **Guignon** est juriste de formation. Il choisit d'effectuer son Service national comme CIJAS au « 8 » en 1995. « La fonction de CIJAS, écrit-il, m'a permis de ne pas perdre le contact avec le monde juridique et m'a offert la chance de régler de nombreuses questions de droit, autant d'expériences enrichissantes. J'ai trouvé également au « 8 » une profonde solidarité que je n'ai pas encore rencontrée dans le monde de la vie civile. »

Excellent sportif, l'aspirant Olivier **Guignon** s'est distingué à la coupe **Truchot.**

La Cellule d'information juridique, administrative et sociale (CIJAS) est créée dans les régiments en 1984. Elle est chargée de conseiller les militaires lorsqu'ils sont confrontés à des difficultés de cet ordre et de les assister, sans se substituer à eux dans leurs démarches auprès des services compétents. Cette aide est limitée aux actes de la vie privée.



Le colonel (er) ***Guilleminot,***
le colonel ***Thomann*** *et le général* ***Cann*** *(de dos),*
trois anciens chefs de corps.

Une seule médaille pour trois chefs de corps

La rosette de la Légion d'honneur que le général **Cann** (chef de corps 1977-1979) épingle sur la poitrine du colonel **Thomann** (chef de corps 1989-1991) est celle-là même que le colonel **Guilleminot** (chef de corps 1969-1971) lui avait remise à Fayolle le 27 juillet 1979.

Et cette rosette, le capitaine **Guilleminot**, alors âgé de vingt-neuf ans, l'avait gagnée en Indochine en 1954.



Le colonel ***de Haynin,***
le général ***Godinot,***
commandant
la 11e Division
parachutiste,
et le lieutenant-colonel
Réglat.

« Une chose est sûre : 8 ans au « 8 » m'auront définitivement contaminé. En revanche, si je sais dire « comment », je ne suis pas certain de savoir bien dire « pourquoi », même si je me risque aujourd'hui à proposer un diagnostic. Il m'aura d'ailleurs fallu chercher plusieurs années pour isoler quelques unes des caractéristiques qui identifient et singularisent le Régiment. D'abord cette capacité à tout intégrer et absorber, du chef de corps le plus austère, ou le plus rétif, à la mission la moins sujette aux interprétations, pour en faire, au terme d'un processus aussi inexplicable qu'efficace, un « produit maison ». Mais que dire aussi de cette fascinante impression, constatation devrais-je dire, que du colonel au grenadier voltigeur, chacun se sent d'emblée responsable d'un aspect de la mission, investi de l'autorité nécessaire pour l'accomplir, propriétaire d'une parcelle de Fayolle et détenteur d'une période de l'histoire du « 8 ».

Durant deux ans à la tête du Régiment, la flamme du chef de corps aura porté la devise : « A l'aise partout ». En la choisissant, un peu par anticonformisme, un peu par provocation, beaucoup par instinctive conviction, il m'avait semblé en effet qu'elle correspondait parfaitement à ce que le « 8 » est au plus profond de lui-même, à l'un de ses traits fondamentaux « ancrés » dans ses gènes. Cette devise aura voisiné, sur l'autre face du fanion, avec celle du Régiment, si dépouillée, si simple, mais néanmoins tellement évocatrice : « Volontaire ».

Intégration, initiative, mais aussi volontaire à l'aise partout. Et il est bien vrai que du premier au dernier jour, au quartier, en manœuvre, en opération ; à Castres, à Caylus, Bangui, Bouar ou à Sarajevo, j'aurais pu mesurer la remarquable capacité de réaction, la farouche volonté de réussir toutes les missions et l'extraordinaire faculté d'adaptation du « 8 » aux situations les plus diverses, les plus invraisemblables, les plus dangereuses aussi.

Les années ont passé. L'expérience a fait tomber les certitudes les unes après les autres. Du moins aura-t-elle permis d'affiner certains jugements pour ne retenir que quelques idées simples. Elles ont jalonné le parcours du Régiment depuis le 8e Choc d'Indochine et le 8e RPC d'Algérie jusqu'au 8e RPIMa du Tchad, du Liban, du Rwanda, du Cambodge, de l'ex-Yougoslavie ou du Congo. Elles continuent d'inspirer une façon d'être unique, parfois critiquée, mais jamais égalée. Ne serait-ce pas là finalement que réside une partie de l'explication ?

Malgré la perpétuelle adaptation à des événements en constante évolution, le Régiment poursuit son cap en conservant un attachement sans faille à ses valeurs de toujours. C'est bien cette alchimie qui fait du « 8 » ce creuset si particulier, à la fois familier et radicalement différent de ce qui se fait « ailleurs ». »

G. de Haynin de Bry



Le lieutenant-colonel Réglat.



Claude **Réglat** est né le 5 mars 1954 à Strasbourg. Il entre en service le 1er octobre 1973 comme EOR à Coëtquidan. Après une affectation en Allemagne (1974-1976), il est admis à l'EMIA, promotion « lieutenant **Chézeau** » (1977-1978). Après une affectation au 3e RPIMa (1979-1982) et un séjour outre-mer en Guyane à Saint-Jean-du-Maroni (1982-1984), il est affecté au « 8 » où il commande la compagnie d'instruction (1984-1986). Il sert ensuite à Paris (1987-1991), à la Réunion (1991-1993), puis à l'EAI à Montpellier (1993-1995), avant de prendre le commandement du 8e RPIMa, avec lequel il effectue deux missions planifiées en République centrafricaine et en Bosnie et deux interventions sur alerte *Guépard* au Congo, dans le cadre de l'opération « *Pélican* », au cours de laquelle plus de 6 000 ressortissants français et étrangers sont évacués.

Il occupe ensuite les fonctions de chef d'état-major de la 11e Division parachutiste, qui devient 11e Brigade parachutisme à l'été 1999. En 2000, il est affecté au commandement de la force d'action terrestre, à Lille, comme chef de la division emploi puis chef du centre opérationnel des forces terrestres.

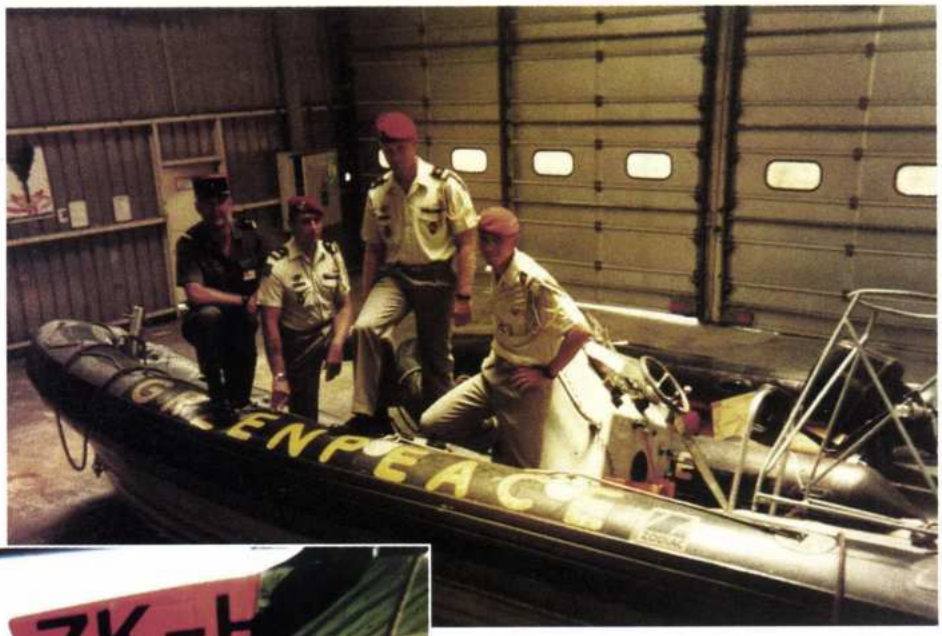
Le colonel **Réglat** est chevalier de la Légion d'honneur de 1993 et officier de l'ordre national du Mérite de 1998.

Son père, André, a commandé la 2e compagnie de 1962 à 1963.

La Polynésie française
La « 3 », *Greenpeace* et la bombe atomique

Subordonné à la fois au 5e REI pour assurer la sécurité des atolls de Mururoa et de Fangataufa, lors de la reprise des essais nucléaires, et au COMSUP de Polynésie pour garantir la libre disposition de l'aéroport de Tahiti, la « 3 » a connu toutes les périodes chaudes de la région de juillet à octobre. Dans un milieu essentiellement composé de légionnaires et face à des Tahitiens très exubérants ou des sympathisants de *Greenpeace* très déterminés, les « Canaris » se sont adaptés en alliant rigueur et souplesse. Pendant son séjour, la « 3 » rencontre plusieurs fois les gens de *Greenpeace* qu'elle « raccompagne » fermement mais sans violence. Elle remet également de l'ordre à l'aéroport de Tahiti après un poser d'assaut spectaculaire.

« Prise de guerre » pour la « 3 » pendant l'opération « Nautile » *à Mururoa : un lieutenant du 5e REI et les lieutenants* ***Séjourné, Charrette*** *et* ***Laurentin.***





Les 1re classe ***Meretti*** *et* ***Forgeot*** *posant fièrement devant l'hélicoptère confisqué à* Greenpeace.



La 3e compagnie défile le 14 juillet à Papeete : le sergent **Bodin,** *porte-fanion. Le lieutenant* **Brazo** *et le sergent-chef* **Louis,** *chefs de section. Au premier rang : les sergents-chefs* **Rago** *et* **Brunet,** *les caporaux-chefs* **Dubbelmann** *et* **Lefevre** *et le sergent* **Grodoski.**



Défilé de la section de l'adjudant **Dusauchoy,** *le 14 juillet à Mururoa, pendant que l'autre partie de la compagnie défile à Tahiti. En tête : l'adjudant* **Dusauchoy.** *Au premier rang : le sergent* **Grodoski,** *le sergent* **Coursimault,** *le caporal-chef* **Moutachy** *et le sergent* **Vilmant.**



Escalade d'un des plus hauts sommets de Tahiti, l'Aoraï. *Derrière la pancarte, le caporal* **Benayoun.** *A l'arrière-plan : le 1re classe* **Viritua** *et les caporaux-chefs* **Viscaino** *et* **Leguennec.**

Stage nautique à Taravao.
Au premier rang : le 1re classe ***Viritua,***
le caporal ***Benayoun,*** *le caporal-chef* ***Leguennec***
et le 1re classe ***Bonnant.***
Au deuxième rang : le caporal-chef ***Dubbelmann***
et le 1re classe ***Diter.***





Le peloton CME avant sa ventilation.
Debout : les 1re classe ***Gaspéroni, Gense, Hermann, Roussat, Lesage, Audet, Delavallee, Simper, Gianesini, Chollet, Delamare, Quémant, Chappal, Carrico, Lelièvre, Santoni et Jajakowski.***
Accroupis : les 1re classe ***Jean-François, Rico*** *et* ***Lefranc,*** *le caporal* ***Sivignon,***
les 1re classe ***Doue, Garnier, Boudot, Baronce.***

Le 4 septembre, départ de l'EMT et de la CAC du capitaine **Cavey** aux EFAO/Bouar.

Le 8 septembre, pour la première fois, une section du « 8 » est désignée pour participer au plan « *Vigipirate* ». La 1re compagnie détache le sergent-chef **Houvenaghael,** avec trente et un hommes, à la gare de Matabiau à Toulouse.

Manœuvre de la 11e compagnie avec phase aéroportée, quatre jours à visiter les cailloux du Sidobre sous la pluie.
Nom de code : « Onze Causse toujours ».
Debout : le 1re classe ***Couillard,***
les caporaux ***Cunnière*** *(3e)*
et ***Spiteri*** *(4e), les 1re classe* ***Martin*** *(5e)*
et ***Perrin*** *(6e),*
les caporaux-chefs ***Raynaud*** *(7e)*
et ***Baroni*** *(8e), le sergent-chef* ***Kiss*** *(9e),*
le caporal-chef ***Pinheiro*** *(10e),*
les caporaux ***Lantenois*** *(11e)*
et ***Ferrer*** *(13e),*
les caporaux-chefs ***Hajjard*** *(14e)*
et ***Coulibeuf*** *(15e)*
et le sergent-chef ***Fournerie*** *(16e).*
Accroupis : le caporal ***Barbatte***
et le 1re classe ***Perrot.***



Le 1er octobre, départ pour les EFAO/Bangui de la 1re compagnie du capitaine **Sanz.** Pour cette mission, elle est renforcée par la section de canons de 20 millimètres.

Le 12 octobre, retour de Bangui de la 4e compagnie du capitaine **Clément.**

Le 24 octobre, le plan *« Vigipirate »* est étendu, le capitaine **de Villèle** se rend à Paris avec une section renforcée. Il est relevé le 8 novembre par le capitaine **du Chaxel** qui prend le commandement d'une compagnie de marche formée de la section du sergent-chef **Mallet** (mortiers) et de deux autres sections du 3e RPIMa et du 1er RHP. Le 8 novembre, l'affaire monte en puissance et c'est au tour des 2e et 4e compagnies de monter sur Paris.



Le 20 décembre au château de La Prade, *remise des bérets à la section de l'adjudant* **Cartier.**
Au dernier rang : les paras ***Simon, Rabusson, Millet, Dos Santos, Boureux*** *et* ***Fabiau.***
Au milieu : le caporal-chef ***Strahodinski,*** *les sergents* ***Bertrand*** *et* ***Rojon,*** *les paras* ***Ascencio-Diez, Kerloch*** *et* ***Gabert,*** *le caporal* ***Guichard,*** *les paras* ***Brizard, Tourneux, Grelat, Pourtier*** *et* ***Ciantar,*** *le caporal-chef* ***Dorbes,*** *les paras* ***Coniglio, Manfredi, Moreau, Diallo*** *et* ***Tourneux,*** *le caporal* ***Soler,*** *les paras* ***Barreux, Kern, Jeannot, Mathias*** *et* ***Bernard,*** *le sergent* ***Fernandez,*** *les caporaux-chefs* ***Mafutuna*** *et* ***Bléas*** *et le para* ***Duchênes.***
Accroupis : le sergent-chef ***Duval,*** *les paras* ***Cochet, Dulon, Rabiller, Coissard, Delgrange, Blancharel, Barzu*** *et* ***Blanco*** *et l'adjudant* ***Cartier.***

Le 28 décembre, la 2e compagnie du capitaine **Taverny** part en mission de courte durée au Gabon avec 3 officiers, 13 sous-officiers et 125 militaires du rang.



EMT BOUAR
Du 4 septembre 1995 au 3 janvier 1996

Halte dans un village, devant l'école fondamentale ! :
le sergent ***Pirajno,*** *le caporal-chef* ***Nicolas,***
le caporal ***Coral,*** *le sergent-chef* ***Germa,***
le médecin principal ***Delcassé***
et le chef de bataillon ***Pierotti.***



Départ en TP (tournée de province)
pour la section du sergent-chef ***Lemaire.***
Au premier rang : le sergent-chef ***Lemaire,***
le sergent ***Guyot,*** *les caporaux* ***Fanel*** *et* ***Cordier,***
les paras ***Arcelin, Siret, Techiny*** *et* ***Fernandes,***
un militaire centrafricain
et le caporal-chef ***Duhem.***
Au deuxième rang : le sergent ***Elophe,***
le caporal-chef ***Farconnet,*** *le caporal* ***Hermance,***
le para ***Minard*** *et le caporal* ***Bailly.***
Au troisième rang, le caporal-chef ***Lepresle.***
A droite, en tenue de sport, le capitaine ***Autran.***

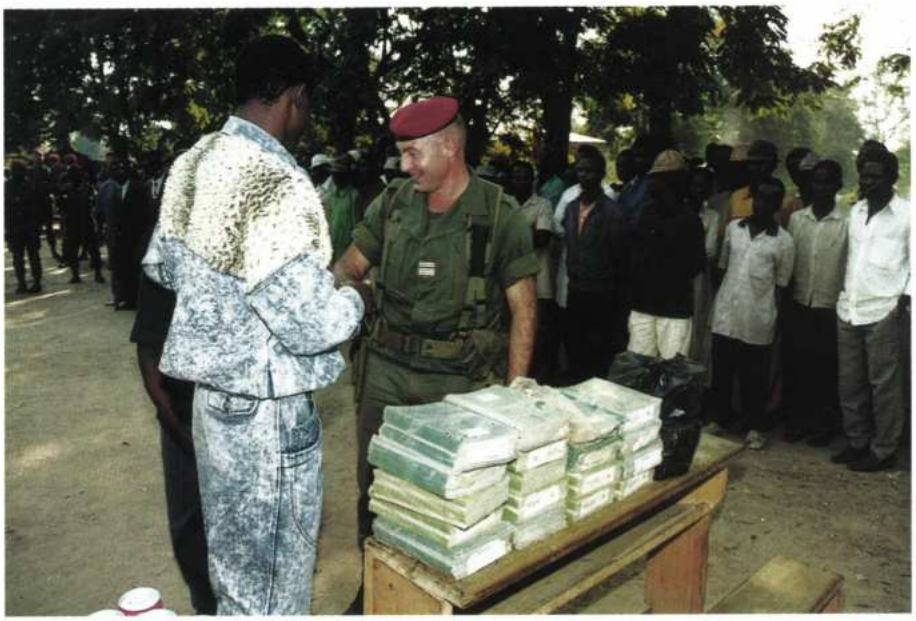


Le 11 novembre, au cimetière
des tirailleurs centrafricains, honneur aux Anciens :
le lieutenant-colonel ***Réglat*** *vient les saluer.*



Manœuvre « *Phénix* », en souvenir de l'arrivée à Bouar du groupement *Phénix,* en provenance du Tchad, le 25 mai 1980.

Les CRAP à l'embarquement.
Première colonne : le caporal-chef ***Fernandes,***
les sergents ***Caqueux*** *et* ***Faget,***
le caporal-chef ***Wallet***
et le sergent-chef ***Nadji*** *(leader).*
Deuxième colonne : les sergents ***Griset, Robert***
et ***Tarbouriech,*** *le lieutenant* ***Berthelier***
(chef d'équipe) et le sergent ***Leclerc.***
A droite, le chef de corps.



Dans le sillage de l'exercice : distribution de matériel scolaire aux écoles.



Un mât des couleurs improvisé avec les drapeaux français et centrafricain : le 1re classe ***Pédro*** *et le caporal* ***Fournier.***



Le 24 décembre, le général **Monchal,** CEMAT, vient passer Noël avec le régiment.

Même le père Noël est sur les rangs : les caporaux-chefs ***Tabouriech, Griset*** *et* ***Leclerc,*** *les sergents* ***Robert*** *et* ***Caqueux*** *et le caporal-chef* ***Fernandes.***

Le 25 décembre à 6 h 30, au lieu d'une grasse matinée, le chef de corps emmène le CEMAT faire un footing local très touristique.





Le 28 décembre, sur la zone de saut de Bossiki, a lieu un événement très émouvant. Le caporal-chef **Nicolas,** président des caporaux-chefs, répand les cendres mortuaires du caporal-chef **Chol,** décédé à Djibouti, répondant ainsi à sa dernière volonté de demeurer à jamais sur la terre africaine, si chère au cœur des Coloniaux (voir tome IV, page 473).

Les caporaux-chefs ***Waquez, Lauer, Beliard, Bompais, Nicolas*** *(président, tenant l'urne),* ***Gnadig, Eierman, Blondel, Daisson*** *et* ***Lepresle,*** *le capitaine* ***Autran,*** *le lieutenant-colonel* ***Réglat*** *et l'adjudant-chef* ***Dadoune.***



Le 29 décembre, prise d'armes à l'occasion du départ du groupement opérationnel : le lieutenant ***Lesieur,*** *le caporal-chef* ***Gislong,*** *le sergent-chef* ***Evesque,*** *le caporal-chef* ***Grueche,*** *le sergent-chef* ***Bertray,*** *le caporal-chef* ***De Figueredo,*** *le sergent* ***Chatard,*** *le caporal-chef* ***Bonnafous,*** *le sergent* ***Brethes,*** *le caporal* ***Conseil*** *et le caporal-chef* ***Philiponneau***

1996

ORDRE DE BATAILLE AU 1er JANVIER

Lieutenant-colonel Claude **Réglat**	: Chef de corps
Lieutenant-colonel Gilbert **de Colonjon**	: Commandant en second
Lieutenant-colonel Jean-François **Janiszewski**	: Chef d'état-major
Lieutenant-colonel Michel **Stollsteiner**	: Chef du BOI
Médecin principal Jean **Delcassé**	: Médecin-chef
Commissaire Frédéric **Eymard**	: Directeur des services administratifs et financiers (DSAF)
Chef de bataillon Gustave **Juvigny**	: Chef des STR
Chef de bataillon André **Masse**	: Chef du BGRH
Chef de bataillon Jean **Pierotti**	: Adjoint BOI
Chef de bataillon Étienne **Reynaud**	: OSA
Capitaine Jean-Louis **Allègre-Cartier**	: Officier mécanicien
Capitaine Claude **Blouin**	: Rédacteur BOI
Capitaine Patrick **Claude**	: Rédacteur BOI
Capitaine Jean-Pierre **Cretin**	: Rédacteur BOI
Capitaine Philippe **du Chaxel**	: Rédacteur BOI
Capitaine Pascal **Legrandjacques**	: Rédacteur BOI
Capitaine Jean-Jacques **Luciani**	: Rédacteur BOI
Capitaine Éric **Meaudre-Desgouttes**	: Médecin adjoint
Capitaine Denis **Morgand**	: Médecin adjoint
Capitaine Florent **Perrois**	: Officier budget
Capitaine Antonio **Ramos**	: Rédacteur BOI
Capitaine Frédéric **Thomazo** (génie)	: Officier de tir
Lieutenant Patrick **Abdallah**	: Officier transmissions
Lieutenant Jean-Pierre **Lehmuller**	: Officier adjoint BGRH
Lieutenant Jean-Pierre **Simon**	: Chef du BIRH
Père Jean-Michel **Saint-Esteben**	: Aumônier militaire
Aspirant Rachel **Faron**	: Officier juriste
Aspirant Christophe **Garcia**	: Médecin
Aspirant Philippe **Gardes**	: Officier juriste
Major Rémy **Fontaine**	: Officier du matériel

1re compagnie

Capitaine Bruno **Sanz**

2e compagnie

Capitaine Thierry **Taverny**
Lieutenant Jean-Luc **Séjourné**

3e compagnie

Capitaine Philippe **Conte**
Capitaine Claude **Peloux de Reydellet de Chavagnac**

4e compagnie

Capitaine Benoît **Clément**
Lieutenant Michel **Collet**

CA

Capitaine Jean **de Villèle**
Capitaine **Storaci**

CAC

Capitaine Thierry **Autran**

CCS

Capitaine Jacques **Boulbin**
Capitaine Jean-Paul **Créquigne**

11e compagnie

Capitaine Philippe **Dubois**

Pendant ce temps-là, la CAC chasse les braconniers en RCA.



Halte au nord de Bouar pour un groupe de la CAC.
Sur le capot : le 1re classe ***Marchive.***
Debout : le caporal-chef ***Ferment*** *(chef d'équipe),*
les 1re classe ***Boisse*** *(GV) et* ***Bourdin*** *(tireur d'élite)*
et le sergent ***Kauffer*** *(chef de groupe).*

Le 3 janvier, retour du chef de corps, de l'EMT et de la CAC des EFAO/BOUAR.

Le 9 janvier, le plan « *Vigipirate* » est réactivé : la 3e compagnie du capitaine **Conte** et la 4e compagnie du capitaine **Clément** montent à Paris par voie routière. Elles rentrent le 23 janvier.



Au Gabon, le groupe du caporal-chef ***Tombolan***
juste avant de souffrir sur la piste Malibé :
le caporal-chef ***Tombolan*** *et les caporaux* ***Triquet,***
Grosjean *et* ***Lesage,*** *le caporal-chef* ***Chabaud,***
le caporal ***Dulyss,*** *le caporal-chef* ***Celard***
et un gendarme gabonais.



Piste « humide » nouvelle version qui se fait
par section groupée ; ici celle du sergent-chef ***Cunniet.***
Colonne la plus à droite en partant du fond :
le caporal-chef ***Celard,*** *le sergent-chef* ***Grémillet***
et les caporaux-chefs ***Tombolan*** *et* ***Daudigier.***
Au premier plan, le caporal ***Grosjean.***

Le 9 février, retour des EFAO/Bangui de la 1re compagnie du capitaine **Sanz.**

Le 21 février, départ de la compagnie antichar du capitaine **Autran** pour le plan « *Vigipirate* » à Paris (retour le 6 mars).

Du 5 au 14 mars, échange franco-belge : la 4e compagnie du capitaine **Clément** se rend en Belgique et une compagnie de paras commandos belges s'installe à Fayolle.

Le 12 mars, départ au Tchad de la compagnie d'appui du capitaine **de Villèle** dans le cadre « *d'Épervier* ».



Largage de matériel au nord de Moussoro pour la CA du « 8 », section du lieutenant ***Laurentin.***
Debout : le lieutenant ***Laurentin,*** *le caporal-chef* ***Gayraud,*** *le 1re classe* ***Bourgneuf,***
le caporal-chef ***Duchanoy,*** *le 1re classe* ***Begorre,*** *le caporal-chef* ***Marie,***
le 1re classe ***Vaitanaki*** *et le caporal* ***Bonnant.***
Accroupi : le caporal-chef ***Pommery.***



Le 15 mars, cérémonie à Fayolle pour l'adieu aux armes du chef de bataillon ***Pierotti*** *:*
le lieutenant-colonel ***Stollsteiner,*** *le chef de corps et le chef de bataillon* ***Pierotti.*** *Sur les rangs, la 11e compagnie :*
le capitaine ***Dubois,*** *le sergent-chef* ***Fournerie*** *(porte-fanion), l'adjudant* ***Cartier,*** *le caporal-chef* ***Giraud*** *et le para* ***Dulong.***

Du 25 au 30 mars, camp cohésion à Caylus, avant le départ en Bosnie, avec les 1re, 2e et 3e compagnies et la compagnie de commandement et des services.



La fameuse « boule rouge » de Caylus.
En haut : Le caporal ***Carrico,*** *le sergent-chef* ***Jover***
et le sergent ***Colin.***
Au milieu : le caporal-chef ***Nency,***
le caporal ***Moreau,*** *le sergent* ***Pirajno*** *et le caporal-chef* ***Jumelle.***
En bas : l'adjudant-chef ***Brissaud***
et les caporaux-chefs ***Leroux, Pitsch, Brossette*** *et* ***Gallego.***

La boule rouge

C'est à la création du camp, à la fin du XIXe siècle, que la tour de la « boule rouge » fut érigée. Elle servait à prévenir les gens des alentours, agriculteurs, bergers et villageois que des tirs étaient en cours. La boule était alors hissée par un système mécanique, sa couleur vive la rendant visible à plusieurs kilomètres. Au fil des décennies, le règlement militaire évoluant, ce système fut abandonné pour être remplacé par une signalisation différente. Placée sur un point haut, la « boule rouge » reste aujourd'hui un point de repère utile. Elle est aussi devenue un mythe. A chaque camp, il est fréquent que les nouveaux arrivants soient conviés, de nuit, à faire un tour à la « boule rouge ».

– Qu'est-ce que c'est la « boule rouge » ?

– Ah ! tu verras, c'est sympa, un troquet, moitié-bar, moitié-boîte, les filles y sont très accueillantes.

Et les nouveaux, l'imagination émoussée par les récits des anciens du Tchad qui évoquaient le souvenir de la fameuse boîte « La Boule Rouge » de Fort-Lamy, sont promenés dans le camp à la recherche de l'estaminet mystérieux. Naturellement le meneur fait semblant de se perdre et, après de nombreux kilomètres, présente la « boule rouge » aux naïfs dépités. Il est arrivé d'autres aventures à cette brave sphère métallique : certaines compagnies, sur un pari, l'ont peinte en bleu, en vert, en jaune ou bariolée comme au carnaval. Le commandement du camp n'a jamais apprécié mais des milliers de paras doivent à la « boule rouge » de Caylus de bonnes parties de rigolades.

Le 11 avril, passation de commandement de la 3e compagnie : le capitaine Claude **Peloux de Reydellet de**

Chavagnac succède au capitaine Philippe **Conte.**

Le sergent-chef ***Bodin,*** *porte-fanion,*
et l'adjudant ***Dusauchoy.***
Au 1er rang : le sergent ***Grodoski,*** *les caporaux-chefs* ***Bruno,***
Bonnefond *et* ***Claude,*** *les caporaux* ***Salmon*** *et* ***Vilmant***
et le caporal-chef ***Sarraute.***
Au 2e rang : le sergent ***Dupuis***
et les caporaux-chefs ***Croquet*** *et* ***Sanjuan.***
Au 3e rang : le sergent ***Druiche*** *et les caporaux-chefs*
Bensaïdane *et* ***Bourdarias.***





Le capitaine Claude ***Peloux de Reydellet de Chavagnac.***

Né le 28 juillet 1965 à Versailles, Claude **Peloux de Reydellet de Chavagnac** est Saint-cyrien de la promotion « général **Calliès** » (1986-1989). Après une affectation au 3e RPIMa comme chef de section et un séjour outre-mer au 33e RIMa en Martinique, il sert au « 8 » (1995-1998) où il commande la « 3 » de 1996 à 1998 à la tête de laquelle il intervient en ex-Yougoslavie (1996), au Gabon (1997) et au Tchad (1997).

Le capitaine **Peloux** est cité en Bosnie.

Le 12 avril, cérémonie de présentation au drapeau et de remise de fourragères à la section de l'adjudant **Leclanche,** à Lavaur.

Le chef de corps passe la section en revue.
Au 1er rang : le sergent ***Brantschen,*** *le caporal* ***Bard***
et les paras ***Raguet, Lemair, Ferbu,***
Fache *et* ***Saint-Albin.***
Défilé final dans les rues de Lavaur.





L'adjudant ***Leclanche,*** *en tête.*
Au 1er rang : les caporaux-chefs ***Vitse*** *et* ***Lance*** *et le sergent* ***Brantschen.***
Au 2e rang : les caporaux ***Barbatte, Bard*** *et* ***Rabiller.***
Sur le côté, l'adjudant ***Cambie,*** *porte-fanion de la CCS.*

Le 31 avril, la 2e compagnie du capitaine **Taverny** rejoint Fayolle.

Le 6 mai, passation de commandement de la 1re compagnie : le capitaine Antonio **Ramos** succède au capitaine Bruno **Sanz,** au château de Hauterive.



Le capitaine ***Ramos.***
Au deuxième plan, le sergent-chef ***Cecillio,*** *porte-fanion, et le lieutenant* ***Duvivier.***

Né en 1962 à Moissac (Tarn-et-Garonne), Antonio **Ramos** sort de l'EMIA en 1988. Il sert une première fois au « 8 » (1990-1993) comme chef de section avant d'effectuer un séjour outre-mer au RIMaP/NC en Nouvelle-Calédonie (1993-1995). Il revient une deuxième fois au « 8 » (1995-1999) où il commande la 1re compagnie de 1996 à 1998 à la tête de laquelle il intervient en ex-Yougoslavie (1996), en RCA (1997) et au Congo (1997).

Cité, le capitaine **Ramos** est chevalier de l'ordre national du Mérite de 1997.



Le 7 mai, la 4e compagnie inaugure sa salle d'honneur baptisée du nom du capitaine **Romer,** commandant d'unité tombé à la tête de la « 4 » dans le djebel Tarf, en Algérie, le 10 janvier 1958 (voir tome II, page 114).

Debout : le capitaine ***Clément,*** *le sergent (er)* ***Saint-Just,*** *le chef de bataillon (er)* ***Pierotti,*** *l'adjudant-chef (er)* ***Sobanski,*** *l'adjudant-chef* ***Giacometti,*** *Mme* ***Romer,*** *Mme* ***Collet*** *(sœur du capitaine* ***Romer,*** *le chef de bataillon* ***Reynaud,*** *le chef de bataillon (er)* ***Tommasi*** *et les lieutenants* ***Mettey*** *et* ***Collet.***
Accroupis : le sergent-chef ***Guéguen,*** *l'adjudant-chef* ***Fraticelli,*** *l'adjudant-chef (er)* ***Alix*** *et le major (er)* ***Berthelier.***

Le 9 mai, passation de commandement de

la CCS : le capitaine Jean-Paul **Créquigne** succède au capitaine Jacques **Boulbin.**

*Le capitaine **Créquigne**, le lieutenant-colonel **Réglat** et le capitaine **Boulbin.***

Le 15 mai, passation de commandement de la CAC : le capitaine Jean-Pierre **Cretin** succède au capitaine Thierry **Autran.**

*Le capitaine Jean-Pierre **Cretin**, quatrième commandant*





d'unité da la CAC.
*Derrière, le sergent **Bacouel**, porte-fanion.*

Né le 26 avril 1962 dans le Doubs, Jean-Pierre **Cretin** sort de l'EMIA en 1989. Après une affectation au 3e RPIMa comme chef de section (1990-1993), il effectue un séjour outre-mer au 43e BIMa en Côte-d'Ivoire (1993-1995). Il sert au « 8 » (1995-1999) où il commande la CAC de 1996 à 1998 à la tête de laquelle il est engagé au Tchad (1997).

Cité, le capitaine **Cretin** est chevalier de l'ordre national du Mérite de 2000.

Le 17 mai, départ du lieutenant-colonel **Réglat** pour Sarajevo où il va commander le Batinf 4 de l'IFOR ; les premières rotations ont déjà rejoint Sarajevo les 9 et 13 mai.

Ordre de bataille du Batinf 4 – 8e mandat IFOR

Lieutenant-colonel **Réglat**	: Commandant du bataillon
Lieutenant-colonel **Stollsteiner**	: Commandant en second – chef des opérations
Capitaine **Conte**	: Officier opérations
Capitaine **du Chaxel**	: Officier opérations
Lieutenant **Abdallah**	: Officier transmissions
Lieutenant **Cabori** (extérieur)	: Officier renseignement
Capitaine **Hotier** (extérieur)	: DL Artillerie
Capitaine **Thomazo** (extérieur)	: DL – Génie – Infra – G5
Capitaine **Allègre-Cartier**	: Chef logistique
Commissaire commandant **Eymard**	: Chef des services administratifs et financiers
Adjudant **Bataillou** (extérieur)	: Trésorier
Lieutenant **Rouyer** (extérieur)	: Chef des services techniques
Lieutenant **Odeyer** (extérieur)	: Officier mécanicien
Capitaine **Morgand**	: Médecin-chef
Adjudant-chef **Dourneau**	: Chancelier

Adjudant-chef **Carlu** : Chef de secrétariat chef de corps
Chef de bataillon **Reynaud** : OSA et officier-presse
Père **Saint-Esteben** : Aumônier
Adjudant-chef **Ehrard** : Chef du service général
Adjudant-chef **Bertrand** (extérieur) : PSR

1re Cie (8e RPIMa)	3e Cie (8e RPIMa)	4e Cie (8e RPIMa)	1er ESC (1er RHP)
Capitaine **Ramos**	Capitaine **Peloux**	Capitaine **Clément**	Capitaine **Conac**

Mo 120 (35e RAP)	UCS (8e RPIMa)
Capitaine **Demange**	Lieutenant **Lehmuller**

Effectifs : 36 officiers, 148 sous-officiers et 626 militaires du rang, pour un total de 810 hommes.



L'insigne créé pour le mandat.

L'écu est divisé en deux parties. A gauche, l'insigne de tradition du régiment, excentré de l'écu sur fond tricolore. A droite figure, sur fond blanc, la rose des vents symbolisant l'OTAN avec, en son centre, les armoiries d'avant-guerre de Sarajevo. Au-dessous, l'année du séjour « 1996 » de couleur rouge et, au-dessus, la dénomination du bataillon « BATINF 4 » de couleur dorée. En chef, un bandeau de couleur bleue ONU sur lequel est inscrit « IFOR » en lettres blanches bordées d'or.

Pour les anciens du Batinf 4 de la FORPRONU, le retour à Sarajevo surprend : plus d'explosion, plus de tir ; à l'aéroport, les sacs à terre et les protections ont disparu, les gilets pare-balles aussi. En ville, la circulation est assez dense, les gens se promènent, la vie a repris.

Mission générale de l'IFOR :
– surveiller et aider à l'application des mesures de l'accord de paix (accords de Dayton) ;
– contrôler le marquage de la ligne de séparation des différentes factions ;
– établir la liaison entre les autorités locales et les organisations internationales.

Les accords de Dayton ont été signés le 20 décembre 1995 et prévoient le calendrier suivant :
J + 30 Fin du retrait des belligérants de part et d'autre de la ligne des contacts,
J + 45 Évacuation des zones à rétrocéder,
J + 90 Transfert des zones à l'une ou l'autre des parties,
J + 120 Regroupement des armes lourdes – Démobilisation d'une partie des forces, Regroupement des unités dans les casernes,
J + 150 Fin du volet militaire des accords – Exécution du volet civil,
J + 270 Tenue des élections.

Le Bataillon d'Infanterie n° 4 de l'IFOR est mis en place à J + 150.

Mission du bataillon :
– participer au contrôle de la conformité des regroupements d'armes et de troupes des différentes factions sur des sites agréés ;
– contrôle interne des sites qui, s'il incombe encore à des unités spécialisées va, à terme, revenir au bataillon ;
– rester en mesure de préparer le retrait des forces en fin de mission ou de le conduire à tout moment sur ordre.

Le 19 mai, le bataillon déplore la disparition du sergent-chef **Mortka** de la 4e compagnie.



Devant le tremplin des Jeux olympiques de 1984, un groupe de la section de l'adjudant ***Cartier.***
Debout : les paras ***Fabiau*** *(tireur LRAC),* ***Tourneux*** *(GV),* ***Kern*** *(GV)*
et ***Jeannot*** *(tireur d'élite) et le caporal-chef* ***Giraud*** *(chef de groupe).*
Accroupis : le para ***Millet*** *(GV), le caporal-chef* ***Bourbis,***
le para ***Dos Santos*** *(tireur FM) et le caporal-chef* ***Murta.***



Retour du sport pour les « Carmins ».
1re colonne : le caporal-chef ***Boschi,*** *les 1re classe* ***Husson, Moefana, Lebidois,***
Grout *et* ***Charrier*** *et le caporal* ***Meyer.***
2e colonne : le caporal-chef ***Benakezouk,*** *le caporal* ***Godillot,*** *le 1re classe* ***Dantier,*** *le caporal-chef* ***Gasc,***
les 1re classe ***Godot*** *et* ***Jean*** *et le caporal* ***Sicoli.***
3e colonne : les caporaux-chefs ***Fagundes*** *et* ***Ribes,*** *les 1re classe* ***Vilas*** *et* ***Galantin,*** *le caporal* ***Tellier,*** *le 1re classe* ***Apprioual,*** *le caporal-chef* ***Roy.***
4e colonne : les caporaux-chefs ***Faupala, Fecamp*** *et* ***Vidalou,*** *le caporal* ***Nitiga,***
le 1re classe ***Wentizinguer,*** *le caporal-chef* ***Delanaud*** *et le caporal* ***Arnaud.*** *A droite, le sergent* ***Varela.***

Opération *« Verdun » :* elle se déroule du 8 au 10 juin dans la région de Filipovici, en République serbe. Le bataillon met en œuvre le PC tactique, un peloton URH (unité de recherche humaine) et une compagnie renforcée (1re Cie/8e RPIMa) afin de faciliter l'extraction de M. Karadzic. Un renseignement a permis de penser qu'il voulait se rendre à l'IFOR. L'opération n'est pourtant pas conduite à son terme et reste au stade de la mise en place des unités et des reconnaissances préalables.



Le caporal-chef ***Lagoute,*** *de « Blanc 3 ».*

Le 25 juin, lors de la mission de contrôle des points de regroupement bosniaques, le sergent-chef **Guéguen** intercepte deux véhicules qui circulent sans autorisation près de Babindol. Le capitaine **Clément** arrive sur zone et poursuit la discussion avec un officier bosniaque. L'entretien tourne au palabre à l'africaine et ça, le capitaine sait le faire. Le bosniaque n'apprécie certainement pas cette situation car deux ans auparavant les *casques bleus* n'avaient pas le pouvoir de l'empêcher de passer.



Le capitaine ***Clément*** *palabre sous l'œil vigilant du sergent-chef* ***Guéguen.***

Le 27 juin, un tragique accident endeuille le régiment. La « 4 », déjà éprouvée par la disparition du sergent-chef **Mortka,** perd l'adjudant **Cartier** et le 1re classe **Rabiller** qui trouvent la mort dans un accident de *VAB* dans les monts Igman.



Le VAB *de l'adjudant* ***Cartier*** *après l'accident.*

Ce jour-là, 27 juin 1996, la section de l'adjudant **Cartier** rentre d'un contrôle de zone dans les monts Igman. Il ne leur reste qu'un kilomètre pour rejoindre la route principale. Les quatre *VAB* serpentent sur une petite route en terre, le sol est détrempé par des pluies incessantes, la circulation est rare, seul un petit camion militaire bosniaque arrive en sens inverse. Le *VAB* du chef de section est en troisième position. Les deux premiers croisent le camion et le troisième s'apprête à le faire. Le 1re classe **Rabiller** est le pilote du véhicule. Dans la caisse se trouvent le para **Grelat,** radio, le groupe de combat du caporal-chef **Legros** avec deux chefs d'équipe, les caporaux-chefs **Strahodinski** et **Vogel,** et six paras, **Delgrange, Manfredi, Diallo, Cochet, Barzu** et **Larerre.** Tous sont à l'intérieur sauf les paras **Grelat** et **Larerre** qui sortent le buste par les tapes de toit. Le *VAB* ralentit, s'avance à côté du camion bosniaque, la manœuvre se termine quand, soudain, l'arrière droit du blindé français s'affaisse dans le vide, lentement d'abord, puis il s'incline et bascule brutalement. Le para **Grelat,** à la tape arrière, tente de sortir et de sauter sur la piste. Trop tard, la lourde masse dévale la pente abrupte et rien ne peut l'arrêter. La forêt l'engouffre comme une bête immonde. A partir de cet instant, **Grelat** n'a plus de souvenir. Il se retrouve, réveillé par la douleur, étendu sur le sol, la clavicule cassée et la mâchoire brisée en plusieurs endroits. Le para **Larerre** est éjecté, projeté contre les arbres encore debout. L'adjudant **Cartier** gît aussi hors de l'habitacle, tout comme son pilote **Rabiller.** Le *VAB* arrête ses tonneaux au bord d'un faux plat, juste avant un second ravin, à plus de 80 mètres en contrebas de la piste. En haut, le reste de la section débarque. Le sergent-chef **Duval,** resté dans son blindé, alerte les secours. Le bilan est lourd : deux tués, l'adjudant **Cartier** et le 1re classe **Rabiller,** et plusieurs blessés, plus ou moins graves.

« Mon adjudant »

Le quatrième *VAB* est piloté par le para **Dulong,** c'est celui du sergent-chef **Duval,** l'adjoint. Dès la chute, les occupants s'éjectent : le caporal-chef **Giraud,** chef de groupe, suivi du 1re classe **Grivois,** l'infirmier, emboîtent le pas à **Dulong** et descendent aussitôt dans le ravin. C'est un spectacle dantesque. Le blindé est tout en bas, couché sur le côté. Dans sa chute, en rebondissant sur le versant, il a broyé tous les arbres, laissant derrière lui un enchevêtrement de troncs et de branches inextricables.

Le trio aperçoit un corps étendu : c'est **Rabiller.** Pour lui, hélas, il n'y a plus rien à faire. Un second, plus loin, est identifié : c'est **Grelat,** il gémit, le visage en sang, mais il vit. Plus bas, c'est **Larrere** : sa jambe est fracassée, informe. L'infirmier ne sait plus où donner de la tête et encore, il n'a pas tout vu...

Le dernier éjecté, c'est l'adjudant. Il est sur le dos, parfaitement conscient. Enfin, **Dulong** arrive vers le *VAB* couché. Il s'approche de l'arrière et ouvre un battant de la porte ; elle est lourde, il la tient à bout de bras. A l'intérieur, c'est un chaos épouvantable : tout est saccagé, les corps sont enchevêtrés, coincés par les armes, les caisses de munitions, les sacs et les équipements de bord qui se sont détachés. Le caporal-chef **Giraud** commence à faire sortir ceux qui peuvent bouger. Les cris de douleur emplissent l'habitacle ; un effroyable mikado commence.

L'infirmier est resté avec l'adjudant **Cartier.** Quelques minutes auparavant, lorsque les trois paras sont arrivés près de lui, ses premières paroles ont été pour ses hommes :

– Comment vont les autres ?

– On est pas encore arrivé au *VAB,* Mon Adjudant, répond l'un des trois.

– Allez-y !

Gribois ne bouge pas ; il reste près de son chef. L'adjudant est immobile, la pâleur de son visage tranche étrangement avec le sol, il parle. Il demande comment sont ses jambes ; il ne sent plus son corps ; il ne veut pas rester comme ça dit-il.

En haut, le sergent-chef **Duval** a déjà lancé le message radio.

Les secours arrivent, ils ont réagi très rapidement car la section n'était qu'à quelques kilomètres de sa destination. Le docteur **Meaudre-Desgouttes** est accompagné d'un fort détachement sanitaire du bataillon et de l'antenne chirurgicale. L'évacuation commence. Bruno **Cartier** luttera jusqu'au bout mais des dégâts irréparables ont brisé son corps. Il s'éteint sans un mot.



Dans la cour de la caserne de Rajlovac, le bataillon rend un dernier hommage à l'adjudant ***Cartier*** *et au 1re classe* ***Rabiller*** *avant qu'ils ne soient ramenés en France.*
Autour du cercueil de Bruno ***Cartier*** *: les adjudants* ***Moreira,*** *un extérieur du « 8 », Bianchini, un extérieur du « 8 »,* ***Bidaud*** *et* ***Leclanche.***
Autour du cercueil de Carl ***Rabiller*** *: les caporaux-chefs :* ***Menges, Dessagne, Boschi, Puluivea, Van de Castelle, Mathieu*** *et* ***Brent.***
Au deuxième plan, l'adjudant-chef ***Giacometti.***

Le 1er juillet, les corps de l'adjudant **Cartier** et du 1re classe **Rabiller** arrivent à Fayolle pour un dernier hommage du régiment. L'adjudant Bruno **Cartier** va reposer au cimetière de Longuegineste et le 1re classe Carl **Rabiller** à Ville-sur-Auzon, dans le Vaucluse.



Autour du premier cercueil devant lequel s'incline le général ***Soubirou :***
les adjudants ***Fortant, Dusauchoy, Wendling, Guignardeau*** *(caché),* ***Gagnereaux*** *et* ***Bondenet.***
Autour du second cercueil : les caporaux ***Le Sommier, Aragnouet***
et le caporal-chef ***Barret.*** *A l'arrière plan, le caporal-chef* ***Guevarra.***



L'adjudant Bruno ***Cartier.***

Né en 1965 à Luxeuil-les-Bains (Haute-Saône), Bruno **Cartier** s'engage au « 8 » en novembre 1983. Il participe à de nombreuses interventions au Tchad, au Gabon, au Cambodge, en Côte-d'Ivoire, en RCA et en Bosnie, où il trouve la mort dans un accident de *VAB* le 27 juin 1996. Chef de section à la « 4 », cité à l'ordre de l'armée à titre posthume, médaillé d'or de la Défense nationale, l'adjudant **Cartier** laisse une veuve et trois orphelins.



M. Arnaud ***Mandement,*** *maire de Castres, le général* ***Soubirou,***
l'adjudant-chef ***Giacometti,*** *Katia* ***Cartier,*** *veuve de Bruno, et, derrière elle, Marie-Christine* ***Réglat,*** *épouse du chef de corps.*

Quand tout s'effondre

Il est parti comme souvent partent les parachutistes, quatre ou six mois, à l'aventure, sans trop se soucier du moment que « l'arrière » tient. « L'arrière », c'est elle, l'épouse, quatre mois seule, avec les enfants, l'école, les petits bobos ou le docteur en fin de soirée quand c'est plus sérieux, la maison, les courses, les comptes, les pannes de voiture ou de machine à laver, le jardin, les devoirs, la plomberie, le ménage, le bois à rentrer et la solitude, la fatigue, les coups de cafard et l'attente. Attendre le courrier le matin, attendre les infos le soir à 20 heures, attendre la fin du dimanche, attendre que la nuit s'en aille devant un bouquin qu'elle ne lit pas vraiment. Puis un jour c'est la joie, le retour est annoncé, une autre attente alors, mais plus fébrile, plus désordonnée, plus impatiente et la porte s'ouvre…

Mais cette fois-ci, pour elle, c'est quelqu'un d'autre dans le même uniforme qui a frappé bien trop tôt à la porte… Et tout s'est effondré.



Le 1re classe ***Rabiller,*** *pilote du* VAB *de la commandement.*

Né à Paris en 1976, Carl **Rabiller** s'engage au « 8 » en novembre 1995. C'est au cours de sa première opération qu'il trouve la mort en Bosnie au volant de son *VAB* le 27 juin 1996.

Il a été cité à l'ordre de l'armée à titre posthume.

Florence, sa fiancée, n'a pas supporté l'annonce de la disparition de Carl : elle l'a rejoint dans la mort le lendemain. Cette tragédie a été relatée par « *Paris Match* ».

« A la même heure, Florence quitte Carpentras après s'être fait faire des photos d'identité. Elle a hâte de rentrer à Villes-sur-Auzon. On ne sait jamais, peut-être a-t-elle une lettre de Carl, peut-être va-t-il pouvoir lui téléphoner... Car, depuis son départ, ils s'écrivent ou se téléphonent presque chaque jour. Dans la soirée, un ami médecin est venu voir la grand-mère de Florence. Le téléphone sonne. Florence se précipite, sa grand-mère prend le combiné. La maman de Carl est au bout du fil. Elle sanglote, ne trouve pas ses mots : « Carl !... Carl !... un malheur ! ». Il est impossible de retranscrire le dialogue de l'immense peine. Les mots ne sont pas assez forts. Mais Florence a tout de suite compris. Elle s'écroule, prie, supplie, crie son amour et son désespoir. Mais comment calmer une douleur aussi profonde ? On l'entoure, on tente de l'apaiser, on l'aide à se coucher. Quand on la quitte dans sa chambre, elle paraît endormie. Mais il est des souffrances auxquelles le cœur ne résiste pas. Florence ne se réveillera plus jamais.

Carl, son beau para, était tombé en Bosnie.
Florence ne l'a pas supporté et l'a rejoint dans la mort



Leur dernier tête-à-tête, en mai 1996. Le lendemain, Carl partait pour la Bosnie.

MOURIR D'AIMER

Carl appartenait au détachement de l'Ifor, en Bosnie.
Florence travaillait à la Caisse d'épargne de Carpentras. Ils avaient
20 et 23 ans, et rêvaient la vie qui s'ouvrait à eux.
Ils attendaient la première permission de septembre pour célébrer leurs fiançailles.
Ils s'écrivaient ou se parlaient tous les jours. Mais le jeudi 27 juin,
une voix au téléphone devint la messagère du malheur : Carl est mort aux
commandes de son engin blindé. Dès cet instant, Florence
sombre dans le désespoir et hurle sa douleur. On l'entoure, on tente de l'apaiser,
on la porte dans sa chambre. Le lendemain, alors qu'on
la croit endormie, Florence est morte d'aimer.

Dans l'église archicomble et recueillie, les parachutistes du 8e RPIMa pensent à leur camarade et aux 500 morts qui l'ont précédé depuis la création de leur régiment, en 1951. Hier, Indochine, Algérie, Tchad, Liban, Vanuatu, Ouganda, Rwanda, Nouvelle-Calédonie, Cambodge, République Centrafricaine, Zaïre et, aujourd'hui, Bosnie. Ils savent qu'ils sont les dépositaires de l'honneur de tous ceux qui sont morts. Ils prient pour en être dignes. Et, sur la tombe de Florence et Carl, dont le prêtre a consacré l'union par-delà la mort, devant Dieu, seront inscrits, pour l'éternité, deux prénoms et un seul nom de famille : celui de Carl et de son épouse. »

Paris Match



Deux années après la FORPRONU, la 4e compagnie se retrouve en partie dans la grande bibliothèque de Sarajevo pour une photo symbole.
Au premier plan : les caporaux-chefs **Dassonville** *et* **Benediziack,** *les sergents-chefs* **Robillard** *et* **Guéguen,** *le caporal* **Hertz,** *le 1re classe* **Cerimel,** *le caporal-chef* **Roi,** *le caporal* **Ceneda,** *le caporal-chef* **Valenti** *et le caporal* **Henriques.**
Au deuxième plan : le 1re classe **Boukaïor,** *le sergent* **Boyer,** *le 1re classe* **Charrière,** *le caporal-chef* **Zecchel,** *le caporal* **Chouquet,** *le 1re classe* **Touboule,** *les caporaux* **Vosges** *et* **Vadecard.**
A l'arrière-plan : le sergent **Raufaure,** *le 1re classe* **Milhem,** *le caporal* **Boutte,** *le 1re classe* **Ossan,** *le caporal* **Fusero,** *le para* **Barreux,** *les 1re classe* **Lebacle** *et* **Charlet,** *le caporal* **Beck,** *le 1re classe* **Berre,** *le caporal-chef* **Cabioch** *et le 1re classe* **Hariau.**

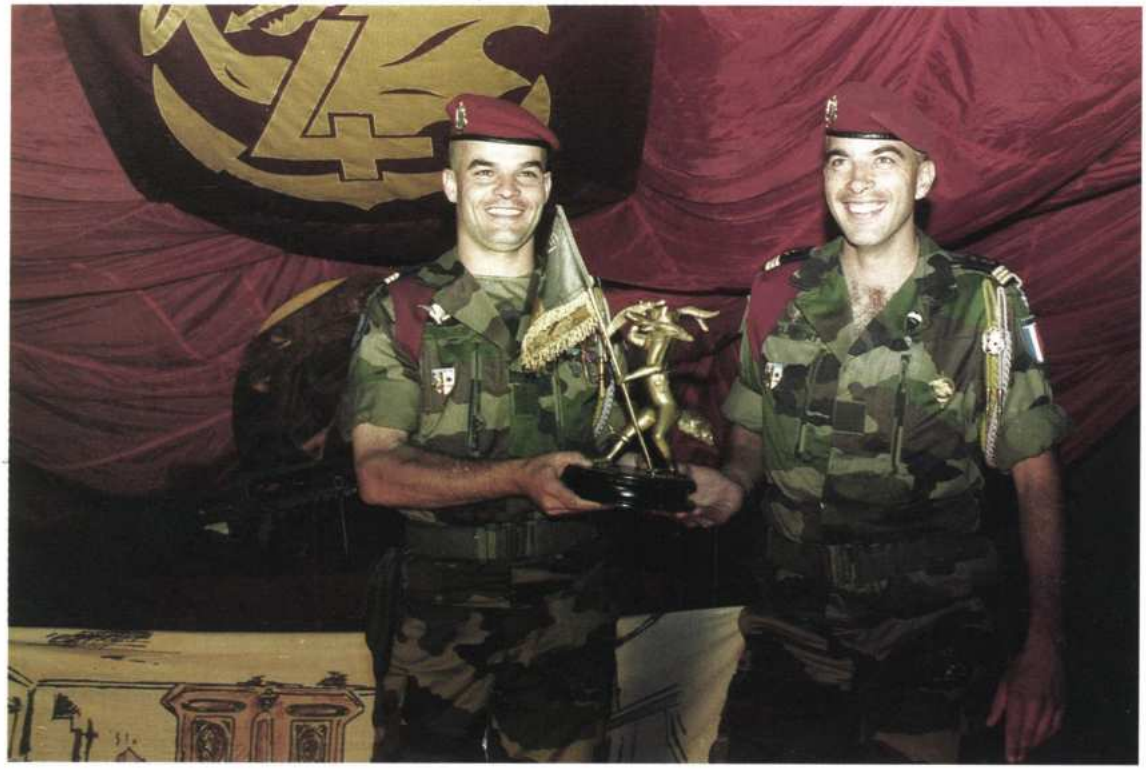


Le général **Cann,** *président de l'Amicale, venu en délégation avec le père* **Maffre** *et les commandants d'unité restés à Castres pour la passation de commandement de la « 4 », se recueille à l'endroit de l'accident du* VAB, *où une stèle vient d'être inaugurée : le caporal-chef* **Nicolas,** *président des caporaux-chefs, les généraux* **Cann** *et* **Ladevèze** *et le lieutenant-colonel* **Réglat.**



L'adjudant-chef ***Deveille*** *a repris la section de l'adjudant* ***Cartier.*** *Au premier rang : l'adjudant-chef* ***Deveille,*** *le sergent* ***Rojon,*** *le caporal* ***Guichard,*** *le caporal-chef* ***Bedouet,*** *les 1re classe* ***Perrot, Blanco*** *et* ***Gabert.*** *Au deuxième rang : le caporal-chef* ***Strabodinski.*** *Au troisième rang : les caporaux-chefs* ***Giraud*** *et* ***Murta.***

Le 24 juillet, passation de commandement de la 4e compagnie : le capitaine Philippe **du Chaxel** succède au capitaine Benoît **Clément.**



La statue du Coyote est transmise au nouveau par l'ancien, l'esprit de la « 4 » change de mains : les capitaines ***du Chaxel*** *et* ***Clément.***

Né en 1966, Philippe **du Chaxel** est le fils de Jean-Claude (voir tome III, page 246). Saint-cyrien de la promotion « général **Calliès** » (1986-1989), il sert deux fois au « 8 », comme lieutenant chef de section (1990-1993) et capitaine, commandant la 4e compagnie (1996-1998) à la tête de laquelle il intervient en ex-Yougoslavie (1996) et au Gabon puis au Congo-Brazzaville (opération *« Pélican »*) en 1997.

Cité au Congo, le chef de bataillon **du Chaxel** est affecté à Saint-Maixent en 1999.

Le contrôle de zone implique la fouille de certains sites à la recherche d'armement où d'explosifs. L'IFOR a un droit de contrôle direct sur les militaires et les policiers mais ne peut pas perquisitionner chez l'habitant.



Le 1re classe ***Contardo,*** *le caporal-chef* ***Bonnafous,*** *le caporal* ***Chevalier,*** *un extérieur du « 8 », le caporal* ***Itier*** *et le sergent-chef* ***Evesque.***

Au PC, le lieutenant-colonel **Beth,** nouvel officier-opérations, succède au lieutenant-colonel **Stollsteiner,** rentré en France. Il a commandé la 3e compagnie de 1988 à 1990.

L'opération « *Cold Wrath* »

Elle a lieu sur l'aérodrome de Visoko, dans le secteur du bataillon ukrainien. Elle a été décidée suite à la blessure par balle d'un sous-officier français d'une équipe de recherche. Le bataillon composé d'un PC tactique, de deux compagnies d'infanterie dont une ukrainienne et de l'escadron blindé, a pris le contrôle de l'aérodrome par surprise. Cette opération a permis la saisie d'une trentaine d'armes, de munitions et d'un important matériel de transmission. Le baptême de cette action, « colère froide », a une explication : après que le sous-officier du 13e RDP ait été blessé par balle puis évacué sur l'ACA, le lieutenant-colonel **Réglat** demande à l'état-major quelles mesures de rétorsion vont être prises. Rien n'est prévu (comme si il n'y avait rien eu). Le chef de corps du « 8 » pose donc la question à l'échelon supérieur et demande une intervention. Elle est accordée... 36 heures plus tard. La colère est donc froide. C'est la 1re compagnie du capitaine **Ramos** qui prend l'aéroport d'assaut et c'est la section **Bianchini** qui « ouvre la porte ».



Départ pour l'opération « Cold Wrath » ; *les ordres à la 1re compagnie : le sergent* ***Lemaréchal,*** *le caporal-chef* ***Segui,*** *le caporal* ***Rico,*** *l'adjudant* ***Bianchini,*** *le caporal* ***Mabia*** *et les caporaux-chefs* ***Perrot*** *et* ***Legroux.***

Opération « *Vulcano* », en août. Le bataillon, sous commandement italien, est chargé de couvrir une vaste action afin de détruire plusieurs tonnes de munitions et de mines trouvées en zone serbe dans un dépôt illicite.



Tournée de présence pour la 3e compagnie. Debout : le caporal-chef ***Dubbelmann,*** *le caporal* ***Diop,*** *le caporal-chef* ***Leguennec,*** *le major* ***Marcel,*** *les 1re classe* ***Ah-Lô, Burul*** *et* ***Leroy,*** *le lieutenant-colonel* ***Réglat,*** *le 1re classe* ***Hebel,*** *le caporal* ***Lantenois*** *et les caporaux-chefs* ***Anani*** *et* ***Bertran.*** *Accroupis : le père* ***Saint-Esteben,*** *les caporaux* ***Poiret*** *et* ***Kermel*** *et les 1re classe* ***Domitin, Marie-Louise*** *et* ***Salmon.***



Les blessés du VAB tragique : le 1re classe ***Diallo,*** *le caporal-chef* ***Strahodinski,*** *le 1re classe* ***Delgrange,*** *le caporal-chef* ***Vogel*** *et les 1re classe* ***Cochet*** *et* ***Manfredi.***



Les fanions des unités du Batinf 4 : le fanion de l'escadron du RHP, le sergent ***Coursimault*** *(3e Cie/8e RPIMa), le sergent-chef* ***Cecillio*** *(1re Cie/8e RPIMa), l'adjudant-chef* ***Carlu*** *(fanion du bataillon), le sergent-chef* ***Noizet*** *(UCS/8e RPIMa), le sergent-chef* ***Bertrand*** *(4e Cie/8e RPIMa).*

Hommage de la 1re compagnie au parachutiste Jean-Marc **Carbonel,** assassiné le 19 août 1994 à son poste d'observation du cimetière juif.



Sur la plaque est inscrit : « A la mémoire du marsouin parachutiste Jean-Marc ***Carbonel,*** *du bataillon d'infanterie n° 4, mort le 19 août 1994 au service de la paix. »*
Au premier plan : le général ***Ladevèze,*** *commandant la brigade de Sarajevo,*
et le lieutenant-colonel ***Réglat,*** *chef de corps du « 8 » et du Batinf 4.*
Au premier rang du piquet d'honneur : le sergent-chef ***Montajaud,*** *le sergent* ***Vianne,***
le caporal-chef ***Pladys,*** *le caporal* ***Chappal*** *et les 1re classe* ***Vallée*** *et* ***Gence.***
Au deuxième rang : le caporal-chef ***Sonnet*** *et les 1re classe* ***Delsinne,***
Zajakowski, Jean-François *et* ***Hubert.***
De part et d'autre de la plaque : le caporal-chef ***Le Mouël*** *(tenant le drapeau) et le 1re classe* ***Dragole.***

Tous les « Blancs » présents ce jour-là, étaient à Sarajevo en 1994 à la 1re compagnie.

Opération « *Mercury* »

Préparée depuis plus de deux mois, cette action a couvert la période du 12 au 20 septembre et a vu le bataillon s'intégrer dans le dispositif de soutien de l'IFOR aux élections générales de Bosnie.

Mission du bataillon :
– acheminer le matériel de vote ;
– accentuer la présence militaire sur les points chauds ;
– contrôler les axes ;
– surveiller le regroupement des urnes ;
– récupérer les bulletins de vote chez les militaires et les policiers ;
– faciliter le retour des votants ;
– acheminer les bulletins de vote sur les points de dépouillement.

Un travail que le « 8 » avait déjà fait en Afrique mais dans une ambiance plus colorée et bon enfant.

La mission du régiment touche à sa fin. Il est relevé par le RICM et, à compter du 20 septembre, les rotations se succèdent jusqu'au 25 septembre pour ramener les personnels à Castres.

Pendant ce temps-là au Tchad

Le 19 avril, la 2e compagnie du capitaine **Taverny,** en mission à Libreville, et la compagnie d'appui du capitaine **de Villèle,** en mission au Tchad, sont mises en place à Bangui suite aux premiers troubles provoqués par la mutinerie d'une fraction de l'armée centrafricaine. L'opération *« Almandin 1 »* débute.



A N'Djaména,
la CA en attente de décoller à destination de Bangui pour l'opération « Almandin 1 » :
le caporal-chef ***Paternotte,*** *l'adjudant* ***Oudin,***
les caporaux ***Mégange*** *et* ***Mercier,***
le sergent ***Payet*** *et le 1re classe* ***Pirat.***

La compagnie d'appui se pose à Bangui le 19 avril à 15 heures. Dès 20 heures, toutes les sections sont engagées. L'adjudant **Oudin** (Vert 2) tient les « antennes de Bimbo » ; un groupe de la section du lieutenant **Laurentin** est à l'usine MOCAF ; les lieutenants **Guignon** (Vert 4) et **Dosser** (Vert 1) assurent la protection de l'aéroport en renfort de la 1re compagnie du 1er RI.

La 2e compagnie se répartit entre le bâtiment de la télévision, le camp **Béal,** Enerca, la radio et le *Sofitel.*

Les 20 et 21 avril, des négociations se déroulent entre les différentes parties.

Le 24 avril, la CA relève la « 2 » sur Enerca et la radio pour permettre aux « Noirs » de regagner le Gabon puis la France, sa relève étant déjà arrivée à Libreville.



La CA du « 8 » dans une piscine rustique fabriquée par la section du lieutenant ***Guignon.***
A gauche : le sergent ***Myrthe,***
les caporaux-chefs ***Prenez*** *et* ***Humbert***
et le lieutenant ***Guignon.***
A droite : le 1re classe ***Palunazol,***
le caporal-chef ***Dubos*** *(3e)*
et le 1re classe ***Plisson*** *(4e).*
Derrière le véhicule :
les caporaux-chefs ***Papegeay*** *et* ***Monefara.***

Fils du général **Guignon,** ancien commandant de la 11e DP (voir tome IV, page 370) et frère d'Olivier, officier CIJAS en 1995 (voir tome IV, page 212), Christophe est né le 24 février 1967 à Mont-de-Marsan. Appelé au Service national en décembre 1989, il rejoint le « 8 » en juillet 1992 en qualité d'ORSA et sert à la « 4 » comme chef de section. Il quitte le service actif en janvier 2000 pour entreprendre une carrière de cadre commercial à l'Aérospatiale-Matra/missiles. Le lieutenant **Guignon** a été cité à *« Almandin 2 »* en RCA.

« Je crois que si je ne devais retenir qu'une seule « anecdote » concernant mon passage au « 8 », ce serait sûrement l'épisode *« Almandin 2 »*. Quoi de plus valorisant pour un jeune officier que de voir sa section faire bloc derrière lui lorsque l'ordre d'ouverture du feu est donné ? Quoi de plus merveilleux que de voir que ces actes cent fois répétés à l'entraînement sont retranscrits à la perfection lorsque la réalité les commande enfin ? Quoi de plus grisant que cette petite victoire conquise au prix d'un professionnalisme sans faille et de plus exaltant que ce compte rendu radio qui détaille les prises faites sur l'ennemi ? Quoi de plus libérateur enfin que de s'apercevoir, action menée, que tous sont présents à l'appel ? Oui vraiment, s'il est une image que je conserverai à jamais, c'est celle de ces trente parachutistes réunis autour de l'armement récupéré. Ils ne tirent aucune joie morbide de ce qu'ils viennent d'accomplir mais ressentent tous la même fierté d'avoir répondu présents à l'appel de leur chef. »

C. Guignon

Le 8 mai, la CA rejoint le Tchad.

Le 19 mai, déclenchement de l'opération *« Almandin 2 »* en RCA. La CA, en provenance du Tchad, se pose à nouveau à Bangui.

« Almandin 2 »

« Le 18 mai, au Tchad, la CA du capitaine **de Villèle** fait une manœuvre de groupement. Vers 14 heures tombe à la radio le fameux Finex qui termine tout exercice mais, sitôt après, un « réel-réel » tombe : en RCA, la deuxième mutinerie des FACA vient d'éclater.

A peine rentrée de Bangui, la CA est à nouveau en alerte. La COMOTO 2 (CEA du 3e RPIMa) du capitaine **Courcelle** décolle pour Bangui. La section de l'adjudant **Oudin** la renforce car une de ses sections est bloquée à Abéché. La situation est bien plus sérieuse que le mois précédent. La CA du « 8 » rejoint alors Bangui à la suite de celle du « 3 ». Le premier souci de l'adjudant **Chilloux,** adjudant d'unité, est de trouver des véhicules mais, en se posant à M'Poko, il n'a plus de souci à se faire pour sa motorisation car tous les ressortissants affolés se sont réfugiés à l'aéroport et prêtent spontanément leurs véhicules. Pendant ce temps, un pont aérien de *C130* et de *C160* évacue les civils sur Libreville. Le 22 mai, la pression monte et la CA s'installe dans les quartiers nord de Bangui, sur l'avenue des Martyrs, en couverture du dispositif des forces. La section de l'adjudant **Oudin** est héliportée sur N'Garagba en renfort de la « 2 » du 2e RIMa. A 15 heures, des mutins en véhicule tentent de franchir le dispositif. La section du lieutenant **Laurentin,** renforcée de la commandement de l'adjudant **Chilloux,** ouvre le feu. Les mutins font demi-tour et tentent de passer ailleurs. C'est au tour de la section du lieutenant **Guignon** de faire usage de ses armes. Un 4 x 4 est détruit, un mutin tué et quatre autres blessés. Désarmés, ils sont remis à la sécurité présidentielle. Pendant ce temps, des combats acharnés se déroulent dans le centre ville où le capitaine **Courcelle** du 3e RPIMa, appuyé par un peloton de blindés, investit la radio à la tête de son unité. Des « godobés » (voleurs) et des mutins en profitent pour piller. Au lever du jour, bon nombre de commerces ne sont plus que des cendres fumantes.

Le 23, le dispositif de la CA est le suivant :
- avenue des Martyrs : « Vert 3 » du lieutenant **Laurentin,** « Vert 4 » du lieutenant **Guignon** et « Vert 0 » de l'adjudant **Chilloux** ;
- N'Garagba : « Vert 2 » de l'adjudant **Oudin** ;
- institut *Pasteur,* avenue de l'indépendance : « Vert 1 » du lieutenant **Dosser.**

Le 24 au soir tout est réorganisé : le « 8 » récupère la section de l'adjudant **Oudin** et s'installe entre l'ambassade de France et le carrefour A 15 qui mène au Kassaï. Ce dispositif reste en place jusqu'au 27 mai, date à laquelle l'EMT du 1er RHP et la COMOTO 2 (CEA/3e RPIMa) rejoignent N'Djaména. « Vert 2 » s'installe à la radio et « Vert 1 » face à la Kouanga, quartier populaire chaud. »

F. Baroni

« Allo ancre » du 1er semestre 1996



La section du lieutenant ***Laurentin*** *tenant un carrefour sur une route entre l'aéroport de M'Poko et le camp Béal : le lieutenant* ***Laurentin,*** *les caporaux-chefs* ***Marie*** *et* ***Leguennec*** *et le 1re classe* ***Vaitanaki.***



A Bérengo, le palais de l'empereur Bokassa Ier est toujours protégé des pillages, même pendant les troubles à Bangui.

Autour de la statue de Bokassa, dans le jardin laissé à l'abandon, le groupe de garde : le 1re classe ***Pirat,*** *le caporal* ***Mercier,*** *le caporal-chef* ***Paternotte,*** *le caporal* ***Mégange*** *et les 1re classe* ***Munanoa, Moreira*** *et* ***Danner.***

Pendant ce temps-là en France

Le 2 juillet à Bordeaux, cérémonie d'adieu aux armes du général de corps d'armée **Zeisser** et du général de division **Théodoly-Lannes.** Le chef de détachement est le lieutenant-colonel **Janiszewski,** accompagné de la garde au drapeau (lieutenant **Charrette**).



Remise des fourragères à la section du lieutenant ***Maury*** *dans le lycée royal de Sorèze : les paras* ***Cochet, Mahier, Boullault, Safraoui, Breton, Declère*** *et* ***Beringuier.***

Souvenirs et émotion

Le colonel Jean **Duhil de Bénazé,** qui fut en 1951 le deuxième commandant de la 15e compagnie du 8e BPC, décide en 1996 de remettre le fanion de la « 15 » au capitaine **Ramos** qui commande la 1re compagnie.

Grand moment d'émotion pour la 1re compagnie : le colonel (er) ***de Bénazé*** *confie au capitaine* ***Ramos*** *le fanion de la « 15 ».*





Les grands Anciens de la « 15 » d'Indochine.
1er rang : l'adjudant-chef ***Turk,***
le colonel ***Duhil de Bénazé***
et le caporal-chef ***Bidault.***
2e rang : l'adjudant-chef ***Sassard,***
le lieutenant-colonel ***Roucaute***
et le para ***Jadot.***



Pour la première fois, l'Amicale, aux ordres du chef de bataillon (er) ***Simon,*** *clôture le défilé du régiment.*



Le 30 octobre à Peyro Clabado dans le Sidobre, remise des bérets à la section du sous-lieutenant ***Fugier.***
Debout : les paras ***Robert, Rouge, Duvillier, Bulou*** *et* ***Célaries.***
Accroupis : les paras ***Consentino, Vincent, Angiot, Lari*** *et* ***Daide.***

Une convention lie le « 8 » au Castres-Olympique et au comité départemental de rugby. Le CO et le comité forment des paras aux tâches d'éducateur du premier et deuxième cycle de rugby et, en fin de contrat, leur trouvent des postes dans les mairies des alentours afin qu'ils forment les jeunes à ce sport. En contrepartie, le régiment prête ses installations sportives tandis que ses éducateurs forment les enfants de l'école de rugby.



L'école de rugby du CO vient s'entraîner sur le Lardaillé :
le capitaine ***Meaudre-Desgouttes,*** *le caporal-chef* ***Hardy,***
le sergent ***Menendez,*** *le caporal-chef* ***Fournier,*** *l'adjudant-chef* ***Giovannucci,***
Gérard ***Cholley*** *(ancien du « 8 » et ancien pilier de l'équipe de France ; voir tome III, page 52),*
le lieutenant-colonel ***Réglat,*** *le chef de bataillon* ***Reynaud,*** *le sergent* ***Broussoulloux,***
les caporaux ***Lubrano*** *et* ***Poiret*** *et le caporal-chef* ***Cabioch.***

Le 26 décembre, départ pour Libreville de la 1re compagnie du capitaine **Ramos.**

1997

ORDRE DE BATAILLE AU 1er JANVIER

Colonel Claude **Réglat** : Chef de corps
Lieutenant-colonel Jean-François **Janiszewski** : Commandant en second
Lieutenant-colonel Frédéric **Beth** : Chef du BOI
Lieutenant-colonel Anthony **Lintilhac** : Chef du service condition et ressources humaines
Lieutenant-colonel Jacques **Pull** : Médecin-chef
Lieutenant-colonel Étienne **Reynaud** : OSA
Commissaire commandant Frédéric **Eymard** : DSAF
Chef de bataillon André **Masse** : Chef du BGRH
Médecin principal Jean-Pierre **Rouvéra** : Médecin adjoint
Chef de bataillon Michel **Séjalon** : Adjoint opérations au BOI
Chef de bataillon Zygmond **Zimny** : Chef des STR
Capitaine Jean-Louis **Allègre-Cartier** : Officier mécanicien
Capitaine Laurent **de Bertier de Sauvigny** : Rédacteur BOI
Capitaine Thierry **Autran** : Chef du BIRH
Capitaine Claude **Blouin** : Rédacteur BOI
Capitaine Jacques **Boulbin** : Officier condition militaire
Capitaine Patrick **Claude** : Rédacteur BOI
Capitaine Benoît **Clément** : Rédacteur BOI
Capitaine Philippe **Conte** : Rédacteur BOI
Capitaine Francis **Darrozès** : Organe mobilisateur
Capitaine Thierry **Guilloux** : Rédacteur BOI
Capitaine Jacques **Irigoin** : Organe mobilisateur
Capitaine Éric **Meaudre-Desgouttes** : Médecin adjoint
Capitaine Laurent **Perrois** : Officier infrastructure
Capitaine Bruno **Sanz** : Rédacteur BOI
Lieutenant Patrick **Abdallah** : Officier transmissions
Lieutenant Jean-Pierre **Lehmuller** : Adjoint BGRH
Sous-lieutenant Guillaume **Daviron** : Officier tir
Adjudant-chef Éric **Grondein** : Officier trésorier
Adjudant Thierry **Dorn** : Officier des effectifs
Adjudant Bruno **Richer** : Officier du matériel
Sergent-chef Philippe **Pascual** : Officier d'ordinaire

1re compagnie
Capitaine Antonio **Ramos**
Lieutenant Jean-Pierre **Simon**

2e compagnie
Capitaine Thierry **Taverny**

3e compagnie
Capitaine Claude **Peloux de Reydellet de Chavagnac**

4e compagnie
Capitaine Philippe **du Chaxel**

CA
Capitaine Jean **de Villèle**

CAC
Capitaine Jean-Pierre **Cretin**

UDI
Capitaine Philippe **Dubois**
Capitaine Philippe **Armangau**

UCL
Capitaine Jean-Paul **Créquigne**
Capitaine Philippe **Mariller**
Lieutenant Michel **Charrette**

Soit 59 officiers, 242 sous-officiers et 1082 militaires du rang pour un effectif total de 1383 personnels.

Il est à remarquer que certaines appellations viennent de changer : la 11e compagnie s'appelle maintenant unité de défense et d'instruction et la CCS, unité de commandement et de logistique. Ces appellations sont provisoires.

RCA – Opération « *Almandin 2* »

A Bangui, la 2e compagnie du capitaine **Taverny** est toujours en contrôle de zone urbaine depuis le soulèvement d'une partie de l'armée centrafricaine en novembre 1996. La ville n'a jamais été réellement calme car les mutins n'ont pas été neutralisés : ils utilisent la population pour prendre à partie les positions françaises, cherchant à provoquer un incident majeur qu'ils pourront exploiter par la suite (par exemple une riposte aveugle dans la foule).

Le 3 janvier, un meeting politique des mutins incite la foule à manifester sur l'avenue Boganda. Des barrages d'arbres et de véhicules sont érigés, la surexcitation est au paroxysme. Des tirs d'armes légères et des jets de pierres accompagnés de cocktails molotov harcèlent les hommes du 1er et 2e RIMa installés en barrage.

Le 4 janvier, la situation empire sur l'avenue Boganda ; c'est l'émeute et la population cherche l'affrontement. Une tentative de médiation par le DAO du 6e RPIMa échoue car la foule est hostile. Elle est renouvelée en fin de matinée, mais l'irréparable est commis : le capitaine **Devos** et l'adjudant **Giraldo,** du « 6 », sont abattus dans le dos. Une riposte vigoureuse ramène le calme, mais il est trop tard.

A Paris, une opération est élaborée en réaction à cet assassinat. La fin de journée du 4 janvier y est consacrée. Le même jour, la 1re compagnie du capitaine **Ramos** se pose à Bangui en provenance de Libreville.

Le 5 janvier, suite aux assassinats de la veille, la 2e compagnie reçoit l'ordre de neutraliser les mutins et d'assurer la protection des ressortissants dans la zone Bacongo – Langbassi. Installée en base de départ sur l'avenue Boganda, la « 2 » lance son action vers le quartier Bacongo jusqu'à l'avenue du 1er janvier 1966 qu'elle atteint vers 5 heures. La progression est freinée par des barrages tenus par des mutins qu'il faut passer en force. La compagnie compte sept blessés. A 16 heures, la 1re compagnie du 8e RPIMa relève la 1re compagnie du 2e RIMa à l'ambassade. Sur A15 (villa américaine au sud du camp Kassaï), la relève se fait sous le feu par la section de l'adjudant **Montajaud.** Sur A17 (résidence de l'ambassadeur de France) la relève est assurée par la section du lieutenant **Maury,** tandis que la section de l'adjudant **Bianchini** est placée en réserve d'intervention à l'hôtel *Sofitel* pour effectuer des patrouilles entre l'ambassade et la résidence.

Le 6 janvier à 21 h 30, au carrefour A17 qui permet d'accéder à la résidence de l'ambassadeur, un groupe de trois cents personnes, dirigé par des mutins installe un barrage. Armée de barres de fer et de coupe-coupe, la foule scande des menaces de mort à l'adresse des Français. Les manifestants tentent alors de se déplacer vers la résidence mais le lieutenant **Lot** et le groupe du caporal-chef **Kasatenko** les stoppent.

Le 30 janvier, la 1re compagnie du capitaine **Ramos** rejoint Libreville.

Pendant ce temps en France

Le 30 janvier à Vabre, la section du lieutenant **Gaiffe** reçoit ses fourragères.



Les paras ***Mahieu, Kerneis, Bouard, Bomba-Mir*** *et* ***Dupré,*** *l'adjudant-chef* ***Giacometti*** *et les paras* ***René-Louis-Arthur, Reverter*** *et* ***Peré.***

Le 8 février, la 4e compagnie du capitaine **du Chaxel** rejoint le 6e BIMa à Libreville pour une MCD (mission de courte durée).



Parcours nautique à Port-Gentil pour « Carmin 3 » de l'adjudant ***Hardy :*** *les 1re classe* ***Manfredi*** *et* ***Dos Santos,*** *le caporal-chef* ***Strahodinski,*** *le 1re classe* ***Grelat,*** *le caporal-chef* ***Mertz,*** *les 1re classe* ***Kern*** *et* ***Blanco*** *et les caporaux-chefs* ***Tricon*** *et* ***Legros.***



Le 5 mars, remise des bérets à la section du sous-lieutenant **Fugier.**

Le capitaine ***Dubois,*** *le sous-lieutenant* ***Fugier,*** *le caporal-chef* ***Aventure,*** *le caporal* ***Godard,*** *le 1re classe* ***Chabanne*** *et les paras* ***Labaume, Gardin, Lacaze*** *et* ***Sébastien.***

Cette section regroupe les quelques appelés encore incorporés au régiment afin de leur donner une formation commune de base.

Le 13 mars, manœuvre « Causse toujours » de la 11e compagnie. Mise en alerte à 6 heures du matin, la compagnie doit être larguée à H + 3 sur la zone de la Tour du Crieu, près de Pamiers. Mission : stopper l'infiltration de groupuscules terroristes venant du Sud-Est.

H + 3 : pas d'avion, mais les paras sont prêts.
H + 6 : pas d'avion, toujours prêts.
H + 9 : enfin l'avion, mais pas de casse-croûte (pour l'équipage).
H + 14 : le casse-croûte est là, les aviateurs veulent bien travailler, embarquement.
H + 15 : largage. Pas de terroriste.
H + 15 h 30 : les paras tiennent la zone, mais toujours pas de terroriste. Ils appellent les camions.
H + 17 : fatigue, d'abord pas d'avion, puis pas de terroriste et maintenant pas de camion.
H + 18 : les camions arrivent. Embarquement. Arrivée à Fayolle en pleine nuit.

Moralité : avant une mission, consulter l'horoscope du capitaine.



La radio est sortie de sa gaine, mais elle ne semble pas avoir supporté la descente : le caporal-chef ***Carrico,*** *le capitaine* ***Dubois,*** *les caporaux-chefs* ***de Sabata*** *et* ***Pongérard*** *et le sergent* ***Caillaud.***

Le 8 mars, le régiment participe aux exercices franco-africains « *Guidimakha* » et « *Nangbeto 97* » qui se déroulent en Côte-d'Ivoire, au Togo et au Bénin. La 4e compagnie du capitaine **du Chaxel** participe à ces manœuvres à partir du Gabon. Le capitaine **Autran** et le GCP du lieutenant **Le Floc'h** complètent le dispositif à partir de la France.



A Yamoussoukro, devant l'imposante basilique,
réplique de la basilique Saint-Pierre de Rome,
l'adjudant-chef ***Navarro*** *et le major* ***Fontaine,*** *de la 4e compagnie.*

Au Bénin, l'exercice « *Nangbeto 97* », qui succède aussitôt à « *Éléphant 97* », est exécuté en Côte-d'Ivoire où un pays vert submergé de réfugiés et attaqué par un pays carmin fait jouer ses accords de défense avec un pays azur, la France. « *Nangbeto 97* » se passe à la fois au Bénin, au Togo et au Burkina. Cet exercice à dominante terrestre comporte également des opérations navales, amphibies et aériennes et, pour la première fois, tient compte de la dimension humanitaire d'un conflit.

Le 17 mars, mise en alerte d'un état-major tactique aux ordres du colonel **Réglat** pour Libreville en vue de participer à une éventuelle évacuation des ressortissants de Kinshasa, au Zaïre.

Le 18 mars, l'EMT arrive à Libreville et récupère l'autre partie de l'EMT venu avec la 4e compagnie aux ordres du capitaine **Blouin.**

Le 19 mars l'EMT au complet renforcé par la section du sergent-chef **Montajaud** de la 1re compagnie décolle de Libreville pour Brazzaville au Congo.

Le 20 mars, début des reconnaissances dans Brazzaville. Le sergent-chef **Montajaud** s'installe à l'aéro-club et est rejoint par l'EMT. Les reconnaissances ont pour but de rechercher des sites de regroupement dans Brazzaville et de prendre des contacts pour des locations éventuelles d'autobus et de barges pour traverser le fleuve, Kinshasa se trouvant de l'autre côté.

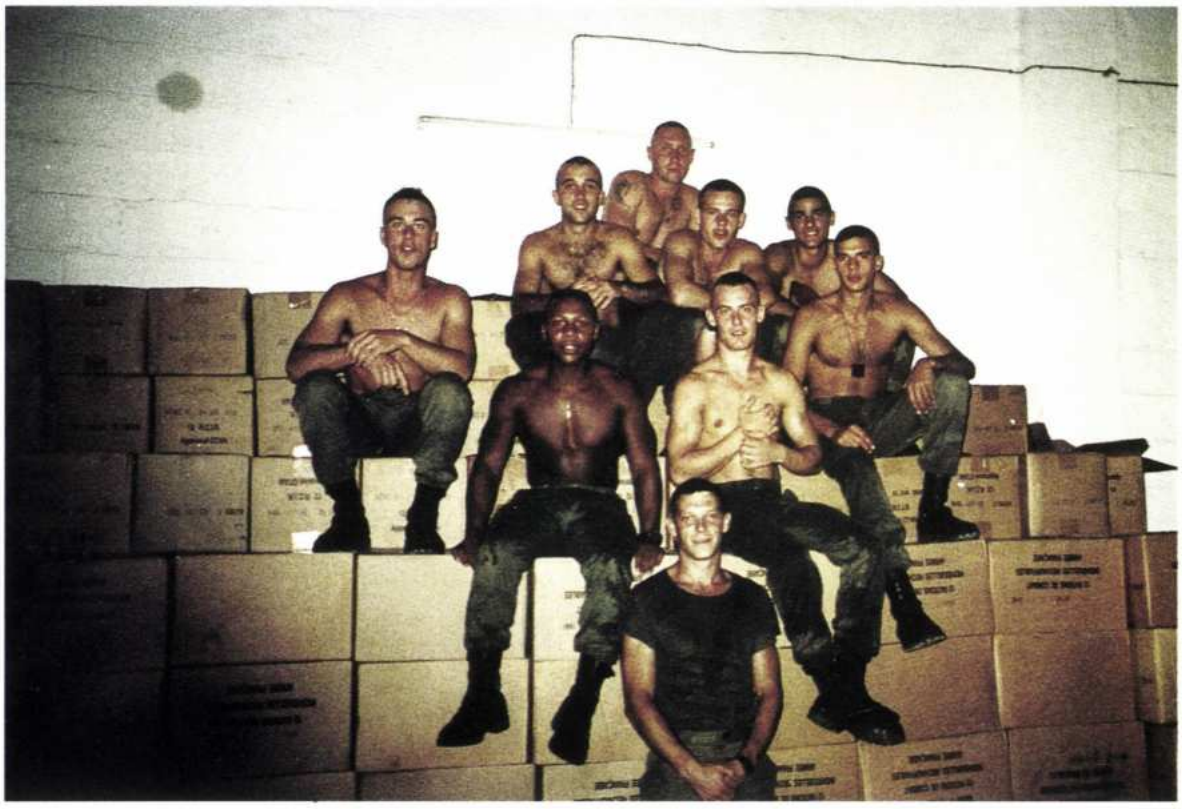
Le 22 mars, la 1re compagnie du capitaine **Ramos** quitte Libreville pour Brazzaville.

Opération « *Pélican 1* »

Cette opération déclenchée conjointement par les USA, la Belgique, la Grande-Bretagne et la France fait suite à l'arrivée aux abords de Kinshasa des troupes de Joseph-Désiré Kabila, opposant armé au régime de Mobutu Sésé Séko. Les combats à venir font craindre aux nations occidentales des débordements contre leurs ressortissants, ce qui est traditionnel en Afrique.

A l'arrivée de l'EMT du « 8 », les Américains sont déjà là, deux cent cinquante hommes des *Special Forces.* Les Anglais arrivent un peu plus tard, avec un premier échelon de *Royal Marines* équipés d'embarcations (pas fous les Anglais, ils ont leurs bateaux) un second échelon aéromobile au Gabon et un troisième échelon de SAS sur l'île de l'Ascension en plein Atlantique. Les Belges envoient un bataillon de paras commandos.

Chaque armée a son plan d'évacuation mais il n'y a pas de concertation. Le colonel **Réglat,** commandant les forces françaises sur place organise alors des rencontres pour coordonner les actions en cas de déclenchement de l'opération sur Kinshasa. En effet une intervention non coordonnée risque de provoquer des bavures. Les chefs des différentes nations se réunissent donc et travaillent dans le sens de la logique. Les *Special Forces* américaines très coopératives sont relevées par la 26e MEU *(Marines Expeditionary Unit)* venus d'Italie. A leur départ, les bérets verts US ne laissent pratiquement aucun renseignement et brûlent même de la documentation pour ne pas avoir à les donner aux *Marines.* Ce n'est pas le grand amour entre eux. Au colonel **Réglat,** les bérets verts disent : « On vous laisse avec les gros bœufs de *Marines,* désolé ! »



Quelques-uns de la 1re compagnie à l'aéroport Maya-Maya *de Brazzaville sur des gradins de caisses de rations :*
les 1re classe **Delsinne,** *Jean-François,* **Berthezène,** *le caporal-chef* **Masson** *et les 1re classe* **Dragole, Pladys, Raynaud, Zucchi** *et* **Boullaut.**

Dans l'après-midi du 14 avril, un *Fokker* cargo de la compagnie aérienne congolaise s'écrase sous les yeux des paras de la 1re compagnie. Le lieutenant **Maury** se rend aussitôt sur les lieux avec quelques hommes pour participer aux secours. L'avion est en feu en bout de piste.



Le caporal-chef ***Bonneville,*** *le lieutenant* ***Maury*** *et le caporal* ***Sarna*** *tentent d'extraire le copilote.*

« Nous aidons le pilote à sortir de la carlingue. Il y a des flammes partout. Le copilote, lui, est toujours dans le cockpit dans un état pitoyable. Il saigne abondamment, ses jambes et son bassin semblent complètement broyés. Malgré nos mises en garde, les Congolais le sortent, il meurt trois minutes après. Les pompiers de l'aéroport ne sont pas au « top » mais parviennent à maîtriser l'incendie. La population des alentours s'est agglutinée en une foule de plusieurs milliers de personnes et chacun en profite pour piller l'épave. Les forces de l'ordre s'y mettent aussi sans plus se préoccuper des victimes. Lorsque nous quittons le site le bilan est d'un mort et cinq blessés évacués sur l'hôpital. Dans la soirée, deux d'entre eux mourront. »

S. Maury

Sur les traces des grands explorateurs : le capitaine ***de Villèle,*** *le caporal-chef* ***Parrouti,*** *l'adjudant-chef* ***Pala,*** *le sergent* ***Decoux*** *(6e RPIMa), l'adjudant-chef* ***Brissaud,*** *le caporal-chef* ***Kiroffo,*** *le lieutenant-colonel* ***Beth,*** *le colonel* ***Réglat,*** *le chef de bataillon* ***Séjalon,*** *le sergent-chef* ***Jover,*** *le chef de bataillon* ***Zimny,*** *dit « ZZ », le lieutenant* ***Abdallah,*** *le caporal-chef* ***Chevalot,*** *l'adjudant* ***Ruzsniak,*** *le caporal-chef* ***Duclos,*** *le caporal* ***Steibel,*** *le capitaine* ***Sanz,*** *le commissaire commandant* ***Eymard*** *et le médecin* ***Meaudre-Desgouttes.***



Le 6 avril, la 2e compagnie du capitaine **Taverny** rentre de Bangui.



Du 7 au 13 avril, la 3e compagnie du capitaine **Peloux** *assure le plan* Vigipirate *à Bordeaux : le 1re classe* **Abad,** *le caporal* **Wentzinger** *et le para* **Robert.**

Le 18 avril, après la manœuvre « *Nangbeto 97* », la « 4 » passe en configuration « guerre » et part relever la 1re compagnie à Brazzaville. Initialement, un saut est prévu mais c'est aérotransportée qu'elle se pose au Congo en deux vagues.



A Libreville, la « 4 » se prépare ; la section de l'adjudant **Hardy** *perçoit les munitions. Debout : le 1re classe* **Jeannot** *(de dos), le caporal-chef* **Giraud,** *chef de groupe, les 1re classe* **Rabusson, Tourneux, Gabert, Kern** *et* **Manfredi** *et le caporal-chef* **Mafutuna.** *Accroupis : les caporaux-chefs* **Tricon, Legros** *et* **Mertz.**



La « 4 » se prépare à sauter sur Brazzaville :
le sergent ***Léonarczyk*** *(passant l'inspection) et le caporal-chef* ***Theuns,*** *au premier plan.*

US Marines : American citizen only !

« De leurs nombreux bateaux mouillés au large du Zaïre, les *Marines* américains arrivent sur Brazzaville à grand renfort d'hélicoptères ; des gros porteurs en provenance d'Allemagne ont déjà apporté un formidable matériel pour leur installation. Leur premier réflexe, s'enfermer derrière des rideaux de barbelés et surtout de n'aller voir personne. Les Français prennent néanmoins contact, mais les militaires de l'oncle « Sam » sont réticents pour une coordination ; ce n'est pas prévu dans leurs ordinateurs. Qu'à cela ne tienne, leur commandement est tout de même invité à la popote du « 8 » pour dégeler l'atmosphère. Hélas, ils sont obligés de manger un peu à l'africaine, sans grand enthousiasme. A force de persuasion ils viennent aux réunions et ont la surprise d'y trouver les Anglais, les Belges et même des officiers portugais (il y a beaucoup de ressortissants portugais au Zaïre). A la première discussion, les Français tentent de connaître leurs zones de poser à Kinshasa pour y diriger éventuellement des gens à évacuer. Les *Marines* refusent tout net ; seuls les citoyens américains monteront dans des hélicoptères américains ! (autant dire pas grand monde car le Zaïre n'est pas un lieu de villégiature très prisé par nos cousins d'Amérique). Cela jette un froid, la question est reposée, la réponse est la même : *« American citizen only »*. On en reste là ; l'information est envoyée sur Paris et, là-bas, certainement transmise aux autorités américaines, car quelques jours plus tard, via le Pentagone, les *Marines* reçoivent l'ordre d'évacuer même les gens qui ne sont pas américains. Heureusement que l'opération ne s'est pas déclenchée entre-temps. Bons princes, les *Marines* rendent l'invitation aux Français et leur offrent de partager leur repas. Surprise, tout ce qui est présenté vient de la flotte au large des côtes africaines : tout est américain venant des États-Unis, les œufs, le sel, le café et le reste. Les *Marines* bénéficient chaque jour d'une noria d'hélicoptères (600 kilomètres aller-retour) qui leur apporte absolument tout. »

C. Réglat

Le 17 mai, Kabila entre à Kinshasa, mais le chaos n'a pas lieu. Les combats ne débordent pas sur la population et les ressortissants ne sont pas inquiétés au point de provoquer leur évacuation.

Pendant ce temps-là en France

Le 25 avril au château du Causse, remise des bérets à la section du lieutenant **Gelas-Dore** et remise de décorations : cinq sous-officiers se voient conférer la médaille militaire.



Au premier rang, les décorés : les adjudants-chefs ***Broche, Raimond, Marcel*** *et* ***Le Rouzo*** *et le sergent-chef* ***Cécillio.*** *Au deuxième rang, les parrains : les adjudants-chefs* ***Louadoudi, Deveille*** *et* ***Fraticelli.***



Remise des bérets, un moment important pour le jeune parachutiste : les parachutistes ***Maisonneuve, Enault, Bréville, Larcade, Van Aerde,*** *le capitaine* ***Dubois,*** *le para* ***Rivard*** *et l'adjudant-chef* ***Giacometti.***



Le CME de l'adjudant ***Chilloux,*** *fin des épreuves et résultats. Au 1er rang : les 1re classe* ***Maisonneuve, Raymond, Hansse, Lucas*** *et* ***Marchal.*** *Au 2e rang : les 1re classe* ***Pirat, Lelievre*** *et* ***Perrone.*** *Au 3e rang : les 1re classe* ***Peré, Candebore, Irigoyen*** *et* ***Begrord.*** *Au 4e rang : les 1re classe* ***Berrard, René-Louis-Arthur, Delmas, Briai, Vesquie,*** *et* ***Delgrange.*** *Devant, le colonel* ***Réglat.***

Le 4 mai, la 1re compagnie du capitaine **Ramos** rentre de Libreville.

Le 8 mai à Lacrouzette, la section du lieutenant **Mettey** reçoit les fourragères.



La section du lieutenant ***Mettey*** *après la cérémonie.*
Rangée du haut : le sergent ***Bertrand,*** *les caporaux-chefs* ***Nitiga, Valenti, Benakezouk, Ribes*** *et* ***Fagundes,***
le sergent ***S. Phabmixay,*** *le para* ***Kerleau,*** *le lieutenant* ***Mettey,*** *les paras* ***Monfray, Dufaut, Monfort,***
Gouadec *et* ***Beetschen,*** *le 1re classe* ***Lemeau*** *et les paras* ***Desmons, Leguillou*** *et* ***Giaillet*** *(caché).*
Au milieu : les paras ***Barthel, Metauer, Blanguerin, Rameau, Masson, Félicetti*** *et* ***Faig.***
Accroupis : les paras ***Mauro*** *et* ***Lacourthiade,*** *le caporal* ***Wentzinger,*** *les paras* ***Ramos*** *et* ***Abad,***
le caporal-chef ***Gaudimier*** *et les paras* ***Grisanti, Robert, Faitch,***
Marianella *et* ***Rebout,*** *fils du capitaine* ***Rebout*** *(voir tome IV, page 430).*

Le 25 mai à Brazzaville, l'EMT du 8e RPIMa passe les consignes aux précurseurs du 2e REP avant de rejoindre Libreville puis la France.

Le 6 juin à Viviers-les-Montagnes, présentation au drapeau et remise des fourragères à la section du lieutenant **du Pontavice.**

Le 8 juin à 21 h 30, l'alerte *Guépard* est déclenchée. Le colonel **Réglat** est désigné avec un EMT, la 3e compagnie du capitaine **Peloux** et la CAC du capitaine **Cretin,** pour intervenir sur Brazzaville dans le cadre de l'opération *« Pélican 2 »*. Il s'agit, cette fois, d'évacuer les ressortissants de Brazzaville où les combats viennent de commencer.

Le 9 juin, la CAC et l'EMT décollent de Toulouse pour N'Djamena tandis que la « 3 » s'en va sur Libreville.

Opération *« Pélican II »*

Alors que les troupes françaises sont encore à Brazzaville, deux clans congolais s'affrontent brutalement : les « Zoulous » du président Lissouba attaquent les « Cobras » de l'ex-président, le général Sassou N'Gesso. Très vite la capitale est à feu et à sang, livrée à des troupes incontrôlées, ivres ou droguées. Immédiatement, Paris décide d'évacuer les ressortissants français et étrangers de la capitale congolaise et fait parvenir des renforts au général **Landrin.**

La « 4 » revient à Brazzaville le 9 juin, aérotransportée depuis Libreville. Sous les ordres de l'EMT du 1er REC sa mission est d'assurer la protection de l'aéroport, faciliter l'accueil des unités arrivant en renfort et maintenir un périmètre de sécurité permettant l'évacuation des populations européennes. Elle débarque quasiment sous les feux croisés des factions rivales. Deux bâtiments sont immédiatement repérés pour être occupés, la tour des pompiers et la tour de contrôle. Pendant les déplacements, le caporal-chef **Chevalot** est blessé par une balle qui lui fracasse la main.

Le chef des « Gardi »

« Lors de *« Pélican 1 »*, deux mois auparavant, la « 4 » s'installe en partie dans les locaux de l'ORSTOM et l'adjudant **Giovannucci** remarque très vite le chef des « Gardi » (personnels africains qui gardent communément les maisons ou les organismes étrangers moyennant rétribution). Il ne sait pas pourquoi, mais cet homme jeune au visage fermé le rend curieux au point qu'il engage avec lui une conversation. Instantanément il se rend compte que l'Africain hait les Blancs. Il est mal tombé, car l'adjudant-chef lui dit : « Tu sais, moi, j'ai été élevé par un black, et je sais bien ce que tu penses, à l'intérieur nous sommes faits pareil ! » Ils vont parler toute la nuit et une estime réciproque va s'établir. Au petit matin le Congolais ne pense plus vraiment que le Blanc est le mal absolu.

« Pélican 2 » : la « 4 » débarque une seconde fois, l'adjudant **Giovannucci** est encore là ; sa section doit occuper la tour de contrôle, fortement tenue par les miliciens. La partie ne semble pas gagnée d'avance. En s'approchant, le sous-officier français remarque un homme dans le groupe qui l'attend de pied ferme au bas de la tour. C'est semble-t-il le chef des miliciens. A son contact, il est surpris de retrouver le chef des « Gardi » de l'ORSTOM. Ce dernier a changé, il a les cheveux coupés, l'allure militaire et un air martial. Les deux hommes se reconnaissent et se saluent chaleureusement ! Des phrases sont échangées et l'adjudant-chef y va au bluff : « Nous avons l'accord de votre autorité pour occuper la tour. Ce qui nous intéresse : faire poser les avions, évacuer les civils et foutre le camp ! » Et ça marche ! L'ex-chef des « Gardi » donne des ordres et une centaine de miliciens quittent les lieux, laissant la place à la « 4 ». En fait ce chef congolais fait partie des services secrets ; à l'ORSTOM il était non seulement le chef des « Gardi » mais surtout la taupe qui transmettait des renseignements sur les Français. »

M. Giovannucci



*L'adjudant **Giovannucci** dans la tour de contrôle de* Maya-Maya *avec le ministre de la Défense congolais. Au premier plan, de dos, le sergent **Léonarzick.***

Visite d'un ministre inquiet

« Après avoir pris la tour de contrôle, « Carmin 1 » s'installe pour durer après avoir fait le ménage et évacué toute la population africaine réfugiée là. Peu de temps après, le ministre de la Défense congolais débarque en catastrophe ; il ne comprend pas pourquoi et comment les Français occupent la tour. Qui a donné l'ordre ? La discussion s'engage, délicate, mais les « Coyotes » sont rusés. Ils donnent quelques renseignements sur les positions Cobras.

Le ministre s'apaise, rassuré, il n'en savait pas tant ! Il accorde donc aux paras l'autorisation d'occuper le site, à condition de laisser l'observateur d'artillerie (à gauche sur la photo) pour le renseigner sur les départs de coups adverses. C'est ainsi que les « Carmins » vont voir un BM 24 (lance-roquettes multiples) se faire détruire par un T 55 gouvernemental guidé par le lieutenant-observateur. »

M. Giovannucci

Le 11 juin, l'EMT du colonel **Réglat** se pose sur *Maya-Maya,* l'installation aux limites ouest de l'aéroport est terminée à 15 heures. Une fusillade éclate à proximité du point de regroupement de l'aéro-club.

Les jours suivants, les positions françaises se renforcent, on construit rapidement des postes de combat. En ville des patrouilles blindées vont « extraire » des familles pour les soustraire aux combattants africains. La ville est en guerre, Cobras et Zoulous s'affrontent dans plusieurs quartiers, les Français sont pris à partie par les uns ou par les autres. Aller chercher les Européens devient une action à haut risque mais le savoir-faire permet d'éviter le pire. Un para du REP est pourtant tué pendant une extraction. A l'aéroport, les civils sont de plus en plus nombreux et les avions ont bien du mal à se poser pour venir les chercher.



Dès l'arrivée, les unités se lancent dans l'organisation du terrain.
Les combats ont lieu à proximité et à travers l'aéroport,
il importe donc de se protéger pour mieux défendre la zone si nécessaire :
le caporal-chef ***Garcia,*** *le caporal* ***Gérard,*** *le sergent* ***Fleau,***
le 1re classe ***Cosson*** *et les caporaux* ***Irigoyen*** *et* ***Peri.***



Sitôt creusés, les trous sont occupés et les armes installées : le caporal ***Chauvris,*** *à la 12,7, et le caporal-chef* ***Guignard.***



Tous les points hauts sont tenus, en particulier par les tireurs d'élite : le caporal ***Bonhoure,*** *le caporal-chef* ***Freydier*** *et le caporal* ***Roussel.***



Le poste du bout de la piste, tenu par la CAC. Sur le mirador, le 1re classe ***Ancellin,*** *tireur d'élite. Debout : le 1re classe* ***Arschakian*** *(GV), le caporal* ***Bonine*** *(chef d'équipe), les 1re classe* ***Granier*** *(tireur Minimi) et* ***Cuisin*** *(GV), le caporal* ***David*** *(chef d'équipe) et le 1re classe* ***Djedaï*** *(tireur LRAC). Accroupis : le caporal* ***Marchive*** *(chef d'équipe) et le sergent* ***Kauffer*** *(chef de groupe).*

Un homme averti

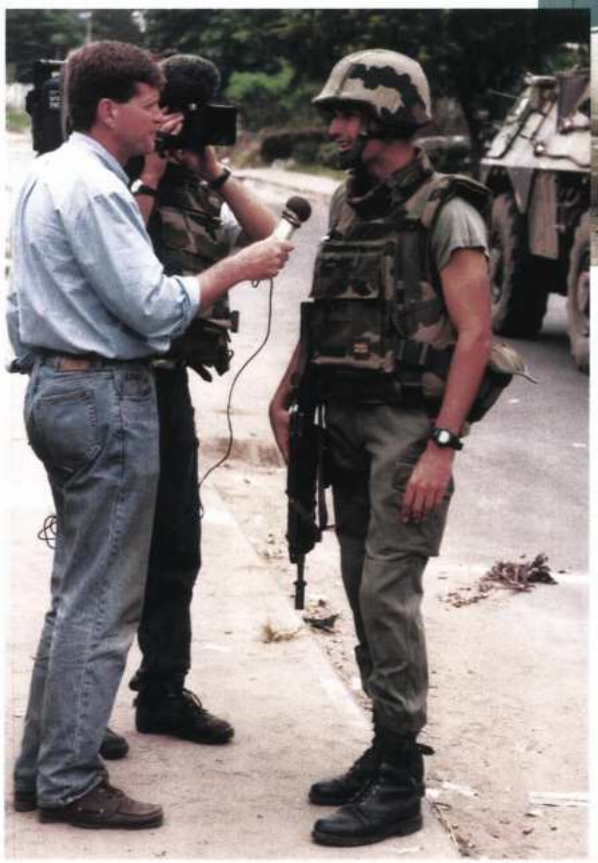
Une batterie de lance-roquettes multiples pilonne les quartiers nord de la ville à partir des lisières de l'aéroport ; les projectiles empêchent les avions de se poser. La présence de cette position représente une menace immédiate pour le « 8 » en charge du site aéroportuaire. Le colonel **Réglat** décide d'agir. Il part en véhicule avec quelques hommes et traverse la zone pour prendre contact avec le chef des LRM. Sur place, les palabres commencent et, en substance, le chef de corps leur dit qu'il fera détruire la batterie si elle ne change pas de place. Les deux soirs suivants, les positions du régiment sont attaquées mais la riposte est si musclée qu'il n'y aura pas de troisième essai.

ZSU 23/4 contre T55

A proximité de l'aéroport, à vue directe de l'état-major tactique du « 8 », un ZSU 23/4 (blindé antiaérien équipé de quatre tubes de canon de 23 mm de fabrication russe) prend directement à partie, à hausse zéro, un char T55 de la faction rivale situé à quelques centaines de mètres. Le ZSU crache à haute cadence ses projectiles redoutables dans un bruit d'enfer plusieurs minutes durant ; le T55 n'a pas le temps de réagir et, malgré son blindage, succombe sous les « grosses piqûres ». Le ZSU cesse le tir, les tubes fument beaucoup, puis c'est au tour du moteur de fumer et l'engin s'enflamme tout seul. L'équipage évacue la machine et se réfugie chez les Français pour chercher de l'aide. Au colonel **Réglat,** rencontré le premier, le chef de char dit :« Ah ! chef il faut nous aider, en tout cas, pour réparer. » Ce à quoi le colonel répond : « Laisse brûler ton machin, comme ça il ne nous emmerdera plus. »



Hélicoptère soviétique, compagnie congolaise, parachutistes français.
En haut : le caporal-chef ***Braun****, le caporal* ***Coral.***
En bas : le 1re classe ***Cogery****, le sergent* ***Bedeau de l'Ecochère****, le médecin en chef* ***Pull****, le sergent-chef* ***Escoula*** *et le caporal* ***Matéo.***



Le lieutenant ***Le Floc'h*** *interviewé par Patrick Bourrat, reporter à* TF1.

Né le 23 septembre 1966, Loïc **Le Floc'h** sort de l'EMIA en 1993. Il sert à la CA du « 8 » de 1994 à 1998 comme lieutenant chef de section GCP.

Il est cité au Congo-Brazzaville.

Loïc est le fils de José (le capitaine **Le Floc'h**) plusieurs fois champion du monde de parachutisme dans les années 70.

Le 16 juin, l'opération « *Pélican 2* » se termine avec l'évacuation de six mille cinq cents personnes de Brazzaville à Libreville. L'opération « *Pélican 3* » commence avec le désengagement des forces françaises. Le colonel **Réglat,** son EMT, la « 3 » et la CAC basculent sur N'Djamena. Tout le monde reste sur place en attendant que le 1er REC quitte le Congo.



*La CAC dans l'avion du retour : les 1re classe **Cuisin** (GV) et **Granier** (tireur Minimi), le caporal **Bonine** (chef d'équipe), les 1re classe **Ancellin** (tireur d'élite), **Bourdin** (GV) et **Djedaï** (tireur LRAC) et le caporal **David** (chef d'équipe).*

Le 23 juin, l'EMT et la CAC rentrent sur la France, la 3e compagnie reste au Tchad.

Pendant ce temps à Fayolle

Le 25 juin au château de la Serre à Cambounet-sur-le-Sor, passation de commandement de la « 2 » : le capitaine Laurent **de Bertier de Sauvigny** succède au capitaine Thierry ***Taverny.***



*Le sergent-chef **Pêcheux,** porte-fanion, et le capitaine **de Bertier.** Au fond, la section du lieutenant **Gaiffe.***

Né le 11 avril 1966 à Compiègne, Laurent **de Bertier de Sauvigny** est Saint-cyrien de la promotion « lieutenant Tom **Morel** » (1987-1990). Après une affectation au 6e RPIMa comme chef de section (1991-1994), il effectue un séjour outre-mer au 33e RIMa en Martinique (1994-1996). A son retour, il est affecté au « 8 » (1996-2000) où il commande la « 2 » de 1997 à 1999 à la tête de laquelle il est engagé au Gabon (1998) et en Macédoine (1999). Le capitaine (TA) **de Bertier** est affecté à l'École polytechnique en 2000.



La section de l'adjudant-chef ***Le Rouzo :*** *l'adjudant-chef* ***Le Rouzo,*** *le sergent* ***Le Scornet,*** *le caporal-chef* ***Gorsse,*** *le caporal* ***Cholet,*** *les 1re classe* ***Perreira*** *et* ***Breton,*** *le caporal-chef* ***Bajeux,*** *les caporaux* ***Bouchard,*** ***Jardot*** *et* ***Édouard,*** *les caporaux-chefs* ***Kellen,*** ***Ségui,*** *et* ***Mousnier*** *et les caporaux* ***Calvez*** *et* ***Dulys.***

Le 27 juin, les festivités commencent pour le départ du colonel **Réglat.**



Les caporaux-chefs ***Chanal*** *et* ***Nicolas*** *présentent le cadeau des caporaux-chefs du régiment au colonel* ***Réglat.*** *La petite histoire prévoit qu'en 2151 ce tableau sera offert au « 8 » par les descendants du général* ***Réglat,*** *à l'occasion du bicentenaire de la création du corps.*



Le même jour, la 11e compagnie change de chef : le capitaine Thierry ***Guilloux*** *succède au capitaine Philippe* ***Dubois.*** *Les autres unités sont représentées par leur commandant d'unité accompagné de son porte-fanion : le capitaine* ***Créquigne*** *et le sergent-chef* ***Rusnyak,*** *CCS ; le capitaine* ***Ramos*** *et le sergent-chef* ***Montajaud,*** *1re compagnie ; le capitaine* ***de Bertier*** *et le sergent-chef* ***Pêcheux,*** *2e compagnie ; le capitaine* ***de Villèle*** *et le sergent* ***Hannier,*** *CA ; le capitaine* ***du Chaxel*** *et le sergent* ***Boulois,*** *4e Cie ; le capitaine* ***Cretin*** *et le sergent* ***Elophe,*** *CAC. A droite, le lieutenant-colonel* ***Janiszweski,*** *commandant en second.*



Le capitaine
Thierry ***Guilloux,***
vingt-et-unième commandant
d'unité de la « 11 ».

Né le 10 août 1962, Thierry **Guilloux** sort de l'EMIA en 1989. Après une affectation au 2e RIMa (1991-1994) et un séjour outre-mer au 2e RPIMa à la Réunion (1994-1996), il arrive au « 8 » où il commande la « 11 » de 1997 à 1999. Le capitaine **Guilloux** quitte le service actif en 2000.

Le 30 juin, à la dissolution du Groupement Technique n° 1 (dépôt de munitions du Causse), faisant partie de l'ETAMAT de Muret, presque tous les personnels civils, fonctionnaires et ouvriers sont affectés au « 8 » (douze personnes).

Le 4 juillet, une nouvelle restructuration fait perdre une unité au régiment : la compagnie antichar disparaît et fusionne avec la compagnie d'appui pour recréer la CEA (compagnie d'éclairage et d'appui) disparue en 1990. La CAC n'aura eu que six ans d'existence. La cérémonie se passe en présence de tout le régiment excepté la 3e compagnie du capitaine **Peloux** en mission à N'Djaména. La CEA est placée sous le commandement du capitaine **Cretin.**

Remise de décorations aux Anciens
et aux personnels d'active.
Au premier rang : l'adjudant ***Gagnereaux,***
le lieutenant-colonel (er) ***Astier,***
commandeur de la Légion d'honneur,
le chef de bataillon (er) ***Ragouillaux,***
commandeur de la Légion d'honneur,
adjudant-chef (er) Émile ***Vezolles,***
chevalier de Légion d'honneur,
le greffier en chef Michel ***Baudoui,***
officier de l'ordre national du Mérite.
Au milieu, les parrains : le général (cr)
Datin *et le colonel (er)* ***Allaire.***
Au dernier rang (valeurs militaires) :
le caporal-chef ***Put,*** *le capitaine* ***de Villèle,***
l'adjudant ***Guignardeau,***
le caporal-chef ***Fasciaux,***
le capitaine ***Taverny***
et le lieutenant ***Guignon.***



L'Amicale reçoit son drapeau



Le drapeau est remis au capitaine (er) ***Schickler*** *par le général (cr)* ***Cann,*** *président de l'Amicale.*
A droite du capitaine, l'adjudant-chef (er) ***Monchotte*** *et à sa gauche, le chef de bataillon (er)* ***Viallet.***



A la « 2 », inauguration de la salle d'honneur, baptisée du nom du capitaine ***Biancamaria,***
commandant la « 2 » et mort au champ d'honneur en Algérie en 1959 :
le sergent-chef ***Kiss,*** *le colonel* ***Caille,*** *le lieutenant-colonel* ***Janiszweski,*** *l'adjudant-chef (er)* ***Alix,***
le capitaine ***Labadens,*** *les généraux (cr)* ***Cann*** *et* ***Fourcade,*** *le colonel* ***Réglat,***
le colonel (er) ***Biancamaria,*** *frère du capitaine, et le capitaine* ***de Bertier.***



Inauguration de la salle d'honneur de la CCS baptisée du nom du sergent-chef ***Tavet,***
infirmier du 8e BPC tué en Indochine en septembre 1953 :
le général (cr) ***Cann,*** *le capitaine* ***Créquigne,*** *le 1re classe* ***Pruvost,***
le capitaine (er) ***Legrain*** *et les capitaines* ***Mariller*** *et* ***Boulbin.***
L'émotion du capitaine (er) ***Legrain*** *est grande (voir tome I, page 61),*
le sergent-chef ***Tavet*** *était un très bon copain, un infirmier extraordinaire et,*
après toutes ces années, les souvenirs resurgissent.

Le 5 juillet en centre ville, passation de commandement du régiment : le lieutenant-colonel Martial **de Braquilanges** succède au colonel Claude **Réglat.** La cérémonie se déroule place Jean-Jaurès en présence des autorités civiles et militaires. Elle est présidée par le général **Soubirou,** commandant la 11e DP.



Hier soldats de la libération,
combattants du communisme
en Indochine,
ces hommes aujourd'hui
marqués par le poids des ans
et les stigmates de toutes
les guerres se retrouvent
fraternellement unis
dans un instant d'intense
émotion pour une reconnaissance
bien tardive de la nation :
le général (cr) ***Fourcade,***
le chef de bataillon ***Zimny,***
le chef de bataillon (er)
Tommasi *et le colonel (er)*
du Puy-Montbrun
(en partie caché).



L'adjudant ***Gagnereaux,*** *chancelier, le colonel (er) du* ***Puy-Montbrun,***
élevé à la dignité de grand croix dans l'ordre de la Légion d'honneur ;
le chef de bataillon (er) ***Tommasi,*** *promu commandeur de la Légion d'honneur ; derrière lui, son parrain, le colonel (er)* ***Chaudrut.***

Parrainage du régiment par la ville de Castres

Pour la première fois dans l'histoire de l'armée française, une ville de garnison parraine son régiment. Contre vents et marées, le colonel **Réglat** et le maire, M. Mandement, se sont battus pour obtenir que cela se fasse envers :
Ceux qui « croyaient que »,
Ceux qui « oui mais ! »,
Ceux qui « c'est pas possible »,
Ceux qui « c'est pas réglementaire »,
Ceux qui « parapluie automatique »,
Ceux qui « jaloux de toute façon »,
Ceux qui « encore les troupes de marine »,
Ceux qui « encore les paras » et,
Ceux qui « encore le « 8 » ! ».



Échange des emblèmes
entre le colonel ***Réglat*** *et M. Mandement.*



Le vingt-sixième chef de corps du 8e RPIMa prend son commandement. Sur la tribune : M. Limouzy, député et ancien maire de Castres, le général ***Le Page,*** *19e chef de corps du « 8 », M. Rondepierre, préfet du Tarn, le général (cr)* ***Schmitt,*** *15e chef de corps du « 8 », M. Mandement, maire de Castres, M. Pastor, sénateur-maire de Le Ségur et président de l'Association des maires du Tarn, M. Koegler, sous-préfet du Tarn, le général (cr)* ***Cann,*** *16e chef de corps du « 8 » et président de l'Amicale des anciens et M. Esclassan, adjoint au maire de Castres. Au pied de la tribune : le colonel* ***Réglat,*** *25e chef de corps du « 8 », le général* ***Soubirou,*** *commandant la 11e DP, et le lieutenant-colonel* ***de Braquilanges.***



La CEA devant la fontaine de la place Jean-Jaurès où tant de lieutenants nouvellement affectés ont pris un bain forcé. Première colonne : le caporal-chef ***Dudicourt.*** *Deuxième colonne : le sergent* ***Menendez,*** *les caporaux-chefs* ***Delarme, Benbedir*** *et* ***Benedyczak.*** *Troisième colonne : le sergent* ***Payet,*** *le 1re classe* ***Girard.*** *Quatrième colonne : le sergent* ***Pedrono*** *et le caporal-chef* ***Mercier.***



Défilé final dans les rues de Castres : le lieutenant-colonel ***de Braquilanges,*** *à la tête de son régiment, suivi du lieutenant-colonel* ***Beth,*** *du drapeau et de sa garde.*

Les trois grand croix du « 8 »

Le « 8 » présente la glorieuse particularité de pouvoir aligner trois dignitaires, grand croix de la Légion d'honneur : le général d'armée (cr) Maurice **Schmitt** (GCLH 90), le général de brigade (cr) Louis **Fourcade** (GCLH 92) et le colonel (er) Déodat **du Puy-Montbrun** (GCLH 97).



Le préfet Rondepierre, MM. Paul Quilès, député du Tarn, et Pascal Bugis, conseiller municipal, les généraux ***Schmitt, Fourcade*** *et* ***Cann,*** *le colonel* ***du Puy-Montbrun,*** *MM. Amanzougarène, harki décoré de la Légion d'honneur et Carneau, maire de Lacrouzette, M[me]* ***du Puy-Montbrun,*** *le fils du colonel* ***du Puy-Montbrun,*** *prêtre, et M. Jacques Esclassan, adjoint au maire (ex-maillot vert du* tour de France*).*

Texte de la charte de parrainage

« Nous, Arnaud Mandement, maire de Castres et vice-président du Conseil général du Tarn, et Claude **Réglat,** colonel commandant le 8[e] Régiment de parachutistes d'infanterie de marine, sommes fiers et heureux de consacrer officiellement le parrainage du 8[e] Régiment de parachutistes d'infanterie de marine par la ville de Castres en apposant solennellement nos signatures respectives sur ce parchemin en ce jour cinq juillet de l'an de grâce mille neuf cent quatre-vingt-dix-sept. »

Arnaud Mandement
Claude **Réglat**



Présentation du texte à l'assistance : le colonel ***Réglat,*** *le lieutenant-colonel* ***Reynaud,*** *concepteur du document de la calligraphie et des enluminures, et le lieutenant-colonel* ***Beth,*** *sur le parvis.*

Après son temps de commandement le colonel **Réglat** part aussitôt exercer la fonction de chef d'état-major de la 11[e] DP à Toulouse.

Quelques mots sur le « 8 »

« Les Volontaires du « 8 » m'ont donné les plus belles années de ma vie de soldat.

En toute circonstance, au quartier, à l'entraînement comme en opérations, à Castres, en Afrique et dans les Balkans, ils m'ont impressionné par ce mélange particulier de professionnalisme serein et de générosité spontanée, cet équilibre subtil entre panache et modestie, cette harmonie unique entre rigueur dans l'exécution et chaleur dans les relations humaines. Au cours de ses cinquante années d'existence, le « 8 » est resté totalement fidèle à l'esprit légué par ses Anciens et soigneusement entretenu d'une génération à l'autre. Mais, le « 8 » a également su anticiper sur les événements et conserver ce « temps d'avance » qui fait de lui une référence dans une armée en cours de professionnalisation et qui a, par conséquent, besoin de repères. Le « 8 » en est un, à la pointe de la culture « PRO ». Avec les « Volontaires », j'ai goûté au plaisir simple et intense de la fraternité d'armes, à cette confiante complicité que l'on partage d'un regard, non plus entre chefs et subordonnés mais entre membres d'une même famille, sentiment d'ailleurs largement partagé avec nos aînés d'Indochine et d'Algérie. Avec les « Volontaires », j'ai goûté à l'immense fierté de commander une troupe d'élite immédiatement disponible, à la remarquable faculté d'adaptation, sachant aller au-devant des populations, avec le sourire, en vrais marsouins, mais sachant retrouver instantanément, et si nécessaire, les réflexes du combat.

Au « 8 », j'associe naturellement notre bonne ville de Castres, notre marraine, intimement associée à l'identité collective des « Volontaires ». Le régiment s'y est établi en 1963, et depuis, il y a trouvé progressivement sa place au cœur de la cité et dans le cœur de ses habitants. C'est à l'occasion des vœux à la ville, en janvier 1996, que cette idée du parrainage du « 8 » par « sa » ville est née. Elle s'inscrivait dans une suite logique, un enchaînement naturel qui a abouti à cette volonté mutuelle de lier deux destins et, symboliquement, deux devises, « Debout » et « Volontaire ».

L'idée n'a pas été facile à mettre en œuvre, car, d'après les règles de l'Association des villes marraines, une ville de garnison ne peut pas parrainer « son » régiment. Là encore, nous avions tort d'avoir raison trop tôt. Car je suis persuadé que le lien Armée – Nation passe d'abord par une relation forte entre un régiment et « sa » ville, tout à la fois bassin de recrutement et de reconversion, havre de paix pour les familles, lieu d'épanouissement et de promotion sociale pour tous. En définitive, Castres est, de cœur et de raison, la marraine du « 8 », un régiment bien dans sa peau, bien dans sa ville. Tout ceci est inoubliable.

Bon vent, bonne mer et longue vie au « grand 8 », notre régiment. »

C. Réglat



Le lieutenant-colonel Martial ***de Braquilanges.***



Né le 8 décembre 1955, Martial **de Braquilanges** est Saint-cyrien de la promotion « capitaine **de Cathelineau** » (1976-1978). Il sert successivement au 3e RPIMa (1979-1981), au 2e RPIMa à la Réunion (1981-1983), à l'état-major de la 11e DP à Toulouse (1983-1985) puis au 6e RPIMa où il commande sa compagnie (1985-1987) avec laquelle il intervient en Nouvelle-Calédonie. Après une affectation en Région parisienne (1987-1992), il effectue un séjour outre-mer au 5e RIAOM à Djibouti (1992-1994) avant de servir à l'EMAT à Paris.

Il commande le « 8 » de 1997 à 1999 à la tête duquel il intervient au Tchad (1997), au Congo (1998) et en Macédoine (1999). Depuis 1999 il est le chef d'état-major du COMSUP en Polynésie française.

Trois fois cité, le colonel **de Braquilanges** est chevalier de la Légion d'honneur (1995) et officier de l'ordre national du Mérite (1999).

Le 13 juillet, la 3e compagnie du capitaine **Peloux,** renforcée de la section du lieutenant **Lot** (1re compagnie), rentre de N'Djaména.

Le 26 juillet à Lavaur, remise des fourragères à la section du lieutenant **Gelas-Dore.**



*La section du lieutenant **Gelas-Dore** (en tête).*
*Première colonne : le caporal-chef **Avonture.***
*Deuxième colonne : le caporal-chef **Grandjacques,** le caporal **Demange** et les paras **Baron, Rialland, Barreau** et **Choquet.***
*Troisième colonne : le caporal-chef **Pillet,** le caporal **Moretti** et les paras **Meyer, Caille** et **Jean-François.***
*Quatrième colonne : le sergent **Brouttier** et les paras **Carlesso** et **Girardet.***

Le 1er août, proclamation des résultats du CME du lieutenant **Maury** : major du peloton, le 1re classe **Lemeau.**



*Devant : le lieutenant **Maury** et le lieutenant-colonel **de Braquilanges.***
*Premier rang : les 1re classe **Féréol, Lemeau, Gaud, Haag, Couillard** et **Rousseau.***
*Deuxième rang : les 1re classe **Saab, Escriva, Lodario, Descatoire, Bomba-Mir** et **Betschen.***

Le 5 août, une équipe de GCP (groupe de commandos parachutistes) part pour Mostar en ex-Yougoslavie dans le cadre de la Force multinationale de sécurité, chef de détachement, le sergent-chef **Nadji.** Les CRAP (commandos de recherche et d'action dans la profondeur) n'ont plus ce nom, ils s'appellent désormais GCP. Ce changement a certainement une raison officielle, mais il était temps de changer car CRAP est l'équivalent de ce que les Anglais auraient pu créer en appelant leurs commandos : The MERDE ce qui aurait fait mourir de rire les Français.

Le 7 septembre, départ des précurseurs pour le groupement terre « *Épervier* » au Tchad, aux ordres du lieutenant-colonel **Reynaud.**

Le 8 septembre, une partie de l'état-major, les 1re, 2e, 3e, 4e compagnies et la CEA partent en camp à Caylus.

Le 13 septembre, inauguration à Saïx du stade *Bruno* ***Cartier.*** Une stèle sur laquelle est gravée le visage de l'adjudant **Cartier** est placée à l'entrée du terrain. Ce dernier était capitaine de l'équipe de rugby de Saïx-Longueginese.



Le piquet d'honneur de la « 4 » :
le para ***Galentin,*** *les caporaux-chefs* ***Legros, Tricon*** *et* ***Strahodinski.***
Derrière eux, l'équipe de rugby du régiment. En face, le sergent-chef ***Ferrari,*** *en civil.*

Stade *Bruno-Cartier*

Au départ, le régiment demande simplement à la municipalité de Saïx l'autorisation d'utiliser le stade pour le challenge **Cartier,** ce qui est accordé. Entre-temps, l'entraîneur de l'équipe et ceux qui l'entourent, les gens de la mairie aussi émettent l'idée d'en faire plus. Cet appel du cœur aboutit à la réalisation d'une stèle et au baptême du stade au nom de celui qui avait su s'investir dans le milieu sportif du rugby local.



*L'idée généreuse a fait son chemin et beaucoup sont rassemblés ce jour-là pour cet événement émouvant : M^me^* ***Cartier*** *et ses enfants, la mère de Bruno et sa sœur, le maire de Saïx, M. Pérès, le sous-préfet de Castres, M. Koegler, l'École de rugby et l'entraîneur. Derrière, les capitaines* ***du Chaxel*** *et* ***Guilloux,*** *M.* ***Grand,*** *vaguemestre, et l'adjudant-chef* ***Brissaud,*** *sans oublier l'équipe de rugby du régiment. Au micro, le lieutenant-colonel* ***Janiszewski,*** *commandant en second.*

Né le 6 août 1955, Jean-François **Janiszewski** est Saint-cyrien de la promotion « capitaine **de Cathelineau** » (1976-1978). Chef de section au « 3 » (1979-1982), il sert ensuite outre-mer au 33^e^ RIMa en Martinique (1982-1984) avant d'arriver au « 8 » où il commande la 2^e^ compagnie (1984-1986) à la tête de laquelle il est engagé au Gabon (1985), au Tchad et en RCA (1986). Après un séjour outre-mer au Zaïre (AMT 1987-1989), il sert au SIRPA à Paris (1989-1992). De 1992 à 1995 il est à Tahiti le chef de cabinet militaire du haut commissaire. De 1996 à 1999, il est le commandant en second du « 8 » avant de faire valoir ses droits à la retraite en 2000.

Le lieutenant-colonel **Janiszewski** est chevalier de l'ordre national du Mérite de 1993.

Le 16 septembre, la 3^e^ compagnie du capitaine **Peloux** part pour « *Épervier* » au Tchad. Chef de détachement : le lieutenant-colonel **Beth.**

Le 18 septembre, la CEA du capitaine **Cretin** décolle à son tour pour le Tchad avec le reliquat de la « 3 », l'EMT et le chef de corps.

« *Épervier* » Tchad

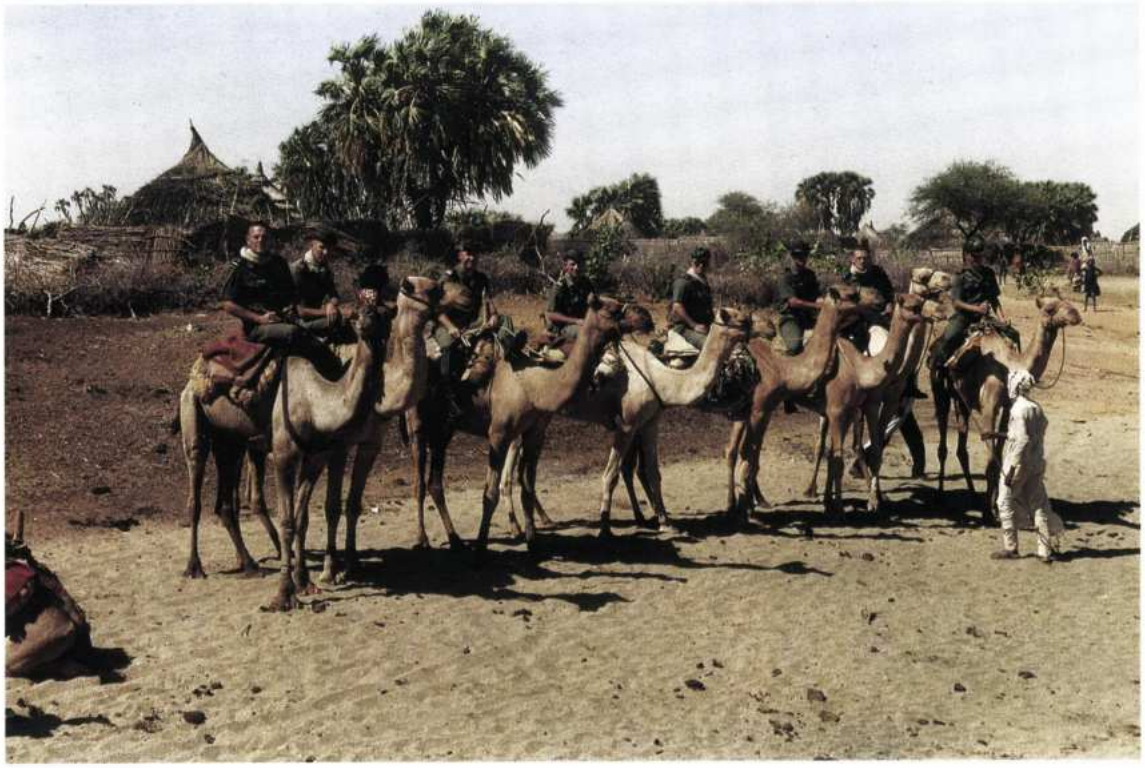
EMT (lieutenant-colonel **de Braquilanges**)
UCS (« 8 » + 14^e^ RPCS)

Comoto 1 (compagnie motorisée n° 1)

3^e^ compagnie du capitaine **Peloux**		Adjoint : capitaine **Pottier**
Chefs de section :	Lieutenant **Gelas-Dore**	Adjudant **Leclanche**
	Lieutenant **Journé**	Adjudant **Peuziat**
Adjudant d'unité :	Adjudant **Barbeyrol.**	

Comoto 2

CEA du capitaine **Cretin**		Adjoint : lieutenant **Taron**
Chefs de section :	Lieutenant **du Pontavice**	Adjudant **Oudin**
	Sous-lieutenant **Montignon**	Lieutenant **Le Floc'h**
Adjudant d'unité :	Adjudant **Joffraud.**	



Incontournable, la séance chameaux pour le CTE méhariste parachutiste : l'adjudant-chef ***Raimond,*** *le caporal-chef* ***Vrillon,*** *le lieutenant-colonel* ***de Braquilanges,*** *le chef de bataillon* ***Séjalon,*** *le sergent-chef* ***Gobron,*** *les sergents* ***Gonzalez*** *et* ***Le Brouder*** *et le 1re classe* ***Le Dilhuit.***



La Loumia, à 80 kilomètres de N'djaména, où l'adjudant-chef ***Carlu*** *(ici avec des galons de lieutenant) est chef de site.*

Né en 1956 à Calais, Patrice **Carlu** s'engage au « 8 » en 1974. Il participe à la FINUL (Sud-Liban) en 1978-1979. Promu sergent, il est orienté vers la spécialité « sports ». Il est engagé dans l'opération *« Saintonge »* aux Nouvelles-Hébrides. Après un premier séjour outre-mer au 33e RIMa en Martinique (1980-1982), une affectation au 4e de Marine à Perpignan (1983-1986) et un deuxième séjour outre-mer au 23e BIMa de Dakar (1986-1988), il sert au « 7 » à Albi de 1989 à 1991 et participe à la guerre du Golfe (1991). Il revient au « 8 » en 1994 comme officier des sports. Il quitte le service actif en 1997.

Cité, médaillé militaire de 1996, l'adjudant-chef **Carlu** est retiré à Lautrec dans le Tarn.

Le 6 octobre, suite aux événements au Cameroun, une équipe se rend à Douala pour reconnaître la ville. Chef de détachement le capitaine **Blouin** (OSA et adjoint opérations), accompagné par le lieutenant **Le Floc'h** (GCP) et les adjudants **Geollot** (officier 3e dimension) et **Le Bon.**



Le médecin-chef du « 8 », le lieutenant-colonel ***Pull*** *(les Africains disent Pill).*

Médecin atypique, fin psychologue et passionné par les armes (il est une véritable encyclopédie), il connaît la chirurgie de guerre : il l'a pratiquée en d'autres lieux. Devant un malade « insoluble » il ne donne pas une aspirine pour mettre dans la ranger mais dit simplement : « Déshabillez-vous, allongez-vous sur ce divan et parlez-moi de votre maman. »

Le 17 octobre, le groupement terre est mis en alerte immédiate. A 9 h 30, la 3e compagnie du capitaine **Peloux** est aérotransportée à Libreville pour l'opération « *Antilope* » qui vise à récupérer, dans la région de Pointe Noire au Cameroun, une soixantaine de ressortissants réfugiés dans la forêt à la suite de troubles. A Libreville, la « 3 » reste en réserve.



Les sous-officiers « d'Épervier ». Derrière : les sergents ***Brouttier, Vally*** *et* ***Elophe,*** *l'adjudant* ***Oudin,*** *les sergents* ***Cevaer, Jonquille, Bott, Sans*** *et* ***Neveu,*** *l'adjudant* ***Bidault,*** *les sergents* ***Gentil*** *et* ***Le Brouder,*** *l'adjudant* ***Bernard,*** *le sergent-chef* ***Rousseau,*** *les sergents* ***Varela, Payet*** *et* ***Kauffer,*** *le sergent-chef* ***Hannier,*** *le sergent* ***Broussouloux,*** *le sergent-chef* ***Legris*** *et le sergent* ***Grodoski.*** *Devant : le sergent-chef* ***Podeur,*** *les adjudants* ***Peuziat, Dusauchoy*** *et* ***Geollot,*** *l'adjudant-chef* ***Raimond,*** *le major* ***Garcia,*** *l'adjudant* ***Ruzsniak,*** *le sergent-chef* ***Chalubert,*** *l'adjudant-chef* ***Brissaud*** *et les sergents* ***Bodin, Dubois, Bedeau de l'Ecochère*** *et* ***Coursimault.***

Bokoro 97

Dans la pure tradition des bâtisseurs des troupes de marine, la CEA s'est lancée en novembre dans un projet noble : réhabiliter l'école du village de Bokoro, construite par les Français dans les années cinquante, et restée en l'état depuis. En une semaine, les « Verts » ont transformé les bâtiments vétustes en véritable école primaire digne de ce nom. L'ambassadeur de France et le Comelef l'ont alors inaugurée une seconde fois.

Le 8e RPIMa est relevé par le 3e RIMa et rejoint la France dans la première quinzaine de janvier 1998.

Le 21 septembre, prise d'armes et défilé à Toulouse à l'occasion du vingtième anniversaire de la 11e DP.



Les caporaux ***Enfru*** *et* ***Jardot,*** *le caporal-chef* ***Gorsse,*** *le sergent* ***Sahi,*** *les caporaux-chefs* ***Mousnier*** *et* ***Bajeux,*** *le 1re classe* ***Bouech,*** *le caporal* ***Masson,*** *le caporal-chef* ***Anani,*** *le caporal* ***Delgado,*** *les caporaux-chefs* ***Benenda*** *et* ***Dijoux*** *et les caporaux* ***Édouard*** *et* ***Dulys.***

Le 27 septembre à Mazamet, présentation et remise des fourragères à la section du lieutenant **Siguier.**



Les paras ***Mullenbach,*** ***Colnet*** *et* ***Bonavent,*** *le capitaine* ***Guilloux,*** *les paras* ***Rafaillac,*** ***Fioré*** *et* ***Dupeyre,*** *l'adjudant-chef* ***Lafourcade,*** *le para* ***Constant*** *et le chef de bataillon* ***Masse.***

Du 13 au 16 octobre, ont lieu les festivités de la saint Michel : cross lourd, prise d'armes, remise de décorations, messe, saut, rencontres sportives et repas de corps.



Une des épreuves sportives de la saint Michel, le match de rugby officiers, sous-officiers contre militaires du rang.
En noir, rangée du haut : le sergent ***Léonarzick,*** *les sergents-chefs* ***Giméno*** *et* ***Pécheux,*** *le sergent* ***Vianne,***
le lieutenant-colonel ***Janiszewski,*** *l'adjudant-chef* ***Bianchini,*** *le sergent-chef* ***Duvivier,***
le sous-lieutenant ***Daviron*** *et le caporal-chef* ***Tisselaire.***
Rangée du bas : le sergent-chef ***Robillard,*** *les capitaines* ***Meaudre-Desgouttes*** *et* ***de Berthier,***
le sergent-chef ***Escoula,*** *M. Christian* ***Combes,*** *l'adjudant* ***Guéguen*** *et le sergent* ***Lima.***
Au milieu : M. Éric ***Combes,*** *l'adjudant* ***Giovannucci*** *et MM.* ***Berthoumieu*** *et* ***Loppy.***
En blanc, rangée du haut : le 1re classe ***Vigneaux,*** *les caporaux-chefs* ***Laroche, Pompignac,***
Cabioch, Pladys, Bourdarias, Pillet *et* ***Bouzon.***
Rangée du bas : le caporal ***Cheria,*** *les caporaux-chefs* ***Le Mouel*** *et* ***Saudan,***
le caporal ***Chappal,*** *le caporal-chef* ***Paternotte,*** *le caporal* ***Leneveu*** *et le 1re classe* ***Segui.***



En octobre, « Bleu 3 », section du lieutenant ***Maury,*** *à l'instruction au centre commando.*
Debout : le caporal ***Bonneville,*** *le sergent-chef* ***Houvenaghel,*** *le lieutenant* ***Maury,*** *l'aspirant* ***Fugier,***
les caporaux-chefs ***Dinquer, Garcia*** *et* ***Dyjack*** *et le caporal* ***Torres.***
Assis : le caporal-chef ***Kasatenko,*** *les sergents* ***Brendlin, Bourdin*** *et* ***Tichant,***
le caporal-chef ***Fressard*** *et le caporal* ***Créquigne.***



Le 15 novembre, au « Saut de la truite », dans le Sidobre, remise des bérets à la section du sous-lieutenant ***Daviron :*** *les paras* ***Beroue, Bois, Caramelli, Comdom, Don*** *et* ***Irazoqui,*** *le sous-lieutenant* ***Daviron,*** *l'aspirant* ***Diemer,*** *le sergent* ***Nauth*** *et les paras* ***Mounie, Muratet, Piecourt, Sidobre,*** *le caporal* ***Daumont*** *et le 1re classe* ***Basso.***

Dissolution du 15e RI et création de la composante réserve du 8e RPIMa

Le 22 novembre, le 15e Régiment d'infanterie, glorieux régiment du Tarn (2 000 morts et 8 000 blessés en 1914-1918) est dissous, à l'instar des régiments de réserve. Les réservistes sont désormais regroupés au sein d'une nouvelle cinquième compagnie (passants bleus et rouges), unité intégrée dans les régiments d'active. Quelques individuels sont détachés au PC du régiment, à la CCL (ancienne CCS) et à la CBI (bureau de garnison et section de défense). La 5e compagnie assume des missions de DMT et de DOT.



Présentation des trois drapeaux des formations concernées pour la dissolution du 15e RI et par son intégration dans deux régiments de parachutistes : les drapeaux et gardes du 9e RCP, du 15e RI et du 8e RPIMa.



Le 8e RPIMa vient d'intégrer sa 5e compagnie.
Elle est commandée par le capitaine Éric ***Espinosa.*** *Première colonne : les capitaines* ***Espinosa*** *et* ***Marty.***
Deuxième colonne : le sergent-chef ***Paulin,*** *le sergent* ***Maraval*** *et le sergent-chef* ***Brunet.***
Troisième colonne : le lieutenant ***Blaison,*** *le caporal-chef* ***Benard,*** *les adjudants-chefs* ***Delpérié*** *et* ***Boutonnet,*** *et l'adjudant* ***Choisy.***
Quatrième : l'adjudant-chef ***Psygankoff,*** *le sergent* ***Roux*** *et le sergent-chef* ***Grillères.***
Cinquième colonne : les adjudants ***Henriques*** *et* ***Llorach.*** *Sixième colonne : les caporaux-chefs* ***Blanc*** *et* ***Honiat.***
Septième colonne : le lieutenant François ***Espinosa*** *et le sergent-chef* ***Lauriol.***



L'adjudant ***Baez*** *et les sergents* ***de Carvalho*** *et* ***Bruno,*** *5e compagnie, nouvellement affectés au 8e RPIMa.*



Le 24 octobre, le régiment avait organisé une journée d'accueil et d'intégration au profit de sa future composante réserve. Soixante réservistes assistaient à cette journée pendant laquelle ils ont visité la salle d'honneur : l'adjudant ***Choisy,*** *le sergent-chef* ***Lauriol,*** *le lieutenant-colonel* ***Donze,*** *les capitaines* ***Stilhart*** *et* ***Cordeau,*** *les caporaux-chefs* ***Coste*** *et* ***Blanc,*** *le sergent* ***Beyrie,*** *l'adjudant-chef* ***Delperie,*** *le lieutenant* ***Blaison,*** *le capitaine* ***Espinosa,*** *le sergent* ***Maraval,*** *le lieutenant* ***Sciré,*** *l'adjudant-chef* ***Ronzier,*** *le lieutenant* ***Boutier,*** *l'adjudant-chef* ***Henriques,*** *le capitaine* ***Darrozès,*** *l'adjudant* ***Devaure*** *(19e), le sergent-chef* ***Tok*** *(20e) et le caporal-chef* ***Honiat*** *(21e).*

La 5e compagnie, composée de cadres anciens du « 8 » et de réservistes issus du 15e RI, prend les couleurs bleu et rouge des troupes de marine et se dote d'un insigne qui porte en son centre une tête d'ours, en souvenir de ses origines. Conforme à la tradition, elle prend le nom de « Grizzli », le plus gros, le plus sauvage, le plus féroce, le plus solitaire et le plus fort, sous son air débonnaire, des animaux connus au « 8 ».



L'insigne de la 5e compagnie.

Le 1er décembre, le chef de corps est promu colonel.

Le 21 décembre, retour de Mostar de l'équipe GCP.

1998

ORDRE DE BATAILLE AU 1er JANVIER

Colonel Martial **de Braquilanges**	: Chef de corps
Lieutenant-colonel Jean-François **Janiszewski**	: Commandant en second
Lieutenant-colonel Frédéric **Beth**	: Chef du BOI
Lieutenant-colonel Antony **Lintilhac**	: Chef des services de la condition et des ressources humaines
Médecin en chef Jacques **Pull**	: Médecin-chef
Lieutenant-colonel Etienne **Reynaud**	: OSA
Chef de bataillon André **Masse**	: Chef du BGRH
Chef de bataillon Éric **Millet**	: Adjoint BOI
Médecin principal Jean-Pierre **Rouvéra**	: Médecin-adjoint
Chef de bataillon Michel **Séjalon**	: Adjoint BOI
Chef de bataillon Zygmond **Zimny**	: Chef des STR
Capitaine Philippe **Armangau**	: Rédacteur BOI
Capitaine Thierry **Autran**	: Rédacteur BOI
Capitaine Claude **Blouin**	: Rédacteur BOI
Capitaine Francis **Darrozès**	: Rédacteur BOI
Capitaine Alexandre **de Carbonnières**	: Rédacteur BOI
Capitaine Jean **de Villèle**	: Rédacteur BOI
Capitaine Philippe **Dubois**	: Rédacteur BOI
Capitaine Philippe **Gribaut**	: Rédacteur BOI
Capitaine Jacques **Irigoin**	: Rédacteur BOI
Médecin des armées Éric **Meaudre-Desgouttes**	: Médecin-adjoint
Père Claude **Mino-Matot**	: Aumônier
Capitaine Bruno **Paravisini**	: Rédacteur BOI
Capitaine Alain **Racine**	: Rédacteur BOI
Commissaire capitaine François-Xavier **Trivières**	: DSAF
Capitaine Xavier **Vergès**	: Officier Condition Militaire
Lieutenant Jean-Philippe **Boissard**	: Officier de Maintenance
Lieutenant Jean-Pierre **Lehmuller**	: Adjoint BGRH
Lieutenant Cyril **Martin**	: Officier trans
Sous-lieutenant Guillaume **Daviron**	: Officier traitant
Sous-lieutenant Rachel **Faron**	: Officier juriste
Aspirant Jean-Pierre **Brutails**	: Dentiste
Aspirant Karine **Corcoy**	: Officier juriste
Aspirant Frédéric **Midelet**	: Médecin
Aspirant Benoît **Reder**	: Officier traitant
Aspirant Chanprasnar **Yi**	: Officier traitant
Major Jean-Marc **Gimenes**	: Officier trésorier
Adjudant Thierry **Dorn**	: Officier des effectifs
Adjudant Bruno **Richer**	: Officier du matériel
Sergent-chef Léonard **Bègue**	: Officier d'ordinaire

1re compagnie
Capitaine Antonio **Ramos**

2e compagnie
Capitaine Laurent **de Bertier de Sauvigny**

3e compagnie
Capitaine Claude **Peloux de Reydellet de Chavagnac**

CEA
Capitaine Jean-Pierre **Cretin**
Lieutenant Jean-Marc **Taron**

4e compagnie
Capitaine Philippe **du Chaxel**
Lieutenant Rémy **Fontaine**

5e compagnie
Capitaine Éric **Espinosa**

UCL
Capitaine Jean-Paul **Créquigne**
Capitaine Philippe **Mariller**

UDI
Capitaine Thierry **Guilloux**

Soit un effectif de 66 officiers, 254 sous-officiers et 965 militaires du rang pour un effectif total de 1285 personnels.

Du 12 au 16 janvier, tous les personnels partis en mission « *Épervier* » au Tchad sont de retour à Fayolle.



Présentation du groupe cynophile du 8e RPIMa au régiment rassemblé pour les couleurs.
Les maîtres-chiens : Le caporal-chef ***Deletrain*** *et Halir, le caporal-chef* ***Henry*** *et Madjic, le caporal* ***Bourriez*** *et Arak, le 1re classe* ***Cros*** *et Vik et le caporal-chef* ***Berson*** *et Sorass.*

La CCS au complet s'octroie 48 heures pour réaliser l'EAP « Spécialiste ». Pour une fois, toutes les conditions sont réunies : météo favorable, parachutes et avions présents, et surtout aucun contretemps. L'horoscope du capitaine est bon.



L'adjudant ***Dusauchoy****, adjudant d'unité, entouré des capitaines* ***Mariller****, adjoint, et* ***Créquigne****, commandant d'unité.*

Les enfants du « 8 » ou la promotion « baraque du Chinois »

« La plupart des officiers et des sous-officiers ont une chose en commun : être issus d'une même promotion d'école. Ce n'est pas le cas des enfants du « 8 ». Aussi, lorsqu'on me demande le nom de mon parrain de promotion, je réponds d'une façon évasive : « baraque du Chinois ». Certains se demandent alors de quelle baraque il s'agit et de quel Chinois je parle. Je les renvoie au présent ouvrage, tome III, page 85. A n'en pas douter, ce lien très fort qui unit jeunes et moins jeunes du « 8 » tient à leur provenance d'un même creuset qui, de la chapelle Sanguinou au ravin de la « femme sauvage » en passant par Pioch Camp, leur ont fait « suer le burnous » sur les pistes caillouteuses du Causse. Une génération spontanée qui, si elle ne confère aucun droit particulier, reste quand même un sacré privilège que beaucoup nous envient. »

C. **Dusauchoy**

NDLR : nostalgique, lorsqu'il va encadrer des promotions de saut à Pau et qu'il doit, après l'atterrissage, remplir sa PTS (1) il inscrit dans la rubrique promotion : « baraque du Chinois ». Les contrôleurs de parachutes continuent de se poser des questions !

(1) PTS : pris techniquement en statistique (fiche navette du parachute).

Le 20 janvier, départ de la 1re compagnie du capitaine **Ramos** pour une mission de courte durée à Libreville.



*Au CEC Foga, tous écoutent un colonel gabonais avant d'effectuer la piste Flore. L'officier explique comment trouver de l'eau dans la forêt, quelle fleur, quel fruit, quel insecte manger. Personne n'a envie de goûter le ver de palmier qu'il est en train de montrer : le 1re classe **Revire**, le caporal-chef **Barc**, le 1re classe **Giraud**, le sergent **Georgel**, le caporal **Matéo**, le 1re classe **Rousseau**, le caporal-chef **Faustin**, le sergent **Phalempin** et le caporal-chef **Dijacq**.*



*A l'arrivée, après le nettoyage, le groupe 12 de « Blanc 1 ». Debout : le caporal **Levêque** et le 1re classe **Breton**. A genou : le caporal **Meur**, le sergent **Rebre**, le caporal **Rousseau** et le 1re classe **Taalba**. Allongés : le caporal **Laroche** et le caporal-chef **Barc**.*



Tir à partir d'une pirogue sur l'Ogoué.
Au premier rang : le caporal-chef **Paternote** *et le 1re classe* **Féraudet**.
Au deuxième rang : l'adjudant **Giovannucci**, *un conducteur et un tireur du 1er RPIMa.*



Remise des brevets du stage commando en forêt gabonaise.
Colonne de gauche : les caporaux-chefs **Rebre** *et* **Barc**,
le caporal **Laroche**, *les 1re classe* **Breton**, **Levêque** *et* **Meur**, *les caporaux-chefs* **Chabaud** *et* **Moreau**,
le caporal **Chappal**, *les 1re classe* **Lancel** *et* **Revire**, *le sergent* **Raufaore**,
le caporal-chef **Legroux** *et le caporal* **Choulamontry**.
Colonne du milieu : le sergent **Houvenaguel**, *les caporaux-chefs* **Phalempin** *et* **Faustin**,
les 1re classe **Cochet**, **Gaud** *et* **Bonhoure**, *le lieutenant* **Lot**, *le caporal-chef* **Dumas-Delage**, *le caporal* **Goiset**,
les 1re classe **Pirman**, **Morlech** *et* **Declerc**, *le lieutenant* **Baure**, *le sergent* **Perraud**.
Colonne de droite : le sergent **Georgel**, *les caporaux* **Godet**, **Safraoui** *et* **Matéo**,
les paras **Ferreol** *et* **Garault**, *le sergent* **Myrthe**,
le caporal-chef **Bouzon**, *le caporal* **Harry** *et les 1re classe* **Humbert** *et* **Bodelot**.

Le 27 mars, prise d'armes au quartier Fayolle. Cette cérémonie officialise l'existence de la 5e compagnie de réserve par la remise du fanion au capitaine **Espinosa**, premier capitaine de la « 5 ».



Le fanion de la « 5 » est remis au capitaine ***Espinosa*** *par le colonel* ***de Braquilanges****.*



Le fanion de la 5e compagnie.

Homologué sous le n° G 4781, l'avers est bleu foncé couleur des troupes de marine ; au centre, l'ancre d'or est surmontée de l'inscription « 8e RPIMa » en lettres d'or. Le revers, aux couleurs de la 5e unité, est cramoisi et bleu roi en tranché descendant ; on trouve l'inscription « 5e compagnie » en capitales d'or.



Du 16 mars au 13 avril, le régiment part à Caylus et commence son camp par la manœuvre *« Quercy »*, un exercice héliporté pour un entraînement avec l'ALAT.

La topo à pied c'est facile.
La topo en VAB ça va trop vite et on ne voit rien,
il vaut mieux s'arrêter : le sergent-chef ***Duval****,*
le caporal-chef ***Scanvic*** *et le caporal* ***Moisan****.*



Ceux-ci empêchent les autres d'aller à l'école :
le caporal ***Millet*** *et le caporal-chef* ***Tricon****.*

Où il y a une antenne, il y a un chef : le bonheur des tireurs d'élite adverses.

Ils cherchent les antennes :
les 1re classe ***Enault*** *et* ***Van Aerde****.*





Cette fois, l'opérateur a préféré la mettre à l'horizontale ;
ou alors elle est cassée : le 1re classe ***Chambaud****,*
le lieutenant ***Gelas-Dore****, le capitaine* ***Racine***
et le caporal-chef ***Dessert****.*



Dans une maison, l'antenne est moins visible,
mais la liaison passe moins bien :
les caporaux-chefs ***Granjacques*** *et* ***Pillet****.*



Le lieutenant ***Gelas-Dore*** *a été fictivement touché par un tireur d'élite, il avait pourtant plié son antenne en six morceaux. Hélas, si elle est plus courte, elle s'est retrouvée plus grosse. Debout, le caporal-chef* ***Marie****.*

Le 6 mai, passation de commandement de la 3e compagnie au château de la Serre : le capitaine Alain **Racine** succède au capitaine Claude **Peloux de Reydellet de Chavagnac**.



Le capitaine ***Racine*** *reçoit le fanion de la « 3 » des mains de son chef de corps (le fanion est resté à l'heure de l'Indochine).*

Né en 1965 à Amiens, Alain **Racine** est issu de l'EMIA. Il rejoint le « 8 » comme chef de section à la 1re compagnie (1992-1995) avec laquelle il est engagé en RCA (1993 et 1994) et en ex-Yougoslavie (1994). Après un séjour outre-mer au 5e RIAOM à Djibouti (1995-1997), il revient au « 8 » où il commande la 3e compagnie de 1998 à 2000 à la tête de laquelle il participe aux opérations « *Malachite* » au Congo (1998) et « *Trident* » au Kosovo (2000).

Quartier libre, mais sous les armes

S'il est d'usage, après une passation de commandement, de donner quartier libre à la compagnie qui change de chef, la « 3 » a fortement dérogé à cet usage. Le 7 mai, elle commémore Diên Biên Phu, le 8, la capitulation allemande, et le 9 et le 10 (un week-end), elle roule vers le CEC de Givet pour un stage. Pendant ses permissions, en août, elle est rappelée pour le Congo et part en septembre.

Le 9 mai, la 2e compagnie du capitaine **de Bertier** rentre du Gabon.



Du 11 au 29 mai,
la 3e compagnie du capitaine ***Racine***
effectue un stage commando à Givet :
le caporal ***Musy****, le sergent* ***Fernandes****,*
le caporal ***Lorric****, un cadre du CEC,*
le 1re classe ***Rapine****,*
le sergent-chef ***Plantier****,*
le 1re classe ***Manzoni****,*
le caporal ***Bastien****, le 1re classe* ***Schieffer****,*
le caporal ***Madelpech****,*
le caporal-chef ***Vitse****,*
les 1re classe ***Belloumi****,* ***Ragnet****,* ***Zelmir****,*
Boue *et* ***Galtier***
et le caporal-chef ***Rabiller****.*

Fraternité d'armes et pèlerinage

« La 3e compagnie est au CEC de Givet. Elle profite du week-end de repos du 17 mai pour se rendre à Bazeilles avec la CAC du 1er RIMa, également en stage. Une prise d'armes réunit les deux unités devant la Maison de la Dernière Cartouche face au mât des couleurs. La sonnerie aux morts est jouée par un caporal du 1er RIMa. Pour cette occasion, le clairon (l'instrument) a été sorti du musée : c'est celui du 1er RIMa en 1870 lors des combats de Bazeilles. »

A. Racine



Le combat de rue a évolué sérieusement :
on sait à présent combien de temps on peut
« durer » avec tous ces capteurs
qui font comprendre si celui d'en face
a bien tiré ou pas.
Finies les engueulades pour savoir
qui est « mort » le premier :
le sergent ***Dubois****, le caporal-chef* ***Anani***
et le 1re classe ***Lucas****.*

Le STCAL (simulateur de tir de combat aux armes légères)

Un nouveau système vient révolutionner l'entraînement au combat et l'épineux problème de la sanction du tir à la cartouche à blanc : le STCAL. Le système est basé sur l'emploi d'un faisceau Laser basse fréquence. Chaque arme est équipée d'un émetteur ; les hommes portent des capteurs : dès que l'un d'entre-eux est « touché » par un tir adverse, la sonnerie qu'il porte sur lui se déclenche tandis que son émetteur est neutralisé : il ne peut plus tirer. Les émetteurs ont une puissance proportionnelle à l'arme en dotation. Le système peut s'adapter également aux véhicules et aux armes antichars.



Pendant ce temps, les « Grizzlys » (5e Cie) fraternisent avec les « Coyotes » de la « 4 » à Briançon : l'adjudant-chef ***Rozier****, le lieutenant* ***Gourdier****, le sergent-chef* ***Lauriol****, le sergent* ***Coste****, le capitaine* ***Espinosa*** *et le sergent* ***Trimardeau****.*

Le 19 mai, retour de l'état-major Harpon du Gabon (chef de détachement le capitaine **Autran**) avec la 1re compagnie du capitaine **Ramos**.

Le 20 mai, passation de commandement de la CCS : le capitaine Philippe **Mariller** succède au capitaine Jean-Paul **Créquigne**.



Le capitaine ***Mariller****, nouveau commandant d'unité de la CCS, effectue son premier défilé à la tête des « Rouges » : le sergent-chef* ***Thiriot****, porte-fanion. Chef de section : le lieutenant* ***Boissard****. 1er rang : les adjudants* ***Bidaut****,* ***Gagnereau****,* ***Dorn*** *et* ***Bernard*** *et le sergent-chef* ***Escoula****.*

Né en 1955 à Vernon (Eure), Philippe **Mariller** s'engage en 1975 au 3e RPIMa. Après avoir réussi le concours des OAEA en 1989, il sert au « 6 » (1990-1994) avant d'effectuer un séjour outre-mer au Cameroun (1994-1996) et d'être affecté au « 8 » où il commande la CCL (1998-2000) à la tête de laquelle il intervient en Macédoine (« *Trident* » 1998). Le capitaine **Mariller** commande l'unité du service militaire adapté de Mayotte depuis l'été 2000.

Le 24 juin, passation de commandement de la 1re compagnie : le capitaine Bruno **Paravisini** succède au capitaine Antonio **Ramos**.



Le colonel ***de Braquilanges*** *remet le fanion au capitaine* ***Paravisini****, nouveau chef des « Requins ».*

Né en 1968 à Bastia, Bruno **Paravisini** est Saint-cyrien de la promotion « général **Delestraint** ». Il sert au « 8 » (1992-1995) comme chef de section à la 4e compagnie avant d'effectuer un séjour outre-mer au 9e RIMa à Cayenne (1995-1997). Il revient au « 8 » en 1997 où il commande la 1re compagnie (1998-2000) à la tête de laquelle il est engagé en Macédoine (« *Trident* » 1999) et au Gabon (1999).

Le capitaine **Paravisini** est affecté à Saint-Maixent depuis l'été 2000.

Le 29 juin, le colonel **de Braquilanges** et le lieutenant **Lehmuller**, porte-drapeau, participent à Maisons-Laffitte à la cérémonie de dissolution de la FAR (Force d'Action Rapide).

Le 30 juin, le général de division (cr) **Bellamy**, ancien chef de corps du « 8 » (1971-1973), décède à Montpellier.

Le même jour, passation de commandement de la CEA au château de Gourjade : le capitaine Éric **Lesieur** succède au capitaine Jean-Pierre **Cretin**.



Le capitaine ***Lesieur*** *et le colonel* ***de Braquilanges****.*

Né en 1965 à Suresnes, Éric **Lesieur** est officier de réserve d'origine. A sa sortie de l'EMIA, il sert au « 8 » (1993-1996) comme chef de section antichar avec laquelle il est engagé en ex-Yougoslavie (1994) et en RCA (1995). Après un séjour outre-mer en Martinique (1996-1998), il revient au « 8 » où il commande la CEA de 1998 à 2000 à la tête de laquelle il participe à l'opération « *Trident* » en Macédoine (1999) et est engagé en Nouvelle-Calédonie (2000).

Le 2 juillet, passation de commandement de la 4e compagnie : le capitaine Philippe **Pottier** succède au capitaine Philippe **du Chaxel**.



*Le capitaine Philippe **Pottier**.*

Né en 1968 à Meudon (92), Philippe **Pottier** est issu de l'École Polytechnique (1989-1992). Il sert au 3e RPIMa comme chef de section (1993-1995) avant d'effectuer un séjour outre-mer au 2e RPIMa à la Réunion (1995-1997). Affecté au « 8 » à son retour, il commande la 4e compagnie (1998-2000) à la tête de laquelle il est engagé au Congo (« *Malachite* » 1998) et en Macédoine (« *Trident* » 1999).

Le capitaine (TA) **Pottier** sert à l'EMA depuis l'été 2000.

NDLR : il est l'un des artisans du présent ouvrage.

Le 13 juillet, commémoration de la fête nationale à Castres à la Borde Basse, en présence du colonel **Grasser**, délégué militaire départemental du Tarn. Chef de détachement le lieutenant-colonel **Janiszewski** avec la 3e compagnie, la CCS, le drapeau et sa garde.



*La CCS. Au 1er rang : le 1re classe **Labaune**, le caporal **Alcaïde**, le 1re classe **Fécamp**, le caporal-chef **Ferrand** et le sergent **Van De Casteele**. Au 2e rang : le caporal-chef **Ameau**, le sergent-chef **Rosales**, le para **Wurges**, le caporal **Pakivatao** et le caporal-chef **M'Baye**.*

Photo « *Le Reporter* »



Le 1er août, prise d'armes dans les jardins de l'Evêché.
La section du lieutenant ***Gense*** *est présentée au drapeau et reçoit ses fourragères.*
Au 1er rang : le sergent ***Vianne****, le caporal-chef* ***Monefara****, le caporal* ***Jeannot*** *et les paras* ***Martinez****,* ***Demarquet****,* ***Debeuny****,* ***Nemmes****,* ***Buil****,* ***Ali****,* ***Chambinaud****,* ***Stoop****,* ***Maillard*** *et* ***Baron****.*
Au 2e rang : le sergent ***Moretti****, le caporal-chef* ***Gasc****, les caporaux* ***Bernard*** *et* ***Bezack*** *et les paras* ***Calmard****,* ***Cherubin****,* ***Baille****,* ***Marques****,* ***Fiaux****,* ***Benoit****,* ***Robleda*** *et* ***Saconnet****.*
Au 3e rang : le sergent ***Moisan****, les caporaux-chefs* ***Godot*** *et* ***Dubois****, le caporal* ***Alenda****,*
les 1re classe ***Tourneux*** *et* ***Keller*** *et les paras* ***Montagnon****,* ***Valeix****,* ***Cormier****,* ***Goudeau****,* ***Velluet*** *et* ***Ursprung****.*



Vin d'honneur dans les locaux de la mairie de Castres : les paras ***Maillard****,* ***Cherubin****,* ***Chambinaud*** *et* ***Ursprung****, le capitaine* ***Pottier****, les paras* ***Baille*** *et* ***Montagnon****, les sergents* ***Moretti*** *et* ***Saconnet****, le caporal* ***Bernard****, le 1re classe* ***Tourneux****, le lieutenant* ***Gense****, le caporal* ***Jeannot*** *et le para* ***Goudeau****.*

Le 17 août, départ du GCP pour Mostar (ex-Yougoslavie) dans le cadre de la force multinationale sud-est.

Le 24 août, la 1re compagnie du capitaine **Paravisini** part à Paris pour une mission Vigipirate. Le 26, la 2e compagnie du capitaine **de Bertier** la rejoint.



*Les paras dans le métro, un lieu d'action très inhabituel : le 1re classe **Safraoui**, le caporal **Ramsamy** et le caporal-chef **Legroux**.*

Le 8 septembre, départ pour Libreville du PC « *Harpon* », du gros de la 4e compagnie du capitaine **Pottier** et du précurseur de la 3e compagnie.

Le PC « *Harpon* »

Un EMT (état-major tactique), coiffant deux compagnies, susceptible d'être mis en place pour une MCD (mission de courte durée) peut dépêcher un PC léger chargé de prendre localement en compte une demande d'intervention. Ce PC baptisé « *Harpon* », composé de quelques officiers et sous-officiers vient renforcer le commandement local (par exemple au Gabon, celui du 6e BIMa).

*Lors de la « piste-pièges », le groupe du sergent **Vianne** hisse une herse pour la mettre en position de déclenchement : les caporaux-chefs **Bezak** et **Monefara**, le sergent **Vianne** et les 1re classe **Martinez**, **Baron**, **Buil** et **Demarquet**.*



Ce piège-jungle, d'une efficacité redoutable, a été beaucoup utilisé en Indochine.

Le 9 septembre, retour de la 1re compagnie de Vigipirate.

Le 15 septembre, départ pour Libreville d'un EMT (colonel **de Braquilanges**) et du reste de la 3e compagnie du capitaine **Racine** pour l'opération « *Malachite* » à Brazzaville.

Opération « *Malachite* » Congo
15 septembre – 17 octobre

Depuis début août, des troubles graves provoquent à Kinshasa (République Démocratique du Congo) l'évacuation spontanée des ressortissants européens. Le 3e RPIMa, mis en alerte à partir de Libreville (1re Cie et EMT Harpon), est envoyé sur Brazzaville en même temps qu'un EMT venu de Carcassonne. Le 16 août, le détachement « *Malachite* » atteint l'effectif de 440 hommes. Le même jour, les premiers civils traversent le fleuve pour être évacués. Les jours suivants, leur effectif va dépasser les deux mille ; au fur et à mesure ils sont acheminés vers Libreville.

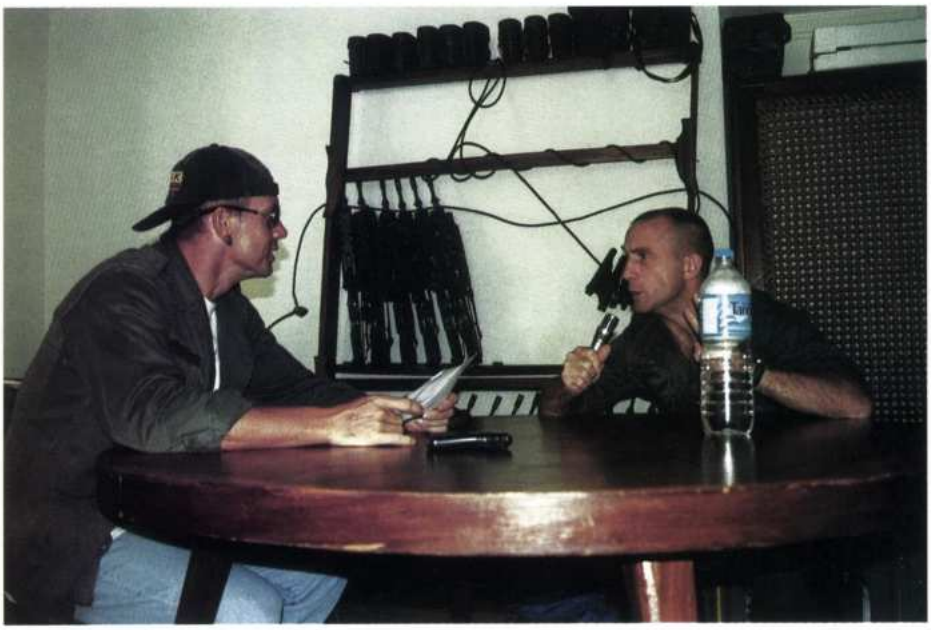
Le 21 août, le colonel **Réglat,** chef d'état-major de la 11e Division parachutiste prend le commandement de l'opération « *Malachite* ». Le 28 août, la situation empire à Kinshasa et une quarantaine de journalistes passent le fleuve car ils ne peuvent plus travailler dans la capitale de l'ex-Zaïre. Début septembre, les forces anglaises et portugaises présentes à Brazzaville se désengagent. Les Belges et les Français restent sur zone pour faire face à toute éventualité. C'est dans ce contexte que le 8e RPIMa se pose à Brazzaville. La 3e compagnie s'installe à l'ORSTOM et la « 4 » à l'aéroport de Maya-Maya.



Poste d'observation de la tour de contrôle :
les caporaux ***Cauchy*** *et* ***Malika.***

Comment affronter les journalistes

L'adjudant **Geollot,** de la cellule rens, joue le rôle du journaliste type « fouille m… », celui qui vient pour le scoop parce qu'il est pigiste et que seul un bon papier (souvent sordide) lui permet de grapiller quelques sous auprès de son « rédac-chef » et surtout lui évite les chiens écrasés. Pour la circonstance, des cadres susceptibles d'être confrontés directement aux journalistes passent à tour de rôle pour une interview-test musclée. **Geollot** s'en donne à cœur joie et déstabilise ses interlocuteurs avec des idées primaires : ingérence de la France dans les affaires intérieures du Congo, néo-colonialisme déguisé, exploitation politique du peuple noir, etc. Tout y passe et ça marche bien. De sorte que, si l'entretien avait été réel, il y aurait eu beaucoup de chefs relevés de leur commandement.



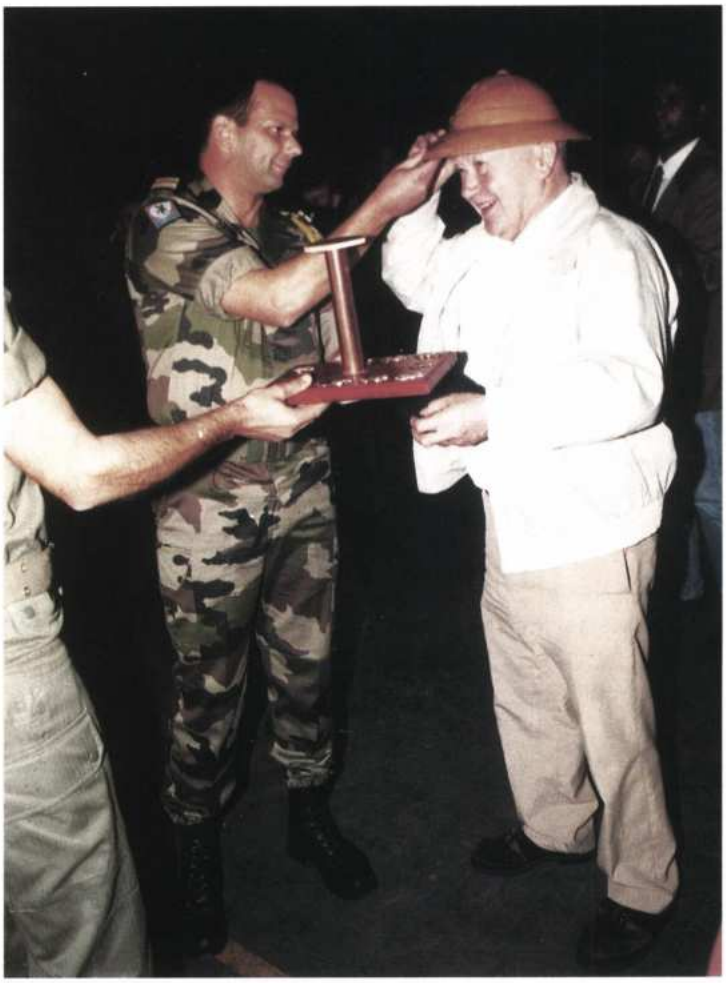
L'adjudant ***Geollot,***
journaliste « Peace and love »,
casquette à l'envers,
boucle d'oreille et lunettes de soleil,
dans une pièce fermée,
tout pour plaire à l'adjudant-chef ***Brissaud,***
semble-t-il un peu irrité.

Né en 1962 à Nevers, Étienne **Brissaud** s'engage à l'ENSOA en 1981 promotion « **Chauchon** ». Il sert au 1er BPCS (1982-1985) et effectue un séjour outre-mer en Nouvelle-Calédonie (1985-1987) avant de servir à la section trans du « 8 » (1987-1993). Après un séjour à la Réunion (1993-1995) il revient au « 8 » où il commande la section transmission et assume depuis 1999 la fonction de président des sous-officiers.



Au polygone explo : le lieutenant ***Bos****, le sergent* ***Pottier****, un instructeur congolais et un instructeur français, le caporal-chef* ***Fagundes****, le sergent* ***Durosset****, le caporal-chef* ***Legros****, le sergent* ***S. Phabmixay*** *(instructeur de pose).*

Le 15 octobre, l'EMT regagne la métropole.



A Fayolle

Du 22 au 26 septembre se déroulent les festivités de la saint Michel.

Le soir avant le repas de corps, un événement très important a lieu. Le père ***Maffre*** *est mis à l'honneur à l'occasion de son départ à la retraite : le lieutenant-colonel* ***Janiszewski*** *lui remet un symbole caractéristique résumant une carrière à la fois religieuse et coloniale.*

Le « padre » a pu suivre ses « Pitious » sous tous les cieux les plus marquants, le Moyen-Orient, l'Afrique, l'Asie et les Balkans. Il reste toutefois de notoriété qu'il est inutile d'aller si loin : le plus « beau pays du monde » restant si près.

A la retraite, le « padre » ne va pas s'éloigner trop de Fayolle puisque, les poches pleines de bonbons (bénis), on le voit très souvent, dès le portail passé, distribuer son petit cadeau à tous ceux qu'il croise. Et toujours quand on lui dit ; « A bientôt mon père ! » il répond de son accent inimitable « Dans ce monde ou dans l'autre ».



Lors du repas de corps, le général (cr) ***Fourcade*** *rencontre, comme toujours, un vif succès : le caporal-chef* ***Sanchez****, le sergent-chef* ***Lefort****, les caporaux-chefs* ***Zancarini*** *et* ***Calou****, le 1re classe* ***Roy****, les caporaux-chefs* ***Malle*** *(tenant la coupe) et* ***Bourdin****, le capitaine* ***de Bertier****, les caporaux* ***Morvan*** *et* ***Evariste*** *et le lieutenant* ***Pencreach****.*



Le 26 septembre, le général (cr) ***Fourcade*** *décore lui-même ses valeureux compagnons d'armes d'Algérie : l'adjudant-chef (er)* ***Sobanski****, de la rosette d'officier de la Légion d'honneur, et le lieutenant (er)* ***Roques*** *(voir tome II, page 20), de la croix de chevalier de la Légion d'honneur. A gauche, portant le coussin, l'adjudant (er)* ***Cazaubon****, dans le rôle du chancelier.*

Né en 1934 à Nancy, Jean **Roques** est appelé à l'activité en avril 1955. Ayant satisfait à l'examen pour devenir officier de réserve, il rejoint Bayonne où, en mai 1956, il est affecté au 8e RPC en cours de création. Chef de section à la « 2 », il se distingue par son courage dans la plupart des opérations menées en Algérie en 1956 et 1957. Revenu à la vie civile, il est agent de surveillance de la Banque de France à Avignon où il effectue de nombreuses périodes de réserves effectives.

Cité, le lieutenant **Roques** est chevalier de la Légion d'honneur de 1998.

Anniversaires et enracinement

(discours prononcé en septembre par le général **Cann**, président de l'Amicale)

« Lorsqu'en été 1963 le « 8 » rejoint sa nouvelle garnison de Castres, il rentre d'Algérie, après un bref transit par Nancy. Il est auréolé du plus beau palmarès de guerre. A l'époque, il est composé pour l'essentiel de parachutistes appelés. Six ans plus tard, en 1969, l'état-major de l'armée de terre décide d'en faire un régiment professionnalisé. Aujourd'hui, le « 8 » a trente-cinq ans de séjour à Castres et presque trente années de professionnalisation. Le temps d'une génération et celui d'un enracinement social.

Plus que les appelés, les soldats de métier éprouvent le besoin, lorsqu'ils quittent la carrière militaire, de renouer les liens avec les camarades d'autrefois, un peu comme les frères et les sœurs d'une même fratrie que le destin aurait séparés se recherchent viscéralement. L'Amicale des anciens du « 8 » a été créée en 1977 pour répondre à ce besoin. Elle a permis aux anciens de s'écrire, de se lire, de se retrouver périodiquement et, depuis trois ans, elle aide les jeunes parachutistes et les cadres démobilisés, ainsi que les moins jeunes, à trouver un emploi dans la société civile. A ce jour, cent quatre-vingt-dix amicalistes ont pu être « recasés » par les soins du bureau de l'Amicale qui, en retour, reçoit de partout des remerciements et des félicitations de la part d'employeurs sachant apprécier les qualités de disponibilité, de sérieux et de vaillance des anciens du « 8 ». Forte de 1380 adhérents, l'Amicale se trouve géographiquement centrée autour de Castres, la ville marraine du régiment : 300 amicalistes résident dans le Tarn, dont 230 dans le Tarn-sud, dont 170 dans la ville de Castres où ils ont épousé des jeunes filles « avec lesquelles ils vivent heureux et ont beaucoup d'enfants » (500 environ). Tous ces jeunes gens, leurs épouses et leurs enfants, parfaitement incrustés dans la société locale, sont devenus des facteurs non négligeables du tissu socio-économique départemental.

Les racines ont généré leurs fruits :
– trente-cinq ans de garnison ;
– trente ans de professionnalisation ;
– vingt ans d'Amicale.

Les trois nombres sont à rapprocher et à présenter aux sceptiques pour lesquels une armée professionnelle ne peut pas avoir de liens avec sa nation. A Castres, les liens du régiment avec sa ville n'ont jamais été aussi forts, profonds et élargis qu'aujourd'hui. Le « mariage d'amour et de raison » de Castres et de « son » régiment est l'illustration, chaque jour renouvelée, de l'enracinement d'un régiment dans « sa » ville pour le grand bien de la communauté civile et militaire de la garnison. »

F. Cann

Depuis le 1er septembre, dans le raz de marée de la réorganisation de l'armée de terre, certaines unités ont changé de nom : la CCS est devenue CCL et la 11e compagnie s'appelle désormais CBI.



Le nouveau fanion porte les couleurs blanche et grise de la fonction commandement et logistique.



Le revers du fanion de la CBI est bleu, couleur de la première unité d'instruction.



La CCL.
Colonne de base :
le sergent ***Maginot****,*
les caporaux-chefs ***Pitsch*** *et* ***Figuigui****,*
le caporal ***Ouana****, le 1re classe* ***Peyronne***
et le caporal-chef ***Bonnet****.*
Deuxième colonne : le caporal ***Rigaud****.*



Les commandos de la nuit
sont revenus de l'aventure
et posent pour la victoire (sur eux-mêmes).
Au premier plan : le caporal-chef ***Monefara****,*
le para ***Buil****, le 1re classe* ***Martinez****,*
le caporal ***Alenda****, les paras* ***Demarquet****,*
Nemmes*,* ***Debeugny*** *et* ***Stoop****,*
le caporal ***Jeannot****, le para* ***Chambinaud***
et le sergent ***Vianne****.*

Le 17 octobre, retour du Gabon de l'EMT engagé pour l'opération « *Malachite* » au Congo.

Un détachement du régiment, commandé par le capitaine **Cretin**, participe à la manœuvre « *Ibéria* » dans la région de Rodez. Des personnels de la 5e compagnie sont associés à cette manœuvre sous forme d'une section de marche.



Retour d'embuscade pour la « 5 » :
*les sergents **Trimardeau** et **Leneuveu**,*
*l'adjudant-chef **Ronzier** et le sergent-chef **Lauriol**.*



Le 11 novembre à Castres,
*l'adjudant-chef **Louadoudi** (voir tome III, page 145)*
est fait chevalier de l'ordre national du Mérite.
*Derrière, son parrain, l'adjudant **Sadowski**.*

Photo « *Le Reporter* »

Le 22 novembre, le général de division (cr) Jean **Dominique**, ancien chef de corps du « 8 » de 1973 à 1975, décède à Landeda (Finistère).

Le 2 décembre, départ de la 1re vague pour l'opération « *Trident* » en Macédoine, comprenant la 2e compagnie et des éléments de la CCL.



Le 5 décembre, départ de la 2e vague pour l'opération « *Trident* » avec le colonel **de Braquilanges**.

Le 18 décembre à l'abbaye Saint-Michel de Gaillac, présentation au drapeau et remise des fourragères à la section du lieutenant **Baure**.

Au vin d'honneur qui suit la cérémonie :
*les paras **Perreira**, **Bleuse**, **Magalhes**, **Millot**,*
***Constantin**, **Pasquet**, **Papinet** et **Lenoir**.*

Opération « *Trident* »
7 décembre 1998 – mai 1999

Le 7 décembre, une force d'extraction multinationale est mise en place en Macédoine, sous commandement de l'OTAN, pour assurer la protection, voire l'évacuation des observateurs de l'OSCE (organisation pour la sécurité et la coopération en Europe) chargés de contrôler les accords de paix au Kosovo.

Dans ce cadre, un Bataillon interarmes (BIA) est créé et placé sous le commandement du colonel **de Braquilanges**. Il comprend environ 450 hommes issus pour une moitié du 8e RPIMa, pour l'autre du 3e RHC.

Il est implanté à Kumanovo et comprend :
– un état-major ;
– la CCL du « 8 » ;
– la « 2 » du « 8 » renforcée de sapeurs du 17e RGP et d'une section de la CEA du « 8 » ;
– un DETALAT à douze hélicoptères.



L'insigne créé pour cette opération.

L'écu à trois bandes de la 4e DAM aux couleurs nationales brochant en son centre l'ancre des troupes de marine et la Chimère du 8e RPIMa portée par les ailes d'argent de l'ALAT. En canton dextre de la pointe, l'étoile d'argent sur fond bleu symbolise l'OTAN. Du canton senestre de la pointe au canton dextre du chef, sur fond blanc, un trident or symbole initial de l'opération est soutenu en canton senestre de la pointe par un casque du génie rappelant la présence d'une section du 17e RGP au sein des premiers éléments de l'extraction force. En canton senestre du chef, trois pots d'étain sur fond rouge armoiries de la ville d'Etain et éléments constitutifs de l'insigne du 3e RHC. En chef, en incrusté sur la bordure d'argent, est inscrit en lettres rouges et en alphabet cyrillique « Macédoine ». En pointe de l'écu, en lettre d'or « BIA ». L'ancre n'est pas celle de l'insigne du 8e RPIMa, c'est pourquoi la queue de la chimère ne correspond pas à l'hameçon droit de l'ancre. Cet insigne a été dessiné par le capitaine **de Carbonnières**.



Dès l'arrivée, le 17e RGP dispense l'instruction sur l'ennemi invisible : les mines. « Noir 1 » sur un terrain vague dans la caserne de Kumanovo. Debout : les 1re classe ***Goulut***, ***Raffaillac*** *et* ***Muro***, *un instructeur du 17e RGP (en tenue spécifique) et les caporaux-chefs* ***Saudan*** *et* ***Pheulpin***. *Accroupis : les 1re classe* ***Fiore*** *et* ***Nina*** *et le caporal* ***Afonso***.

1999

ORDRE DE BATAILLE AU 1er JANVIER

Colonel Martial **de Braquilanges**	: Chef de corps
Lieutenant-colonel Jean-François **Janiszewski**	: Commandant en second
Lieutenant-colonel Didier **L'Hôte**	: Chef du BOI
Lieutenant-colonel Antony **Lintilhac**	: Chef du SCRH
Médecin en chef Jacques **Pull**	: Médecin chef
Chef de bataillon Éric **Millet**	: Adjoint instruction BOI
Chef de bataillon Michel **Séjalon**	: Adjoint opérations BOI
Chef de bataillon Bruno **Meillan**	: OSA
Chef de bataillon Claude **Laverne**	: Chef du BGRH
Chef de bataillon Zygmond **Zimny**	: Chef des STR
Capitaine Éric **Chasboeuf**	: Rédacteur BOI
Capitaine Christian **Crémel**	: Rédacteur BOI
Capitaine Jean-Pierre **Cretin**	: Rédacteur BOI
Capitaine Francis **Darrozès**	: Chef organe MOB
Capitaine Alexandre **de Carbonnières**	: Rédacteur BOI
Capitaine Philippe **du Chaxel**	: Rédacteur BOI
Capitaine Philippe **Gribaut**	: Rédacteur BOI
Médecin des armées Éric **Meaudre-Desgouttes**	: Médecin adjoint
Père Claude **Mino-Matot**	: Aumônier militaire
Capitaine Antonio **Ramos**	: Rédacteur BOI
Médecin des armées Serge **Ryfer**	: Médecin adjoint
Capitaine Philippe **Sauvin**	: Rédacteur BOI
Commissaire capitaine François-Xavier **Trivière**	: DSAF
Capitaine Xavier **Vergès**	: Chef cellule aide aux familles
Lieutenant Jean-Philippe **Boissard**	: Officier maintenance
Lieutenant Yves **Collomb**	: Officier infrastructure
Lieutenant Rachel **Faron**	: Officier juriste
Lieutenant Jean-Pierre **Lehmuller**	: Officier adjoint BGRH
Lieutenant Cyrille **Martin**	: Officier transmissions
Sous-lieutenant Philippe **Betton**	: Officier reconversion
Sous-lieutenant Fabien **Evesque**	: Rédacteur BOI

1re compagnie	2e compagnie	3e compagnie
Capitaine Bruno **Paravisini**	Capitaine Laurent **de Bertier**	Capitaine Alain **Racine**
Lieutenant Benoît **Lot**	Capitaine Maxime **Siguier**	Capitaine Gilles **Lodier**

4e compagnie	CEA	CCL
Capitaine Philippe **Pottier**	Capitaine Éric **Lesieur**	Capitaine Philippe **Mariller**
Lieutenant Rémy **Fontaine**	Lieutenant Jean-Marc **Taron**	Lieutenant Adrien **Luciani**

CBI

Capitaine Thierry **Guilloux**
Capitaine Franck **Delecloy**
Capitaine Éric **Ponsot**

Soit 61 officiers, 299 sous-officiers et 772 militaires du rang pour un effectif total de 1132 personnels.

Le 1er janvier, arrivée en Macédoine du ministre de la Défense. Après avoir visité la 2e compagnie, puis s'être fait présenter le bataillon interarmes par le colonel **de Braquilanges**, M. Alain Richard présente ses vœux au BIA. Une des particularités de la mission « *Trident* » est d'évoluer en permanence sous les projecteurs de l'actualité. Le BIA est inspecté par les plus hautes autorités de la République et les grands chefs militaires. Toutes nos évolutions sont filmées ou photographiées par les médias internationaux. Dans ce contexte particulier, la rigueur est omniprésente et l'excellence permanente.

Le 2 janvier départ pour la Macédoine, dans le cadre de l'opération « *Trident* », du deuxième élément de la « 2 » aux ordres du lieutenant **Siguier**.

Le 5 janvier, un élément de la CCL, aux ordres du capitaine **de Carbonnières**, s'envole à son tour pour les Balkans.

Pendant ce temps-là, à Kumanovo, c'est l'effervescence des débuts d'opération. L'installation du bataillon continue dans des conditions climatiques difficiles et un confort inexistant. Il faut conduire l'instruction héliportée en vue d'une possible extraction des observateurs de l'OSCE engagés dans la province voisine du Kosovo.

GO ... comme gas-oil

« Dans le langage parachutiste le « GO » est toujours associé au passage de la porte de l'avion. Pour le SEA (service des essences des armées), il a une toute autre signification. C'est bien évidemment du gas-oil qu'il s'agit. Vous allez sans doute vous demander où je veux en venir. Je vous invite dans les Balkans, en hiver de préférence ; c'est une litote de dire qu'il y fait froid puisqu'à l'aéroport de Pétrovec la température descend à moins vingt-sept degrés. Autant dire que sans « or noir » la situation devient vite critique. Le commissariat de l'armée de terre a beaucoup progressé ces dernières années dans l'amélioration des conditions de vie du soldat. Toutefois, lorsque les conditions météorologiques sont exécrables, les matériels sont inadaptés. Il devient dès lors impossible de se laver, de manger, de faire la cuisine et difficile de satisfaire les besoins les plus élémentaires. La raison en est simple : en hiver l'eau gèle dans les canalisations. Il ne reste plus aux gars du « 8 » qu'à construire des chalets pour abriter les douches, les cuisines, les toilettes sans omettre de les chauffer. C'est ainsi que matin et soir il faut veiller à l'alimentation des poêles et à celle des groupes électrogènes : sans gas-oil, point de salut. Les petits gars du « 8 » l'ont vite compris et les jerricans ont dû être marqués rapidement car « l'évaporation » commençait à sévir. Une fois de plus, ils se sont adaptés avec le sens de la débrouillardise qu'on leur connaît. Tous admettent pourtant que ça ne vaut pas l'Afrique... où il fait moins froid et où le « GO » s'arbore sur l'avant-bras, au plus grand bonheur des admiratrices. »

C. Dusauchoy



Le 1re classe ***Gineste*** *(de face sans coiffure),*
1re classe ***Chérubin*** *(de profil en béret)*
et le sergent ***Duvivier*** *(jerricans à la main).*

Opération « *Trident* » 1999

« Déjà au cœur de l'actualité avec la projection d'un état-major, de la 2e compagnie et d'une partie de la CCL dans le cadre de l'Extraction Force, le régiment focalise en ce début d'année toute l'attention internationale en vivant au rythme des enjeux diplomatiques de la crise du Kosovo. Dès le mois de février, les discussions de Rambouillet conduisent au renforcement des éléments français déjà en place à Kumanovo par la quasi-totalité du 8e RPIMa. Les « Requins », « Coyotes » et autres « Diables verts » viennent ainsi grossir les rangs du Bataillon interarmes aux ordres du colonel **de Braquilanges**. Fort de 1260 hommes, ce bataillon se compose alors d'un état-major, d'une CCL, de trois compagnies de combat, d'un groupe de commandos parachutistes, d'un escadron du 1er REC, d'une batterie du 35e RAP, d'une compagnie du 17e RGP, d'un escadron d'éclairage et d'investigation du 1er RHP et d'un sous-groupement aéromobile armé par le 3e RHC avec une escadrille HM, une escadrille HA et une escadrille de soutien. Confirmé dans sa mission initiale de récupération des vérificateurs de l'OSCE, le bataillon doit néanmoins cogiter sur une entrée au Kosovo : c'est la naissance de l'IDF (Initial Deployment Force).

Dès la fin mars, un nouveau rebondissement diplomatique voit le bras de fer engagé contre la Serbie se durcir avec le début des frappes aériennes. L'évolution de la situation provoque un changement d'attitude de nos forces qui affichent désormais une posture beaucoup plus déterminée : perception des munitions, desserrement du dispositif, surveillance de la frontière serbe, occupation d'une ligne de défense. La FFB est créée (French Framework Brigade). Nos troupes sont mises alors à la rude épreuve de l'attente qui précède le combat. La rusticité des conditions de vie et la rigueur du climat continental n'entament pas la capacité opérationnelle des unités qui gardent leur potentiel intact et leur moral au plus haut niveau. L'ampleur de la catastrophe humanitaire qui se déroule dans les Balkans, par la fuite de la population albanaise du Kosovo, oblige nos marsouins parachutistes à s'impliquer dans le soutien des camps de réfugiés sans que pour autant ils abandonnent leur dispositif opérationnel. Les « Volontaires » du « 8 » vont contribuer à rétablir une situation dramatique. »

E. Lesieur

Le 22 février, départ pour la Macédoine des 1re et 4e compagnies et d'un élément de la CCL.

Le 25 février, c'est au tour des commandos parachutistes d'entrer en action : une équipe GCP est engagée aux ordres du lieutenant **Babassud**.

La reprise des combats au Kosovo provoque le départ des observateurs de l'OSCE. La constitution d'une force de sécurité est alors décidée. Le BIA voit ses effectifs monter à 1250 hommes avec les unités arrivées en renforts le 28 février 1999 : 1/8e RPIMa, 4/8e RPIMa, 5/1er REC, 3/1er RHP et SML du 35e RAP.

Le 28 février, M. Jacques Chirac, président de la République française, accompagné du ministre de la Défense, M. Alain Richard, rend visite aux troupes en Macédoine. Après les honneurs rendus par la 2e compagnie au quartier général, le président se fait présenter un module d'extraction aéromobile à « Airfield ».



*Le président de la République s'entretient avec les paras de « Noir 2 » : les 1re classe **Nina** et **Fiore**, les caporaux **Lepage** et **Muro**, le 1re classe **Bouar**, le caporal **Leti**, M. Jacques Chirac, le général **Valentin**, de dos, M. Alain Richard et le colonel **de Braquilanges**.*



Récupération héliportée à l'issue d'une mission :
le sergent ***Dumagnier****, l'adjudant* ***Mothes*** *(en cagoule) et le sergent-chef* ***Delépine****.*

Le 20 mars, l'ensemble des observateurs de l'OSCE est récupéré à la frontière macédo-serbe.

Le 24 mars à 16 heures, l'escadron d'éclairage et d'investigation se déploie au sud de la frontière serbe et commence sa mission de renseignement. Ce même jour à 20 h 15 débutent les raids aériens de l'OTAN, ce qui a pour effet immédiat le desserrement du Bataillon interarmes. Restent à Karpos le poste de commandement, l'unité de commandement et de logistique, le groupement de commandos parachutistes et un module d'intervention à deux sections de la 2e compagnie. Un poste de commandement, la 4e compagnie, l'escadron blindé et la section de mortiers lourds desserrent à Lude. Un détachement ALAT, un poste de commandement tactique et un module à deux sections d'intervention aéromobile s'installent à Petrovec.



Desserrement sur Petrovec, à quinze kilomètres au sud de Kumanovo : debout, le caporal-chef ***Pitsch*** *et l'adjudant-chef* ***Brissaud*** *et, au volant, le caporal-chef* ***Ernault****.*

Le 26 mars, c'est au tour de la 1re compagnie de s'installer à Matejce.



Perception de munitions pour la 1re compagnie avant le desserrement sur Matejce. Visibles de face : le caporal-chef ***Delaire,*** *le sergent-chef* ***Miro-Coll,*** *le caporal-chef* ***Farconnet,*** *les caporaux* ***Meur, Boullault*** *et Lang et le caporal-chef* ***Bruno.***



Le groupe du sergent ***Kasatenko*** *au repos : le caporal* ***Labaune,*** *les caporaux-chefs* ***Legroux*** *et* ***Dinquer,*** *le 1re classe* ***Breton,*** *le caporal* ***Bégorre,*** *le caporal-chef* ***Alisse*** *et le para* ***Machebœuf.***

Cadre général d'engagement du 8e RPIMa pour l'opération « *Trident* »

Quatre-vingts ans après l'expédition du maréchal **Franchet d'Esperey** en Macédoine, la France, à la tête d'une force alliée, est de nouveau présente dans ce pays. Sous l'égide de l'OTAN, la force d'extraction monte en puissance. Nouveau théâtre, nouvelles missions, nouveau contexte international, tels sont les défis que le « 8 » doit relever. Les accords de novembre 1998 entre M. Milosevic et M. Holbrooke entérinent la mise en place au Kosovo de deux mille vérificateurs de l'organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE). Les forces serbes sont les garantes de la sécurité de ces personnels mais l'OTAN, par prudence, décide la création d'une force multinationale prépositionnée en République de Macédoine et apte, en cas de besoin, à venir porter secours aux membres de l'OSCE, soit dans un cadre permissif, soit dans un environnement hostile.

En conséquence, la force d'extraction, composée d'environ mille huit cents hommes aux ordres du général **Valentin**, se met en place début décembre à Kumanovo, Pétrovec et Tétovo. Principale contributrice des forces, la France assume pour la première fois le commandement d'un détachement multinational placé dans la chaîne de commandement de l'OTAN. Constitué autour d'un noyau dur du « 8 » (2e compagnie et UCL), ce bataillon se compose d'un élément du 17e Régiment du génie parachutiste et d'éléments de l'ALAT. D'emblée, le BIA met l'accent sur l'opérationnel. Il est en mesure, quarante-huit heures après son arrivée et sans être au complet, d'armer des modules d'extraction tant par la voie routière, grâce aux VAB, que par la 3e dimension avec les *Pumas*...

... Désormais, le bataillon se tourne résolument vers la coopération interalliée pour développer dans ce domaine ses connaissances et savoir-faire. Nation-pilote dans cette opération, la France profite de cette occasion pour projeter et mettre en œuvre ses moyens les plus modernes tel le PC de force opérationnelle terrestre composé uniquement de shelters prééquipés. Dans le domaine de l'informatique, le système informatisé de communication est utilisé pour la première fois sur un théâtre extérieur, en réseau interne et externe. La composante interalliée et le travail dans le cadre de l'OTAN ont également des aspects intéressants et nouveaux. Ils mettent en relief l'importance de la connaissance des procédures OTAN, des capacités des alliés mais surtout de la langue anglaise jusqu'au niveau chef de section...

Escorte de journalistes vers une démonstration de combat motorisé près de la frontière : le sergent ***Vianne*** *et les 1re classe* ***Stoop*** *et* ***Demarquet****.*





Le groupe ERYX : les 1re classe ***Papinet*** *et* ***de Haro****, le caporal* ***Lang****, les caporaux-chefs* ***Calabresse****,* ***Roy*** *et* ***Farconnet****, le caporal* ***Boullault****, le caporal-chef* ***Delaire****, le caporal* ***Dumont*** *et le caporal-chef* ***Aerts****.*

Le départ des observateurs de l'OSCE et le début des raids aériens ont pour effet immédiat de jeter la population albanaise du Kosovo sur les routes de l'exode. La situation des réfugiés devient catastrophique dans les camps au nord de Skopje. Le Bataillon interarmes est requis le 4 avril pour renforcer les éléments sur le site de Brazda. Les ONG (organisations non gouvernementales) sont très vite débordées et, une fois de plus, les paras du « 8 » montrent leur faculté d'adaptation. Rapidement, ils organisent un immense camp de toile où, à défaut de luxe, les réfugiés peuvent vivre dans des conditions acceptables de confort et d'hygiène.



Le camp de Brazda, dix kilomètres au nord de Skopje.
Le flux énorme des réfugiés implique la réquisition du « 8 » qui en un temps record installera ce camp de toile.



Un groupe de la « 2 » attend les ordres sur un ballot de couvertures :
le 1re classe ***Gineste****, le caporal-chef* ***Lancione****, le caporal* ***Roméro****, le 1re classe* ***Luzet****,*
le caporal ***Goulut****, le 1re classe* ***Beckdash****, le caporal* ***Debarges*** *et les 1re classe* ***Villot*** *et* ***Bouaiche****.*

A partir du 17 avril, les différentes unités du 8e RPIMa, à commencer par la 2e compagnie, regagnent Castres.

Le 30 avril, le chef de corps et les derniers éléments de la CCL sont de retour au quartier Fayolle. Ce même jour, l'équipe de commandos parachutistes du lieutenant **Babassud** assure la protection rapprochée de M. Lionel Jospin, en visite officielle en Albanie et en Macédoine.

Les GCP sur tous les fronts

« A la mi-mars, le retrait des observateurs internationaux de l'OSCE est imminent. L'attitude des forces serbes face à ce départ reste incertaine. Le COS (commandement des opérations spéciales) se voit confier la mission d'intervenir pour garantir leur liberté de mouvement. C'est dans ce contexte que les GCP du « 8 » sont détachés auprès du COS. Dans les jours qui suivent, la campagne de frappes aériennes de l'OTAN commence. Elle a pour effet de cristalliser l'hostilité de la population macédonienne d'origine serbe à l'égard des forces prépositionnées.

Lors d'une reconnaissance de terrain avec les autorités anglaises et françaises (général **Valentin** et colonel **de Braquilanges**), notre rame de véhicules se heurte à une foule imposante qui entrave notre passage et se rue dans notre direction en nous invectivant et en nous lançant des pierres. Il me semble, l'espace d'un instant, qu'il va être difficile de ne pas faire usage des armes car il s'agit de contenir cette marée humaine avant qu'elle n'atteigne les véhicules de tête où se trouve notamment le chef de corps. L'intervention instantanée et déterminée de l'équipe de commandos parachutistes que mène le sergent- chef **Lombard** impressionne d'emblée la foule qui ne tarde pas à stopper sa progression. C'est alors que, sereinement, le chef de corps visse son béret rouge sur sa tête et, sans gilet pare-balles, va au-devant des meneurs serbes pour négocier le passage de la colonne de véhicules.

Au mois d'avril, l'exode massif des réfugiés kosovars, nous conduit à porter notre effort sur le renseignement d'ambiance dans la zone ouest du Bataillon interarmes. La population de ces villages est en majorité musulmane. Avec l'aide de l'interprète de l'équipe, je prends contact avec les autorités locales : maire, imam, enseignants et villageois. C'est dans ces circonstances que nous recueillons une femme blessée qui prétend avoir échappé au massacre perpétré par les Serbes dans son village. Après lui avoir prodigué les premiers soins, je tente d'obtenir d'elle des informations sur le lieu et les circonstances des faits qu'elle évoque. Ses déclarations sont ambiguës et incohérentes ; elles ne permettent pas d'établir les faits avec exactitude. Cet incident est symptomatique de l'état d'esprit qui habite ces populations et montre la difficulté d'obtenir des renseignements fiables de personnes qui veulent à tout prix impliquer davantage les forces de l'OTAN.

Alors que le régiment prépare son retour sur la métropole, nous sommes désignés dans l'urgence pour assurer la protection du Premier ministre français, M. Jospin, dont la visite vient d'être programmée. Le 28 avril, après avoir accueilli le responsable de la protection du Premier ministre et en liaison avec le chef du protocole, nous entamons les reconnaissances préalables au déplacement du chef du gouvernement. Le 29, nous rejoignons l'Albanie avec un *Mystère 20* et un hélicoptère *Puma.* Sur place, après contact avec les autorités, nous passons au peigne fin différents trajets urbains et rapidement nous évoluons avec aisance dans Tirana. Le 30 avril, c'est le grand jour. Le Premier ministre est là et nous entrons dans le vif du sujet. Le climat est assez serein en Albanie, pays politiquement favorable à l'action des Occidentaux. Il n'en va pas de même lorsque nous basculons le soir-même en Macédoine. Après la visite des troupes françaises à Kumanovo effectuée sans problème particulier, la tension monte d'un cran lorsque nous visitons le camp de réfugiés de Stenkovac, au nord de Skopje. La foule est compacte et les journalistes en rangs serrés exercent une pression constante sur notre dispositif. M. Jospin improvise des haltes qui nous imposent une vigilance accrue car à tout moment un forcené peut surgir. La visite s'achève et c'est avec soulagement que nous rejoignons la présidence macédonienne avant de reconduire le Premier ministre à son avion.

Cette mission nous a permis de gagner l'estime et le respect professionnel des policiers en charge de la sécurité du ministre ainsi que de médiatiser l'action du « 8 » auprès des plus hautes instances de la République Française. »

G. Babassud



Le Premier ministre à l'aéroport de Skopje :
le sergent ***Vidal****, le Premier ministre, le lieutenant* ***Babassud*** *et les sergents-chefs* ***Delépine*** *et* ***Bodart****.*
Au bas des escaliers, le général ***Valentin****.*

Pendant ce temps-là à Castres

Le 7 janvier, l'élément « *Harpon* » et la 4e compagnie rentrent de Libreville, et le 22 janvier, la « 3 » rejoint Fayolle après une mission de courte durée au Gabon.



En janvier, au musée de l'Armée,
l'adjudant-chef (er)
Jean-Daniel ***Salles***
(voir tome IV, page 293)
reçoit le prix Marc Flament
des mains du ministre des Armées,
M. Alain Richard.

Photo ECPA

Le 15 mai, la 3e compagnie du capitaine **Racine** s'envole pour la Nouvelle-Calédonie dans le cadre d'une mission de courte durée.

Le 18 mai, pour la première fois de son histoire, « l'Ovalie » du 8e RPIMa remporte à Grenoble le championnat de France militaire groupe B de rugby.



Le « capitaine Flamme », surnom du médecin ***Ryfer****, le soldat* ***Fabre****, le caporal-chef* ***Gorsse*** *(brandissant le « bouclier du poulet »), le soldat* ***Alcaïde****, le caporal* ***Lafaille****, le caporal-chef* ***Le Mouël****, le sergent-chef* ***Lefort****, le caporal* ***Rakotomalala*** *et le caporal-chef* ***Rougevin****.*

« Ce jour-là, un groupe est né. Unis dans le combat pour arracher la victoire, les volontaires de « l'Ovalie », sans distinction de grade, brandissent autour de leur capitaine le fameux « bouclier du poulet ». Le véritable trophée étant indisponible, l'imagination du caporal-chef **Le Mouël** est mise à l'épreuve. Il en résulte un superbe panneau de bois au centre duquel trône un enjoliveur de 2CV. Les gars du « 8 » ont, avec cette originalité, voulu faire un clin d'œil au « bouclier de Brennus » des professionnels du rugby. »

P. Lefort



L'équipe championne de France au complet.
Debout : le lieutenant-colonel ***Janiszewski****, le caporal-chef* ***Rougevin****, le sergent* ***Lepresle****,*
les caporaux-chefs ***Gorsse*** *et* ***Le Mouël****, l'aspirant* ***Bouchard****, le sergent* ***Tichand****, le caporal-chef* ***Lubrano****,*
les caporaux ***Tupea*** *et* ***Laplagne****, le sergent-chef* ***Pêcheux****, le capitaine* ***Ryfer****, les adjudants* ***Jourdan*** *et* ***Guéguen*** *et le caporal-chef* ***Prévitalli****.*
A genoux : M. ***Berthoumieu****, le para* ***Zanin*** *(appelé), le sergent* ***Guyot****, le para* ***Fabre*** *(appelé),*
le sergent ***Gaud****, le major* ***Giovannucci****, le sergent-chef* ***Lefort****, les caporaux-chefs* ***Vidalou*** *et* ***Paternotte****,*
le caporal ***Lafaille*** *et les paras* ***Garcia****,* ***Fareng*** *et* ***Alcaïde*** *(appelés).*

Le maillot de rugby du « 8 » est aux couleurs des compagnies. Le noir sous l'insigne régimentaire symbolise le décès de l'adjudant **Cartier**, ancien joueur de l'équipe. L'idée de créer « l'Ovalie » est née quatre ans auparavant lors d'une saint Michel où l'équipe du « 8 » affrontait celle du « 3 ».

Le 23 juin, départ pour le Congo-Brazzaville d'une équipe de commandos parachutistes aux ordres de l'adjudant **Berthe**, dans le cadre de l'opération *« Oukoumé 2 »*.

Le même jour, passation de commandement de la 2e compagnie au château de la tour de Navès : le capitaine **Chasboeuf** succède au capitaine **de Bertier**.



*La 2e compagnie défile derrière son nouveau chef. En tête, le capitaine **Chasboeuf** ; derrière, le sergent-chef **Polet**, porte-fanion. Chefs de section : l'adjudant **Bondenet** et les lieutenants **Gaiffe** et **Pencreach**. Au premier rang : le sergent-chef **Rodriguez** et les sergents **Lance**, **Giot** et **Diedzidzack**.*

Né en 1968 à Orléans, Éric **Chasboeuf** est Saint-cyrien de la promotion « capitaine **Hamacek** » (1989-1992). Après une affectation au « 6 » (1993-1996) et un séjour outre-mer au 2e RPIMa à la Réunion (1996-1998), il arrive au « 8 » où il commande la 2e compagnie depuis 1999 à la tête de laquelle il est engagé au Gabon en 1999.



*Les « censeurs » du comité de lecture lors d'une de leurs très nombreuses séances de travail dans la salle de réunion du PC1 : le chef de bataillon (H) **Pierotti**, le général (cr) **Cann**, le chef de bataillon **Meillan**, les capitaines **Boyer** et **Pottier** et le major **Dusauchoy**.*

« Faire appel à un millier d'anciens et de jeunes pour réaliser en commun un album de famille et un recueil d'anecdotes couvrant une période d'une cinquantaine d'années était une gageure et, à notre connaissance, probablement une première.

Hasardeuse à son début, cette « œuvre-marathon » a nécessité une organisation rigoureuse et méthodique.

Première étape : notre « officier de traditions », l'adjudant-chef (er) Jacques **Antoine** recueille, provenant de tous horizons, les deux matériaux de base : les anecdotes et les photos. Il les vérifie avant de les ranger dans un canevas chronologique dont la trame est constituée par les journaux de marche et les ordres de bataille. Il remet alors ce canevas au chef de bataillon **Meillan**, OSA du régiment, qui le fait saisir en informatique pour le livrer aux membres du comité de lecture sous la forme d'une ébauche appelée « version 1 ».

Deuxième étape : les membres du comité de lecture vérifient le texte et les photos et se livrent à une correction de fond et de forme. Gardien de l'authenticité des faits évoqués et soucieux de la cohérence du texte, le comité de lecture se transforme peu à peu en comité de rédaction. Il réarticule les paragraphes, remembre les alinéas, ampute les phrases, chasse la virgule, traque le mot composé, impose le tréma et, au coin du bois, il guette l'accord du participe passé. De façon laborieuse, il achève la correction de la « version 1 ».

Troisième étape : quelques jours plus tard, la « version 1 » épurée réapparaît sous la forme d'une « version 2 » que, sous l'aimable férule du commandant **Meillan**, les membres du comité sont priés de bien vouloir racourcir d'un tiers. Rien que cela ? ... Sinon ! Les membres s'exécutent en se livrant au passage à un nouveau safari de la ponctuation.

Quatrième étape : la « version 3 » apparaît, belle et mince. Eh ben ! non ! Le commandant veut encore la raccourcir. Exécution !

Cinquième étape : la « version définitive » est adressée à l'établissement d'impression de l'armée de terre de Saint-Cyr-l'École, accompagnée des photos originales qu'il faudra scannériser.

Sixième étape : l'EIAT nous adresse une première épreuve baptisée « BAT1 » (bon à tirer n° 1) que le comité de lecture corrige en le comparant, à la loupe, avec la précédente ébauche, la « version définitive ».

Septième étape : l'EIAT, ayant tenu compte des observations, nous adresse un « BAT2 » qu'il faut renvoyer avec une « autorisation d'imprimer ».

Au total, une procédure particulièrement contraignante mais inévitable par souci de cohérence, d'authenticité et d'esthétique. Cette longue gestation s'est traduite par 93 réunions du comité de lecture et, pour chaque membre, environ 600 heures de lecture. Autant d'efforts qui sont venus compléter l'inestimable travail de recherche et de compilation fourni par Jacques **Antoine**, véritable maître d'œuvre de cet ouvrage original par sa conception. On dit d'ailleurs de lui qu'il serait sur le point de se faire « Bénédictin. »

NDLR

Les forçats de « Cinquante ans au 8 »

Rédaction initiale : adjudant-chef (er) Jacques **Antoine**, chargé des traditions à l'Amicale.

Recherche et désarchivage des photos ; cellule audiovisuelle du « 8 » : sergent Cyril **Léonet**, caporal-chef David **Benayoun**, caporal Karim **Oudina** et 1re classe Grégory **Dernaucourt**.

Tirage photo : adjudant-chef (er) Jean-Daniel **Salles**, studio : *« Le Reporter »*.

Coordination générale : chef de bataillon Bruno **Meillan**, officier supérieur adjoint.

Saisie informatique ; secrétariat PC : Mme Monique **Perroussat**, caporal-chef Olivier **Adémar**, caporal-chef Jonasse **Langevillier**, caporal-chef Juliano **Tepu**, caporal-chef Alex **Audouard**, caporal-chef Yann **Marchive** (renfort) et caporal-chef Jérôme **Gaudry** (renfort).

Comité de lecture, de correction et de rédaction définitive ; général (cr) François **Cann**, chef de bataillon (H) Jean **Pierotti**, chef de bataillon Bruno **Meillan**, capitaine Philippe **Pottier**, capitaine Jean **Boyer**, major Christian **Dusauchoy**.

Le 30 juin, passation de commandement de la compagnie de base et d'instruction, au quartier Fayolle : le capitaine **Crémel** succède au capitaine **Guilloux**.



*La CBI derrière son nouveau commandant d'unité, le capitaine **Crémel**. Le sergent-chef **Pêcheux**, porte-fanion, et le lieutenant **Evesque**, le sous-lieutenant **Betton**, le sergent-chef **Bruneaux** et l'adjudant **Benard**, chefs de section. Au premier rang : les sergents **Pujol**, **Créquigne** et **Brantschen** et les sergents-chefs **Grodoski**, **Elophe** et **Pierre**.*

Né en 1966 à Strasbourg, Christian **Crémel**, à sa sortie de l'EMIA, sert au 6e RPIMa (1993-1996). Après un séjour outre-mer au 5e RIAOM à Djibouti (1996-1998), il arrive au « 8 » où il commande la CBI depuis 1999.



Depuis son arrivée sur le « caillou », la 3e compagnie peaufine son entraînement dans les trois dimensions.

*Traversière au mont Panié (altitude 1650 mètres) ; les « Canaris » à la halte : les caporaux **Leroy** et **Vaury** et les caporaux-chefs **Boudard**, **Mudler** et **Kermel**.*

La traversière est un exercice relativement courant en Nouvelle-Calédonie : il a pour but de partir d'une côte pour rejoindre la côte opposée en franchissant de préférence un des plus hauts sommets.



*Zone de saut de « quai Manto », 52 kilomètres au nord de Nouméa : le sergent-chef **Guéry**, les caporaux-chefs **Boudard**, **Defour**, **Fabre** et **Kermel**, le sergent **Pétry** et le caporal-chef **Mudler**.*

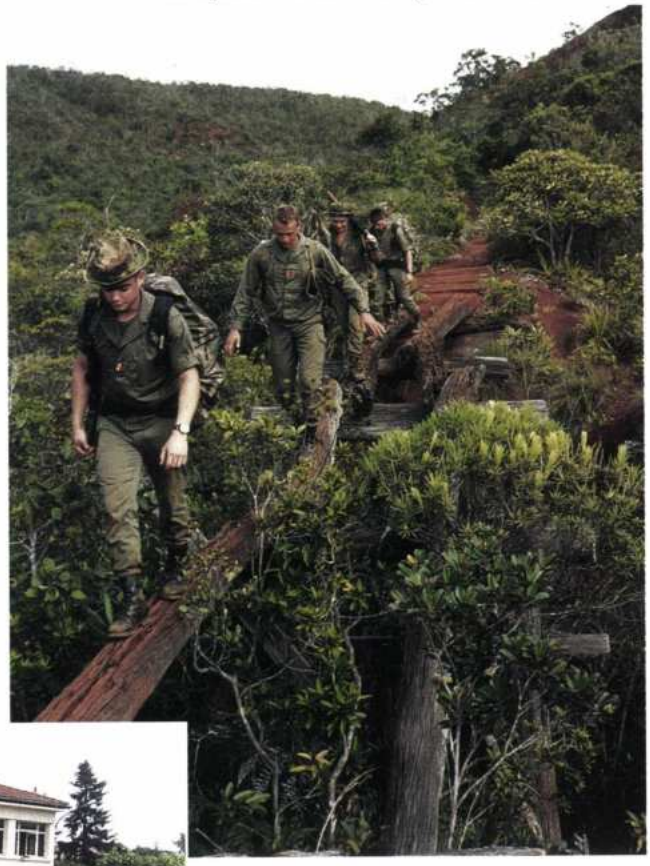
Record en automatique

En Nouvelle-Calédonie, la « 3 » du capitaine **Racine** réalise un record : mille deux cent trente-huit sauts en quatre mois pour un effectif de 133 personnels. L'officier TAP du RIMAP/NC n'y est pas nécessairement pour quelque chose, bien que ce soit le chef de bataillon **Conte**, ancien du « 8 » et ancien commandant d'unité de la « 3 ». Le hasard parfois ?

Stage commando, parcours nautique à la baie de l'orphelinat :
les caporaux-chefs ***Berry***, ***Mudler*** *et un du RIMAP/NC.*
Sur l'obstacle : les 1re classe ***Van Aerde*** *et* ***Buissière*** *et le caporal-chef* ***Defour***.
Dans l'eau : le lieutenant ***Journé***, *et les caporaux* ***Vaury***, ***Lucas*** *et* ***Musy***.



En septembre, sur « la piste des Japonais » :
le caporal-chef ***Defour***,
les caporaux ***Lucas*** *et* ***Musy*** *et le 1re classe* ***Devez***.





Le 3 juillet, passation de commandement du régiment entre le colonel Martial **de Braquilanges** et le colonel Michel **Stollsteiner**.

Les colonels ***de Braquilanges***, ***Poncet***,
commandant la 11e BP, et ***Stollsteiner***.
En arrière-plan, M. Jau, préfet du Tarn,
le général (cr) ***Cann***
et M. Limouzy, député.



Le colonel ***Stollsteiner*** *et le lieutenant-colonel* ***Janiszewski.***
A la garde au drapeau : l'adjudant-chef ***Le Rouzo****, le lieutenant* ***Taron****, porte-drapeau, et le sergent* ***Masseglia*** *;*
derrière, les caporaux-chefs ***Ferrand****,* ***Gorsse*** *et* ***Lubrano.***

« « Vous reconnaîtrez désormais pour votre chef… » Je garde un souvenir très précis de cette formule d'investiture réglementaire prononcée en plein centre ville de Castres. Moins impressionné que je ne l'avais imaginé, j'ai surtout ressenti avec fierté et émotion ma nouvelle appartenance à la lignée des chefs de corps qui se sont succédés à la tête du grand « 8 », pour le commander et le servir. J'ai perçu également très nettement l'impression de force et de solidité qui se dégageait des unités rassemblées pour cette prise d'armes. A partir de là, les images et les souvenirs de ces deux années passées dans un rythme quelque peu effréné se bousculent.

Et d'abord, à tout seigneur tout honneur, les missions opérationnelles ! J'ai eu la chance pour un chef de corps de passer pratiquement la moitié de mon temps de commandement en opération. Au Tchad, dans le cadre désormais classique du dispositif *« Épervier »,* au Congo, pour l'évacuation des ressortissants du Zaïre, en Macédoine enfin pour constituer initialement la force d'extraction au profit des observateurs de l'OSCE déployés au Kosovo. Il s'agira ensuite d'assurer l'accueil des réfugiés lors des frappes aériennes de l'OTAN, d'interdire la frontière aux forces serbes et de préparer enfin l'entrée de la brigade multinationale au Kosovo…

… Je souhaite faire part de la difficulté que j'ai eue en tant que chef de corps interarmes en Macédoine à faire un ensemble soudé de plusieurs composantes très différentes dans l'emploi comme dans la culture (marsouins parachutistes, légionnaires, cavaliers, artilleurs, sapeurs, personnels de l'ALAT…). Le principe de la modularité trouve parfois ses limites en opération. Je regrette aussi que le « 8 » n'ait pas pu terminer sa mission en Macédoine par l'entrée au Kosovo tant de fois planifiée. J'aurais voulu enfin que les « Volontaires » soient récompensés à la hauteur des services qu'ils ont rendus au cours de ces missions délicates. Tel n'a pas été le cas et je le déplore…

… Au bout du compte, après deux années de commandement bien remplies, il me reste plein d'images dans la tête : la saint Michel au Tchad, les joutes sportives des sous-officiers à Castres, la visite par deux fois du ministre de la Défense au 8e RPIMa, le contrôle opérationnel de la « 4 » à Caylus, la finale du championnat de France militaire de rugby, la venue du président de la République à Kumanovo, la soirée prestige du régiment, la première présentation des sections de jeunes, le départ des anciens, l'inauguration de la salle renseignement et de la chapelle, l'enterrement d'un jeune volontaire… et la revue des troupes en pousse-pousse la veille de quitter mon commandement. »

M. de Braquilanges



Le colonel Michel ***Stollsteiner.***



Né le 26 janvier 1956 à Soissons, Michel **Stollsteiner** est Saint-cyrien de la promotion « capitaine **de Cathelineau** » (1976-1978). Il sert une première fois au « 8 » comme chef de section à la 1re compagnie de 1979 à 1982. Après un séjour au Zaïre au 312e Bataillon de la brigade parachutiste, il est affecté au 6e RPIMa où il prend le commandement de la 3e compagnie (1984-1987). Désigné pour servir à la Réunion, il prend les fonctions de chef de cabinet du général commandant les FAZSOI. En métropole, il est chef du bureau d'études du cabinet au ministère de la coopération et du développement à Paris (1989-1991). Il revient au 8e RPIMa en 1994 comme chef du BOI, où il intervient par deux fois au sein du Batinf 4 à Sarajevo et en RCA à Bouar. De 1996 à 1999, il est officier d'échange au sein du bureau conception de l'EMAT allemand à Bonn.

Le colonel **Stollsteiner** est chevalier de la Légion d'honneur (1999) et de l'ordre national du Mérite (1995).

Le 14 juillet, le 8e RPIMa est une fois de plus à l'honneur sur les Champs-Élysées.



En tête,
le colonel ***Stollsteiner*** *;*
les capitaines ***Crémel***
et ***Lesieur****,*
commandants d'unité ;
le lieutenant ***de Dinechin***
et le major ***Marcel****,*
chefs de section.
Au premier rang :
le sergent ***Myrthe*** *et,*
le dernier,
le sergent-chef ***Bruneaux****.*

Gradés, mais en basse visibilité

« Dans l'armée comme dans certains autres organismes de l'état, le port de l'uniforme se conjugue tout naturellement avec celui des galons. Ainsi, tout le monde sait à qui il s'adresse, il n'y a pas d'ambiguïté. Cela évite par exemple la mésaventure d'un grand patron d'entreprise, perdu un jour dans les couloirs, et qui s'est fait prendre pour un lampiste par un sous-chef de service. Chez les militaires, cette situation n'est pas possible. Il y a les galons et plus ça brille, plus c'est gradé. A douze pas (environ) il est déjà temps d'effectuer un salut réglementaire, on n'a pas besoin de savoir d'avance qui est qui, c'est écrit dessus.

Dans la Coloniale les galons ont de l'or et du rouge, ça se voit bien, du moins ça se voyait bien car depuis le début de l'été, ces belles couleurs ont disparu au « 8 » et même dans toute la Coloniale. Les barrettes et les chevrons sont devenus noirs ou verdâtres. La trouvaille s'appelle : galons de basse visibilité. Avantage : ils ne sont plus visibles par l'ennemi en temps de guerre. Inconvénient : ils ne sont plus visibles non plus par les amis en temps de paix. L'argument principal de cette nouvelle invention française que les Américains pratiquent depuis près de vingt ans, est qu'en guerre aucun tireur ennemi ne peut plus repérer un chef avec ses galons rutilants (enfin on préserve l'élite !). Rassurons-le (l'ennemi) car il lui reste l'antenne radio qui matérialise la proximité d'un chef ; il reste le chef qui parle au combiné, qui porte la carte, les jumelles et d'autres accessoires de chef ; il reste aussi celui qui fait des gestes auxquels tous réagissent et enfin la tête de premier de la classe qui peut aussi le faire identifier (encore qu'un maquillage savant peut gommer tout cela).

L'idée au demeurant est noble. Les décideurs qui ont fait investir tant d'argent dans cette basse visibilité sont certainement des habitués des champs de tir couverts ; il y a bien longtemps que les vrais combattants mettent leurs galons dans la poche bien avant le contact avec l'ennemi. Nombreux ont été ceux aussi qui, à un moment très critique, les ont carrément enterrés sur place. Dans l'armée, que je sache, même sans galon, le chef reste le chef. Demeure donc l'inconvénient de cette basse visibilité en temps de paix, car à douze pas (environ) et sur fond de camouflage, il n'est plus possible d'identifier un grade à coup sûr. Colonel et lieutenant-colonel ne font qu'un, chef de bataillon et capitaine aussi, quant aux autres, du sous-lieutenant à l'adjudant ils ne font qu'un également, idem pour les caporaux-chefs et caporaux. Il ne reste donc que les sans grades qui, eux, restent parfaitement repérables. A trois pas on identifie bien mais il faut saluer à douze (le règlement n'a pas changé lui !). Certaines rencontres supérieurs – subordonnés tournent au sketch : « Comment vous n'avez pas vu les images en couleur ? » (même cela on ne peut plus le dire). Quant aux civils qui ne comprenaient déjà rien avec la couleur, n'en parlons pas. Il est vrai toutefois que ce changement, indispensable probablement dans la refondation de l'armée, n'a pas été fait pour les civils.

Suggérons donc pour améliorer les choses et rendre visible en temps de paix cette basse visibilité de temps de guerre que l'on appose les nouveaux galons sur un fond de couleur. Le colonel aurait ainsi ses cinq barrettes bien découpées sur un fond blanc par exemple, jaune pour le lieutenant-colonel, rose pour le commandant etc.

Ainsi, aux douze pas réglementaires il n'y aurait plus alors aucune hésitation pour les dizaines de milliers de subordonnés de la nouvelle armée… sauf pour les daltoniens. »

J. Antoine

Le 29 juillet à Sorèze, la section de l'adjudant **Robin** reçoit les fourragères. Cette section rejoint la 2e compagnie.



Sur les marches : les caporaux-chefs ***Dargel*** *et* ***Psuja****, les paras* ***Vasse****,* ***Nieborak****,*
Lise*,* ***Stien*** *et* ***Drivet****, le sergent-chef* ***Lefort****, les paras* ***Labogue*** *et* ***Van Bastolaer****,*
le caporal ***Mutel****, les paras* ***Alphonse****,* ***Guyot****,* ***Warlecka*** *et* ***Brouard****.*
Au premier rang : le caporal-chef ***Henriot****, les sergents* ***Nanrocki*** *et* ***Buffard****,*
le caporal-chef ***Rollin****, les paras* ***Legros*** *et* ***Barbier****, le capitaine* ***Chasboeuf*** *et le sergent-chef* ***Polet****,*
les paras ***Double****,* ***Bizot*** *et* ***Kroubi****, l'adjudant* ***Robin*** *et le sergent* ***Miklaszewski****.*

Le 12 août au pic de Nore, remise des bérets à la section du lieutenant **Evesque**.



La section du lieutenant ***Evesque*** *au complet.*
Accroupis : les sergents ***Roger*** *et* ***Leme*** *et les 1re classe* ***Labourdette****,* ***Sekou****,* ***Puech****,* ***Salat****,* ***Maure****,* ***Dupuis****,* ***Dones****,* ***Haye****,* ***Nedjma*** *et* ***Bonnamico****.*
Debout : les sergents ***Dumez*** *et* ***Blavier****, les 1re classe* ***Caban****,* ***Moisan****,* ***Vasseur****,* ***Carlot****,* ***Bourgade****,* ***Gorbounkof*** *et* ***Peyrelade****, les paras* ***Goram***
et ***Temauri****, le 1re classe* ***Thiriet****, le para* ***Blanis****, le lieutenant* ***Evesque****, le para* ***Formaglio****, le capitaine* ***Crémel****, les 1re classe* ***Boilot*** *et* ***Ros****,*
le para ***Pilastre****, le caporal* ***Djedai****, le caporal-chef* ***Crueghe****, le sergent-chef* ***Plantier****, le caporal* ***Cuisin****,*
le 1re classe ***Nabat*** *et les caporaux-chefs* ***Horrach*** *et* ***Mappa****.*

S'il est un moment important dans la vie d'un parachutiste, c'est bien celui où il peut fièrement arborer son béret rouge lui permettant, en l'espace d'un instant, de passer du statut d'« homo vulgaris » à celui, plus enviable, de « demi-dieu » vivant.

Le 30 août, le chef de corps, la garde au drapeau et la 2e compagnie participent au rassemblement des troupes de marine à Fréjus.



Premier peloton. Au 1er rang : le sergent ***Chérif-Bahia****, le 1re classe* ***Mathieu****, le caporal* ***Pere****, les caporaux-chefs* ***Ravet*** *et* ***Brianti*** *et le caporal* ***Colnet****. Au 2e rang : le sergent* ***Sahi****, le caporal-chef* ***Shinog****, le 1re classe* ***Temauri****, le caporal-chef* ***Janel*** *et le caporal* ***Mullenbach****. Au 3e rang : le sergent-chef* ***Bedeau de l'Ecochère****, le caporal* ***Waty*** *et le caporal-chef* ***Naroyanin****. Deuxième peloton : le sergent-chef* ***Batiston****, le sergent* ***Steibel*** *et le sergent* ***Léonet****.*

Le 5 septembre, départ du PC « *Harpon* » et de la 1re compagnie pour une mission de courte durée au Gabon

Le 14 septembre, retour de la 3e compagnie de Nouvelle-Calédonie.

L'art d'occuper le terrain… médiatique

« Le 11 septembre, après quatre mois de mission en Nouvelle-Calédonie, la 3e compagnie, rassemblée à l'aéroport de La Tontouta, charge son frêt et embarque dans le DC10 de la FAP (Force aérienne de projection), ex-COTAM (Commandement du transport aérien militaire), pour rejoindre Toulouse. Or, depuis quelques jours, se profile une mission à Timor à laquelle pourrait participer les forces de Nouvelle-Calédonie. Notre mouvement du 11 septembre à l'aéroport n'échappe donc pas à un perspicace journaliste à l'affût des manœuvres secrètes des paras. C'est ainsi que TF1 déclare au journal de 13 heures que la France envoie une compagnie du 8e RPIMa (régiment cité) à Timor ! »

A. Racine



Le 15, c'est au tour de la « 2 » de s'envoler pour une mission de courte durée à Libreville.

Le 28 septembre, la « 2 » se met en place pour les honneurs à l'inspecteur général de l'armée de terre qui rend visite au 6e BIMa : le sergent-chef ***Lefort****, porte-fanion, et l'adjudant* ***Robin****, chef de section. Au 1er rang : les sergents* ***Buffart****,* ***Miklaszewski*** *et* ***Nanrocki****. Au 2e rang : les caporaux-chefs* ***Psuja****,* ***Henriot*** *et* ***Rollin****. En dehors des rangs, le capitaine* ***Chasboeuf****.*



Quelques secondes avant le largage :
le 1re classe ***Temauri****, le sergent* ***Léonet***
et le caporal ***Labaune****.*

Du mois d'octobre au mois de décembre, sont créés des détachements d'instruction opérationnelle au profit de plusieurs pays africains (Gabon, Togo, Burkina et Côte-d'Ivoire). Ils ont pour but de vérifier l'instruction dispensée dans le domaine TAP et de larguer les nouveaux parachutistes des pays précités.

Le détachement d'intervention opérationnelle aux ordres du lieutenant-colonel **Millet** encadre une promotion de parachutistes du Burkina.



Le caporal-chef ***Ravet****, les adjudants* ***Bondenet****,*
Matonnier *et* ***Dumont****, les sergents-chefs*
Jean-François *et* ***Léoni****, le caporal* ***Duarte****,*
le major ***Giovannucci****, le commandant* ***Zimny****,*
le sergent-chef ***Lefort*** *et le lieutenant-colonel* ***Millet****.*



On prend les mêmes
et on ajoute les stagiaires burkinabés.

« A cette époque, nous logeons à l'hôtel de la gare à Bobo-Dioulasso (ça ne s'invente pas). Alors que je sors du hall de l'hôtel, je suis interpellé par un grand gaillard qui me dit : « je te connais, tu es du « 8 » ! » Évidemment je ne le connais ni d'Eve ni d'Adam. Il me raconte alors qu'il s'appelle Sanou **Lakassani** et qu'il était à la CA du « 8 » en 1960 en Algérie. Il a passé son brevet para au Sénégal. Il a reconnu l'insigne du « 8 » sur ma combinaison de saut et c'est pour cette raison qu'il s'est permis de m'apostropher. Comme tous ses attributs lui ont été volés je me propose donc de les lui remettre lors d'une petite cérémonie informelle en présence des cadres du « 8 » présents. C'est toujours un vrai bonheur de voir à quel point nos Africains sont attachés au régiment. »

E. **Millet**

Le 26 décembre, pas de trêve pour la nativité : l'opération « *Khaya* » est déclenchée pendant le dessert du repas de Noël.

En Côte-d'Ivoire, des troubles graves ont éclaté. Le président Konan Bédié, sa famille et son gouvernement sont obligés de fuir devant la rébellion. Ils trouvent refuge dans l'enceinte du 43e BIMa. Au Gabon, l'alerte est déclenchée à 22 h 10 le 25 décembre. Un état-major tactique aux ordres du lieutenant-colonel **Millet** ainsi que la 1re compagnie du capitaine **Paravisini** sont mis sur pied. Le préavis est de six heures, mais nous ne connaissons pas la destination. Très rapidement tout est bouclé, sanglé, chargé. Les aviateurs parlent du Togo. Le 26 décembre à 6 heures nous décollons pour Port-Gentil. Arrivés sur place nous constatons qu'il n'y a pas grand monde. Le temps passe, alors le lieutenant-colonel **Millet**, le major **Giovannucci**, l'adjudant **Andreu**, le sergent **Maginot** et le caporal **Duarte** chargent les six tonnes de matériels nécessaires et décollent cap sur Lomé. A l'atterrissage, l'attaché de défense les accueille avec les autorités togolaises. Le chef de détachement part sur l'ambassade pendant que le reste de l'équipe prépare le camp de base dans un hangar d'aviation. Entre-temps, deux super Pumas arrivent de Libreville pour l'intervention. Un troisième, celui des opérations spéciales, est en panne à Douala. La mission est enfin révélée. Il faut aller récupérer le président Bédié, sa famille et son gouvernement réfugiés au 43e BIMa. Vingt-quatre heures de repos sont laissées aux équipages d'aéronefs et l'ordre de départ est donné. Le lieutenant-colonel **Millet** et vingt hommes du 1er RPIMa s'envolent pour Abidjan à la tombée du jour. Le jour suivant, les deux hélicoptères sont de retour avec le président ivoirien, sa famille et une partie de son gouvernement. Le président du Togo, M. Eyadéma, les reçoit. Il faut encore deux rotations pour récupérer tout le monde dans des conditions périlleuses dans un pays en proie à des troubles graves. Le bilan de l'opération est positif puisque tout le monde arrive à bon port. L'extraction du président Bédié s'est déroulée sans effusion de sang.

Le 30 décembre, l'opération « *Khaya* » est terminée, c'est la dernière de l'année et le « 8 », une fois de plus, est au rendez-vous. Un message du président Jacques Chirac vient féliciter les acteurs de cette mission-éclair.



Au Gabon, la section du lieutenant ***Pencreach*** *:*
le 1re classe ***Siantar****, les caporaux* ***Leti****,* ***Dulys****,* ***Mullenbach*** *et* ***Watti****,*
le 1re classe ***René-Louis-Arthur****, le caporal* ***Dupré****, les caporaux-chefs* ***Maistre*** *et* ***Brianti****, le sergent* ***Dziedziczak****,*
le caporal-chef ***Anani****, le 1re classe* ***René-Louis-Arthur****, le sergent* ***Tombolan****, le caporal* ***Perrot****,*
les caporaux-chefs ***Brizzi****,* ***Grivois****,* ***Chevalaria*** *et* ***Dubbelmann****, le sergent* ***Segui****, les caporaux-chefs* ***Bertran****,* ***Prévitali****,*
Palma *et* ***Belotti****, le lieutenant* ***Pencreach****, les caporaux-chefs* ***Saudan*** *et* ***Romain****, le sergent* ***Sahi*** *et le caporal* ***Robillard****.*



Le 31 décembre, pour fêter dignement la fin du millénaire, les cadres organisent une dernière séance de saut sur l'équateur.

Saut sur la zone d'Ekwata (Gabon) : les sergents-chefs ***Polet*** *et* ***Battiston****, l'adjudant* ***Bondenet****, le sergent* ***Fort*** *et le sergent-chef* ***Lefort****.*

Pendant ce temps-là en France

Le 18 septembre, le lieutenant **Babassud** part pour Brazzaville dans le cadre de l'opération « *Oukoumé* » avec une équipe de commandos parachutistes. Il relève le détachement de l'adjudant **Berthe**, parti quatre mois plus tôt.

La saint Michel se déroule le 29 septembre dans l'enceinte du quartier Fayolle.

Le 1er octobre à Lautrec, remise de fourragères et présentation au drapeau de la section de l'adjudant **Demachy**. Cette section rejoint la 3e compagnie.



La section de l'adjudant ***Demachy*** *; Accroupis : les 1re classe* ***Guevara****,* ***Machado*** *et* ***Couret****, le caporal* ***Lemesle*** *et les 1re classe* ***Pasteur****,* ***Delaunay****,* ***Ajorque****,* ***Le Borgne*** *et* ***Cantat****. Debout : le sergent* ***Créquigne****, le 1re classe* ***Mallard****, le caporal-chef* ***Phanh Tanh****, les 1re classe* ***Boillot****,* ***Larcanche****,* ***Duthil****,* ***Gury****,* ***Sanchez****,* ***Cuisset****,* ***Marouz****,* ***Saint-Just****,* ***Albertelli****,* ***Muratet****,* ***Bouf****,* ***Coutant****,* ***Groult*** *et* ***Copin****, l'adjudant* ***Demachy****, les 1re classe* ***Leveziel*** *et* ***Contournet****, le sergent* ***Gayraud*** *(à demi caché), le 1re classe* ***Garcia****, le sergent-chef* ***Mandigout****, le 1re classe* ***Betari****, le sergent* ***Phalanpin****, le 1re classe* ***Gebert****, le sergent* ***Boullet****, le caporal-chef* ***Blondel*** *et le caporal* ***Baron****.*



Du haut de cette statue vingt-neuf années les séparent : le premier, Olivier, vient de recevoir ses fourragères. Le second, Farid (voir tome III, page 143), est un peu plus aguerri. Il s'est engagé au 8e RPIMa le 1er juin 1970.

Les « *Grizzlys* » chez les Helvètes

« L'année 1999 a été riche en événements de toutes sortes à la 5e compagnie. L'événement le plus marquant reste néanmoins la participation de la compagnie au « Swiss raid commando » où trois équipes composées de cinq cadres étaient engagées. Intégré dans une manœuvre divisionnaire de l'armée suisse, ce raid international voit s'affronter cent équipes issues de régiments d'active ou de réserve appartenant à quatorze pays différents. Après une épreuve d'endurance de trente-six heures sur un parcours de cent kilomètres où tous les moyens de locomotion sont utilisés (vedette rapide, hélicoptère, marche, VTT et véhicules) et une multitude de tests en tous genres (combat, infiltration, tirs, franchissement) les trois équipes de la « 5 » se défendent plus qu'honorablement. Laissant les premières places aux équipes suisses (on connaît la politesse légendaire de la « 5 »), l'équipe composée du capitaine Éric **Espinosa**, du lieutenant **Gourdier** et des sergents-chefs **Paulin** et **Orbillot** se classe douzième au général et première au tir toutes armes. Belle satisfaction puisque nous battons les équipes des professionnels des Navy Seals et Reccon Marines US, les Royal marines anglais, la garde royale espagnole, les paras commandos belges et autres paras italiens et allemands venus là apparemment pour manger du petit suisse. »

E. **Espinosa**



*L'équipe de la « 5 » : le sergent-chef **Orbillot**, l'adjudant-chef **Ronzier**, le sergent-chef **Brunet**, le sergent **Coste**, le lieutenant **Boutier**, les capitaines Éric **Espinosa** et **Marty**, le caporal-chef **Torregrossa**, le lieutenant **Gourdier** et le capitaine François **Espinosa**.*



Le 11 novembre, au quartier Fayolle, passation de commandement de la 5e compagnie : le capitaine **Marty** succède au capitaine Éric **Espinosa**.

*Le capitaine **Marty** défile à la tête de sa compagnie : le sergent-chef **Lauriol**, porte-fanion, et le capitaine F. **Espinosa**, chef de section. Au 1er rang : le sergent-chef **Paulin**, le caporal-chef **Tiehi** et l'adjudant-chef **Ronzier**.*

Le 12 novembre à Saint-Pierre-de-Trévisy, cérémonie de présentation au drapeau et de remise des fourragères à la section du lieutenant **Muzard**.



*Défilé de clôture. En tête, le lieutenant **Muzard**. Au 1er rang : le caporal-chef **Leme**, les sergents **Dumez** et **Roger** et le sergent-chef **Cevaer**. Au 2e rang : les caporaux-chefs **Horrach**, **Bourdin** et **Mappa** et le caporal **Djedai**.*

Le 13 novembre, deux cents personnels du régiment participent au plan ORSEC déclenché dans le Tarn à la suite de violentes précipitations, intervenant principalement dans les secteurs de Mazamet et de la vallée du Thoré. Cette aide est particulièrement appréciée de la population qui voit arriver les parachutistes comme le Messie. De nombreuses lettres de remerciements en témoignent.



A Labastide-Rouairoux : le 1re classe ***Bourgeois-Perrade****, de la CEA.*



Pause-café bien méritée ; les habitantes « chouchoutent » le capitaine ***Lesieur*** *et ses hommes :*
le 1re classe ***Bourgeois****, le sergent* ***Fontaine****, le caporal-chef* ***Lubrano****,*
le capitaine ***Lesieur*** *et le caporal* ***Landucci****.*

Le 10 décembre, retour d'une équipe de commandos parachutistes de Brazzaville dans le cadre de l'opération *« Oukoumé »*.

Le 13 décembre, la compagnie d'éclairage et d'appui aux ordres du capitaine **Lesieur** s'envole à destination de la Nouvelle-Calédonie pour une mission de courte durée.

2000

ORDRE DE BATAILLE AU 1er JANVIER

Colonel Michel **Stollsteiner**	: Chef de corps
Lieutenant-colonel Yves **Balavoine**	: Commandant en second
Lieutenant-colonel Didier **L'Hôte**	: Chef du BOI
Lieutenant-colonel Éric **Millet**	: Adjoint au BOI
Médecin en chef Jacques **Pull**	: Médecin chef
Chef de bataillon Philippe **Conte**	: Chef des STR
Chef de bataillon Luc **Courcelle**	: Adjoint au BOI
Chef de bataillon Claude **Laverne**	: Chef du BGRH
Chef de bataillon Bruno **Meillan**	: OSA
Commissaire commandant François-Xavier **Trivière**	: DSAF
Capitaine Pascal **Berthelier**	: Officier 3e dimension
Capitaine Jean **Boyer**	: Chef du BRCP
Capitaine Philippe **Champy**	: Rédacteur BOI
Capitaine Laurent **de Bertier de Sauvigny**	: Rédacteur BOI
Capitaine Philippe **Gribaut**	: Rédacteur BOI
Capitaine Thierry **Guilloux**	: Rédacteur BOI
Médecin des armées Patrick **Jault**	: Médecin adjoint
Capitaine Jean **Laurentin**	: Rédacteur BOI
Père Claude **Mino-Matot**	: Aumônier
Capitaine Joël **Robert**	: Rédacteur BOI
Médecin des armées Serge **Ryfer**	: Médecin adjoint
Capitaine Philippe **Sauvin**	: Rédacteur BOI
Lieutenant Jean-Philippe **Boissard**	: Officier technique maintenance
Lieutenant Pascal **Caron**	: Officier juriste
Lieutenant Yves **Collomb**	: Officier infrastructure
Lieutenant Jean-Marc **Gimenes**	: Officier trésorier
Lieutenant Cyrille **Martin**	: Officier transmissions
Lieutenant Philippe **Rouch**	: Adjoint BGRH
Sous-lieutenant Philippe **Betton**	: Officier traitant reconversion
Aspirant Marc **Descarpentries**	: Médecin
Adjudant Sylvain **Fontaine**	: Officier du matériel
Sergent-chef Léonard **Bègue**	: Officier d'ordinaire

1re compagnie
Capitaine Bruno **Paravisini**

2e compagnie
Capitaine Éric **Chasboeuf**

3e compagnie
Capitaine Alain **Racine**

4e compagnie
Capitaine Philippe **Pottier**
Lieutenant Rémy **Fontaine**

CEA
Capitaine Éric **Lesieur**
Lieutenant Laurent **Montignon**

CCL
Capitaine Philippe **Mariller**
Lieutenant Thierry **Gaiffe**

CBI
Capitaine Christian **Crémel**
Capitaine Éric **Ponsot**

5e compagnie
Capitaine **Marty**

Soit 58 officiers, 293 sous-officiers et 770 militaires du rang pour un effectif total de 1121 personnels.



Une partie des lieutenants du « 8 » sur la photo illustrant leur carte de vœux 2000.
En arrière-plan, la destruction de la tour de Bisséous, mais pas par les lieutenants du « 8 » ! :
les lieutenants ***Debray, Thivillier, Gimenes, Muzard, Gense, Babassud, Baure, Murat, Martin, Gaiffe, Collomb, Evesque, Rouch*** *et* ***Dupont de Dinechin.***



La carte de vœux des sergents de la « 3 ».
Sur le VAB : les sergents ***Bott, Meyer, Cambier, Declercq, Ramsamy, Piovesan*** *et* ***Broutier.***
Au sol : ***Wehrle, Landembergue, Lesage, Gayraud, Sarazin, Rougevin, Picard, Boulet*** *et* ***Siméoni.***



Les vœux du NTI 1.
Au 1er rang : le 1re classe ***Bessière****, le sergent-chef* ***Burlet****, le caporal-chef* ***Biotto****,*
l'adjudant ***Bourdet****, les caporaux* ***Descatoire*** *et* ***Poiret*** *et les adjudants* ***Thirion*** *et* ***Barbraud****.*
2e rang : le caporal ***Cadet****, le sergent-chef* ***Mésange****, le caporal-chef* ***Gosset****, le para* ***Cadet****,*
le sergent ***Perrin****, les caporaux* ***Molinié****,* ***Timber*** *et* ***Nagera****, le sergent-chef* ***Durand*** *et les caporaux-chefs* ***Menard*** *et* ***Doré****.*
Au 3e rang : les caporaux-chefs ***Depero*** *et* ***Garcia*** *et les sergents* ***Concas*** *et* ***Demange****.*
Au 4e rang : le sergent-chef ***Caillaud****, les caporaux-chefs* ***Bourgain*** *et* ***Polelei****,*
le caporal ***Rigaud****, le sergent* ***Guénolé*** *et le caporal* ***Maury****.*



Le régiment continue à fournir des sections dans le cadre de l'aide aux populations suite aux intempéries, notamment dans la région de Bordeaux. Il organise également, et pour longtemps encore, les journées APD (appel de préparation à la défense) qui accueillent à chaque session plus d'une centaine de jeunes pour une information remplaçant désormais le service national. Les 1re et 2e compagnies sont en mission de courte durée au Gabon.

Le 6 janvier à Beaudecourt, inauguration du salon « chef de bataillon **Tommasi** ».

Le colonel ***Stollsteiner****,*
Jeanne ***Tommasi*** *et sa fille, et le général (cr)* ***Cann****.*

Le 10 février, retour du Gabon de la 2e compagnie du capitaine **Chasboeuf**.

Le 11 février, sur alerte « *Guépard* », la 3e compagnie du capitaine **Racine** part pour le Kosovo en renforcement de la Brigade multinationale nord de Mitrovica. Effectif : 4 officiers, 24 sous-officiers et 110 militaires du rang.

La « 3 » part vers le froid alors qu'une équipe de commandos parachutistes s'envole vers Djibouti, aux ordres du lieutenant **Evesque**, pour un stage « école du désert » (retour le 14 mars).

KFOR (KOSOVO FORCE)

Début février, de violents affrontements entre les commandos KOS (Kosovars d'origine serbe) et KOA (Kosovars d'origine albanaise) dégénèrent et impliquent la Brigade multinationale nord ; la dégradation brutale du climat risque de remettre en cause le processus de restauration de la paix. La France décide de renforcer son dispositif à Mitrovica, initialement avec une compagnie puis, suite aux événements plus dramatiques du 13 février, avec un EMT (état-major tactique) destiné à coiffer trois unités.

La projection se déroule en deux phases :

1) Le vendredi 11 février, la 3e compagnie, en alerte à six heures depuis une semaine, décolle de Castres-Mazamet avec son armement, transmissions et moyens d'observation. Le reste est à percevoir sur place. Arrivée à Skopje le soir-même, après un bref transit à Kumanovo que le régiment connaît depuis 1999 (Force d'extraction), la « 3 » arrive le samedi midi à Mitrovica où elle perçoit ses munitions et quelques GBC pour se motoriser. Immédiatement, elle s'installe en dispositif de couverture.

2) L'EMT est mis en alerte le lundi 14 février et embarque à Francazal. Il est à pied d'œuvre à Mitrovica le jour-même.

Le stade du simple renfort est dépassé et, avec la présence du chef de corps, le « 8 » constitue une unité de la force multinationale.

La 3e compagnie s'attaque à une phase importante de la mission : la recherche de caches d'armes et de munitions.



Au Mont Zvecan, après plusieurs heures de fouille, des armes sont découvertes : le sergent-chef ***Van de Casteele*** *et le lieutenant* ***Bos****. En bleu, à l'arrière, un gendarme mobile français, toujours présent lors de recherches d'armes.*

« Peu avant le 23 février, date retenue pour la fouille du quartier de la « petite Bosnie » par le groupement tactique n° 1, j'emmène deux officiers de la compagnie américaine qui nous est rattachée pour cette action.

Je leur fais faire une reconnaissance du site avant l'action. Cette « visite » se fait de nuit à leur demande car ils n'ont guère envie de se montrer de jour en secteur serbe. Ils prennent place à l'arrière de ma P4, vêtus d'une parka et d'un casque français. La voiture est complètement bâchée. Pendant la reconnaissance, ils ne bougent pas, autant dire qu'ils n'ont rien vu, à tel point que lorsque nous entrons dans l'usine à remorques, ils se croient encore en ville. Le lendemain, la compagnie américaine fouille son secteur en moins d'une heure sans rien trouver. En repassant derrière eux et en six heures, nous découvrons cinq AK 47, deux M48, des fusils de chasse, des grenades de tous types, une culasse et un canon de mitrailleuse de 14,5 mm, de la cartoucherie en quantité ainsi que des uniformes. »

A. Racine

Emploi du détachement Guépard

« Le détachement Guépard est venu pour constituer un élément de réaction rapide dans la main du général commandant la brigade. Très rapidement, étant donné la présence de nombreux contingents étrangers, la structure d'emploi adoptée devient le groupement tactique. L'EMT commande alors, en fonction des missions, deux voire trois compagnies supplémentaires. Des renforts de pelotons de reconnaissance, sections de combat du génie et patrouilles de circulation sont mis à la disposition du GT1 (Groupement Tactique n° 1) qui montera jusqu'à 600 hommes. Cette souplesse d'emploi et cette modularité ne sont pas pour déplaire à l'esprit parachutiste de l'EMT qui peut ainsi mettre à l'épreuve sa capacité d'imagination dans un contexte en perpétuelle évolution. »

Colonel **Stollsteiner** –
« *Allo ancre* » 1er semestre 2000

« L'usine à remorques : elle ne fonctionne certainement plus depuis plusieurs années. La guerre non déclarée de l'an dernier n'ayant rien à voir avec l'état de délabrement dans lequel on l'a trouvée. Extrême prudence dans les environs car les déchets industriels prolifèrent, mais il y a aussi beaucoup de « cluster bombes » sur les hauteurs. Les compagnies sont sous toiles dans les hangars à raison de cinq hommes par tente (il y a un poêle). On peut faire du sport à dix minutes de Mitrovica, au BATALAT de Plana. Sport d'entretien mais avec escorte de P4 armées. »

Extrait rapport du colonel **Stollsteiner**

Il fait froid à Mitrovica, les missions en ville sont usantes et les calories se dépensent vite. Un ravitaillement n'est pas du luxe. Ce jour-là, le thermomètre est bien en dessous de zéro. Une demande est faite à l'ordinaire pour obtenir un petit complément de casse-croûte. Sitôt demandé, sitôt envoyé. La logistique étant une science exacte, l'officier d'ordinaire combat le feu par le feu et le froid par… des glaces.



*Le sergent **Renaud** et les adjudants-chefs **Joffraud**, **Brissaud** et **Kauffmann**.*

La rivière Ibar sépare la partie serbe de la partie albanaise, les ponts deviennent donc des points stratégiques sous haute surveillance.



Au pont « Austerlitz » : le caporal ***Kerleau****, à la Minimi, et le caporal-chef* ***Dessaint****, au FRF2, face au côté serbe.*



La 3e compagnie confectionne des sacs à terre pour sécuriser la passerelle qui permet aux Albanais de franchir la rivière sans traverser la partie serbe, évitant ainsi à la KFOR un déploiement d'escortes très lourd à gérer : les caporaux ***Leroy*** *et* ***Kerleau****, le 1re classe* ***Metauer****, le caporal-chef* ***Bonnet****, les caporaux* ***Rameau*** *et* ***Lizambert****, le 1re classe* ***Merlier*** *et les sergents* ***Werble*** *et* ***Moisan****.*

Les missions

Elles sont diverses et n'engendrent pas la routine. La « 3 » en sait quelque chose puisqu'avec l'EMT, jusqu'à mi-mars, elle trouve à peine le temps de s'installer dans l'emprise de l'usine à remorques. Quelle que soit la météo, la compagnie est plus souvent dehors que bien au chaud dans ses cantonnements. La rusticité propre aux unités parachutistes fait encore ses preuves. La fouille des quartiers, des villages, à la recherche d'armement, est le premier type de mission que le GT1 accomplit.

Le dimanche 20 février, le GT1 renforcé d'une compagnie US, d'une compagnie allemande et de la CRO (Compagnie de Réserve Opérationnelle, à capacité contrôle de foule), fouille l'université du quartier serbe. D'autres actions suivent, comme celles de la « petite Bosnie » (quartier pluriethnique), de Suvi Do (quartier albanais), du nouveau village Rom (quartier serbe), du Mont Zvecan et d'autres villages sur les hauteurs surplombant Mitrovica.



Le groupe du sergent ***Moisan****, de la « 4 » et détaché à la « 3 », dans le camp du bataillon motorisé russe, dans la partie sud du pays. Debout : le caporal* ***Rameau****, les caporaux-chefs* ***Bonnet*** *et* ***Dessaint*** *et le caporal* ***Kerleau****. Accroupis : les 1re classe* ***Pasquet*** *et* ***Metauer****, le caporal-chef* ***Lemaire*** *et le sergent* ***Moisan****.*



Qui a attiré les paras chez les Danois : le char où la Danoise munitionnaire ? Du coup elle a tout laissé, les obus et les grenades sur le capot, pour se consacrer aux gars de la « 3 » : le sergent-chef ***Van de Casteele****, le caporal-chef* ***Dessaint*** *et les caporaux* ***Debeuny****,* ***Kerleau*** *et* ***Mauro****.*



Au cours de la fouille d'un village, une partie de l'état-major a gravi le Mont Svecan, au sommet duquel se trouvent les ruines d'un château, afin de faire une dernière photo de l'EMT Guépard, juste avant que ne soit créé le BIMOTO (Bataillon d'Infanterie Motorisé) : les adjudants-chefs ***Joffraud*** *et* ***Brissaud****, le caporal-chef* ***Audouard****, avec le fanion du chef de corps, le colonel* ***Stollsteiner****, le sergent* ***Martel****, l'adjudant-chef* ***Kauffmann****, le caporal-chef* ***Pompignac*** *et le chef de bataillon* ***Courcelle****.*

Le BIMOTO (Bataillon d'Infanterie Motorisé)

Dès le début du mois de mars, la durée de la mission initialement prévue de quatre à cinq semaines, a évolué. Le détachement n'est donc plus en intervention d'urgence mais s'installe pour durer. Cela donne naissance, le 23 mars, au BIMOTO, bataillon de 600 hommes, composé d'un état-major, d'une UCL et de trois unités de combat : la 3/8e RPIMa, la 3/3e RPIMa et un EEI (Escadron d'Eclairage et d'Investigation) du 11e Cuirassiers puis du 2e Dragons. Le BIMOTO devient en priorité la réserve de la brigade, avec une capacité d'engagement dans toute la zone de responsabilité. Le BIMOTO est néanmoins responsable d'une zone propre, c'est-à-dire celle du BIMECA (Bataillon d'Infanterie Mécanisé), moins la ville de Mitrovica. Elle comporte en particulier une partie de la Drénica, ancien fief de l'UCK, au sud-ouest de la ville.

L'insigne créé par le régiment pour cette opération.



L'écu est en deux parties. A gauche l'insigne de tradition du régiment, toujours excentré de l'écu sur fond tricolore. A droite figure sur fond blanc la rose des vents symbolisant l'OTAN, avec en son centre les armoiries de la ville de Mitrovica. Au-dessous, l'inscription « BIMOTO » en lettres d'or et au-dessus le nom de l'opération « TRIDENT » et l'année « 2000 », également en lettres d'or. En chef, un bandeau de couleur bleue OTAN sur lequel est inscrit « KFOR » en lettres d'or. En pointe, sur fond et lettres d'or, en relief « MITROVICA ».

Contrôle de zone

Le contrôle de zone est une autre mission. Il fait appel aux procédés habituels que sont les ouvertures de routes, les patrouilles, les points de contrôle routier ; ces derniers, de préférence mobiles et de durée limitée, car, comme en France avec la peur du gendarme, les conducteurs se signalent les points de contrôle par des appels de phares.



Après deux mois confinés dans les VAB, « Jaune 3 »
s'autorise une bonne marche d'oxygénation et un « pique-nique » au-dessus de Mitrovica.
Debout : les caporaux-chefs ***Valenti*** *et* ***Lemaire****, les sergents* ***Dubos*** *et* ***Moisan****, le caporal* ***Goudeau****, le caporal-chef* ***Bourdin****,*
le 1re classe ***Barreux****, le caporal-chef* ***Roy****, le caporal* ***Barthel****, le sergent* ***Blavier****,*
le caporal ***Sniper****, les caporaux-chefs* ***Jardin****,* ***Demata*** *et* ***Bernier****, le caporal* ***Gaston****, le sergent-chef* ***Van de Casteele*** *et le lieutenant* ***Bos****.*
Accroupis : le 1re classe ***Metauer****, les caporaux* ***Debeuny*** *et* ***Mauro*** *et les caporaux-chefs* ***Gaudimier*** *et* ***Drapeau****.*



L'équipe de l'ordinaire dans le réfectoire :
le sergent-chef ***Bègue****,*
les 1re classe ***Warzecka****,*
Saint-Just *et* ***Boileau****,*
le sergent ***Ruiz****,*
le caporal-chef ***Moutachy****,*
le caporal ***Bellegy****, le 1re classe* ***Prevost****,*
extérieur au « 8 », le caporal ***Lacarde***
et le caporal-chef ***Rolland****.*



Au retour d'une mission côté serbe, la « 3 » rencontre des BTR 80 russes et fait une pause-fraternisation : le 1re classe ***Boilot****, le caporal* ***Lucas****, le sergent* ***Boulet*** *et le caporal-chef* ***Blondel****.*

Les Russes jouent la transparence et affichent leurs convictions : l'insigne serbe est peint sur le phare gauche du blindé.



La « position magasin » est la configuration que l'on donne à un matériel pour le stocker en attendant sa prochaine utilisation. Cette position n'est pas prévue pour le personnel sauf en cas de crise (aiguë) : l'adjudant-chef ***Joffraud*** *(dans le VAB) s'est débarrassé de façon judicieuse des allées et venues de l'adjudant-chef* ***Brissaud****, PSO, en lui trouvant une « position magasin » de circonstance.*

Le 17 mai, inspection du général **Kelche**, CEMA.



La signature du livre d'or :
le général ***Kelche***
et le colonel ***Stollsteiner.***

« De retour au Kosovo, je retrouve le BIMOTO comme j'aime voir les unités françaises : compétent, dynamique, motivé et ouvert dans la meilleure tradition de notre armée. Je lui dis toute ma confiance et lui souhaite une bonne fin de mission dans cette œuvre qui exige courage et persévérance.
Cordialement. »

Signé : général d'armée Jean-Pierre **Kelche**
Le général **Kelche** est un ancien du « 8 » (voir tome III, page 61).



Fouille d'un village
par la 3e compagnie :
le lieutenant ***Murat***
et le caporal-chef ***Lascoux.***

Dans cette famille désarmée par la « 3 », le père s'est mis à pleurer lorsqu'on lui a enlevé son seul moyen de défense (une kalashnikov).

Lors des fouilles en agglomération, de vieux principes ont été remis en vigueur : infiltration nocturne à pied pour la discrétion et début de fouille au lever du jour pour la surprise. Le GT1 a pu saisir, à l'intérieur et à l'extérieur de Mitrovica, une quantité non négligeable d'armes individuelles, de grenades à main ainsi que des munitions de petit calibre.



Les chars attirent les paras mais cette fois-ci, pas de munitionnaire danoise.
Debout : les 1re classe ***Coutant*** *et* ***Billot****, le caporal-chef* ***Phan-Than****, le sergent* ***Boulet*** *et le 1re classe* ***Machardo****.*
Sur le capot : un Finlandais et le 1re classe ***Marouz****. Sur la tourelle : les 1re classe* ***Le Borgne****,*
Sanchez*,* ***Garcia****,* ***Larcanche****,* ***Copin*** *et* ***Mallard****, tous de la section de l'adjudant* ***Demachy****.*

Le 31 mai à l'usine à remorques, passation de commandement de la 3e compagnie : le capitaine Jean **Laurentin** succède au capitaine Alain **Racine**.



Le capitaine ***Laurentin*** *reçoit le fanion des mains du chef de corps.*

Né en 1970 à Brazzaville (Congo), Jean **Laurentin** est Saint-cyrien de la promotion « général **Guillaume** » (1990-1993). Il sert au « 8 », de 1994 à 1997, comme chef de section à la 3e compagnie. Après un séjour outre-mer au 9e RIMa à Cayenne, il revient au « 8 » et prend le commandement de la 3e compagnie en 2000 au Kosovo avant d'être engagé au Gabon (2001).

« La présence quasi certaine d'armement recèle un potentiel de violence que des provocateurs peuvent mettre à profit à n'importe quel moment. C'est pourquoi la recherche d'armement dans la zone du bataillon demeure une priorité. La technique employée est moins la fouille d'envergure dans les villages que l'intervention sur renseignements ».

Rapport du colonel **Stollsteiner**

L'action du bataillon prend des formes insolites ; ici, la protection d'un match de basket dans la zone dite « de confiance », de part et d'autre du pont ouest (Austerlitz). Dans cette zone, par accord tacite des deux parties, aucune manifestation hostile ne devrait avoir théoriquement lieu.



Joueurs et supporters sont canalisés avant de pénétrer dans le bâtiment : le 1re classe ***Copin****, le sergent* ***Boulet****, le caporal-chef* ***Blondel****, le sergent-chef* ***Mandigout*** *et le caporal-chef* ***Phan-Than****.*



Il y a des contrôles qui sont parfois « insoutenables » mais le caporal-chef ***Leclerc*** *n'a pas demandé à être relevé….*

Les paras savent tirer des enseignements du passé car, en Algérie, de jeunes femmes transportaient des armes ou des bombes et leurs sourires « attendrissaient » des sentinelles mal instruites.



La récolte est bonne ; bombes lacrymogènes, téléphones portables et autre gadgets qui pourraient ne pas être utilisés innocemment dans ce contexte de tension permanente : le caporal ***Hans****, en tenue de maintien de l'ordre, bientôt actionnaire dans la téléphonie mobile.*

« Parti d'une situation à la limite de l'incontrôlable avec l'application de mesures de couvre-feu draconiennes, le déploiement d'un dispositif militaire impressionnant dans la ville de Mitrovica, avec pour corollaire une population cloîtrée dans ses maisons, le nord du Kosovo, cinq mois après, présente un tout autre visage. La population est aux champs et les maisons sont partout en reconstruction dans le Sud. »

Rapport du colonel **Stollsteiner**



Quand le béton se fait grandiose, il y a des images à ne pas rater : le colonel ***Stollsteiner*** *avec ses commandants d'unité et les porte-fanions.*

Cette construction monumentale représente un tapis roulant transporteur de minerai, rappellant qu'à l'origine Mitrovica était une ville de mineurs. Avec leur sens du raccourci, les Français l'ont appelée le barbecue.



Cavalerie lourde et paras colos.
Au premier plan : les capitaines ***Barot*** *(EEI 1/2e Dragons),* ***Laurentin*** *(3/8e RPIMa),*
le lieutenant ***Gaiffe*** *(UCS/8e RPIMa), le colonel* ***Stollsteiner***
et les capitaines ***Duvivier*** *(3/3e RPIMa, ancien du « 8 ») et* ***de Blois*** *(12e Cuirassiers).*
Au second plan : l'adjudant-chef ***Aubert****, porte-fanion de l'EEI, le sergent-chef* ***Bruide****, porte-fanion de la 3/8e RPIMa,*
l'adjudant-chef ***Peuziat****, porte-fanion du bataillon, le sergent-chef* ***Meinard****, porte-fanion de la 3/3e RPIMa,*
et l'adjudant-chef ***Luzard****, porte-fanion de l'escadron du 12e Cuirassiers.*



Pour le 14 juillet, exceptionnellement, le drapeau du « 8 » a fait le voyage de Mitrovica :
l'adjudant ***Bourdet****, le caporal-chef* ***Brossette****, le lieutenant* ***Rouch****, porte-drapeau,*
les caporaux-chefs ***Caplain*** *et* ***Zecchel*** *et l'adjudant-chef* ***Peuziat****.*



L'UCL (sur la manche droite, l'écusson de l'opération « Trident »*).*
Au premier rang : les lieutenants ***Gaiffe*** *et* ***Gimenes****, l'adjudant* ***Baur****, le sergent-chef* ***Durand*** *et les sergents* ***Lefevre*** *et* ***Perrin****.*
Au deuxième rang : l'adjudant-chef ***Joffraud*** *et l'adjudant* ***Besnier****.*
Au troisième rang : l'adjudant ***Langlois****. Au dernier rang : l'adjudant* ***Foulon*** *et le sergent-chef* ***Chiaramonti****.*

La fin de mission s'annonce et les derniers éléments du régiment quittent le Kosovo le 20 juillet.

Fin de mission

« Projetés dans l'urgence à Mitrovica et engagés dans l'opération « *Trident* », l'EMT Guépard du 8e RPIMa et la 3e compagnie, mis en place les 11 et 15 février 2000 pour une durée annoncée de quelques semaines, rentrent sur la garnison de Castres le 16 juillet 2000 après cinq mois passés sur le théâtre. Entre-temps, le dispositif a évolué avec la création, le 23 mars, du Bataillon d'infanterie motorisé (BIMOTO) par l'adjonction d'une unité de commandement et de logistique du 8e RPIMa, d'une compagnie d'infanterie parachutiste du 3e RPIMa et d'un escadron d'éclairage et d'intervention du 11e Cuirassiers puis du 2e Dragons.

Au terme de ce mandat, la mission est remplie. Les tensions ayant motivé la projection initiale ont été écartées en partie grâce à l'arrivée du détachement Guépard et le retour de telles situations évité grâce à la présence du BIMOTO. Celle-ci a permis en effet d'augmenter de façon significative les forces mises à la disposition du commandant la Brigade multinationale nord (BMN-N) et d'étouffer, grâce à cette réserve, toute velléité d'un retour aux extrêmes de la part des deux communautés.

Sur le plan humain, la formation à partir d'unités d'origines diverses, d'un bataillon uni et soudé qui fasse un tout opérationnel sans délai a été parfaitement réussie. L'expérience des unités du 8 et du 3e RPIMa, leur ouverture d'esprit ont très certainement permis que la coopération interarmées avec des cavaliers (deux escadrons différents en quatre mois), n'appartenant pas à la Brigade parachutiste, soit un succès.

Enfin, au niveau du comportement, le bataillon s'est particulièrement bien tenu, celui des paras restés cinq mois ayant été remarquable, en effet durant toute la durée de la mission, les hommes de toutes unités n'ont jamais eu 24 heures de repos d'affilée. »

Extrait du rapport du colonel **Stollsteiner**

Pendant ce temps à Fayolle

Le 13 février, retour du Gabon de la 1re compagnie du capitaine **Paravisini** et du PC *« Harpon »*.

Le 10 mars à Castelnau-de-Montmiral, la section du lieutenant **Thivillier** reçoit ses fourragères ; elle est destinée à la 4e compagnie.

La CEA en Nouvelle-Calédonie



Le groupe du caporal-chef ***Crueghe*** *après un parcours de tir.*
Debout : les 1re classe ***Bourcade*** *et* ***Nabat****, le caporal-chef* ***Crueghe*** *et le caporal* ***Sayer****.*
Allongés et accroupis :
les 1re classe ***Gorbounkov*** *et* ***Moison****, le caporal* ***Cuisin*** *et le 1re classe* ***Vasseur****.*

Peu de temps auparavant, ce même groupe a pulvérisé, en neuf minutes et trente-six secondes, le record du parcours EVASAN (transport de blessé en civière de fortune) au centre commando de Nouvelle-Calédonie.



La section d'appui mortier arrivée au sommet du mont Panié.
Debout : le caporal ***Landucci****, le 1re classe* ***Sanchez****, le sergent* ***Roubault****, le lieutenant* ***de Dinechin****, le sergent* ***Mercier****, le caporal-chef* ***Bourega****, les 1re classe* ***Clavery*** *et* ***Montagnon****, les caporaux* ***Sicard*** *et* ***Brugheat*** *et les caporaux-chefs* ***Gaudry****,* ***Dossarps*** *et* ***Falchetto****.*
Accroupis : le sergent ***Fontaine*** *et les caporaux-chefs* ***Aragnouet****,* ***Benbedir*** *et* ***Colin****.*

Une famille, pourquoi pas ?

« Dans la section du lieutenant **Debray** se trouve parfaitement à son aise le caporal-chef **Wimian** et cela pour deux raisons : d'abord parce que c'est sa section et ensuite parce qu'il est tout près de chez lui, étant Mélanésien d'origine. Il retrouve durant ce séjour les couleurs, les paysages et les odeurs du pays. Le lieutenant, lui, est bien loin de chez lui et découvre avec délices ce paradis qu'il ne connaissait qu'en cartes postales. Bien sûr, la mission est exaltante mais les occasions de visiter les îles sont rares. On ne va pas d'île en île sans une raison valable.

Sur la carte intensément bleue, il repère un soir une terre parmi celles réputées les plus belles de l'archipel, l'île de Maré. L'envie d'y faire une TP (Tournée de province) lui vient aussitôt mais, pour concrétiser la chose, il faut un argument de poids pour décider le premier échelon de commandement, à savoir le capitaine **Lesieur**, chef des « Verts ». Il appelle alors le caporal-chef **Wimian** et lui déclare qu'à partir de cet instant il a de la famille dans l'île de Maré et qu'il serait de bon aloi d'aller la visiter le plus tôt possible. Le caporal-chef **Wimian** ne s'y oppose pas car une famille là-bas, pourquoi pas ?

Bien armé avec cette idée de ramener l'enfant au pays, le lieutenant **Debray** présente le projet à son capitaine lequel, enthousiasmé, obtient le feu vert du RIMAP/NC pour une TP de dix jours. La section part.

Entre-temps, fort de son succès, le capitaine voit alors une occasion unique pour monter une véritable opération de communication et invite le chef de corps du RIMAP/NC, le général COMSUP et les médias locaux à partager un « Bougna » (plat typique local) dans la tribu du caporal-chef **Wimian**, ce que n'avait pas prévu le lieutenant, soudain fort mal à l'aise à la réception du message. Le général va, à coup sûr, vouloir saluer le père, la mère, les frères et les autres...(typhon sous un crâne).

Mais saint Michel veille. Au grand soulagement du lieutenant, les hélicoptères devant transporter les autorités sur l'île ne peuvent pas décoller pour cause de mauvaise météo. »

E. Lesieur

« C'est bien loin des bogues climatiques de la métropole que la CEA a commencé l'année 2000. Non contente d'être la première unité de l'armée française à fêter le jour de l'an (il n'y avait pas de bâtiment de la Royale à l'est de la Nouvelle-Calédonie, à part peut-être un SNLE), la compagnie en a fait un leitmotiv durant sa MCD sur le caillou. Si cette mission n'a pas été de tout repos, elle a donné bien des sujets de satisfaction : tous les objectifs ont été atteints, un record sur la piste individuelle du CINC (centre d'instruction nautique de Calédonie), unité première du challenge de sport inter-compagnies, félicitations appuyées pour le suivi et l'entretien des matériels et un tour du monde complet. «

E. Lesieur

« Allo Ancre » 1er semestre 2000

Le 25 avril, la CEA du capitaine **Lesieur** rentre de sa mission de quatre mois en Nouvelle-Calédonie.

Le 4 mai, passation de commandement de la 4e compagnie : le capitaine Gilles **Lodier** succède au capitaine Philippe **Pottier**.



*Le capitaine **Lodier** reçoit le fanion des mains du lieutenant-colonel **Balavoine**.*

Né en 1967 à Crest (Drôme), Gilles **Lodier** s'engage à l'ENSOA en 1986 et sert au « 8 » comme chef de groupe à la 2e compagnie (1987-1991) avant de réussir le concours de l'EMIA. A sa sortie d'école, il revient au « 8 » comme chef de section à la 2e compagnie (1994-1996) avec laquelle il intervient en Bosnie (1994) et au Gabon (1995). Après un séjour outre-mer au 2e RSMA en Guadeloupe (1996-1998), il sert une troisième fois au régiment et commande la 4e compagnie avec laquelle il est engagé au Gabon (opération « *Malachite* » 1998), en Nouvelle-Calédonie (1999) et au Sénégal (2000).

D'origine OAEA (EAI 1979-1980), Yves **Balavoine** s'engage le 1er juin 1967 au 1er RPIMa. En trente quatre années de service, dont plus de vingt-cinq passées dans les TAP, en métropole, il a essentiellement servi au 1er, 3e et 8e RPIMa ainsi qu'à l'ETAP. Adjudant-chef à trente ans, il accède à l'épaulette l'année suivante. Il a effectué quatre séjours outre-mer à Madagascar (2e RPIMa), Djibouti (officier TAP), Cayenne (chef de cabinet du général COMSUP) et enfin au Sénégal (coopération). Ses nombreuses missions de courte durée l'ont conduit de l'Afrique (RCA, Tchad, Comores, Zaïre et Gabon) au Moyen-Orient (Liban), en passant par l'Asie (Cambodge) et l'Amérique du sud (Guyane).



Deux fois cité, le lieutenant-colonel Yves **Balavoine** est chevalier de la Légion d'honneur (1994) et officier de l'ordre national du Mérite (1991). Il est le frère du chanteur Daniel Balavoine.

*Commémoration du 8 mai à Castres, les nouveaux médaillés militaires dans la foule avant le défilé : un grand ancien, le caporal-chef **Sciméca**, l'adjudant-chef **Erélie**, le major **Giovannucci** et les adjudants-chefs **Gabert** et **Cambie**.*

Photo « *Le Reporter* »

La 2e compagnie en Belgique

Du 14 au 19 mai, un échange bilatéral a lieu : soixante paras commandos belges séjournent à Castres tandis qu'un détachement équivalent de la « 2 », aux ordres du capitaine **Chasboeuf**, se rend à Flawine.



*Le caporal-chef **Shinog**, pas rassuré par un para belge qui, justement, l'assure.*

Si la Belgique est célèbre (entre autres) pour ses moules-frites, l'armée belge l'est pour ses pistes d'audace.



Le 19 mai, passation de commandement de la CCL : le capitaine Éric **Ponsot** succède au capitaine Philippe **Mariller**.

*Le capitaine **Ponsot**, en tête ; le major **Giovannucci** et le lieutenant **Evesque**, chefs de section. Au 1er rang : Les sergents-chefs **Yao**, **Aimé**, **Gonzalez** et **Duvivier**.*

Né en 1965 à Belfort, Éric **Ponsot** est OSC de formation. Après une affectation au 6e RPIMa (1990-1996) comme chef d'équipe CRAP et un séjour outre-mer au 1er RSMA en Martinique (1996-1998), il arrive au « 8 » en 1998 et commande la CCL depuis 2000. Spécialiste des arts martiaux, le capitaine **Ponsot** est quatrième dan de judo.

Le 21 mai, départ de la 4e compagnie du capitaine **Lodier** pour une mission de courte durée au Sénégal.



Le 31 mai à Alban, remise des bérets à la section de l'adjudant ***Miro-Coll*** *:*
le sergent-chef ***Léoni*** *(SOA) et les paras* ***Sauvageot***, ***Bacar***, ***Larivière*** *et* ***Schickler***,
fils du capitaine (voir tome IV, page 181).



Lors de la même prise d'armes, un groupe d'engagés féminins,
regroupé pour l'instruction dans une section commandée par l'aspirant ***Marx***, *reçoit également ses bérets.*
Au 1er rang : l'aspirant ***Marx***, *chef de section, le sergent* ***Portal*** *et les paras* ***Deniset***, ***Louiset*** *et* ***Marchal***.
Au 2e rang : le caporal ***Robillard***, *les paras* ***Serveau*** *et* ***Dherse*** *et le 1re classe* ***Couret***.

« C'est l'histoire de filles qui, au départ, n'aiment que les jeux de garçons et ne se sentent à l'aise que si elles sont les meneuses. Ne vous étonnez pas alors qu'elles aient voulu exercer un métier dit « d'homme ». Vous avez deviné c'est nous ! Nous n'entamerons pas une polémique sur l'extension des droits des femmes dans la société, laissons ces digressions aux ligues féministes.

Printemps 2000, cinq jeunes filles sont incorporées au régiment pour la première fois. Quelle n'est pas notre stupeur devant les réactions sexistes ? Il est vrai qu'aux yeux de certains nous n'avons rien à faire dans l'armée, mais justement ces personnes-là n'ont-elles pas peur que nous soyons aussi compétentes qu'elles ! Les filles ont effectué les mêmes marches, les mêmes activités, ont obtenu le même brevet, le même béret avec autant de vivacité. Pourtant, journellement, des esprits chagrins remettent en cause nos compétences physiques, prétextant que les buts à atteindre sont moins performants. Ne faut-il pas aller au-delà de ces contingences ? Notre place n'est pas dans les compagnies de combat, l'avons nous déjà revendiquée ? Mais ne trouvez-vous pas que dans les secrétariats ou autres services nous apportons une touche de féminité par notre efficacité à accomplir un travail qui requiert cette minutie, cette organisation propres à la gent féminine…

Loin de nous l'idée de demander l'égalité des sexes, mais une complémentarité serait plus pertinente !
Messieurs que ferions-nous sans vous, et vous sans nous ! »

A.L. Portal

Le 20 juin, passation de commandement de la CEA : le capitaine Philippe **Champy** succède au capitaine Éric **Lesieur**.



*Le lieutenant-colonel **Balavoine** remet le fanion de la compagnie au capitaine **Champy**.*

Fils de Pierre qui a commandé la CA du « 8 » de 1971 à 1974 (voir tome III, page 182), Philippe **Champy** est né en 1964 à Brive-la-Gaillarde. A sa sortie de l'EMIA, il sert au 3e RPIMa comme chef de section (1994-1997) puis effectue un séjour outre-mer au 2e RPIMa à la Réunion (1997-1999) avant d'être affecté au « 8 » en 1999. Il prend, vingt-neuf ans plus tard, le commandement de la même compagnie que son père.

Le capitaine **Champy** est cité lors de l'opération *« Almandin 2 »* en RCA en 1996.

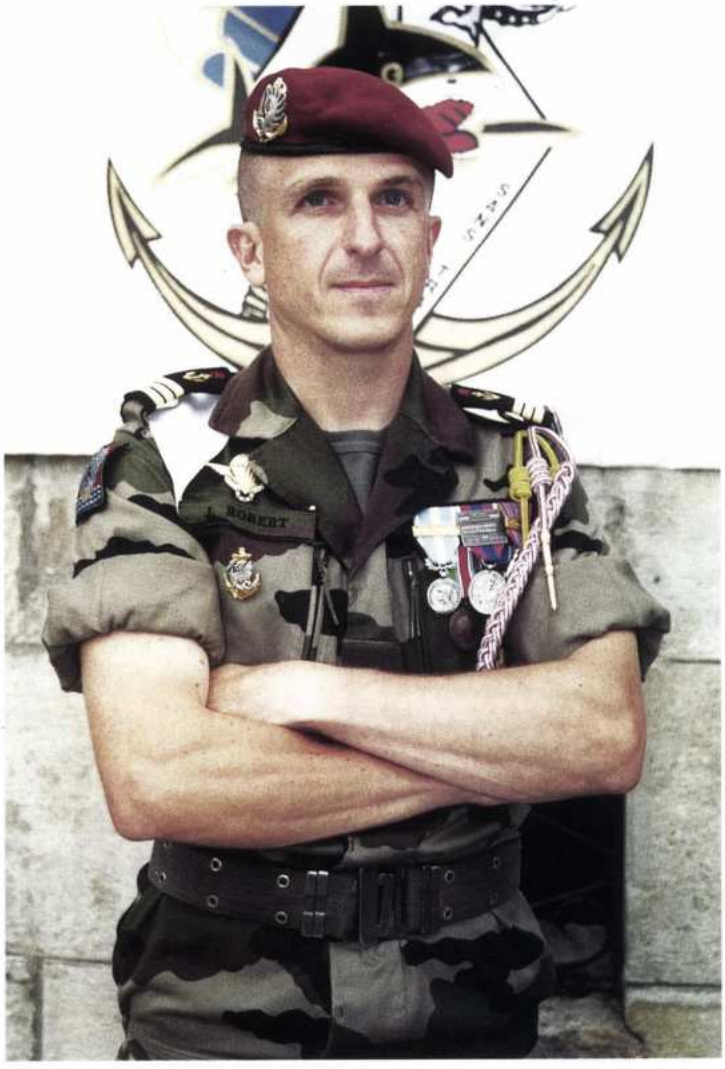
Le 22 juin, le sergent-chef Philippe **Lombard**, des GCP, bat le record du monde de « pompes » en moins d'une heure.



Les sergents ***Créquigne*** *et* ***Bédouet****, le chef de bataillon* ***Meillan****, l'adjudant* ***Bauer****, MM. Benayoun, rédacteur en chef de « La Dépêche », et Testas, adjoint aux sports de la mairie et le lieutenant-colonel* ***Balavoine****. Au premier plan, le sergent-chef* ***Lombard****, en plein effort.*

Il est à jour des tests TAP annuels pour les cent quatre-vingt-cinq années à venir, s'il n'est pas atteint par la limite d'âge de son grade avant ! Il ne va pas y avoir de bousculade pour battre ce record étonnant. 2779 « pompes » en soixante minutes. Le contrôle est draconien, l'homologation pour le « Guiness book des records » sans contestation possible.

Le 22 juin au château du Causse, passation de commandement de la 1re compagnie : le capitaine Joël **Robert** succède au capitaine Bruno **Paravisini**.



Le capitaine Joël ***Robert****, nouveau chef des « Requins ».*

Né en 1967 à Héricourt (Haute-Saône), Joël **Robert** sort de l'EMIA en 1994. Après une affectation au 6e RPIMa (1994-1997) comme chef de section CRAP, il effectue un séjour outre-mer au 2e RPIMa à la Réunion (1997-1999) avant de rejoindre le « 8 ». Il prend le commandement de la 1re compagnie en 2000.

Du 29 juin au 13 juillet, la CEA du capitaine **Champy** monte à Paris dans le cadre du plan Vigipirate.

La 5e compagnie, renforcée d'une section de la CBI (lieutenant **Daviron**), participe à l'exercice « Probam » de la Brigade aéromobile. Pendant trois jours, les « Grizzlys » vont mener des actions commandos héliportées sur des objectifs assez variés (aérodromes, transformateurs, barrages et caves coopératives) dans la région des Corbières. Les succès remportés et la tenue de la « 5 » lui vaudront les félicitations du général commandant la BAM.



Au camp de Rivesaltes : l'adjudant ***Grillères****, le caporal* ***Benthala****, le lieutenant* ***Bellanger****, le sergent-chef* ***Beyrie****, le lieutenant* ***Blaison****, le sergent-chef* ***Auriol****, l'adjudant* ***Soula****, le sergent* ***Borel****, le caporal-chef* ***Bonnafous****, le capitaine* ***Marty****, l'adjudant* ***Gubinnelli****, le capitaine François* ***Espinosa****, le sergent* ***Leneveu****, le capitaine* ***Gros****, l'adjudant-chef* ***Bonnet****, le caporal* ***Depétris****, les sergents* ***Jacquier*** *et* ***De Carvalho*** *et l'adjudant-chef* ***Ronzier****.*

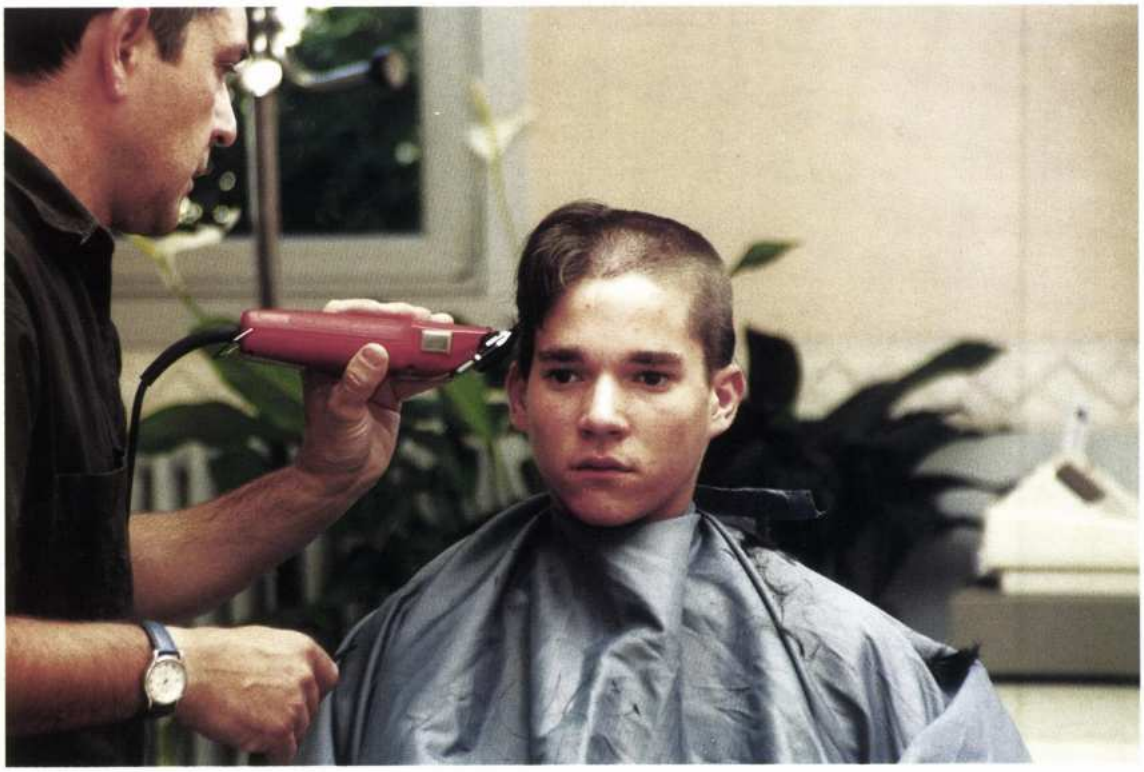
La dernière section du millénaire du 4 juillet au 22 décembre

Le 4 juillet, le sergent-chef **Jean-François** et ses cadres attendent les futures recrues pour l'incorporation. La dernière section du millénaire va prendre naissance. Comme leurs aînés depuis 1970, les jeunes engagés arrivent à la gare de Castres venant de tous les horizons.

« La gare de Perpignan n'est plus le centre du monde ». Pour le « 8 », c'est la gare de Castres.



Le caporal-chef ***Dinquer*** *et le sergent* ***Kasatenko*** *accueillent les recrues en gare :* ***Fils*** *de Saumur,* ***Caille l'Etienne*** *d'Issy-les-Moulineaux,* ***Marcet*** *de Paris,* ***Gilleron****,* ***Garancini*** *du Mans et* ***Seigle*** *de Marseille.*



Le lendemain, 5 juillet, les débuts de la vie militaire passent obligatoirement par chez le coiffeur,
M. ***Munich*** *: le futur para* ***Delahaye****, de Seine-Saint-Denis, perd peu à peu son apparence de civil,*
tout en gardant encore dans les yeux cette incertitude propre à ceux qui,
tout en n'étant déjà plus d'un monde, ne sont pas encore tout à fait d'un autre.

Dans quelques jours, la vie militaire va prendre le dessus et transformer l'incertitude en enthousiasme.



Après la remise des bérets au grand air, celle des masques à gaz en atmosphère viciée !
A la sortie, certains vont à présent se préoccuper de ce à quoi il n'avait jamais pensé : l'étanchéité.
Les marsouins ***Donnière*** *(sceptique),* ***Sanchez*** *(pour lui tout va bien),* ***Ambielle*** *(pour lui aussi),* ***Audoucet*** *(ça va pas du tout),*
Chabas *(dur! dur!),* ***Gomard*** *(aïe!, aïe!) et* ***Batreau*** *(bon masque, bon œil).*

Septembre, le brevet à Pau pour la section du sergent-chef **Jean-François** ; l'ultime étape pour entrer dans la grande famille des parachutistes.

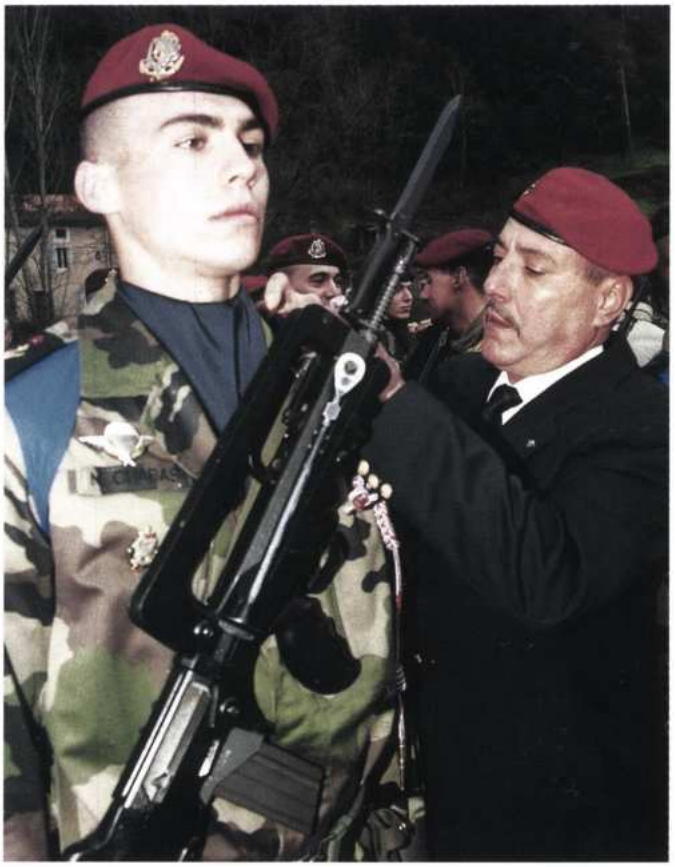


Debout : le sergent-chef ***Jean-François****, le caporal-chef* ***Dunquer****, le sergent* ***Prunet****, les paras* ***Gomard****,* ***Sanchez****,* ***Chabas****,* ***Marget****,* ***Costes****,* ***Dunière****,* ***Michel****,* ***Clebar****,* ***Cassonet****,* ***Pozzo****,* ***Gronier****,* ***Blonde****,* ***Garancini****,* ***Kchta****,* ***Seigle****,* ***Caille****,* ***Letienne****,* ***Bottazoli****,* ***Plet****,* ***Audoucet****,* ***Landry*** *et* ***Ambielle****. Accroupis : les paras* ***Larrieu****,* ***Batreau****,* ***Grondin****,* ***Jordan****,* ***Delahaye****,* ***Fils*** *et* ***Houft****.*

Le 22 décembre à Burlats, présentation au drapeau et remise des fourragères à la section de l'adjudant **Jean-François**.



Le caporal-chef ***Doré*** *remet les fourragères à son frère.*



Le para ***Chabas*** *reçoit ses fourragères du sergent-chef Pierre (er)* ***Chabas****, son père (voir tome III, page 203).*
Derrière, le para ***Pozzo****, le lieutenant* ***Masraff*** *et le para* ***Coste****.*

Le 2 septembre, la 4e compagnie du capitaine **Lodier** rentre du Sénégal.



Pour la première fois au « 8 », un chien de guerre, ***Madjic****, va sauter en parachute :*
le caporal-chef ***Morand****, le caporal* ***Vallee,*** *son maître,*
l'adjudant ***Laurent****, son véhicule, et* ***Madjic***
(on m'aura tout fait dans ma chienne de vie !).

Photo : *« Le Reporter »*



« Ça n'est pas la promenade ! Il m'a raconté des histoires Stéphane. Il y a des centaines de chiens de guerre et c'est sur moi que ça tombe ! En plus j'ai rien aboyé, je croyais que l'on allait courir dans la forêt. J'aime les arbres ! Au lieu de ça, je suis dans un sac troué pendu comme les poulets que je voyais à la boucherie quand j'étais chiot.

Et l'autre, qui me regarde d'un sale œil, l'air dégoûté. Il a bien une tête à aimer les matous. T'as de la chance que j'ai mon masque à oxygène ! Ah ! Vivement la niche et les croquettes… »

Madjic

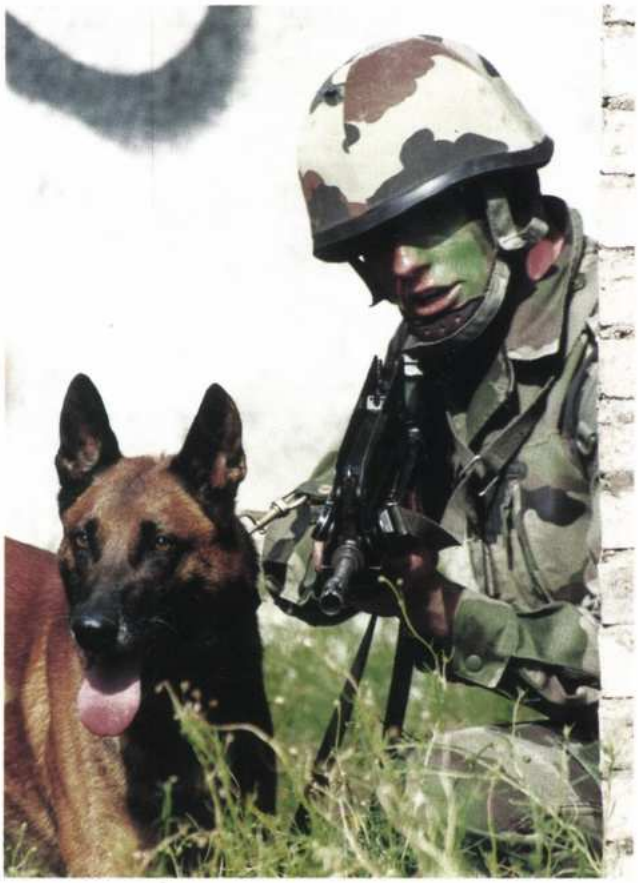
Photo : *« Le Reporter »*

Le caporal ***Choquet*** *et* ***Vik****.*

« Je lui avais grogné à **Madjic** qu'on lui préparait un sale truc avec l'autobus qui fait l'oiseau. Il m'a aboyé « mais non, je vais courir dans la forêt après les champignons. Stéphane me dit toujours : t'as une bonne truffe, toi ?»

Vik

Photo : « *Le Reporter* »



Du 28 septembre au 1er octobre, cérémonies de la saint Michel avec challenge sportif, prise d'armes et journées portes ouvertes.



Remise des médailles pour acte de courage et de dévouement, par M. Jau, préfet du Tarn, et M. Du Cray, sous-préfet de Castres, aux militaires ayant participé à l'intervention auprès des populations, après les fortes intempéries de 1999.
1er rang : le chef de bataillon ***Courcelle****, le capitaine* ***Berthelier****, l'adjudant* ***Langlois****, les sergents* ***Lantenois****,* ***Weber*** *et* ***Fontaine****, les caporaux-chefs* ***Irrigoyen****,* ***Langevillier*** *et* ***Lagoutte****, le 1re classe* ***Maure*** *et le sergent-chef* ***Espin****, porte-coussin.*
2e rang : les sergents ***Martel*** *et* ***Roi****, les caporaux-chefs* ***Duclos*** *et* ***M'Baye****,*
le sergent ***Bussard****, le caporal* ***Hansse****, M. Du Cray, sous-préfet, et le caporal* ***Siret****.*

Les photos de famille

Le 2 octobre, le régiment profite des tribunes mises en place à l'occasion des portes ouvertes pour réaliser les photos de famille.



Le chef de corps et ses grands subordonnés. Au premier rang : le chef de bataillon ***Laverne****, chef du BGRH, le lieutenant-colonel* ***Balavoine****, commandant en second, le colonel* ***Stollsteiner****, chef de corps, le lieutenant-colonel* ***Guionie****, chef du BOI et le chef de bataillon* ***Meillan****, OSA. Au deuxième rang : le lieutenant* ***Collomb****, officier infrastructure, le commissaire capitaine* ***Lenoble****, DSAF, le chef de bataillon* ***Conte****, chef des STR, le médecin principal* ***Lial****, médecin-chef et le capitaine* ***Boyer****, chef du BRCP.*



Les personnels civils. Au premier rang : M^mes^ Marie-Jeanne ***Barguès****, ASA, Marlène* ***Héraud****, MOB, Danielle* ***Dufour****, CCL, Louise* ***Schieven****, MOB, le colonel* ***Stollsteiner****, chef de corps, M^mes^ Monique* ***Perroussat****, secrétariat PC, Claudie* ***Caubel****, SMU, Anne-Marie* ***Silvestre****, ASA et Joëlle* ***Briant****, ASA. Au deuxième rang : M. Henri* ***Lepain****, STR, M^me^ Catherine* ***Lidy****, CBI, MM. Patrick* ***Duroux****, mess, Jean-Pierre* ***Gomez****, matériel, Christian* ***Combes****, prévention et Pascal* ***Pierson****, BGRH. Au troisième rang : MM. Serge* ***Cecconato****, STR, Vincent* ***Fournier****, mess, M^me^ Marie-France* ***Marcelon****, DSAF, MM. Jean-Marc* ***Rey****, casernement, Éric* ***Combes****, casernement, Francis* ***Sicard****, STR et Serge* ***Sclavenitis****, mess. Au quatrième rang : M^me^ Marinette* ***Juchs****, STR, MM. Christian* ***Gau****, prévention, Didier* ***Anère****, casernement, Jean-Marie* ***Bernard****, casernement, Bruno* ***Grand****, vaguemestre et Jean* ***Lescure****, infrastructure.*



La 1re compagnie.
Au premier rang : les adjudants **Bobony** *et* **Miro-Coll**, *les lieutenants* **Pothier** *et* **Masraff**, *le capitaine* **Robert**,
le sergent-chef **Heumann**, *le sergent* **Le Goff** *et les caporaux-chefs* **Bouzon** *et* **Apatout**.
Au deuxième rang : le 1re classe **Bozzi**, *le caporal* **Lesca**, *le 1re classe* **Lenoir**, *le sergent* **Lefevre**, *le sergent-chef* **Nanrocki**,
le caporal-chef **Nenci**, *le sergent* **Guehenneux**, *le caporal* **Daffe**, *le sergent* **Jeannot** *et le sergent-chef* **Maurin**.
Au troisième rang : le caporal-chef **Clérempuy**, *le caporal* **Poupart**, *le 1re classe* **Mourey**, *le caporal* **Leveque**,
le sergent-chef **Sibrac**, *le caporal* **De Haro**, *le 1re classe* **Ramel**, *les caporaux* **Saab** *et* **Cenedese**, *le 1re classe* **Ganseman** *et le sergent* **Cauchy**.
A quatrième rang : le caporal-chef **Malabre**, *le sergent* **Manaore**, *le 1re classe* **Bachelez**, *le caporal* **Bonhoure**,
le para **Pruvost**, *le 1re classe* **Bappel**, *le caporal* **Zucchi**, *les 1re classe* **Schmidt** *et* **Van Laecke**, *le caporal-chef* **Bonnet**,
le sergent **Humbert**, *le caporal-chef* **Barc**, *le sergent* **Peifer** *et les paras* **Merry** *et* **Geay**.
Au cinquième rang : les caporaux-chefs **Raynaud**, **Marie** *et* **Hodost**, *les paras* **Blin**, **Mahé**, **Simon-Jean** *et* **Larivière**,
le 1re classe **Pasquet**, *le caporal* **Bleuse**, *le caporal-chef* **Aerts**, *le 1re classe* **Pereira**, *le para* **Mayenne**, *le sergent* **Pourtier** *et le para* **Devaux**.
Au sixième rang : le caporal-chef **Aguinalin**, *le caporal* **Marchal**, *les 1re classe* **Larisse** *et* **Papinet**,
le caporal-chef **Faustin**, *le para* **Spencer**, *le 1re classe* **Maroani**, *les caporaux-chefs* **Grau** *et* **Bartecki**,
le 1re classe **Nastoga**, *le caporal* **Jay** *et le 1re classe* **Kaimuko**.



La 2e compagnie.
Au premier rang : le sergent-chef **Léoni**, *le lieutenant* **Gense**, *l'adjudant* **Cunniet**,
le capitaine **Chasboeuf** *et les lieutenants* **Daviron** *et* **Prod'homme**.
Au deuxième rang : les 1re classe **Brouard** *et* **Stien**, *le caporal-chef* **Naroyanin**, *le sergent* **Bernard**, *le sergent-chef* **James**,
le sergent **Miklaszewski**, *le 1re classe* **Bombamir**, *les sergents-chefs* **Le Scornet** *et* **Battiston**,
les 1re classe **Kerignard**, **Lamalle**, **Galati**, **Luya**, **Molin** *et* **Prod'homme**.
Au troisième rang : les 1re classe **Fiore** *et* **Labogue**, *les caporaux* **Jouault** *et* **Saisset**, *le 1re classe* **Schmidt**,
le caporal **Lefèvre**, *les sergents* **Grégoire**, **Seguy** *et* **Steibel**, *le sergent-chef* **Lepicart**, *les sergents* **Dziedziczak** *et* **Lance**,
le caporal-chef **Fasciaux**, *le caporal* **Bazerque**, *le sergent* **Leme**, *le caporal-chef* **Ravet**, *le caporal* **Goulut** *et les 1re classe* **Bladou** *et* **Masson**.
Au quatrième rang : le caporal **Delmas**, *le sergent* **Sahi**, *le caporal* **Gomes**, *les caporaux-chefs* **Grivois**,
Phanithavong *et* **Pinaud**, *les 1re classe* **Davila** *et* **Psuja**, *le caporal-chef* **Brizzi**, *le caporal* **Gruchet**, *le caporal-chef* **Anani**
et les 1re classe **Mathieu**, **Richol**, **Venet**, **Tirmant** *et* **Reiatua**. *Au cinquième rang : le 1re classe* **Villot**,
les caporaux-chefs **Shi Nog** *et* **Chan** *et le 1re classe* **Muro**.
Au sixième rang : le caporal-chef **Wobler**, *le caporal* **Mullenbach**, *les caporaux-chefs* **Brianti** *et* **Roy**,
les 1re classe **Pain** *et* **Double**, *les caporaux-chefs* **Henriot**, **Belliard** *et* **Saudan**, *le sergent* **Buffard**, *le caporal* **Yeung**,
le 1re classe **Gineste**, *le sergent* **Moransais** *et les 1re classe* **Monnot** *et* **Viallon**.
Au septième rang : le 1re classe **Bizot**, *les caporaux-chefs* **Léti** *et* **Bertrand**, *les 1re classe* **Guyot**, **Luzet**, **Bekdache**, *et* **Le Fort**,
le caporal **Waty**, *le sergent* **Giot**, *le caporal-chef* **Cunière**, *le caporal* **Temauri** *et les 1re classe* **Chérubin-Jeannette**, **Niéborak** *et* **Alphonse**.
Au huitième rang : le 1re classe **Bouard**, *le caporal* **Bonavent**, *les 1re classe* **Dupeyre** *et* **Lise**,
les caporaux-chefs **Romain** *et* **Dargel**, *les 1re classe* **Drivet**, **Kroubi** *et* **René Louis**, *le caporal-chef* **Chevalaria**,
le sergent **Chérif-Bahia**, *le sergent-chef* **Gardinal**, *le sergent* **Guerdin**,
les caporaux-chefs **Rollin** *et* **Dijoux** *et les 1re classe* **Averty** *et* **Ihopu**.



La 3e compagnie.

Au premier rang : le sergent **Piovesan**, *le sergent-chef* **Mandigout**, *les adjudants* **Demachy** *et* **Boulandet**, *le sergent-chef* **Bruide**, *le capitaine* **Laurentin**, *les lieutenants* **Pencreach** *et* **Bos** *et le sergent* **Meyer**.

Au deuxième rang : le caporal-chef **Bernier**, *les sergents-chefs* **Sarrazin** *et* **Delys**, *le sergent* **Landembergue**, *le caporal* **Bossin**, *les sergents* **Lemeau** *et* **Siméoni**, *le lieutenant* **Roure**, *l'adjudant-chef* **Le Clanche**, *le sous-lieutenant* **Bruneaux**, *le caporal-chef* **Gaudimier**, *les caporaux* **Meyer** *et* **Baron**, *le 1re classe* **Carlesso** *et le caporal* **Gaston**.

Au troisième rang : le caporal-chef **Freydier**, *les sergents* **Godot**, **Gayraud**, **Le Scouarnec** *et* **Declercq**, *le 1re classe* **Contournet**, *les sergents* **Ramsamy** *et* **Rougevin**, *le caporal-chef* **Salmon**, *le sergent* **Dubos**, *le 1re classe* **Ricault**, *le lieutenant* **Murat**, *les caporaux* **Gaiffe**, **Barthel** *et* **Goudeau** *et le 1re classe* **Betari**.

Au quatrième rang : les 1re classe **Copin** *et* **Marouz**, *les sergents* **Moisan** *et* **Pétry**, *les caporaux-chefs* **Cadiou** *et* **Valenti**, *les 1re classe* **Bouf**, **Garcia** *et* **Guevarra**, *le caporal-chef* **Demata**, *le sergent* **Boullet**, *le 1re classe* **Barreux**, *les caporaux* **Metauer** *et* **Maisonneuve**, *le 1re classe* **Boillot**, *le sergent* **Cambier-Fromont**, *le caporal* **Brignoli** *et le caporal-chef* **Lemaire**.

Au cinquième rang : le caporal-chef **Granjacques**, *le 1re classe* **Le Veziel**, *les caporaux* **Devez**, **Van Aerde** *et* **Mauro**, *le caporal-chef* **Vatrin**, *le 1re classe* **Muratet**, *les caporaux* **Simper**, **Rameau** *et* **Lacampagne**, *les caporaux-chefs* **Boussouri**, **Pillet** *et* **Lallemand**, *le caporal* **Jametal**, *le caporal-chef* **Romanese**, *le caporal* **Debeugny**, *le caporal-chef* **Champenois** *et le 1re classe* **Gury**.

Au sixième rang : le caporal **Jo**, *les 1re classe* **Mallard**, **Gebert** *et* **Demarescaut**, *les caporaux* **Lemaitre** *et* **Perina**, *les 1re classe* **Machado** *et* **Couret**, *les caporaux* **Simon-Chautemps**, **Fabiau**, **Kerleau** *et* **Perrot**, *le caporal-chef* **Drapeau**, *le caporal* **Faig**, *le 1re classe* **Albertelli**, *le caporal-chef* **Rancière** *et le caporal* **Le Guellec**.

Au septième rang : le caporal-chef **Mudler**, *les 1re classe* **Larcanche** *et* **Maisonneuve**, *le caporal-chef* **Bard**, *le caporal* **Le Goas**, *le 1re classe* **Le Borgne**, *le caporal* **Vaury**, *le 1re classe* **Delaunay**, *les caporaux-chefs* **Taputu**, **Phan-Thanh** *et* **Dessaint**, *les caporaux* **Pastor** *et* **Boue**, *les caporaux-chefs* **Raiffe** *et* **Roussel**, *le caporal* **Lizambert**, *le sergent-chef* **Bontout** *et le 1re classe* **Duthil**.



La 4e compagnie.

Au premier rang : le sergent **Roi**, *le caporal-chef* **Casadessus**, *les lieutenants* **Thivillier** *et* **Fontaine**, *le capitaine* **Lodier**, *les adjudants* **Hardy, Dumont** *et* **Bougeois**, *les sergents-chefs* **Plantié** *et* **Vianne** *et le sergent* **Levasseur**.

Au deuxième rang : les 1re classe **Lanort**, **Harnois**, **Nemmes** *et* **Dubois**, *le caporal* **Dos Santos**, *le 1re classe* **Boule**, *le caporal* **Ali**, *le caporal-chef* **Mertz**, *le sergent-chef* **Boulois** *et les sergents* **Caillaut**, **Beck**, **Fournier** *et* **Pottier**.

Au troisième rang : le 1re classe **Jaquelin**, *le caporal* **Grisenti**, *le caporal-chef* **Neim**, *les caporaux* **Kerloc'h** *et* **Abad**, *le 1re classe* **Peridont**, *le caporal* **Raffaillac**, *le 1re classe* **Demarquet**, *les sergents* **Marcelin**, **Goasdoue**, **Moretti** *et* **Durosset** *et le caporal-chef* **Tricon**.

Au quatrième rang : les caporaux **Maillard** *et* **Beetschen**, *les 1re classe* **Marianella** *et* **Monfort**, *le caporal-chef* **Deletrain**, *le caporal* **Chambinaud**, *les 1re classe* **Saconnet** *et* **Valeix**, *les caporaux-chefs* **Dubois**, **Humbert** *et* **Jacquemin**, *le sergent* **Berre** *et le caporal-chef* **Pronnier**.

Au cinquième rang : les 1re classe **Eclapier**, **Ursprung** *et* **Buil**, *le caporal-chef* **Terorohauepa**, *le 1re classe* **Robert**, *le caporal-chef* **Bertrand**, *le caporal* **Cormier**, *les 1re classe* **Kradchi**, **Robléda** *et* **Priéto**, *le caporal* **Lacourthiade**, *le caporal-chef* **Husson**, *le 1re classe* **Veyrier**, *le caporal-chef* **Gasc** *et les 1re classe* **Tourneux**, **Cazzaro** *et* **Lassoujade**.

Au sixième rang : les 1re classe **Hermant**, **Seguin**, **Lebreton**, **Le Guillou** *et* **Benoit**, *le para* **Chambaud**, *les 1re classe* **Marques**, **Rivière**, **Rey** *et* **Thouvenot**, *le caporal-chef* **Defour** *et le sergent* **Joseph**.

Au septième rang : le caporal **Martinez**, *les 1re classe* **Saliba** *et* **Calmard**, *le caporal* **Grelat** *et les sergents* **Phalempin**, **Guénolé** *et* **Monganaste**.



La compagnie d'éclairage et d'appui.
Au premier rang : le sergent **Garnier**, *le caporal-chef* **Bénédyczak**, *le 1re classe* **El Kobaï**, *les caporaux-chefs* **Bompais** *et* **Irrigoyen**,
le capitaine **Champy**, *les lieutenants* **Montignon** *et* **Babassud**, *le sergent-chef* **Oudin**, *le sergent* **Kauffer** *et le caporal-chef* **Nunez**.
Au deuxième rang : le 1re classe **Vasseur**, *les caporaux-chefs* **Crueghe** *et* **Gasser**, *le 1re classe* **Michenaud**,
les lieutenants **Nicolet** *et* **de Dinechin**, *les sergents-chefs* **Nicoullaud**, **Hannier**, **Caqueux** *et* **Cévaer** *et le sergent* **Le Dorven**.
Au troisième rang : le caporal **Landucci**, *le caporal-chef* **Parassouramin**, *le 1re classe* **Volniac**,
les caporaux-chefs **Lauer** *et* **Roy**, *le major* **Oudin**, *les lieutenants* **Debray** *et* **Muzard**, *le sergent* **Galinier**,
le caporal-chef **Giry**, *le 1re classe* **Jehanno** *et le caporal-chef* **Leborgne**.
Au quatrième rang : les caporaux-chefs **Goulie**, **Horrach** *et* **Mappa**, *les sergents* **Vidal** *et* **Mercier**,
les caporaux **Derfouf** *et* **Lecomte**, *le caporal-chef* **Wimian**, *le 1re classe* **Bourgade**, *le caporal* **Lantenois**,
le 1re classe **Dones**, *le caporal-chef* **Mathias** *et les sergents* **Tournier**, **Gaud**, **Roubault** *et* **Pienne**.
Au cinquième rang : le sergent **Jamin**, *le caporal-chef* **Herment**,
le caporal **Villajos**, *les 1re classe* **Caban** *et* **Maure** *et le caporal* **Paquet**.
Au sixième rang : le sergent **Weber**, *les 1re classe* **Gambina** *et* **Myrthe**, *le caporal-chef* **Kerrinckx**,
le sergent **Robleda**, *le 1re classe* **Goram**, *le caporal-chef* **Aragnouet**, *le sergent* **Paternotte** *et le caporal* **Darceot**.
Au septième rang : le 1re classe **Dennemont**, *le sergent* **Ménendez**, *les 1re classe* **Sekou** *et* **Puech**,
le caporal-chef **Bosque** *et le 1re classe* **Bidegain**.
Au huitième rang : le sergent **Fontaine**, *le caporal-chef* **Domingues**, *les sergents* **De Figueiredo**,
Dumez *et* **Roger**, *les 1re classe* **Paillas** *et* **Montagnon**, *les sergents* **Corcuff**, **Guiot** *et* **Augusto**, *le caporal-chef* **Triquet**,
les 1re classe **Nabat** *et* **Bourgeois-Perrad** *et les caporaux-chefs* **Chatot** *et* **Ferment**.



La compagnie de commandement et de logistique.
Au premier rang : le lieutenant **Boissard**, *le capitaine* **Maury**, *les adjudants-chefs* **Kauffmann** *et* **Peuziat**,
les adjudants **Mathieu** *et* **Beaufort**, *le sergent* **Chailland**, *le caporal-chef* **Chabaud**, *les sergents* **Mancuso** *et* **Guilmin**,
le capitaine **Ponsot**, *les caporaux-chefs* **Gaudry**, **Pompignac**, **Rasse**, **Pongérard**, **Lagoute**, **Escot** *et* **Dufour**.
Au deuxième rang : les adjudants **Marcher** *et* **Berthe**, *le sergent* **Bastien**, *le major* **Le Rouzo**, *le sergent-chef* **Gilquin**,
les adjudants **Foulon** *et* **Laurent**, *le caporal-chef* **Billa**, *les sergents* **Fournier** *et* **Dollet**, *les caporaux-chefs* **Cochard**, **Kadi**,
Langevillier, **Boudot**, **Juste**, **Garcia**, **Vincent**, **Dillar**, **Duchanoy** *et* **Benard**.
Au troisième rang : le lieutenant **Gimenes**, *les adjudants* **Renard** *et* **Deroin**, *le sergent* **Guelff**, *le caporal-chef* **Grosjean**,
les sergents-chefs **Hounza** *et* **Chiaramonti**, *le sergent* **Boutin**, *le caporal-chef* **Vrillon**, *le sergent* **Ruiz**,
les caporaux-chefs **Frougier**, **Polelei** *et* **Paulos**, *le caporal* **Rodrigues**, *les caporaux-chefs* **Lafaye** *et* **Bonnet**,
le sergent **Herbin** *et les caporaux-chefs* **Depero** *et* **Duclos**.
Au quatrième rang : le sergent-chef **Aimé**, *le sergent* **Boulier**, *le sergent-chef* **Guery**, *les sergents* **Bussard**, **Picard**,
Sans *et* **Pirès**, *le caporal-chef* **Vaurie**, *le sergent-chef* **Quercy**, *le sergent* **Mérabli**, *les caporaux-chefs* **Leclerc**, **Braun**,
Célard *et* **Bléas**, *le 1re classe* **Wurges**, *les caporaux-chefs* **Delaire** *et* **Poulain**, *le sergent-chef* **Burlet**,
le 1re classe **Le Dihuit** *et le caporal-chef* **Zancarini**.
Au cinquième rang : le sergent-chef **Rago**, *le sergent* **Ferreira-Varela**, *les sergents-chefs* **Espin** *et* **Im**, *les sergents* **Baïba** *et* **Richard**,
le sergent-chef **Vincent**, *le sergent* **Van De Casteele**, *les caporaux-chefs* **Plessis** *et* **Da Silva**, *le para* **Foulquier**,
les caporaux **Descatoire** *et* **Maury**, *le 1re classe* **Thiriet**, *les caporaux-chefs* **Doré**, **Laumaillet**, **Deschamps**, **Engel** *et* **Hajjar**.
Au sixième rang : le lieutenant **Rouch**, *les sergents-chefs* **Gonzalez** *et* **Thiriot**, *les sergents* **Niss** *et* **Adélaïde**,
les sergents-chefs **Perrault** *et* **Durand**, *le caporal* **Bellegy**, *le caporal-chef* **Gosset** *et les sergents* **Fort** *et* **Lantenois**.
Au septième rang : l'adjudant-chef **Guignardeau**, *les adjudants* **Languille** *et* **Baur**, *l'adjudant-chef* **Joffraud**,
le sergent-chef **Duvivier**, *les caporaux-chefs* **Audouard** *et* **Bonnefond**, *le sergent-chef* **Bedeau de l'Ecochère**,
les sergents **Concas** *et* **Renaud**, *les adjudants* **Moullière** *et* **Besnier**, *le sergent-chef* **Rodier**, *les sergents* **Fuséro** *et* **Latreme**,
les 1re classe **Oyhenart** *et* **Cherrier**, *le sergent* **Perrin** *et le caporal-chef* **M'Baye**.
Au huitième rang : les sergents-chefs **Yao** *et* **Caillaud**, *le sergent* **Royer**, *Les 1re classe* **Rommel** *et* **Touzeau**,
le sergent **Weppe**, *le caporal* **Nagera**, *les sergents* **Raimond** *et* **Demange** *et les caporaux-chefs* **Angama**, **Jumeau** *et* **De Sabbata**.



La compagnie de base et d'instruction.
Au premier rang : le caporal-chef **Deletrain** *et son chien Halir, les adjudants* **Andreu** *et* **Barbeyrol**,
les adjudants-chefs **Céleste** *et* **Gabert**, *le sous-lieutenant* **Betton**, *les capitaines* **Costes**, **Crémel** *et* **Mettey**,
les majors **Dusauchoy** *et* **Marcel**, *les adjudants* **Bauer** *et* **Poudroux** *et le caporal* **Berthezene** *et son chien Sorass.*
Au deuxième rang : les sergents **Cuadras**, **Tétard** *et* **Labaune**, *le sergent-chef* **Grodoski**,
le 1re classe **Perin**, *le caporal-chef* **Dutilleul**, *le sergent* **Créquigne**, *le sergent-chef* **Lefort**,
le sergent **Berthele**, *le caporal-chef* **Mounier**, *l'adjudant* **Bénard**, *le 1re classe* **Berceron**,
le caporal-chef **Dubroux**, *le sergent* **Nauth** *et l'adjudant-chef* **Erélie**.
Au troisième rang : les caporaux-chefs **Perruccio**, **Benayoun**, **Lezat** *et* **Boudard**, *le sergent-chef* **Ducroux**, *le sergent* **Lesage**,
le sergent-chef **Van de Casteele**, *les sergents* **Rebout** *et* **Fromenteau**, *le 1re classe* **Breuille**, *le para* **Fernandez**,
le sergent-chef **Polet**, *le caporal* **Roussel** *et le sergent* **Léonet**.
Au quatrième rang : le caporal-chef **Calabresse**, *le caporal* **Flaux**, *le caporal-chef* **Ragot**, *les sergents* **Moyen**, **Arricot** *et* **Dubois**,
le caporal-chef **Ferreira**, *les sergents* **Pinet** *et* **Fléau**, *le caporal* **Menges**, *le caporal-chef* **Horel**, *le caporal* **Masson** *et le caporal-chef* **Recht**.
Au cinquième rang : le caporal-chef **Dossarps**, *les caporaux* **Bergia** *et* **Hansse**, *les 1re classe* **Guy** *et* **Bulou**,
le caporal-chef **Masson**, *le 1re classe* **Prévost**, *le caporal* **Lartigue**,
les sergents **Korfanty** *et* **Werlhe** *et les caporaux-chefs* **Guignard**, **Jacquey**, **Tabary** *et* **Jean-François**.
Au sixième rang : le caporal **Oudina**, *les sergents-chefs* **Jean-Baptiste** *et* **Pierre**, *les caporaux-chefs* **Salvat** *et* **Gorsse**,
le sergent **Myrthe**, *l'adjudant* **Ebounda**, *le sergent-chef* **Artis**, *le para* **Terral**, *le sergent-chef* **Tichand**,
le caporal-chef **Brennus**, *le major* **Bardy** *et l'adjudant-chef* **Picot**.

Du 9 au 13 octobre, un état-major et les 1re et 4e compagnies se rendent en Allemagne avec le chef de corps pour la manœuvre « *Colibri* ».

Courant octobre « *Carmin 1* », renforcé de « *Carmin 3* », aux ordres du lieutenant **Roure**, s'en va au camp des Garrigues effectuer une démonstration de contrôle des foules au profit des officiers du GAO. Leur expérience du Kosovo est mise à profit.



En survêtement troupes de marine, des manifestants parfaitement rôdés (au Kosovo ils étaient parmi les forces de l'ordre).
En arrière-plan debout : le sergent ***Moisan*** *et le sergent-chef* ***Sarazin****.*
Assis : le caporal ***Barthel****, le caporal-chef* ***Lemaire****, le caporal* ***Simper****, le caporal-chef* ***Bernier****, le 1re classe* ***Nemmes****, le caporal-chef* ***Jardin****, les caporaux* ***Kerloc'h*** *et* ***Jametal*** *et les caporaux-chefs* ***Prenier*** *et* ***Heirman****.*

Le 22 octobre à Lavaur, présentation au drapeau et remise des fourragères à la section du lieutenant **Daviron** (Bleu 3).



Au premier rang :
le lieutenant ***Daviron****,*
le sergent-chef ***Gardinal****,*
le caporal ***Goulut****,*
le 1re classe ***Reiatua****,*
le para ***Prudhomme****,*
le 1re classe ***Luya***
et le para ***Masson****.*
Au deuxième rang :
le sergent ***Cherif-Babia****,*
le caporal-chef ***Ravet***
et les paras ***Averty****,* ***Mendy***
et ***Viallon****.*
Au troisième rang :
le para ***Molin****,*
le caporal-chef ***Enfru****,*
le 1re classe ***Ihopu***
et les paras ***Venet****,* ***Tirmant****,*
Dubus *et* ***Richol****.*

Au Cambodge, le 11 novembre, après avoir été découvert en 1992 à Sihanoukville par les casques bleus du « 8 », puis perdu et enfin retrouvé par le capitaine **Mettey** en 1999 dans un autre coin du pays, le caporal **Chau Suon**, ancien de la « 2 » est enfin mis à l'honneur par la République Française pour laquelle il s'est battu pendant les plus belles années de sa jeunesse.



A l'ambassade de France à Phnom Penh,
M. Libourel, ambassadeur, décore le caporal ***Chau Suon*** *de la médaille militaire.*
Il porte toujours la tenue d'été donnée par la « 2 » du capitaine ***Toussaint*** *en 1992.*

Notre homme est né en 1928. Il s'engage une première fois au 22e RIC. Libéré fin 1951, il rejoint le 8e GCP fin 1952, qu'il voit devenir 8e BPC, en étant affecté à la 2e compagnie. Il se souvient encore avec émotion du nom du capitaine **Tourret** qu'il prononce délicieusement « Touhêt ». Il est fait prisonnier à Diên Biên Phu puis libéré le 19 octobre 1954. Nous perdons sa trace jusqu'en 1992, date à laquelle le régiment participe à la mission APRONUC au Cambodge. A cette époque, l'adjudant-chef **Antoine** retrouve, l'instant d'une prise d'armes commémorant le 14 juillet, les anciens du corps expéditionnaire français. Parmi eux se trouve le caporal **Chau Suon**, tellement ému de ces retrouvailles qu'il se perd dans la foule et de ce fait ne peut participer au cocktail donné dans la villa du chef de corps. Il n'est retrouvé que quelques jours plus tard.

En 1998, alors qu'il est en poste en AMT au Cambodge, le capitaine **Mettey** entreprend de retrouver **Chau Suon**. Délicate mission qui, avec l'aide des prévôts, trouve notre ex-caporal à la frontière du Viêt-nam. Pour lui, la boucle est bouclée. Parti de son village cinquante ans plus tôt dans les bagages du 22e RIC, il s'est installé définitivement dans sa province de Cochinchine. Grâce à son attestation de services, **Chau Suon** doit toucher prochainement sa pension. Une preuve, s'il en était besoin, qu'un ancien du « 8 », où qu'il soit et quelques années après si nécessaire, fait toujours partie de la famille des « Volontaires » où l'esprit de camaraderie doit l'emporter sur toutes les autres contingences.

Quatre fois cité, dont une fois à l'ordre de l'armée à Diên Biên Phu, il se voit conférer la médaille militaire en 2000.



L'équipe de Beaudecourt sur les marches du « palais ».
En haut : le 1re classe **Boileau** *(cuisinier), le caporal-chef* **Gardin** *(cuisinier), M.* **Duroux** *(barman), le caporal-chef* **Martin** *(barman), les caporaux* **Zanardo**, **Flaux** *et* **Rakotomalala** *(serveur), Mlle* **Mourey** *(plongeuse), MM.* **Sclavenitis** *(serveur) et* **Reyjaud** *(comptable).*
Au milieu : M. **Fournier** *(cuisinier), le 1re classe* **Terret** *(cuisinier), le para* **Costes** *(cuisinier), le sergent* **Labaune** *(comptable) et le caporal-chef* **Navarre** *(magasinier).*
En bas : le 1re classe **Rodero** *(cuisinière), M.* **Jocquez** *(cuisinier), le para* **Perez** *(adjoint chef de cuisine), le sergent* **Cuadras** *(adjoint au gérant), le sergent-chef* **Guerre** *(gérant), le sergent* **Gabert** *(responsable bar), les caporaux-chefs* **Rolland** *et* **Goffestre** *(magasiniers).*

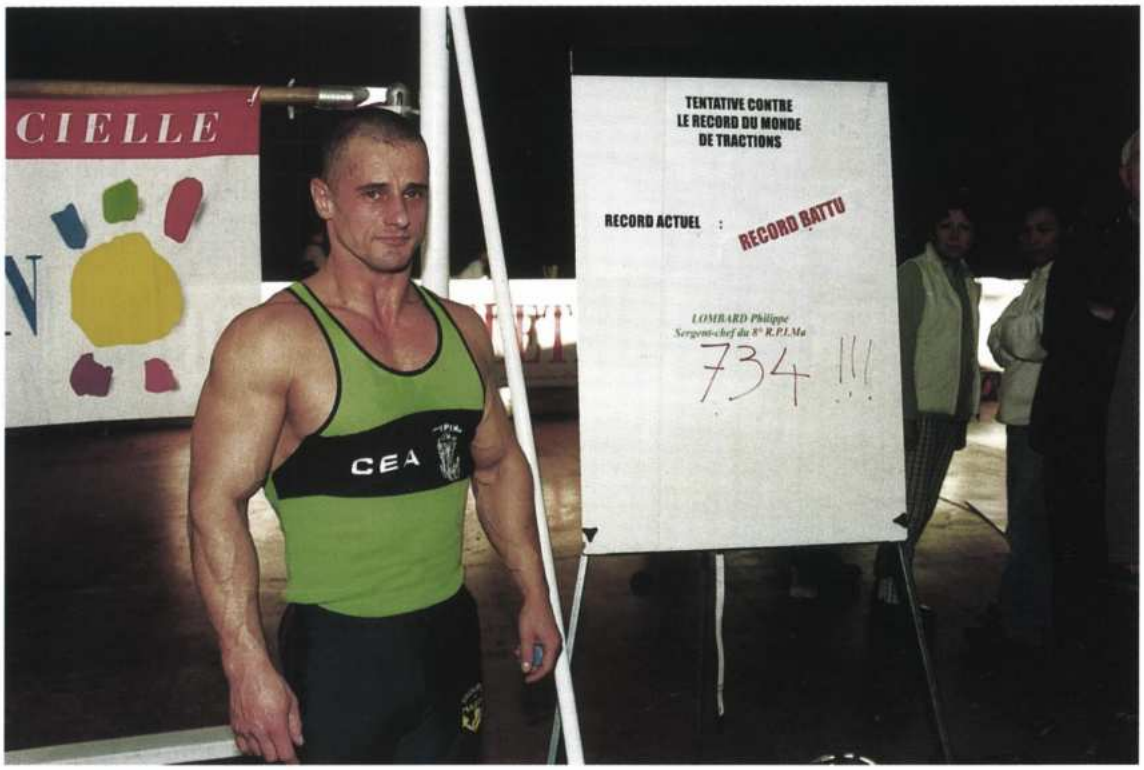
Le 30 novembre, le régiment effectue une marche jusqu'au sommet du Pic de Nore. Opération secrètement combinée pour que les deux régiments frères, celui de l'Aude et celui du Tarn, se retrouvent dans la brume des « Hauts de Hurlevent », drapeaux chargés d'histoire claquant sous les rafales d'Eole.



Le drapeau du « 8 » et sa garde : le sergent-chef **Bruide**, *le caporal-chef* **Crueghe**, *le lieutenant* **Rouch**, *le caporal-chef* **Kadi**, *l'adjudant* **Hardy** *et le caporal-chef* **Dominguez**. *Devant, les chefs de corps : les colonels* **Stollsteiner**, *du « 8 », et* **Tramond**, *du « 3 ».*

Le 4 décembre, deux sections de la 2e compagnie partent en mission de courte durée au Sénégal ; celles des lieutenants **Gense** et **Prod'homme**.

Le 9 décembre, le Téléthon permet au « 8 » de s'illustrer dans une épreuve physique de haut niveau grâce au sergent-chef **Lombard** qui se met encore à jour des tests TAP pour les 183 années à venir (il lui manquera deux tractions pour la 184e année).



Le sergent-chef ***Lombard****, recordman du monde de tractions en moins d'une heure.*

Après le record du monde de « pompes » (2779), il bat le record du monde de tractions à la barre fixe en une heure avec 734 mouvements (l'ancien record était de 587). Ces efforts ont permis de récolter la somme de 7350 Francs au profit de l'association française pour les myopathies.

Le 27 décembre, départ de la section de reconnaissance régimentaire et d'un groupe mortiers de 81 mm de la CEA pour une mission de courte durée en Guyane, en renforcement du 3e REI.

2001

ORDRE DE BATAILLE AU 1er JANVIER

Colonel Michel **Stollsteiner**	: Chef de corps
Lieutenant-colonel Yves **Balavoine**	: Commandant en second
Lieutenant-colonel Vincent **Guionie**	: Chef du BOI
Chef de bataillon Philippe **Conte**	: Chef des STR
Chef de bataillon Luc **Courcelle**	: Adjoint du BOI
Chef de bataillon Claude **Laverne**	: Chef du BGRH
Médecin principal Jean-Pierre **Lial**	: Médecin-chef
Chef de bataillon Bruno **Meillan**	: OSA
Capitaine Pascal **Berthelier**	: Officier troisième dimension
Capitaine Jean **Boyer**	: Chef du BRCP
Capitaine Philippe **Gribaut**	: Rédacteur BOI
Médecin des armées Patrick **Jault**	: Médecin-adjoint
Médecin des armées Guillaume **Lambert**	: Médecin-adjoint
Capitaine Olivier **Lemaire**	: Rédacteur BOI
Commissaire capitaine Sébastien **Lenoble**	: DSAF

Capitaine Éric **Lesieur** : Rédacteur BOI
Père Claude **Mino-Matot** : Aumônier
Capitaine Alain **Racine** : Rédacteur BOI
Médecin des armées Serge **Ryfer** : Médecin-adjoint
Capitaine Philippe **Sauvin** : Rédacteur BOI
Lieutenant Philippe **Betton** : Officier reconversion
Lieutenant Jean-Philippe **Boissard** : Officier technique maintenance
Lieutenant Pascal **Caron** : Officier juriste
Lieutenant Yves **Collomb** : Officier infrastructure
Lieutenant Jean-Marc **Gimenes** : Officier trésorier
Lieutenant Philippe **Rouch** : Adjoint BGRH

1re compagnie
Capitaine Joël **Robert**
Lieutenant Rémy **Fontaine**

2e compagnie
Capitaine Éric **Chasboeuf**
Lieutenant Mickael **Gense**

3e compagnie
Capitaine Jean **Laurentin**
Lieutenant Jean **Pencreach**

4e compagnie
Capitaine Gilles **Lodier**
Lieutenant Frédéric **Bos**

5e compagnie
Capitaine **Marty**
Lieutenant Laurent **Montignon**

CEA
Capitaine Philippe **Champy**

CCL
Capitaine Éric **Ponsot**
Capitaine Stéphane **Maury**
Lieutenant Thierry **Gaiffe**

CBI
Capitaine Christian **Crémel**
Capitaine Philippe **Costes**
Capitaine Arnaud **Mettey**

Effectifs : 57 officiers, 305 sous-officiers dont deux féminins et 673 militaires du rang dont sept féminins pour un total de 1035 personnels.

Le régiment possède à présent les structures définies par la refondation de l'armée de terre. Il a perdu environ trois cents hommes au TED, n'a plus de volant de sureffectif et gère donc bien difficilement cette remise à niveau draconienne. Les compagnies sont toujours incomplètes, les sections aussi. Un départ en intervention voit systématiquement une compagnie se disloquer pour renforcer les autres, en individuel, par groupe ou par section. La « saucissonnade » est de taille et les hommes sont devenus pour beaucoup des « mercenaires » en quête d'unité. Pour faire face à l'événement, dans leur paquetage, ils ont les tee-shirt aux couleurs de toutes les compagnies. En matière de cohésion il y a des situations plus enviables. Quant au rythme global, il reste le même qu'à l'époque où le « 8 » comptait plus de 1 400 hommes. Aujourd'hui, ils sont moins nombreux mais occupent plus de fonctions. C'est le temps des vaches maigres... mais pas folles pour autant... Quoique !

Les présidents des sous-officiers des 19 dernières années

Adjudant-chef **Bernard** : 1974-1977
Major **Plum** : 1977-1982
Adjudant-chef **Bonnenfant** : 1982-1983
Adjudant-chef **Lequin** : 1983-1985
Adjudant-chef **Labadens** : 1985-1989
Adjudant-chef **Créquigne** : 1989-1991
Adjudant-chef **Le Clech** : 1991-1993
Adjudant-chef **Deveille** : 1993-1995
Adjudant-chef **Giacometti** : 1995-1997
Adjudant-chef **Raimond** : 1997-1999
Adjudant-chef **Brissaud** : 1999-2001

Les présidents des caporaux-chefs et des engagés volontaires de l'armée de terre

Caporal-chef **Lartigue**	: 1982-1984
Caporal-chef **Savary**	: 1984-1986
Caporal-chef **Baudrey**	: 1986-1989
Caporal-chef **Augem**	: 1989-1990
Caporal-chef **Rebréget**	: 1990-1991
Caporal-chef **De Bentzmann**	: 1991-1993
Caporal-chef **Rebréget**	: 1993-1995
Caporal-chef **Nicolas**	: 1995-1997
Caporal-chef **Chanal**	: 1997-1999
Caporal-chef **Dicop**	: 1999-2001

2001, année du cinquantenaire

C'est bien une étrange année qui commence. Elle entame son cycle solaire à la fois sur un siècle et un millénaire tout neuf, effaçant presque la deux millième année tant attendue mais passée si vite. Le monde se déchire toujours à tous les points cardinaux, comme si les catastrophes naturelles n'y suffisaient pas. Près de nous le Kosovo, où Serbes et Albanais se regardent en chiens de faïence ; plus loin Israël, bousculé par les Palestiniens et qui s'étonne ; les rébellions en Asie ; la Tchétchénie qui se meurt sous l'armée russe dans l'indifférence ; les Talibans en Afghanistan qui détruisent leur patrimoine à coups de canons ; quelques pays africains qui s'embrasent sporadiquement, d'autres continuant de se consumer. Aux États-Unis, un nouveau président Bush mais junior ; en France, les vaches folles précèdent la forte fièvre des moutons et l'on attend l'invasion de l'euro avec résignation. La vie continue pourtant, sous des cieux perturbés par l'effet de serre dont certains parlent et d'autres ne veulent pas entendre. Une France toujours, qui se bat entre ses « affaires », sa campagne des municipales bien terne, ses paysans inquiets, ses éleveurs ruinés et largement à l'écart, et, dans le silence, son armée qui continue tant bien que mal à changer de peau. Les grands chefs disent que tout se passe bien, les politiques parlent d'autres choses et le 8e RPIMa va fêter son cinquantenaire.

La première section du troisième millénaire

Début janvier, l'adjudant **Léoni** incorpore quarante-cinq engagés.



Accroupis : les paras ***Techer, Marques, Thomas, Levis, Alimbau, Brossard, Meiler, Houe, Brugheat, Afghoul, Gransagne*** *et* ***Demarque.***
Debout : l'adjudant ***Léoni,*** *les paras* ***Felix, Hirigoyen, Chaigneau, El Abed, Brebant, Arbona, Rivière, Dechalus, Delacourt*** *et* ***Maireau*** *et le caporal* ***Bonavent.***
Derrière : les paras ***Thouvignon, Villamot, Bessette, Sow, Ranseau, Beaupin, Anzalone*** *et* ***Roumagnac.***

Le 22 janvier, échange bilatéral entre un détachement de parachutistes allemands du 262e Bataillon et un détachement de la 4e compagnie qui partira à Mertzig à la fin du mois.

Le 31 janvier, la 3e compagnie du capitaine **Laurentin** part pour le Gabon, suivie, le 5 février, par la 1re compagnie du capitaine **Robert**.

Bon anniversaire, le « 8 » !

Le 1er mars, le régiment commémore le cinquantième anniversaire de sa création sous l'appellation, à l'époque, de 8e Bataillon de parachutistes coloniaux.

Une émouvante prise d'armes réunit les unités et personnels du « 8 » autour de trente-six de leurs grands anciens qui, le 1er mars 1951, étaient à la création du 8e BPC à Hanoï.

La météo, incertaine peu de temps avant la cérémonie, a respecté le « trou du 8 » pour que la prise d'armes se déroule dans les meilleures conditions.

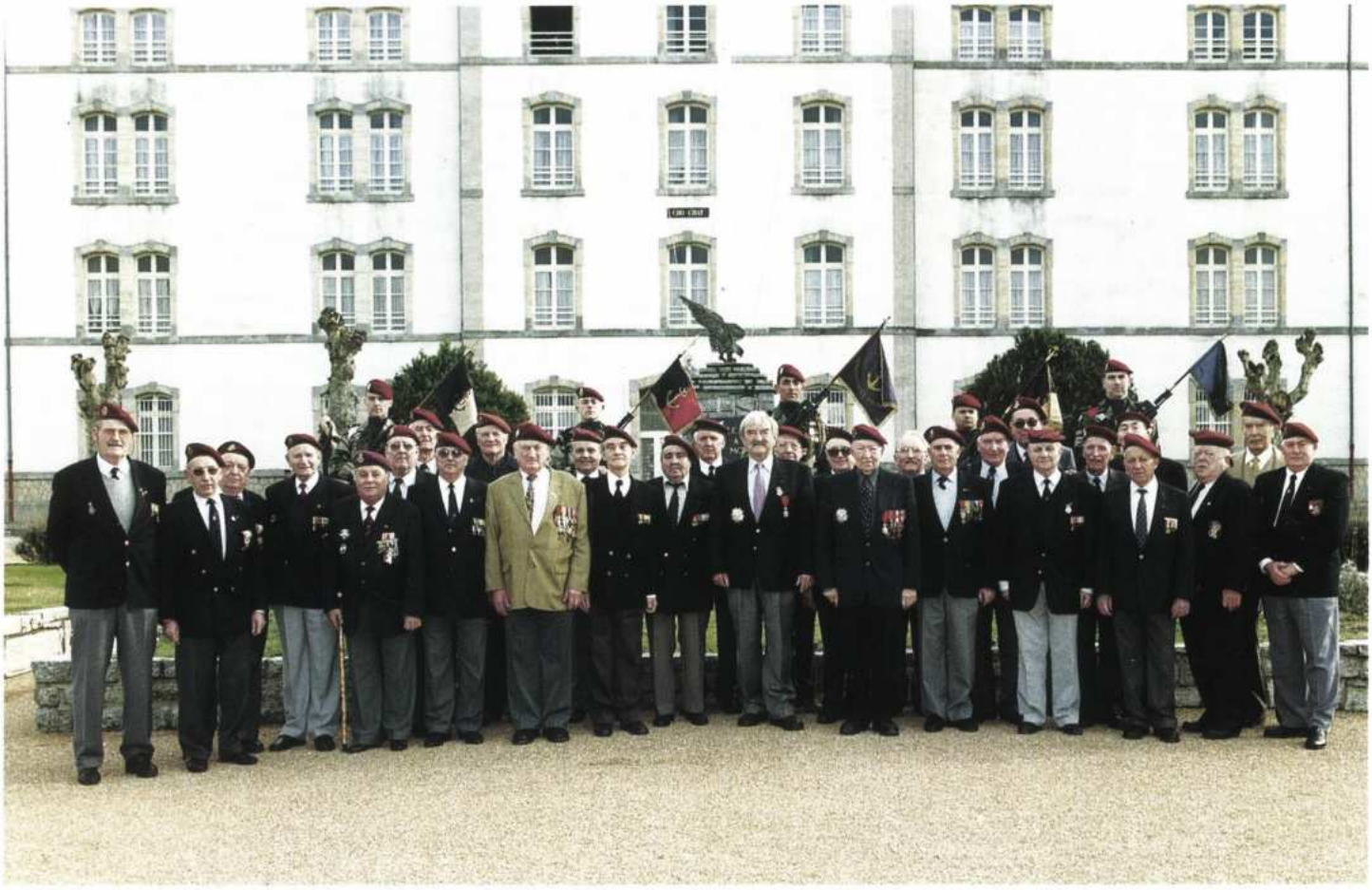


Le grand carré des anciens d'Indochine derrière leurs fanions de l'époque au centre de la place d'armes.
En tête, le général ***Le Borgne****, deuxième chef de corps du « 8 » (1951-1952).*
A la garde au fanion du 8e BPC : le caporal-chef ***Benard****, le sergent* ***Bussard*** *et le caporal-chef* ***Bonnet****.*

Le temps s'est brusquement arrêté à la lecture de la longue liste des paras tués au cours de cette année 1951. Resurgissent alors de vieux et douloureux souvenirs à l'évocation des noms des camarades d'hier fauchés en pleine jeunesse dans une guerre lointaine et quasi ignorée de la nation.



« Aux morts ! ».
L'adjudant-chef (H) ***Sassard****, ancien de la « 15 », le colonel (H)* ***Guéguen****, premier commandant d'unité de la « 16 », le colonel (H)* ***Scot****, ancien chef de section de la 8e CIP, le général (cr)* ***Le Borgne****, le sergent (H)* ***Normand****, ancien de la CCB, le colonel* ***Stollsteiner****, chef de corps du 8e RPIMa, le général (cr)* ***Cann****, ancien chef de corps du « 8 » et président de l'Amicale des anciens et le chef de bataillon (H)* ***Pierotti****, secrétaire de l'Amicale.*



Les grands anciens du 8e BPC rassemblés devant la stèle du « 8 » :
le caporal **Lecomte**, *l'adjudant-chef* **Turk**, *le sergent-chef* **Holub**, *les caporaux-chefs* **Coimbra** *et* **Bidault**,
le para **Jadot**, *l'adjudant-chef* **Sassard**, *l'adjudant* **Cazaubon**, *le colonel* **Franceschi**,
l'adjudant **Veler**, *le chef de bataillon* **Martin**, *les sergents-chefs* **Perez** *et* **Chambelland**, *le chef de bataillon* **Viallet**,
le colonel **Guéguen**, *le lieutenant* **de Bernard**, *le lieutenant-colonel* **Gomane**, *le général* **Le Borgne**,
les adjudants-chefs **Alikoff**, **Kafi**, **Ristat**, **Charles** *et* **Auguet**, *le colonel* **Scot**, *le sergent* **Genet**,
l'adjudant-chef **Maurel**, *le caporal-chef* **Baldi**, *le sergent* **Normand** *et l'adjudant* **Demeure**.



Au repas de corps
qui clôture la journée,
cinquante ans après,
ils ont répondu présents,
en venant de tous les coins de la France
et même de l'étranger.
Des hommes, pour certains usés, fatigués
par les épreuves et le poids des ans,
mais heureux par-dessus tout d'être
ensemble avec leurs « petits-enfants ».

Un raccourci historique inattendu

« Le repas s'achève. L'ambiance est conviviale. Les agapes préparées par le sergent-chef **Bègue**, officier d'ordinaire, ajoutent encore à la chaleur de cette soirée où l'amitié qui s'en dégage n'a d'égale que l'émotion de la cérémonie. De sa démarche chaloupée, l'adjudant **Marouz** de la 5e compagnie s'approche, le regard plein de malice :

– Quelle belle journée mon Général. Je vous en remercie.
– Il ne faut pas me remercier. Tout le monde y a mis du sien.
– Non… je vous remercie d'avoir organisé cette fête pour moi !
– ? ? ?
– Eh oui ! J'ai l'âge du régiment !
– Vous êtes né le 1er mars 1951 ?
– (de son bégaiement caractéristique si charmeur) … nnnnégatif. C'ccest plus subtil que ça : début 1951, ma maman est enceinte de moi. Elle se dit : qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire de ce gars-là ? Je vais en faire un parachutiste !

Et pour cela, il faut créer un bataillon ! »

F. Cann



Tout les sépare :
l'âge, le passé, le grade ; une chose les unit :
le « 8 » : le sergent ***Bérard***
et le général (cr) ***Le Borgne.***

Le 30 janvier 2001, le colonel Jean-Pierre **Bosser** (voir tome IV, page 271) est désigné par le CEMAT pour devenir, le 7 juillet 2001, le vingt-huitième chef de corps du « 8 ».

Trois ans, trois mois

« Il est tard, comme beaucoup de soirs, le silence de la nuit est toujours le même mais, cette fois, je suis surpris par le bruit du classeur que je referme sur la journée du 1er mars 2001. J'ai terminé ma part de labeur sur les cinquante années de l'histoire du « 8 ». Trois ans, trois mois ; une ligne de temps d'un peu moins de 1 180 jours, avec de courtes interruptions, de longues heures d'enthousiasme ou de lassitude, d'espoir et de déceptions, de fatigue et d'entrain. Avec des centaines de lettres envoyées, reçues, des appels téléphoniques sans nombre et des milliers de questions au détour d'un couloir, d'une rue, au coin d'une table, au hasard d'une rencontre, d'un rendez-vous.

Cinquante années d'un album de famille dont la première image date de mars 1951 et l'ultime de mars 2001. Entre les deux, combien d'événements, d'actions, d'arrivées et de départs, de morts, de disparus, de rires, d'émotions, de drames, de succès, de gloire et de routine, mais surtout de destins d'hommes ? Ces hommes dont le point commun est l'appartenance au « 8 » à un moment de leur vie. Ces hommes que j'ai côtoyés étroitement sur cinquante années ; ceux d'Indochine, guerriers rustiques de l'apocalypse, paras d'Algérie, félins des djebels, jusqu'aux soldats de l'urgence et de l'insolite que sont devenus ceux du « 8 » d'aujourd'hui.

Ces hommes avec leurs grandes et leurs petites histoires : celles qui se racontent et celles qu'il faut taire, celles qui font rire et les autres, anodines, dramatiques ou désespérées. Ces hommes avec leur force et leurs faiblesses. Ceux qui répondent toujours présents, ceux qui se souviennent, ceux qui ont oublié, ceux qui se sont détournés, ceux que l'on aime bien et ceux que l'on aime moins.

L'histoire du « 8 » c'est notre histoire avec tout ce que l'on sait faire de mieux et de pire. Je n'ai pas trouvé que de l'héroïsme dans les combats, je n'ai pas uniquement senti de l'honnêteté dans le quotidien, ni seulement de la compétence en temps de paix, mais j'ai trouvé beaucoup de seigneurs, comme on se plaît à le dire dans les paras, des seigneurs de tous grades, des seigneurs de tous temps. Une chose demeure chez tous ceux qui m'ont aidé et répondu quelle que soit leur époque, quel que soit leur passé, c'est cette force qui fait du « 8 » un monde différent avec cet esprit que personne ne sait expliquer.

A ceux qui m'ont tendu la main sans hésitation,
à ceux qui, malgré la maladie et le poids des ans, ont bousculé leur mémoire lointaine,
à ceux qui, au-delà des difficultés et des contraintes de leur fonction, m'ont consacré du temps et des lettres,
à ceux qui ont fouillé, retourné, ordonné, classé et rédigé pour me livrer un produit fini,
à ceux qui m'ont ouvert leur maison pour visiter leur monde et prendre ce qu'il fallait,
à ceux qui m'ont envoyé leurs archives, leurs albums, en toute confiance,
à ceux qui ont fait des kilomètres pour venir me voir,
à tous ceux-là, j'adresse mes humbles remerciements et toute ma reconnaissance,
aux autres, qui ne m'ont pas répondu malgré les récidives, qui m'ont ignoré, qui ne m'ont pas cru ou qui n'ont pas voulu, je les ai déjà oubliés. »

J. Antoine

POSTFACE
Du colonel Michel Stollsteiner
Chef de corps du 8e RPIMa

« En tant que vingt-septième chef de corps du « grand 8 », l'honneur m'échoit de clore ce magnifique ouvrage.

J'adresse un grand merci aux femmes et aux hommes du régiment qui ont contribué, à leur niveau, à son élaboration durant deux ans. Je sais les heures de travail que cela a représenté.

Je remercie l'Amicale et son président, le général **Cann**, qui ont pris l'engagement, entre autres financier, de mener à bien ce livre que vous avez pu découvrir.

Après avoir regardé et lu ces pages, il me vient à l'esprit cette remarque : les lieux, les situations, les uniformes et les matériels, tous d'une incroyable diversité, semblent éloigner, comme dans un album de famille, l'aïeul de sa descendance par l'espace temporel... cinquante ans !

Mais l'homme, lui, reste le même !

Sur les visages de ceux qui ont servi en Indochine, en Algérie ou, plus récemment, au Kosovo, on peut lire la même détermination, la même joie de vivre, celle d'être bien dans leur peau parce qu'ils servent au « 8 ».

« Cinquante ans au 8 » ne restitue pas seulement la vision d'instants fugitifs appartenant au passé mais exprime aussi cet esprit si particulier à la communauté d'hommes (et aujourd'hui de femmes) que constitue notre beau régiment. On y retrouve en effet le goût de l'aventure, le dévouement à la France jusqu'au sacrifice suprême, l'excellence dans l'atteinte des objectifs et surtout la qualité exceptionnelle des rapports humains qui transcendent les origines et les grades. Tout ceci a été, est et restera notre marque distinctive.

Je souhaite longue vie à l'esprit des « Volontaires », longue vie au 8e RPIMa, persuadé qu'il continuera de s'illustrer au service de la France et convaincu que ceux qui nous suivront sauront être dignes de leurs anciens.

Que saint Michel nous protège tous ! »



ÉTABLISSEMENT D'IMPRESSION DE SAINT-CYR-L'ÉCOLE - 2000050036